ETUDES DE TEXTE
ET PLANS DE SERMONS

Séries C
Évangiles et Épîtres

Luc

Theodore H. Mueller

Traduit de l'américain par Frédéric BOHY

ETUDES DE TEXTE
ET PLANS DE SERMONS

Séries C
Évangiles et Épîtres

Theodore H. Mueller

Traduit de l'américain par Frédéric BOHY

Version Louis Second, Révision NEG 1979, Société Biblique de Genève, CH-1211 Genève.

Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, incluant photocopie, enregistrement ou mise en mémoire et systéme de recherche, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Copyright © 2001 The Lutheran Church—Missouri Synod

Pour tous renseignements et demandes d'utilisation de cet ouvrage, écrire à cette adresse:

Publié par: The Lutheran Church—Missouri Synod
World Mission
1333 S. Kirkwood Road
Saint Louis, MO 63122–7295 U.S.A.

TABLE DES MATIERES

Introduction iii
Préface v

Le temps de l'Avent
1er dimanche de l'Avent : Luc 19:28–40 ; 1 Thessaloniciens 3:9–13 1
2e dimanche de l'Avent : Luc 3:1–6 ; Philippiens 1:3–11 8
3e dimanche de l'Avent : Luc 3:7–18 ; Philippiens 4:4–7 15
4e dimanche de l'Avent : Luc 1:39–55 ; Hébreux 10:5–10 22

Le temps de Noël et de l'Epiphanie 30
Veillée de Noël : Luc 2:1–14 ; Tite 2:11–14 32
1er Dimanche après Noël : Luc 2:41–52 ; Hébreux 2:10–18 38
L'Epiphanie de notre Seigneur : Matthieu 2:1–12 ; Ephésiens 3:2–12 45
1er dimanche après l'Epiphanie : Luc 3:15–17 ; 21–22 ; Actes 10 :34–38 51
2e dimanche après l'Epiphanie : Jean 2:1–11 ; 1 Corinthiens 12:1–11 58
3e dimanche après l'Epiphanie : Luc 4:14–21 ; 1 Corinthiens 12:12–21 64
4e dimanche après l'Epiphanie : Luc 4:21–32 ; 1 Corinthiens 12:27–13:13 71
5e dimanche après l'Epiphanie : Luc 5:1–11 ; 1 Corinthiens 14:12–20 78
6e dimanche après l'Epiphanie : Luc 6:17–26 ; 1 Corinthiens 15:12, 16–20 85
7e dimanche après l'Epiphanie : Luc 6:27–38 ; 1 Corinthiens 15 :35–38a, 42–50 92
8e dimanche après l'Epiphanie : Luc 6:39–49 ; 1 Corinthiens 15 :51–58 97
La transfiguration de notre Seigneur : Luc 9:28–36 ; 2 Corinthiens 4:3–6 101

Le temps du Carême 108
1er dimanche du Carême : Luc 4:1–13 ; Romains 10:8–13 110
2e dimanche du Carême : Luc 13:31–35 ; Philippiens 3:17–4:1 117
3e dimanche du Carême : Luc 13:1–9 ; 1 Corinthiens 10:1–13 124
4e dimanche du Carême : Luc 15:1–3:11–32 ; 1 Corinthiens 1:18–31 131
5e dimanche du Carême : Luc 20:9–19 ; Philippiens 3:8–14 138
6e dimanche du Carême : Dimanche de la Passion : Luc 23:1–49 ; Philippiens 2:5–11 144

Le Temps De Paques 151
Dimanche de Pâques : Luc 24:1–11 ; 1 Corinthiens 15:1–11 152
1er dimanche après Pâques : Jean 20:19–31 ; Apocalypse 1:4–18 158
2e dimanche après Pâques : Jean 21:1–14 ; Apocalypse 5:11–14 166
3e dimanche après Pâques : Jean 10:22–30 ; Apocalypse 7:9–17 173
4e dimanche après Pâques : Jean 13:31–35 ; Apocalypse 21:1–5 180
5e dimanche après Pâques : Jean 14:23–29 ; Apocalypse 21:10–14, 22–23 187
L'Ascension de notre Seigneur : Luc 24:44–53 ; Ephésiens 1:16–22 194
6e dimanche après Pâques : Jean 17:20–26 ; Apocalypse 22:12–17, 20 199

Pentecôte : Jean 15:26–27, 16:4–11 ; Actes 2:37–47 204
Les dimanches après la Pentecôte 212
1er dimanche après la Pentecôte : Fête de la sainte Trinité : Jean 16:12–15 ; Romains 5:1–5 213
2e dimanche après la Pentecôte : Luc 7:1–10 ; Galates 1:1–10 220
3e dimanche après la Pentecôte : Luc 7:11–17 ; Galates 1:11–24 228
4e dimanche après la Pentecôte : Luc 7:36–50 ; Galates 2:11–21 235
5e dimanche après la Pentecôte : Luc 9:18–24 ; Galates 3:23–29 242
6e dimanche après la Pentecôte : Luc 9:51–62 ; Galates 5:13–25 250
7e dimanche après la Pentecôte : Luc 10:1–12, 16 ; Galates 6:1–10, 14–16 257
8e dimanche après la Pentecôte : Luc 10:25–37 ; Colossiens 1:1–14 264
9e dimanche après la Pentecôte : Luc 10:38–42 ; Colossiens 1:21–28 271
10e dimanche après la Pentecôte : Luc 11:1–13 ; Colossiens 2:6–15 278
11e dimanche après la Pentecôte : Luc 12:13–21 ; Colossiens 3:1–11 285
12e dimanche après la Pentecôte : Luc 12:32–40 ; Hébreux 11:1–3 ; 8–16 292
13e dimanche après la Pentecôte : Luc 12:49–53 ; Hébreux 12:1–13 299
14e dimanche après la Pentecôte : Luc 13:22–30 ; Hébreux 12:18–24 305
15e dimanche après la Pentecôte : Luc 14:1 ; 7–14 ; Hébreux 13:1–8 312
16e dimanche après la Pentecôte : Luc 14:25–33 ; Philémon 1, 10–21 318
17e dimanche après la Pentecôte : Luc 15:1–10 ; 1 Timothée 1:12–17 324
18e dimanche après la Pentecôte : Luc 16:1–13 ; 1 Timothée 2:1–8 330
19e dimanche après la Pentecôte : Luc 16:19–31 ; 1 Timothée 6:6–16 337
20e dimanche après la Pentecôte : Luc 17:1–10 ; 2 Timothée 1:3–14 344
21e dimanche après la Pentecôte : Luc 17:11–19 ; 2 Timothée 2:8–13 351
22e dimanche après la Pentecôte : Luc 18:1–8a ; 2 Timothée 3:14–4:5 358
23e dimanche après la Pentecôte : Luc 18:9–14 ; 2 Timothée 4:6–8 ; 16–18 365
24e dimanche après la Pentecôte : Luc 19:1–10 ; 2 Thessaloniciens 1:1–5 , 11–12 371
25e dimanche de l'année ecclésiastique : Luc 20:27–38 ; 2 Thessaloniciens 2:13–3:5 377

Antépénultième dimanche de l'année ecclésiastique : Luc 17:20–30 ; 2 Thessaloniciens 3:1–5 382
Avant-dernier dimanche de l'année ecclésiastique : Luc 19:11–27 ; 2 Corinthiens 5:1–10 388
Dernier dimanche de l'année ecclésiastique : Luc 12:42–48 ; Apocalypse 22:6–13 395

INTRODUCTION

Ces pages ont été rédigées pour aider les jeunes pasteurs en leur proposant du matériel homilétique. Nous partons du principe que ces pasteurs ne disposent pas d'un tel matériel et n'ont pas accès à des bibliothèques dotées de ce genre de littérature. Certains ouvrages ne sont plus édités. Mais en dépit de leur ancienneté, ils sont précieux, car ils ont été rédigés par des croyants doués d'une grande intelligence des Ecritures. Or, il est à peu près certains que les ouvrages en question ne sont pas disponibles dans la langue des pasteurs qui travaillent sur les champs missionnaires à l'étranger : c'est à eux tout particulièrement que nous destinons ce travail. Nous mettons ce matériel à leur disposition, à la seule gloire et louange de notre Seigneur et Sauveur.

Ces études passent en revue les textes ILCII, série sur trois ans. Elles présentent une étude de la péricope de l'évangile et de l'épître pour chaque dimanche. La péricope de l'Ancien Testament renforce le message de l'évangile du jour ou en constitue l'arrière-plan. Prêcher sur les péricopes de l'Ancien Testament s'avère difficile dans bien des cas. Aussi les envisageons-nous comme complémentaires des péricopes évangéliques plutôt que comme des textes indépendants.

Dans ces études, nous mettons l'accent sur le thème du dimanche et les objectifs du prédicateur. Le but premier est de faire clairement passer le message du texte à l'auditoire. La question est celle-ci : « Que dit le texte ? » et non pas : « Quelle est votre opinion sur ce texte ? » Les références à d'autres passages de l'Ecriture sont destinées à faciliter la compréhension des points examinés. L'Ecriture est la Parole de Dieu claire et immuable, et non l'expression d'opinions d'hommes pieux. Elle porte la marque de l'autorité divine. Quoique vieille de 2000 ans et écrite dans une culture et une langue entièrement différentes, elle reste ce qu'elle a toujours été : Parole de vérité ; elle a autant de choses à dire aux hommes du 21e siècle qu'à ceux d'hier. Car notre Sauveur est le même hier, aujourd'hui et demain (Hébreux 13:8). Ses sentiments envers nous n'ont pas changé ; ils ne changeront jamais. Le message de notre sermon sera basé sur l'autorité absolue de la Parole de Dieu. Notre tâche de prédicateur consistera à présenter la Parole de Dieu de façon claire et limpide aux gens de notre culture. Nous proposons une application de ces vérités prenant en compte les données de la société actuelle. La Parole de Dieu reste d'actualité dans notre monde moderne et ses diverses situations. On ne trouvera aucune référence à des tendances ou des options politiques ou à des philosophies. Seule la Parole de Dieu doit guider la vie des chrétiens.

On rencontrera dans ces études de nombreux renvois à des passages bibliques. Ce sont autant d'informations complémentaires pour le prédicateur. S'il souhaite approfondir un point particulier, ces références l'orienteront dans sa recherche biblique. Elles sont également destinées à étayer les affirmations.

L'idée directrice qui sous-tend ces études est la conviction que le culte dominical est l'outil indispensable pour éclairer et fortifier la foi des auditeurs. C'est l'instrument de base de toute éducation chrétienne, et nous en avons tous besoin tout au long de notre vie. Le rôle du pasteur est d'édifier son auditoire dans la connaissance de la Parole de Dieu et d'instaurer un lien étroit

avec elle. Il ne faudra en aucun cas perdre de vue cet objectif. Il existe de nombreuses formes de cultes. Mais aucune d'entre elles ne doit priver la Parole de sa position dominante. La foi est dépendante des connaissances que nous apportons à nos auditeurs ; elle vient de l'écoute de la Parole de Dieu (Romains 10:14).

Il n'y a rien d'inédit dans ces notes. Je n'ai pas voulu faire œuvre d'exégète ni publier mes idées ou mes pensées personnelles sur les différents textes. Tout ce que je dis a déjà été dit, écrit et publié avant moi dans d'autres contextes et par des personnes douées de plus de connaissances et de discernement que moi. L'auteur que je suis a surtout été un lecteur.

PRÉFACE

1. Définition de la prédication :

a. Prêcher signifie *proclamer* publiquement un message divin. Ce message doit être communiqué, publié, annoncé et répété jusqu'à ce que les auditeurs soient parfaitement familiarisés avec lui. Il ne nous est pas demandé d'énoncer ou d'inculquer des lois, des règles ou des ordonnances divines, etc. Nous ne sommes ni des policiers ni des juristes ni des législateurs. Nous ne sommes pas davantage des prêtres chargés d'effectuer la réconciliation avec Dieu. Car cela fut la mission de Jésus (2 Corinthiens 5:19–21) : il a été le divin souverain sacrificateur qui a accompli cette œuvre une fois pour toutes et pour tous (Hébreux 5:6 ; 7:24,26). Notre rôle est de faire connaître ce que Jésus a fait pour nous en tant que souverain sacrificateur.

b. Le *message* qu'il nous est demandé de proclamer, c'est Jésus-Christ qui nous a délivrés du péché, de Satan et de la mort ; autrement dit, l'Evangile de Jésus-Christ. Lors de son ascension, le Seigneur a lui-même défini le contenu du message comme l'appel à « la repentance en vue du pardon des péchés » (Luc 24:46–48) ou « la Bonne Nouvelle » (Marc 16:15). Paul précise que nous devons prêcher la Parole, le message du Christ crucifié (2 Timothée 4:2 ; 1 Corinthiens 2:2) Nous devons proclamer le salut accompli par le Christ sur la croix, ses souffrances et sa mort pour l'humanité tout entière, et sa résurrection qui a scellé notre délivrance. Nous devons proclamer le conseil de Dieu relatif à notre salut et « annoncer les vertus de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pierre 2:9). Nous devons annoncer publiquement que Jésus-Christ nous a réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5:19) ; il a détourné de nous sa colère, ouvert les portes du paradis et offert la vie éternelle.

c. Notre rôle est donc celui de *hérauts divins ;* Pierre parle de « prédicateurs de la justice » (2 Pierre 2:5) chargés d'annoncer la justice de Dieu acquise par Jésus-Christ. Paul lui-même se nomme « prédicateur et apôtre, … docteur dans la foi et la vérité » (1 Timothée 2:7 ; voir également 2 Timothée 1:11). De ce point de vue-là, nous sommes des porte-parole chargés d'annoncer ce que le Christ a accompli. Tel est le sens du mot 'héraut' : un porte-parole officiel chargé de transmettre un message officiel. Nous sommes les messagers de Dieu, des ambassadeurs auxquels a été confié le message de la réconciliation (2 Corinthiens 5:19–20). En tant que hérauts de Dieu, il nous est uniquement permis de proclamer le message de Dieu et non pas nos propres idées.

d. Notre Seigneur envoie ses ambassadeurs dans *l'intention* de sauver des âmes : nous devons conduire nos auditeurs à la connaissance de Jésus-Christ et les inviter à se tourner vers lui avec confiance. Grâce à notre prédication, les gens croient en Christ, entrent dans le Royaume de Dieu et deviennent des membres de sa famille. La proclamation de ce message conduit les gens à la repentance ; elle les transforme, c'est-à-dire les convertit (voir Jean 20:31). En deuxième lieu, nous devons inciter les lecteurs à mener une vie agréable à Dieu. La Parole de Dieu leur apprend ce qui est agréable au Seigneur et ce qui l'offense. « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification » (1 Thessaloniciens 4:3).

e. Dans nombre de passages des Ecritures, « prédication » équivaut à « *enseignement* » (Matthieu 4:23 ; 28:20 ; Actes 5:42 ; Colossiens 1:28). Par notre enseignement, nous communiquons à nos auditeurs des informations auxquelles ils n'avaient pas accès jusque-là. Mieux encore : nous touchons l'auditeur au niveau de sa connaissance, de ses émotions et de son comportement. L'auditeur est transformé, conduit à voir les choses autrement ; il s'opère un changement dans son cœur et son esprit. Cet enseignement consiste à développer la présentation de l'Evangile et à l'appliquer à la vie. Les auditeurs parviennent ainsi à plus de maturité en Christ. Par la prédication et l'enseignement, nous sommes « transformés par le renouvellement de l'intelligence » (Romains 12:2). Cette régénération est l'œuvre du Saint-Esprit (Ephésiens 4:22–24 ; Colossiens 3:10).

2. Prédication liturgique

Le mot « liturgie » est dérivé d'un mot grec signifiant 'service'. La « liturgie » est l'ordre suivant lequel nous célébrons le culte ; elle est synonyme de « service divin ». L'ordre du culte s'est développé durant les premiers siècles du christianisme. C'est finalement l'ordre instauré à Rome qui a prévalu. Depuis ce temps, c'est-à-dire depuis près de 1500 ans, l'Eglise chrétienne s'est réunie pour célébrer le culte dans la communion des saints qui sont au ciel et sur la terre, – pour reprendre les termes de cette prière de la Sainte Cène : « … les anges t'adorent, les puissances te craignent, les cieux et leur armée avec les saints séraphins chantent ta gloire. C'est pourquoi nos voix se joignent aux leurs et s'élèvent à toi pour glorifier ton saint nom ». Les saints qui sont au ciel et ceux qui sont encore sur terre constituent une seule et même assemblée : ensemble, ils célèbrent Dieu.

Le service divin est un moment de rencontre avec le Seigneur. Il vient à nous avec ses bénédictions et s'adresse à nous dans et par sa Parole. Nous lui répondons par des actions de grâces et des louanges, selon ce que nous ont appris les Ecritures. Sa Parole est de la plus haute importance pour son peuple ; nous venons l'écouter et recevoir ce que Dieu a promis ; elle est la nourriture spirituelle de notre âme. Si bien que l'Ecriture a toujours occupé une place prépondérante dans le culte. Fondamentalement, le culte est le moment où Dieu nous parle et où ses chers enfants l'écoutent. Ce n'est que par ce biais que le Seigneur vient à nous.

Le sermon est donc un élément essentiel qui occupe une place centrale dans le culte. La prédication a certainement été l'une des activités principales du Seigneur durant son séjour terrestre. C'est lui qui a institué ce ministère (2 Corinthiens 5:18 ; Actes 20:28 ; 1 Pierre 5:2) et promis d'être personnellement présent au milieu de nous (Matthieu 18:20). C'est aussi lui qui nous a confié la tâche de faire connaître son nom (Ephésiens 6:19). Depuis les temps les plus anciens, l'Eglise a puisé dans les différents livres des Ecritures un certain nombre de passages destinés à être lus. Le choix de ces passages n'a pratiquement pas varié depuis le début. On appelle cette sélection le lectionnaire. Vers la fin du 20 e siècle, le cycle du lectionnaire a été étendu à une 3e année de manière à ce qu'une portion plus large des Ecritures soit portée à la connaissance de la communauté. Ces passages des Ecritures sont devenus les lectures standard, marquant de leur empreinte la plupart des dimanches. Durant la première partie de l'année, ces lectures retracent la vie de notre Sauveur ; durant la seconde – les dimanches après la Pentecôte–, elles passent en revue son enseignement.

Ces passages offrent une vue d'ensemble des Ecritures, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. Les événements de la vie du Christ se déroulent devant nos yeux exactement comme les prophètes de l'Ancien Testament l'avaient annoncé d'avance. Les passages du Nouveau Testament passent en revue la vie de Jésus depuis sa venue en chair à Noël jusqu'à sa mort sur la croix, sa résurrection, son ascension et l'envoi du Saint-Esprit. Durant la deuxième moitié de l'année ecclésiastique, les lectures des évangiles mettent l'accent sur les principales doctrines que le Christ a enseignées à ses disciples, doctrines que les apôtres analysent et développent dans les épîtres.

Le fait de suivre ces lectures nous permet d'avoir la certitude que nous proclamons intégralement le plan du salut et que nous mettons effectivement l'accent sur ce que l'Ecriture elle-même considère comme essentiel pour le salut de l'âme. Le Seigneur lui-même est notre Prophète et notre Maître ; au travers de ces textes, il nous apprend l'essentiel et nous dit comment nous devons nous comporter en tant que disciples. C'est pour cela qu'il importe que ces passages constituent la base de notre prédication. Si par contre nous choisissions nos propres textes, nous risquerions de perdre de vue des éléments essentiels des Ecritures, d'oublier des points importants ou, au contraire, de mettre l'accent sur des aspects secondaires auxquels nous-mêmes portons un intérêt particulier et personnel. Dans ce cas, nous présenterions une image déformée de notre Seigneur, de sa Parole et de son enseignement. Nous manquerions à notre devoir d'apporter au troupeau une nourriture équilibrée.

3. Prédication textuelle

Le sermon prononcé au cours du culte doit être basé sur un passage biblique. Nous enseignons, expliquons et appliquons aux auditeurs les vérités qui y sont contenues. Il ne nous appartient en aucune manière de chercher à distraire l'assemblée ou à charmer nos auditeurs. Notre rôle n'est pas de les amuser ou de leur enseigner des choses qui n'auraient d'utilité que pour cette vie. Nous devons strictement nous interdire d'exposer nos idées personnelles sur quelque point que ce soit. En tant qu'ambassadeurs de Dieu, nous devons nous en tenir à son message, car c'est en son nom que nous parlons.

Nous ne parlerons avec autorité que dans la mesure où notre sermon sera fondé sur les Ecritures. Avec la Parole de Dieu, nous sommes en présence de toute la vérité et rien que la vérité. Fondés sur sa Parole, nous serons à même de prendre résolument le contre-pied d'opinions fausses pourtant communément admises. Nous proclamons les vérités de l'Ecriture, qu'elles soient ou non conformes aux opinions des hommes ; seul cet enseignement pourra sauver les âmes du péché et de la mort et leur procurer la vie éternelle.

Nous annonçons tout le conseil de Dieu. Nous n'avons aucune autorité pour ajouter quoi que ce soit. Si quelque chose n'est pas révélé dans les Ecritures, nous nous abstiendrons d'en parler, puisque nous n'en savons rien. Si une idée nous tient à cœur, mais n'est pas exposée dans le texte, nous devons y renoncer. Par ailleurs, le service divin ne pourra jamais devenir la tribune de thèses politiques, aussi intéressantes fussent-elles par ailleurs. En chaire, nous sommes uniquement les porte-parole de Dieu ; il ne nous appartient pas d'y développer nos idées personnelles (1 Pierre 4:11 ; 1 Thessaloniciens 2:4).

Un sermon comporte deux parties : 1) Une explication du texte : nous nous efforçons d'exposer la pensée de l'écrivain sacré. Nous replaçons le passage dans son contexte. Nous expliquons la vérité biblique. Nous nous référons à d'autres passages scripturaires qui exposent la même vérité, pour que le passage étudié soit parfaitement clair. 2) Une application du texte à nous-mêmes : nous appliquons son contenu à notre vie ; nous en tirons les enseignements qui nous aident à mener une vie agréable à Dieu.

4. La prédication vise un objectif

Pour dire les choses simplement : l'objectif premier de la prédication est de sauver les âmes (justification) et de les inciter à mener une vie agréable à Dieu (sanctification). Mais le but recherché dans cette étude sera très pragmatique. Posons-nous la question : quel résultat est-ce que j'escompte de mon sermon ? Les objectifs que nous poursuivons ici sont du domaine de l'enseignement : avant de pénétrer dans la salle de classe, le maître doit se demander quel résultat il veut obtenir par l'enseignement qu'il va dispenser sur tel ou tel sujet. Il doit clairement garder cet objectif à l'esprit.

Sur le plan de la connaissance intellectuelle, nous nous appliquerons à donner une explication claire du texte étudié. Beaucoup d'éléments remontent à presque deux mille ans ou ont été consignés dans le cadre d'une culture passablement éloignée de la nôtre ; les comportements, les conceptions, les attentes étaient différentes des nôtres. Aussi le contexte de tel ou tel événement ou de telle ou telle allusion doit-il être expliqué.

Sur le plan émotionnel, nous voulons que les gens grandissent dans la foi. Celle-ci n'est que partiellement affaire de compréhension du plan de salut en Christ. Elle est aussi confiance en Jésus-Christ. Nous ne pouvons pas lui faire confiance si nous ignorons ce qu'il a fait. Mais il se pourrait aussi que la connaissance soit purement intellectuelle et n'affecte pas nos émotions. Nous devons pouvoir vérifier que la foi et la confiance en Christ grandissent et affectent tous les aspects de la vie.

Sur le plan du comportement, nous nous efforcerons d'actualiser certains éléments du texte. L'auditeur doit savoir quel genre de conduite est agréable à Dieu et ce qui, au contraire, est de nature à l'offenser. Il nous faudra en particulièrement rappeler ce qu'est le péché et quels comportements, ancrés dans les mœurs, attristent le Seigneur.

5. Prédication de la Loi et de l'Evangile

Les Ecritures dans leur ensemble peuvent être divisées en deux enseignements fondamentaux : a) Ce que Dieu exige des hommes et le châtiment qui sanctionne leur désobéissance. C'est la loi. b) Ce que Dieu a accompli pour nous par son Fils Jésus-Christ pour nous délivrer de la Loi. C'est l'Evangile, la Bonne Nouvelle de notre salut.

Ce que Dieu attend de ses créatures est révélé dans les Commandements de Dieu transmis par l'intermédiaire de Moïse sur le Mont Sinaï. Ses exigences sont résumées dans cette phrase : « Soyez saint, car je suis saint » (1 Pierre 1:15–16 ; 1 Thessaloniciens 4:7). La notion de sainteté

est définie par les commandements et les exhortations contenus dans les Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament. Amené à s'exprimer sur des questions relatives à la Loi, Jésus n'a pas édicté de nouvelles lois. Il a simplement explicité la Loi révélée par Moïse. Il a montré comment la Loi affecte toute notre vie et chaque aspect de notre conduite.

La désobéissance aux exigences de Dieu est punie de mort ; elle est « le salaire du péché » (Romains 6:23 ; Galates 3:10 ; Ezéchiel 18:20). Cette désobéissance trouve son origine dans le cœur rebelle et hostile (Romains 8:7) ; on ne peut rien y changer. Pour dire les choses plus simplement : nous sommes incapables d'observer les Commandements comme Dieu le veut (Psaume 14:3 ; Esaïe 64:6 ; 1 Jean 1:8). Nous sommes tous coupables, car nous avons tous transgressé sa sainte volonté (Romains 3:9 ss).

Mais en ce cas, pourquoi Dieu a-t-il promulgué sa Loi ? Voici les réponses des Ecritures : la Loi aide à limiter les manifestations grossières du péché et à préserver un certain ordre dans le monde (1 Timothée 1:9). En second lieu, la Loi nous accuse et met le doigt sur notre péché ; elle joue le rôle d'un miroir et révèle nos transgressions de la volonté de Dieu (Romains 3:20 ; 7:7). En troisième lieu, elle nous dit, à nous chrétiens, ce que nous devons faire ou ne pas faire pour mener une vie agréable à Dieu ; elle nous sert de guide. C'est ce qu'on appelle le troisième usage de la Loi (1 Jean 4:11).

L'Evangile peut se définir comme l'œuvre que Dieu a accomplie en Jésus-Christ en faveur des pécheurs que nous sommes : Dieu y révèle ses bonnes dispositions à notre égard, c'est-à-dire sa grâce. Nous y apprenons qu'il a condamné son Fils unique à notre place, l'a soumis à la Loi et puni de mort à notre place. C'est ce qu'on appelle l'expiation vicaire opérée par le Christ : il a payé pour nos péchés (= expiation) à notre place (= vicaire). C'est dans l'Evangile que Dieu nous offre le pardon des péchés. C'est l'Evangile qui nous apprend que nous avons été délivrés de la culpabilité, du châtiment et du pouvoir du péché ; c'est l'Evangile qui proclame le salut éternel, dû au fait que Christ a observé la Loi et subi le châtiment à notre place. Voilà pourquoi l'Evangile est la Bonne Nouvelle du salut. L'Evangile est au centre de notre prédication. Par lui, Dieu crée la foi et la confiance en Jésus-Christ ; c'est également par ce moyen que le Seigneur nous rend capables de mener une vie agréable à Dieu.

La capacité de bien distinguer la Loi et l'Evangile est la marque du prédicateur fidèle. La Loi ne doit jamais être mélangée avec l'Evangile. Si le pécheur fonde un tant soit peu sa justification sur l'obéissance à des règles ou des directives de la Loi, il y a confusion entre la Loi et l'Evangile. Si une allusion peut conduire quelqu'un à croire que tel ou tel comportement est nécessaire à la justification, il y a mélange de la Loi et de l'Evangile. La justification vient uniquement de l'Evangile, jamais de la Loi. Pour bien comprendre les Ecritures, il est indispensable de maintenir une claire distinction entre les deux. Dans la parabole du Bon Samaritain (Luc 10:25 ss), la réponse du Seigneur au jeune docteur de la Loi est un renvoi à la Loi. Mais l'intention du Seigneur est de lui faire sentir les exigences de la Loi et de lui montrer qu'il est loin de les avoir accomplies. Il ne faudrait pas croire que le Seigneur lui fournit là une recette du salut. Ainsi, ces paroles ne sont en aucune manière en contradiction avec les propos que Paul et Silas tiennent au geôlier de Philippes (Actes 16:31), lorsqu'ils lui disent qu'il doit croire au Seigneur pour être sauvé. Les apôtres utilisent l'Evangile pour consoler un geôlier effrayé et le conduire à Christ, son Sauveur.

6. Conclusion

La prédication est une affaire très sérieuse. Nous ne sommes pas chargés d'amuser ou de distraire notre auditoire. Nous sommes des serviteurs de Dieu, envoyés dans le monde pour annoncer comment il nous a sauvés du péché et de la mort par son Fils Jésus-Christ. En tant que ses messagers, nous devons être conscients de l'importance de notre rôle. Il nous est interdit de passer quoi que ce soit sous silence sous prétexte que nous ne sommes pas d'accord, ni d'ajouter des éléments que nous-mêmes considérons peut-être comme importants ou même fondamentaux. Il ne nous est pas non plus permis d'interpréter la Parole de Dieu dans un sens différent de celui qui lui est propre. L'Ecriture est la Parole de *Dieu*. Dans son ensemble et dans chacun de ses textes, elle est « inspirée de Dieu et utile pour enseigner … afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute bonne œuvre » (2 Timothée 3:16–17 ; voir également 2 Pierre 1:12–21). Avoir le privilège d'exposer les Ecritures est un très grand honneur. Mais cela comporte aussi une énorme responsabilité. Puisse le Seigneur, quand il reviendra dans sa gloire lors du Jugement dernier, dire à chacun : « Bien, bon et fidèle serviteur ! » (Matthieu 25:21).

1er dimanche de l'Avent
Evangile : Luc 19:28–40
Epître : 1 Thessaloniciens 3:9–13

LA PÉRIODE DE L'AVENT :

La période des quatre semaines qui précèdent Noël est le temps de l'AVENT, mot latin signifiant « la venue ». Le Seigneur est venu une première fois lors de son incarnation, lorsqu'il a revêtu notre chair pour accomplir l'œuvre du salut (Zacharie 9:9 ; Matthieu 21:4). Il reviendra au Dernier jour pour parachever notre rédemption en nous emmenant au ciel (Matthieu 24:30). Il vient à nous quotidiennement dans sa Parole et les sacrements. Il est constamment présent dans son Eglise (Jean 14:18, 23).

L'Avent met l'accent sur la royauté du Christ. Que ce soit lors de son incarnation ou lors de son second avènement, Jésus est notre Roi. Il règne sur son peuple par sa Parole de grâce. Nous attendons son second avènement : en ce jour-là, nous serons libérés de tous nos ennemis ; nous entrerons dans les demeures célestes et serons toujours avec lui. Mais sachez bien que l'Avent n'est pas une sorte de « Noël avant l'heure », une période de célébration continuelle de la naissance du Christ. Durant cette période, nous commémorons sa venue il y a 2000 ans pour nous sauver du péché et de la mort. Nous attendons également son second avènement lorsqu'il reviendra en tant que notre libérateur.

C'est un temps de préparation durant lequel nous attendons le retour du Seigneur, une période de joyeuse anticipation, comme le soulignent les parties variables de la liturgie appelées « les propres ». Durant l'Avent, les propres sont empruntés à Zacharie 9:9, au Psaume 118:26 et à d'autres passages similaires. Ce temps est placé sous le signe de l'espérance.

1. **Le thème du jour :** La venue du Seigneur.

Le passage de l'Ancien Testament (Jérémie 33:14–16) est l'un des textes messianiques les plus importants. Le prophète annonce la venue de Jésus dans notre chair. Le Messie sera le Roi idéal. Il est un descendant de David. Il vient pour « chercher et sauver » (Luc 19:10) les siens. Grâce à lui, les pécheurs que nous sommes sont considérés justes aux yeux de Dieu.

Dans l'épître, Paul nous dit comment nous devons vivre tandis que nous attendons l'avènement du Seigneur au Dernier jour avec ses saints : nous devons mener une vie de gratitude envers lui, marquée par l'accroissement de l'amour fraternel. Dieu fortifiera notre foi pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui.

L'évangile relate l'entrée triomphale de notre Roi à Jérusalem. Le Messie fait son entrée dans la cité sainte afin de souffrir et de mourir sur la croix et d'accomplir ainsi le salut annoncé dès la Genèse (3:15), promesse renouvelée tout au long de l'Ancien Testament.

2. Enseignements Bibliques :

Dans l'Ancien Testament, Jérémie évoque la venue du Seigneur. Il s'agit de son incarnation. Jésus est « le germe de justice » issu de la lignée de David (2 Samuel 7:12 ; Esaïe 9:7). En lui s'accomplissent les promesses de grâce de l'Ancien Testament (Esaïe 35:4 ; Ezéchiel 34:22 ; Zacharie 8:7). Il vient sauver son peuple (Matthieu 1:21 ; Jean 3:17 ; Tite 2:14) ; plus exactement, le soustraire à la colère de Dieu méritée par le péché. Il réconcilie Dieu et les hommes (2 Corinthiens 5:18–19). En lui, nous possédons la justice indispensable pour nous présenter devant Dieu (Esaïe 42:6 ; Romains 3:21–22). Les Ecritures parlent de la période du Nouveau Testament comme débouchant sur les temps derniers de ce monde. Le Nouveau Testament commence avec la venue du Seigneur en chair et s'achève avec son second avènement au Dernier jour.

L'entrée triomphale du Seigneur à Jérusalem le désigne comme le Roi qui vient sauver son peuple (Luc 19:10). Il vient avec une grande humilité, comme l'avait annoncé le prophète (Zacharie 9:9). A présent, il accepte le titre de Roi dont le gratifient ceux qui le suivent. Il vient comme « Seigneur » des siens qui l'acclament comme leur Roi dans les termes du Psaume 118:26. Ils louent Dieu pour tous les miracles dont ils ont été les témoins. Peu de temps auparavant, Jésus avait ressuscité Lazare (Jean 11:43) et guéri l'aveugle Bartimée (Marc 10:46 ; Luc 18:35). La résurrection de morts et la guérison d'aveugles faisaient partie des signes permettant d'identifier le Messie promis (Esaïe 35:5 ; Luc 7:22).

Dans l'épître, Paul évoque le second avènement du Seigneur : il reviendra « avec tous ses saints » (Luc 21:27 ; Matthieu 25:31–32 ; Tite 2:13). Ils s'agit des saints qui sont morts, autrement dit des chrétiens que le Nouveau Testament désigne sous le nom de « saints » (Ephésiens 5:3 ; Colossiens 1:22 ; 2 Thessaloniciens 1:10). L'apôtre évoque la vie nouvelle des Thessaloniciens comme étant l'expression de leur gratitude pour toutes les joies que leur apporte le Seigneur ; leur amour fraternel augmente et déborde (Philippiens 1:9 ; 1 Thessaloniciens 4:9–10 ; 2 Thessaloniciens 1:3). Le Seigneur affermit nos cœurs, c'est-à-dire augmente notre foi pour que nous soyons irréprochables devant Dieu (1 Corinthiens 1:8 ; Ephésiens 1:4 ; 5:27 ; Philippiens 1:10 ; 1 Thessaloniciens 5:23 ; Apocalypse 14:5). Nous sommes irréprochables, car revêtus de la justice du Christ (Esaïe 61:10 ; Apocalypse 19:8 ; également Romains 3:21–25).

Tous ces passages sont du pur Evangile qui annonce la bonne nouvelle du salut au pécheur perdu. Ils permettent de constater que le Seigneur tient ses promesses et nous délivre du péché et de ses funestes conséquences. Le message de l'Evangile doit toujours tenir la première place dans le sermon. Il n'existe pas d'autre moyen de fortifier notre foi et de nous permettre de mener la vie sainte et irréprochable pour laquelle nous avons été rachetés. L'épître du jour a trait à cette vie de sanctification. C'est une vie remplie d'espérance dans l'attente de la délivrance. Vu sous cet angle, la Loi sert de code de conduite aux saints de Dieu.

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Suivant le calendrier liturgique, une nouvelle année commence ce dimanche. C'est donc le moment de présenter le plan de salut de Dieu par lequel il nous sauve du

péché et de la mort, un plan que nous examinerons en détail tout au long de l'année. Jésus apparaît comme le Sauveur et le Roi qui fait son entrée dans sa ville afin d'y réaliser l'œuvre prévue du salut sur la croix.

Alors que Jésus atteint le sommet de la colline et s'apprête à descendre vers la ville, il envoie deux disciples dans le village pour y chercher la monture appropriée. C'est le Fils de Dieu omniscient et tout-puissant qui parle. Il sait où les disciples trouveront l'animal et ce qu'ils devront dire au propriétaire pour qu'il le mette à sa disposition. Ainsi s'accomplit une autre prophétie de l'Ancien Testament (Esaïe 62:11 ; Zacharie 9:9). Jésus, le Dieu tout-puissant, vient sauver son peuple (Esaïe 35:4).

Luc précise que personne n'avait encore monté cet ânon. Cet animal n'avait pas été 'souillé', en ce sens qu'il n'avait jamais servi à des fins profanes. C'est pour cela que cette monture convenait au Messie. Pour des usages sacrés, on choisissait des animaux qui n'avaient encore jamais été utilisés (cf. Nombres 10 :2 ; Deutéronome 21:3 ; 1 Samuel 6:7). Dans le même ordre d'idée, on peut rappeler que le corps de Jésus fut déposé dans un sépulcre qui n'avait encore jamais servi (Luc 23:53). Il n'y avait nulle ostentation chez ce Roi. Cet animal n'avait pas le prestige des chevaux que montaient les rois et les chefs militaires. Les gens pauvres montaient des ânes. Jésus porte les marques de l'abaissement et de l'humilité (Philippiens 2:7–8). C'est un signe : il se présente comme Roi de paix ; son Royaume n'est pas de ce monde (Jean 18:36). C'est ce que Zacharie avait prophétisé (9:9). Jésus entend vaincre ses ennemis grâce à son humilité. Il entre dans la mort pour vaincre la mort. Mais n'oubliez pas qu'à la fin, les choses seront différentes : celui qui fait aujourd'hui son entrée à Jérusalem avec beaucoup d'humilité reviendra un jour éblouissant de gloire, sur un cheval blanc (Apocalypse 6:2).

Les disciples amenèrent l'animal, déposèrent leurs vêtements sur lui et y firent asseoir Jésus. Ils étendirent aussi leurs vêtements sur le chemin afin d'éviter le contact de l'animal avec le sol. Ainsi s'effectua la venue du Roi et du Prince de la Paix monté sur un ânon en tête d'une foule nombreuse. Celle-ci le salua comme le Messie, le Fils de David et le Roi d'Israël. Les paroles de salutation sont empruntées au Psaume 118:26 qu'on avait l'habitude de chanter lors de la fête de la Pâque, du Jubilé et d'autres grandes fêtes. Dans leurs chants, ils priaient Dieu de bénir « celui qui vient au nom du Seigneur », c'est-à-dire dans un esprit d'obéissance à sa volonté, et en tant que son messager. Ils avaient reconnu en lui le Roi qui devait venir. Ils chantèrent la paix céleste. Plus qu'un désir, cette paix était maintenant devenue réalité : cette paix existe en Jésus ; les anges ne l'ont-ils pas proclamée dans leurs chants dans le ciel de Bethléhem (Luc 2:14) ? Il s'agit de la paix entre Dieu et l'humanité (Romains 5:1) : par son sang, Jésus nous a réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5:19) ; par son sacrifice, il a mis un terme à l'hostilité de Dieu due à nos péchés.

La foule célèbre et confesse Jésus comme le Sauveur. Un an auparavant, elle avait voulu le faire roi, mais il avait refusé (Jean 6:15) Cette fois, il accepte leur hommage. Aux pharisiens que cela choque, il répond que si le peuple s'était tu, les pierres auraient crié. L'heure fixée par le Père a sonné, – l'heure d'accomplir l'œuvre du salut (Jean 17:1 ; Matthieu 26:18).

Manifestement, les Juifs s'attendaient à un roi très différent. Ils voulaient un roi qui les délivre des Romains et élève leur nation au niveau d'une puissance mondiale. De nos jours, les gens

nourrissent le même genre d'espérance. Beaucoup voudraient qu'il soit un Roi qui leur offre des bienfaits matériels, le succès dans la vie, la protection dans les dangers, etc. Or, le Seigneur est venu pour expier nos péchés, vaincre la mort (2 Timothée 1:10), écraser la tête du serpent (Genèse 3:15) et restaurer la vie (1 Jean 2:25). Il est venu pour prendre notre place et nous acquérir la justice qui nous sauve (2 Corinthiens 5:21) ; il est venu pour payer notre rançon (1 Timothée 2:6) et nous délivrer de nos péchés (Hébreux 9:15). Il est venu pour établir la paix entre Dieu et nous (Romains 5:1). Mais ce Roi sera couronné d'épines et une croix sera son trône. Ici-bas, on se moque de lui, on le rejette et on le méprise. Sur la croix, on le ridiculise en placardant l'inscription INRI au-dessus de sa tête (Jean 19:19). Ce n'est qu'après l'ascension qu'il sera assis à la droite de Dieu sur un trône céleste (Hébreux 12:2). Ce Jésus est notre Roi qui nous offrira un Royaume éternel (2 Pierre 1:11) le jour où il reviendra. Telles sont nos perspectives d'avenir et telle est notre espérance. Nous attendons patiemment son second avènement.

Application : Nous appliquerons cet évangile à notre auditoire en lui enseignant que nous sommes les disciples du Christ et que nous devons marcher dans ses traces (Matthieu 11:29 ; Philippiens 2:5). Notre vie est placée sous le signe de la croix (Luc 9:23). C'est ainsi que Jésus est notre Roi. Autrefois, les rois fixaient des règles auxquelles les sujets étaient tenus de se conformer ; Jésus, pour sa part, nous montre l'exemple que nous devons suivre. Il définit notre système de valeurs, ce qui est juste et faux, ce qui est important. Il fixe nos priorités et oriente notre style de vie. L'épître de ce jour est très éloquente à ce sujet.

Objectif : L'intention de ce texte est de nous présenter Christ comme le Roi qui dirige et gouverne notre existence terrestre. Nous devons le considérer comme celui qui nous a rachetés « afin que nous lui appartenions et vivions dans son Royaume pour le servir éternellement dans la justice, l'innocence et la félicité ». Nous attendons son retour en majesté et en gloire ; il nous emmènera alors dans son Royaume de gloire.

Plan :
Titre : « Voici, ton Roi vient à toi ! »

I. Notre Roi vient plein de douceur et monté sur un ânon !
   A. Jésus est ce Roi.
   B. Il est un monarque plein de douceur.
   C. Il vient pour chercher et sauver ce qui est perdu.

II. Est-il notre Roi ?
   A. Ici-bas, les rois ou les gouvernements établissent des lois pour notre bien-être.
   B. Qui règne sur votre cœur ?
   C. Nous les chrétiens vivons dans l'attente du second avènement du Seigneur.

L'épître
Commentaire du texte : Ce passage est emprunté à l'épître de Paul aux Thessaloniciens. Il s'en dégage une grande gratitude envers Dieu pour tous ses bienfaits ; il se termine par une prière. Il donne la tonalité de la nouvelle année ecclésiastique en rappelant tout ce que le Seigneur nous offre quand il nous invite dans son Royaume. Comme Paul, nous prions nous aussi pour que notre foi grandisse et que notre amour pour les frères et sœurs chrétiens croisse et abonde.

Thessalonique était une grande ville ; c'était la capitale de la province romaine de la Macédoine. Elle avait une importance économique considérable en tant que ville portuaire et constituait un nœud de communications important de par sa situation sur l'un des grands axes reliant Rome aux pays situés à l'Est. Elle possédait une synagogue et de nombreux temples dédiés à des dieux romains. De ce fait, il y régnait l'idolâtrie et l'immoralité. Paul était venu de Philippes et y avait fondé une communauté (Actes 17:1–9). Il n'eut guère la possibilité de prêcher dans la synagogue que durant trois semaines, réussissant toutefois à convertir un certain nombre de personnes dans cette ville, quelques Juifs et un nombre non négligeable de Grecs. Au terme d'un séjour relativement court, il fut chassé de la ville par des agitateurs juifs qui y fomentèrent des troubles. Il se rendit alors à Bérée (Actes 17:10), puis à Athènes. Il était très préoccupé par l'avenir de la toute jeune communauté : survivrait-elle aux persécutions et aux souffrances qui en résultaient ? Allait-elle persévérer dans la foi et demeurer ferme ? Humainement parlant, ce n'était pas entièrement certain, surtout après une si courte période d'instruction dans la foi chrétienne. Il envoya Timothée prendre des nouvelles et le chargea de fortifier leur foi encore fragile (1 Thessaloniciens 3:1–5). Timothée revint avec de bonnes nouvelles (1 Thessaloniciens 3:6) : les Thessaloniciens avaient persévéré dans la foi et même propagé l'Evangile de Jésus-Christ dans toute la Macédoine. C'est à cette occasion que l'apôtre écrivit cette lettre pleine de reconnaissance pour la bonne nouvelle que Timothée avait rapportée.

Le premier verset du texte exprime la profonde gratitude de Paul. Voyez avec quel empressement il remercie Dieu d'avoir béni son travail au sein de cette communauté ! Ce fut pour lui la source d'une grande joie. Le choix des mots grecs (mais cela n'apparaît pas dans la traduction) traduit son immense gratitude. Leur conversion à Christ résulte de l'œuvre de Dieu (Jean 6:29). Paul leur avait présenté Christ comme le Sauveur (Actes 5:42), leur proclamant sa passion et sa résurrection victorieuse. Se fondant sur ce message, ils crurent en Jésus comme en leur Sauveur et persévérèrent dans la foi en dépit des oppositions et des persécutions, grâce à l'action de Dieu dans leur cœur (1 Corinthiens 1:8). Paul ne s'attribue aucun mérite. La conversion ne peut pas non plus être mise sur le compte de l'intelligence des Thessaloniciens. La foi en Christ est l'œuvre de Dieu (Hébreux 12:2) ; elle ne résulte pas d'une « décision personnelle». Elle est la confiance en Christ que produit la bonne nouvelle du salut (Jean 17:20 ; Romains 10:17 ; 1 Pierre 1:23).

Nous avons d'excellentes raisons de remercier Dieu et de nous réjouir de ce qu'il a fait pour nous. Dans ce temps de l'Avent nous est rappelée la manière dont Dieu nous a délivrés en Christ, notre Sauveur, « le germe de justice » issu de David (Jérémie 33:15). Grâce au sacrifice vicaire du Christ (Esaïe 53 :4–5), les relations sont rétablies avec Dieu. Christ nous a réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5:19) ; il nous a obtenu et imputé la justice dont nous avions besoin pour paraître devant Dieu. Il nous a offert sa sainteté, « couverts du manteau de la justice » (Esaïe 61:10). Grâce à lui, nous sommes justifiés, déclarés innocents et justes devant Dieu. Nous sommes donc « sans reproche dans la sainteté devant Dieu » (v.13). Ce que Dieu a fait pour les Thessaloniciens, il l'a aussi fait pour nous : il a fait naître la foi dans notre cœur, laquelle consiste à mettre notre confiance en Jésus-Christ. Il la fortifie et l'augmente par l'annonce de l'Evangile (1 Pierre 1:23). Voilà une excellente raison d'être reconnaissants comme Paul l'a lui-même été.

Dieu est notre Père et Jésus-Christ notre Seigneur (v.11). Nous avons le privilège de pouvoir l'appeler « Père », comme fruit de l'œuvre du Christ sur la croix (Romains 8:14–16). Nous avons reconnu en Jésus-Christ notre Seigneur, ce que nous démontrons en lui permettant à présent de diriger et de conduire notre vie. C'est là l'expression de notre gratitude.

Paul prie le Seigneur de préserver la foi des Thessaloniciens et de les faire grandir dans la sanctification (v.12–13), de fortifier leurs cœurs, c'est-à-dire d'augmenter leur confiance et leur assurance. Notre foi doit grandir tout au long de notre vie. Elle ne sera jamais parfaite. Or, nous risquons de la perdre si elle cesse de grandir. Si elle ne grandit plus, elle décline. Notez que nous ne devons pas notre sainteté à nos efforts personnels. Nous sommes saints et irréprochables suite au verdict que Dieu a prononcé sur son peuple.

Paul prie pour que les Thessaloniciens grandissent dans l'amour envers leurs frères et sœurs chrétiens. Tel doit être le fruit de leur foi. L'amour du Christ « nous étreint » (2 Corinthiens 5:14) et s'exprime par notre amour pour les autres. Cet amour est appelé à grandir ; il croît continuellement ; il n'est jamais parfait. Plus les croyants connaîtront le Seigneur et se confieront en lui, plus leur amour envers les autres grandira.

Notez à nouveau que cet amour est l'œuvre de Dieu en eux et en nous (Ephésiens 2:10). C'est lui qui nous fortifie et nous affermit. Paul oriente les regards vers le second avènement du Seigneur. L'existence des Thessaloniciens est jalonnée de nombreux problèmes, de difficultés et de persécutions résultant de leur fidélité à Christ. Resteront-ils fidèles ? Accepteront-ils de perdre leur famille et leurs amis, leurs biens et leur gagne-pain, la liberté et même la vie ? Paul leur rappelle – ainsi qu'à nous – que le retour du Christ pour le Jugement est proche. La durée de ce monde et de cette vie est limitée. Où passeront-ils – et où passerons-nous – l'éternité ? Quand le Seigneur reviendra – et nous n'avons aucune raison de douter de son retour –, il sera accompagné de « tous ses saints ». Il s'assoira sur son trône de gloire et toute l'humanité paraîtra devant lui. Paul nous fait savoir quel verdict le Christ prononcera sur les croyants : « irréprochables et saints » à cause de la justice du Christ.

Dieu fortifie la foi et augmente notre amour par les moyens de grâce que sont la Parole et les sacrements (Jean 17:20 ; Romains 10:17). Ce sont là les moyens ou instruments qu'il utilise pour réaliser son dessein. C'est pour cette raison que nous avons besoin d'entendre l'Evangile et de prendre part au sacrement. C'est de cette manière que notre foi grandit et que nous grandissons dans l'amour, c'est-à-dire dans la sanctification. C'est par le biais de l'Evangile que le Seigneur vient œuvrer en nous. Prétendre que dès l'instant que je me suis décidé pour le Christ, tout est bien et que je n'ai plus besoin de faire des progrès, est une façon de voir très dangereuse. Alors la foi s'atrophie graduellement tout comme des muscles qui ne sont plus sollicités. Nous redevenons les victimes du péché qui à terme reprend le contrôle de notre vie. Nous permettons au péché de prendre le dessus et de dominer sur nous. La vie du chrétien est une lutte constante entre le nouvel homme créé par Dieu et le vieil homme, qui est notre nature pécheresse (2 Corinthiens 5:17 ; Ephésiens 4:24 ; Colossiens 3:10 ; Galates 5:24). Là où le vieil homme l'emporte, la foi finit par être détruite. Aussi l'Ecriture nous presse-t-elle d'utiliser les outils que Dieu a mis à notre disposition et que sont la Parole et les sacrements. C'est en se nourrissant de l'aliment que Dieu offre – savoir l'Evangile – que l'on grandit dans la foi et la sanctification. Tant que nous vivrons dans ce monde, nous aurons besoin de cet aliment. Dieu préserve notre

foi, mais il le fait uniquement par les moyens qu'il a lui-même institués. Vous qui vivez dans l'attente du second avènement, préparez-vous activement à son retour !

Application : Le texte fournit lui-même l'application pour ce premier dimanche de l'année ecclésiastique. C'est une exhortation à mener une vie agréable à Dieu, caractérisée par l'amour du prochain. Ainsi montrerons-nous que nous sommes saints et irréprochables devant Dieu. C'est cela, vivre dans l'attente du second avènement du Seigneur ! Le Seigneur nous a rachetés pour que nous vivions dans son Royaume et le servions dans une justice éternelle.

Objectif : Notre but est de préparer notre auditoire pour le second avènement du Christ. Souvenons-nous de tout ce que Dieu a accompli pour nous et en nous ! Nous insisterons auprès de nos paroissiens pour qu'ils veillent à grandir dans la foi et dans l'amour et à mener une vie toujours plus agréable au Seigneur, de manière à l'honorer et le glorifier. Nous les inviterons donc à diriger leurs regards vers sa venue : sa venue en chair à Noël et son retour au Dernier jour.

Plan :

Titre : Puisse le Seigneur nous fortifier pour que nous soyons irréprochables et saints devant lui !

I. Nous nous réjouissons de tout ce que Seigneur a accompli pour nous et en nous.
   A. Situez le texte dans son contexte.
   B. Comme Paul, nous nous réjouissons des grandes choses que le Seigneur a accomplies par Christ.
   C. Nous nous réjouissons des grandes choses que le Seigneur a accomplies en nous.

II. Puisse le Seigneur fortifier notre foi et augmenter notre amour !
   A. Nous vivons dans les derniers temps avant le retour du Seigneur ; ce sont des temps pleins d'embûches.
   B. Il est nécessaire que le Seigneur fortifie notre foi et augmente notre amour.
   C. Il le fait par les moyens qu'il a institués.
   D. En lui, nous sommes irréprochables et saints ; nous le démontrons par notre vie.

>>>

2e dimanche de l'Avent
Evangile : Luc 3:1–6
Epître : Philippiens 1:3–11

1. Le thème du jour :

Préparer les cœurs pour la venue du Seigneur par la prédication de la repentance.

Le texte de l'Ancien Testament (Malachie 3:1–4) est une prophétie qui annonce l'envoi du précurseur du Christ chargé par Dieu de préparer le chemin du Seigneur. Par la prédication de la repentance, le peuple sera renouvelé de façon à ce que son adoration et sa vie soient un authentique culte rendu au Père céleste. Ce précurseur est Jean-Baptiste, comme Jésus l'a lui-même confirmé (Matthieu 11:10-11).

L'évangile annonce l'accomplissement de cette prophétie. Jean-Baptiste est la voix qui crie dans le désert pour appeler le peuple à se repentir et à se tourner vers Dieu qui s'est lui-même tourné vers eux. Par la prédication de la repentance, il dispose les cœurs à accueillir avec foi le Fils et Serviteur de Dieu.

Dans l'épître, Paul insiste sur la nécessité d'une vie de repentance. Il dirige nos regards vers le second avènement du Christ ; il prie pour que les Philippiens grandissent dans la sanctification et produisent des fruits de justice en Jésus-Christ. La vie de repentance est le thème central de ce dimanche.

2. Enseignements Bibliques :

Dieu prépare son peuple en envoyant son messager chargé d'aplanir le chemin (Esaïe 40:3 ; Marc 1:2 ; Luc 1:76). Par la prédication de la repentance, il ôtera les obstacles sur le chemin du Seigneur qui doit venir selon la prophétie d'Esaïe 40:3-5 (Esaïe 57:14 ; 62:10). Alors viendra le Seigneur, qui est le Christ. Il est le Seigneur vers lequel doivent se tourner les regards ; il est celui qui était attendu dès le commencement, c'est-à-dire depuis la chute de l'homme dans le péché (Genèse 3:15). Il est le Messager de l'alliance chargé d'instaurer la nouvelle alliance (Esaïe 42:6 ; Jérémie 31:31).

Dieu va purifier son peuple, grâce au sacrifice du Christ sur la croix. Ainsi purifiés, nous présenterons au Seigneur des offrandes justes, c'est-à-dire une vie sanctifiée qui lui sera agréable (Esaïe 1:25).

L'évangile et l'épître de ce jour traitent de la repentance. Se repentir signifie se tourner vers Dieu en se détournant du péché et du mal. Le mot grec pour « repentance » signifie 'changement d'esprit'. De manière générale, il faut l'entendre au sens d'une 'affliction due au péché et à la foi au pardon' (Luc 15:7). C'est de cette manière qu'une personne repentante 'se tourne vers Dieu' (Esaïe 45:22 ; 55:7 ; Ezéchiel 33:11 ; Actes 3:19) ; elle confesse ses péchés et croit que le Seigneur les lui pardonne (Psaume 38:18 ; 51:4 ; Luc 15:21 ; Actes 20:21). Mais n'oubliez pas

que ce mouvement vers Dieu n'est pas dû à l'initiative de l'homme, mais qu'il est l'œuvre de Dieu qui agit dans nos cœurs par ses moyens de grâce (Psaume 119:36 ; Jérémie 31:18 ; Luc 1:17).

La repentance se manifeste par une vie de repentance. C'est une vie de justice. La justice découle de la foi en Christ. Elle vient de Dieu (Philippiens 3:9 ; cf. Romains 1:17 ; 3:21-31 ; 2 Corinthiens 3:9 ; 5:21). C'est une vie riche en fruits de justice (Galates 5:22-24 ; Ephésiens 5:9).

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Luc, l'historien, date soigneusement son récit. Il s'agit d'un événement historique qui s'est produit à un moment précis de l'histoire. Il précise les dates du règne de dirigeants romains et de responsables juifs.

Jean fut expressément mandaté par Dieu, comme c'était le cas des prophètes de l'Ancien Testament (Jérémie 1:2 ; Ezéchiel 1:3 ; Osée 1:1, etc.). Voici ce que dit Luc : « La Parole de Dieu fut adressée à Jean » (v.3) ; cette « parole » range Jean dans la catégorie des prophètes de l'ancienne alliance. C'est une parole importante, car elle fait état d'événements historiques. C'est elle qui autorisait Jean à prêcher et à baptiser. Jean n'a pas agi de sa propre initiative. Le Seigneur l'a mandaté et chargé de cette mission.

Jean exerçait son ministère dans le désert à proximité du Jourdain. A ce lieu sont liés nombre d'événements appartenant au passé d'Israël. L'endroit ne manque pas d'évoquer les prophéties de l'Ancien Testament annonçant la restauration d'Israël (Esaïe 41:17-20 ; 43:19-21). Sous la conduite de Josué, les Israélites traversèrent le Jourdain pour entrer dans la terre promise (Josué 4). C'était un avant-goût du ciel promis aux saints de Dieu.

Jean parut dans le désert, chargé d'un message particulier. Il était le dernier et le plus grand des prophètes (Matthieu 11:9-11) ; il réitéra l'appel des prophètes de l'Ancien Testament : « Repentez-vous ! » (Matthieu 3:2). Les prophètes de l'Ancien Testament considéraient le péché comme quelque chose qui éloignait totalement une personne de Dieu. Aussi la repentance consistait-t-elle à revenir à Dieu, à renier l'ancienne façon de vivre, à se « convertir ». Les prophètes étaient opposés à toute forme de cérémonie extérieure de repentance (Joël 2:13). Ils s'attendaient à ce que l'homme se tourne personnellement vers Dieu dans l'obéissance et la confiance et qu'il manifeste une véritable aversion envers son 'moi pécheur' et le péché. Cette conversion résulte de l'œuvre de Dieu en l'homme ; c'est lui qui crée un cœur pur (Psaume 51:10). L'ange Gabriel avait annoncé au père de Jean qu'il « ramènerait beaucoup de fils d'Israël au Seigneur » (Luc 1:16).

Il baptisait les foules qui confessaient leurs péchés. C'était le baptême de la repentance exigé par Dieu. Le baptême marque l'entrée dans le Royaume de Dieu. Le baptême de Jean était un moyen de grâce divine; il conférait le pardon des péchés. Le mot employé par Luc indique que cette libération du péché est comparable à celle d'un prisonnier enfermé dans un cachot. C'est le fondement de la nouvelle création résultant du ministère du Christ. En ce qui concerne

l'efficacité, il n'y a pas de différence entre le baptême de Jean et le nôtre. D'ailleurs, après que le Christ eut solennellement institué ce sacrement (Matthieu 28:19), les apôtres ne rebaptisèrent pas ceux qui avaient été baptisés par Jean. La seule différence, c'est que le baptême de Jean invitait les gens à regarder en avant vers le Messie qui allait venir, tandis que le baptême chrétien nous invite à regarder en arrière vers le Messie qui est venu et qui a accompli l'œuvre de la rédemption par sa passion.

Tout cela arriva conformément à la prophétie de l'Ancien Testament (Esaïe 40:3-5). Esaïe avait exhorté Israël à préparer le chemin dans la perspective du retour triomphal de la captivité babylonienne, un retour qui manifesterait la gloire de Dieu. La venue de Dieu est de bon augure pour le peuple. Il vient en glorieux Vainqueur. Or, maintenant, une voix se fait entendre dans le désert : elle annonce l'avènement du Royaume de Dieu et la venue du Messie. Cette voix enjoint aux auditeurs de se repentir et de se tourner vers Dieu, seul capable de les convertir par son Esprit. Jean-Baptiste est « la voix de celui qui crie » (Jean 1:23). L'expression se réfère à une coutume du Proche-Orient consistant à dépêcher un émissaire pour préparer le chemin à l'occasion de la visite d'un roi. Une large route doit être ouverte pour le Seigneur qui vient. L'Eternel, le Dieu tout-puissant, le Dieu d'Israël est sur le point de venir ! La venue du précurseur du Messie est annoncée au moyen de belles images. Le rôle du précurseur consiste à exhorter le peuple à se préparer à l'arrivée du Roi céleste. En Palestine, les chemins n'étaient souvent que des chemins tortueux qui rendaient la marche difficile. Transposé sur le plan spirituel, cela signifie que les cœurs du peuple doivent être préparés pour la proche venue du Christ, le Sauveur promis. Les obstacles sur le chemin – tels que la propre-justice, l'orgueil spirituel, l'amour du péché, l'incrédulité, le désespoir – doivent être ôtés. Il s'agit d'un changement dans le cœur. C'est par suite du péché et de l'hostilité envers Dieu que les chemins sont tortueux : il est nécessaire de les rectifier par la prédication de la repentance. Les cœurs doivent se détourner du péché pour se tourner vers Dieu. Le Seigneur nous invite à reconnaître nos péchés et à implorer son pardon. Il nous presse de nous tourner vers lui pour être délivrés du péché et de la mort. En somme, Esaïe nous demande de nous repentir parce que c'est la seule manière d'accueillir convenablement le Rédempteur.

Dans le dernier verset, Luc insiste sur le fait que le salut de Dieu est valable pour tous les hommes, pour les Juifs comme pour les païens (« toute chair verra le salut de Dieu »). Le salut est universel. C'est un thème majeur de l'évangile de Luc (Luc 2:10,31). Dieu a aimé le monde, ce qui veut dire l'humanité entière (Jean 3:16). Christ est mort pour tous (2 Corinthiens 5:14). En citant la prophétie d'Esaïe qui est une référence à la passion du Christ et à ses souffrances à Jérusalem, Luc établit le lien entre Jean-Baptiste qui prépare le chemin du salut et Jésus-Christ qui accomplit l'œuvre de rédemption. Il s'agit du « salut de Dieu », de l'œuvre de sauvetage que Dieu a accomplie en faveur de l'humanité en la délivrant du péché et de la mort. C'est là la rédemption promise dès la chute dans le paradis (Genèse 3:15). Jésus n'est pas venu pour juger, mais pour sauver les pécheurs (Jean 12:47 ; 3:17 ; Matthieu 1:21). La rébellion d'Adam a entraîné l'humanité dans la mort ; Christ a apporté la vie (1 Corinthiens 15:21-22).

Application : le message de Jean s'adresse également au monde d'aujourd'hui ; il est nécessaire de prêcher la repentance à notre génération. Certes, le monde actuel est beaucoup plus complexe, mais l'humanité reste la même. Il y a en nous la même rébellion et le même amour du péché ; nous sommes tout autant empêtrés dans le monde et le matérialisme ; nous aussi sommes

éloignés de Dieu. La race humaine ne s'est guère améliorée. Il est donc urgent que nous nous préparions nous aussi pour la venue du Seigneur. La période du Nouveau Testament est le temps de la repentance que Dieu nous accorde. Dieu le met à profit pour nous appeler et nous offrir le pardon des péchés (Matthieu 11:28). Aujourd'hui, l'Eglise est la voix qui crie dans le désert et qui appelle à la repentance. Car le Seigneur vient ! C'est l'Eglise qui nous invite à venir à lui (Jean 7:37 ; Matthieu 11:28 ; 2 Corinthiens 5:20). Nous n'avons pas d'autre message à annoncer. Nous ne sommes pas envoyés pour prêcher un message de libération des injustices et des oppressions. L'appel à la repentance doit amener les hommes à reconnaître leurs péchés et à mettre leur confiance dans le Seigneur qui pardonne. C'est l'unique message qui puisse changer les attitudes. L'Evangile tourne le cœur de l'homme vers Dieu. La prédication de la repentance prépare les hommes pour le second avènement du Seigneur.

Objectifs : Il s'agit de préparer le peuple de Dieu pour le retour du Seigneur. Nous sommes investis de la même mission que Jean : celle de tourner les cœurs vers Dieu, de les préparer à accueillir le Seigneur et Sauveur en insistant sur la nécessité de la repentance. Lorsque les hommes se rendent compte de leurs péchés et de leur situation désespérée, ils réalisent également l'urgent besoin d'un Sauveur qui les délivre des péchés et de la mort.

Plan :

Titre : Envoyés pour préparer le chemin du Seigneur.

I. Le message du précurseur du Christ.
   A. Jean fut envoyé par Dieu pour une mission particulière : il a prêché la repentance. Il a baptisé et communiqué le pardon des péchés par ce moyen.
   B. Il était chargé de préparer le peuple de Dieu. En lui s'est accomplie la prophétie d'Esaïe.

II. Nous sommes chargés de la même mission consistant à préparer le peuple de Dieu à l'avènement du Seigneur.
   A. Le temps du Nouveau Testament est le temps de la repentance, le temps qui précède le second avènement du Christ.
   B. En tant qu'Eglise, nous sommes maintenant la voix dans le désert, chargés d'inviter les gens à se tourner vers le Seigneur.

L'épître

Commentaire du texte : Ce passage est emprunté à la lettre de Paul aux Philippiens. Philippes (en Macédoine) était la première église fondée par l'apôtre en Europe (Actes 16:11-40). C'était une colonie romaine, c'est-à-dire un lieu de résidence de soldats romains. La cité était située sur une route stratégique reliant Rome à l'Asie Mineure et à l'Orient. Elle avait été édifiée à cet endroit pour garantir la sécurité de l'empire romain. Il n'y avait pas de synagogue et peu de Juifs ; uniquement un lieu de prière près de la rivière (Actes 16:13) où se réunissaient des personnes pieuses. Une femme prosélyte du nom de Lydie mit sa maison à la disposition de Paul ; ce fut un lieu de réunion de l'Eglise (Actes 16:14-15). Paul connut des conflits et des souffrances à Philippes (Philippiens 1:30) ; il fut même jeté en prison. Il fut finalement remis en liberté. Il gagna le geôlier et les siens au Seigneur (Actes 16:25-40). L'Eglise était principalement composée de païens ; elle grandit à mesure que la Parole du Seigneur se répandait. Cette Eglise

était particulièrement chère au cœur de Paul. Ses membres subvinrent aux besoins de l'apôtre à Thessalonique (Philippiens 4:16) et plus tard à Corinthe (2 Corinthiens 11:9). Alors que Paul était assigné à résidence à Rome, ils se réunirent et lui adressèrent un don par l'entremise d'un des membres de la communauté nommé Epaphrodite (Philippiens 4:18), à qui l'on demanda aussi de rester avec Paul pour suppléer à ses besoins (Philippiens 2:25). Paul leur adressa cette lettre pour les remercier de leur don. Il était certain d'être bientôt libéré, ce qui le remplit de joie et de satisfaction. Il se dégage une grande joie de toute cette l'épître.

Le texte lui-même comporte deux parties : 1) Paul remercie les Philippiens pour la part active qu'ils prennent à l'Evangile ; il souligne le lien qui les unit (3-8). 2) Il prie pour que leur amour grandisse et progresse en même temps que leur connaissance et leur discernement, dans l'attente de la venue du Seigneur (9-11).

Le « jour de Christ » (v.6,10) occupe toute sa pensée. Il s'agit du jour où notre Seigneur apparaîtra dans sa puissance et sa gloire, le jour victorieux où Satan et son royaume seront définitivement détruits. Ce sera un jour de victoire pour le peuple de Christ qui partagera alors sa gloire et le rejoindra dans la vie éternelle (1 Corinthiens 1:7 ; Matthieu 16:27 ; 1 Thessaloniciens 2:19 ; Tite 2:13 ; 1 Pierre 1:13 ; 2 Pierre 3:12-13). Cet événement est constamment présent à l'esprit de Paul qui nous exhorte à vivre chaque jour comme si c'était le dernier. Nous sommes donc de plain-pied dans le thème de l'Avent.

La gratitude de Paul s'exprime dans la première partie du texte. Il remercie Dieu – et non les Philippiens – « à cause de la part qu'ils prennent à l'Evangile ». Leur foi en Christ fait d'eux des partenaires de Paul ; ils sont unis à lui, poursuivent le même but, partagent les mêmes préoccupations et la même espérance ; ils se sont vu confier la même tâche. Ils forment donc une seule et même famille. Ils participent à la même grande mission consistant à annoncer l'Evangile. La joie de Paul constitue la note dominante de cette lettre (cf. 1:18-19, 25 ; 2:2, 17-18, 28–29 ; 3:1 ; 4:1, 4, 10) : l'apôtre se réjouit de ce qu'ils partagent le même Evangile.

Paul leur exprime sa confiance (v.6). Il fait mention de « la bonne œuvre en vous », – allusion au salut qu'ils ont reçu. Dieu les a appelés, invités et conduits à la foi ; il a créé une vie nouvelle en eux. C'est là le résultat de « la bonne œuvre » de Dieu en eux, et non le fruit de leur travail ou de leur décision. C'est Dieu qui les a conduits à opérer ce demi-tour. Or, Paul est certain que Dieu mènera cette œuvre à son terme. Ils ont été rachetés par le sang du Christ ; ils sont chers à ses yeux ; personne ne peut les ravir de sa main (Jean 10:28). Ils sont gardés pour le Jour du Christ. Dieu, qui a créé la foi dans nos cœurs, saura aussi la préserver (1 Pierre 1:5 ; 1 Thessaloniciens 2:13) ; elle est la force vitale qui génère les bonnes œuvres.

Paul explique l'origine du lien qu'il les unit, eux et lui (v.7-8). Sa confiance est justifiée (« il est juste que … »). Il voit les Philippiens avec les yeux du Christ. Il voit des saints, un peuple saint et purifié par le sang du Christ (Hébreux 10:22) ; ils sont les « saints de Philippes » (Philippiens 1:1). Non qu'ils soient irréprochables (Philippiens 4:2), mais en Jésus-Christ crucifié et ressuscité, Dieu a effacé leur péchés ; il les conduira à la victoire. Ils « participent à la même grâce » que lui. Ici, le mot 'grâce' signifie don ou privilège. Paul considère que c'est pour lui un privilège particulier que d'avoir été choisi pour proclamer l'Evangile du Christ. Les Philippiens partagent avec lui ce privilège d'annoncer le Christ aux nations. Ils n'ont pas besoin d'avoir

honte de travailler avec lui, le prisonnier et le persécuté. Certes, Paul est dans les chaînes, mais il n'en poursuit pas moins la défense de l'Evangile. Il évoque le procès en cours. Il lui est ainsi offert une merveilleuse opportunité de clarifier des malentendus. Le don que les Philippiens lui ont fait parvenir est la preuve de leur engagement à ses cotés. Nous aussi sommes engagés dans ce travail. Nous sommes les partenaires de Paul dans cette grande oeuvre missionnaire.

Dans la deuxième partie du texte (v.9-11), Paul prie pour que les Philippiens imitent la façon de vivre qui est la sienne et qu'il décrit en 3:12-16 : vie de fidélité au Seigneur, vie qui saisit Christ comme Christ s'est saisi de lui. Leur amour s'épanouira ; leur connaissance et leur discernement grandiront. Leur vie nouvelle ne sera pas seulement marquée par la capacité de distinguer entre le bien et le mal, mais aussi entre ce qui est bien et ce qui est meilleur. La lettre de Paul aux Philippiens exprime parfaitement ce qu'est l'amour éclairé et intelligent.

Leur amour (v.9) doit être semblable à celui du Christ qui a donné sa vie (1 Jean 3:16). Cet amour nous rend serviteurs les uns des autres ; il nous conduit à nous soumettre les uns aux autres. Il grandit à la faveur de la connaissance et de l'intelligence spirituelles. L'amour de Dieu remplit nos cœurs et nos esprits et nous amène à voir que toutes choses concourent à notre bien, c'est-à-dire à notre salut éternel. Ainsi devenons-nous capables de discerner ce qui est le meilleur. Nous apprenons à distinguer entre les valeurs qui subsisteront « au jour du Christ » et celles qui sont passagères. L'intelligence de ces choses se répercutera sur la manière dont nous nous comporterons les uns envers les autres.

En conséquence de quoi, nous « serons purs et sans reproches pour le jour du Christ » (v.10 ; NDT : traduction de L'Ecole Biblique de Jérusalem). Nous sommes irréprochables, non à cause de notre amour, mais parce que Christ nous déclare saints et justes (Romains 5:19 ; 1 Jean 2:1-2). Il a payé la dette de nos péchés ; nous ne sommes pas coupables devant le trône de Dieu. Nous sommes revêtus de la justice du Christ (Galates 3:27).

Paul prie pour que les Philippiens demeurent ainsi jusqu'au « jour du Christ », jusqu'à son second avènement. Par leur façon de vivre, ils doivent montrer qui ils sont et ce qu'ils sont devenus, savoir de saints enfants de Dieu, ce qui requiert une vigilance de tous les instants envers le péché et les tentations. C'est ainsi qu'ils seront remplis du « fruit de justice qui vient par Jésus-Christ » (v.11). Leur vie sera agréable à Dieu, sainte, riche en bonnes œuvres (Galates 5:22 ; Ephésiens 5:9). Et c'est ainsi que nous devons nous aussi honorer, louer et glorifier le Seigneur notre Dieu. Tel est le but de l'œuvre de Dieu dans le cœur des croyants (Ephésiens 1:6, 12, 14). La vie des serviteurs de Dieu est une doxologie vivante (Jean 15:8).

Application : Le texte comporte lui-même l'application : nous sommes exhortés à imiter le Christ dans nos relations mutuelles. Dieu veut que notre vie soit à sa gloire et sa louange. Par ailleurs, notre vie est un engagement aux côtés de l'apôtre en vue de l'édification du Royaume. Nous sommes les ambassadeurs du Christ. Nous nous préparons ainsi à son retour.

Objectifs : L'apôtre exhorte ses auditeurs à vivre en se préparant à l'avènement du Christ. Il s'attend à ce que notre vie dans ce monde soit un engagement à ses côtés dans l'œuvre d'édification du Royaume du Seigneur.

Plan :
Titre : Etes-vous prêts pour le jour de Jésus-Christ ?

I. La joie et la gratitude de Paul ; sa prière :
   A. Il remercie Dieu et exprime sa joie. Il parle des croyants comme de ses partenaires. Il exprime l'assurance que Dieu mènera à son terme l'œuvre qu'il a commencée en eux.
   B. Paul prie pour que les Philippiens soient purs et irréprochables au jour du retour du Christ et qu'ils abondent en fruits de justice, à la louange et la gloire de Dieu.

II. Comment devons-nous vivre dans l'attente de son avènement ?
   Notre attitude doit être celle du Christ ; il en résultera une conduite riche en fruits de la justice.

> > >

3e dimanche de l'Avent
Evangile : Luc 3:7–18
Epître : Philippiens 4:4–7

1. Le thème du jour :

La venue du Seigneur nous comble de joie et d'allégresse. Nous attendons avec impatience son Avent.

Le Dieu de l'alliance occupe la place centrale dans le passage de l'Ancien Testament (Sophonie 3:14-18) : Dieu a écarté le châtiment de son peuple et défait les ennemis ; il est présent au milieu de son peuple et se prépare à le sauver par sa puissance. Aussi le prophète l'exhorte-t-il à se réjouir de tout cœur.

Dans l'épître, Paul invite le peuple à se réjouir du retour prochain du Seigneur. Cette belle espérance doit remplir les siens de douceur envers tous les hommes. Leur prière reconnaissante à Dieu sera le remède à leurs angoisses. C'est ainsi que la paix de Dieu gardera leurs cœurs et leurs esprits et leur assurera une protection efficace.

Dans l'évangile, nous trouvons un peuple en attente ; il se demande si Jean est le Messie. Le peuple a réagi avec joie et satisfaction à l'annonce de la bonne nouvelle concernant « celui qui est plus puissant » et qui doit venir pour instaurer le Royaume de Dieu et envoyer le Saint-Esprit. Jean évoque la vie de repentance que le peuple doit mener en l'attendant.

2. Enseignements Bibliques :

La joie prédomine dans ces textes. C'est la joie qui découle de l'œuvre de salut de Dieu en Christ. La venue de Jésus inaugure le temps de la joie. Le Seigneur apporte le salut promis : c'est ce qui le distingue des prophètes de l'Ancien Testament. Grâce à lui, les aveugles voient, les boiteux marchent (Luc 7:22). Son œuvre et sa prédication ont pour effet de créer la joie (Luc 19:6), joie que l'ange avait déjà proclamée dans les campagnes de Bethléhem (Luc 2:14).

La joie chrétienne demeure même dans la tristesse et l'affliction. Il s'agit de la joie « dans le Seigneur » (Philippiens 4:4). Paul ne cesse de rappeler ces choses à ses lecteurs ; il les exhorte à exprimer leur joie (Philippiens 3:1 ; 4:4,10 ; Romains 12:12 ; 2 Corinthiens 6:10). Elle découle de la foi en la rédemption du Christ (Romains 8:31). Elle oriente les regards vers le jour du retour du Seigneur ressuscité. Paul oppose joie et affliction. Il affirme que tous doivent prendre part à cette joie (2 Corinthiens 2:3). La vie des chrétiens doit être dominée par la joie qui vient de la foi. Au moment où il écrit cette lettre, les sujets de crainte ne manquent pas pour Paul. Il n'en trouve pas moins un sujet de joie sans mélange dans la proclamation ininterrompue de l'Evangile (Philippiens 1:18). Il exhorte les Philippiens à se réjouir avec lui (2:17-18) en faisant table rase de leurs soucis. « Même si » exprime le fait que cette joie relève constamment le défi (cf. Philippiens 2:17 ; 4:4). Elle puise sa force dans la prière qui présente sans cesse tous nos besoins à Dieu (Philippiens 4:6). Mais c'est avant tout une « joie dans le Seigneur » (Philippiens 4:4). Le

temps de nos épreuves et de nos détresses en ce bas monde est limité. « Le Seigneur est proche ! » (Philippiens 4:5). Cette une joie qui se base sur l'espérance et la certitude que nous serons glorifiés avec lui (Romains 8:17). La joyeuse attente du jour du Seigneur relativise les pénibles expériences de cette vie. « La joie dans le Seigneur apporte la vraie paix de l'esprit » (J.A.Bengel). Les moments de persécution (1 Pierre 4:13) n'ont pas pu enlever cette joie aux chrétiens (Hébreux 10:34). C'est ce qu'expriment fort bien les dernières lignes du cantique de Martin Luther : « C'est un rempart que notre Dieu », basé sur le Psaume 46. La joie que Christ nous a donnée demeure même dans la tribulation. C'est auprès de lui que nous trouverons la patience et la persévérance dans les épreuves (Hébreux 12:2).

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Jean, la voix qui crie dans le désert, a délivré un message de joie à ceux qui sont venus pour l'entendre. Il annonçait la bonne nouvelle de la proche venue du Tout-Puissant qui allait accomplir le salut promis tout au long de l'Ancien Testament. Selon la promesse d'Esaïe (35:4), Dieu viendrait pour se tenir au milieu de son peuple. La foule était impatiente ; elle attendait le Messie ; tous étaient dans un état d'excitation ; on s'interrogeait et se demandait si Jean était le Messie (Luc 3:15). C'est parce qu'il prêchait et administrait un nouveau sacrement qu'on se demandait s'il était le Sauveur attendu depuis si longtemps.

Jean ne laissa pas subsister de doute dans l'esprit des gens à son sujet. Ses paroles sont un NON implicite, mais clair. Il met en évidence la grande différence entre le Messie et lui-même. Lui baptise d'eau : c'est tout ce qu'il peut faire. Il n'est qu'un homme, et ce n'est pas de lui que pourraient découler des bénédictions divines. Ses capacités se limitent à l'application de l'eau. Son baptême n'en était pas moins un vrai sacrement qui confère le pardon des péchés grâce au Saint-Esprit. Le baptême de Jean annonçait la venue prochaine du Christ pour racheter le peuple. C'est uniquement du Christ que Jean détenait son autorité. Par contre, celui qui allait venir était vrai Dieu, le Saint d'Israël (Esaïe 43:3 ; 54:5) auquel toute l'Ecriture a rendu témoignage. Grâce à lui, le Royaume de Dieu deviendra une réalité sur terre. Il répandra abondamment le Saint-Esprit (Actes 1:5 ; 2:33), preuve supplémentaire de sa divinité. L'ère présente allait être extrêmement bénie à cause de cette abondante effusion du Saint-Esprit, car tel un fleuve puissant, le Saint-Esprit inondera la terre entière, apportant à tous le pardon et la paix. Cette effusion du Saint-Esprit eut lieu à la Pentecôte (Actes 2:1-4) lorsque des flammes de feu se posèrent de manière spectaculaire sur la tête des disciples (Actes 2:3). Tous ceux qui se repentent et qui croient reçoivent les bénédictions promises de la part de Celui qui vient. C'est par sa passion que Jésus a acquis le pardon des péchés que Jean proclame et que les apôtres proclameront après lui. Christ nous a réconciliés avec le Père (2 Corinthiens 5:19) ; il a apporté la paix sur terre (Luc 2:14), laquelle consiste en la faveur et la bienveillance de Dieu envers l'humanité. En Christ, Dieu ne nous impute plus nos péchés (Esaïe 43:25 ; 44:22). Il l'a fait devenir péché pour nous, pour qu'en lui nous devenions justes devant Dieu (2 Corinthiens 5:21). C'est ce type de discours qui remplit de joie tous ceux qui écoutaient Jean.

Jean affirme que Jésus est plus puissant que lui et qu'il baptisera du Saint-Esprit et de feu. Sur la croix, Jésus a accepté de souffrir à notre place sous le feu de la colère divine, subissant ainsi le châtiment à notre place. Il s'est substitué à tous les hommes. Le baptême et la crucifixion de

Jésus constituent le fondement du baptême chrétien. Le baptême nous unit à Christ, à sa mort et à sa vie ; c'est une purification par le Saint-Esprit et le feu. Grâce au baptême et à la mort expiatoire de Jésus, le baptême de la Pentecôte (et tout ce qui en découle) est devenu une réalité.
Le feu auquel Jean fait allusion se réfère au jugement qui frappera tous ceux qui refusent de croire et qui rejettent le Christ et son offre de pardon. Le « feu qui ne s'éteint pas » est le jugement éternel qui « brûle la paille », c'est-à-dire les impénitents (Jérémie 11:16 ; 21:14 ; 22:7). Tout au long de l'évangile de Luc, le feu est une référence au jugement divin (9:54 ; 12:49 ; 17:29). Ceux qui font confiance au Seigneur sont comparés au blé que Dieu entrepose dans des greniers : ce sont les justes que Christ a sauvés. Les pelles à vanner étaient des outils utilisés lors du battage du blé. Les grains étaient jetés en l'air à l'aide de ces pelles. Le vent qui se levait d'habitude dans l'après-midi emportait la paille et la balle (Psaume 1:4), tandis que les grains retombaient aux pieds du vanneur. Le vannage est utilisé dans l'Ancien Testament (Jérémie 15:7) comme image du jugement (Jérémie 51:2). Beaucoup de Juifs s'imaginaient que seuls les païens seraient jugés et punis lors de la venue du Messie, mais Jean déclare que le jugement frappera tous ceux qui ne se repentent pas.

Jean affirme par conséquent 1) que le Messie est sur le point de venir ; 2) qu'il vient pour offrir son don le plus précieux, à savoir le Saint-Esprit ; 3) mais que les ennemis de Dieu seront entraînés dans la mort éternelle. Il prêche la Loi et l'Evangile. Ces images évocatrices n'ont certainement pas manqué d'impressionner les auditeurs. Quand Jean prêchait, il ne parlait pas pour ne rien dire.

Dans la première partie du texte (v.7-9), Jean prêche la Loi. Il adresse des paroles sévères à ses auditeurs, leur reprochant leur méchanceté. De nature, chaque homme est un ennemi de Dieu et un pécheur perdu. Jean annonce la colère de Dieu. Les Juifs pensaient que le simple fait d'être des enfants d'Abraham suffirait à les mettre à l'abri de la colère divine. Il est vrai que Dieu avait promis de riches bénédictions aux vrais descendants d'Abraham. Mais il rejette ceux qui n'ont que des liens de parenté physiques avec Abraham. L'appartenance au Royaume de Dieu se réalise par la foi (voir Romains, ch. 1-4). Jean entreprend de révéler la vraie signification de la promesse faite à Abraham. Car l'attachement des pharisiens à la tradition et le sentiment de sécurité que leur procure leur filiation les amènent à considérer le baptême comme inutile. Or, Jean leur dit que Dieu peut susciter des enfants de « ces pierres ». Il veut indiquer par là que Dieu peut transformer des païens en Juifs par le baptême de la repentance pour le pardon des péchés. Jean a annoncé à la foule la nécessité d'une vraie repentance, c'est-à-dire d'un changement au niveau du cœur. Il était nécessaire que la foule se rende compte du caractère mortel du péché, mais que par ailleurs, elle sache aussi que Dieu offre le pardon à tous ceux qui viennent à lui avec une foi humble. Jean insiste sur le fait que la repentance sincère s'accompagne nécessairement de fruits, c'est-à-dire d'œuvres agréables à Dieu (Galates 5:22-24). Il compare les gens à des arbres qu'on coupe s'ils ne portent pas de fruits.

Dans les versets 10 à 14, Jean indique à ses auditeurs quel genre de vie ils doivent mener. Ceux qui, suite à la prédication et au baptême de Jean, sont prêts à accueillir le Messie, le montreront par une vie riche en fruits de la repentance ; fruits qui résultent de l'action de Dieu dans leur cœur. L'auditoire fut troublé. Ils demandèrent : « Que ferons-nous donc ? ». Cela montre que leur repentance était sincère : en effet, ils se déclarèrent prêts à faire ce que Jean allait leur demander. Le fruit de la repentance consiste en premier lieu à écouter sa prédication et à accepter

le baptême. Dans sa réponse, Jean exhorte ensuite la foule à venir au secours des nécessiteux en leur offrant par exemple une tunique, vêtement tout à fait ordinaire, souvent le seul qu'une personne possédait. Les gens devaient aussi utiliser leurs ressources pour pourvoir en nourriture et en vêtements ceux qui n'avaient rien. Jean exhorte les percepteurs à ne pas exiger plus que ce que prescrivait la loi. Il demande aux soldats de ne pas user de violence envers les populations en temps de paix, mais de se contenter de leur solde. Il énonce des principes généraux et montre comment la repentance doit s'exprimer au quotidien. Il exhorte la foule à pratiquer des œuvres de charité. La première revendication de la LOI de l'Ancien Testament est d'être miséricordieux comme Dieu le Père est miséricordieux (Luc 6:36). L'amour envers Dieu et le prochain résume la Loi divine (voir Exode 23:1-9 ; Deutéronome 15:12-15). Remarquez que Jean n'a pas rejeté les percepteurs d'impôts ou les soldats pour lesquels les classes supérieures de la société n'avaient que mépris. Il n'a pas non plus demandé aux gens de changer de profession ni de faire vœu de pauvreté ou d'ascétisme. Ses instructions s'inscrivaient dans le cadre de la loi de l'amour envers le prochain.

Application : Elle est contenue dans le texte. La joie et l'excitation que crée l'attente de la venue du Seigneur donnent une nouvelle orientation à notre vie. Les instructions de Jean s'appliquent également à nous : nous devons aimer notre prochain et traduire cet amour en actes. Nous devons mener une vie sanctifiée et montrer que nous sommes les serviteurs de notre prochain.

Objectifs : Nous chercherons à faire naître la joie dans les cœurs de nos auditeurs : ils doivent se réjouir dans l'attente du retour du Seigneur. Dans ce but, nous leur rappellerons qui est le Seigneur et ce qu'il nous apporte. Cette joie est aussi à l'origine des fruits de la repentance que Dieu attend de nous ; elle détermine notre façon de vivre, dans l'attente où nous sommes de son retour.

Plan :
Titre : Réjouissez-vous de l'amour inébranlable de Dieu !

I. Nous avons d'excellentes raisons de nous réjouir : notre Dieu est venu pour accomplir l'œuvre de la réconciliation.

II. De là viennent les fruits de la repentance. Nous démontrons notre joie en aimant le prochain.

L'épître

Commentaire du texte : La joie constitue le thème de ce texte : joie de celui qui vit dans le contentement ; joie en dépit des moments difficiles ; joie dans la certitude de la vie éternelle. Le thème de la joie culmine dans ce passage.

Pour le commentaire relatif à Philippes, se reporter à celui de l'épître du dimanche précédent. Pour les événements qui se sont déroulés à Philippes, voir Actes 16. Paul écrivit cette lettre durant son incarcération à Rome, alors qu'il était dans l'attente de son procès ; une situation guère réjouissante. La joie n'en constitue pas moins le thème de la lettre tout entière (Philippiens

3:1) ; c'est aussi un thème majeur dans les Ecritures (Habakuk 3:17-18 ; Jacques 1:2 ; 1 Pierre 4:13).

Le monde exprime sa joie en riant, en mangeant, en buvant, en festoyant et à grand renfort de bruit et d'amusements, etc. Il n'en est pas ainsi dans ce passage où il est question de joie « dans le Seigneur ». Le Seigneur est l'auteur de notre joie, la source de notre bonheur et de notre bien-être. Ainsi que le rappelle le passage de l'Ancien Testament, le Seigneur est venu pour racheter son peuple et nous apporter le salut (Zacharie 9:9 ; 2:10 ; Esaïe 43:3-11 ; Sophonie 3:14-15). Le Fils de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ, a aboli la cause (nos péchés) et les conséquences (la mort). Il s'est substitué à nous pour subir le châtiment que nous avions mérité (Esaïe 53:4-6). Par sa mort, il a restauré la vie, nous fournissant ainsi de puissants motifs de joie. Il nous a ouvert les portes du paradis. Esaïe exprime cette joie au chapitre 61, verset 10. Paul ajoute le mot « toujours », qui signifie 'en tout temps et en toutes circonstances'. Même en prison, ou quand il souffre physiquement et moralement, ou dans la persécution, dans l'épreuve et la tribulation, il porte cette joie en lui. La certitude d'être « dans le Seigneur » remplit nos cœurs de bonheur, car en Jésus, Dieu nous fait don du pardon des péchés. Notre statut d'enfants de Dieu (Romains 8:14-17) nous permet d'envisager en toutes circonstances notre avenir avec confiance. C'est là un avant-goût de notre bonheur futur, un soutien dans les moments difficiles de la vie. Au milieu des larmes ou lorsque survient un drame, il nous suffit de lever les yeux pour trouver la consolation dans la bonté, l'amour et la grâce de Dieu.

Cette joie engendre « la douceur » (v.5). Le mot grec pour 'douceur' est difficile à traduire. Il s'agit d'une vertu qui découle de la joie chrétienne. Elle traduit l'aimable condescendance d'un éminent personnage qui, conscient de sa force et de sa supériorité, n'a pas besoin de chercher à s'imposer par toutes sortes d'attitudes qui inclinent l'homme à l'égoïsme. C'est la disposition d'esprit de celui qui est prêt à renoncer à ses droits et privilèges. Jésus est un modèle de douceur (Matthieu 11:29 ; 21:5 ; 2 Corinthiens 10:1). Cela vient de ce qu'il est humble (Philippiens 2:5) ; il est un « roi-mendiant » et ressemble à un grand personnage qui n'aurait pas le droit de faire valoir ses prérogatives. Il n'a pas élevé sa voix lors de son procès ; il n'a pas ouvert sa bouche, mais tendu ses joues (Esaïe 50:6). Nous les chrétiens devons faire preuve de la même douceur, car nous sommes héritiers du monde à venir (Galates 5:23 ; 1 Timothée 6:11 ; 1 Pierre 3:4). Cette considération doit nous conduire à agir en toutes circonstances avec douceur et à montrer ainsi notre joie dans le Seigneur.

La raison de cette attitude réside dans le fait que « le Seigneur est proche » (v.5). Ce n'est pas là une allusion à l'omniprésence du Seigneur ou au fait que le Seigneur remplit toutes choses (Ephésiens 1:23). Jésus est proche d'un point de vue temporel ; il est sur le point de venir ; il se tient à la porte. Nous n'aurons pas à attendre longtemps : sous peu, c'est-à-dire à la fin de notre vie ou de ce monde, nous nous tiendrons en présence de notre Juge et Sauveur. En cette saison de l'Avent, nous évoquons tout particulièrement son retour : il reviendra pour parachever notre salut en nous faisant entrer dans la vie éternelle. Ce jour viendra pour chacun de nous au moment de la mort. La vie est courte. Alors s'accompliront pour nous aussi les paroles que le Seigneur crucifié a adressées au malfaiteur (Luc 23:43). Mais par ailleurs, il est vrai que le Seigneur est près de nous d'un point de vue spatial, car il se tient à nos côtés. C'est ce qui ressort du passage de l'Ancien Testament (Sophonie 3:14-17) tout comme des Ecritures en général (Esaïe 43:1-3 ; Matthieu 28:20 ; Actes 18:10). Nous avons donc l'assurance de sa protection en toutes

circonstances (Romains 8:31). Nous pouvons présenter toutes nos préoccupations au Seigneur. Il affirme que pas un seul cheveu ne tombe de notre tête sans qu'il le sache (Luc 21:18). C'est parce que Paul possède cette joie qu'il a le cœur à chanter dans sa prison et qu'avant son exécution, il exprime sa conviction qu'il est préférable d'être avec le Seigneur (Philippiens 1:23). Le temps sur terre est trop court (Psaume 39:5 ; 90:10) pour qu'on le perde en vaines querelles ; dirigeons nos regards en avant vers le retour du Seigneur !

Cette joie bannit la crainte ! Les motifs d'inquiétude et d'angoisse sont nombreux dans ce monde. Mais nous avons appris que nous ne devons nous inquiéter de rien (Matthieu 6:25-34) ; au contraire, présentons nos requêtes à Dieu (Ephésiens 6:18 ; 1 Timothée 2:1) : des plus petits aux plus grands, il prend tous nos besoins et nos demandes en considération. Christ nous invite à venir au Père (Jean 14:13 ; 16:23 ; Matthieu 7:7). En tant que chrétiens, nous nous approchons de notre cher Père avec gratitude, conscients de tout ce dont nous lui sommes redevables. Il nous invite à nous adresser à lui, car il est l'auteur de tout bienfait.

Ceux qui ont un cœur rempli d'une telle joie sont en paix avec Dieu. Cette paix vient de Dieu ; elle repose sur la certitude qu'il est en paix avec nous et qu'il ne subsiste pas la moindre trace d'hostilité : il est réconcilié avec nous par le sacrifice du Christ (2 Corinthiens 5:19) ; il est parfaitement bien disposé à notre égard. La bénédiction sacerdotale (Nombres 6:22-26) proclame elle aussi cette paix. Nous savons que Dieu a pardonné tous nos péchés (Esaïe 43:25 ; 44:22 ; 1 Jean 1:9). En Christ, toute hostilité a été abolie. Dieu nous offre sa faveur, son amour et sa compassion (Esaïe 54:10 ; Ezéchiel 37:26). C'est pourquoi notre esprit est serein ; le sentiment de tranquillité et de sécurité que nous ressentons est semblable à celui d'un enfant qui se sent bien chez lui, à la maison. Dieu est notre Père en Jésus-Christ ; il veille sur tout, et cela nous rassure. Cette paix « surpasse toute intelligence » (v.7) : elle se situe loin au-delà de ce que l'homme peut saisir intellectuellement. C'est une paix durable qui demeure dans nos cœurs même quand surviennent les malheurs, la privation, la souffrance et la mort. Elle nous donne force et courage. Voyez comme le monde aspire à une telle paix et pense la trouver dans la méditation transcendantale, les drogues, l'alcool, etc. ! Mais le monde et la médecine ne peuvent pas donner cette paix : ils ne sont même pas capables d'imaginer ce qu'elle est !

Cette paix garde nos cœurs et nos esprits. Tel un régiment de soldats, elle monte la garde, de sorte que rien ne peut nous troubler. Elle nous guide dans la vie et oriente notre conduite (Colossiens 3:15). C'est la paix du Christ (Jean 14:27). C'est elle qui permet à notre « douceur » de s'exprimer dans notre vie. Avez-vous remarqué combien de fois l'Ecriture fait allusion à cette paix (Nombres 6:26 ; Esaïe 53:5 ; 54:10 ; 1 Jean 14:27 ; 16:33 ; Romains 5:1 ; Ephésiens 2:14-15 ; etc.) et combien de fois elle est évoquée dans notre liturgie ? Ce petit mot exprime à la fois le contenu des Ecritures et ce qu'elles nous communiquent.

Application : Nous insisterons sur le fait que cette joie et cette paix affectent notre comportement vis-à-vis des autres. Dès lors que la joie et la paix dominent dans nos cœurs, nous sommes vraiment différents du reste du monde. Nous cessons de ne penser qu'à nos propres intérêts ou à notre situation. Nous faisons preuve de douceur à l'exemple du Christ. Nous sommes disposés à nous soumettre et à servir. Nous n'insistons pas sur nos droits comme le fait le monde. Nous sommes prêts à souffrir l'injustice. Nous nous comportons vis-à-vis des autres comme l'aurait fait le Seigneur. Sa paix nous guide et nous dirige.

Objectifs : Notre but est de susciter la joie et la paix du Christ dans les cœurs des auditeurs. Nous atteindrons cet objectif en présentant le Seigneur qui doit venir, ainsi que le fruit de son œuvre en notre faveur : la paix avec Dieu.

Plan :
Titre : Réjouissez-vous dans la paix du Christ !

I. Nous sommes remplis de joie et avons de bonnes raisons de l'être : le Seigneur vient ! D'ailleurs, sa venue est proche. Il est aussi près de nous. Nous ne vivons pas dans la peur, car la prière nous donne en tout temps et en toutes circonstances accès auprès de notre Père céleste. En Christ, nous avons vraiment la paix avec Dieu, car Dieu est en paix avec nous.

II. Cette paix et cette joie s'exprimeront par votre douceur !

>>>

4e dimanche de l'Avent
Evangile : Luc 1:39–55
Epître : Hébreux 10:5–10

1. Le thème du jour :

Qui est 'Celui qui doit venir' ? En ce dernier dimanche de l'Avent, notre attention se tourne vers le Christ, le Messie de l'Ancien Testament. Ce n'est pas seulement le bébé de Bethléhem que nous devons adorer, mais le Sauveur qui avait été promis au monde depuis si longtemps. L'accent porte sur sa personne et son œuvre de salut.

Dans le passage de l'Ancien Testament (Michée 5:2-4), le prophète parle de ce même Sauveur comme du berger qui prend soin de son troupeau. Il dispose de la puissance et de la majesté de l'Eternel. Il sera originaire de Bethléhem, petite bourgade de Judée. Il dominera sur Israël.

Dans l'épître, il apparaît comme de l'Agneau de Dieu. L'objectif principal de sa venue dans le monde est d'exécuter la volonté de Dieu et se s'offrir lui-même en sacrifice pour que nous soyons saints, c'est-à-dire justifiés.

Dans l'évangile, Elisabeth parle de lui comme du Seigneur : le bébé qu'elle porte dans son sein a tressailli de joie quand Marie l'a saluée. Marie exprime sa foi exubérante en l'Eternel dans les paroles du Magnificat. Elle le célèbre comme le Seigneur, son Dieu et son Sauveur, le Tout-Puissant qui fait miséricorde au peuple tout entier et qui s'apprête maintenant à accomplir les promesses faites à Abraham.

2. Enseignements Bibliques :

'Celui qui doit venir', c'est celui dont l'ange Gabriel avait annoncé la naissance à Marie (Luc 1:31-35). L'enfant dont elle sera enceinte sera le Fils du « Très-Haut », titre en usage dans l'Ancien Testament (Genèse 14:19 ; 2 Samuel 22:14) ; il s'assiéra sur le trône de David, son père (2 Samuel 7:13,16) ; il régnera pour toujours ; son Royaume sera éternel (Psaume 89:3-4). Il est le Saint, le Fils de Dieu, conçu du Saint-Esprit qui couvrit Marie de son ombre. C'est ainsi que Dieu a assumé notre chair.

Dans sa salutation, Elisabeth appelle Marie « la mère de mon Seigneur » ; elle parle donc de Jésus comme du « Seigneur ». Elisabeth s'est exprimée sous l'influence du Saint-Esprit (Luc 1:41) ; c'est de lui qu'elle détient cette connaissance. De même, Jean salua son Maître en tressaillant dans le sein de sa mère à l'arrivée de Marie. Poussée par le Saint-Esprit, Elisabeth rendit ainsi témoignage à la personne de Jésus avant même qu'il ne fût né. Il est le SEIGNEUR, le Dieu tout-puissant, le Dieu du ciel et de la terre. Il est Dieu de par sa nature même (Philippiens 2:6). Le terme « Seigneur » équivaut ici à « l'Eternel » qui désigne Dieu dans l'Ancien Testament. Jésus détient toute l'autorité dans le ciel et sur la terre (Matthieu 28:18) ; tout genou fléchira devant lui (Philippiens 2:10) ; il est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs

(Apocalypse 19:16). L'Ancien Testament l'identifie comme le « Prince d'Israël ». Ce Prince avait été annoncé par les prophètes (Genèse 49:10-11 ; 2 Samuel 7:12 ; Psaume 2 ; Esaïe 9:6-7). Son origine remonte « au lointain passé » (Michée 5:2) ; il est Emmanuel (Esaïe 7:14), « le Dieu Puissant, le Père éternel » (Esaïe 9:6 ; Colossiens 1:15-17). Son origine éternelle le qualifie comme Prince d'Israël (Israël étant synonyme d'Eglise). Il est le berger investi de puissance et de majesté divines (Michée 5:4). Dans l'Ancien Testament, Dieu est appelé le « berger » (Genèse 48:15 ; Esaïe 40:11 ; Psaume 23:1). Jésus dit qu'il est ce berger (Jean 10:11, 14) ; le Nouveau Testament le désigne comme tel (Hébreux 13:20 ; 1 Pierre 5:4). Dans l'épître, il apparaît comme celui qui s'est sacrifié pour nos péchés ; il est l'Agneau de Dieu qui ôte nos péchés (Jean 1:29).

Jésus, notre Sauveur, est vrai homme né de la Vierge Marie. Mais il est aussi vrai Dieu dans tous les sens du terme (Colossiens 2:9). C'est uniquement parce qu'il est homme qu'il peut porter nos péchés et mourir à notre place (Hébreux 2:14). Et c'est uniquement parce qu'il est vrai Dieu que son sacrifice est suffisant pour nous réconcilier avec Dieu ; c'est parce qu'il est vrai Dieu qu'il est capable de vaincre la mort et Satan et de restaurer la vie.

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Voici réunis Jean et Jésus, les deux grands personnages engagés dans l'œuvre de notre salut. Leurs mères, qui les ont conçus dans des conditions miraculeuses, se rencontrent. La présence de Jésus est l'événement saillant dans ce récit. Les choses étonnantes que l'on peut observer s'expliquent par la présence de Dieu en chair, par la présence de ce bébé dans le sein de Marie : réaction physique de Jean ; phénomènes surprenants dans le domaine de la création de Dieu. Dès à présent commence la nouvelle création : Jean, dans le sein d'Elisabeth, la salue.

Nous comprenons aisément que Marie ait éprouvé un vif désir de pouvoir s'entretenir avec Elisabeth, sa parente, de l'extraordinaire faveur que Dieu lui a faite. Elle est remplie d'une joyeuse gratitude et de respect. Cependant, que penserait-on dans sa famille ou dans son village ? Et Joseph, qu'en penserait-il ? Elle est enceinte ! Qu'allait-on en conclure ? Elisabeth est la seule personne à qui elle pouvait se confier, la seule capable de la comprendre. D'ailleurs, l'ange Gabriel lui-même ne lui avait-il pas parlé d'Elisabeth ? Marie est donc partie aussi vite que possible. Lorsqu'elle pénétra dans la maison de sa parente se produisirent des choses merveilleuses. On pourrait interpréter les mouvements de l'enfant dans le sein d'Elisabeth comme quelque chose de naturel. Mais grâce au Saint-Esprit, Elisabeth en comprend la signification particulière : l'enfant qu'elle porte – le précurseur du Messie – est rempli du Saint-Esprit et salue son maître, l'enfant que Marie porte en son sein. Sous l'inspiration du Saint-Esprit, Elisabeth lui rend hommage elle aussi.

Contrairement à Zacharie, Elisabeth a cru le message de l'ange ; elle félicite Marie. Celle-ci méritait de l'être, car la grande promesse qu'elle avait reçue était en train de s'accomplir. Ces paroles confirment que le Fils de Marie est le Messie : tous deux – Elisabeth et le bébé qu'elle porte – attestent sa dignité divine et royale. Marie est « bénie » ; elle est la bénéficiaire de l'amour, de la faveur et de la bienveillance de Dieu. Dieu l'a en effet choisie et intégrée à son plan de rédemption. Pour honorer et louer Marie comme il convient, il est fondamental que

l'Eglise s'applique à imiter sa foi. Marie est 'bienheureuse' parce qu'elle possède une foi assez forte pour faire siennes les promesses de Dieu concernant les événements futurs et qui commencent déjà à s'accomplir. Le Seigneur la bénit en faisant d'elle le réceptacle de la présence de Dieu venu en la personne de son Fils. Marie représente l'Eglise parce qu'elle porte le Christ dans son sein. Pendant toute la durée de sa grossesse, elle devient le nouveau tabernacle de Dieu. La «postérité » de la femme (Genèse 3:15) à laquelle s'attachent de si grandes promesses est maintenant présente dans le sein de Marie. C'est pour cela qu'Elisabeth dit que Marie est bénie (1:42).

La grâce – qui résume les bénédictions que l'enfant de Marie vient apporter – est offerte à tous les croyants, à « tous les enfants de Sion », au nouvel Israël de Dieu (Galates 6:16). Le cas de Marie est unique, car elle porte en son sein le Dieu et Sauveur de l'humanité tout entière (Tite 2:13). Elle est la « mère de Dieu ».

Marie est bénie (1:45) parce que la réponse qu'elle a faite à l'ange témoigne de sa confiance (1:38). Elle a reçu l'annonce de l'ange avec foi et s'y est soumise. Elle se situe en tête de la multitude de tous ceux qui croient que la promesse de l'incarnation de Dieu s'accomplit en l'enfant qu'elle porte. Marie sert aussi d'exemple à ceux qui sont appelés à rencontrer le Dieu incarné dans la prédication et les sacrements de l'Eglise. L'Eglise est le nouveau temple où Dieu réside.

La foi de Marie fait l'objet d'une mention particulière (v.45). En quoi consiste sa foi ? En la confiance qu'elle met dans les promesses de Dieu transmises par l'ange ; elle est certaine que le Seigneur accomplira ce qu'il a annoncé ; elle croit en la promesse de la conception miraculeuse par le Saint-Esprit ; elle a la certitude que son enfant délivrera son peuple de tous ses ennemis, qu'il régnera sur le trône de David son père et que son règne sera éternel. La confiance en la Parole du Seigneur conduit à faire abstraction des exigences de la logique et de l'expérience humaine qui sont contraires à la foi.

La réponse de Marie est contenue dans un poème qu'on appelle le Magnificat, d'après le premier mot de la traduction latine. Marie y développe trois points : a) elle remercie Dieu de lui avoir accordé une telle faveur, à elle, l'humble servante (46-50) ; b) elle le loue parce qu'elle a résisté aux orgueilleux et à ceux qui se fondent sur leur propre-justice ; également parce qu'il a secouru les petits, c'est-à-dire les humbles pécheurs (51-53) ; c) elle exalte le nom de Dieu parce que le Seigneur a honoré les promesses faites aux pères (54-55). Le poème souligne l'implication théologique de cette rencontre. Marie y évoque sa place à elle dans l'histoire du salut. Le Magnificat peut être divisé en deux strophes : la première (1:46b-49) dans laquelle Marie évoque les hauts faits de Dieu en sa faveur et où elle loue Dieu en guise de réponse ; la seconde (1:50-55) dans laquelle elle énumère les hauts faits de Dieu par lesquels s'accomplissent les promesses faites à Israël.

Le Magnificat débute par des louanges : Marie exalte le Seigneur et se réjouit en « Dieu, mon Sauveur » ; elle conclut la première strophe en disant que toutes les générations l'appelleront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant, dont le nom est saint, a fait de grandes choses pour elle. L'allusion à la sainteté du nom de Dieu montre qu'elle a reconnu en son enfant la présence divine : en lui s'accompliront les grandes œuvres du salut de Dieu. Marie est transportée de joie à

l'idée que Dieu l'ait choisie pour être un instrument entre ses mains ; elle remercie celui qui est son Seigneur et son Sauveur. Elle l'appelle « mon Sauveur » : quelle foi et quelle confiance ! Son humilité est remarquable. Qui est-elle ? Une inconnue, une personne insignifiante. De même, son fiancé n'est qu'un pauvre charpentier. Comment se fait-il que le Seigneur l'ait choisie, elle ? Rien en elle ne l'a rendue digne d'une telle faveur ! Le Seigneur lui a fait un grand honneur ! Jusqu'à la fin des temps, dans le monde entier, on se souviendra des « grandes choses » que Dieu a accomplies par elle ! Ces « choses » se réfèrent à la puissante œuvre de salut de Dieu, qui inclut les souffrances, la mort et la résurrection de son Fils. Marie dit qu'elle est bénie parce que Dieu l'a intégrée à son plan de salut.

L'humilité est le thème de la seconde strophe (1:50-55). Marie se souvient tout particulièrement de la miséricorde dont Dieu a fait preuve envers toutes les générations. Il est un Dieu plein de compassion qui choisit les humbles. Marie évoque la miséricorde de Dieu envers Israël (1:51) : le puissant bras de Dieu disperse les orgueilleux et les arrogants, – allusion à l'exode d'Israël hors d'Egypte (Exode 6:1-6). Elle évoque brièvement les fréquentes et miséricordieuses interventions de Dieu en faveur d'Israël. La conception de Jésus, le Fils de Dieu, dans son sein, est à compter au nombre des puissantes oeuvres de Dieu en faveur d'Israël. Ensuite Marie loue Dieu pour l'œuvre que son Fils est appelé à accomplir. Elle s'exprime au passé comme si cette œuvre était déjà réalisée. Elle évoque la défaite des ennemis : son Fils est le héros formidable dont le bras puissant terrasse l'adversaire. Qui sont ces ennemis ? Ce sont Satan et la mort. Christ les a vaincus sur la croix ; il a détruit la mort par la mort. Il a restauré la vie et fondé son Royaume. Il a défait les orgueilleux, les riches et les puissants : allusion à tous ceux qui sont imbus de leur propre justice, qui se basent sur leur bonté personnelle et leur justice civile. Il les a dispersés et exclus de son Royaume. Par contre, il a élevé les humbles, c'est-à-dire ceux qui confessent leurs péchés et désirent un Sauveur. Car seule l'humilité spirituelle conduit les hommes à se tourner vers leur Sauveur (Matthieu 5:3-12 ; Romains 14:17 ; 2 Corinthiens 8:9). Il les élève, fait d'eux des sacrificateurs et des rois (1 Pierre 2:9), les nomme héritiers de son Royaume (Romains 8:17). Il leur accorde le salut qu'il leur a préparé (Matthieu 25:34).

Marie parle d'Israël comme d'un serviteur, évoquant ainsi « le Serviteur, l'homme de douleur » (Esaïe 42:1 ; 52:13) qui vient secourir Israël. Dieu est fidèle à sa promesse de miséricorde envers ses créatures. Le chant de Marie se termine par une allusion à Abraham et à sa descendance : Dieu avait en effet promis un Sauveur au patriarche (Galates 3:16). Marie porte en son sein la « postérité » promise à Abraham. L'alliance de Dieu se met ainsi en place. Marie sait que son Fils est le Messie. Toutes les promesses s'accomplissent en lui. Il est le secours d'Israël.

Les paroles d'Elisabeth et de Marie nous donnent un clair aperçu du Sauveur promis par Dieu pour libérer son peuple.

Application : Marie est pour nous un modèle de confiance dans le Seigneur. Elle se confie totalement dans les promesses de vie et de gloire éternelle. Nous avons été rachetés par la croix ; cette rédemption sera parachevée lors de notre résurrection, c'est-à-dire lors du second avènement du Christ. Alors s'accompliront les glorieuses promesses d'héritage de son Royaume, des promesses fabuleuses qui dépassent l'entendement et la logique. Comme Marie, nous nous confions en la Parole de Dieu et en ses promesses. Nous regardons vers ce futur glorieux. C'est

sur ces promesses que se fondent notre espérance et notre assurance, particulièrement dans les moments difficiles, dans la souffrance et face à la mort.

Cette confiance et cette assurance déterminent notre vie et notre conduite. Comme Marie, nous sommes des serviteurs chargés d'accomplir la volonté du Seigneur. Il est notre Dieu, notre secours et notre Sauveur. Nous pouvons venir à lui dans toutes nos difficultés. Nous lui appartenons ; nous avons été baptisés en son nom ; il a conclu avec nous une alliance éternelle. Nous sommes le temple dans lequel il habite. Aussi notre but est-il de faire sa volonté, de le louer et de l'honorer.

Nous sommes vraiment bénis, ce qui signifie que sa faveur et sa bienveillance reposent sur nous qui croyons. Il prend soin de nous, nous protège et nous accorde tout ce dont nous avons besoin. Nous aurons part à la bénédiction ultime qu'est la vie éternelle. Tandis que nous nous préparons maintenant à célébrer Noël, nous regardons en avant vers le jour de notre rédemption éternelle, vers son second avènement. Aussi louerons-nous Dieu par notre vie.

Objectifs : Notre objectif est d'amener nos auditeurs à tourner leurs regards vers le Seigneur, le Sauveur promis qui vient à Noël. Nous leur rappellerons qui il est et l'œuvre qu'il vient accomplir pour nous. Nous révélerons le Sauveur et son salut. C'est ainsi qu'il convient de préparer les auditeurs à accueillir le Seigneur. Tout cela se situe aux antipodes des festivités de ce monde vidées de tout contenu chrétien.

Plan :
Titre : Bénis soient ceux qui se confient dans les promesses du Seigneur !

I. Nous découvrons le Seigneur qui vient à Noël avec les yeux d'Elisabeth et de Marie. Il est vrai Dieu, le tout-puissant Sauveur d'Israël.

II. La confiance de Marie nous sert d'exemple. Faisons nous aussi confiance aux promesses de Dieu ! Cette confiance déterminera toute notre vie et notre conduite. Ainsi serons-nous bénis de Dieu.

L'épître
Commentaire du texte : Qui est celui qui doit venir ? L'épître du jour met l'accent sur l'œuvre du Christ en tant que souverain sacrificateur. Ce texte est emprunté à l'épître aux Hébreux, lettre adressée à des Juifs chrétiens dont la foi devenait hésitante et dont on pouvait craindre qu'ils ne retournent aux anciennes traditions et aux sacrifices qui leur étaient si familiers. L'auteur explique la signification de ces sacrifices : ils annoncent le Christ et son sacrifice unique et parfait. Le but du sacrifice est le pardon des péchés. Jésus l'a réalisé. Les sacrifices de l'Ancien Testament étaient la préfiguration du sacrifice parfait de Jésus-Christ, le souverain sacrificateur qui s'est offert lui-même pour les péchés du monde. Il a ainsi accompli ce qui était annoncé par ces rites. Il a mis un terme à l'ancienne alliance. C'est dans ce but qu'il est venu dans le monde et qu'il a assumé notre humanité.

Les mots « en effet » (v.5) se réfèrent au verset 4 dans lequel l'auteur affirme que les sacrifices d'animaux ne sont pas suffisants pour expier les péchés. Il fallait un sacrifice meilleur : celui du

Christ, le Messie de l'Ancien Testament. Les mots « en entrant dans le monde » se réfèrent à toute son œuvre, qui commence à sa naissance. Jésus est le Messie promis depuis les temps anciens. Il est « votre Dieu » (Esaïe 35:4). Il est le berger qu'évoque la péricope de l'Ancien Testament. Il s'appelle « Emmanuel » - 'Dieu avec nous' (Esaïe 7:14). Il est « le Dieu puissant, le Prince de la Paix » (Esaïe 9:6). Il est venu dans le monde et a assumé notre nature humaine. Le Créateur est devenu une créature. Il ne vient pas avec la puissance d'un général à la tête de son armée, mais comme un petit enfant dans les bras de sa mère. Il est venu comme un véritable être humain avec toutes les faiblesses inhérentes à la nature humaine.

Les premiers versets de notre texte (5-9), empruntés au Psaume 40:6-8, peuvent être considérés comme un dialogue entre le Fils de Dieu et son Père céleste. Il y est question des sacrifices quotidiens requis dans l'Ancien Testament, – des sacrifices d'animaux effectués dans le temple. Ceux-ci étaient nécessaires pour que les prêtres puissent se présenter devant Dieu et apporter les sacrifices pour le peuple. Ils annonçaient le sacrifice du Christ ; seul Christ pouvait expier les péchés du peuple. Ce n'est qu'ainsi qu'a pu être ouvert le chemin qui mène à Dieu.

L'incarnation de Jésus marque la fin de l'ancienne alliance. C'est l'argument fondamental de notre texte. Le psalmiste David avait déjà souligné l'insuffisance des sacrifices. Il fallait un autre sacrifice, celui du Christ. Dieu ne prenait pas plaisir aux sacrifices de l'Ancien Testament (v.6,8) ; ils étaient incapables d'ôter les péchés (v.11). Mais en ce cas, pourquoi avaient-ils été prescrits ? Pour bien comprendre, il faut savoir que le péché est une transgression de la sainte volonté de Dieu : chaque péché constitue une offense envers sa majesté. Comment les choses se passent-elles entre les hommes ? Des cadeaux suffisent-ils pour effacer une offense grave ? Non, ce n'est pas ainsi qu'on rentre à nouveau dans les bonnes grâces d'une personne qu'on a gravement offensée. Il en est de même des offenses commises envers Dieu. Le rôle des sacrifices de l'Ancien Testament était donc d'annoncer le sacrifice unique du Messie, seul capable de réconcilier les hommes avec Dieu.

Jésus est venu apporter ce sacrifice : tel est le deuxième volet de l'argumentation (v.7). Il est « l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde » (Jean 1:29). Il est venu pour accomplir la volonté de Dieu (v.9). Il est l'Agneau du sacrifice grâce auquel a pu être instaurée la paix entre Dieu et l'humanité. Jésus est venu exécuter le plan de Dieu destiné à nous délivrer du péché et de la mort. Tel est le témoignage du Nouveau Testament (1 Pierre 1:18-19). Jésus a rendu caduque l'ancienne alliance et aboli les exigences de la Loi. Il a ainsi instauré une nouvelle alliance entre Dieu et nous.

Jésus est venu pour accomplir la volonté de Dieu et exécuter son plan. La sainte volonté de Dieu, c'est le salut des hommes : « Il ne veut pas qu'aucun périsse » (1 Timothée 2:4 ; 2 Pierre 3:9). Tel est le sens de l'incarnation du Christ, comme cela est déjà précisé dans l'Ancien Testament (Esaïe 53 :4-6) et comme l'explique aussi le Nouveau (Philippiens 2:8). Durant sa vie entière, Jésus a accompli la volonté de Dieu (Matthieu 26:39). Il a accompli tout ce que la Loi exigeait de nous dans cette vie ; toutes choses dont nous étions incapables par suite de la faiblesse de notre nature pécheresse. Il a consacré sa vie à servir, animé d'un amour parfait envers le prochain. Il a fait cela pour nous, à notre place et en se substituant à nous.

C’est ainsi que « nous sommes sanctifiés » (v.10), c’est-à-dire justifiés, déclarés saints, justes, non coupables (Romains 3:24-25 ; 4:25). Cette déclaration équivaut à la décision d’un tribunal : elle est parfaitement valide parce que Christ a payé pour nos péchés et qu’il a mené une vie parfaitement juste. Dieu nous impute sa justice. Il déclare juste le pécheur en vertu de la rédemption accomplie par le Christ. C’est pour cela que nous sommes innocents et « saints » devant le tribunal de Dieu (voir Ephésiens 1:1 ; Colossiens 1:1 ; Philippiens 1:1). Nous sommes une nation sainte (1 Pierre 2:9).

Ce sacrifice est valable à travers les siècles. Il n’est pas nécessaire de le répéter ou de le renouveler quotidiennement comme dans l’Ancien Testament. Il a été accompli « une fois pour toutes » (v.10). Dans la Sainte Cène, ce n’est pas nous qui apportons quelque chose à Dieu, mais c’est Dieu qui vient à nous et qui scelle le pardon de nos péchés. Le corps et le sang que nous recevons sont un don de Dieu. Ils nous garantissent le pardon.

Ce texte met ainsi en lumière la mission du Christ, le Fils de Dieu incarné. Il reviendra pour parachever l’œuvre de la rédemption en nous transportant avec lui dans la vie éternelle. Ce dimanche nous conduit donc à évoquer non seulement la naissance du Christ, mais également son retour en gloire.

Application : Nous avons été rendus saints en ce sens que nous avons été mis à part pour un service sacré ; et ce de la même manière que nous mettons des ustensiles à part pour le service divin : ils ne peuvent pas être utilisés à des fins profanes. C’est ainsi que nous avons été mis à part pour vivre comme des saints. C’est une vie qui nous met à l’écart du monde.

Dans la Prière du Seigneur, nous disons : « Que ta volonté soit faire ! ». Quelle est la volonté du Seigneur ? La bonne et miséricordieuse volonté de Dieu est que sa Parole soit annoncée à tous les hommes (Marc 16:15), que nous croyions en notre Seigneur Jésus (Jean 6:29, 40) et que nous menions une vie qui lui soit agréable (1 Thessaloniciens 4:1,3). Dieu veut que nous nous conduisions comme des serviteurs dans son Royaume (Jean 13:34).

Notre devoir à nous aussi est de « faire ta volonté » (v.9). Notre obéissance montre que nous sommes saints ; nous ne sommes pas exempts de tout péché, mais avons été déclarés saints et justes. C’est la preuve que nous sommes ses disciples.

Objectifs : Nous nous attacherons à montrer qui est ‘celui qui vient’ : il est notre Sauveur et notre Rédempteur. L’important, ce n’est pas ‘l’adorable petit enfant dans la crèche’, mais l’enfant dont le destin est d’être crucifié et de nous délivrer ainsi du péché et de la mort. Ce n’est pas la crèche qui est au centre de notre célébration, mais la croix du Christ. Y compris à Noël.

Plan :
Titre : Son sacrifice a fait de nous des saints.

I. Expliquer le texte qui met en lumière le caractère parfait du sacrifice du Christ sur la croix. Grâce à ce sacrifice, nous avons été rendus saints devant Dieu. Jésus a mis fin à l’ancienne alliance dans laquelle prédominait la Loi. Une nouvelle alliance a été inaugurée, fondée sur son sang. Telle était la mission de celui qui est venu à Noël.

II. Nous avons été déclarés saints pour que nous menions une vie au service de Dieu et lui démontrions ainsi que nous sommes ses enfants.

>>>

Le temps de Noël et de l'Epiphanie

Place de ce temps dans le calendrier liturgique :

Ce temps commence avec la (les) célébration(s) de Noël. Il est suivi du dimanche après Noël, du Nouvel An qui fête la circoncision du Christ, de l'Epiphanie et des dimanches après l'Epiphanie. Il culmine avec le dimanche de la transfiguration.

Noël commémore la naissance du Christ. Sa première venue – autrement dit l'incarnation du Fils de Dieu – constitue la substance du message de Noël. La promesse de Dieu d'envoyer un Sauveur à son peuple et de conclure une nouvelle alliance est indissociablement liée à l'incarnation.

Noël mène à la croix et à la parousie. La naissance du Christ est la première étape importante de la rédemption du monde et de la réconciliation avec Dieu. Il nous faut présenter cet événement comme une partie intégrante de l'activité salvifique de Dieu et le proclamer à la lumière de la croix et de la résurrection. Le prédicateur se doit de faire ressortir la signification profonde de Noël, à savoir la rédemption de l'humanité. L'évocation de la naissance de Jésus ne doit pas consister en des réflexions d'ordre pratique sur la vie et ses difficultés. C'est l'occasion de présenter Jésus-Christ comme la solution de Dieu à la situation dramatique de l'humanité.

Ne perdez pas de vue que Noël ne se situe pas au centre de l'œuvre rédemptrice de Dieu, mais qu'il en constitue la première étape, le point de départ. Ce qui est et demeure au cœur de la rédemption, c'est Vendredi-Saint et Pâques ; ces deux fêtes sont les piliers du christianisme. Les souffrances de Jésus, sa mort et sa résurrection sont au cœur de la foi chrétienne. Ce n'est pas la crèche, mais la croix dénudée qui est l'emblème du Sauveur.

« Epiphanie » – mot d'origine grecque – signifie 'manifestation'. Elle révèle au monde tout l'éclat de la gloire du Christ. Durant ce temps sont évoqués la visite des mages, le baptême du Christ et son premier miracle à Cana : autant d'aspects de la manifestation (= démonstration) de sa gloire au monde.

Nous annonçons Jésus en tant que Seigneur et proclamons sa divinité. Noël rend témoignage à son humanité ; l'Epiphanie souligne ses liens avec le Père. Noël et l'Epiphanie attestent que celui qui est venu au monde est à la fois vrai homme et vrai Dieu. Une femme a mis au monde le Fils de Dieu. La Parole est devenue chair en Jésus-Christ.

La prédication du temps de l'Epiphanie se penche sur la personne du Christ. L'image qu'il nous est donné de contempler est celle du Fils de Dieu et du Fils de l'homme. Semaine après semaine, les péricopes de l'Epiphanie ajoutent de nouvelles touches à ce portrait qui fait apparaître Jésus comme le propre Fils de Dieu, à la fois homme et Dieu.

Les péricopes du temps de l'Epiphanie comportent aussi une dimension eschatologique. Le Fils de Dieu reviendra comme Juge. Celles du dimanche de la transfiguration élargissent le cadre de

l'Epiphanie par les allusions aux choses de la fin. Elles constituent aussi la transition avec le temps du Carême. Les références à l'Avent du Christ durant le temps de Noël et de l'Epiphanie orientent nos regards vers la conclusion et l'aboutissement de l'œuvre rédemptrice du Christ.

Répétons-le : Christ est au centre du message. Malheureusement, lors des fêtes de Noël, Christ est souvent le grand absent, et ce sont la famille et les enfants qui occupent le devant de la scène. Il ne doit pas en être ainsi dans une Eglise chrétienne. Jésus et son salut doivent retenir toute notre attention durant le culte. Avec Noël commence l'histoire de notre rédemption ; elle culmine à Pâques avec la résurrection. Nous prêchons Christ. Il est la sagesse de Dieu (1 Corinthiens 1:23-24).

>>>

Veillée de Noël
Evangile : Luc 2:1–14
Epître : Tite 2:11–14

1. Le thème du jour :

L'incarnation de notre Seigneur. C'est la manifestation de la grâce et de la bienveillance de Dieu envers nous.

La péricope de l'Ancien Testament (Esaïe 9:2-7 ou Esaïe 52:7-10) annonce le grand événement : Dieu vient pour secourir son peuple ! Le premier texte est l'une des nombreuses prophéties qui annoncent l'incarnation de notre Seigneur. Dans le second, il est question de ceux qui proclament le retour des captifs, de ceux que le Seigneur a délivrés de l'Exil. C'est une préfiguration de la délivrance du péché opérée par le Christ.

L'épître du jour proclame la grâce et la faveur de Dieu : c'est d'elles que nous vient la force de renoncer à l'impiété et de mener une vie pieuse en attendant le retour du Seigneur.

L'évangile de Luc relate la naissance du Christ et l'annonce des anges aux bergers.

2. Enseignements Bibliques :

L'incarnation, c'est-à-dire le fait que l'Eternel lui-même devienne un être humain, est clairement affirmée dans ces textes (Jean 1:14 ; Galates 4:4). Dieu en personne a assumé notre nature humaine de manière à pouvoir devenir notre Sauveur (Hébreux 2:14). Il est le Christ, celui qui a été spécialement oint du Saint-Esprit pour cette tâche (Actes 10:38 ; 4:26). C'est la première étape dans l'histoire de notre salut. Elle annonce la croix et la résurrection.

Ce salut est universel et destiné à tous les hommes. Personne n'en est exclu (Jean 3:16 ; Luc 2:10 ; 1 Timothée 2:6).

Cet événement proclame la paix de Dieu avec les hommes et sa bienveillance envers nous (Luc 19:38 ; Romains 5:1). Christ est venu nous réconcilier avec Dieu et apaiser sa colère envers le péché (2 Corinthiens 5:19). Sa naissance est le premier acte de son œuvre expiatoire.

L'incarnation manifeste la grâce de Dieu, c'est-à-dire son amour immérité : il nous a aimés alors que nous étions encore pécheurs et ennemis de Dieu (Romains 5:6-10). Son amour est l'unique cause de notre salut (Tite 3:5 ; Ephésiens 2:8). Cette grâce et cette miséricorde nous conduisent à mener une vie pieuse (Tite 2:12).

Nous attendons son retour à la fin des temps. Le thème de cette attente est sous-jacent à ces fêtes (Tite 2:13). Ne perdons jamais de vue ce but ultime ! Dieu nous a rachetés pour que nous soyons un peuple qui lui appartienne, zélé pour les bonnes œuvres (Tite 2:14).

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Avec la nativité, nous abordons l'important thème de l'incarnation de notre Seigneur. Luc replace les événements de l'histoire du salut dans le contexte de l'histoire mondiale. Le cadre historique et profane est celui du règne de César Auguste. A noter qu'il est le seul évangéliste à établir un lien avec des dates historiques bien connues. La naissance du Sauveur est un fait historique dûment attesté. Luc établit aussi le lien entre cet événement et les prophéties de l'Ancien Testament par sa référence à Bethléhem, la ville de David (Michée 5:2).

L'évangéliste fait référence au contexte historique de la naissance de Jésus : elle s'est produite à l'occasion d'un recensement romain qui impliqua chaque sujet de l'Empire. C'est une donnée importante, car nous avons là l'indication des raisons historiques qui conduisirent Joseph de la Galilée à Bethléhem. Luc souligne ainsi l'accomplissement de la prophétie de l'Ancien Testament (Michée 5:1) : sa filiation davidique conduisit Joseph à Bethléhem. Et c'est un roi de la famille de David qui vient au monde (2 Samuel 7:12-14). Le Royaume promis est maintenant sur le point d'être instauré avec la naissance du Prince de la Paix. La référence au recensement de César Auguste n'est pas sans suggérer que ce Roi sera le Prince de toutes les nations, un Roi universel. Le salut de Jésus est destiné à tous les hommes.

L'ange donne la signification de l'événement. « Un Sauveur » est né : il vient pour délivrer son peuple. Beaucoup de Juifs s'attendaient à la venue d'un leader politique qui les délivrerait de l'autorité romaine, de leurs maladies ou de leurs détresses matérielles. Or, Jésus est un Sauveur qui délivre du péché et de la mort (Matthieu 1:21 ; Jean 4:42). Il est le Christ (en hébreu : le Messie), c'est-à-dire l'Oint, celui qui a reçu l'onction du Saint-Esprit et qui a été mis à part pour une mission sacrée. Dieu lui-même l'a établi dans ce rôle (Hébreux 5:4-10). Cette onction lui a apporté les qualifications requises. Noël doit toujours être interprété comme la première étape du salut de Dieu, lequel culmine à Golgotha et dans la résurrection.

L'ange de Dieu apparaît dans l'éclat de la gloire du Seigneur, ce qui suscite une grande frayeur parmi les bergers. La notion de la gloire du Seigneur est liée à celle de la présence de Dieu (Exode 16:7,10 ; Psaume 63:2 ; Esaïe 60:1). Mais le plus important, c'est le message. L'ange prêche l'Evangile qui sera source d'une grande joie pour le peuple et pour l'humanité tout entière. Le fait que le Fils de Dieu se soit incarné pour notre salut est la source de notre joie. L'ange introduit son message par ces paroles : « Ne craignez pas ! ». La naissance du Christ délivre les croyants de leurs peurs (1 Jean 4:18). L'ange indique ensuite le motif de cette grande joie : le Créateur paraît comme une simple créature. Un nouveau berger vient paître le peuple. Voilà ce qui est au cœur du message de Luc : Dieu lui-même, le bon berger, est venu chercher ses brebis. Le signe de reconnaissance donné aux bergers est le bébé emmailloté et couché dans une crèche. Luc relève ainsi ce qui est caractéristique de la naissance de Jésus : son extrême pauvreté. En assumant notre pauvreté, il a aussi assumé notre condition mortelle (2 Corinthiens 8 :9). Le Prince du ciel s'est fait pauvre en venant sur terre.

L'ange insiste sur le fait qu'il est « le Seigneur ». Ce terme désigne le Dieu tout-puissant (voir Psaume 23:1 ; 27:1 ; 89:8 ; Esaïe 6:3 ; Apocalypse 4:8) (NDT : en français, ce mot est rendu par « l'Eternel » dans l'Ancien Testament et par « Seigneur » dans le Nouveau). Le Dieu éternel en

personne est devenu un être humain. Dès sa naissance, Jésus est le Christ, le Seigneur. Il est le Christ – l'Oint – et porte les noms qui désignent Dieu dans l'Ancien Testament (Actes 2:36). Notre joie ne vient pas de ce qu'un enfant illustre est venu au monde et qu'il sera un jour une personnalité célèbre, mais de ce que Dieu est devenu homme (Esaïe 35:4). Jésus est à la fois Dieu et homme (Jean 1:14 ; 1 Timothée 2:5). C'est cela, l'incarnation. C'est quelque chose que notre esprit humain ne peut pas entièrement saisir : comment le Créateur de toutes choses a-t-il pu devenir une créature ?

Le chœur des anges indique ce que la naissance du Christ signifie concrètement : elle signifie la paix sur la terre, – la paix entre Dieu et l'humanité. Dans le langage courant, la paix signifie généralement la cessation des hostilités. Cette paix extérieure existait dans l'empire romain sous forme de la « Pax Romana ». Mais la paix dont il est question ici est spirituelle. La colère de Dieu envers ses créatures pécheresses – qui est à l'origine de la mort qui frappe l'humanité – sera apaisée. Par contre, les paroles de l'ange : « Paix parmi les hommes qu'il agrée » indiquent clairement qu'il n'est pas question ici de vertus qui rendraient les hommes dignes de cette paix, – car rien en l'homme ne saurait l'en rendre digne : cette paix découle uniquement de la faveur et de la bienveillance de Dieu, c'est-à-dire de sa grâce. Or, la naissance de son Fils est la plus grande démonstration de sa bienveillance et de sa bonté envers nous (1 Jean 4:9). Christ est le « Prince de la paix » (Esaïe 9:6). La paix est l'une des principales composantes de son message (Jean 14:27). C'est la paix entre Dieu et les hommes qui suscite la louange des anges. La paix est la bénédiction suprême pour laquelle nous glorifions Dieu. A Noël, nous célébrons Dieu qui vient habiter parmi nous dans ce monde. Ce ne sont ni la bonté de l'homme ni sa gentillesse ni son amour, etc. qui sont la cause de cette joie, mais Dieu qui a entamé la première étape de notre salut et de notre délivrance du péché et de la mort. Noël annonce la croix de Golgotha et la résurrection. Derrière la grande pauvreté qui accompagne la naissance du Christ se profile la croix. Pour le Christ, il n'y a pas de place sur terre ; on l'a logé dans une étable, comme les animaux.

Application : L'Avent du Seigneur apporte une grande joie à tous ceux qui croient en leur Sauveur. Christ est à l'origine de notre joie. En outre, le Seigneur est venu nous délivrer de notre vie païenne pour que nous le servions dans l'innocence et la justice. Nous sommes constamment dans l'attente de son second avènement. Nous sommes un peuple désireux de faire ce qui est bien aux yeux de Dieu.

Objectifs :

a. Nous nous appliquerons à enseigner à notre auditoire qui est cet enfant (il est « vrai Dieu, né du Père de toute éternité, vrai homme né de la vierge Marie ») et quel est le but de son incarnation (nous racheter du péché, de Satan et de la mort). Il est le Christ qui selon les promesses de l'Ancien Testament vient pour nous sauver. Nous instruirons nos auditeurs au sujet de la grâce de Dieu, c'est-à-dire de ses sentiments envers nous, pécheurs.

b. Nous nous efforcerons de communiquer la joie que procure la naissance de notre Sauveur, de stimuler la confiance en Jésus et la foi en la faveur et la bienveillance de Dieu.

Plan :
Titre : Paix sur terre !
Introduction : La paix est un bien précieux dans ce monde ravagé par les guerres. Mais la naissance de notre Seigneur nous apporte une paix bien meilleure, car elle dure éternellement.

I. Exégèse : les anges annoncent la paix dans les campagnes de Bethléhem.
   A. Les temps et les circonstances de la naissance du Christ.
   B. L'ange traduit cette naissance par « paix » (paix avec Dieu).
   C. Pensez à celui qui est né il y a 2000 ans : Jésus est vrai homme et aussi vrai Dieu.
   D. L'étable de Bethléhem oriente nos regards vers la croix et vers notre salut. C'est la première étape du plan éternel de Dieu.

II. Application : Quelle est notre réponse ?
   A. Avec les anges, nous glorifions Dieu.
   B. Nous le glorifions par une vie à son service.

L'épître
Commentaire du texte : Avec la naissance de Jésus-Christ a été manifestée la grâce de Dieu. La grâce, c'est l'amour, la bonté, la faveur et la bienveillance immérités de Dieu envers nous. Le mot « grâce » traduit les sentiments de Dieu à notre égard. Notre attitude, nos sentiments ou nos bonnes œuvres n'entrent nullement en ligne de compte (Psaume 90:17 ; 2 Corinthiens 6:2). Pour bien comprendre et apprécier ce qu'est la grâce, nous devons bien nous regarder et faire le constat de la corruption de notre chair et de notre rébellion envers Dieu : nous l'avons offensé et mérité son châtiment dans le temps et dans l'éternité (Romains 3:10 ss). Pourtant, Dieu fait preuve de bonté et de bienveillance envers nous (Romains 8:5). Sa grâce nous communique le salut ; elle délivre du péché et de la mort. Le salut ne nous délivre pas des maux ou des ennemis de ce monde, mais il nous apporte le bonheur éternel (Esaïe 45:17 ; 1 Pierre 1:9) ; il nous délivre de la mort et la damnation éternelles qui sont les funestes conséquences du péché (Tite 3:5 ; Ephésiens 2:8).

Le salut de Dieu est universel. Il est offert à tous les hommes. Il n'est pas seulement réservé à certains d'entre eux qui, d'une manière ou d'une autre, l'auraient mérité : le Nouveau Testament est parfaitement clair sur ce point. L'offre de grâce ne s'adresse pas à quelques braves gens seulement, mais aux hommes du monde entier (Jean 3:16 ; 1 Timothée 2:4 ; 2 Pierre 3:9) ; Judas et Ponce Pilate y compris. La grâce de Dieu nous est communiquée par la foi (Romains 5:1). La foi n'est pas une qualité qui nous rendrait dignes de la bonté de Dieu. Elle consiste à faire confiance à Dieu comme un enfant (Romains 3:21-31). Les parents ne font pas preuve de gentillesse envers leur enfant parce qu'il leur fait confiance, mais l'enfant leur accorde sa confiance parce qu'ils sont gentils envers lui. Il en est de même de la foi. Ce n'est pas elle qui détermine Dieu à nous faire grâce, mais c'est parce que Dieu est un Dieu de grâce que nous lui faisons confiance. La confiance procède de la grâce de Dieu.

L'incarnation du Christ est l'étape initiale de notre salut ; elle révèle les sentiments de Dieu envers nous. Elle nous enseigne. Mais ce n'est pas un enseignement livresque comme à l'école où nous sont transmises des connaissances intellectuelles. L'entraînement militaire serait une

image plus appropriée, car il apprend à réagir de façon instinctive dans une situation donnée plutôt qu'à longuement réfléchir. C'est de ce genre d'enseignement dont il est question ici. Nous ne pouvons pas résister à celui qui nous a tant aimés. Au v.12, Paul dit quelle doit être notre réaction. La faveur et la bienveillance de Dieu nous obligent à dire non à l'impiété et aux convoitises du monde. Ceux qui se savent aimés de Dieu sont comme poussés par une force irrésistible qui gouverne et dirige toute leur vie. Paul utilise un langage très fort pour parler de la grâce de Dieu (2 Corinthiens 5:14).

Nous renonçons à l'impiété et aux désirs du monde, ce qui revient à dire que nous les rejetons. Le péché cesse d'être notre maître ; il ne contrôle plus notre vie (Romains 6:14). Christ nous a libérés, de sorte que nous ne sommes désormais plus sous sa domination. L'impiété caractérise le monde. Les gens font le contraire de la volonté de Dieu. Ils vivent pour satisfaire leurs envies et leurs désirs. Leur vie est dominée par les passions du monde. Ils courent après les avantages matériels, l'amélioration de leur bien-être, les richesses, etc. Ils veulent dominer ; ils refusent de se soumettre à Dieu. Ils servent le Prince de ce monde. Nous, nous disons non à tout cela, de la même manière que l'on dit non à la drogue.

Nous menons une vie pieuse que caractérise une conduite sobre et la maîtrise de soi. Nous refusons de nous laisser influencer par le monde. Nous nous laissons guider par la volonté de Dieu telle qu'elle se trouve exprimée dans sa Parole. Une vie « pieuse » est une vie agréable à Dieu, une vie à son service (Ezéchiel 37:23). Christ nous a laissé l'exemple d'une telle vie. Souvenez-vous de ses paroles : « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne ! ». En somme, nous voulons ce que Dieu veut. Nous sommes à son service. Paul décrit cette vie comme sobre et responsable, prudente et dépourvue de « prétentions déraisonnables » (Romains 12:3). Conscients de ce que nous sommes de nature de faibles pécheurs, nous nous comportons avec prudence, de manière à éviter les pièges. L'Ecriture parle de cette vie comme d'une vie juste, droite et soumise à la volonté de Dieu. J'ai été racheté « afin que je vive dans son Royaume pour le servir éternellement, etc. » (Explication du 2e article de la Foi chrétienne). N'oubliez pas ce qu'il en a coûté au Sauveur : « Il s'est donné lui-même ». C'est ainsi qu'il nous a purifiés, c'est-à-dire rendus saints et purs ; il a fait de nous ses saints, afin que nous puissions subsister devant lui (Ephésiens 5:27). Nous sommes vraiment son peuple (1 Pierre 2:9) pour l'éternité.

Nous vivons dans l'attente du retour glorieux du Seigneur qui viendra pour juger le monde. Paul en parle comme de la « bienheureuse espérance » parce qu'en ce jour nous serons éternellement délivrés de toutes les chaînes de cette vie. C'est le but vers lequel se tournent nos regards. Nous vivrons alors éternellement dans son Royaume. Cette espérance influe sur notre façon de vivre. Noël est le commencement du processus du salut. Avec Noël, la vie éternelle est devenue réalité.

Ce texte constitue l'affirmation la plus complète de la grâce divine. Nos regards se portent en arrière pour discerner le miséricordieux acte d'amour qui conduisit Dieu à donner son Fils Jésus-Christ : nous contemplons ainsi l'œuvre parfaite de la délivrance accomplie en faveur de l'humanité. Nos regards se portent aussi en avant vers le glorieux avenir que le Christ nous a préparé. Enfin, ce texte met l'accent sur la vie nouvelle qui résulte de la grâce de Dieu.

Application : Dans l'épître de ce jour, Paul s'exprime avec beaucoup de concision. Il nous montre ce que la naissance du Sauveur signifie pour nous et quelle traduction cet événement

trouve dans notre vie. Nous rejetterons les philosophies de ce monde qui glorifient l'homme, ainsi que les comportements influencés par Satan, même s'ils paraissent bons et moraux par ailleurs. Par contre, nous nous laisserons diriger par le Seigneur et sa Parole. Nous nous soumettrons à la volonté de Dieu ; elle nous servira de guide dans la vie. Nous ne vivrons pas selon les principes de ce monde qui considère que l'homme et sa raison sont des juges souverains. Le chrétien ne perdra jamais de vue que le Seigneur reviendra pour le Jugement et qu'il demandera à chacun de rendre compte de sa conduite.

Objectifs : Motiver les auditeurs pour qu'ils glorifient le Seigneur par une vie pieuse. Nous avons été rachetés de tout mal afin de nous conduire comme le saint peuple de Dieu. La contemplation de la grâce de Dieu manifestée en cet enfant doit nous pousser à mener une vie sanctifiée.

Plan :
Titre : L'apprentissage d'une vie pieuse.
Introduction : Noël est une grande fête. Elle nous enseigne à mener une vie pieuse.

I. Exégèse : La grâce de Dieu a été manifestée dans cet enfant.
   A. Nous célébrons un anniversaire. Nous y discernons la grâce, la bonté, l'amour et la faveur de Dieu.
   B. La grâce de Dieu s'étend à tous les hommes.
   C. Cet enfant nous rappelle que le Sauveur est vrai Dieu et vrai homme.
   D. La naissance du Christ comporte aussi l'annonce de son retour au Dernier jour.

II. Application : La grâce de Dieu nous conduit à mener une vie pieuse.
   A. Rappel du type d'enseignement auquel nous soumet sa grâce.
   B. Il en résulte que nous refusons les attitudes de ce monde et menons une vie pieuse.
   C. L'attente du retour du Seigneur nous pousse à mener une vie nouvelle.

>>>

1er Dimanche après Noël
Evangile : Luc 2:41–52
Epître : Hébreux 2:10–18

1. Le thème du jour :

Le Seigneur a revêtu notre chair de manière à pouvoir nous offrir la liberté et expier les péchés de son peuple.

Le texte de l'Ancien Testament (Jérémie 31:10-13) est l'écho de la joie des nations à l'occasion du retour des enfants d'Israël de la captivité babylonienne. Leur délivrance est un miracle de la grâce de Dieu au même titre que la libération de leurs ancêtres de l'esclavage égyptien. Ce miracle annonce à l'avance notre délivrance de la mort et du péché grâce au Christ et à son incarnation.

L'épître du jour évoque l'acte libérateur de Dieu par lequel il a délivré l'humanité de la tyrannie de Satan. Il a participé à notre nature humaine, acceptant ainsi de mourir de la mort des hommes pour nous délivrer du diable. Christ a souffert ; il est devenu souverain sacrificateur de Dieu. Dans sa miséricorde, il a réalisé l'expiation de nos péchés.

L'évangile relate un incident qui s'est produit durant l'enfance de Jésus. Le passage souligne l'obéissance de Jésus, car il célèbre la Pâque et obéit à ses parents, comme le veut la Loi. Il est conscient de sa mission et de son ministère. Il faut qu'il séjourne dans la maison de son Père. Il obéit pour pouvoir offrir la liberté à tous les hommes.

2. Enseignements Bibliques :

Le peuple de Dieu est libéré de la tyrannie de Satan (Apocalypse 1:5) parce que Christ s'est soumis à la Loi, ce que l'homme était incapable de faire.

Jésus est le Fils du Père céleste, le Fils du Dieu tout-puissant, – ce dont il est conscient alors qu'il n'est encore qu'un enfant de 12 ans (Luc 2:49). Le temple de Jérusalem est la maison de son Père (Jean 2:16). Il participe à l'entreprise de son Père consistant à racheter l'humanité (Galates 4:5 ; Romains 3:24). Cette œuvre requiert sa totale obéissance à la Loi. Jésus observe la Loi relative à la Pâque et sa célébration (Exode 12:1-6 ; 23:15 ; Deutéronome 16:1-8). Bien qu'il soit le Seigneur Dieu tout-puissant, il obéit à ses parents (Luc 2:51). Il a vécu sa vie d'homme dans la consécration à Dieu. A tous égards, sa vie a été une vie d'adoration. Il a été « obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix » (Philippiens 2:8). Jésus a pleinement et parfaitement satisfait à la Loi à notre place ; il s'est substitué à nous (Matthieu 5:17 ; 3:15).

L'épître de ce jour continue d'expliquer le rôle de Jésus. Il s'est incarné pour participer à notre nature humaine (Jean 1:14). Par sa mort, il a accompli sa mission consistant à terrasser Satan et à nous libérer de son esclavage (1 Corinthiens 15:54-57 ; 2 Timothée 1:10). Par le sacrifice de sa

vie, il est devenu notre souverain sacrificateur (Hébreux 3:1 ; 4:14 ; 5:10 ; 7:26 ; 8:1 ; 9:11) qui a expié nos péchés (Romains 3:25). Il est toujours notre souverain sacrificateur ; il nous soutient dans la tentation (Hébreux 4:15).

Dieu a racheté son peuple de l'esclavage de Satan (Hébreux 2:15) : c'est le thème central de l'Ecriture. Il a libéré Israël de l'esclavage égyptien (Exode 6:6 ; 15:13 ; Deutéronome 7:8 ; 9:26). Il a délivré son peuple de la captivité babylonienne (Jérémie 31:11). Il se nomme lui-même le « Rédempteur » (Esaïe 41:14). Il console Israël par l'annonce de son rachat : Israël est le peuple qui lui appartient (Esaïe 43:1 ; 52:9). Il a promis de délivrer les siens en les arrachant à la tombe (Osée 13:14 ; 1 Corinthiens 15:55).

Dieu nous a libérés de tous nos ennemis, de Satan et de la mort : telle est la nouvelle inscrite au cœur des Ecritures. C'est là la Bonne Nouvelle, l'Evangile de notre salut.

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Le passage relate les premières paroles de Jésus : ce sont celles qu'il adressa à sa mère en réponse aux questions qu'elle lui a posées. En deux mots, Jésus dit qui il est, à savoir, le Fils de Dieu. Il affirme que sa mission, en tant que tel, est de s'occuper des affaires de son Père.

L'événement relaté ici est le seul incident qui se rapporte à l'enfance de notre Seigneur ; en dehors de cela, l'Ecriture reste muette sur ce point. Nous rencontrerons à nouveau le Seigneur au moment où il entame son ministère public et où il est baptisé par Jean. Les évangiles ne sont pas des biographies, mais la relation d'événements qui nous permettent de comprendre le Seigneur et son œuvre. Le texte met l'accent sur deux aspects : a) sur la personne de Jésus ; b) sur sa mission.

Les parents de Jésus étaient des gens pieux qui se soumettaient sans rechigner aux dispositions de la Loi cérémonielle. Chaque année, ils participaient à la fête de la Pâque à Jérusalem comme le prescrivait la Loi (Exode 23:14 ss). La cérémonie comportait le sacrifice d'un agneau dans le temple, suivi d'un repas en famille après le coucher du soleil. Cette fête célébrait le plus grand événement de l'histoire d'Israël : la délivrance de l'esclavage en Egypte. A l'âge de 12 ans, un enfant juif était censé avoir acquis assez de connaissances et de maturité pour observer la Loi. On s'attendait à ce qu'il participe aux fêtes à Jérusalem. Jésus, âgé de 12 ans, resta donc à Jérusalem, la ville de la présence de Dieu. En somme, Dieu s'est rendu sur les lieux où il allait accomplir la rédemption.

Manifestement, Jésus n'est pas resté tout le temps en compagnie de ses parents durant ce séjour à Jérusalem, mais rejoignait de temps à autre des membres de la parenté. Si bien que son père et sa mère ne furent guère surpris de son absence lorsqu'ils reprirent le chemin du retour. Ils pensaient qu'il était en compagnie d'amis ou de parents qui faisaient la même route qu'eux et qu'ils retrouvaient le soir au lieu de rendez-vous. Luc relate l'histoire brièvement, laissant au lecteur le soin de suppléer lui-même les détails manquants. Ne l'ayant pas trouvé, ses parents retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs de la

Loi. Tel un élève, il écoutait et posait des questions. L'instruction se faisant en public, des étrangers pouvaient s'intégrer au cercle et écouter. Les questions et les réponses de Jésus témoignaient de sa grande intelligence et de son profond intérêt pour les passages bibliques étudiés. Les parents de Jésus furent sidérés de voir leur enfant assis en si savante compagnie. Eux-mêmes n'auraient jamais osé entrer dans de tels cercles ; mais Jésus, lui, participait à la discussion de ces doctes théologiens !

La question que Marie adresse à Jésus contient un reproche. La réponse de Jésus constitue la partie la plus importante de tout le récit. Il répond qu'ils n'auraient pas dû le chercher et qu'ils auraient dû se douter qu'il était dans le temple. Ne fallait-il pas qu'il soit dans la maison de son Père ? Le temple de Jérusalem était en effet la maison de Dieu (Psaume 23:6 ; 27:4 ; Néhémie 10:39), le lieu de son séjour parmi le peuple (Psaume 80:1 ; Esaïe 37:16). C'est là que Jésus se devait d'être, en vertu du principe qu'un enfant demeure dans la maison de ses parents. Il affirme ainsi clairement qu'il est le Fils de Dieu et que son destin se joue à Jérusalem. Ces premières paroles de Jésus évoquent donc d'une part sa personne (il est le Fils de Dieu) et d'autre part son œuvre (il se doit d'être à Jérusalem). C'est là qu'il reviendra en tant qu'Agneau de Dieu.

Les paroles de Jésus montrent qu'il était conscient d'être le Fils de Dieu dans un sens bien particulier. Marie lui avait parlé de Joseph, son père, mais Jésus dit clairement que Dieu est son Père. Il est important de noter qu'il se réfère à Dieu comme à « mon Père » et non pas simplement comme à notre Père, – ce que n'importe quel Juif pieux aurait pu dire. Dès avant son baptême, et même comme enfant, Jésus était vrai Dieu (Colossiens 2:9 ; 1:19 ; Luc 1:35). Jérusalem est le lieu où allait s'accomplir sa destinée. Le récit qui a trait à l'enfance de Jésus commence et s'achève à Jérusalem et au temple. L'évangile de Luc tout entier commence et s'achève en ce lieu sacré.

Luc souligne la nécessité pour Jésus de s'occuper des affaires de son Père (1:49), – allusion dans ce contexte de la Pâque à sa passion. C'est une évocation des derniers jours de sa vie terrestre marqués par sa passion et sa résurrection.

Il se peut que Marie et Joseph n'aient pas compris ce que Jésus leur a dit et qu'ils n'aient pas réalisé qu'il faisait allusion à sa filiation divine. Tout ce qui avait été annoncé à son sujet par l'ange Gabriel, par Elisabeth, Siméon, Anne et d'autres avait fini par s'estomper au fil du temps. Le contact quotidien avec le Jésus 'humain' les avait pour ainsi dire conduits à oublier les promesses de Dieu le concernant. Ils n'ont pas su discerner dans sa vie de tous les jours qu'il était également le Fils de Dieu (Marc 1:24)).

Lorsque Joseph et Marie retournèrent à Nazareth, Jésus ne fit aucun problème pour les accompagner. Ce n'est pas sans raison que Luc ajoute qu'il « leur était soumis » (v.51). Alors qu'il était conscient d'être le Fils de Dieu, il n'affichait aucune attitude de supériorité. Il ne laissait pas transparaître le fait qu'il se considérait comme digne de fréquenter des plus hautes autorités intellectuelles de la nation juive. L'accent porte sur son obéissance : a) obéissance par laquelle il accomplit la Loi cérémonielle, b) obéissance envers ses parents, comme le veut la Loi. Ailleurs aussi, les Ecritures soulignent son obéissance (Romains 5:19 ; Hébreux 5:8 ; Philippiens 2:8 ; Jean 15:10 ; 14:31). Il est notre souverain sacrificateur (Hébreux 2:17 ; 4:14) et notre Médiateur (1 Timothée 2:5). Pour nous, il a pleinement obéi à la Loi divine promulguée par

Moïse : il l'a accomplie parfaitement, performance dont aucun homme n'a jamais été capable. Dieu, qui est saint, exige dans sa Loi que nous aussi soyons saints (Lévitique 19:2 ; Matthieu 5:48). Pour satisfaire à cette exigence, l'homme aurait dû accomplir la Loi parfaitement. C'est donc pour pouvoir satisfaire aux demandes de la Loi divine que le Fils de Dieu s'est incarné : il s'est ainsi placé sous la Loi afin de pouvoir l'accomplir à notre place (Galates 4:4-5 ; Matthieu 5:17 ; 3:15). Durant sa vie entière, Jésus a parfaitement accompli la Loi. Non pas pour lui, mais pour nous. Sa vie sainte constitue un aspect de la rançon que Christ a versée pour nous réconcilier avec Dieu (2 Corinthiens 5:19). Son obéissance fait partie de la rançon au même titre que ses souffrances et sa mort.

Application : Jésus est notre modèle. De même qu'il a obéi aux Commandements de Dieu, nous devons obéir nous aussi. Le but de notre obéissance n'est pas de mériter le salut : Christ l'a mérité pour nous. Par notre obéissance, nous voulons démontrer que nous sommes enfants de Dieu et disciples du Seigneur (Jean 15:8). Jésus lui-même nous enseigne l'obéissance (2 Jean 6 ; Jean 14:23 ; 15:10 ; Ephésiens 6:1, 5). Il n'est pas venu dans ce monde pour abolir la Loi, mais pour l'accomplir à notre place. La Loi nous sert à présent de guide dans la vie, même si nous ne sommes pas capables de l'accomplir parfaitement.

En un sens, nous aussi devons nous « occuper des affaires de notre Père ». Nous faisons partie du nombre de ceux que le Seigneur utilise pour répandre son Evangile (Matthieu 28:19-20). Nous avons le devoir de répandre sa Parole, compte tenu de tout ce qu'il a fait pour nous. D'autres personnes viennent à Christ grâce à nous, grâce au témoignage de notre vie et de nos paroles. Nous sommes des prêtres de Dieu (1 Pierre 2:5,9) auxquels il est demandé de proclamer ses louanges ; des prêtres revêtus de la justice du Christ (Esaïe 61:10) et qui rendent à Dieu un culte spirituel par l'offrande de leur vie (Romains 12:1).

Objectifs :

1. Présenter la personne et l'œuvre du Christ, notre Sauveur. Cette œuvre a commencé quand le Fils de Dieu, exempt de tout péché, est venu dans le monde. Sa vie entière a été vouée à l'obéissance : il a accompli la Loi pour nous qui en étions incapables.

2. Expliquer que nous aussi sommes tenus d'observer la Loi de Dieu, même si nous ne le faisons qu'imparfaitement, afin de montrer que nous sommes ses disciples.

Plan :

Titre : « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois dans la maison de mon Père ? »

I. Présentez la personne du Christ. Même à cet âge précoce, il est conscient de sa nature divine. Montrez ensuite comment il a accompli la Loi de Dieu par son obéissance parfaite. Cette obéissance fait partie de la rançon par laquelle il nous a rachetés et réconciliés avec Dieu.

II. Nous aussi devons fréquenter la maison de notre Père et nous occuper de ses affaires. Nous faisons ce que notre Père nous demande, non pas pour mériter le salut, mais pour démontrer que nous sommes ses enfants qui ont le privilège de l'appeler 'Père'.

L'épître
Commentaire du texte : Le Seigneur participe à notre nature humaine ; il devient notre frère et meurt de la mort des hommes, afin de nous délivrer de la tyrannie de Satan. Il devient notre souverain sacrificateur qui expie nos péchés. Il a souffert comme nous et peut donc nous secourir dans les tentations.

L'auteur de notre salut, c'est Dieu « par qui tout existe » (v.10). En tant que Dieu saint et juste, il a conduit beaucoup d'hommes à la gloire et au salut, non pas en fermant les yeux sur leurs fautes, mais en s'attaquant au problème du péché. Dans ce but, il a envoyé son Fils pour qu'il nous ouvre la voie du salut : Jésus a atteint cet objectif en souffrant et mourant pour nos péchés. Il s'est identifié à nous, acceptant les plus grandes souffrances afin de pouvoir nous racheter de notre corruption et devenir ainsi notre souverain sacrificateur plein de compassion. Ainsi, tous ceux qui croient en Christ deviennent enfants de Dieu (Jean 1:12-13). Ils sont « conduits à la gloire » (v.10) ; l'honneur qui appartient maintenant au Christ sera également un jour le nôtre. La naissance du Christ ne peut en aucun cas être dissociée de sa passion. Le bébé de Bethléhem est la future victime de Golgotha. L'auteur et la source de notre salut ne pouvait obtenir ce salut qu'à la seule condition de devenir notre frère, donc de naître et de mourir.

Christ s'est identifié à nous en devenant homme ; il est venu pour restaurer la sainteté que le péché nous avait fait perdre (v.11). Grâce à l'œuvre du Christ, nous avons été 'mis à part' pour constituer le saint peuple de Dieu. « Il sanctifie » (v.11), c'est-à-dire nous déclare purs de tout péché. Tel sera son verdict au jour du Jugement. Nous sommes déclarés innocents ; l'ardoise est effacée. Nous sommes revêtus de sa justice (Esaïe 61:10). Nous sommes donc saints (Romains 12:1 ; 1 Corinthiens 1:2 ; Ephésiens 5:3;26 ; Colossiens 1:22). Ainsi, le Fils éternel de Dieu, et nous qui sommes des enfants de Dieu 'humains', nous faisons tous partie de la même famille. Dieu est le Père du Christ tout comme il est notre Père. Notre Sauveur nous appelle ses frères. Il partage avec nous son glorieux héritage.

L'auteur cite le Psaume 22:22 et Esaïe 8:17 ; 8:18. Il assure ainsi ses lecteurs que Jésus est vraiment leur frère qui se tiendra à leurs côtés au jour du Jugement et les introduira auprès de son Père céleste. Les deux natures du Christ apparaissent ici : son humanité et sa divinité.

L'objectif du Christ en entrant dans ce monde était de détruire Satan (qui a le pouvoir de la mort) et de libérer ceux qui étaient esclaves par crainte de la mort (v.14). Il a atteint cet objectif par sa propre mort. Il a ainsi écrasé la tête du serpent (Genèse 3:15) et jeté dehors le « Prince de ce monde » (Jean 12:31). La peur de la mort tient l'homme captif ; elle nous rend esclaves de Satan. C'est un esclavage tout à fait comparable à la dépendance envers une drogue. Le péché veut nous obliger à satisfaire ses exigences ; c'est un esclavagiste. Jésus nous a délivrés de cet esclavage. Si nous sommes persuadés qu'il a vaincu la mort éternelle, nous pouvons résister au péché. Paul insiste sur le fait que Jésus a vaincu la mort (1 Corinthiens 15:54-55). Dans l'Apocalypse, Christ se présente à nous comme celui qui est vivant (Apocalypse 1:18). Il tient les clés de la mort. A ses côtés, nous pouvons nous sentir rassurés.

Dans les versets 14 à 17, l'auteur évoque les moyens que Jésus a mis en œuvre pour nous sauver. Le Fils de Dieu a quitté son trône céleste ; il a renoncé à son pouvoir et à sa gloire et s'est incarné afin de participer à notre nature humaine ; il peut donc mourir. « En tout » (v.17), il est

devenu un être humain ; il a partagé nos souffrances, nos peines et la mort. Il est mort en souffrant sous la malédiction divine ; il s'est substitué à nous (Esaïe 53:4-7). C'est ainsi qu'il a expié nos fautes ; il a rétabli la paix et nous a réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5:19). Il a dû payer cher pour nous racheter (1 Pierre 1:18-19). Voyez le bébé de Bethléhem : c'est le prix de la rançon qu'il a versée pour nous (Matthieu 20:28 ; 1 Timothée 2:6 ; Hébreux 9:15).

Il est devenu notre « souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle » (v.17). Dans l'Ancien Testament, le souverain sacrificateur était le médiateur entre Dieu et les hommes. Il plaidait auprès de Dieu en faveur de son peuple. C'est en ce sens que Christ est maintenant notre souverain sacrificateur. Etant devenu homme, il connaît parfaitement nos faiblesses, nos craintes et notre désespérance. Il est miséricordieux et compatissant. Il est venu nous délivrer. « Il peut (nous) secourir » (v.18) : c'est là ce que l'auteur voulait démontrer. Voyez tout ce qu'il a fait pour nous secourir et rétablir la paix avec Dieu ! Il peut maintenant nous soutenir dans nos luttes et nos tentations, et c'est ce qu'il fait. A tous égards, les souffrances du Christ constituent une aide. Elles sont le gage d'une vie paisible avec Dieu. Puisque nos péchés sont expiés, nous avons l'assurance d'une gloire éternelle.

Dans ce passage, nous appréhendons la vraie signification de la naissance du Christ, car les objectifs du Christ nous y sont décrits, de même que la manière dont il les a atteints. Noël n'est pas un simple anniversaire : c'est le rappel du sens de son incarnation.

Application : Cette lettre a été adressée à des chrétiens d'origine juive qui étaient persécutés et méprisés à cause de leur foi en Jésus, l'homme crucifié. Ces Juifs couraient le danger de se détourner du Christ pour retourner à leur ancienne religion. A eux tous, l'auteur de cette épître leur dit : Demeurez fidèles ! Le Seigneur est secourable. Cela est également valable pour nous. Nous courons le danger de perdre la foi si nous nous livrons au péché. Si nous perdons de vue notre gloire éternelle en Christ et nous adonnons au péché, nous perdons le bénéfice de ce que le Christ a acquis pour nous. Nous vivons dans un monde où domine le péché. Le monde considère celui-ci comme quelque chose de bon, de désirable, de divertissant. La pression du monde est réelle. Ce texte nous met en garde : Ne cédez pas ! Or, ce combat va durer toute la vie : tant que nous vivrons dans ce corps, nous serons soumis à la tentation.

Notre Seigneur et Sauveur peut nous aider. Comment ? « Nous devons prêter une attention plus vive à ce que nous avons entendu » (Hébreux 2:1) : nous avons entendu que Jésus nous a sauvés et rendus saints ; qu'il veut nous conduire à la gloire céleste ; que nous avons été libérés de l'esclavage de Satan. Ce message évangélique nous transforme : il fait naître en nous un nouvel homme avec de nouvelles valeurs, de nouveaux objectifs, une nouvelle personnalité. Cet homme nouveau se nourrit de la Parole ; c'est ainsi qu'il grandit en nous. Nous ressemblerons ainsi toujours davantage à Jésus. Nous grandirons en sagesse. Notre désir est d'être auprès du Christ ; nous le désirons toujours plus intensément. C'est cela qui nous rend forts. La Parole de Dieu est l'arme (Ephésiens 6:11) grâce à laquelle nous pourrons combattre la tentation et demeurer fidèles à notre Sauveur.

Objectifs : Nous nous appliquerons à présenter Christ et son salut. Il fallait que le Fils de Dieu s'incarne pour nous libérer de Satan et de la mort. Nous devrons expliquer comment il est

devenu notre souverain sacrificateur, quelle aide cela représente et comment nous pouvons y faire appel.

Plan :
Titre : L'Auteur de notre salut et notre aide efficace dans la tentation.

I. Notre Sauveur devait être vrai homme et vrai Dieu. Le plan de salut de Dieu est de nous conduire à la gloire. C'est pour cela que Jésus a participé à notre nature humaine, qu'il a souffert et qu'il est mort. C'est ainsi qu'il nous a libérés de l'esclavage de Satan et rendus saints. Il participe toujours à notre nature humaine. Aussi peut-il nous soutenir dans la tentation.

II. Nous sommes membres de la famille de Dieu. L'Evangile nous a renouvelés : il a renouvelé nos objectifs, notre vision des choses, notre personnalité. La Parole de Dieu est une arme puissante qui nous permet de résister aux tentations du péché et du monde.

>>>

L'Epiphanie de notre Seigneur
Evangile : Matthieu 2:1–12
Epître : Ephésiens 3:2–12

1. Le thème du jour :

La révélation du Sauveur envoyé par Dieu et du plan de salut en faveur du monde.

L'Epiphanie manifeste la gloire de Dieu. Dieu vient dans ce monde pour y répandre sa lumière. Il a envoyé son Fils unique et ainsi manifesté sa gloire. Grâce à l'Evangile, les païens deviennent cohéritiers d'Israël. Ensemble, ils constituent un seul corps. Ils ont tout en commun en Jésus-Christ.

Le passage de l'Ancien Testament (Esaïe 60:1-6) parle de la lumière divine qui se lève sur Israël et qui éclaire tous ceux qui sont assis dans l'obscurité du péché et de la mort. Il s'agit d'une prophétie concernant le Christ et son salut : elle annonce que toutes les nations se tourneront vers cette lumière. La proclamation du salut les rassemblera.

L'évangile montre comment, par un signe dans le ciel, Dieu a révélé aux mages venus de l'Orient que le Roi des rois était né. Lorsqu'ils arrivèrent à Jérusalem, on les dirigea vers Bethléhem. Là, ils adorèrent le Seigneur et présentèrent leurs dons à l'Enfant.

Dans l'épître, Paul évoque le plan de salut de Dieu et en parle comme d'un mystère longtemps caché qui est maintenant révélé au monde. Ce mystère réside dans le fait que les païens deviennent eux aussi héritiers du Royaume de Dieu et partenaires à part égale ; grâce à Jésus, ils participent aux promesses de Dieu.

N.B. Le 6 janvier est la date officielle de l'Epiphanie. Si cette date ne tombe pas sur un dimanche, on célébrera la fête le deuxième dimanche après Noël.

2. Enseignements Bibliques :

L'enfant Jésus est rayonnant de gloire divine (Epiphanie). Le plan de salut de Dieu en faveur de l'humanité manifeste sa gloire, car lorsque la race humaine a sombré dans le péché en se rebellant contre son Créateur, Dieu ne l'a pas abandonnée. Il a envoyé son propre Fils, qui a revêtu notre nature humaine pour nous délivrer du péché, de la mort et de Satan. Jésus n'est pas simplement un adorable petit enfant, mais le Sauveur, le Rédempteur de l'humanité déchue. En l'enfant Jésus, Dieu a assumé notre chair et notre sang ; il est devenu homme. Notre salut est le plus grand sujet de gloire de notre Dieu.

Cet enfant est identifié comme le Roi des Juifs. La désignation elle-même trouve son origine dans les prophéties de l'Ancien Testament : Psaume 2:6,9 ; 24:7 ; Esaïe 32:1 ; 9:6 ; 16:5 ; Zacharie 9:9 ; Daniel 9:25. Il y a là également une référence à sa nature divine. Il est vrai Dieu.

La prophétie de Michée (5:2) mentionne Bethléhem comme lieu de sa naissance (les noms et le nombre de mages ne sont pas mentionnés dans les Ecritures). Les efforts d'Hérode visant à éliminer un rival potentiel montrent que Satan est déjà en train de combattre le Christ.

Paul a été chargé d'administrer et de faire connaître le mystère de Dieu (Colossiens 1:23,25), c'est-à-dire le fait que les païens participent au salut en Jésus-Christ (Colossiens 1:27). La révélation de ce mystère est à présent une réalité (Romains 16:26). Les païens sont placés sur un pied d'égalité avec les Juifs qui sont le peuple de Dieu. C'est une nouvelle inouïe ! Dans l'Eglise, Juifs et païens sont égaux, ce que souligne la triple répétition du mot « même ». Ils forment un seul et même corps (2:15,16). Paul a été chargé de proclamer la grâce et la bienveillance de Dieu en Jésus-Christ aux païens du monde entier (Actes 9:15 ; 26:17-18). L'Eglise a la charge de proclamer la sagesse de Dieu qui nous sauve. Sa tâche primordiale est d'annoncer qu'en Christ et par la foi en lui, nous pouvons nous approcher de Dieu avec confiance (2:18 ; Hébreux 4:16 ; 10,19 ; 1 Jean 3:21).

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Ce texte nous apprend comment la naissance du Sauveur a été révélée aux mages. C'est l'accomplissement de la promesse de Dieu dans l'Ancien Testament selon laquelle il allait révéler son Evangile aux païens : eux aussi sont appelés à faire partie son Royaume. « Epiphanie » est un mot grec signifiant « révélation » de ce qui est caché. Il était employé pour décrire la fière allure d'un monarque ou d'un empereur illustre faisant son entrée dans une ville. Cette entrée donnait lieu à de grandes festivités. Le roi offrait de somptueux cadeaux. Toute la ville était en liesse pour l'accueillir. C'est là l'image qui est donnée ici du Roi des rois. Nous célébrons son apparition, c'est-à-dire sa venue en chair comme le Sauveur du monde.

L'apparition de l'étoile annonce aux mages la naissance de ce Roi. L'Ancien Testament compare la venue du Christ à l'apparition d'un astre (Nombres 24:17) qui « sort de Jacob ». La péricope de l'Ancien Testament évoque la lumière qui se lève sur Israël et qui chasse les ténèbres. Le péché, Satan et la mort sont assimilés à des ténèbres absolues qui recouvrent le monde entier et retiennent tous les hommes prisonniers (Psaume 107:14 ; Colossiens 1:13). Satan règne au sein de ces ténèbres ; le résultat, c'est la mort et la damnation éternelle. Aujourd'hui encore – et malgré toutes les découvertes du monde moderne – , c'est toujours la même obscurité qui recouvre l'humanité. La désespérance du siècle présent pousse les gens au suicide ou à l'usage de drogues. Beaucoup sont conduits au désespoir. Mais Christ est la lumière qui dissipe les ténèbres et qui apporte un apaisement aux victimes des souffrances qui ont pour origine le péché et la mort, Satan et sa tyrannie. L'étoile l'a annoncé : Christ est venu pour sauver son peuple. Il est l'étoile qui nous remplit d'espérance.

Remarquez que le Christ est présenté comme le Roi des Juifs (cf. Jérémie 23:5 ; Jean 18:33-37). Toute l'Ecriture rend témoignage à ce Roi. Or, Jésus-Christ n'est pas un homme ordinaire. Il est vrai Dieu et vrai homme. Il y a là une allusion à sa nature divine (Colossiens 2:9). L'Epiphanie le révèle comme vrai Dieu, bien qu'il ne soit encore qu'un enfant. Selon Michée, il est le Prince de Juda, le Berger du peuple de Dieu. Autrefois, les rois n'étaient pas nécessairement tous des

tyrans. Dieu lui-même vient régner sur son peuple : il le protège et le guide ; il subvient à tous ses besoins matériels. L'image du berger (Psaume 23 ; 28:9 ; Esaïe 40:11 ; Jérémie 31:10) est évocatrice de l'attention que Dieu porte à son peuple. C'est aussi une image de la toute-puissance de Dieu qui lui a permis de vaincre la mort et Satan et de sauver ainsi l'humanité.

Il n'est pas possible de trouver une explication à cette étoile apparue aux mages qui étaient des savants venus de l'Orient. Lors de la captivité d'Israël à Babylone, Daniel avait été établi comme chef des « sages » (Daniel 2:48). Il est probable qu'il leur fit part de l'espérance d'Israël. Mais spéculer sur l'identité de ces personnages n'apporte rien de plus à l'enseignement de cette péricope : Dieu a veillé à ce que la nouvelle de la naissance du Christ se répande au-delà des frontières d'Israël.

Ces nouvelles troublèrent le roi Hérode et les autorités juives. Ils étaient tous confortablement installés dans leurs fonctions respectives. Un Roi divin ne pouvait que troubler leur quiétude. Les autorités religieuses juives citèrent la prophétie de Michée du 8e siècle avant Jésus-Christ annonçant la venue de ce Roi.

Les instructions données par Hérode montrent à quel point il fut effrayé par cette naissance. Il redoutait l'émergence d'un rival auquel les Juifs risquaient de se rallier. Mais les ordres qu'il donna furent contrecarrés par le Seigneur : les mages obéirent à l'ange qui leur était apparu en songe. L'étoile apparut à nouveau et sembla s'arrêter sur la maison dans laquelle reposait l'enfant Jésus. Ils se prosternèrent devant lui. Ce geste indique qu'ils n'ont pas simplement reconnu en cet enfant un être humain ordinaire, mais Dieu lui-même. Les trésors qu'ils lui offrirent témoignent de leur reconnaissance. Heureux de pouvoir contempler celui en qui ils avaient reconnu leur Sauveur, ils lui présentèrent ce qu'ils avaient de plus précieux. Lui leur offrait la vie éternelle.

Application : L'éclat du Christ et de son salut resplendit (Epiphanie) aujourd'hui encore chaque fois que la Parole de Dieu est prêchée (Matthieu 18:20 ; 28:20 ; 1 Corinthiens 5:4) : c'est ainsi que le Seigneur se révèle et qu'apparaît sa gloire, c'est-à-dire son salut. Annoncer le Christ et son salut, telle est la mission de l'Eglise dans ce monde où règnent les ténèbres du péché et de la mort. L'Eglise n'est pas une institution chargée d'enseigner la morale au monde, d'inculquer les Dix Commandements ou des notions d'éthique. Sa mission est de révéler le salut que Dieu a préparé en Christ pour l'humanité, car il n'y a pas d'autre salut. L'Epiphanie du Christ se poursuit jusqu'au retour du Seigneur.

Objectifs :
Notre tâche est de révéler au monde le mystère de Dieu, à savoir que Christ est le Sauveur du monde entier. Selon le plan de Dieu, l'Eglise est chargée de cette révélation. La même obligation incombe à chacun d'entre nous. C'est en nous y soumettant que nous serons des serviteurs de Dieu.

Plan :
Titre : Le Roi des rois est venu !

I. Quelle est cet astre lumineux ? Les mages ont trouvé Jésus à Bethléhem et lui ont offert leurs dons. Le même Sauveur se révèle aujourd'hui encore dans sa Parole : c'est là qu'il nous apparaît dans sa gloire. Sa gloire réside dans notre salut.

II. Nous adorons cet astre qui nous est apparu à nous aussi. Célébrer le culte, c'est célébrer le Christ. Nous sommes le peuple qui réfléchit la lumière du salut pour éclairer ce monde plongé dans les ténèbres du péché.

L'épître
Commentaire du texte : Paul révèle en quoi consiste sa mission, qui est aussi celle de l'Eglise : faire connaître le salut de Dieu en Christ à toutes les nations. En Jésus-Christ, tous peuvent s'approcher de Dieu pour lui adresser leurs requêtes dans la certitude d'être entendus. Tous ceux qui se confient en lui sont héritiers des promesses de Dieu ; tous deviennent membres de l'Eglise qui est le Royaume de Dieu.

Dieu a confié à Paul l'administration des mystères de Dieu. Ce mystère consiste en ce que les païens sont maintenant rendus participants du Royaume du Christ. Christ est aussi le Sauveur des païens (Colossiens 1:27 ; 4:3). Le Saint-Esprit a révélé ce mystère aux apôtres. Les prophètes avaient annoncé l'entrée des païens dans le Royaume du Messie (Esaïe 42:6 ; 49:6, 22 ; 11:10 ; 56:7 ; 66:18 ; Jérémie 31:10 ; 33:9 ; Ezéchiel 36:23 ; voir aussi les citations en Romains 15:9-12). Mais de cela, les peuples n'en étaient pas vraiment conscients. A présent, ce mystère a été révélé grâce à l'activité missionnaire de Paul, si bien que la signification précise des prophéties de l'Ancien Testament apparaît clairement. Grâce aux apôtres, « la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée » (Tite 2:11). Paul poursuit l'explication de ce mystère (v.6) : les païens sont héritiers avec Israël ; tous sont membres d'un même corps ; tous partagent les mêmes promesses de Dieu en Christ. Les païens possèdent des droits et des privilèges identiques à ceux des saints d'Israël. Les chrétiens d'origine païenne ont été intégrés au corps du Christ qu'est l'Eglise chrétienne, une et sainte ; ils sont sur un pied d'égalité avec tous les autres membres ; ils héritent du même salut.

Dans notre texte, il est fait allusion à « la richesse insondable du Christ » et au « mystère caché en Dieu ». Nous réalisons ce que cela signifie quand nous contemplons la personne du Sauveur. Bien qu'il soit vrai homme, né de la Vierge Marie, il est aussi Dieu éternel. Bien qu'il soit le Dieu tout-puissant, il n'en a pas moins permis aux soldats de le clouer sur la croix dans un état de grande faiblesse. Le Dieu immortel est mort pour nous racheter de la mort. Et bien qu'il soit monté au ciel et se soit assis à la droite de Dieu, il se tient constamment et personnellement à nos côtés. C'est là sa gloire que révèle l'Epiphanie.

Paul fait allusion à la grâce particulière que Dieu lui a accordée : c'est en effet lui que Dieu a chargé d'annoncer l'Evangile aux païens et de les attirer dans son Royaume (Romains 16:25-26). Le fait qu'ils écoutent l'Evangile démontre la puissance de Dieu.

En 1 Corinthiens 15:9, Paul dit qu'il est le moindre des apôtres ; ici, il dit qu'il est le moindre de tous les saints parce qu'il a persécuté l'Eglise. Dieu ne lui en a pas moins confié la tâche d'édifier l'Eglise du Christ parmi les païens, « d'annoncer aux païens la richesse insondable de Dieu », à savoir le salut parfait et toutes les bénédictions que Christ a obtenues pour nous. C'est ainsi que l'apôtre s'acquitte de sa tâche consistant à éclairer les chrétiens. Son rôle, c'est de « mettre en lumière la dispensation du mystère caché de toute éternité en Dieu » (Ephésiens 3:9). Il s'agit du mystère de la participation des païens aux richesses du Christ. La révélation de ce mystère a été confiée à Paul que Dieu a utilisé comme instrument pour porter le nom du Christ aux païens. Tout travail missionnaire parmi eux s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de Paul.

Grâce à la prédication de Paul, des membres s'ajoutèrent à l'Eglise. Tel est le but de la prédication chrétienne. Dieu veut que sa sagesse soit publiée par l'Eglise. Voyez quels importants devoirs et quelles grandes responsabilités Dieu a confiées à Paul et à tous les prédicateurs ! Ils sont tous invités à participer à cette grande œuvre. Par la prédication de l'Evangile, nous rassemblons l'Eglise du Christ. Nous accomplissons le conseil et le dessein éternels de Dieu. En Christ, les relations avec Dieu ont été rétablies : nous sommes devenus ses enfants. Nous pouvons nous présenter devant lui avec confiance et assurance ; nous avons accès à son trône. D'où cela vient-il ? Objectivement, cela vient de notre Seigneur Jésus-Christ ; subjectivement, de la foi.

Application : Notre mission est la même que celle de Paul : elle nous a été confiée par Dieu et consiste à prêcher Jésus-Christ. Il offre la vie et le salut éternels à ce monde que menacent la mort et la damnation éternelle. Notre rôle est d'apporter la lumière de Jésus-Christ à ce monde de ténèbres. De nos jours, beaucoup considèrent que l'Eglise a pour vocation de veiller aux besoins matériels des gens (nourriture, logement, distractions, etc.). Elle est perçue comme une organisation humanitaire, le lieu où sont enseignées les valeurs morales ou la bonne conduite aux jeunes. On la croit investie d'une fonction sociale. Or, le Seigneur nous a confié une mission bien précise : celle de faire connaître le Sauveur qui délivre du péché et de la mort. La mission de l'Eglise consiste à proclamer le salut qui est en Christ, c'est-à-dire la grâce et la miséricorde manifestée en Jésus-Christ mort sur la croix. L'Eglise doit travailler à faire connaître le salut éternel et non pas chercher à améliorer la vie sur terre. Elle se conforme aux instructions du Seigneur qui l'a chargée de faire connaître le Sauveur au monde. Car Dieu veut « que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2:4).

Nous sommes tous membres du corps du Christ qu'est l'Eglise. La tâche que Christ a confiée à l'Eglise en général est aussi la tâche qu'il confie à chaque membre en particulier. A chacun sont assignés les mêmes tâches et les mêmes devoirs. Le Seigneur les a précisés en Matthieu 28:19-20. Mais il les a aussi rappelés en d'autres occasions ; voir Jean 20:21 ; Actes 1:8. Il ne nous a pas demandé de réformer le monde, mais d'annoncer le nom de notre Sauveur et Seigneur.

Nous proclamons le Christ non seulement en paroles, mais aussi par notre vie. Notre conduite donne du poids à notre message. Les gens nous observent et nous jugent d'après notre manière de vivre. C'est en menant une vie pieuse que nous serons la lumière du monde (Esaïe 49:6 ; Matthieu 5:14). La tâche est immense. Nous avons pour mission de faire connaître le Christ. Nous sommes ses envoyés et ses serviteurs.

La glorieuse lumière de l'Epiphanie brille lorsque le Christ est ainsi révélé.

Objectifs : Faire connaître au monde le mystère de Dieu, à savoir que le Christ est le Sauveur du monde entier. Car c'est à l'Eglise que Dieu a décidé de confier le soin de révéler ce mystère. Il a confié cette tâche à chacun de nous. C'est en nous en acquittant fidèlement que nous serons serviteurs de Dieu.

Plan :
Titre : L'Epiphanie est la révélation du mystère selon lequel Dieu destine l'Evangile à tous les peuples.

I. Voici le mystère que Dieu a confié à Paul et à l'Eglise : les païens sont aussi appelés à devenir membres du Royaume de Dieu. Le Seigneur charge l'Eglise de faire connaître ce mystère au monde entier.

II. Notre mission est la même que celle de Paul : elle consiste à prêcher le Christ aux nations. Dieu se sert de nous pour révéler sa grâce aux hommes.

>>>

1er dimanche après l'Epiphanie
Le baptême de notre Seigneur
Evangile : Luc 3:15–17 ; 21–22
Epître : Actes 10 :34–38

1. Le thème du jour :

Le Seigneur entame son ministère public en se faisant baptiser par Jean.

Le premier dimanche après l'Epiphanie est la fête du baptême de notre Seigneur. Jésus sort de l'eau du Jourdain et reçoit l'onction du Saint-Esprit. La voix venant du ciel déclare qu'il est le Fils bien-aimé de Dieu. C'est aussi un rappel qu'au travers du baptême, Dieu nous a adoptés comme ses fils et ses filles et intégrés à sa famille.

Dans le passage de l'Ancien Testament (Esaïe 42:1-7), Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, nous présente son Serviteur. Celui-ci établira son règne spirituel sur toutes les nations de la terre. La personnalité de ce Serviteur et l'œuvre qu'il accomplira permettra à Dieu d'instaurer une nouvelle alliance aux termes de laquelle il s'obligera à effacer les péchés du monde. Il libérera l'humanité des conséquences de la rébellion envers lui. Israël et les nations (les païens) participeront eux aussi aux bienfaits spirituels. Ils constitueront une seule et même communauté.

Dans l'épître du jour, Pierre est chargé d'annoncer l'Evangile au centurion Corneille qui est un païen. Pierre porte à présent un regard différent sur cet homme. Jusque-là, il l'avait considéré comme impur. Pierre lui annonce le message de paix en Jésus. Il commence par évoquer le baptême du Seigneur : Jésus a été oint du Saint-Esprit en vue de l'œuvre du salut qu'il devait accomplir.

Dans l'évangile, nous assistons au baptême de Jésus. Le récit de Luc établit un lien entre ce baptême et les autres. En effet, Jésus s'unit ainsi à son peuple en détresse. Jésus calque sa volonté sur celle de son Père. Il veut être baptisé parce qu'« il est convenable que nous accomplissions ainsi toute justice ».

2. Enseignements Bibliques :

Dieu révèle ici sa gloire (Epiphanie). Les trois personnes de la Trinité sont présentes, démontrant ainsi que le salut de l'humanité est leur œuvre commune.

Les trois personnes de la Trinité sont engagées dans la rédemption de l'humanité : le Père approuve l'œuvre de son Fils (Esaïe 42:1) ; le Fils de Dieu est baptisé par Jean ; le Saint-Esprit descend des cieux et repose sur lui (Esaïe 61:1). Jésus apparaît comme le vrai Fils de Dieu ; il n'est pas un homme ordinaire (Colossiens 2:9). Il est « celui qui est plus puissant » parce qu'il est vrai Dieu ; Jean est indigne de lui rendre le moindre service. Christ a le pouvoir de dispenser le Saint-Esprit ; lui seul peut accorder ce don divin.

Le baptême de Jésus le met au rang de l'humanité placée sous la colère de Dieu (Romains 1:18 ; Ephésiens 5:6). Jésus se substitue ainsi à nous et prend notre place sous le jugement divin (1 Jean 2:2 ; Hébreux 7:27). Il accomplit « toute justice » (Matthieu 3:15) (NDT : traduction de L'Ecole Biblique de Jérusalem), ce qui signifie qu'il règle notre contentieux avec Dieu (Romains 1:16-17 ; 3:21) : il satisfait aux exigences de la Loi ; il meurt pour le pécheur (Romains 3:25).

Pierre réalisa que la miséricorde de Dieu n'était pas réservée aux seuls Juifs, mais qu'elle s'étendait aussi aux païens (Actes 28:28 ; Romains 15:9 ; Galates 3:14). La paix que Christ est venu rétablir entre Dieu et l'humanité est offerte aux hommes de toutes les nations (Jean 3:16 ; 2 Corinthiens 5:14-15 ; 1 Timothée 2:6). Dans son discours, Pierre, parlant du baptême du Christ, dit qu'il marque le début de l'œuvre du Sauveur.

Son baptême nous renvoie à notre propre baptême qui nous a donné accès à son Royaume et fait de nous des membres de sa famille (Romains 6:3-4). Le baptême est un moyen de grâce ; autrement dit, Dieu dispense ses bénédictions par ce moyen (1 Corinthiens 6:11 ; Tite 3:5-7). Dans le baptême, ce n'est pas nous qui venons à Dieu pour lui offrir quelque chose ; au contraire, c'est Dieu qui vient à nous pour faire de nous ses enfants (Esaïe 43:1). Ce sacrement a fait de nous ses serviteurs.

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Le texte commence par indiquer comment la foule a réagi à la prédication de la repentance et au baptême de Jean. Elle était très bouleversée et se demandait si Jean n'était pas le Messie promis. Il répondit clairement que non. Il y avait une grande différence entre le Messie et lui : lui n'était qu'un simple homme, uniquement capable de baptiser d'eau. Un autre, beaucoup plus puissant que lui, allait venir ; quelqu'un de si élevé en dignité que lui-même ne méritait même pas de lui rendre le plus humble service. Lorsque ce personnage viendra, il baptisera du Saint-Esprit et de feu. C'est lui qui dispensera le Saint-Esprit, – autre preuve de sa divinité. Il viendra avec du feu. Il est le Juge des vivants et des morts. Alors s'accomplira la prophétie de Joël (2:28), car le Saint-Esprit sera répandu abondamment et le pardon et la paix seront offerts au peuple. Vu sous un autre angle, cette ère sera lourde de menaces puisqu'elle s'achèvera par le Jugement. Jean annonce que ce divin personnage n'est pas loin.

Le récit du baptême de Jésus marque la fin de l'œuvre de Jean et le commencement du ministère de Jésus. Il apparaît comme l'humble et obéissant Serviteur de l'Eternel, soumis à la volonté du Père. L'accent porte sur le témoignage de l'Esprit et du Père. Jésus est le Messie.

Du récit de Luc se dégage l'impression que Jésus était mêlé à la foule lorsque Jean le baptisa. Lors du baptême et de la prière se produisirent des faits importants : les cieux s'ouvrirent, le Saint-Esprit descendit sous la forme corporelle d'une colombe et une voix venant du ciel fit entendre ces paroles : « Tu es mon Fils … »

L'accent porte sur l'aspect trinitaire de son baptême et sur l'affirmation que Jésus est le Fils choisi pour accomplir l'œuvre messianique du salut. Nous ne pouvons pas expliquer les phénomènes qui se sont produits lors du baptême. Ils n'en prouvent pas moins que Dieu lui-même était présent et qu'il a participé à cet acte sacré. La voix du ciel a clairement affirmé que Jésus était le Fils de Dieu, « vrai Dieu de vrai Dieu » (Matthieu 3:17 ; Colossiens 2:9) et que le Père prenait plaisir au chemin sur lequel s'engageait son Fils. Elle indique aussi qu'il n'y avait ni défaut ni tache en lui. Dieu ne peut que se réjouir de son Fils.

Le fait que les cieux se soient ouverts est un thème important dans les évangiles. C'est une anticipation de l'ascension de Jésus. Cela fait aussi penser au miracle par lequel Jésus a ouvert les yeux des disciples d'Emmaüs, leur permettant ainsi de reconnaître en lui le Ressuscité grâce auquel les croyants ont accès au ciel. L'ouverture des cieux n'est pas non plus sans évoquer le voile du temple qui s'est déchiré à la mort de Jésus (Luc 23:45) : désormais le ciel était accessible à l'humanité.

Le Saint-Esprit descendit des cieux ouverts. Cet événement permit à Jean de reconnaître en Jésus le Messie (Jean 1:32). Le Saint-Esprit l'a ainsi équipé pour sa tâche de Rédempteur chargé de rétablir la paix entre Dieu et l'humanité (Romains 5:1), – paix que symbolise la colombe. Cet événement fit de Jésus « celui qui a été Oint ».

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont éternellement trois en un. Mais ici le Père et le Saint-Esprit sont un avec le Fils incarné. C'est un événement d'une grande importance. Le Saint-Esprit a oint le Christ, qui est vrai Dieu et vrai homme. Le Père lui a rendu témoignage. Il l'a déclaré Fils de Dieu autant selon sa nature humaine que selon sa nature divine. Il ouvre la voie aux hommes pécheurs pour qu'ils deviennent membres du corps du Christ par le baptême et reçoivent eux aussi le Saint-Esprit. Il fait d'eux ses enfants adoptifs. Jésus est maintenant prêt pour cette œuvre.

Cette révélation était extrêmement impressionnante, car Dieu – Père, Fils et Saint-Esprit – apparut. Toutes les trois personnes sont activement engagées dans l'œuvre de notre salut. C'était la démonstration publique que Jésus est l'Oint, c'est-à-dire le Messie. Il a été oint du Saint-Esprit outre mesure (Psaume 45:7 ; Jean 3:34 ; Actes 10:38) ; l'Esprit de Dieu habite pleinement en lui. Certes, Jésus possédait déjà le Saint-Esprit auparavant. Mais en cette occasion, il s'est uni à lui de manière visible. En oignant Jésus du Saint-Esprit, Dieu commence à 're-créer' le monde ; l'âge messianique commence avec la puissance du Saint-Esprit.

Jésus s'est joint à la foule pour être baptisé comme n'importe quel homme. Par ce geste, il s'est substitué à nous et mis à notre place sous le jugement divin (1 Jean 2:2). Il va souffrir une fois pour toutes sous la colère de Dieu à cause des péchés du monde entier. C'est ainsi qu'il éloigne de nous la colère divine. Dieu a prononcé un verdict de mort sur les pécheurs (Genèse 3:19). Mais Jésus l'endure à notre place (Esaïe 53:4-6 ; Jean 1:29). Il se rend solidaire de l'humanité pécheresse. C'est ce qu'on appelle la satisfaction vicaire. Dieu prend plaisir à ce sacrifice et le dit.

Qui est ce Jésus ? Il est « mon Fils », le Fils unique de Dieu, né de toute éternité. Il était avec le Père avant la création du monde. Il est le Dieu tout-puissant, égal au Père (Psaume 2:7). Il s'est incarné. Il est né de la Vierge Marie. A présent, il se tient au bord du Jourdain, ayant déposé sa

majesté, son pouvoir et son honneur pour devenir comme l'un d'entre nous. Il s'est humilié ; il s'est « dépouillé lui-même » (Philippiens 2:7) ; il est devenu un serviteur. Il se tient là, priant Dieu de l'aider, de le guider et de l'assister. C'est un mystère qui dépasse la compréhension humaine. Le baptême de Jésus comporte une connotation sacrificielle. Le sacrifice expiatoire de Jésus commence au moment où il accepte de se mettre au rang des pécheurs qui ont besoin du baptême de la repentance (Esaïe 53:4-6). La bienveillance du Père (Luc 2:14) se répand ici sur son Fils incarné et, à travers lui, également sur eux.

Quelle investiture pour Jésus ! Quel glorieux début pour son ministère ! Ainsi, le Dieu éternel est venu accomplir les promesses de salut de l'humanité qu'il avait faites dans l'Ancien Testament. Il réaffirme à son Fils son amour et son approbation au moment où il prend la place des pécheurs et entame l'œuvre de la réconciliation. Cette œuvre qui commence avec le baptême culminera sur la croix où il expiera les péchés du monde. Ici, le Fils de Dieu montre sa solidarité avec les hommes pécheurs. Il se place lui-même sous le feu de la colère divine. Dieu aime Jésus, non seulement parce qu'il est son Fils, mais également à cause de son œuvre du salut. Jésus est venu satisfaire la justice divine. L'événement sur les rives du Jourdain révèle l'œuvre rédemptrice de Dieu. Jésus est venu nous délivrer du péché, de la mort et de la puissance de Satan. La présence de la Trinité est l'affirmation que Jésus a été choisi pour accomplir l'œuvre messianique, l'expiation des péchés sur la croix.

Pourquoi Jésus a-t-il voulu être baptisé ? Il n'en avait pas besoin du baptême puisqu'il était sans péché. Mais il s'est soumis à cette disposition de Dieu afin d'accomplir « toute justice » (Matthieu 3:15).

Application : Le baptême du Seigneur nous fait penser à notre propre baptême. Nous aussi avons reçu le Saint-Esprit par l'eau du baptême. Le commandement du Seigneur (Matthieu 28:19) confère en effet à ce sacrement le pouvoir de communiquer le Saint-Esprit. Ainsi, le baptême devient-il notre certificat d'adoption dans la famille de Dieu. Le baptême chrétien est trinitaire. Il unit à Christ et communique le Saint-Esprit.

Le baptême communique de nombreux bienfaits : il nous offre le pardon des péchés (Actes 22:16 ; Galates 3:27 ; 1 Pierre 3:21 ; Tite 3:5). Le Saint-Esprit crée la confiance et la foi dans le Seigneur. Grâce au Saint-Esprit, nous sommes renouvelés, recevons un nouvel esprit, naissons de nouveau. Nous devenons « une nouvelle créature » (2 Corinthiens 5:17). Dans le baptême, « vous avez revêtu le Christ » comme on se revêt d'un vêtement (Romains 13:14 ; Galates 3:27). Dieu a conclu une alliance avec chacun de nous. L'Ecriture en parle aussi comme d'un « engagement » (1 Pierre 3:21 ; NDT : traduction de L'Ecole Biblique de Jérusalem). Nous avons maintenant accès au ciel et le Père nous salue en ces termes : « Tu es mon fils ou ma fille bien-aimé(e) ».

Ce statut affecte notre vie et notre conduite. En tant que membres de la famille de Dieu, nous sommes tenus de faire sa volonté, c'est-à-dire de mener une vie sanctifiée (1 Thessaloniciens 4:3), une vie de saints de Dieu. Nous vivons pour « annoncer les vertus de Dieu » (1 Pierre 2:9) ; « nous vivons dans son Royaume pour le servir éternellement dans l'innocence, la justice et la félicité » (Explication de Luther du 2e article).

Objectifs : Nous nous attacherons à expliquer la signification du baptême de notre Seigneur : il s'agit de la révélation de Jésus en tant que Fils unique de Dieu. Le baptême marque le début de son ministère public. Il a été oint, c'est-à-dire équipé du Saint-Esprit. Il se substitue à nous pour réaliser notre rédemption.

Plan :
Titre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ».

I. Les événements sur les rives du Jourdain nous révèlent Jésus en tant que Fils unique de Dieu venu pour nous racheter. Nous assistons là à la révélation de la Trinité. Les trois personnes divines sont engagées dans l'œuvre de notre salut. C'est un événement d'une signification prodigieuse. Jésus se substitue à nous en se plaçant sous le jugement de Dieu.

II. Cet événement nous rappelle notre propre baptême. Nous voyons là ce que Dieu a fait pour chacun de nous individuellement.

L'épître
Commentaire du texte : Pour que le Royaume du Christ puisse partir à la conquête du monde, il fallait que l'Eternel Dieu lui-même intervienne. Les disciples, qui avaient grandi dans le respect de la Loi et de la culture juive, considéraient les païens comme des personnes impures ; ils n'avaient pas l'habitude de les fréquenter. Un mur infranchissable les séparait. Au 9e et 10e chapitre des Actes, nous voyons comment le Seigneur lui-même intervint. Il appela Paul sur le chemin de Damas pour faire de lui son instrument privilégié comme apôtre des païens. Dans notre texte, c'est Pierre qu'il initie à cette tâche. D'abord, le Seigneur lui fit savoir qu'il n'y avait plus d'aliments purs ou impurs. Ensuite, il fit en sorte qu'il soit invité dans la maison de Corneille à Césarée, ville située à environ 50 km de Jaffa où l'apôtre séjournait à ce moment-là. Notre texte est le début du sermon que Pierre prêcha en présence de Corneille et de sa maison pour les instruire au sujet de Jésus et de son salut.

Corneille était un officier de l'armée romaine. « Il était pieux et craignait Dieu » : ces paroles indiquent qu'il n'était pas un prosélyte au plein sens du terme. Par contre, il croyait en un seul Dieu et respectait l'enseignement des Juifs. Il observait les pratiques religieuses juives (cf. sa prière à 3 heures de l'après-midi). Mais ce qui lui manquait, c'est la foi en Jésus-Christ. Un ange de Dieu lui avait ordonné d'inviter Pierre à se rendre dans sa maison pour lui enseigner le chemin du salut. Mais Corneille était un païen, donc impur aux yeux des Juifs pieux : les coutumes juives ne leur permettaient pas d'entrer dans la maison des païens et d'entretenir des relations avec eux (Actes 10:28). Imaginez l'émotion de Pierre : Corneille était un officier de l'armée d'un peuple ennemi ; il parlait une autre langue, observait des coutumes et des régimes alimentaires différents, avait un style de vie qui pouvait choquer, etc. Il était ennemi dans tous les sens du terme. Et pourtant Pierre est envoyé vers cet homme pour lui proclamer la paix, l'amour et le salut de Dieu. Les premiers versets (34-35) expriment l'émotion de Pierre quand il pénétra dans cette maison : c'était saisissant ! Mais il vit la main de Dieu derrière ces événements et comprit la signification de sa grâce.

Pierre se rendit compte que Dieu ne faisait pas acception de personne. Il connaissait cette vérité qu'il avait apprise dans son enfance. Mais là, dans cette situation concrète, il en saisit la pleine

signification. Dieu ne juge pas comme nous ; il ne regarde pas le statut de l'homme ou ses réalisations. Christ est le Sauveur de toute l'humanité. A ses yeux, il n'y a pas de différence (Romains 3:22 ; 10:12) : tous sont pécheurs ; tous sont justifiés en Christ (Romains 3:23-24). Ils le sont gratuitement, indépendamment de tout mérite ou de toute dignité de leur part. Les paroles de Pierre expriment son étonnement face à la surprenante grâce de Dieu. Cette grâce, c'est son amour généreux et immérité qui ne considère pas les mérites ou l'absence de mérites (Psaume 103:10 ; Ephésiens 2:8-9). La grâce n'est pas le domaine réservé des Juifs, ou le privilège de riches, ou un droit acquis de naissance. Quoi que nous fassions, nous ne pouvons pas mériter sa faveur. La grâce est donc la faveur et la bienveillance imméritées de Dieu. Cette qualité de Dieu a trouvé sa traduction dans le sacrifice du Christ. C'est une leçon qu'il nous faudra sans cesse réapprendre, car notre attitude ressemble souvent à celle de Pierre : nous nous imaginons que Dieu nous accorde ses faveurs en considération de notre vie morale, de notre adoration, de notre piété, etc. Nous devons savoir que nous sommes tout aussi coupables que les autres hommes.

Dans la suite de ce passage, Pierre présente dans ses grandes lignes l'Evangile du Christ Sauveur. Il le résume en le qualifiant de message de paix, – de paix entre Dieu et l'humanité (Romains 5:1 ; Luc 2:14). Voyez le rôle important du mot « paix » dans les Ecritures ! Jésus l'emploie pour résumer toute son œuvre (Jean 14:27 ; 16:33 ; 20:19,21). Paul l'utilise aussi dans ses épîtres pour résumer l'Evangile du Christ (Ephésiens 2:14 ; 6:15 ; Philippiens 4:7). Par son sacrifice, Christ nous a réconciliés avec Dieu, il a éloigné sa colère, enduré la peine que méritaient nos péchés et payé notre rançon (Esaïe 53:4-5). Dieu ne « tient pas compte aux hommes de leurs fautes » (2 Corinthiens 5:19 ; Romains 4:8). Jadis, nous étions ses ennemis ; maintenant, nous sommes ses amis (Ephésiens 2:16 ; Colossiens 1:21-22). Cette Bonne Nouvelle avait été annoncée à Israël ; elle est maintenant devenue une réalité en Christ crucifié. Jésus-Christ est le médiateur entre Dieu et les hommes (1 Timothée 2:5). C'est la nouvelle la plus extraordinaire qu'il ait été donné aux hommes d'entendre, car elle libère du péché et de la mort et apporte la vie éternelle.

Le baptême de Jésus marque le début de l'activité salvifique de Dieu. Revêtu de la puissance de l'Esprit, Christ parcourut le pays et effectua des miracles, « faisant le bien » comme il est dit dans l'évangile. Il démontra ainsi que « Dieu était avec lui » (Jean 3:2). Le baptême l'introduisit dans sa mission de Sauveur du monde. Il prit notre place pour apporter le sacrifice qui nous réconcilie avec Dieu (Ephésiens 2:16). Sa crucifixion n'était pas accidentelle. Il n'est pas non plus mort en martyr. Il était le bouc émissaire qui a porté notre peine et satisfait à la justice de Dieu. Sa résurrection fut la proclamation publique de notre justification (Romains 4:25). Dieu a agréé son œuvre expiatoire. C'est ainsi qu'a été mise en nous « la Parole de la réconciliation » (2 Corinthiens 5:19) qui est un message de paix (Romains 5:1 ; Colossiens 1:20). « Par son nom », nous avons le pardon des péchés (Actes 4:12 ; 10:43). Ainsi, tous les événements vont en direction de la réconciliation que Jésus a effectuée sur la croix et dont le baptême a marqué le début. Le baptême annonce et résume en quelque sorte la rédemption de l'humanité.

Application : Nous sommes investis de la même mission que Pierre. Elle consiste à proclamer le Christ en tant que Sauveur du monde. Cette tâche incombe à tout un chacun (Matthieu 28:20 ; Actes 1:8). Notre baptême a fait de nous ses témoins devant le monde. Tout comme Pierre, nous sommes hésitants. Le monde qui nous presse de toutes parts nous fait peur. Il n'en demeure pas moins que nous devons annoncer celui qui nous a rachetés. Cette proclamation donne à ceux du

dehors accès à l'Eglise ; elle les transforme. C'est là la mission qui incombe aussi à chaque communauté.

Objectifs : Faire découvrir à nos auditeurs le plan de salut de Dieu en Jésus-Christ et rappeler à chaque chrétien ce que Dieu attend de lui dans son Royaume. Notre devoir est de faire des disciples, donc de proclamer la gloire de Dieu.

Plan :
Titre : Dieu a oint du Saint-Esprit le Sauveur du monde.

I. Nous avons la paix en Christ. Conduit par Dieu, Pierre a apporté ce message à Corneille. Le récit évoque le baptême du Seigneur : insistez sur sa signification ! Jésus a été publiquement oint du Saint-Esprit en vue de son œuvre rédemptrice.

II. Nous sommes les serviteurs choisis par Dieu pour proclamer la paix au monde. Dans le baptême, nous avons été revêtus du Saint-Esprit et sommes devenus des ambassadeurs de Dieu. Notre mission consiste à annoncer au monde que nous sommes réconciliés avec Dieu.

>>>

2e dimanche après l'Epiphanie
Evangile : Jean 2:1–11
Epître : 1 Corinthiens 12:1–11

Les dimanches compris entre le baptême du Seigneur et sa transfiguration sont des dimanches ordinaires, distincts des dimanches de fête, tout comme le sont les dimanches après la Pentecôte. L'épître fait l'objet d'une lecture suivie (1 Corinthiens), de même que l'évangile (Luc pour la série C). Ces textes nous donnent un aperçu de la vie de l'Eglise primitive au moment de la rencontre et parfois du choc entre les Juifs et les païens. Dieu façonna les peuples pour en faire le « peuple nouveau » du Christ. Les péricopes de l'Ancien Testament abondent en images qui annoncent le Messie. Les évangiles relatent l'appel des premiers disciples, ainsi que les enseignements et les signes qui révèlent Jésus comme le Messie promis par les prophètes.

1. Le thème du jour :

L'amour de Dieu pour son peuple perdure et le conduit à répandre abondamment ses dons.

Dans le passage de l'Ancien Testament (Esaïe 62:1-5), Dieu répand sa justice et son salut sur Jérusalem : toutes nations en seront témoins. L'image du jeune homme qui se réjouit de sa fiancée illustre la joie que Jérusalem procure à Dieu.

Dans l'épître, Paul évoque les nombreux dons spirituels. Ils sont l'expression des largesses de Dieu. Nous devons les utiliser pour édifier l'Eglise.

Dans l'évangile, nous assistons au premier miracle de Jésus lors des noces de Cana. Là, il manifesta sa gloire divine. Il est le Dieu tout-puissant, le Maître de la création. Ce signe miraculeux du Christ dirige nos regards vers une manifestation de gloire bien plus grande encore, celle de sa mort et de sa résurrection.

2. Enseignements Bibliques :

L'image des noces royales qui unissent le fiancé céleste à sa fiancée – l'Eglise – est fréquente dans les Ecritures. Les prophètes de l'Ancien Testament – Esaïe, Jérémie et Osée – présentent Dieu comme le fiancé d'Israël (Esaïe 54:5 ; 62:4-5 ; Jérémie 31:32 ; Osée 2:16 ; 19-20). Israël est comparé à une prostituée parce qu'il a été infidèle à son Seigneur (Osée 4:10). En 2 Corinthiens 11:2 et également en Ephésiens 5:23, 26-17, Christ est présenté comme l'époux et l'Eglise comme son épouse. L'image implique des liens étroits entre le Christ et son Eglise. A la fin du livre de l'Apocalypse, nous assistons à la célébration des noces dans les demeures éternelles (Apocalypse 19:7 ; 21:2,9 ; 22:17).

Jésus manifeste sa gloire en répandant ses dons. Il distribue les bénédictions de son Père aux créatures qu'il a appelées à la vie (Jean 1:3). Il bénit le mariage en assistant à un repas de noces. Il bénit le vin, se montrant généreux tant sous le rapport de la quantité que de la qualité.

Fondamentalement, ce premier signe de Jésus n'est pas différent du dernier qui démontre sa puissance sur la mort (Jean 11:43). Sa volonté et sa capacité d'offrir sont sans limite. Le moindre besoin – par exemple l'embarras de ses hôtes – suffit à susciter son aide miséricordieuse. Il faut que les disciples sachent qu'en son nom ils peuvent s'adresser à Dieu en toute liberté et en toute confiance (Jean 14:13 ; 15:16).

Jésus a révélé sa gloire. Il est l'incarnation de la grâce, de la miséricorde, de la pitié et de la compassion de Dieu (Esaïe 30:18 ; Romains 5:17). C'est en cela que réside sa gloire. La grâce de Dieu est dans son attitude pleine de miséricorde, d'affection et de bienveillance. C'est ce qui l'amène à pardonner les péchés de ceux qui sont dignes de mort. Elle se définit comme l'amour immérité de Dieu envers l'humanité (Jean 3:16 ; Tite 3:4-5). Dieu voit notre détresse et a pitié de nous : c'est ce qui l'empêche d'appliquer le châtiment dans toute sa rigueur. La détresse de son peuple est aussi sa détresse (Esaïe 63:9). L'Ancien Testament compare la compassion de Dieu aux sentiments d'une mère envers son petit enfant (Esaïe 49:15) ou d'un père envers son fils (Psaume 103:13). Dieu est miséricordieux, plein de compassion (Psaume 86:15 ; 103:8 ; 116:5 ; 119:156 ; 145:9 ; Esaïe 27:11 ; 54:7). Dieu est patient, tendre et miséricordieux envers l'humanité faible, fragile et désemparée. Jésus révèle cette qualité divine. Ce sujet de gloire apparaît dans les trois textes de ce jour : dans la justice qu'il offre à son peuple, dans les nombreux dons qu'il dispense et dans le cadeau qu'il offre aux époux.

Les dons du Saint-Esprit sont l'expression de la générosité de l'Eternel. Cette libéralité est un trait caractéristique de Dieu (Romains 11:29 ; 2 Corinthiens 9:9 ; Ephésiens 4:8 ; Hébreux 2:4). Dieu a donné son Fils unique (Jean 3:16 ; Romains 8:32), ce qui constitue le plus grand de tous les dons.

La péricope évangélique se termine ainsi : « Il manifesta sa gloire ». Jésus a démontré qu'il était vrai Dieu. L'Epiphanie est le temps durant lequel le Seigneur révèle sa gloire par ses miracles. Dieu est venu en chair et « a habité parmi nous » (Jean 1:14).

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Jean relate ici le premier signe ou miracle du ministère de Jésus. Jésus et ses disciples avaient été invités à un mariage. Marie, sa mère, semble avoir été une parente et servait à table. Comme le vin vint à manquer, elle le signala à son Fils. Il n'est pas possible de préciser l'intention exacte de cette remarque. Peut-être Marie a-t-elle simplement suggéré à Jésus d'aller en chercher. La réponse du Seigneur indique qu'il ne peut admettre aucune ingérence dans son ministère, même de la part de sa mère. « Mon heure n'est pas encore venue » : ces paroles montrent qu'il avait constamment à l'esprit le motif de sa venue dans ce monde. Il s'agit de « l'heure » de son sacrifice sur la croix (Jean 12:23, 27 ; 13:1 ;16:32 ; 17:1).

Le miracle consista en ce que Jésus changea de l'eau en vin. Il manifesta ainsi sa gloire. Cet événement révéla qui il était. Il démontra sa puissance de Créateur. Il n'est pas un être humain ordinaire. Il contrôle les éléments. Jésus laissa ainsi percer un rayon de sa majesté divine. Il est vrai homme et vrai Dieu (Colossiens 2:9). En lui, Dieu est devenu homme (Esaïe 35:4) et a vécu parmi les hommes (Jean 1:14).

De même, ce miracle révéla Jésus comme le Messie promis dans l'Ancien Testament. De nombreuses prophéties évoquent les bénédictions qui accompagnent sa venue. L'image du vin est un symbole des dons de Dieu ; le vin nouveau représente les dons les plus précieux (Joël 3:18). L'abondance de vin (plus de 500 litres !) est l'image de l'ère messianique (Joël 2:24). Elle est l'annonce symbolique de la venue du Messie. En Jésus, ces prophéties s'accomplissent. Voici venu le temps du salut ! Le but de ce premier miracle n'était pas d'abord de pallier un manque ou de tirer l'époux d'embarras, mais de mettre en lumière la personnalité de Jésus au début de son ministère. Il est le Christ, le Messie. Ceux qui étaient familiarisés avec les Ecritures s'en rendirent compte.

C'est ainsi que Jésus révéla sa gloire. Jean commence le récit de l'histoire de notre salut en attirant l'attention sur la gloire de Jésus (Jean 1:14), « une gloire comme celle du Fils unique de Dieu ». L'évangéliste donne un aperçu de la majesté divine du Seigneur. C'est la gloire de « la Parole, pleine de grâce et de vérité » (Jean 1:14). Mais remarquez la discrétion de Jésus. Il n'en a pas fait tout un spectacle. Seuls les serviteurs s'aperçurent de ce qui s'était passé. Ce n'est que lorsque la fête fut terminée que le miracle connut son plein retentissement. Jésus ne recherchait pas l'adulation des gens ; il n'a pas non plus cherché à accaparer l'attention au détriment de l'épouse et de l'époux en manifestant publiquement sa gloire. Il ne s'est jamais servi de son pouvoir pour épater les gens. Cependant les disciples crurent en lui : c'est là l'effet que ce bon Sauveur avait escompté. Il n'était pas un Seigneur qui inspire la crainte, mais qui suscite la foi et la confiance (Matthieu 11:28). Les gens le sentaient proches de lui. Ils l'identifièrent comme le Sauveur promis. Ils mirent en lui leur confiance comme en un ami sûr. Jésus possède la force, car il est le Dieu tout-puissant. Ils étaient assurés de son aide en toutes circonstances. Ce miracle révèle son amour, sa grâce et sa compassion. Le but des miracles était de faire naître cette confiance et cette assurance (Jean 20:31).

Application : Le récit des miracles du Christ doit produire en nous le même effet que celui que produisit jadis le miracle de Cana sur les disciples : il doit nous apprendre à discerner sa gloire et à mettre en lui notre confiance ! La contemplation des œuvres de la création nous permet de discerner la toute-puissance de Dieu (Psaume 19:1) ; ce qui doit nous conduire à nous émerveiller plutôt qu'à discutailler. Mais en Christ, nous avons devant les yeux le plus grand sujet de gloire de Dieu. En lui, nous voyons la grâce et la compassion divines (Esaïe 63:9 ; 49:15). En lui est révélé tout l'amour de Dieu (Jean 3:16 ; Romains 8:32). Sans Jésus-Christ, nous ne verrions que puissance, force et colère de Dieu, en particulier lorsque surviennent des catastrophes naturelles. Mais en Christ, nous discernons le salut de Dieu : il nous a délivrés de la mort. Par sa mort, il a vaincu la mort et Satan (1 Corinthiens 15:55). Il a éloigné de nous la colère divine et réconcilié le monde avec Dieu. La résurrection rend manifeste cette réconciliation (Romains 4:25). Christ est l'honneur suprême et la renommée de Dieu. Son salut est la gloire de Dieu. C'est pour nous un puissant motif d'adoration.

Nous discernons aujourd'hui encore la gloire de Dieu dans les Ecritures. Car tout est écrit pour notre instruction. C'est là – et uniquement là – que nous sont révélés les sentiments de Dieu à notre égard. C'est uniquement par ce canal que Dieu communique avec nous. Il ne nous parle pas de façon directe ; il n'exprime pas non plus les sentiments qu'il a pour nous par quelque autre moyen. Ce sont les Ecritures qui préservent notre foi et notre confiance. Notre confiance

constitue la réponse à son amour et à ses soins providentiels ; c'est notre réponse à la manifestation de sa gloire. Plus nous discernons sa gloire, plus notre confiance augmente. C'est pour cela qu'il est si important d'écouter sa Parole !

La gloire du Seigneur a le pouvoir de nous transformer (2 Corinthiens 3:18). La contemplation de sa gloire nous transforme progressivement « en la même image » ; c'est la sanctification chrétienne. Nous devenons ainsi le reflet de sa gloire. Nous sommes appelés à mener une vie sainte dans ce monde. Nous sommes ses saints, membres de la famille royale. Aussi nous comporterons-nous comme tels.

Objectifs : Nous nous attacherons d'abord à montrer à nos auditeurs la gloire de notre Sauveur. Ensuite, nous leur rappellerons qu'elle déteint sur nous et que nous sommes le reflet de sa gloire dans ce monde.

Plan :
Titre : « Il révéla sa gloire et ses disciples crurent en lui ».

I. Sa gloire apparaît quand nous examinons ce miracle à la lumière des prophéties de l'Ancien Testament. Il est le Messie, le Fils unique de Dieu. Cette gloire a conduit les disciples à mettre en lui leur confiance : il peut et veut aider les siens.

II. Voir le Christ et son salut, c'est voir la gloire de Dieu. Nous discernons sa grâce, sa miséricorde et sa compassion. Cette gloire nous transforme et nous rend semblables à lui. Plus nous en entendrons parler, plus nous lui ferons confiance, et plus nous grandirons dans la sanctification.

L'épître
Commentaire du texte : Ce texte est emprunté à la première lettre de Paul aux Corinthiens. Corinthe était une cité grecque renommée dans le monde antique pour sa culture et son commerce, tout autant que pour son style de vie immoral. Son immoralité était notoire au point que le seul nom de Corinthe suffisait à évoquer l'idée d'une vie dissolue. Cette culture déteignait sur la communauté chrétienne. Ce qui conduisit Paul à écrire cette lettre pour instruire et restaurer la communauté et corriger un certain nombre de comportements.

Les dons que répand le Saint-Esprit révèlent la gloire de Dieu. Elle consiste en sa grâce, sa miséricorde, sa pitié et sa compassion. Le texte rappelle d'abord que Dieu est l'auteur de ces dons (v.1-6) ; il montre ensuite l'usage que nous devons en faire (v.7-11).

Paul veut que ses lecteurs ne se fassent pas de fausses idées au sujet des dons spirituels. Lorsqu'ils étaient encore païens, ils faisaient fausse route, servaient de faux dieux et commettaient des choses honteuses. Il est donc important qu'ils comprennent qu'il y a une différence entre le fait de servir des idoles et le Dieu vivant (v.1-2). Si le Saint-Esprit habite dans nos cœurs, nous ne pouvons pas renier le Seigneur par nos paroles. Le Saint-Esprit nous conduit au contraire à confesser notre Sauveur et sa gloire (Jean 13:13). Il nous détourne du culte des idoles pour que nous servions le Seigneur. Voilà en quoi consiste la vie chrétienne. Ce n'est pas nous qui sommes à l'origine de ce changement, mais le Saint-Esprit.

Il existe une grande variété de dons, de talents, de capacités, mais un seul dispensateur : le Saint-Esprit. Et le Saint-Esprit lui-même est un don de Dieu. Il agit en chacun de nous. Nul ne peut revendiquer pour lui-même une quelconque préséance, un mérite ou un honneur. C'est Dieu qui a fait de chacun son serviteur et qui l'a équipé des capacités requises. Paul insiste sur ces dons, car ce sont des outils dont nous avons besoin à son service (v.4-6). Avec une telle variété de dons, il offre à chacun la possibilité de grandir, de progresser et d'évoluer puisque nous découvrons toujours d'autres possibilités d'être les reflets de sa gloire.

Dans les v.8-10, Paul dresse la liste de cette variété de dons. On peut les scinder en trois groupes :

a. Les uns concernent l'intellect : il s'agit de l'aptitude à proclamer la sagesse et les richesses qui sont en Dieu. Nous avons l'intelligence de Dieu et de son salut en Christ. Ces dons nous permettent de répandre la connaissance de Dieu et sa gloire en Jésus-Christ. Grâce à eux, des gens parviennent à la foi et à la vraie sagesse qui vient d'en haut.

b D'autres sont en rapport avec la foi qui peut faire des miracles : il ne s'agit pas de la confiance en Jésus-Christ que possèdent tous les chrétiens, mais d'un don spécial qui permet de faire des guérisons miraculeuses ; cf. le boiteux qui a été guéri par Pierre (Actes 3:6-7) ou la résurrection de Dorcas (Actes 9:40-41). En certaines occasions, ce pouvoir était accordé aux apôtres et servait à valider leur annonce du Christ. C'était très important pour l'accroissement de son Royaume.

c. D'autres dons concernent l'enseignement et la prédication : par exemple les aptitudes linguistiques nécessaires à la proclamation de l'Evangile dans des langues étrangères et la capacité de traduire les langues originelles des Ecritures. Ce sont là des dons dont nous avons besoin pour notre travail dans le Royaume de Dieu.

Mais il existe le risque que certains en fassent trop dire à ce texte. Ce sont des gens qui pensent pouvoir ainsi valider leurs idées personnelles, ou qui sont avides d'honneurs, de louanges et de pouvoir. Ils se considèrent comme une catégorie spéciale de personnes particulièrement favorisées. Paul insiste sur le fait que ces dons divers ont tous la même origine divine. Ils sont tous nécessaires à l'accroissement du Royaume. Ils ne sont pas destinés à établir des distinctions entre les croyants.

Paul souligne la vraie destination de ces dons : ils doivent servir au bien de tous (v.7). C'est là la phrase-clé. Ils ne sont pas accordés pour le seul bénéfice de tel ou tel individu, mais en vue de l'accroissement du Royaume. Le Saint-Esprit détient la responsabilité : c'est lui l'architecte. Nous sommes ses ouvriers et nous travaillons suivant son plan, à l'instar d'ouvriers qui construisent une maison. Les dons sont « une manifestation de l'Esprit » (v.7), c'est-à-dire la démonstration que le Saint-Esprit travaille en nous et par nous. Nous n'avons aucun mérite et personne ne peut revendiquer une quelconque louange ou un quelconque honneur. Grâce à ces dons, Dieu fait resplendir sa gloire, laquelle réside dans le pardon des péchés que Jésus nous a obtenus par son expiation vicaire. C'est au moyen de ces dons que le pécheur est appelé à la repentance et à la foi.

Application : Grande est la variété des dons du Saint-Esprit que Dieu a dispensés autrefois et qu'il dispense encore aujourd'hui. Il a accordé des dons différents à des individus différents à des époques différentes. Mais tous concourent au même but, également de nos jours. N'est-ce pas le Saint-Esprit qui nous a conduits à la foi en Jésus ? Il nous a appelés par l'Evangile ; il nous convertit ; il a modifié notre mentalité et notre comportement. Il a créé en nous une vie pieuse, à la louange et à l'honneur de notre Seigneur. Il nous a rendus saints devant Dieu.

Le Saint-Esprit nous a offert des dons adaptés à notre culture. Nous possédons la sagesse et la connaissance nécessaires à la proclamation de l'Evangile de notre Seigneur. Grâce à ces dons, ceux qui nous écoutent sont conduits à la foi. Le Saint-Esprit crée la confiance en Jésus et la fortifie. Ainsi grandit le Royaume de Dieu. Nous avons reçu le don de l'apprentissage des langues, si précieux pour les missionnaires qui travaillent en terre étrangère. Ces dons sont également nécessaires pour la lecture des Ecritures dans les langues originelles dans lesquelles elles ont été rédigées ; ce qui contribue aussi à l'accroissement de son Royaume. Par ailleurs, nous avons reçu des dons musicaux qui nous permettent de glorifier le Seigneur ; et beaucoup d'autres encore. Nous avons reçu des dons pour guérir, par exemple par le recours à la médecine : Dieu s'en sert pour guérir les malades.

Tous ces dons ne visent qu'un seul but : l'accroissement du Royaume du Christ. Il faut que les gens sachent tout ce que le Seigneur a fait pour leur salut, comment il les a délivrés de la mort et de la damnation, comment il nous a réconciliés avec Dieu et restauré la vie. Chacun a reçu des dons pour qu'il les mette au service du Seigneur. Ce sont là autant d'outils et d'instruments que Dieu nous a confiés pour que sa gloire soit proclamée aux nations. C'est ainsi que nous glorifierons notre Seigneur.

Objectifs : Notre intention est de révéler à nos auditeurs la gloire du Seigneur et le salut qu'il a réalisé pour nous, pécheurs perdus. Dans ce but, il nous a accordé les dons nécessaires à l'édification de son Royaume : nous devons les utiliser pour conduire des pécheurs au salut. Paul nous présente la liste des dons que nous avons reçus pour que nous les mettions au service de Dieu.

Plan :
Titre : Les dons que nous avons reçus pour proclamer la gloire du Seigneur.

I. Evoquez les dons que le Saint-Esprit a accordés à son peuple. Ils ont été dispensés pour le bien de tous ; ce qui veut dire qu'ils doivent servir à l'édification de son Royaume.

II. Nous aussi avons reçu des dons. Nous devons les utiliser dans le même but. Grâce à eux, nous glorifions le Seigneur. Nous annonçons la grâce et la miséricorde au pécheur.

>>>

3e dimanche après l'Epiphanie
Evangile : Luc 4:14–21
Epître : 1 Corinthiens 12:12–21

1. Le thème du jour :

Jésus annonce qu'il est le Messie promis et proclame la bonne nouvelle du salut. Cela fait partie du thème de l'Epiphanie : Jésus est révélé comme l'Oint chargé de libérer l'humanité.

La péricope de l'Ancien Testament est une prophétie d'Esaïe (61:1-6). L'Oint de l'Eternel annonce de bonnes nouvelles : la libération aux captifs, la délivrance aux prisonniers et une « année favorable de la part du Seigneur ». Il apporte une grande joie à ceux qui sont dans le deuil. Le Seigneur utilise ce texte pour son sermon.

L'évangile relate le premier sermon du Seigneur. Jésus montre qu'en lui s'accomplit la prophétie d'Esaïe : c'est lui qui a été oint pour apporter toutes ces bénédictions.

L'épître n'a pas de lien avec le thème du jour. Elle poursuit la lecture de 1 Corinthiens. Grâce au Saint-Esprit que nous avons reçu dans le baptême, nous sommes maintenant membres d'un seul et même corps qui est le corps du Christ ; nous sommes un, même s'il y a diversité de fonctions.

2. Enseignements Bibliques :

Dans ce sermon, qui est le premier, Jésus expose son programme de Sauveur et d'Envoyé divin chargé de délivrer les prisonniers du péché et de la mort. C'est ainsi qu'il révèle la gloire de Dieu (Epiphanie).

L'année de grâce du Seigneur est le temps de la proclamation du salut ; c'est l'ère messianique. C'est une référence à l'année jubilaire (Lévitique 25:8-55) : tous les 50 ans, les esclaves étaient libérés, les dettes remises et les propriétés ancestrales revenaient aux familles d'origine. Il se peut qu'Esaïe ait prédit la libération d'Israël de la future captivité babylonienne. Mais cette libération devient elle-même le symbole de la délivrance de l'esclavage du péché, de la mort et de Satan. C'est pour opérer cette libération que Jésus est venu dans le monde. Vous noterez qu'il ne prêche pas une « théologie de la libération », – pour reprendre une expression à la mode de nos jours ; il ne vient pas nous annoncer qu'il nous libère des despotes de ce monde, mais du péché et de la mort.

Jésus est celui qui a été oint du Saint-Esprit ; il est le Messie (Actes 4:27 ; 10:38 ; Hébreux 1:9). C'est rempli de l'Esprit qu'il a prêché dans la synagogue de Nazareth. Il accomplit son œuvre conjointement avec le Saint-Esprit (Luc 10:21 ; 11:13 ; 12:10, 12). Le Saint-Esprit joue un rôle prépondérant dans l'évangile de Luc. Le Fils de Dieu accomplit son œuvre de salut en harmonie avec la volonté de son Père et avec l'assistance du Saint-Esprit.

Luc résume l'activité du Seigneur en Galilée en une phrase : « Il enseignait dans les synagogues » (v.15). Cela fait partie de la fonction prophétique du Christ (Deutéronome 18:15 ; Esaïe 61:1 ; Luc 8:1 ; Matthieu 17:5). Il est le prophète chargé de nous parler de Dieu (Luc 13:33 ; 24:19). Toute révélation de Dieu transite par lui (Jean 1:18). Il est dans le sein du Père et connaît intimement les pensées de Dieu.

L'épître de ce jour insiste sur l'étroite union entre le Christ et l'Eglise (qui est « son corps ») (1 Corinthiens 12:27 ; Ephésiens 1:23 ; 4:12 ; Colossiens 1:18). Christ et l'Eglise constituent un seul et même corps (Romains 12:5), ce qui signifie l'union la plus étroite qui soit. Telle est la certitude que tout chrétien doit avoir.

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Luc commence son récit du ministère galiléen de Jésus. Le Seigneur a paru devant ses compatriotes comme le divin prophète rempli du Saint-Esprit. Il était un maître réputé. Sa notoriété était telle qu'on l'invitait volontiers à venir prêcher dans les synagogues. Là se réunissaient les membres de la communauté le jour du sabbat. Jésus leur annonçait son message de vie. Il se rendit donc à Nazareth, le village où il avait grandi. Il avait l'habitude d'aller à la synagogue le jour du sabbat pour le culte divin (v.16). L'office était centré sur les Ecritures. Celui qui le présidait avait coutume de lire des passages de la Loi de Moïse et des prophètes en hébreu. Puis il les traduisait en araméen (la langue du peuple) et les expliquait. Comme lors de nos cultes, il y avait aussi des prières et la bénédiction. Tous les yeux étaient donc tournés vers lui. Jésus les fascinait. Ils étaient avides d'entendre ses commentaires. Luc nous donne une petite idée de sa façon de procéder : son enseignement consistait principalement à exposer les Ecritures. Le Seigneur suivait l'ordre liturgique habituel.

Quand Jésus se leva, on lui remit le rouleau du livre d'Esaïe ; il en lut un passage (61:1-2). C'était une prophétie annonçant la venue du Messie et l'œuvre qu'il allait accomplir. Dans son sermon, Jésus exposa ce qui constitue la base de son enseignement. Se fondant sur ce texte, il affirma que sa venue marquait le début de l'ère messianique du salut.

Ses premières paroles sont une allusion à la Trinité (4:18). Jésus affirme que les paroles d'Esaïe se réfèrent à son baptême : là, le Saint-Esprit était descendu sur lui et la voix du Père avait proclamé qu'il était le Christ venu accomplir le plan de salut de Dieu.

Jésus applique le texte à lui-même. Son message peut se résumer comme l'annonce de la « libération ». Il s'agit de la libération de l'esclavage du péché et de Satan ; ce qui signifie pardon des péchés, mais aussi en certaines occasions : guérisons corporelles, exorcismes, limites imposées aux forces destructrices de la nature. Le ministère de Jésus consiste à accomplir les prophéties ; ce faisant, il libère la création des liens du péché et restaure l'état d'harmonie originelle avec le Créateur.

« Le recouvrement de la vue » est le seul miracle mentionné dans la citation d'Esaïe. La guérison des aveugles est un thème important dans Esaïe. La vue en question est à la fois physique et spirituelle (voir Luc 7:21-22 ; 18:35-43). Jésus dispose de la puissance divine pour ouvrir les

yeux de ceux qui sont spirituellement aveugles, leur permettant ainsi de voir et de croire en lui. C'est là un thème majeur dans l'évangile de Luc.

« Renvoyer libres les opprimés » se réfère à l'absolution. Les captifs et ceux qui ont le cœur brisé sont ceux qui sont physiquement ou spirituellement prisonniers des liens du péché et de la mort. La bonne nouvelle, c'est qu'en Jésus, toute la création est libérée de ces liens. L'année jubilaire de l'Ancien Testament (Lévitique 25) était l'annonce prophétique de l'œuvre de salut du Messie. Elle est maintenant devenue une réalité en Jésus qui inaugure l'année de grâce du Seigneur.

Jésus commente ce passage d'Esaïe de la manière suivante : « Aujourd'hui, cette parole de l'Ecriture est accomplie ». Le mot « aujourd'hui » indique que l'ère nouvelle a commencé. Ce mot établit la relation entre Jésus et le Royaume de Dieu. La venue de Jésus signifie la venue de l'année jubilaire. Son baptême marque le début d'un ministère de délivrance continuelle. Dans son Royaume retentit l'affirmation qu'il vient détruire tous les liens. L'ère nouvelle du salut commence maintenant !

Remarquez également quel genre de texte Jésus a choisi : il n'a pas prêché la Loi ou prescrit de nouveaux préceptes de vie. Il ne s'exprime pas sur des thèmes d'actualité tels que l'oppression romaine, la pauvreté, l'indigence, la précarité en matière de logement. Il a prêché la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire l'Evangile contenu dans ce passage de l'Ancien Testament (v.18). Son discours se réfère aux promesses de Dieu.

Jésus est le résumé et la substance même des Ecritures. « Il m'a envoyé » (v. 18) indique qu'il est l'Envoyé de Dieu le Père, le Maître de l'univers. Jésus met l'accent sur son origine céleste : c'est le Père qui l'a envoyé pour accomplir sa volonté. Son message n'est pas une somme d'opinions humaines ; au contraire, Dieu lui-même s'exprime par lui (Hébreux 1:1-2). Jésus insiste sur ce point (Jean 15:15 ; 6:46). Il révèle les pensées de Dieu et ses sentiments envers nous. Il est le Prophète de Dieu (Luc 1:76 ; 24:19), celui-là même que Moïse avait promis (Deutéronome 18:15).

Jésus emploie des images pour évoquer le drame de l'humanité. Il mentionne les pauvres. Il ne s'agit pas de la pauvreté de ceux qui sont privés de possessions terrestres, mais de ceux qui sont pauvres devant Dieu parce qu'ils ne possèdent ni justice ni sainteté. Ils sont incapables de mériter la faveur ou la bienveillance de Dieu. C'est pour cela que nous confessons que nous sommes de « pauvres pécheurs ». Les hommes sont aveugles, incapables de trouver le chemin du salut. Nous sommes un peuple assis dans les ténèbres et marchant dans l'obscurité (Esaïe 60:2 ; Psaume 82:5). Les hommes ressemblent aussi à des prisonniers ; ils sont captifs du péché, de la mort et de Satan (Romains 7:23 ; Galates 3:22). Nous croyons que nous sommes libres et que nous pouvons faire ce que nous voulons. La réalité est bien différente. Nos mauvais désirs dominent sur nous et nous dictent notre conduite. De nature, nous sommes esclaves de Satan. Et tels des drogués esclaves de leur drogue, nous sommes esclaves du péché. Telle est la condition des hommes : nous sommes soumis au péché, à la mort et à la damnation.

Or Jésus est le Messie. Dieu l'a envoyé pour nous libérer et pour inaugurer l'année de grâce du Seigneur. Il est le Sauveur promis en qui Dieu habite (Colossiens 2:9). En lui, Dieu a établi sa

demeure parmi nous (Jean 1:14). Il nous apporte véritablement de bonnes nouvelles : celles de la délivrance du péché et de la mort. Il s'est mis à notre place pour expier nos péchés (Hébreux 2:17) ; il a éloigné de nous la colère de Dieu (Romains 5:9). Il est l'Agneau de Dieu qui ôte nos péchés par son sacrifice (Romains 3:25 ; Ephésiens 5:2 ; Hébreux 9:26 ; 1 Jean 2 :2 ; 4:10).

Le message de Jésus est une bonne nouvelle : Dieu nous offre sa justice en Christ (Esaïe 61:10). Il a éloigné de nous la pauvreté. Il nous a libérés des conséquences du péché (1 Corinthiens 1:55). Les portes de la vie sont maintenant grandes ouvertes. Il nous a fait don de la vue pour que nous puissions discerner notre salut, c'est-à-dire le Christ et son œuvre. La puissance du péché et de Satan a été anéantie. Nous avons maintenant la force de dire NON au mal. Le temps de grâce est venu (v.19). Nous sommes entrés dans l'année jubilaire (voir Lévitique 25:8-55). Dieu nous est maintenant favorable. En Christ, nous sommes réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5:19). Nous sommes sous sa protection (Romains 8:31-32). Nous possédons la paix (Romains 5:1).

Celui qui enseigne et qui opère des miracles, Jésus, est venu parmi nous. Il affirme dans son sermon qu'il est venu accomplir ce que les prophètes ont enseigné. Son enseignement consiste principalement à proclamer l'instauration du Royaume de Dieu. Ses miracles attestent que Dieu est venu pour délivrer la création. Mais son enseignement est plus important que ses miracles.

Application : Quelle sera notre réponse à cet Evangile ? Ce message doit susciter des réactions concrètes de notre part. Le ministère prophétique du Christ doit se poursuivre de nos jours encore et son message être notre unique sujet de prédication. On entend souvent dire que nous devrions traiter de problèmes d'actualité tels que la faim, la situation précaire des sans-abri, les injustices, les souffrances, les oppressions, etc. Ce sont là sans conteste de graves problèmes, mais qui ne diffèrent en rien de ceux qui existaient déjà il y a 2000 ans. Notre message doit rester le même que celui que Jésus a proclamé. Nous devons nous attaquer à la racine du mal ; cette racine, c'est le péché. A ce problème, il n'y a qu'une seule solution : le message libérateur du Christ, la Bonne Nouvelle de la faveur divine. Toute la période du Nouveau Testament jusqu'au second avènement du Christ est le temps de grâce de Dieu. L'Evangile seul a le pouvoir de nous libérer de la culpabilité, de la puissance du péché et de la crainte de la mort. En Christ, nos péchés nous sont pardonnés, le mal ne peut plus dominer, la mort a été détruite et la vie restaurée.

Nous sommes les messagers choisis par Dieu pour proclamer l'Evangile (Matthieu 28:19 ; Jean 20:21 ; 2 Corinthiens 5:20) et pour la réconciliation aux pécheurs. Nous sommes tous partie prenante dans cette tâche ; pas seulement les pasteurs. Chaque chrétien doit se sentir concerné.

Objectifs : Nous nous attacherons à démontrer que Christ est le Sauveur et le Messie envoyé par Dieu pour nous délivrer du péché, de la mort et de Satan. L'Evangile du Christ est le passeport pour la liberté. Nous devrons rappeler qu'il est de notre devoir de prolonger le ministère prophétique du Christ en prêchant et en proclamant son nom aux nations.

Plan :
Titre : Dieu nous a envoyés pour proclamer l'année de grâce du Seigneur !

I. Le Seigneur Jésus s'est rendu à Nazareth. Il a prêché là pour la première fois. Il a choisi un passage du livre d'Esaïe. Sur la base de ce passage, il a proclamé la grâce de Dieu envers

l'humanité. Il s'est révélé comme le Messie. Son message est une bonne nouvelle pour nous tous.

II. Nous avons le devoir et l'obligation de poursuivre la proclamation de la Bonne Nouvelle. Chaque paroisse doit annoncer ce que Christ a accompli ; chaque chrétien est un messager de Dieu pour proclamer l'œuvre du Christ.

L'épître

Commentaire du texte : Dans ce passage, Paul continue d'évoquer le problème des divisions dans l'Eglise. Le thème de ce texte est l'unité au sein de la communauté. Il prend la défense des membres qui ont reçu des dons moins nobles que d'autres, mais qui, à Corinthe, sont victimes du mépris des autres.

La comparaison avec les membres moins honorables du corps humain permet à Paul de faire deux observations : c'est Dieu, le Créateur et le Sauveur, qui a assigné à chaque membre sa place. Chaque membre est un élément dont l'organisme entier ne saurait se passer. La communauté chrétienne est elle aussi composée de nombreux membres, mais elle n'en constitue pas moins un seul corps. Les diverses parties fonctionnent en parfaite coordination. Chacune est utile, et le corps ne saurait se passer d'aucune d'elles. Il en est de même du corps du Christ, qui est l'Eglise, et dont il est la tête (Ephésiens 1:22-23). Les factions et les divisions n'ont pas leur place dans l'Eglise.

« C'est dans un seul Esprit que nous tous avons été baptisés » (v. 13). Par le baptême, le Saint-Esprit produit la foi et fait des croyants des membres du corps de Christ, c'est-à-dire de l'Eglise chrétienne (Jean 3:5). Le baptême est la clé de cette image. Grâce à ce sacrement, nous avons reçu le Saint-Esprit ; nous sommes devenus des membres du Royaume de Dieu ; nous avons été greffés sur le corps du Christ. Nous sommes maintenant membres du corps de l'Eglise. Paul nous rappelle également que le sacrifice du Christ est universel : Jésus est mort pour tous, sans faire acception de personnes. Les chrétiens ont tous reçu le même Esprit (cf. Galates 3:26-28 ; Ephésiens 4:4-6).

Pour bien se faire comprendre, Paul utilise une illustration très parlante : il personnifie les différents membres du corps. Or, les membres du corps humain ne peuvent pas se couper les uns des autres et exister séparément. Ils sont tous étroitement unis de manière à ce que chacun soit au service des autres. Chacun a été conçu pour un rôle particulier qui ne peut pas être assumé par un autre. Chacun est doté d'une fonction particulière. Paul applique cette vérité aux croyants : dans le baptême, Dieu nous a accordé des dons ; ils n'ont d'utilité que s'ils sont mis au service du corps du Christ. Chacun possède des aptitudes particulières qu'il doit mettre au service du Seigneur. Chaque pasteur a connu dans son ministère des gens qui ont quitté l'église parce qu'ils ne parvenaient pas à s'entendre sur telle ou telle question. Dans ce passage, il est question de clans. Paul montre combien l'attitude sectaire des Corinthiens est absurde. Certains dons étaient très convoités. Cependant, si tous possédaient le même don, le corps deviendrait monstrueux, ressemblant tantôt à un énorme globe oculaire, tantôt à une oreille gigantesque. Il ne pourrait pas fonctionner ainsi. L'Eglise non plus.

Dieu a disposé les membres du corps selon un plan. Les différents membres – yeux, oreilles, bras, etc. – ont été assemblés en vue d'une efficacité maximale. Le corps de Christ de même a été assemblé selon un plan. Dieu a donné à l'Eglise des talents particuliers de manière à ce qu'elle grandisse et prospère. Chaque communauté a été bénie par l'octroi de dons spirituels. Mais si ces dons ne sont pas partagés, elle se désagrège.

Paul souligne encore un autre point : les membres « les plus nobles » tels que les yeux et la tête, ne doivent pas mépriser les membres « moins honorables » comme les mains et les pieds. Ils sont nécessaires aux fonctions pour lesquelles ils ont été prévus. La paroisse a besoin de pasteurs, mais aussi de catéchètes, de membres du Conseil, d'un sacristain ; tous ont des rôles importants à tenir dans la paroisse.

La jalousie naît chez ceux qui se trouvent dans une position inférieure et qui n'ont pas droit aux mêmes honneurs que d'autres. Ils envient ceux qui détiennent de plus belles fonctions ou positions dans la paroisse. Mais il y a aussi l'arrogance de ceux qui considèrent de haut ceux qui ont des fonctions mineures ou des dons moindres. La jalousie et l'arrogance sont source de disputes. Elles n'ont pas leur place dans la paroisse. C'est inconcevable dans le corps humain ; cela l'est tout autant dans le corps du Christ. Chacun doit considérer que Dieu l'a doté d'une fonction spécifique qu'il doit mettre au service du corps tout entier.

Chaque membre constitue une partie du corps tout entier. Si un membre – aussi insignifiant soit-il – est blessé ou qu'il souffre, tout le corps est malade et souffre. Tous les membres se trouvent affectés et l'état général du corps tout entier s'en ressent. Il en est de même des membres du corps du Christ : si l'un des membres se réjouit, tout le corps se réjouit ; si l'un des membres est contrarié ou malheureux, le corps tout entier va mal. Nous sommes tous dans une situation d'interdépendance. En tant que membres de l'Eglise chrétienne, nous sommes solidaires en toutes choses.

Le dernier verset est très motivant, car il nous rappelle que Dieu nous a fait le plus grand honneur qui se puisse imaginer : nous sommes devenus membres du corps de Christ et chacun de nous en constitue une partie (Romains 12:5 ; Ephésiens 1:23 ; 4:12 ; Colossiens 1:18,24). Etre membre de son corps, c'est le plus grand sujet de gloire de notre vie ! Christ veut que chaque croyant ait la certitude d'être un membre de son corps. Voudriez-vous vous couper de ce corps ? Assurément non !

Application : De nos jours, les problèmes viennent tout particulièrement de l'individualisme qui s'est généralisé. Notre culture va à l'encontre de l'esprit de solidarité. Nous oublions que nous sommes le corps de Christ ; nous tenons à notre individualité et refusons de nous intégrer. C'est le péché qui est à la base de ce problème. Il nous sépare de Dieu. On a appelé cette génération « la génération du moi » : l'individu passe en premier et veut tout dominer. Nous avons énormément de mal à nous soumettre à d'autres ou à accepter une situation de subordination. C'est un terrain propice à la désunion ; nous restons sur nos positions, mettons en avant notre personnalité, exigeons honneur et respect. S'il y a autant de dénominations religieuses différentes, cela vient d'un esprit de faction qui a divisé l'Eglise chrétienne.

C’est l’Esprit du Christ qui doit nous animer. En recevant le Saint-Esprit, nous sommes devenus chrétiens ; nous avons été transformés en de nouvelles créatures (2 Corinthiens 5:15 ; Galates 6:15). Nous sommes maintenant des serviteurs de Dieu. A l’exemple du Christ, nous nous soumettons à sa volonté (Matthieu 26:42). Comme Marie, nous voulons être les serviteurs du Seigneur (Luc 1:38). Il y a fréquemment des conflits entre le vieil homme et le nouvel homme. Le vieil homme – c’est-à-dire la nature pécheresse – habite toujours en nous (voir Romains 7:18). En tant que disciples du Christ, nous réprimons les convoitises de la chair (Galates 5:24 ; Ephésiens 4:22). Notre devise, c’est de vivre en servant le Christ (Romains 14:8). Nous agissons comme membres de son corps. En tant que tels, nous nous trouvons engagés dans la construction de la cathédrale du Seigneur.

Objectifs : Nous devons nous considérer comme des membres du corps du Christ. Comme tels, une seule chose nous est demandée : construire l’Eglise. Nous ne devons pas passer notre temps à nous demander si l’autre est supérieur ou inférieur à nous, mais travailler ensemble à cette grande tâche. Nous devons comprendre que le péché est à la base de tous nos problèmes et qu’il est cause de divisions. Luttons contre les désirs de notre nature pécheresse !

Plan :
Titre : Vous êtes le corps du Christ !

I. Par le baptême, nous avons été unis au corps du Christ. Nous sommes maintenant membres de son corps. C’est là notre plus grand honneur. Christ est devenu le but de notre vie. Expliquez l’image que Paul utilise pour souligner l’unité du corps du Christ. Le Saint-Esprit a fait de nous des membres de ce corps, pour que nous servions le Seigneur des seigneurs. Il ne doit y avoir en nous ni jalousie ni arrogance.

II. Le péché est à l’origine des divisions dans une paroisse. Grâce au Saint-Esprit, nous sommes de nouvelles créatures. Nous acceptons de nous soumettre et de servir les autres. Nous n’avons d’autre but que celui de construire son Eglise. Comment puis-je le servir ? Telle est la question que nous devons nous poser. Quel privilège que d’avoir été choisis pour servir notre Seigneur !

>>>

4e dimanche après l'Epiphanie
Evangile : Luc 4:21–32
Epître : 1 Corinthiens 12:27–13:13

1. Le thème du jour :

L'accueil réservé à l'Evangile du salut. L'Epiphanie est la révélation de la glorieuse lumière que Jésus vient apporter dans le monde. Mais comment la recevons-nous ?

Dans le texte de l'Ancien Testament (Jérémie 1:4-10), Dieu a mis sa Parole dans la bouche du prophète, avec mission de l'annoncer hardiment. L'Eternel a promis d'être avec lui et de lui venir en aide. Jérémie était l'ambassadeur de Dieu. Mais le prophète allait lui aussi se heurter à l'incroyance et au refus.

La péricope évangélique est une illustration de l'opposition au message de salut ainsi que celle du rejet qui conduira finalement Jésus à la croix. Le Seigneur a quitté son village pour se rendre à Capernaüm et y poursuivre son enseignement. Il est le « signe qui provoquera la contradiction ». Il se dirige vers la croix. L'Evangile ira plus tard vers les païens.

L'épître est la continuation de la lecture de 1 Corinthiens. Le Saint-Esprit a répandu une grande diversité de dons sur son Eglise. Chacun d'eux doit servir à son édification. Parmi tous ces dons, trois reçoivent une mention particulière : la foi, l'espérance et l'amour. L'amour est le plus grand de tous, car il reflète l'amour du Christ envers nous.

2. Enseignements Bibliques :

L'Ancien Testament et les péricopes évangéliques soulignent le ministère prophétique de notre Seigneur. L'Ancien Testament parle de lui comme du prophète (Deutéronome 18:15). Dieu veut qu'on l'écoute (Matthieu 17:5). Il parle au nom de l'Eternel (Luc 13:33 ; 24:9 ; 4:18). Il est la Parole (Jean 1:1) qui a une connaissance intime des pensées de Dieu. En ce sens, il est l'unique Prophète ; il n'y a de révélation du vrai Dieu que par lui. Ayant revêtu notre chair, Dieu s'est directement adressé aux hommes par son Fils (Hébreux 1:1-2). Il était le porte-parole de Dieu (Jean 15:15 ; 8:26). Avant lui, le Seigneur avait parlé par les prophètes inspirés du Saint-Esprit (Hébreux 1:1) ; après sa résurrection, il a parlé par les apôtres et les évangélistes (Jean 17:14 ; Luc 10:16) qu'il a inspirés (Jean 16:13-14 ; 2 Pierre 1:20-21). Par la suite, le Seigneur a donné à son Eglise des hommes chargés d'enseigner et de prêcher l'Evangile (Ephésiens 4:11-12). Ils sont eux aussi des dons du Saint-Esprit (1 Corinthiens 12:28). Ce sont des ambassadeurs de Dieu (2 Corinthiens 5:20). « Vous faites bien de prêter attention » à leur message (2 Pierre 1:19).

La foi – qui consiste à mettre sa confiance en Jésus-Christ – est la réponse que Dieu attend de la part de ceux qui entendent la bonne nouvelle du salut (Jean 20:31 ; 1 Jean 3:23). Le Seigneur nous met en garde contre l'incrédulité (Romains 11:20 ; Hébreux 3:19). C'était là le péché par excellence des Juifs. Ils rejetèrent la grâce et la miséricorde divines. Paul nous exhorte à prendre garde à ne pas tomber (1 Corinthiens 10:12) et à ne pas déchoir de la grâce (Galates 5:4).

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Le texte fait état des incidents qui se produisirent à la suite du sermon de Jésus à Nazareth, le village où il avait grandi. D'une phrase (v.21), Jésus résume parfaitement tout le passage qu'il vient de lire : la prophétie de l'Ancien Testament contenue dans ce texte est en train de s'accomplir : le Messie est venu ; il apporte la délivrance promise. Plusieurs vérités sont exposées dans ce passage : 1) Jésus est le Messie. 2) C'est par sa Parole qu'il vient apporter aide et réconfort au peuple. 3) Il apporte des bénédictions spirituelles telles que le pardon des péchés, la paix du cœur, la vraie connaissance de Dieu et de son plan de salut. Jésus se présente lui-même comme celui qui vient délivrer le peuple des malheurs évoqués dans ce passage : peines, souffrances, tristesses qui ont pour origine le péché.

Dans un premier temps, l'auditoire avait réagi très favorablement. « Ils admiraient les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche » (v.22). Ils évoquaient entre eux ses extraordinaires talents d'orateur et de prédicateur. Ils admiraient la beauté de son discours. Nous sommes là en présence de l'un des rares passages qui nous donnent une idée de la manière dont il prêchait. Tous rendaient témoignage à sa puissante éloquence. Il parlait avec autorité, affirmant sans équivoque qu'il était le Messie. Il demanda à son auditoire de faire preuve de foi et de confiance.

Mais bien vite, le scepticisme se fit jour. Ils se demandèrent : N'est-ce pas là le fils de Joseph, l'humble charpentier ? N'est-il pas lui-même un simple charpentier ? D'où lui vient toute cette sagesse ? Il n'a pas fréquenté d'école et n'a pas été instruit dans ces choses. Ils l'avaient connu enfant ; il avait grandi au milieu d'eux ; ils l'avaient même connu tout petit. Comment peut-il maintenant affirmer de telles choses ? Quelle présomption ! Ils en arrivèrent à la conclusion qu'on ne pouvait pas prendre ses paroles au sérieux. Eux-mêmes avaient des idées bien précises au sujet du Messie, de sa personnalité et de la manière dont il révélerait sa venue. Ils refusèrent de voir en lui l'Oint de l'Eternel. Il ne cadrait pas avec les représentations qu'ils se faisaient du Messie. Les gens de Nazareth avaient entendu parler des miracles qu'il avait accomplis à Capernaüm ; ils auraient voulu qu'il en fasse de même chez eux. Mais leur exigence révèle une grave méprise. Jésus est avant tout un prophète et non pas un faiseur de miracles ! Dans la seconde partie de son sermon, il essaie de corriger cette méprise.

La suite du texte (v.23-27) fait uniquement état de la réponse de Jésus qui connaît leurs pensées et leurs raisonnements. Sa réponse nous permet de deviner ce qu'ils lui ont dit. Jésus savait qu'ils voulaient des preuves. C'est pour cela qu'il leur dit ce proverbe : « Médecin, guéris-toi toi-même ! » (4:23). En l'absence de preuves, ils refusent de croire en lui. Il leur avait expliqué que sa venue marquait le commencement de l'année de grâce, mais eux exigeaient des signes miraculeux. On reconnaît là l'impiété de leur cœurs. Jésus subit le sort habituel des prophètes : on ne leur fait pas confiance dans leur propre patrie.

Jésus les confronte ensuite à leur orgueil juif ; un orgueil qu'ils tiraient de leur appartenance extérieure au peuple d'Israël. Ils étaient convaincus que cela suffisait pour hériter des promesses divines. Ils se considéraient comme supérieurs à toutes les autres nations. Pour eux, nul besoin d'être délivrés du péché et de Satan. Ils n'avaient que faire de la grâce et de la faveur divine.

Deux illustrations empruntées à l'Ancien Testament montrent comment les Juifs avaient coutume d'accueillir les prophètes. Elie et Elisée étaient tous deux prophètes. Mais les Juifs n'ont pas voulu d'eux. Si bien que Dieu envoya Elie chez la veuve de Sarepta qui était païenne (1 Rois 17:9), tandis qu'Elisée guérit Naaman le Syrien de sa lèpre (2 Rois 5:14). Jésus laisse donc entendre qu'il offrira ses bénédictions à des étrangers, puisque son propre peuple ne les apprécie pas.

Les gens de Nazareth avaient parfaitement bien compris le sens des paroles du Christ dans cette deuxième partie de son sermon. Au lieu d'éprouver de la honte, ils se mirent en colère. Ils se comportèrent exactement comme Jésus l'avait prédit : ils le rejetèrent, le chassèrent hors de la synagogue, le conduisirent sur le bord escarpé d'une colline dans l'intention de le précipiter en bas et de le tuer. Mais Jésus s'éloigna simplement d'eux. Apparemment, ils n'essayèrent pas de le retenir. Il passa majestueusement au milieu d'eux : soit qu'ils perçurent quelque chose de sa divinité ou qu'une force divine les ait empêchés de perpétrer le crime, car son heure n'était pas encore venue. Quand elle sera venue, une autre foule le conduira à la croix.

Jésus abandonna ces gens à leur aveuglement et poursuivit sa route (v.31). Il ne resta pas à Nazareth, car il n'avait pas l'habitude de s'imposer quand on ne voulait pas de lui. Il n'a pas proféré de menaces et ne s'est pas mis en colère : si vous ne voulez pas de mon message, tant pis pour vous ! Il se rendit donc à Capernaüm pour y prêcher la Parole. Là encore, l'évangéliste souligne l'effet de sa prédication : il parlait avec autorité ; le ton, le langage et le message firent grande impression sur l'auditoire. Son discours énonçait des vérités claires et précises. Jésus demandait à ses auditeurs d'y adhérer. Il connaissait les Ecritures et les interprétait d'une manière qui ne laissait subsister aucun doute dans les esprits. Il possédait la vérité, la vérité absolue (v.24). Personne ne pouvait douter de sa Parole. Notez le commentaire de Luc : « Il parlait avec autorité ». L'enseignement, l'exorcisme et les guérisons évoqués dans la péricope témoignent de l'autorité de sa Parole.

Application : Nous prêchons le message du Christ, le Sauveur qui nous délivre du péché et de Satan. Il s'agit du même message que celui que Jésus a annoncé : 1) Jésus est l'Oint, le Messie promis, le Fils de Dieu, vrai Dieu de toute éternité. 2) Ce message constitue une bonne nouvelle pour les pécheurs : il communique le pardon des péchés, la paix avec Dieu et la vie éternelle en Christ. Jésus nous a libérés du péché, de la culpabilité et du pouvoir du péché ; nous sommes donc libres et en mesure d'accomplir la volonté de Dieu. Chaque fois que ce message est annoncé, c'est comme si Christ lui-même parlait. Il ne s'agit pas d'opinions humaines, mais de la Parole inspirée de Dieu (2 Pierre 1:20-21). En dépit de son apparence modeste, sa Parole est toujours investie de la même autorité (Jean 20:23). Aujourd'hui encore, Jésus vient à nous avec beaucoup d'humilité. Soyons donc très attentifs à sa Parole.

De nos jours, les gens se comportent envers sa Parole de la même manière que les Juifs autrefois. Ils sont sceptiques. La Parole de Dieu n'est pas en phase avec la raison humaine et les prétendues vérités scientifiques. L'homme estime pouvoir s'ériger en juge de la Parole, en particulier quand elle énonce des vérités qui contredisent des postulats scientifiques. Même les chrétiens émettent parfois des réserves. L'orgueil humain rejette le message du Sauveur. Le message de la grâce ne rencontre pas d'accueil favorable. Le pécheur croit pouvoir participer à son salut. Mais

souvenez-vous de la réponse du Seigneur qui reste d'actualité : si vous ne voulez pas de moi, je m'en vais ailleurs.

Le Seigneur nous demande de croire. Bien que beaucoup de choses échappent à notre compréhension, nous devons faire confiance à sa Parole et à ses promesses. Notre confiance demeure, même quand les apparences sont contraires, ce qui est le cas quand surviennent la souffrance, la détresse et la mort. Alors nous nous cramponnons tout particulièrement à lui (Romains 8:31-32).

Faire confiance à sa Parole, c'est aussi lui obéir. Nous suivrons Jésus sur le chemin de la croix et nous soumettrons à lui. Apprenons à dire : « Que ta volonté soit faite » ! Sa Parole deviendra ainsi l'unique norme de notre conduite. Rejetons les principes du monde et ses philosophies (Tite 2:12).

Objectifs : Nous devrons annoncer la bonne nouvelle que le Seigneur a prêchée à Nazareth ; c'est également une bonne nouvelle pour nous. Nous devrons insister sur l'autorité de sa Parole et dirons à nos auditeurs comment il convient de l'écouter. Nous les presserons de l'écouter et de la prendre à cœur. Elle seule nous sauve.

Plan :
Titre : Le message du Seigneur est empreint d'autorité divine.

I. Le Seigneur a annoncé le message de l'Evangile, insistant sur le fait qu'il était le Sauveur qui délivre du péché, de la mort et de Satan. Ce message fut d'abord reçu avec intérêt. Puis le scepticisme se fit jour. On chassa Jésus. Il se rendit à Capernaüm où il prêcha et enseigna.

II. Comment accueillons-nous son message ? Prêtons-y attention, car il s'agit de la Parole de Dieu et non d'opinions humaines.

L'épître
Commentaire du texte : L'Epiphanie est la révélation de la gloire de Dieu qui a racheté l'humanité du péché, de la mort et du pouvoir de Satan. Le don de son Fils unique qui a été livré à la mort pour notre salut révèle l'immense amour de Dieu envers nous. Cet acte parle plus fort que ne le feraient beaucoup de mots. Le Seigneur a aussi accordé à chacun de nous des dons qui doivent être utilisés pour l'édification de son Eglise. Dans le corps humain, aucun membre ne peut subsister isolément. Dans l'Eglise – qui est le corps du Christ –, il en est de même : chaque membre est indispensable. Le plus grand don du Saint-Esprit est le don de l'amour ; il doit être mis au service des autres.

La communauté de Corinthe fournit la triste illustration de la manière dont il ne faut pas se conduire : elle était minée par des dissensions, des rivalités et des luttes intestines. On se querellait pour savoir qui possédait les plus grands dons. Les gens se bagarraient pour avoir les places les plus en vue, pour détenir l'autorité, etc. (voir Actes, ch.18). Paul utilise l'image du corps humain : bien que cet organisme dispose de nombreux membres, il n'en constitue pas moins un seul corps dont tous les membres sont solidaires. Les différents membres ne peuvent pas revendiquer leur indépendance ou se combattre entre eux, sinon le corps ne peut pas

fonctionner. On peut établir une autre analogie : celle du ‘langage de notre corps’. En effet, par notre façon de nous vêtir, par l’expression de notre visage, par notre maintien, nous extériorisons nos humeurs, nos sentiments ou les pensées qui nous animent. Cela indique quel esprit habite en nous. En tant que membres du corps du Christ, nous révélons au monde l’Esprit de Dieu et ses sentiments les plus intimes envers les hommes : il s’extériorise en quelque sorte par notre corps ! Nous sommes son Epiphanie, la révélation de sa gloire ! Est-ce effectivement le cas en ce qui nous concerne ?

En tant que membres de l’Eglise, nous constituons donc les différentes parties du corps du Christ. Chacun dispose de fonctions spécifiques, mais nous travaillons tous au service d’un seul. Nous oeuvrons ensemble à la construction de l’Eglise, qui est le corps du Christ. C’est le Seigneur lui-même, notre Dieu et Sauveur, qui habite dans ce corps (Jean 14:23 ; 1 Corinthiens 3:16). Or, le fait d’être membres de son corps fait de nous des personnes importantes ! Il n’y a pas de place dans l’Eglise pour l’individualisme ou l’égoïsme.

Notre conduite révèle la gloire de Dieu. Au verset 28, Paul nous rappelle que Dieu a confié aux siens diverses responsabilités en tant qu’apôtres, évangélistes, prédicateurs, etc. En même temps qu’il les a appelés à ces diverses fonctions, le Seigneur les a aussi équipés des talents et des capacités nécessaires pour qu’ils puissent servir le corps tout entier. Dans l’Ancien Testament, Dieu a par exemple appelé le prophète Jérémie dès avant sa naissance pour qu’il soit son porte-parole. Il était un instrument entre ses mains pour révéler sa gloire à Israël. Si nous-mêmes sommes à son service, cela ne résulte ni de notre choix ni de notre décision. Il nous a adressé son appel pour que nous révélions sa gloire. Dans ce but, il nous a équipés des talents et des dons nécessaires. Chacun a reçu les capacités requises pour servir dans telle ou telle fonction. Comment utilisons-nous nos talents ? Faisons-nous ‘parler’ notre corps ? Nous sommes des miroirs : quelle image renvoyons-nous ? Est-ce bien celle de la gloire de Dieu ?

Nous avons pour mission de révéler au monde l’amour que Dieu nous a manifesté. Qu’est-ce qui nous conduit, nous inspire et façonne notre comportement ? Est-ce bien l’amour de Dieu pour l’humanité ? En Jésus-Christ, nous contemplons l’immense amour de Dieu envers nous qui sommes pécheurs (1 Jean 3:1 ; 16). Pour nous, il sacrifie son Fils unique sur la croix. Grâce aux souffrances et à la mort de Jésus, le Père est réconcilié avec nous (2 Corinthiens 5:19). Jésus a ôté l’obstacle de la colère divine que dressent nos péchés. Cela dépasse l’entendement : le Dieu tout-puissant a arraché son peuple au Royaume de Satan, à la mort et à la damnation. C’est ainsi que Christ a démontré l’amour de Dieu pour nous ! Cet amour doit nous servir d’exemple.

Dans les versets 4 à 7, Paul décrit cet amour : il est patient et bon. Devant le sanhédrin ou devant Ponce Pilate, Jésus a montré ce qu’est la patience. En prise avec ses ennemis, il ne s’est jamais irrité et n’a jamais proféré de menaces. Quel amour ! L’amour n’est pas envieux, il ne se vante pas, il n’est pas enflé d’orgueil. Jésus n’a jamais demandé : qu’est-ce que j’y gagne? Il n’a jamais fait étalage de sa gloire pour impressionner les gens. Il a donné sa vie pour les pécheurs. Il a annoncé le pardon (Matthieu 9:2). Il a mangé avec les pécheurs. Il s’est abaissé à leur niveau. L’amour n’est pas égoïste et ne s’irrite pas. Il ne comptabilise pas les méchancetés. De cela, Jésus a donné une illustration durant sa passion quand il dut faire face à la foule hostile. Il s’est dépouillé de sa gloire et de sa puissance. Sur la croix, il a prié pour ses ennemis (Luc 23:34). On ne trouve chez lui ni rancune ni ressentiment ni malveillance ni amertume, etc. Quelle

démonstration d'amour ! L'amour ne se réjouit jamais du mal. Jésus a même essayé de sauver Judas, le traître. Ce même amour protège, croit, espère, persévère : il veut toujours le bien d'autrui. Christ est la parfaite démonstration de l'amour que Dieu éprouve pour nous. Cet amour de Dieu contribue bien plus à sa gloire que sa toute-puissance ou son omniscience, etc. Son amour pour les pécheurs et le salut qu'il a réalisé pour l'humanité, voilà son plus grand sujet de gloire ! C'est cela, l'Epiphanie de Dieu !

L'amour surmonte les tensions qui menacent de le détruire. Il puise ses forces en Dieu et dans le glorieux avenir que Dieu nous a promis. Il y a un lien entre l'amour et l'espérance (Colossiens 1:4 ; Romains 13:8-11), entre l'amour et la foi (Galates 5:6 ; 1 Timothée 1:5). Notre connaissance de l'amour de Dieu est encore incomplète maintenant, mais elle sera parfaite au jour du retour du Christ : il semble que ce soit là le sens du verset 12. Or, l'amour est le plus grand de tous les dons, comme Paul l'affirme au verset 13. Il doit inspirer toute notre conduite. Ainsi serons-nous le reflet de l'amour que Dieu nous a manifesté.

Application : En tant que membres du corps du Christ, nous sommes la démonstration, l'illustration et le reflet de l'amour du Christ. Son amour doit modeler, façonner et orienter toute notre conduite.

Les versets 1-3 soulignent l'importance de cette nouvelle conduite. Sans amour, nous ressemblerions à un instrument bruyant, qui sonne creux. Lorsqu'une personne cherche à impressionner les autres par son comportement vain et prétentieux, nous disons que c'est un hypocrite. De même, sans amour sincère pour autrui, nous ne serions qu'une cymbale qui résonne. Le vieil homme et ses désirs égoïstes ont été crucifiés avec le Christ (Romains 6:6). La foi a fait naître un nouvel homme en nous (Romains 6:11 ; Ephésiens 2:5). De cette foi découle l'amour (Galates 5:22 ; 5:6). Cet amour est tellement différent de ce qu'il y a au fond de l'homme.

Il faut que l'amour du Christ grandisse en nous (v.8-12). Paul utilise l'image d'une personne qui devient adulte et qui abandonne ses comportements d'enfant. C'est ainsi que l'amour doit grandir tout au long de notre vie. La perfection dans l'art d'aimer ne sera atteinte qu'au ciel. La vie sur terre est une lutte permanente contre le vieil homme et son style de vie. 'Le langage de notre corps' (nos attitudes, nos comportements, etc.) renvoie-t-il l'image du nouvel homme ? On doit pouvoir se rendre compte de ce que nous sommes devenus (Jean 15:12 ; 13:35), des membres du corps du Christ. C'est l'Esprit qui nous guide et qui nous contrôle.

Notre vie doit être l'Epiphanie de la gloire du Seigneur. Toute notre conduite doit renvoyer l'image de son amour pour les pécheurs. Rendez-vous compte que votre façon de vivre est très importante !

Objectifs : Nous devrons exhorter les chrétiens à mener une vie d'amour envers les autres. Le fait de leur montrer comment Christ les a aimés et a donné sa vie pour eux les encouragera à être l'éclatant reflet de son amour pour les pécheurs. Nous sommes l'Epiphanie de la gloire du Seigneur.

Plan :
Titre : C’est par notre comportement envers autrui qu’est révélée la gloire de Christ.

I. La plus grande gloire du Christ, c’est son amour pour l’humanité qui l’a conduit à donner sa vie en rançon pour nos péchés. En tant que corps du Christ, nous sommes le reflet de sa gloire dans ce monde ; nous proclamons son amour. L’amour est le plus beau don que nous ayons reçu.

II. Notre vie est-elle le reflet de son amour pour nous ? Notre conduite envers autrui doit montrer ce que son amour a fait de nous. L’amour doit sans cesse grandir.

>>>

5e dimanche après l'Epiphanie
Evangile : Luc 5:1–11
Epître : 1 Corinthiens 14:12–20

1. Le thème du jour :

Dieu appelle des hommes à son service pour qu'ils proclament le nom de Jésus, la Lumière du monde. La Parole de Dieu libère les peuples des ténèbres. Le Seigneur nous demande d'apporter la lumière du Christ à toutes les nations.

Dans le passage de l'Ancien Testament (Esaïe 6:1-8), Dieu adresse un appel à Esaïe et lui demande d'annoncer sa Parole. Comme il apparaît dans sa sainteté, le prophète prend conscience de son péché et de son indignité. Mais Dieu purifie le prophète et ôte son péché. Esaïe accepte l'appel de Dieu.

Dans l'évangile, la puissance de Jésus se manifesta à l'occasion d'une pêche extraordinaire. Jésus choisit Pierre pour en faire un pêcheur d'hommes. La manifestation de la puissance divine permit à Pierre de prendre conscience qu'il était un homme pécheur et indigne. Pourtant le Seigneur l'appela à son service. Voilà comment le Seigneur a encouragé Pierre – et comment il nous encourage – à le servir fidèlement.

L'épître poursuit la lecture de I Corinthiens. Dieu dépose dans les cœurs de son peuple fidèle les dons issus de son amour. Nous ne devons pas les utiliser de manière égoïste ou arrogante, mais nous en servir pour l'édification de l'Eglise.

2. Enseignements Bibliques :

Nous devons révéler la gloire de Dieu au monde. Il s'agit de proclamer le salut que Dieu a préparé en Jésus-Christ. Grâce à ce message, les hommes croiront en leur Seigneur et Sauveur. C'est dans ce but que Dieu a appelé les apôtres, les évangélistes, les prédicateurs et les docteurs ; ils ont pour mission de publier sa gloire.

Le ministère de la Parole est d'institution divine. Dieu a institué le ministère de la prédication en vue de la diffusion de sa Parole. Paul dit aux anciens d'Ephèse que le Saint-Esprit les a établis gardiens du troupeau (Actes 20:28). Les apôtres, les évangélistes, les pasteurs sont des dons du Seigneur à l'Eglise (Ephésiens 4:11-13).

Les apôtres avaient reçu leur appel directement du Christ (Matthieu 4:19 ; Luc 5:10 ; 10:1 ; Galates 1:1). Mais eux-mêmes donnèrent des instructions aux communautés pour qu'elles élisent des hommes et leur confient le ministère de la Parole (Actes 13:1-3 ; 14:23). Ainsi, Dieu appelle les pasteurs au saint ministère par l'intermédiaire de la paroisse. Le Saint-Esprit les chargeait de veiller sur le troupeau (Actes 20:28). Paul parle d'eux comme de ses compagnons de travail (2 Corinthiens 5:20). Ils sont des ministres du Christ (1 Corinthiens 4:1). Tout pasteur qui a reçu un appel est un serviteur de Dieu : Dieu l'ayant appelé à son service, il doit s'acquitter des tâches

que Dieu lui a confiées. Paul parle du ministère comme d'une « belle activité » (1 Timothée 3:1).

Dans ce rôle, le pasteur est un prophète et un ambassadeur du Christ chargé d'annoncer la rédemption et la réconciliation avec Dieu et de convaincre ses auditeurs d'accepter avec confiance l'offre divine. C'est uniquement par la prédication que nous conduirons des âmes à Christ (Matthieu 28:19-20) et que nous édifierons son Eglise (Ephésiens 4:12). Le ministère consiste en l'administration publique des moyens de grâce pour sauver des âmes.

Puisque c'est Dieu lui-même qui appelle le pasteur au saint ministère, ce dernier est avant tout responsable devant lui. Le Seigneur demande à chaque pasteur de rendre compte de la manière dont il s'acquitte de sa mission. Il a fait d'eux des « pêcheurs d'hommes » (Luc 5:10). C'est une très lourde responsabilité.

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Dans tout ce passage, Luc insiste sur l'autorité du message du Seigneur (Luc 4:32) : la Parole de Jésus est Parole de Dieu (Luc 5:1). Elle a le pouvoir d'attirer les foules. Jésus demanda à Pierre d'avancer en eau profonde avec sa barque (v.3). Sa Parole permit aux disciples de faire une prise extraordinaire, à l'encontre de toute logique et des lois de la pêche (v.4-7). Elle chassa la peur de Pierre, qui ayant brusquement pris conscience de son péché, tomba aux pieds de Jésus. Le Seigneur l'appela au ministère apostolique (v.10) et le conduisit, lui et ses associés, à tout quitter pour le suivre (v.11).

Jésus pose le fondement apostolique de l'Eglise. Le fait important n'est pas le miracle en soi, mais l'appel adressé à Pierre pour qu'il annonce la venue du Christ au monde. Ce passage reprend en l'amplifiant l'affirmation de Jésus selon laquelle il est venu pour proclamer le Royaume de Dieu (4:43). En appelant Pierre à devenir pêcheur d'homme, le Seigneur l'invite à se joindre à lui pour annoncer la Parole.

Les faits relatés se produisirent à Capernaüm ou dans le voisinage. Suite à son enseignement et à ses miracles, la notoriété de Jésus était bien établie. Il était entouré de grandes foules. Il se rendit sur le rivage pour proclamer la Parole de Dieu. Pour pouvoir mieux s'adresser à la foule, il monta dans l'une des deux barques de pêcheurs qui se trouvaient là. Il s'en servit comme d'une chaire et enseigna la foule. Si bien que tous purent le voir et l'entendre. Lorsqu'il eut terminé son discours, il demanda à Pierre de s'éloigner du rivage avec sa barque pour entrer en eaux profondes afin d'y jeter les filets. Le Seigneur voulait ainsi tester sa foi. Pierre et ses compagnons avaient vainement travaillé toute la nuit, c'est-à-dire durant les heures propices à la pêche. Or, Pierre avait attentivement observé les miracles de Jésus et la puissance de sa Parole. Il suivit ses instructions. Il nous laisse ainsi l'exemple d'une foi véritable : il jette les filets parce que le Seigneur lui a dit de le faire ! (Luc 5:5). Il fait confiance à sa Parole. Le nombre de poissons ramenés dans les filets était tel qu'on dut appeler la deuxième barque à la rescousse. Les filets commencèrent à se déchirer. Les deux barques étaient remplies de poissons.

Dans ce passage, tout est centré sur l'enseignement de Jésus et sur l'obéissance à la Parole de Dieu qu'il annonce. La prédication vient d'abord ; tout le reste en découle. Beaucoup de mots ont trait à la pêche : barques, filets, pêche ... Le mot traduit par « barque » joue un rôle important. Jésus s'étant tenu dans une barque, celle-ci est devenue le symbole de l'Eglise, le lieu où Christ enseigne et où se produisent des miracles. Le miracle, c'est l'Eglise et le fait qu'elle est née de la prédication. Nous sommes en présence d'images : la mer, c'est le monde ; les poissons, ce sont les gens ; le filet, c'est l'annonce de l'Evangile ; la barque, c'est l'Eglise.

Voyez l'effet de la Parole ! Il s'est produit un miracle : les filets qui étaient restés vides sont maintenant pleins à craquer. Ces filets sont le moyen dont Dieu se sert pour réaliser son œuvre miraculeuse dans le cadre de la nouvelle création. C'est par ce moyen que de nouveaux membres s'ajoutent à l'Eglise. C'est l'annonce du Royaume de Dieu qui détermine les gens à monter dans la barque dans laquelle se tient Jésus. Ce passage illustre le rôle des moyens de grâce comme moyens d'accès dans le Royaume de Dieu. C'est ainsi que s'édifie l'Eglise.

Pierre est le personnage central. Ce passage nous montre comment Jésus l'a appelé à son service. Le Seigneur lui demande une chose qui va à l'encontre de la logique humaine, c'est-à-dire d'avancer en eau profonde – et cela en plein jour ! – pour y jeter ses filets. Pourtant, à la demande de Jésus, Pierre s'engage dans l'inconnu. L'enseignement du Seigneur dans la barque l'avait impressionné ; c'est la raison pour laquelle il jette les filets. A sa grande surprise, il y a une grande abondance de poissons là où il s'y attendait le moins. Cela donne une idée du succès que connaîtra l'Evangile. Bien que les filets semblent sur le point de se rompre, ils résistent et remplissent leur rôle. Il en sera de même de la proclamation de l'Evangile. (Le mot grec pour « poisson » (ICHTHUS) devint un symbole chrétien).

Pierre est rempli de crainte devant cette manifestation de la gloire de Dieu. Il se prosterne devant Jésus et se déclare indigne de se tenir devant lui. Cette démonstration de la toute-puissance de Jésus lui fit pleinement prendre conscience de son état de pécheur. Il se tenait en présence du Dieu saint. Il venait de voir la majesté divine de Jésus. Mais Dieu était en Jésus, non pas pour condamner, mais pour renouveler toutes choses. Il lui confia la tâche de conduire des âmes dans son Royaume. Le Seigneur lui demanda de devenir son associé et de consacrer tout son temps et toute son énergie à faire des hommes ses disciples. En d'autres termes : Jésus l'appela à devenir pêcheur d'hommes, chargé de conduire des âmes dans le Royaume de Dieu. L'instrument pour ce faire, c'est l'Evangile, l'annonce qu'en Christ, nos péchés sont effacés (1 Jean 1:7 ; 2:2; 4:10), que nous sommes réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5:19) et que la paix est restaurée (Romains 5:1). Grâce à l'Evangile, les gens deviennent croyants et placent leur confiance en Jésus. Ils sont justifiés par la foi (Romains 5:1). En tant que pêcheurs d'hommes, Pierre et les apôtres devront proclamer la grâce, la miséricorde et la compassion de Dieu. Jésus-Christ est la démonstration et la manifestation de l'amour de Dieu envers nous qui sommes de pauvres pécheurs (1 Jean 4:9-10).

La réponse de Jésus « Sois sans crainte » est une parole d'absolution. Le miracle qui avait rempli la barque de poissons est l'illustration du miracle qui transforme des pécheurs indignes en des personnes dignes de se présenter devant le Dieu saint. C'est le miracle du pardon des péchés. L'appel adressé à Pierre est à la fois une absolution et le mandat de transmettre cette absolution à d'autres. Pour devenir « pêcheurs d'hommes », il faut en effet avoir reçu l'absolution de Jésus,

ainsi que la mission d'absoudre les autres. « Attraper » des âmes pour les conduire à la vie consiste à leur parler du Royaume de Dieu et les y faire entrer. Voilà comment le Seigneur crée, assemble et préserve l'Eglise.

Pierre et ses compagnons n'hésitèrent pas à suivre le Seigneur. Ils quittèrent tout pour devenir ses disciples. Le merveilleux succès que Jésus avait accordé à leur pêche était la garantie que le travail qu'ils accompliraient à son service et dans la fidélité à sa Parole ne serait pas vain. C'est là le commencement du ministère de la Parole. Jésus a choisi un certain nombre d'hommes pour qui l'avancement du règne de Christ est l'objectif prioritaire et qui y consacrent tout leur temps et leurs talents.

Application : La foi et la confiance de Pierre en la Parole du Seigneur (v.5) sont citées en exemple, en particulier aux pasteurs dont le travail est souvent ingrat. Le succès vient du Seigneur ; il ne dépend pas de notre habileté ou de nos talents. Nous ne sommes que ses instruments. Il ne nous est demandé qu'une seule chose : proclamer sa Parole qui est la clé d'accès au Royaume. De nous-mêmes, nous ne pouvons rien faire ; c'est le Seigneur qui nous permet de réussir. Le succès dans ce domaine ne se mesure pas au nombre de personnes que nous pouvons convertir et ce serait une erreur de croire qu'il s'évalue en fonction du nombre de gens présents au culte. La fidélité à son service consiste à proclamer consciencieusement le message de la Parole qu'il nous a confiée, et rien que ce message. Les opinions humaines ne font qu'entraver sa Parole. Comme Pierre, nous disons : « Sur ta Parole, je jetterai les filets » (v.5).

N'oublions pas que le message que nous devons proclamer est la Parole de Dieu et non pas notre propre parole ou notre opinion au sujet de sa Parole. De même qu'un ambassadeur ne doit pas dire autre chose que ce que son gouvernement l'a autorisé à dire, de même nous, les porte-parole du Seigneur, sommes uniquement autorisés à proclamer sa Parole. Nous n'avons pas le droit d'y mêler nos opinions personnelles. Nous devons prêcher le pardon des péchés aux pécheurs. Voilà le message qu'il nous a confié.

Nous sommes conscients de notre état de pécheurs et de la distance qui nous sépare du saint Fils de Dieu. Nous ne sommes pas dignes d'être ses ambassadeurs (2 Corinthiens 5:20). Mais dans sa grâce et sa bonté, Jésus a expié et ôté nos péchés (Esaïe 6:7). Réconciliés avec Dieu en Christ, nous sommes maintenant à même de proclamer son Evangile et d'être ses collaborateurs. C'est un privilège extraordinaire que de pouvoir parler au nom du Seigneur !

« Sois sans crainte » (v.10) : ce sont là aussi des paroles d'encouragement pour le pasteur. Il doit parler avec assurance et sans crainte. Il devra souvent prendre le contre-pied de l'opinion populaire, des partis pris, de théories scientifiques et ainsi de suite. Le message qu'il est chargé d'annoncer lui vaudra d'être méprisé. Mais nous avons la promesse que le Seigneur est toujours avec nous et qu'il nous protège (Actes 18:9 ; 27:24). Ainsi oserons-nous parler en son nom.

Objectifs : Nous nous efforcerons de faire prendre conscience à notre auditoire du fait que le pasteur a été appelé par Dieu pour être son représentant et proclamer sa Parole. Son rôle n'est pas d'annoncer ce qu'il lui semble bon ou avantageux pour la paroisse. Il annonce la Parole de Dieu et rien que la Parole. Il est le serviteur de Dieu et c'est d'abord à Dieu qu'il doit rendre des comptes. C'est le Seigneur qui nous accorde le succès et qui bénit nos efforts.

Plan :
Titre : « Désormais, tu seras pêcheur d'homme ! »

I. Le Seigneur appelle Pierre à l'apostolat. La pêche miraculeuse a rempli Pierre de crainte, car il réalise qu'il est un homme pécheur qui se tient devant le Dieu saint. Dans sa grâce et sa miséricorde, le Seigneur a effacé ses péchés et l'a qualifié pour cette tâche. Il l'appelle et lui promet de l'assister dans son ministère. Il lui confie la mission de parler en son nom et de conduire ainsi des hommes dans son Royaume.

II. Nous, les pasteurs, avons reçu le même appel. C'est le Seigneur de l'Eglise qui nous l'a adressé. Notre devoir est de proclamer la grâce de Dieu et la miséricorde au pécheur. Nous sommes ses ambassadeurs chargés d'annoncer la réconciliation avec Dieu en Christ. Nous sommes responsables devant lui et devrons lui rendre compte de notre travail. Le seul outil que nous devons utiliser, c'est sa Parole. Notre objectif est de conduire des âmes à la foi en Jésus.

L'épître
Commentaire du texte : Cette péricope précise l'usage que nous devons faire des dons que Dieu a confiés à son Eglise. Il ne les a pas accordés pour qu'on en fasse étalage ou pour épater les gens. Il les a donnés pour l'édification de l'Eglise. Nous ferions un mauvais usage des dons de l'Esprit s'ils favorisaient l'individualisme lors du culte et créaient la confusion. Dieu les a octroyés pour l'édification, c'est-à-dire pour éclairer, instruire et fortifier nos frères dans la foi.

C'est le temps de l'Epiphanie, le temps où Dieu révèle sa gloire ! Jésus est la lumière du monde qui chasse les ténèbres. Sa gloire brille pour que tous puissent l'apercevoir. Esaïe a vu cette gloire. Dieu a purifié le prophète, le rendant apte à proclamer la gloire de Dieu au monde. Dans l'évangile – qui est celui de la pêche miraculeuse –, Jésus laisse percer un rayon de sa majesté. Pierre est appelé à devenir pêcheur d'hommes et à révéler la gloire du Christ au monde. Dans le passage de son épître, Paul évoque les dons qui nous ont été confiés pour que nous fassions connaître la gloire du Seigneur à ce monde qui vit dans l'ombre de la mort.

Les chapitres 12-14 parlent des dons que nous avons reçus. Chaque chrétien est différent et possède des dons différents. L'amour est la seule vraie motivation qui doit présider à l'usage de ces dons spirituels. Paul indique comment ils doivent être utilisés. Le premier verset constitue un résumé de son message : « Que ce soit pour l'édification de l'Eglise que vous cherchez à les avoir en abondance » (v.12). Ces dons doivent être employés pour aider d'autres chrétiens, les édifier dans leur foi et les faire grandir dans la vie chrétienne ; ils ne doivent pas servir à faire étalage des talents qu'on possède.

Souvenez-vous de ce qui se passait dans la paroisse de Corinthe : elle était en proie à des factions, des querelles et des disputes, chacun voulant avoir plus d'importance que l'autre. Apparemment, certains possédaient un don spécial – celui du parler en langues – et pensaient avoir droit à plus d'honneur et d'autorité. Ce qui fut cause d'un grand trouble.

Ce phénomène particulier du parler en langues apparut à la Pentecôte (voir Actes, ch. 2). Les apôtres s'exprimèrent en diverses langues qu'ils n'avaient pas apprises et qu'ils ne possédaient pas auparavant. Ici, il est question de ces langues. Il s'agit de langues que parlaient les Juifs qui s'étaient établis dans différents pays à l'étranger. Le Saint-Esprit manifestait ainsi sa présence. Ceux qui avaient reçu ce don étaient donc à même de proclamer l'Evangile aux peuples auprès desquels ils se rendaient. Le même miracle se produisit en Actes 10, dans la maison de Corneille, l'officier romain. Là, le Saint-Esprit permit aux personnes présentes de louer Dieu dans des langues différentes : elles avaient manifestement aussi reçu le Saint-Esprit. Au verset 18, Paul dit qu'il parlait en langues plus que tous les autres. En tant que missionnaire auprès des païens, il fallait qu'il puisse communiquer avec eux dans leur langue maternelle.

De tels dons étaient nécessaires pour annoncer Christ aux nations. Aujourd'hui encore, les missionnaires en ont besoin pour transmettre l'Evangile. Certaines personnes ont des facilités pour apprendre des langues étrangères. Du temps des apôtres, le don des langues servaient à authentifier le message du Christ. Paul en parle comme d'un « signe pour les non-croyants » (v.22). Dans l'Ancien Testament aussi (Esaïe 28:11-12), il est fait mention de ce phénomène : « C'est par des hommes d'une autre langue et par des lèvres étrangères que je parlerai à ce peuple » (v.21). Ce don était nécessaire à l'édification de l'Eglise.

Chaque fois que ce don est mentionné dans le Nouveau Testament, il l'est en rapport avec l'annonce du Christ Sauveur qui offre le pardon des péchés, la vie et le salut. Il fallait que l'auditoire entende et comprenne le message évangélique. C'est ainsi que des gens ont été convertis et amenés à la foi. C'était un don précieux, absolument indispensable à l'édification de l'Eglise.

Dans le monde antique, longtemps avant Jésus-Christ, il y avait des prêtres et des prêtresses (tels que l'oracle de Delphes) qui, entrant en transe lors de leurs cultes idolâtres, baragouinaient un langage inintelligible que l'on pensait être celui de leur dieu. Ce phénomène se produit aujourd'hui encore en Afrique. Les linguistes qui l'ont étudié en ont conclu que ce n'était pas un langage. Il se peut que le même phénomène ait existé à Corinthe. Paul écrivit pour remédier à cette situation, car ils étaient en train d'imiter les cultes païens. Remarquez le ton de Paul dans cette lettre : « Ne soyez pas des enfants » (v.20). De telles pratiques ne sont d'aucune aide pour personne ; au contraire, elles découragent les visiteurs. Elles sont source de confusion.

Le thème fondamental et récurrent dans ces chapitres est le suivant : Dieu vous a accordé de grands et de nombreux dons ; excellez dans ces dons et utilisez-les pour édifier l'Eglise ! Ils ne doivent pas servir pour votre gloire personnelle. Car vous êtes tous membres d'un seul corps, le corps du Christ. Vous êtes le saint peuple de Dieu, « afin d'annoncer les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pierre 2:9). Ces dons vous ont été accordés pour faciliter l'annonce du Christ. Il faut que les gens sachent que Christ est notre seul Sauveur ; il nous a réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5:19) et expié nos péchés (Romains 3:25 ; Hébreux 2:17). Grâce à Jésus, nous sommes déclarés justes et purs devant Dieu (Romains 4:25 ; 5:1) ; en Christ, nous avons la vie éternelle. Lorsque l'Evangile est annoncé, la foi naît dans les cœurs des gens et ils croient au Seigneur. La Parole alimente la foi. Grâce à l'Evangile, nous devenons de nouvelles créatures (Galates 6:15). Au moyen de ce message, le Saint-Esprit nous appelle, nous

éclaire et fait de nous des membres du Christ. La Parole du Seigneur nous guide pour que nous menions une vie qui lui soit agréable. Ce sont donc des dons très importants.

Malheureusement, notre sens des valeurs est faussé. Nous considérons certains dons comme plus précieux que d'autres ; nous préférons ceux qui nous procurent des honneurs. Mais devant Dieu, tous les dons ont la même valeur, puisqu'ils viennent tous de lui. Nous devons les mettre à son service. Nous sommes ses serviteurs, chargés d'exécuter sa volonté.

Application : Ce passage peut se résumer en une phrase : « Cherchez à avoir des dons en abondance ! » ; soyez-en richement pourvus ; utilisez toutes vos capacités ! De même qu'un musicien doit s'exercer pour maîtriser son art, nous devons nous exercer et développer nos capacités. Nous utiliserons nos dons pour l'édification de l'Eglise. Pour que l'Eglise grandisse, il faut que notre foi grandisse. C'est elle qui nous unit. Si nous grandissons dans la foi, nous grandirons aussi dans la vie nouvelle. Notre conduite s'identifiera de plus en plus à celle du Christ ; c'est ce qu'on appelle la sanctification (= le fait de vivre comme des saints). Une telle vie contribuera à proclamer au monde la gloire de notre Seigneur et Sauveur.

Objectifs : Nous devrons rappeler que Dieu nous a accordé des dons merveilleux pour que nous les mettions à son service. Nous devons les utiliser pour le bien de l'Eglise et non pas pour chercher à nous mettre en valeur. Nous devons les utiliser pour proclamer le nom de Jésus, le Sauveur du monde, afin que grandissent la foi et la confiance en lui, de même que la vie pieuse. Nous n'avons pas reçu des dons pour en faire étalage devant les autres. Ils nous ont été accordés pour que nous les mettions au service du Seigneur.

Plan :
Titre : Excellez dans l'art d'édifier son Eglise !

I. Dieu avait accordé des dons merveilleux aux membres de l'Eglise de Corinthe. Malheureusement, on peut aussi en faire un mauvais usage. Qu'ils servent au contraire à la diffusion de l'Evangile du Christ !

II. Nous de même avons tous reçu une grande variété de dons. Nous devons les consacrer à l'édification de l'Eglise et à la diffusion de l'Evangile de notre Sauveur.

>>>

6e dimanche après l'Epiphanie
Evangile : Luc 6:17–26
Epître : 1 Corinthiens 15:12, 16–20

1. Le thème du jour :

Lorsque nous annonçons la Bonne Nouvelle, les choses se passent selon des normes différentes de celles de ce monde. Les enfants de Dieu sont richement bénis et obtiennent la récompense de la vie éternelle.

Dans le passage de l'Ancien Testament (Jérémie 17:5-8), Jérémie prononce une malédiction sur les incroyants et une bénédiction sur ceux qui se confient en l'Eternel. La bénédiction de Dieu repose sur ceux qui ne recherchent pas les vains plaisirs de cette vie.

De même, Jésus affirme dans l'évangile que ceux qui mettent leur confiance en lui seront bénis, tandis que la malédiction reposera sur ceux qui se confient dans les choses de cette vie.

Dans l'épître, Paul proclame la victoire du Christ sur la mort. « Il est le premier ressuscité. Il est les prémices de ceux qui sont décédés ». La perspective de cette gloire future transforme notre vie sur terre.

2. Enseignements Bibliques :

Voici le second sermon de Jésus que Luc relate dans son évangile. Le Seigneur expose les bases de son enseignement dont nous avons ici un important résumé. Son enseignement révèle sa gloire ; une gloire reflétée par la vie de ses disciples, en ce sens que cette vie découle directement de l'enseignement de Jésus.

Le Seigneur prononce des bénédictions sur les pauvres et des malédictions sur les riches. Mais il ne parle pas de riches ou de pauvres dans le sens de personnes qui possèdent ou ne possèdent pas de biens terrestres. Il s'agit au contraire de la richesse et de la pauvreté spirituelles. Jésus ne dit pas que tous les pauvres seront bénis. Bien au contraire, la grande majorité des pauvres en Israël n'ont pas accepté son message et sont restés en dehors de son Royaume. Souvenez-vous par ailleurs que les apôtres n'étaient pas des mendiants. Zébédée et ses fils étaient pêcheurs de métier et employaient des ouvriers (Marc 1:20) ; Pierre avait aussi plusieurs employés qui travaillaient avec lui dans sa barque (Luc 5:9) ; Matthieu possédait un bureau de douane lucratif et n'eut aucune difficulté à organiser un repas de fête chez lui (Luc 5:29). Des femmes fortunées accompagnaient Jésus (Luc 8:3). Le mot « riches » désigne plutôt des personnes du genre « mauvais riche » (Luc 16:19-31) que les richesses avaient rendu insensible au malheur de Lazare et qui ne lui laissèrent plus guère de temps pour « Moïse et les prophètes ». On peut également évoquer « l'homme riche » (Luc 12:16-21) que les richesses avaient obnubilé au point qu'il ne voyait plus que ses propres intérêts et n'était pas riche pour Dieu.

La récompense à laquelle Jésus fait allusion est une récompense de grâce. Nous ne méritons pas de rémunération pour cause de fidélité au Seigneur (cf. Luc 17:7-10), mais le Seigneur a promis à ses disciples de belles récompenses dans cette vie et tout spécialement dans l'éternité (Matthieu 19:29 ; Marc 10:19-30 ; Luc 14:14 ; 1 Corinthiens 3:14 ; 1 Timothée 4:8). Il veut ainsi stimuler notre loyauté envers lui.

Jésus fait allusion aux prophètes qui ont été maltraités. Elie en est un exemple célèbre (1 Rois 19:10) ; Jérémie également, connu pour ses « lamentations », et Daniel (Daniel 6). C'est le peuple juif que Jésus a à l'esprit. Les premiers persécuteurs étaient des Juifs.

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Immédiatement avant ce passage vient celui où le Seigneur choisit les Douze pour en faire ses apôtres. Il descendit ensuite de la colline pour s'arrêter sur un plateau assez vaste pour accueillir une grande foule. Il y accomplit un extraordinaire travail d'enseignement et de guérison. Une grande foule s'était réunie pour l'entendre, car sa renommée s'était étendue au loin. Les gens cherchaient également à être guéris de leurs maladies. Jésus chassait leur mal et exorcisait les démons.

Les deux facettes de la personnalité de Jésus prophète apparaissent clairement ici : il enseigne et il guérit. Les foules viennent à lui parce qu'il est le médecin qu'ils attendaient. Nous voyons rassemblés ceux qui constitueront l'Eglise : Jésus, les apôtres, les disciples et ceux qui sont venus pour être délivrés des esprits impurs et des maladies. La prophétie à laquelle Jésus fait allusion dans son premier sermon à Nazareth est en train de se réaliser (Luc 4:18-19). Jésus est le Messie venu pour libérer la création des liens du péché.

Les versets 20-26 s'adressent aux disciples, c'est-à-dire à ceux qui ont reçu l'Evangile et qui sont prêts à le suivre. Nous sommes là en présence du premier enseignement que Jésus a spécifiquement destiné à ses disciples. Ici, son propos n'est pas d'enseigner comment on obtient le pardon des péchés ou comment on devient membre de la famille de Dieu, mais plutôt de rappeler à ceux qui prétendent vivre sous la grâce de Dieu quelle doit être leur conduite. Le but de ce sermon est de clarifier la notion de vie sainte.

Luc introduit ce passage par une remarque qui traduit la solennité de la situation : « Alors il leva les yeux sur ses disciples » (v.20). Il les considéra attentivement. Puis il prononça ces paroles qui constituent une introduction à tout son discours et que l'on appelle les Béatitudes. Luc sélectionne les aspects susceptibles de permettre aux païens de mieux comprendre le christianisme. Jésus dit à ses disciples qu'ils sont « bénis », ce qui peut se traduire par « heureux » (NDT : c'est d'ailleurs ainsi que ce mot est rendu dans la traduction française), « chanceux » ou « dignes de félicitations ». Il se peut que le monde les méprise. Mais ce qui importe, c'est l'opinion de Dieu. Ils sont bénis parce que Dieu est en communion avec eux grâce à son Fils. C'est de la foi en Jésus que découlent les bénédictions divines. Christ est source de toutes bénédictions. Ici, il ne fixe pas de nouvelles règles de vie. Le but des béatitudes est de faire naître la foi en Christ et de la fortifier. Par elle, le croyant est uni au Christ ; aussi la vie du

Christ devient-elle celle du croyant. C'est par grâce que les chrétiens héritent de ses bénédictions.

Quel portrait Jésus trace-t-il de ceux qu'il déclare bénis ? Ils sont pauvres ; Matthieu parle de « pauvres en esprit » (5:3). Jésus ne fait pas allusion à la pauvreté matérielle, mais à la disposition d'esprit d'une personne qui se considère elle-même comme insignifiante et indigne. C'est là l'humilité véritable. Les enfants de Dieu se savent pécheurs et sont avides de pardon. Après avoir évoqué la précarité de leur situation, Jésus ajoute : « Le Royaume de Dieu est à vous ». Ils sont placés sous le miséricordieux empire de Dieu et conduits par son Esprit qui habite dans les cœurs. En réalité, ils sont immensément riches puisqu'ils appartiennent à la famille de Dieu et qu'ils ont reçu le pardon de tous leurs péchés. Le règne de Dieu s'étend sur eux. Ils ont été enrichis de dons célestes. Ces « pauvres » ont l'air de personnes insignifiantes. En réalité, ce sont de nobles personnages.

Jésus poursuit sa description : « Vous qui avez faim ». Matthieu précise (5:6) : « … faim et soif de justice ». Ils aspirent à ce dont nous avons tous besoin pour appartenir à Dieu, au pardon des péchés et à la vie nouvelle des enfants de Dieu. Dieu satisfait les besoins de ceux qui viennent à lui : « Ils seront rassasiés » ; il leur accorde la justice qu'ils désirent. Ici-bas, ils possèdent le sang et la justice du Christ ; dans l'éternité, ils se présenteront sans tache devant leur Dieu (2 Pierre 3:14 ; 1 Thessaloniciens 3:13 ; 5:23 ; 1 Corinthiens 1:8 ; Philippiens 2:15).

Jésus parle ensuite des siens comme de ceux qui pleurent (« vous qui pleurez »). Ces paroles également doivent être comprises au sens spirituel. Les chrétiens pleurent sur leurs faiblesses, leurs imperfections et leurs défauts. Confesser les péchés, c'est aussi admettre que tous les malheurs de ce monde en sont la conséquence. Mais grâce à Dieu, tout cela va changer. Ils connaîtront le bonheur véritable au ciel. Le Seigneur ôtera toute impureté. Et toutes les souffrances du corps et de l'âme seront abolies.

Au v.22, Jésus évoque les fardeaux qu'ils devront porter parce qu'ils lui sont fidèles. Il leur annonce d'avance qu'ils devront endurer des persécutions, la haine, la discrimination et les injures. C'est leur loyauté envers le Fils de l'homme qui entraînera ces souffrances. « Le disciple n'est pas plus que son Maître » (Matthieu 10:24-25). Jésus a été traité avec mépris ; il en sera de même de ses disciples (Jean 15:20). C'est l'opposition entre le Christ et le monde qui est à l'origine de ce conflit (Jean 17:14,16).

Mais les chrétiens doivent se réjouir et tressaillir de joie (v.23). Le Seigneur dépeint les disciples comme se réjouissant au milieu de leurs afflictions. La joie véritable trouve son origine en Dieu qui nous a « visités » en Jésus. C'est une joie identique à celle qu'éprouvèrent les onze disciples après l'ascension, lorsqu'ils retournèrent au temple pour louer Dieu (Luc 24:52). La récompense promise à ceux qui endurent des souffrances au nom de Jésus est donc celle du bonheur céleste (Luc 6:35 ; 10:20). L'hostilité dont ils sont l'objet de la part du monde constitue également la preuve qu'ils sont de vrais disciples de Jésus. Les prophètes ont eu à souffrir de leur fidélité à Dieu ; il n'en sera pas différemment des croyants du Nouveau Testament. La croix est le badge des disciples. Ils doivent beaucoup souffrir ici-bas, mais ils obtiendront une grande récompense au ciel. Nous éprouvons une certaine réticence à parler de « récompense », parce que cela fait penser à une sorte de justice par les œuvres. Mais ici, il est question de récompenses réservées à

ceux qui appartiennent au Seigneur (Matthieu 16:27 ; Ephésiens 6:8 ; Colossiens 3:24 ; Hébreux 11:26 ; Apocalypse 22:12). Ces perspectives doivent donc susciter la joie en nous, même si maintenant nous aurions plutôt envie de pleurer. De manière générale, il faut dire que les Béatitudes sont de nature à encourager et à réconforter les disciples du Christ.

A ces quatre béatitudes font suite quatre « malheurs » qui précisent le sens des béatitudes. Jésus annonce le malheur aux riches. Les riches ne sont pas simplement ceux qui possèdent beaucoup de biens. Ce sont ceux pour qui les richesses sont source de satisfaction et de bonheur. Ils ne se rendent pas compte de leur misère spirituelle. Ils ressemblent au riche qui s'est comporté en insensé (Luc 12:16-21) ou à celui qu'on appelle « le mauvais riche » (Luc 16:19 ss). Nous devons avoir pitié de ce genre de personnes : elles ont tout ce qu'elles veulent dans ce monde, mais ne peuvent s'attendre à aucun bonheur dans le monde à venir (Luc 16:25). Ceux qui sont « rassasiés » entrent dans la même catégorie : ils trouvent leur bonheur dans les choses de ce monde et dans la réussite matérielle. En réalité, ils sont pauvres. Leur abondance se transformera en pauvreté et en indigence ; dans le monde à venir, ils seront séparés de Dieu et n'auront pas accès aux trésors célestes.

Jésus dit la même chose de ceux qui « rient maintenant », de ceux qui cherchent leur joie et leur bonheur dans les plaisirs et les amusements de ce monde. Le Seigneur fait allusion à ceux qui veulent vivre dans ce monde comme dans un paradis. Le jour viendra où ils connaîtront la misère la plus profonde ; puissent-ils se repentir pendant qu'il est temps ! Dans le monde à venir, les plaisirs du temps présent auront disparu.

Le dernier malheur se rapporte à ceux qui préfèrent l'amitié des hommes à la faveur de Dieu. Il n'est pas possible de chercher à plaire à tout un chacun sans se compromettre avec le péché. Autrefois, les faux prophètes gagnaient la sympathie des gens en essayant d'être populaires et en évitant de dire la vérité. Le Seigneur nous rappelle que nous ne sommes pas vraiment de ses disciples si nous ne recherchons que la satisfaction de nos désirs personnels. Par ailleurs, le fait vouloir à tout prix gagner la sympathie du monde mène au désastre éternel.

Application : Nous montrerons à nos auditeurs en quoi consiste la vie chrétienne : elle se situe à l'opposé de ce qui se passe dans le monde ; ce qui réconfortera les chrétiens qui doivent endurer des souffrances du fait de leur attachement à leur Seigneur et Sauveur. Nous apprenons quelle doit être la disposition spirituelle du croyant : il doit être pauvre en esprit et avoir faim de justice. En dépit de tous nos malheurs et de nos tribulations, nous sommes vraiment des privilégiés. Un avenir radieux s'ouvre devant nous, car le Seigneur nous recevra dans le ciel. Nos regards se tournent vers Jésus qui « au lieu de la joie qui lui était proposée, a supporté la croix et méprisé la honte » (Hébreux 12:2). Nous nous réjouissons dès maintenant de cette heureuse perspective. Aussi resterons-nous loyaux à notre Sauveur et sommes-nous prêts à renoncer, au besoin, aux plaisirs passagers de ce monde.

Objectifs : Nous évoquerons la gloire qui nous est réservée au ciel. Cette perspective nous aide à supporter les tribulations qui résultent de notre fidélité au Seigneur. Nous rappellerons aussi que le chrétien doit avoir un esprit d'humilité et comment il doit se comporter, y compris dans des moments de tribulation et de persécution. Nous montrerons toute la joie qui découle de la certitude de notre bonheur éternel.

Plan :
Titre : Bénis ceux qui sont humbles d'esprit, car ils hériteront de sa justice !

I. Le lot des chrétiens dans ce monde est la pauvreté, les larmes et le déshonneur à cause du Fils de l'homme. Mais Dieu est leur Roi qui les conduira à travers la nuit des tourments et de la persécution dans sa lumière parfaite. Le sort de ceux qui ne vivent que pour jouir des choses de ce monde n'est guère enviable, car ils périront au jour du Jugement.

II. C'est pourquoi, nous nous réjouissons en tournant nos regards vers notre glorieux avenir et notre vie future avec le Seigneur.

L'épître
Commentaire du texte : Vraiment, Dieu bénit abondamment ses enfants. La résurrection du Christ est la preuve qu'il les déclare justes. Ils hériteront de la vie éternelle. Ce texte nous projette dans le temps de Pâques. En fait, Pâques s'étend de la résurrection de notre Sauveur à notre propre résurrection. Notre vie présente est placée à la fois sous le signe de la résurrection du Christ et de notre future résurrection .

Paul a écrit cette lettre aux Corinthiens, donc à des gens imprégnés de la culture et de l'idéologie grecques. Pour ces personnes, la notion de résurrection des corps était une absurdité (Actes 17:32). La mort marquait la fin. Elle était suivie de la décomposition du corps. La mythologie grecque envisage la survie des âmes dans un sombre séjour des morts, monde de tristesse et de larmes. Un poète de cette époque avait forgé cette formule latine : « Carpe diem », ce qui veut dire : profitez de la vie tant qu'il fait jour, car demain nous serons morts. La vie de toutes ces personnes était placée sous le signe du désespoir face à la mort. La culture des sociétés contemporaines présente beaucoup de similitudes. Les gens sont privés d'espérance (1 Thessaloniciens 4:13). La médecine s'efforce désespérément de prolonger la vie.

Paul souligne le lien étroit qui existe entre la résurrection du Christ et celle des morts. Il fortifie la foi des chrétiens et les réconforte : nous vivons en effet dans l'attente de la vie éternelle.

Paul soulève la question : la résurrection des morts existe-t-elle ? (v.12). Si Christ est ressuscité, comment pouvons-nous nier la résurrection des corps ? Cette vérité demeure ou s'écroule selon que l'on affirme ou que l'on nie la résurrection du Christ. L'apôtre réaffirme la résurrection corporelle du Seigneur (v.20) et la présente comme un fait indéniable. Chacun des quatre évangélistes relate cette résurrection. Des centaines de personnes en furent les témoins (1 Corinthiens 15:6). Or, l'inverse est vrai également : la résurrection du Christ demeure ou s'écroule selon que l'on affirme ou que l'on nie la résurrection des morts.

Rappelez-vous ce qu'est la mort ! Elle est la conséquence du péché et de la malédiction divine (Romains 6:23 ; Galates 6:7-8). Or, la résurrection du Christ prouve que la mort a été abolie (2 Timothée 1:10) et qu'elle a perdu son pouvoir. Aux versets 16-18, Paul en rappelle la signification : si Christ n'est pas ressuscité, nous sommes toujours dans nos péchés. Par sa mort, Christ a expié nos péchés (Romains 3:25 ; Hébreux 7:17) ; le châtiment a été aboli ; nous avons été réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5:19) ; nous avons la paix avec Dieu (Romains 5:1). La

résurrection du Christ est une absolution publique : Dieu a publiquement proclamé que nos péchés sont expiés, que la rançon a été payée et que sa justice est satisfaite. Voilà ce que signifie : « Il est ressuscité pour notre justification » (Romains 4:25). Sa résurrection prouve que nous sommes justifiés, c'est-à-dire déclarés justes. Elle est le fondement de la foi chrétienne. « Si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine ; vous êtes encore dans vos péchés » (v.17). Le fait que Christ soit ressuscité des morts atteste que la mort est vaincue. D'où la jubilation de Paul : « O mort, où est ta victoire ? » (1 Corinthiens 15:55). Le Seigneur a ainsi mis fin à la malédiction liée au péché (Galates 3:13). Depuis la mort de notre Seigneur, on ne peut plus parler de « salaire du péché » (Romains 6:23). D'où l'importance primordiale de l'affirmation de la résurrection du Christ, de même que de notre future résurrection. Voilà pourquoi dans l'évangile de ce jour, Jésus peut dire que nous sommes « heureux ». En lui nous est accordée la bénédiction promise à Abraham (Genèse 22:18). Nous sommes bénis en Christ qui a aboli la mort. Or, tout cela n'existerait pas, s'il n'y avait pas de résurrection.

La résurrection des corps est un article fondamental de la foi chrétienne. Pardon des péchés signifie vie. « Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes » (v.19). Si la vie éternelle n'existait pas, alors pourquoi porterions-nous la croix dans cette vie ? Pourquoi ne ferions-nous pas comme le monde et ne profiterions-nous pas de cette courte vie terrestre ? Paul redit une fois de plus que Christ est vraiment ressuscité ; il est le premier fruit de la vaste moisson de la résurrection. Remarquez également qu'il parle des morts comme de « ceux qui se sont endormis » (NDR : traduction de l'Ecole Biblique de Jérusalem) (v.20). S'ils dorment, c'est qu'ils se réveilleront de nouveau et qu'ils échapperont au sommeil de la mort. Jésus aussi se réfère à de nombreuses reprises à la mort comme à un sommeil (voir Matthieu 9:24 ; Jean 11:11). La résurrection est le réveil.

Les Ecritures affirment qu'au Dernier jour, tous les morts sortiront de leur tombe. Le corps sera restauré et reconstruit. Christ est ressuscité avec le même corps que celui qu'il avait avant la crucifixion. Pour en convaincre les disciples, il leur montra ses blessures (Luc 24:39). Mais son corps a été transformé en un corps glorifié. Il nous est difficile d'imaginer ce que cela veut dire. On peut cependant faire le parallèle avec Moïse et Elie qui apparurent avec leur corps lors de la transfiguration de Jésus. Autant l'Ancien que le Nouveau Testament affirment la résurrection des corps (voir Job 19:25). Job proclame avec force qu'il verra Dieu de ses propres yeux. David insiste sur le fait qu'il verra la face de Dieu « dès le réveil » (Psaume 17:15). Le prophète Daniel affirme que les multitudes qui dorment se réveilleront (Daniel 12:2) ; Esaïe annonce que les corps revivront (Esaïe 26:19). Jésus proclame la même vérité (Jean 6:39 ; 5:28). Les Ecritures s'achèvent sur le grandiose tableau des morts qui se tiennent devant le trône de Dieu (Apocalypse 20:11-12).

Telle est notre espérance et notre assurance. C'est le fondement de la vie chrétienne. Elle marque de son empreinte notre vie et notre conduite, nos comportements et nos aspirations. Nos regards se portent au-delà de la tombe. La religion chrétienne a été appelée la religion d'outre-tombe.

Application : Comment cette certitude affecte-t-elle notre vie ? Elle nous conduit à envisager la mort – et les funérailles – autrement. La mort est un sommeil dont nous nous réveillerons. Aussi n'avons-nous désormais plus rien à craindre de la mort. Elle a perdu son pouvoir ; elle est obligée de lâcher prise. Paul fait état de cette certitude (Philippiens 1:21,23). Voyez quel effet

cette conviction a eu sur lui : alors qu'il risquait d'être exécuté le lendemain, durant la nuit, on l'entendit chanter dans sa prison (Actes 16:25). Nos cérémonies funèbres reflètent notre espérance.

La certitude de notre résurrection affecte nos comportements dans cette vie. La joie et le bonheur dominent. Ils transparaissent dans toute notre manière d'être, dans nos paroles, nos actions, notre humeur. Il n'y a pas de place pour la rancœur ou l'amertume ; au contraire, nous pardonnons et oublions le mal qu'on nous a fait. Un esprit de gentillesse et de douceur nous guide. Jésus nous demande de veiller, puisque nous ne connaissons pas l'heure de son retour (Matthieu 24:42). Nous devons nous comporter comme des personnes qui vivent dans l'attente de leur résurrection.

Objectifs : Il s'agira de rappeler à notre auditoire quelles bénédictions le Seigneur nous a offertes, à nous ses disciples, et de replacer la vie ici-bas dans la perspective de la résurrection pour la vie éternelle auprès du Seigneur.

Plan :
Titre : Christ est ressuscité des morts ; nous aussi ressusciterons lors de son avènement.

I. Nos corps de chair et d'os ressusciteront pour la vie éternelle. La résurrection est un article fondamental de notre foi. Puisque notre Seigneur est ressuscité, nous aussi ressusciterons. Sa résurrection constitue la preuve de notre justification. Christ a détruit la mort. Telles sont les bénédictions qu'il nous a apportées par ses souffrances et sa mort.

II. La perspective de la résurrection de notre corps affecte notre manière de vivre et détermine notre façon d'envisager la mort. Elle affecte notre être et notre conduite. La joie domine. Un esprit de douceur prend possession de nous.

>>>

7e dimanche après l'Epiphanie
Evangile : Luc 6:27–38
Epître : 1 Corinthiens 15 :35–38a, 42–50

1. Le thème du jour :

Moïse décrit la gloire de Dieu en ces termes : il est « un Dieu compatissant et qui fait grâce, lent à la colère, riche en bienveillance et en fidélité ». L'introït (Psaume 103) célèbre aussi la gloire de Dieu : il est un Dieu « qui pardonne toutes tes fautes, qui guérit toutes tes maladies, qui rachète ta vie du gouffre, qui te couronne de bienveillance et de compassion ». L'amour est le plus grand des attributs de Dieu. Nous-mêmes devons être le reflet de l'amour et de la grâce divine. On reconnaîtra que nous sommes de vrais enfants de Dieu à l'amour dont nous faisons preuve dans la vie.

Dans l'évangile, le Seigneur explique à ses disciples quelle doit être leur conduite : aimez même vos ennemis et abstenez-vous de juger les autres. Vous prouverez ainsi que vous êtes vraiment les fils du Très-Haut. Le Seigneur est bon et fait preuve de grâce envers tous. Il est votre Père. Vous êtes membres de sa famille. On doit donc trouver chez vous les caractéristiques de Dieu. La péricope de l'Ancien Testament (Genèse 45:3-8a, 42-50) cite l'exemple de Joseph : il s'agit du passage où Joseph s'est fait reconnaître par ses frères et leur a offert son pardon. Il leur explique que c'est Dieu qui a permis qu'il soit conduit en Egypte afin de sauver d'innombrables personnes de la famine.

L'épître poursuit la lecture de 1 Corinthiens. Il y est question de la résurrection corporelle.

2. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Ce passage du Sermon sur la montagne explique quel genre de vie doivent mener ceux qui sont unis au Christ par la foi. Voyez quelle transformation résulte du baptême ! L'auditoire du Christ est en effet composé de personnes qui prêtent attention aux paroles du Seigneur. Toute une série de verbes évoquent leur nouvelle façon de vivre : c'est d'abord le rappel de la règle d'or (v. 31) ; ensuite vient l'exhortation à être miséricordieux comme le Père (v. 36) ; enfin l'invitation à « donner » (sous l'effet de la grâce de Dieu) (v. 38).

La première partie débute par cette exhortation : « Aimez vos ennemis » (v. 27). Cet amour ne doit pas en rester au stade du sentiment, mais se traduire en action. L'amour envers les ennemis nécessite une volonté tout à fait inhabituelle. Les ennemis en question sont des personnes qui persécutent les croyants (le contexte est ici celui de la persécution religieuse) : l'appartenance au peuple des baptisés entraîne inéluctablement ce genre de conséquences. Pour résumer, l'attitude des chrétiens doit être une attitude d'amour envers ceux qui les persécutent « à cause du Fils de l'homme ». Or, le commandement d'aimer doit être suivi d'effet. Les six impératifs qui suivent l'exhortation à aimer les ennemis donnent des exemples de la manière dont cet amour doit se

traduire en action. L'amour fait le bien. Voilà donc comment se comportent les baptisés : ils bénissent ceux qui les maudissent ; ils prient pour ceux qui les insultent.

Les trois verbes qui suivent s'adressent au croyant individuellement et lui disent comment il doit aimer son ennemi (v. 29-30). La gifle sur la joue est ici un acte de persécution (cf. 1 Pierre 4:13-16). Mais le chrétien ne doit pas rendre le coup ; au contraire, il doit résister à sa tendance naturelle en tendant l'autre joue. Dans le même ordre d'idée, Jésus demande aussi aux siens de renoncer au besoin à leur manteau et à leur chemise. Le cas qu'il évoque n'est pas celui d'un simple voleur, mais de quelqu'un qui hait et qui persécute le chrétien. Le croyant ne devrait pas s'opposer à ce qu'il le dépouille complètement. Les disciples doivent être prêts à accepter que les persécuteurs les traitent avec violence et leur volent tous leurs biens. C'est parce que l'Esprit de Jésus habite en eux qu'ils sont capables d'accepter ces persécutions (cf. Jean 15:18-21, 25). Souvenez-vous de la passion du Christ ! Jésus s'est même laissé dépouiller de sa tunique qui était son unique bien ; il n'a pas protesté pour qu'elle lui soit rendue. Il a donné de nombreuses instructions à ses disciples. Mais en toutes choses, il a toujours été le premier à donner l'exemple.

La règle d'or montre comment le chrétien met en pratique le principe de la générosité. Trois phrases conditionnelles expliquent ce que cette règle d'or implique. En général, le principe de réciprocité veut que l'on donne à ceux qui vous aiment et qui vous font du bien en retour. Mais le chrétien va plus loin que cela. Dans ce passage, après chaque phrase conditionnelle, cette question revient comme un refrain : « Quel gré vous en saura-t-on ? ». Jésus veut donc qu'on aille au-delà de la simple réciprocité. Ceux qui sont en Christ et qui bénéficient de sa grâce sont devenus capables de faire la même chose que le Christ : d'où les exigences du Seigneur à se dépasser. Le Saint-Esprit accordera aux baptisés la grâce de se comporter vis-à-vis des autres comme le Christ s'est comporté envers eux-mêmes. Ils aimeront même leurs ennemis (cf. Romains 5:5-10 ; 13:8-10).

Jésus répète cet impératif : « Aimez vos ennemis » (v. 35), soulignant ainsi toute l'importance de ce commandement. De même, les deux verbes : « Faites du bien » et « prêtez » réitèrent deux exhortations précédentes. Les seules différences significatives sont les promesses d'une récompense céleste et du statut de fils du Très-Haut qui « est bon pour les ingrats et pour les méchants ». La récompense céleste est acquise aux baptisés. Ils ont droit au statut de « fils du Très-Haut » en vertu de leur baptême qui les unit à Christ. Le fils ressemble à son père ; or, le Père des fils du Très-Haut est bon même envers ceux qui sont indignes de sa bonté.

L'impératif du verset 36 résume tout ce qui précède : « Soyez miséricordieux » (v. 36). Les chrétiens doivent suivre l'exemple de leur Père qui a été bon envers eux (cf. Ephésiens 5:1 ; 1 Corinthiens 11:1). La manifestation la plus éclatante de sa bonté est la grâce. La miséricorde divine se trouve évoquée dans ce passage de l'Ancien Testament : « L'Eternel est compatissant et il fait grâce ; il est lent à la colère et riche en bienveillance » (Psaume 103:8).

Dans toute cette section, les impératifs décrivent des comportements que les croyants ont appris du Christ. Ils sont devenus semblables au Fils, qui est lui-même semblable au Père. Tout comme le Père a manifesté sa bonté envers son Fils parfait, il manifeste la même bonté envers ses fils et

ses filles pardonnés. A leur tour, les chrétiens renvoient l'image de la bonté de Dieu. Celle-ci s'exprime par le pardon. Ce thème est au cœur de l'enseignement de Jésus.

Les deux derniers versets (37-38) de ce passage constituent la conclusion à tous ces commandements. Ils exposent la manière dont les chrétiens se montrent dignes de leur nouveau statut et de leur ressemblance avec le Christ. Quand Jésus interdit de juger et de condamner, il fait allusion à des jugements que des croyants portent contre les incroyants, mais tout particulièrement aussi à des jugements que des croyants sont susceptibles de porter contre d'autres croyants. Si ces jugements sont durs et intransigeants, ils constituent une offense à la grâce de Dieu. Car en Jésus et en ses disciples, Dieu s'est révélé comme un Dieu qui se plaît à faire grâce. La grâce et le pardon doivent donc être la marque des disciples du Christ : ils doivent donner et pardonner. La grâce et la compassion sont le fondement de la vie chrétienne. De ce fait, les comportements des disciples sont totalement différents de ceux de l'homme naturel. Le pardon se mue en une générosité abondante et exubérante, car il a sa source en Dieu. L'exhortation finale, au verset 38, résume tout cela. Dieu prend plaisir à des attitudes dont il a lui-même donné l'exemple en Christ. Tels sont donc les traits marquants du Christ : le pardon, la générosité et la justice.

Application : Quelle application tirerons-nous de cet enseignement du Christ ? Le Seigneur emploie des impératifs, c'est-à-dire le mode utilisé pour donner des ordres. Mais ici, il s'adresse aux siens. Nous ne sommes pas en présence d'un sermon qui énoncerait des lois et des commandements à l'intention des chrétiens. Il s'agit là de ce qu'on appelle le 3e usage de la Loi. Le baptême a fait de nous des membres de la famille de Dieu. A présent, le Seigneur nous dit comment nous devons nous comporter. En tant que témoins du Christ, notre manière de vivre diffère de celle du monde. Nous exhorterons notre auditoire à cette vie nouvelle. Mais nous ne chercherons pas à l'imposer au moyen d'ordres ou de commandements.

Objectifs : Quel but voulons-nous atteindre avec notre sermon ? Nous nous efforcerons d'indiquer à nos auditeurs quel genre de vie Dieu attend de ses témoins. Voilà pour l'aspect intellectuel. Mais sur le plan du vécu, nous les encouragerons à mettre cet enseignement en pratique. Nous leur rappellerons leur statut de « fils du Très-Haut ». En tant qu'enfants de Dieu, nous nous efforcerons de ressembler à notre Père céleste, « compatissant et qui fait grâce, lent à la colère, riche en bienveillance et en fidélité » (Psaume 103:8).

Plan :
Titre : Aimez vos ennemis !

I. Le Seigneur nous instruit sur la manière de nous conduire.

II. Pourquoi devons-nous être si différents du monde ? Parce que nous sommes « les fils du Très-Haut ».

L'épître
Commentaire du texte : Paul évoque la question de la résurrection des morts. Mais avant d'en arriver au texte lui-même, il nous faudra rappeler l'Evangile de la rédemption, c'est-à-dire la bonne nouvelle sur laquelle se fonde la résurrection. Cela ne fait pas partie de notre texte, mais

doit faire partie du sermon. La mort est le salaire du péché (Romains 6:23). Quand Adam a commis le péché, la mort s'est étendue à toute la race humaine. Quand Christ est mort sur la croix, il a racheté l'humanité. Il l'a délivrée de la mort. Sur la croix, Jésus a vaincu la mort et restauré la vie éternelle. C'est là qu'il a expié nos péchés. Il a subi à notre place le châtiment que méritait notre rébellion. Il a restauré la paix entre le Père et nous. Il nous a réconciliés avec lui. Sa résurrection manifeste sa victoire sur la mort et sur Satan. Tous ceux qui croient en lui ont la vie éternelle. Jésus nous relèvera de la tombe.

La question que soulève Paul est la suivante : avec quel genre de corps les morts ressusciteront-ils ? (v. 35). La résurrection du corps paraît totalement invraisemblable. Le corps meurt, il est enterré ; il devient poussière. Comment peut-il ressusciter ? De plus, quand on songe à tout ce qui peut arriver au corps dans cette vie – accidents, maladies, brûlures, etc. –, quel aspect aura-t-il à la résurrection ? Qu'en sera-t-il des corps comportant des malformations à la naissance ? Comment le corps peut-il revenir à la vie s'il est totalement décomposé ? Autant de questions qui assaillent notre esprit !

Versets 36-38 : Paul recourt à une image : celle des semences. Avant de germer, la semence commence par pourrir en terre. Ensuite apparaît un corps nouveau, une plante capable de produire des fleurs et des fruits. Nous pouvons observer les étapes de ce développement, mais ne pouvons pas les expliquer. C'est Dieu qui donne la croissance aux plantes dans le cadre de sa création parfaite. Paul se sert de l'exemple de la puissance et la sagesse de Dieu dans le monde de la nature pour illustrer son propos sur la résurrection des corps.

Versets 42-44 : Ces versets constituent la deuxième partie de la comparaison. Si les choses se passent ainsi avec les plantes, pourquoi quelque chose d'analogue ne pourrait-il pas se produire avec nos corps déposés dans la terre à notre mort ? Paul souligne le contraste entre ce qui est « semé » et ce qui ressuscite (voir Philippiens 3:21 ; 2 Corinthiens 5:2-3 ; Colossiens 3:4). Il oppose le corps que nous avons maintenant (le corps naturel) au corps de la résurrection (le corps spirituel). Le corps actuel et le corps ressuscité sont différents.

Versets 45-46 : Paul fait référence au « premier Adam » que l'Eternel a créé au commencement et destiné à la vie au paradis. « Le dernier Adam » est le Christ. Si bien qu'Adam est un type du Christ. Les deux sont différents : Adam était un être auquel Dieu avait insufflé la vie. Mais Christ est un esprit qui donne la vie à d'autres. Par la résurrection, le Père a glorifié son Fils (voir v. 21-22). Paul nous aide à comprendre pourquoi il nous faut attendre avant de revêtir le corps spirituel : ces choses ne se produiront qu'à la résurrection.

Versets 47-49 : Dieu forma le premier homme avec de la terre. Le péché entraîna la malédiction de la mort (Genèse 3:19). Mais Christ, lui, vient du ciel. Il ne tire pas son origine de la poussière. Nous sommes tous comme Adam. Tous les hommes qui viennent au monde sont à son image. Christ a opéré en nous une nouvelle naissance et nous a façonnés par le pouvoir de sa résurrection. Dans l'éternité, nous serons à l'image du Christ ressuscité. Le verset 50 est un résumé. Paul conclut en annonçant que nos corps de chair et de sang ne seront plus comme avant la résurrection. Car il est impossible que nos corps terrestres puissent entrer tels quels dans le glorieux Royaume de Dieu et se tenir en sa sainte présence. Aussi Dieu les transformera-t-il.

Application : Quelle application ferons-nous de ce texte ? Il y a beaucoup de choses que nous ne pouvons pas comprendre dans ce que Paul nous dit ici. L'apôtre évoque un futur merveilleux. Comme tant d'autres vérités bibliques, nous acceptons aussi celle-ci par la foi. Il n'empêche que cette promesse nous donne une petite idée de ce que sera notre avenir dans l'éternité. Le texte fait en quelque sorte écho à l'affirmation du Seigneur dans l'évangile de ce jour : « Votre récompense sera grande » (Luc 6:35). Même si nous ne comprenons pas tout ce que Paul nous révèle au sujet de notre avenir, nous vivons dans la joyeuse et impatiente attente de le découvrir. La vie promise comblera pleinement notre attente et sera notre plus belle « récompense ». A elle seule, elle résume toutes les bénédictions que le Christ a obtenues pour nous sur la croix.

Objectifs : Où voulons-nous en venir ? Nous nous attacherons à rappeler à nos auditeurs quel glorieux avenir Christ nous a préparé. Nous les encouragerons à mener une vie chrétienne et à rester fidèles à leur Sauveur. Il a donné sa vie pour que nous ayons la certitude de la vie éternelle et de la résurrection.

Plan :
Lors de la présentation de ce texte, nous aurons certainement à faire référence à l'évangile de ce jour qui montre que les chrétiens marchent dans les traces de leur Sauveur. L'épître parle de notre « récompense » qui est en Christ.

Que deviendront nos corps au jour de la résurrection ?

I. Voyez ce que ce texte révèle au sujet de notre gloire future.

II. Nous vivons dans l'attente de la révélation de cette gloire au jour où le Christ reviendra.

III. Nous nous appliquerons par conséquent à mener avec ferveur la vie que Jésus attend de nous.

>>>

8e dimanche après l'Epiphanie
Evangile : Luc 6:39–49
Epître : 1 Corinthiens 15 :51–58

1. Le thème du jour :

Une foi et une confiance totales en Dieu, le rocher de mon salut.

Dans l'évangile, le Seigneur révèle la nécessité d'une éducation basée sur son enseignement. Elle est le fondement même de notre vie.

La péricope de l'Ancien Testament (Jérémie 7:1-7) est un avertissement qui s'adresse aux enfants d'Israël pour qu'ils réforment leurs voies. Sinon leur culte n'est rien d'autre que de l'idolâtrie.

L'épître poursuit la lecture de 1 Corinthiens. Paul révèle la grande victoire que le Christ a remportée pour nous. Sa résurrection est la démonstration de cette victoire. La conséquence de sa résurrection, c'est que nous sommes pleins d'assurance et que menons une vie chrétienne. Sa victoire, Christ nous l'a offerte.

2. Exégèse :

L'évangile
Commentaire du texte : Dans ce passage, Jésus dit aux chrétiens qu'ils doivent lui ressembler. Il veut façonner leur vie. « Un aveugle peut-il conduire un aveugle ? » (v. 39). Le guide auquel il fait allusion est quelqu'un qui enseigne les autres. Ouvrir les yeux des aveugles fait aussi partie de son ministère : Jésus est également venu pour enseigner. Son objectif, c'est de nous donner une formation chrétienne de manière à ce que nous lui ressemblions. Notre ambition ne doit pas être de devenir supérieurs au maître, mais semblables à lui (v. 40). Il est important de donner au chrétien un modèle auquel il puisse se référer. Dans les passages qui précèdent, Jésus a décrit ce modèle. Or, le jugement sans miséricorde et la critique stérile mènent à l'hypocrisie. Jésus illustre celle-ci au moyen d'une image : « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton oeil à toi ? » (v. 41-42). Prétendre pouvoir ôter la paille dans ces conditions est plutôt ridicule. Cette image exprime la même vérité que celle de l'aveugle conduisant un autre aveugle. Jésus dénonce donc l'hypocrisie de ceux qui prétendent être des maîtres et qui ne le sont pas. Elle est caractéristique des pharisiens. Le Seigneur avertit ses disciples. Il ne faut pas qu'ils leur ressemblent ; qu'ils se laissent au contraire instruire par Jésus et qu'ils prennent part à son ministère !

Les versets 43-45 illustrent cela. Le disciple doit ressembler au Christ, aussi sous le rapport des fruits qu'il porte. L'image des plantes et de leurs fruits illustre ce principe général : les œuvres révèlent la disposition du cœur ; elles sont l'expression de la vie nouvelle créée par le baptême au nom de Jésus. Le Saint-Esprit prend le contrôle de la vie. Quand une personne est convertie, elle devient semblable à Jésus. C'est en Christ qu'est la source des bonnes œuvres, lesquelles

consistent en particulier à aimer ses ennemis, à faire le bien à ceux qui vous haïssent, à prêter sans rien attendre en retour, à être miséricordieux comme le Père céleste. De telles dispositions montrent que Jésus habite dans le cœur. Ces paroles et ces actions sont nécessairement bonnes dès lors que le Christ en est l'auteur. Le sarment attaché au cep produit des fruits (Jean 15:1-10).

Les versets 46-49 constituent la conclusion du Sermon sur la montagne. Jésus prend l'exemple de deux maisons : les fondations de l'une reposent sur le roc, celles de l'autre sur de la terre. Le fondement ferme, profond et ancré sur le roc, c'est l'enseignement de Jésus et de ses apôtres. Ceux qui bâtissent ainsi seront sauvés, car ils résisteront dans les moments de persécutions. Ils ne seront pas ébranlés (Actes 2:25) ; Christ est le fondement de leur vie. Or, d'autres aussi entendent la Parole et s'exclament : « Seigneur, Seigneur ! », mais ils n'auront pas part à la joie céleste, car ils n'édifient pas leur vie sur le fondement de Jésus. Ils bâtissent sur de la terre. Quand surgit le flot de la persécution, leur maison s'écroule. Or, ce genre d'inondation survient dans la vie de chacun.

Dans ce passage, Jésus indique que les flots déferleront autant sur ceux qui écoutent la Parole et qui la mettent en pratique que sur ceux qui l'entendent, mais la considèrent avec mépris. Les afflictions affectent tout le monde sans distinction. En outre, les disciples doivent endurer la persécution. Si la foi des disciples est solidement fondée sur l'enseignement de Jésus, ils demeureront fermes en dépit de la haine et des insultes dont ils seront l'objet « à cause du Fils de l'homme » (6:22). Mais la souffrance de la persécution est douce, comparée à la ruine éternelle à laquelle le Seigneur les a arrachés.

Application : Quelle application tirerons-nous de ces paroles ? Nous soulignerons l'importance de l'enseignement de la doctrine chrétienne. Il est destiné à nous édifier sur le Christ. Edifiés sur ce fondement, nous serons en mesure de faire face à toute éventualité. Si Christ n'était pas au centre de l'enseignement qui nous est dispensé, cet enseignement ne consisterait qu'en des leçons de morale creuses et sans consistance. Seul Christ peut nous fournir des bases solides sur lesquelles nous édifierons notre vie ; en fait, des bases pour l'éternité. Le monde est capable de tenir de beaux discours sur la bonne manière de se conduire. Mais ces discours ne constituent pas de fondement solide. Sans le fondement du Christ, nous ne pourrions pas subsister au jour du Jugement, ni même résister aux malheurs de la vie.

Objectifs : Quel but cherchons-nous à atteindre par notre sermon ? Nous voulons convaincre notre auditoire de l'importance de l'éducation chrétienne. Durant toute notre vie, nous aurons besoin de l'enseignement du Christ. Ce n'est que grâce à cet enseignement que nous serons en mesure d'affronter la vie, les malheurs et, en fin de compte, la mort. Même les chrétiens ont toujours besoin de s'entendre rappeler l'importance des paroles et de l'enseignement du Christ.

Plan :
Une base solide pour cette vie et pour l'éternité.

I. Expliquez le texte. Soulignez l'importance du Christ et de ses paroles.

II. Seul Christ et le Saint-Esprit peuvent nous préparer à affronter la vie et la mort.

III. C'est là notre réconfort. Les malheurs susceptibles de nous atteindre dans cette vie sont doux, comparés à la ruine éternelle à laquelle le Seigneur nous a permis d'échapper. Tournez vos regards vers l'héritage de la gloire éternelle.

L'épître

Commentaire du texte : Paul nous donne une idée de la victoire qui est la nôtre en Christ. Son exhortation s'appuie sur l'évocation de notre glorieux avenir. Il nous demande de demeurer fermes, de ne pas nous laisser ébranler et de nous engager résolument dans l'œuvre du Seigneur.

Versets 51-54 : Paul évoque les temps futurs, quand le Seigneur reviendra. Il nous révèle un mystère que nous n'aurions pas pu connaître autrement. Le sommeil auquel il fait allusion est la mort (Luc 8:52 ; Jean 11:11). Jésus a le pouvoir de nous réveiller de la mort. Certes, lorsqu'il reviendra, les uns seront morts tandis que d'autres seront encore vivants. Mais au moment même de son apparition, un changement miraculeux affectera les corps de tous les croyants. A l'instant même, les morts ressusciteront. Leurs corps seront « incorruptibles ». Il n'existe pas de mot français capable de traduire parfaitement la pensée de l'apôtre : le corps sera un corps glorifié qui ne pourra plus jamais mourir et qui sera semblable à celui du Christ (1 Jean 3:2). Ce corps éternel sera impérissable. Notez bien qu'il est question ici des croyants : ces paroles ne s'appliquent pas aux incroyants. Quand ce changement interviendra, alors s'accomplira la prophétie d'Esaïe (25:7-8). L'apôtre parle d'« incorruptibilité » et d'« immortalité ». Le Seigneur « avalera » la mort, – manière d'indiquer que sa victoire sera totale, car la mort sera comme engloutie. C'est en cela que consiste sa victoire (1 Corinthiens 15:26). En ce jour-là, la défaite de la mort sera complète et définitive.

Versets 55-57 : Paul cite en le paraphrasant un verset du prophète Osée (13:14). La tombe (NDT : « hadès » en grec ; traduit par « mort » dans la plupart des versions françaises) manifeste la victoire de la mort. Quand les croyants auront rejoint le Christ avec leur corps glorifié, la mort et la tombe disparaîtront. Ce qui rend la mort redoutable, c'est son aiguillon, c'est-à-dire le péché. S'il n'y avait pas de péché, la mort n'aurait aucun pouvoir. La terrible puissance de la mort vient de ce que la Loi de Dieu punit chaque transgression du châtiment éternel. Mais l'amour infini de Dieu a été manifesté par la mort de son Fils (Romains 5:8). Notez bien que Paul dit que Dieu nous « donne » la victoire par Jésus-Christ : nous n'aurions pas pu l'obtenir par nous-mêmes. Jésus s'est chargé de tous nos péchés ; il est mort sur la croix et a ainsi éliminé l'aiguillon de la mort. Il nous crédite de sa vie parfaite et de sa mort. La Loi ne peut plus nous maudire. La résurrection du Christ proclame avec force à chaque croyant qu'il est libéré de la malédiction du péché et qu'il héritera de la vie éternelle. Ce don de la vie qui découle de la résurrection de Jésus, personne ne pourra nous l'enlever.

Verset 58 : Paul en arrive maintenant à la conclusion suivante : la victoire de Jésus sur la mort signifie notre victoire sur tout ennemi qui chercherait à nous nuire dans cette vie. L'apôtre nous encourage à demeurer fermes. Les mots « ferme » et « fondation » comportent tous deux une idée de solidité. Avoir la foi en Christ, c'est avoir l'assurance qu'il est vivant et qu'il peut nous aider en toutes circonstances. Nous avons la certitude qu'il possède le pouvoir d'accomplir toutes ses promesses.

Paul nous encourage à ne pas faiblir, mais à demeurer fermes. La maturité dans la foi nous confère fermeté et constance. Nous cessons d'être des enfants. Nous ne sommes plus ballottés de-ci de-là (Ephésiens 4:14).

Cette fermeté nous inclinera à travailler avec ferveur à l'œuvre du Seigneur. L'exhortation de l'apôtre : « Progressez dans l'œuvre du Seigneur » indique que nous ne devons pas rester là à attendre et à ne rien faire, mais saisir chaque occasion pour le servir. Nous savons qu'il est vivant et qu'il dirige toutes choses pour le bien de son Eglise (Ephésiens 1:22). Nous savons également que notre travail pour le Seigneur n'est pas inutile. Aussi longtemps que nous demeurons en Christ, nous porterons beaucoup de fruits (Jean 15:5).

Christ étant ressuscité, nous sommes assurés de la victoire, même si nous ne pouvons pas toujours constater notre succès de nos yeux. La victoire du Christ nous aide également à triompher de nos péchés. Le chrétien qui consacre sa vie au service du Seigneur « ne sera pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien » (Romains 12:21).

Ce mystère de la résurrection constitue une forte incitation à mener une vie chrétienne, afin que le nom du Seigneur soit glorifié sur terre.

Application : Comment appliquerons-nous ce texte à nous-mêmes ? L'épître – tout comme l'évangile – nous exhorte vivement à fonder notre vie sur le Christ. Une telle vie concourt à la gloire de Dieu, – la manifestation de cette gloire étant le thème de l'Epiphanie. L'épître se réfère à la résurrection du Christ en tant que fondement de notre propre résurrection. Nous ne savons pas encore comment nous serons, car cela reste un mystère. Mais nous savons que nous ressemblerons au Christ. Ce regard vers l'éternité nous motive et nous pousse à mener une vie pieuse, pour que le nom de Dieu soit glorifié.

Objectifs : Quel résultat escomptons-nous de notre sermon ? Nous voulons conduire nos auditeurs à mener une vie pieuse. Nous sommes les représentants de Dieu dans ce monde et le reflet de sa gloire. Nous possédons l'assurance de la résurrection et envisageons l'avenir avec une entière confiance.

Plan :
La résurrection du Christ est notre victoire.

I. Lorsque nous sortirons de notre tombe, nous serons changés.

II. Grâce au Seigneur, la défaite de la mort sera complète.

III. Assurés d'un si glorieux avenir, nous vivrons désormais pour le Seigneur.

>>>

La transfiguration de notre Seigneur
Evangile : Luc 9:28–36
Epître : 2 Corinthiens 4:3–6

La SIGNIFICATION de ce jour : Ce dimanche clôt la série des dimanches de l'Epiphanie, temps de la manifestation de la majesté divine du Seigneur. Dimanche prochain commence le temps de la passion durant lequel sera mise en évidence la profonde humiliation de Jésus. Nous avons assisté au début du ministère de Jésus et à la proclamation de la Bonne Nouvelle de la faveur divine (Luc 2:14 ; 2 Corinthiens 6:2). Sa gloire s'est manifestée lors de son baptême, à Cana et à l'occasion d'autres miracles. Nous avons vu comment Jésus a réuni ses disciples et leur a ouvert les yeux pour qu'ils comprennent la volonté de Dieu à son égard. La manifestation de la gloire et de la majesté du « Fils unique venu du Père, plein de grâce et de vérité » culmine dans sa transfiguration (Jean 1:14). Lors de cet événement, Jésus s'est entretenu avec ses visiteurs célestes de « son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem ». Cet événement fortifia le Christ à l'approche de sa terrible épreuve, de même que les disciples qui seront témoins de sa profonde humiliation sur la croix.

1. Le Thème Du Jour :

Lors de sa transfiguration, le Seigneur laissa éclater un court instant sa majesté divine. La voix venue du ciel le désigna comme le Fils de Dieu, choisi pour accomplir l'œuvre de la rédemption. C'est pourquoi, « écoutez-le ! »

Le passage de l'Ancien Testament (Deutéronome 34:1-12) évoque la mort de Moïse, le serviteur choisi par Dieu pour délivrer Israël de la captivité en Egypte. Mais il ne lui fut pas possible de les conduire dans le repos de Dieu (Hébreux 4:10). Cette œuvre-là fut accomplie par le Christ.

Dans l'évangile, nous assistons à la transfiguration du Christ. C'est une épiphanie (ou démonstration de sa gloire divine) avant sa passion. A cette occasion, comme lors du baptême, Dieu lui rend témoignage qu'il est vrai Dieu : raison pour laquelle il faut l'écouter !

Dans l'épître, Paul, serviteur de Jésus-Christ, proclame l'œuvre de Dieu. Il s'agit du miracle de la nouvelle création, c'est-à-dire de la lumière de la gloire divine qui resplendit sur la face du Christ. Car Christ seul s'est tenu au ciel en la glorieuse présence de Dieu (Jean 1:14).

2. Enseignements Bibliques :

Moïse est le plus grand prophète de l'Ancien Testament (Deutéronome 34:10-12). Par son entremise, Dieu avait conclu la première alliance avec Israël et transmis sa Loi. Moïse restera dans les mémoires comme le grand serviteur de Dieu (Malachie 4:4). Aucun homme ne l'a vu mourir. Dieu l'a enseveli et sa tombe est demeurée inconnue (Deutéronome 34:5-6). L'allusion en Jude 9 nous incline à penser que son corps a été enlevé au ciel. Elie représente les prophètes. Il a été envoyé pour préparer le peuple de Dieu à la venue du Seigneur. Jean-Baptiste a œuvré

« avec l'esprit et la puissance d'Elie » (Luc 1:17). Les Ecritures attestent clairement (2 Rois 2:11) qu'un char de feu descendit du ciel et l'enleva au ciel : il y est donc entré avec son corps et son âme. Les deux prophètes ont travaillé avec une énergie exceptionnelle pour conduire Israël à la justice. Moïse a été le fondateur, Elie le réformateur de la théocratie. Le Fils de Dieu en personne allait maintenant accomplir ce en quoi ils avaient tant espéré.

La transfiguration de notre Seigneur reste vraiment un événement mémorable ; Pierre s'y réfère dans son épître (2 Pierre 1:16-21). C'est la preuve de la majesté du Christ. Pierre souligne l'honneur et la gloire que le Père a rendus à son Fils par ce témoignage. Il insiste sur le fait que la voix du Père nous enjoint à écouter Jésus. Aussi serons-nous bien avisés de garder sa Parole qui brille comme une lumière dans ce monde obscur.

Satan est le dieu de ce siècle. Il est l'ennemi de Dieu par excellence, la puissance invisible qui se dissimule derrière l'incrédulité et l'impiété. En prêtant l'oreille à sa voix, les gens ont fait de lui leur dieu. Jésus l'appelle « Prince de ce monde » (Jean 12:31 ; 14:30 ; 16:11).

Dans l'épître, Paul parle de l'Evangile qui est voilé (voir 2 Corinthiens 3:13-18). Il se réfère à un événement de l'Ancien Testament : lorsque Moïse revint du Mont Sinaï (Exode 34:33-35), il se couvrit le visage à l'aide d'un voile. Moïse avait été chargé de transmettre la Parole de Dieu. Après qu'il se fut entretenu avec Dieu sur la montagne, il subsista sur son visage un rayonnement lumineux. C'était un reflet de la gloire divine du message qu'il avait reçu. L'éclat en était si intense qu'il dut se couvrir le visage. Paul fait allusion ici au voile qui servit à cacher cette éclat divin. Il affirme qu'en Christ seul, le voile est ôté. La foi en Jésus « dévoile » la gloire du Fils de Dieu.

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Cet événement se produisit environ une semaine après que Pierre eut confessé Jésus comme le Christ (Luc 9:20). Les trois synoptiques relatent la transfiguration et fournissent une indication chronologique, soulignant ainsi non seulement l'importance de la transfiguration, mais également le lien étroit entre les deux événements. L'endroit exact où le miracle s'est produit n'est pas indiqué ; cela n'a d'ailleurs pas d'importance. Par contre, il est significatif que cela se soit passé sur une montagne. Cela évoque le thème vétéro-testamentaire du Mont Sinaï, lieu de révélation divine. Pierre parle de la montagne de la transfiguration comme de la « montagne sainte » (2 Pierre 1:18). Trois des disciples de Jésus l'avaient accompagné et furent témoins de l'événement. Ce sont les mêmes que ceux qui avaient aussi assisté à la résurrection de la fille de Jaïrus (Luc 8:51). Enfin, ces trois disciples seront les seuls témoins de sa profonde angoisse dans le jardin de Gethsémané (Luc 22:39-44). Si bien qu'ils virent sa plus grande gloire, mais aussi sa plus profonde humiliation.

Jésus est monté sur cette montagne pour prier ; précision qui ne figure pas chez les autres évangélistes. Luc fait souvent allusion à la vie de prière du Seigneur. Il ne fait pas de doute qu'il a prié son Père de l'assister dans sa mission. Il était en route vers Jérusalem pour affronter l'épreuve de la croix. Tandis qu'il priait, le Seigneur fut transfiguré. L'événement est décrit en très peu de mots. Une clarté surnaturelle l'enveloppa. Ses disciples eurent le privilège de jeter un

bref coup d'œil au ciel. Nous, par contre, devons faire preuve d'imagination pour nous représenter l'éclat de la scène. Luc montre qu'il s'agissait à l'évidence d'une glorieuse théophanie : l'aspect du visage de Jésus changea et ses vêtements devinrent éblouissants de lumière. Pierre dit qu'il leur a été permis de contempler sa « majesté » : « Il a reçu honneur et gloire de Dieu son Père » (2 Pierre 1:16-17). On ne peut pas expliquer l'événement sur la base d'expériences personnelles ou naturelles. Nous sommes là en présence d'un grand miracle que nous acceptons humblement comme tel.

Deux hommes dont l'existence se situe maintenant dans le monde céleste font leur apparition dans ce monde visible : Moïse et Elie. Moïse représente la Loi et Elie les prophètes ; à eux deux, ils résument tout l'Ancien Testament en tant qu'annonce de la passion et de la résurrection de Jésus. Les deux s'entretiennent avec lui, évoquant son « Exode » (ou départ de ce monde). Il est question de l'Agneau qui sera immolé, mais qui ressuscitera. C'est là la clé de cette scène extraordinaire. Une semaine plus tôt, Jésus avait déclaré à ses disciples qu'il devrait mourir. Maintenant, ce sont ces visiteurs célestes qui confirment la terrible nouvelle. Il ne pouvait donc plus subsister de doute dans l'esprit des disciples au sujet du plan de salut de Dieu. Luc emploie le mot « exode » pour évoquer la passion de Jésus à Jérusalem. Cela n'est pas sans rappeler l'Exode des Israélites, qui reste la plus grande œuvre rédemptrice accomplie par Dieu dans l'Ancien Testament et qui nous conduit à tourner nos regards vers le salut parfait et complet accompli par Jésus (Esaïe 11:11-16 ; 43:16-20).

Pierre propose de construire trois abris. C'est le Pierre terrestre qui parle. Sa réaction est très humaine face à cette extraordinaire manifestation de gloire. Il aurait voulu que cet événement se prolonge. Il est un « théologien de la gloire ». Il a les yeux rivés sur la gloire céleste et refuse d'envisager la souffrance qui devra nécessairement la précéder. La croix vient avant la résurrection.

Cette théophanie conforte Jésus dans sa résolution d'emprunter le chemin pleins d'amères souffrances. En même temps, il lui fallait convaincre ses trois disciples que la voie sur laquelle il allait s'engager était voulue par Dieu et que cela n'était pas incompatible avec le fait qu'il était le Fils de Dieu et le Messie promis. Jésus s'avance donc en Conquérant de la mort et en Libérateur de son peuple prisonnier des liens du péché. Il vient accomplir et porter à la perfection l'œuvre de Moïse et d'Elie.

Pierre, Jacques et Jean se sont vus gratifiés du privilège d'une brève vision de ce qui sera la gloire du Christ après sa crucifixion. C'est aussi un aperçu du glorieux avenir promis au chrétien. Moïse avait conduit les Israélites dans la terre promise ; Jésus, quant à lui, conduira son peuple dans la gloire éternelle. Dans sa seconde épître (2 Pierre 1:12-15), Pierre compare la nature passagère de son corps à une tente. Mais il rejoindra le Seigneur dans la gloire éternelle.

Une nuée les couvrit, d'où se fit entendre une voix. C'était la voix de Dieu qui rendit témoignage à Jésus, son Fils, qui allait souffrir. C'est l'affirmation d'une double vérité : 1) Jésus est le Fils de Dieu ; 2) Il est l'Elu. Dieu l'a choisi de toute éternité pour accomplir cette grande oeuvre. Ce sont là les paroles du Psaume 2 (v.7), les mêmes que celles qu'on entendit lors du baptême de Jésus (Luc 3:22). Dieu enjoignit aux disciples d'écouter Jésus et de lui obéir, même si son message pouvait leur paraître étrange et était susceptible d'entraîner des souffrances. Jésus est

vrai Dieu (Colossiens 2:9) et les disciples ont pu contempler sa majesté ! Il est l'autorité suprême : « Ecoutez-le ! ». Dans l'Ancien Testament, Moïse insiste sur la nécessité d'écouter Dieu et tout particulièrement aussi le nouveau Prophète qu'il suscitera (Deutéronome 18:15-20). Or, Jésus est l'envoyé de Dieu qui s'apprête à donner sa vie en rançon (Matthieu 20:28). « Ecoutez-le », car il annonce la vérité, une vérité qui ne peut pas faire l'objet d'une interprétation particulière de la part des hommes. Sa Parole doit être reçue avec foi ; elle est digne de confiance. Aussi les disciples doivent-ils s'y tenir. Nous devons recevoir son enseignement comme celui de Dieu lui-même. Considérez aussi que cet événement fortifia les disciples, si bien qu'ils furent plus tard à même d'affronter le martyre. Cette vision resta gravée dans leur esprit (voir Romains 8:31-32).

Important, cet événement l'était également pour Jésus. Dans peu de temps, il donnera sa vie en sacrifice vicaire pour l'humanité (Hébreux 2:17). Il se substituera à nous sous la colère de Dieu et le châtiment que nous avions mérité. Là, sur cette montagne, il prie Dieu de l'assister. Dieu lui a accordé un avant-goût de sa gloire, de sa majesté et de son honneur futurs, afin de le soutenir dans son épreuve. Il a pu s'entretenir avec ces deux saints de son œuvre rédemptrice et recevoir leur soutien.

Cet événement montre clairement que dans le Royaume du Christ, la souffrance précède la gloire (Luc 24:26). Voyez dans quel ordre les événements se succèdent : souffrances de Jésus, souffrances des disciples (liées à leur appel), puis gloire de Jésus (transfiguration). De même, « l'exode » de Jésus est une référence à son « départ », c'est-à-dire à sa mort suivie de sa résurrection et de son ascension. Le Père aussi, rendant témoignage à son Fils, évoque la souffrance avant d'annoncer la gloire.

Application : Au travers de cet événement, nous apercevons notre propre gloire future, ou du moins quelques rayons. L'apparition de Moïse et d'Elie nous donne une idée du bonheur éternel. Tout y est gloire et splendeur (v. 31). Les Ecritures nous fournissent encore d'autres informations. Paul dit que nos corps seront incorruptibles, rayonnants, resplendissants de gloire céleste (1 Corinthiens 15:42). Ils ressembleront au corps glorieux du Christ. Jésus affirme à ses disciples qu'ils vivront parce que lui-même est vivant (Jean 14:19). Nous vivrons avec lui en éternité. Cette vision de notre avenir nous fortifie dans la détresse, les difficultés et les souffrances, lesquelles ne sauraient être comparées à notre gloire future (Romains 8:18).

La vision de notre avenir est aussi une puissante incitation à écouter le Seigneur et à faire sa volonté. Il nous explique comment nous devons vivre et nous comporter. Nous sommes son peuple saint (1 Pierre 2:9) et il nous est offert ici de contempler notre gloire future. Dieu nous demande d'écouter Jésus et de marcher dans ses traces. Nous ne devons pas nous conformer au monde (Romains 12:2), mais au contraire crucifier notre chair et réprimer ses désirs mauvais (Galates 5:24). C'est pour cela que Christ nous a rachetés.

Objectifs : Notre but sera de fortifier la foi de nos auditeurs en leur montrant le prix de leur rachat et la gloire qui leur est réservée ; également de renforcer leur résolution d'écouter le Seigneur et d'accomplir sa volonté en dépit de l'opposition qu'ils peuvent rencontrer.

Plan :
Titre : Dieu a choisi Jésus pour accomplir l'œuvre de notre salut. Ecoutez-le !

I. Tandis qu'il avance sur le chemin de la croix intervient la transfiguration. Jésus s'entretient avec Moïse et Elie au sujet de son « exode » par lequel il réalisera le rachat de l'humanité. Il voit sa gloire et sa majesté futures et reçoit ainsi la force nécessaire pour cette oeuvre. La voix de Dieu se fait entendre : elle atteste que Jésus est son Fils et qu'il l'a choisi pour accomplir le salut. Par conséquent, écoutez-le !

II. Mais la scène sur la montagne est aussi la révélation de notre gloire future et éternelle dans le ciel. C'est pourquoi, nous écoutons sa Parole qui nous indique comment nous devons nous conduire.

L'épître
Commentaire du texte : La transfiguration du Seigneur constitue l'arrière-plan. Avec cet événement culmine la manifestation de la gloire et de la majesté de Jésus révélée par ses miracles. Ces signes prouvent qu'il est vrai Dieu (Colossiens 2:9 ; Jean 1:14). Du sein de la nuée, le Père rend témoignage à Jésus comme à son Fils (Luc 9:35). Durant quelques brefs instants, le Seigneur apparaît éblouissant de lumière et de gloire célestes. Dans les Ecritures, cette lumière révèle la présence et la majesté de Dieu (1 Jean 1:5). Ainsi, la nuit de Noël, la lumière de la gloire de Dieu resplendit quand l'ange apparut aux bergers (Luc 2:9). Dans l'Ancien Testament, une colonne de lumière guidait le peuple d'Israël dans le désert. Cette colonne lumineuse signalait la présence du Dieu tout-puissant (Exode 13:21). Sur le Mont Sinaï, Dieu demeurait dans une lumière inaccessible (voir 1 Timothée 6:16). Dieu s'enveloppe dans un manteau de lumière (Psaume 104:2). Ainsi, Jésus, resplendissant de lumière durant un court moment, montre qui il est : le Dieu vivant (cf. 8:12 ; 12:46) ; il est le Dieu véritable qui a revêtu notre humanité. Il est l'image de Dieu (2 Corinthiens 4:4 ; Colossiens 1:15). Personne ne peut voir Dieu, car il est esprit. Mais revêtu de notre humanité en Jésus-Christ, Dieu est devenu visible. La transfiguration nous permet d'apercevoir brièvement sa nature et sa majesté divine, au moment où il s'apprête à se rendre à Jérusalem pour y être crucifié et souffrir dans la plus profonde humiliation. Il a révélé sa gloire à trois de ses disciples afin de fortifier leur foi et leur assurance qu'il est le Fils de Dieu.

L'Evangile (ou la Bonne Nouvelle) de Jésus-Christ révèle cette lumière et cette gloire (v.4). Sa gloire resplendit quand il fait des miracles, par exemple lorsqu'il change l'eau en vin (Jean 2:1-11), comme l'indique ce commentaire de Jean : « Il manifesta sa gloire » (voir aussi Jean 1:14). Notre salut est son plus grand sujet de gloire ; c'est son œuvre la plus prestigieuse, pour laquelle les anges du ciel louent Dieu. Nous le louerons éternellement de ce qu'il nous a délivrés de la mort et accordé la vie. N'oubliez pas le prix qu'il a payé pour nous : il ne nous a pas rachetés avec de l'argent ou de l'or, mais par son précieux sang (1 Pierre 1:19). Il s'est substitué à nous et a donné sa vie pour expier nos péchés (Hébreux 2:17). Cette gloire du Christ est appelée « rayonnement de la gloire de Dieu » (Hébreux 1:3 ; 2 Corinthiens 4:4). Voyez jusqu'où Dieu est allé pour sauver l'humanité en révolte contre lui !

La lumière brille à présent dans nos cœurs (v.6). Elle illumine notre âme et notre esprit. Cette gloire qui nous environne guide et dirige nos cœurs. Les incroyants ne discernent rien de la gloire de l'Evangile, car Satan les a aveuglés par l'amour des biens de ce monde et le sentiment

de leur propre justice. Mais chez ceux qui croient au Seigneur, Dieu a versé cette lumière dans leurs cœurs. Il leur révèle sa gloire grâce au Christ qui est « le Fils unique venu du Père » (Jean 1:14). Cette lumière brille dans les cœurs par suite d'un acte créateur de Dieu (v.6). Car de même que Dieu a créé la lumière pour éclairer le monde, de même, par l'Evangile, il a allumé en nous la lumière qui nous permet de reconnaître en Jésus notre Seigneur et Sauveur. Notez bien que tout cela ne relève pas de notre décision ou d'un acte personnel : c'est Dieu qui a créé cette lumière ; c'est lui qui a ouvert nos cœurs et nos esprits pour que nous la voyions et la recevions avec foi. C'est le miracle de la foi qui nous permet de discerner la gloire de Dieu.

Cette lumière agit en nous et nous transforme. Elle nous permet de reconnaître en Christ notre Sauveur. C'est pour cela que nous croyons en lui et sommes ses disciples. On appelle cela la « conversion », terme théologique qui indique qu'une personne se détourne des ténèbres pour se tourner vers la lumière de Dieu (Actes 26:18). La conversion implique un total changement d'attitude et de mentalité. Nous renonçons à notre propre volonté pour suivre le Christ (2 Corinthiens 4:2). C'est la lumière de notre Sauveur qui nous guide et qui contrôle désormais notre vie et notre conduite. Nous sommes appelés ses saints (Ephésiens 1:15,18 ;6:18), nous vivons comme des saints et nous appliquons à faire sa volonté. Nous avons été « transformés en la même image » (Romains 8:29 ; 2 Corinthiens 3:18). Notre vie nouvelle prouve que la gloire de Dieu nous illumine et nous guide.

Paul ne recherche pas sa propre gloire, mais annonce que Jésus-Christ est le Seigneur (v.5). Il ne cherche pas à se donner de l'importance avec des élucubrations de son cru, comme le faisaient les faux docteurs et les philosophes de son temps. Son message est centré sur Jésus-Christ, qui est le Seigneur Dieu. L'apôtre n'est qu'un serviteur qui obéit à son Maître.

Application : Nous sommes des serviteurs de Jésus-Christ. La révélation de sa gloire divine nous conduit à mettre notre confiance en lui et à devenir ses serviteurs. Le mot 'serviteur' implique que nous lui appartenons et qu'il a dû payer pour nous racheter (1 Pierre 1:18-19). Nous ne nous appartenons donc pas à nous-mêmes (1 Corinthiens 6:19 ; Romains 14:8). Il nous a délivrés de Satan et transportés dans son Royaume. C'est pour nous une grande consolation, car nous savons que le Seigneur veille, nous protège et prend soin de nous. Nous sommes ses serviteurs, chargés d'accomplir sa volonté. Contrairement à ce qui se passe dans le monde où chacun fait ce qu'il veut, nous laissons le Seigneur gérer notre vie et notre conduite. Nous calquons notre comportement sur celui de Jésus (Luc 22:42). Comme Samuel, nous disons : « Parle, car ton serviteur écoute » (1 Samuel 3:10).

En tant que ses serviteurs, nous avons aussi des obligations les uns envers les autres, comme cela est précisé dans les 10 Commandements. Paul écrit : « Nous nous disons vos serviteurs » (v.5 ; 1 Corinthiens 9:19). Il se considère donc lui-même comme le serviteur des Corinthiens. Nous devons avoir les mêmes sentiments que le Christ qui, quoique étant vrai Dieu, est devenu notre serviteur (Philippiens 2:5). Il a donné sa vie pour nous. Nous, de même, devons nous soumettre les uns aux autres (Ephésiens 5:21 ; 1 Pierre 2:18). Etre soumis signifie se placer sous la volonté de quelqu'un. La seconde table de la Loi indique comment on devient serviteur. Ainsi rayonnera la lumière de la gloire divine qui est en nous. Notre vie doit refléter l'image de notre Seigneur.

Objectifs : Notre but sera de fortifier la foi de nos auditeurs et de les inciter à imiter le Seigneur, afin qu'ils soient le reflet de sa gloire. La transfiguration du Christ nous permet de contempler des rayons de sa gloire divine. Cet événement ne manquera pas non plus d'affecter toute notre conduite ici-bas.

Plan :
Titre : La transfiguration du Christ révèle sa gloire et fait de nous ses serviteurs.

I. La transfiguration s'inscrit en filigrane dans ce texte qui nous renvoie les rayons de la majesté et de la gloire divines de Jésus. La même majesté et la même gloire émanent aussi de la Parole de l'Evangile. Cette gloire illumine nos cœurs et nous transforme au point que nous devenons les reflets.

II. Le texte fait l'application de cette vérité en nous rappelant que nous sommes serviteurs du Christ et serviteurs les uns des autres. Notre vie au service du Seigneur reflète sa gloire.

>>>

Le temps du Carême

La place du Carême dans l'Année liturgique

Le temps du Carême ou de la Passion commence le Mercredi des Cendres et se poursuit jusqu'à la Semaine sainte. C'est une période de 40 jours. Mais les dimanches ne sont pas inclus dans ce compte : ce sont de « petites Pâques ». Le temps du Carême nous conduit jusqu'à l'événement le plus important de l'année liturgique : Pâques, la résurrection de notre Seigneur.

Durant le Carême, l'accent porte sur la grâce de Dieu et sur la réponse de l'homme. Le Carême nous mène à ce moment sublime qu'est Pâques. Le Vendredi-Saint, avec la crucifixion du Christ, fait évidemment partie du Carême, mais n'en constitue pas l'unique élément ou l'élément principal. Le Vendredi-Saint ou le Carême ne doivent pas être considérés comme une sorte de 'veillée commémorative' de la mort du Seigneur. Le Carême veut nous conduire à Pâques et à la victoire que le Seigneur a remportée sur le péché, la mort et Satan. Nous ne devons pas faire de lui une période de pénitence durant laquelle l'important serait de jeûner et de renoncer à certains éléments de confort. L'accent doit principalement porter sur le Christ et son sacrifice expiatoire (Hébreux 2:17).

Le Carême est un temps de renouveau dans l'Eglise par le moyen de la Parole et des sacrements. Ce renouveau implique un changement du cœur. Nous sommes nés avec un esprit charnel (Romains 8:7). Par la foi, notre cœur a été renouvelé et rempli de gratitude et d'amour envers Dieu. Ce changement du cœur induit aussi un changement d'esprit : les croyants ne s'attachent pas aux œuvres de la chair, mais à celles de l'esprit (Romains 8:5). Nous sommes transformés par le renouvellement de l'esprit (Romains 12:2). Le croyant devient ainsi une nouvelle créature (2 Corinthiens 5:17). L'image de Dieu a été renouvelée en nous (Ephésiens 4:24). Dans le baptême, nous avons été ensevelis avec le Christ et sommes ressuscités avec lui pour une vie nouvelle (Romains 6:4). Le Carême constitue un rappel de notre vœu du baptême, car ce sacrement nous a conduits à renoncer au diable et à ses œuvres et à promettre fidélité à Dieu.

Le Carême marque la célébration liturgique de son empreinte et associe le croyant à la mort et la résurrection du Christ. L'Eglise insiste sur la réconciliation et le pardon dont le Seigneur l'a faite dépositaire. Elle focalise l'attention sur Pâques. Pâques est au centre de la prédication chrétienne.

La prédication du temps du Carême souligne la situation dramatique dans laquelle se trouve l'humanité par suite du péché et de la mort. Elle place devant nos yeux un miroir dans lequel nous pouvons nous voir tels que nous sommes. Et ce que nous voyons, c'est l'image de créatures coupées de Dieu à cause du péché. Mais la prédication souligne aussi les moyens que Dieu a mis en place pour résoudre le problème du péché et de la mort. La détresse de l'humanité et l'œuvre rédemptrice de Dieu constituent donc les thèmes des prédications du temps du Carême : elles souligneront la rédemption de Dieu par la mort et la résurrection de Jésus ; elles dépeindront la croix et le tombeau vide ; elles feront le point sur la situation présente et sur notre vie à venir. Pâques est le but ultime.

Le principe liturgique de base, qui est valable pour l'année tout entière, est que le dimanche donne le ton de la semaine. L'évangile de chaque dimanche occupe la place centrale. Nous proclamons les souffrances, la mort et la résurrection du Seigneur. La prédication du Carême présente simultanément la croix et la victoire de Pâques.

En conclusion, et pour nous résumer : durant le Carême, l'accent doit porter sur le Fils de Dieu, et non sur nos sentiments ou nos oeuvres. Le Fils de Dieu se rend à Jérusalem ; il se substitue à nous pour lutter contre Satan et terrasser ce terrible ennemi par sa mort. Le Fils de Dieu laisse éclater sa victoire au matin de Pâques. Nous, faibles humains, ne pouvons qu'admirer ces hauts faits. Nous répondons au Fils de Dieu par la foi. Notre prédication devra refléter cette approche. Elle sera centrée sur le Christ. Elle modèlera notre conduite, de sorte que notre vie sera le reflet de ce renouveau. Mais ce ne sera pas l'essentiel de notre sermon, car « nous ne nous prêchons pas nous-mêmes » (paroles que l'on peut aussi interpréter dans ce sens un peu plus particulier) (2 Corinthiens 4:5), mais « le Christ crucifié » (1 Corinthiens 1:23).

>>>

1er dimanche du Carême
Evangile : Luc 4:1–13
Epître : Romains 10:8–13

1. Le thème du jour :

Première rencontre du Seigneur avec Satan, immédiatement après son baptême dans le Jourdain. C'est sa première lutte avec « l'ancien ennemi ».

Dans le passage de l'Ancien Testament (Deutéronome 26:5-10), Moïse donne à Israël des instructions relatives aux actions de grâces que le peuple devait rendre à Dieu et aux prémices qu'il devait déposer sur l'autel. Il devait se souvenir que Dieu est source de tout bienfait. Pour qu'il n'oublie pas sa dette envers Dieu, Israël devait donc régulièrement donner des signes de sa gratitude. Chacun, individuellement, devait raconter comment Dieu avait délivré Israël de l'esclavage en Egypte. Cette délivrance n'était que le prélude à une délivrance bien plus grande par laquelle Dieu allait libérer l'humanité des liens de Satan. C'est cette œuvre que Jésus est venu accomplir.

Dans l'évangile, le Fils de Dieu rencontre et terrasse le Tentateur dans le désert. Il répare le mal commis par son peuple. Car il aime son prochain comme lui-même et le Seigneur Dieu de tout son cœur. C'est ainsi que s'engage le combat pour notre rédemption et notre héritage éternel.

Dans l'épître, Paul nous rappelle que la Parole de Dieu, c'est-à-dire l'Evangile de la croix, est très proche de nous. Grâce à la croix, nous sommes devenus le peuple de Dieu. Par la foi, nous disposons de la justice indispensable au salut, – justice que le Christ a obtenue pour nous. Dieu s'est révélé à nous en Christ. Il nous a délivrés de l'esclavage du péché et conduits dans son Royaume. Nous sommes invités à confesser que « Jésus est le Seigneur » et à renoncer quotidiennement à Satan et à ses oeuvres pour obéir à la Parole de Dieu.

2. Enseignements Bibliques :

Christ s'est mis à notre place (Esaïe 53:4-6). Voici sa première confrontation avec Satan. Le diable cherche à jeter le doute dans son esprit et à faire échouer sa mission de Sauveur de l'humanité. Mais Jésus demeure ferme dans sa foi et dans sa confiance en son Père et remporte la victoire pour nous. Il nous ouvre la porte du Royaume de Dieu et nous invite à nous tourner avec confiance vers notre Père céleste (Luc 17:21 ; Colossiens 3:15-16 ; 2 Corinthiens 5:15 ; Galates 2:20).

Le baptême a en quelque sorte été une immersion en Dieu. Nous sommes entrés en communion avec lui ; nous avons fait alliance avec lui et obtenu les bienfaits de sa grâce. Il a promis d'être notre Père et de nous adopter comme ses enfants. Dans le baptême, nous avons revêtu le Christ (Galates 3:26-27) et reçu le don du Saint-Esprit (Actes 2:38). A l'aide du Saint-Esprit, nous luttons contre le péché et les mauvaises tendances de notre chair (Romains 7:18). Nous ne péchons pas de façon délibérée (Romains 6 :12), mais nous nous efforçons au contraire

de réprimer les mauvais désirs (Galates 5:24) et d'amender notre vie (Ephésiens 4:22). Nous nous dépouillons du vieil homme. Par une repentance quotidienne, nous noyons le vieil homme qui est encore en nous. Nous luttons aussi contre les tentations du dehors et les séductions du monde (1 Jean 5:4-5 ; 1 Pierre 4:2). Nous résistons à Satan (Ephésiens 6:10-13 ; 1 Pierre 5:8-9). Dieu a renouvelé les forces et la volonté de ses enfants pour qu'ils puissent lutter contre Satan, le monde et la chair.

Satan est un ennemi tout ce qu'il y a de plus réel ; il n'est ni le fruit de l'imagination ni une survivance du Moyen-Age. Les Ecritures parlent de lui comme de « l'ennemi » (1 Pierre 5:8 (Bible Ostervald)). Jésus l'appelle Satan, c'est-à-dire « l'adversaire » (Luc 10:19), ou le diable ; autrement dit, le calomniateur (Matthieu 13:39 ; Jean 8:44). Le diable, qui est menteur, répand des calomnies et déforme la vérité. Il est l'ennemi juré de Dieu et des hommes. Il s'acharne à donner aux hommes une fausse image de Dieu et vice versa (cf. Job 1:6-12 ; 2:1-6). Les apôtres nous mettent constamment en garde contre celui qu'ils appellent Satan (2 Corinthiens 11:14 ; Apocalypse 12:9 ; 20:2,7) ou le diable (Ephésiens 4:27 ; I Timothée 3:6 ; Hébreux 2:14 ; Jacques 4:7).

L'épître de ce dimanche résume la bonne nouvelle proclamée par l'Evangile : nous sommes justifiés par la foi en Jésus. Nous l'exprimons en confessant de la bouche que Christ est le Seigneur. La vérité fondamentale de la foi chrétienne est la résurrection du Christ (1 Corinthiens 15:4,14,17) ; elle est au centre de la prédication apostolique (Actes 2:31-32 ; 3:15 ; 4:10). La foi fait de nous des membres de la famille de Dieu. Nous devons donc nous aussi lutter contre Satan, le monde et notre chair.

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Après son baptême, Jésus s'apprêta à quitter le Jourdain pour se rendre en Galilée. C'est alors qu'intervint l'épisode de la tentation. Les tentations auxquelles il fut soumis montrent qu'il était à la fois Dieu et homme. « Il a été tenté comme nous à tous égards, sans commettre de péché » (Hébreux 4:15). Il est le second Adam (1 Corinthiens 15:47). Il demeure obéissant et fidèle à sa mission. Il est le prophète messianique, le prophète semblable à Moïse (Deutéronome 18:15). La scène n'est pas sans évoquer la toute première tentation : celle d'Adam et d'Eve au jardin d'Eden (voir Romains 5:12-21).

Jésus était « rempli d'Esprit Saint » (v.1). Sa vie publique commence ici. Immédiatement, il se voit chargé d'accomplir l'une de ses grandes œuvres : lutter contre Satan. Les tentations relatées ici apparaissent comme des dialogues entre Jésus et Satan. Jésus cite des paroles du Deutéronome ; elles sont empruntées au récit de la mise à l'épreuve d'Israël dans le désert et de son infidélité. Ayant été conduit dans le désert, Jésus fut exposé sans relâche durant 40 jours aux attaques du Malin. Luc ne dit rien au sujet des formes précises que ces tentations revêtirent. Toujours est-il que le diable tenta d'ébranler Jésus dans sa conviction qu'il était le Fils de Dieu (cf. v.3). Durant tout ce temps-là, Jésus fut privé de nourriture.

Finalement, Satan lança une dernière et triple attaque. Constatant que Jésus était affamé et affaibli, il le pressa de changer des pierres en pain, s'il était le Fils de Dieu. Il le mit au défi

d'utiliser sa puissance divine et de montrer qu'il en disposait réellement. Le « si » vise à faire douter Jésus de sa filiation divine. Satan aurait voulu que Jésus doute de l'aide paternelle et providentielle de Dieu et commette ainsi un péché. Dieu avait conduit Jésus dans le désert, mais semblait bien l'y avoir oublié. «Sors-toi toi-même de cette difficulté ! », semble dire Satan, tout en lui suggérant de renouveler le miracle de la manne dans le désert (Exode 16). Jésus deviendrait ainsi le « roi des boulangers » de la terre. Jésus réplique en citant Deutéronome 8:3 : le pain n'est pas d'une nécessité absolue pour rester en vie. Satan échoua donc dans sa tentative de faire pécher le Christ, car celui-ci vainquit la tentation et ne s'écarta nullement du chemin sur lequel il devait marcher en tant que Fils de Dieu et Messie.

Lors de la tentation suivante, Satan emmena Jésus sur une haute montagne et lui fit découvrir en un instant tous les royaumes de la terre. Il promit de les lui offrir à la seule condition qu'il l'adore (v.5-7) ; en d'autres termes, il lui offrit puissance et gloire. Nous ne connaissons pas les détails de la tentation. Satan est le Prince de ce monde (Jean 12:31 ; 14:30 ; 16:11). Mais ses promesses sont mensongères. Adam et Eve eurent vite fait de se rendre compte qu'il n'a pas les moyens de donner ce qu'il promet. Satan n'a d'autorité que sur ce monde pécheur (Esaïe 40:6-8). Ceux qui l'adorent se privent du privilège et de la gloire des enfants de Dieu. Jésus, le Fils de Dieu, savait qu'il deviendrait le Maître de toutes choses au jour de sa glorification. Pour l'heure, Dieu lui demande de marcher sur l'âpre chemin de la pauvreté et de la souffrance. L'offre de Satan lui aurait permis d'éviter la croix. Le diable essaie de faire sombrer Jésus dans le péché qu'est l'amour du monde et de ses plaisirs. Ce genre de péché reviendrait à adorer Satan plutôt que Dieu. Adorer Satan pour obtenir plus de pouvoir et de gloire, c'est vouloir être comme Dieu ; c'est chercher à usurper sa gloire et son autorité. En agissant ainsi, nous perdrions les privilèges et la gloire que Dieu nous a accordés (Ezéchiel 28:1-19). Là encore, Jésus répond en citant un passage des Ecritures (Deutéronome 6:13-14) : un seul être a droit à l'hommage divin, c'est le grand Dieu. Jésus demeure ferme. Là où Adam a échoué, il tient bon. L'adoration véritable consiste à adorer l'Eternel Dieu. Jésus n'a pas considéré son égalité avec Dieu « comme une proie à arracher » (Philippiens 2:6-7). Sa puissance et sa gloire viennent de son obéissance jusque dans la souffrance et dans la mort. Dans l'ère nouvelle du salut, la vraie adoration doit s'inspirer de l'exemple de Jésus. Cette adoration n'est pas conditionnelle, du genre : 'Si tu m'adores, je te donnerai ceci ou cela'. Car Dieu donne par un libre effet de sa grâce ; ce qui nous conduit à l'adorer en retour. Jésus demeure fidèle à sa mission messianique ; il est obéissant jusqu'à la mort (Philippiens 2:5-11). Il sert Dieu. Il est victorieux de Satan.

Au lieu d'adorer et de servir Dieu dans le désert, le peuple d'Israël avait tenté Dieu. Mais là encore, Jésus réussit là où d'autres ont échoué. La troisième tentation de Jésus, qui se situe à Jérusalem, n'est pas sans évoquer sa passion dans cette même ville : en effet, sur la croix, Satan le tentera jusqu'à la fin pour essayer de le faire renoncer à sa mission de Sauveur. Tentation d'autant plus terrible que Jésus sera abandonné de Dieu et des anges. Mais parce qu'il a accepté de mourir honteusement, abandonné de tous, il recevra l'autorité et la gloire.

Lors de la troisième tentation, Satan transporta Jésus sur le pinacle du temple et le pressa de sauter en-bas en s'en remettant à la protection de Dieu (Psaume 91:11-12). Satan utilise la Bible et se pose en docteur des Ecritures. Il imite Jésus en citant lui aussi la Bible, mais de façon fallacieuse. Il cite le Psaume 91:11, mais omet ces paroles : « dans toutes tes voies ». Or, Jésus va devoir emprunter un chemin sur lequel il ne bénéficiera pas de la protection de son Père, mais

subira sa colère : c'est le chemin de la croix. Mais quel que soit le chemin, Jésus demeure obéissant, y compris quand ce chemin mène à la mort. Il recevra autorité et gloire pour prix de son service et de son acceptation des souffrances et de la mort. A nouveau, le diable lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu …». Il cherche à le faire douter de sa filiation divine. Satan lui laisse aussi entendre que s'il sautait en-bas, les habitants de Jérusalem y verraient la preuve qu'il est vraiment le Messie. En réalité, Satan essaie de l'entraîner dans le péché, car se précipiter sans nécessité dans le danger, c'est tenter Dieu. Alors Jésus oppose à Satan un autre passage des Ecritures qui affirme clairement que l'homme ne doit pas tenter Dieu (v.12). Il rappelle à Satan qu'il ne nous est pas permis de tester la puissance et l'amour de Dieu. Satan ne trouve rien à répliquer.

La tentation de Jésus constitue une sorte de prélude à sa passion et sa victoire sur la croix. Le diable est rusé. Il sait que pour remporter la victoire, il lui faudrait convaincre Jésus de chercher à accéder immédiatement à la gloire en renonçant à la croix. Chacune des tentations va dans ce sens : 'Remplis ton ventre, si tu es le Fils de Dieu' ; 'adore-moi, et tu posséderas les richesses du monde entier' ; 'saute du haut du temple et tous sauront que tu es le Fils de Dieu'. Si Jésus avait succombé à l'une quelconque de ces tentations, il aurait inversé l'ordre qui prévaut dans le Royaume de Dieu, car il aurait placé la gloire avant la souffrance. Or, la souffrance précède la gloire. Jésus est le nouvel Adam ; il est plus grand qu'Adam. Il est l'homme obéissant, le Fils de Dieu et le Messie.

A bout de ressources, Satan renonce. Jésus l'a vaincu. Pendant un certain temps, le diable s'éloigne de lui. Mais ses attaques reprirent par la suite, en particulier lors de la passion du Seigneur (Luc 22:3). Satan est l'adversaire de Jésus. Il a détourné l'humanité de Dieu, la précipitant dans le péché et la damnation. Pour venir au secours des hommes, il n'y avait qu'un seul moyen de vaincre Satan. Et cela, seul Jésus pouvait le faire. Il a montré qu'il était plus puissant que l'ancien ennemi. Il a remporté la victoire, et cette victoire, il nous l'offre : tous ceux qui croient en lui y ont part. Jésus s'est servi des Ecritures pour combattre Satan, nous montrant ainsi quelle arme nous permet de terrasser l'adversaire.

Application : Les chrétiens que nous sommes sont aussi obligés d'affronter Satan tout au long de leur vie. Du combat qui l'a opposé au Fils de Dieu, Satan est sorti vaincu. Il mobilise à présent toute son énergie contre les disciples du Christ, cherchant à détruire leur foi. Dieu lui permet de s'en prendre à nous parce que cette lutte contribue à fortifier notre foi. Nous tous qui croyons en Dieu sommes membres de son peuple (Romains 9:25) ; nous sommes ses saints (Ephésiens 1:1) ; nous sommes son précieux bien (1 Pierre 2:9). Le Seigneur ne nous abandonnera jamais (Hébreux 13:5). Cette réconfortante certitude ne manquera pas d'avoir des répercussions sur notre façon de vivre et de se traduire par une vie d'obéissance (2 Jean 6). Mais nous aurons à lutter sans relâche contre le vieil homme, notre nature pécheresse et l'attrait du monde (Ephésiens 6:12 ; Hébreux 12:4). Christ est le modèle que nous devons suivre. Il nous a laissé l'exemple parfait de la façon dont nous devons lutter contre Satan. Comme lui, nous nous servirons de l'épée de la Parole (Ephésiens 6:10-17). Nous serons ainsi confortés dans la certitude que nous sommes enfants de Dieu et qu'il ne nous abandonnera jamais (Romains 8:14-17 ; Galates 3:26 ; 4:5).

Jésus est là pour nous soutenir dans notre lutte ; il sait ce que c'est que d'avoir à lutter contre cet ennemi. « Il a été tenté comme nous, à tous égards » (Hébreux 2:18 ; 4:15). Tournons-nous vers lui dans la prière ! Il peut vraiment compatir à nos faiblesses.

Satan profite des moments de difficultés, des souffrances, des privations et des maladies pour essayer de détruire notre confiance en Dieu. Il voudrait nous faire croire que Dieu nous a oubliés, abandonnés ou rejetés. A l'inverse, il lui arrive aussi de faire miroiter devant nos yeux les splendeurs et les plaisirs du monde pour essayer de nous détacher du Seigneur et nous amener à vivre comme le monde.

Objectifs : Il faudra montrer à notre auditoire quel combat le Fils de Dieu a dû mener pour nous délivrer de Satan. La lutte avec l'Ennemi a été âpre. L'arme que Jésus a utilisée pour se défendre, ce sont les Ecritures. En second lieu, nous rappellerons à nos auditeurs qu'en tant que disciples du Christ, nous aurons à mener le même type de combat pour préserver notre foi et que les mêmes armes sont à notre disposition. L'Ecriture affirme que Satan est un ennemi vaincu ; grâce au Christ, nous remporterons la victoire.

Plan :
Titre : La victoire sur les tentations de Satan !

I. Immédiatement après son baptême, Jésus a entrepris le combat qui devait aboutir à notre rédemption. Cela commença par la rencontre avec Satan. Le Seigneur fut vainqueur. A aucun moment, sa confiance envers Dieu n'a faibli.

II. Satan soumet chaque chrétien à ses attaques dans l'intention de détruire sa foi. Il cherche à nous détacher du Royaume de Dieu et à nous ramener sous son empire. Nous disposons des mêmes armes pour nous défendre : les Ecritures. En outre, nous avons la possibilité de nous tourner vers le Sauveur pour obtenir son aide ; il connaît les tentations auxquelles nous sommes exposés.

L'épître
Commentaire du texte : Le contexte de ce passage de l'épître évoque la tragique destinée d'Israël. Le peuple de Dieu a en effet rejeté la justice révélée par l'Evangile. La désobéissance et l'incrédulité des Juifs les ont conduits à faire le mauvais choix. L'humanité est en effet invitée à choisir entre le 'fais cela' de Moïse et le 'tout est accompli !' de l'Evangile. Le texte de l'Ancien Testament rappelle aux Israélites tout ce que Dieu a fait pour eux : il les a délivrés de l'esclavage des Egyptiens. L'Evangile nous montre ce que Christ a fait pour nous racheter de l'esclavage de Satan. L'épître, quant à elle, nous presse de croire et de confesser que Christ est le Seigneur. Il est notre Sauveur. Et on voit bien avec quel acharnement Satan cherche à nous ravir notre foi et notre confiance en Christ.

« La Parole est près de toi » (v.8). Il s'agit de la Parole de Dieu, – la même que celle dont Jésus s'est servi pour lutter contre Satan. C'est l'Evangile de Jésus-Christ, la bonne nouvelle de son sacrifice vicaire (Romains 3:25 ; Hébreux 2:17). C'est la Parole qui nous annonce que nous sommes libérés du pouvoir de Satan par la mort du Christ. C'est l'annonce de sa résurrection, qui équivaut à une absolution publique de la part de Dieu (Romains 4:25). C'est la bonne nouvelle

que Dieu a accepté le sacrifice du Christ et que nous sommes réconciliés avec lui (2 Corinthiens 5:19). C'est l'annonce que Jésus de Nazareth est le Seigneur, le Dieu tout-puissant. Il est s'assis à la droite du Père et règne sur toutes choses. Il reviendra pour juger le monde. Voilà ce qu'est la « Parole de la foi » que Paul proclame (v.8). Cette Parole est « près de toi ». Elle est toujours à votre disposition. Elle est dans votre cœur et votre esprit ; elle habite en vous (Ephésiens 3:17 ; Colossiens 3:16). Nous sommes le temple du Saint-Esprit (1 Corinthiens 3:16 ; 6 :19 ; 2 Corinthiens 6:16). La Parole est « dans ta bouche et dans ton cœur » (v.8). L'Evangile est facilement accessible. La foi – et non les œuvres – nous apporte la justice. Et de la foi aussi, chacun peut en disposer, puisqu'elle est le don gratuit de Dieu en Jésus-Christ.

Que promet cette Parole ? « Quiconque croit en lui ne sera pas confus » (v.11 ; cf. Esaïe 28 :16). Dieu nous promet son aide, son secours et sa protection contre Satan : le diable s'en prend à nous, mais ne pourra pas nous vaincre. Dieu a promis d'être « riche pour tous ceux qui l'invoquent » (v.12), car ils sont ses enfants ; il leur accorde tout ce dont ils ont besoin et tout ce qu'ils lui demandent (1 Jean 3:1). « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (v.13 ; cf. Joël 2:32). Le Seigneur offre à tous la délivrance de Satan et de la mort. En Jésus, il leur donne la bénédiction suprême de la vie éternelle.

Nous devons faire confiance à cette Parole et la croire (v.9-10). L'accent porte ici sur la foi. Cette confiance doit remplir totalement notre cœur, notre esprit et notre âme. Elle nous donne la certitude que puisque Dieu est pour nous, personne ne pourra être contre nous (Romains 8:31). De qui aurions-nous peur ? La confiance en la Parole bannit la crainte. Voyez comme cette Parole a soutenu Jésus lors de sa tentation. Elle chasse le doute. La réponse de Jésus est invariablement la même : « Il est écrit ! ». Notre confiance se fonde sur sa résurrection (v.9) qui est la clé de voûte de la foi chrétienne (1 Corinthiens 15:4 ;14 ;17). Christ est vivant et le restera en éternité !

Cette Parole est aussi un verdict que Dieu prononce sur nous ; un verdict qui ne prend pas en considération notre vie bonne, nos œuvres ou quoi que ce soit, mais qui est l'affirmation inconditionnelle de la grâce faite à tous ceux qui croient en Christ et qui le confessent comme leur « Seigneur ». Nous ne pouvons pas nous rendre dignes de la vie éternelle : elle est un don gratuit, comme Paul le rappelle avec insistance (v.12-13). Les Israélites ne peuvent pas la mériter par l'observance de la Loi de Moïse, tout comme nous ne pouvons pas la mériter par une vie juste.

La foi consiste autant à croire en Jésus qu'à confesser son nom (v.9). Nous avons souvent tendance à oublier cet aspect-là. La foi de notre cœur doit s'exprimer en paroles et en actes. On ne peut pas dissocier la foi de la confession. Voyez comme Paul souligne l'importance de cette confession (v.9-10). Confesser la foi ne consiste cependant pas simplement en une récitation purement formelle de mots, mais c'est invoquer Dieu dans nos prières, lui parler, lui faire confiance, lui adresser nos demandes. Par les prières qui montent de notre cœur, nous confessons Jésus de la bouche (v.10). Nous le confessons comme le Seigneur qui règne sur nous et qui dirige notre vie. Notre vie nouvelle est également une confession de foi (Jacques 2:18). La foi et la confiance sont dans le cœur, donc invisibles ; aussi est-ce notre conduite qui exprime ce qu'il y a dans le cœur. La foi détermine toute notre conduite ; notre façon de vivre découle de la foi. Notre salut découle donc simultanément de la foi et de la confession.

Application : Les Ecritures nous proposent de nombreux exemples de personnes chez lesquelles la foi s'est traduite en paroles (Psaume 23 ; 27 ; 46) et en actes (Actes 16:25). Or, la foi est exposée aux attaques de Satan. Nous subissons les mêmes tentations que Jésus. Influencés par notre culture, nous sommes tentés d'adopter le style de vie du monde. Le monde méprise notre foi ; il cherche à nous dissuader d'adorer Dieu ; il nous incite à renoncer à notre foi en nous séduisant par les plaisirs de la vie et les richesses. Notre propre chair devient complice et cherche à nous faire douter de l'aide de Dieu. Satan nous tente quand il nous inflige des dommages matériels, des souffrances et toutes sortes de malheurs. Il met notre confiance en Dieu à rude épreuve. Comment réagissez-vous ?

Comment confessons-nous notre foi ? Si nous croyons que Jésus est le Seigneur Dieu tout-puissant, nous nous conformerons à sa volonté et marcherons dans ses traces. La foi influe sur notre vie, nos paroles et nos actes. Ce changement montre que nous avons la foi. C'est la preuve que le Seigneur a pris possession de nos cœurs et qu'il dirige notre vie. Nous sommes ses serviteurs. Nous affirmons ainsi clairement notre position face au monde et au vieil homme. Le refus de se conformer au monde est donc une puissante confession de foi. Nous montrons ainsi qui est notre Seigneur. La confession et la foi ne peuvent être dissociées.

Objectifs : Nous expliquerons à nos auditeurs ce qu'est la foi et ce qu'ils doivent croire. La foi doit déterminer et orienter toute leur vie. Nous nous appliquerons à confesser notre foi par notre façon de vivre. Nos auditeurs doivent être avertis des méthodes que Satan utilise pour essayer d'ébranler leurs convictions. Il fait aussi appel à ses alliés – au monde et au vieil homme qui est en nous – pour essayer de nous ramener sous sa coupe.

Plan :
Titre : Nous croyons et nous confessons que Jésus est le Seigneur.

I. Expliquez ce qu'est la foi du cœur : elle consiste à croire que Jésus est le Seigneur Dieu tout-puissant. Cette certitude détermine et oriente notre vie. Nous confessons notre foi par notre façon de vivre. La foi devient ainsi 'visible'.

II. Dans la vie, nombreux sont les pièges qui mettent en péril notre confiance et notre foi en Dieu. De même qu'il a tenté Jésus, Satan profite de toutes les occasions pour essayer de détruire notre foi. Comment réagissons-nous ? Comment confessons-nous notre foi dans la vie ? Comment montrons-nous que nous sommes le peuple qu'il s'est acquis ?

>>>

2e dimanche du Carême
Evangile : Luc 13:31–35
Epître : Philippiens 3:17–4:1

1. Le thème du jour :

Le Seigneur évoque l'œuvre qu'il doit accomplir pour sauver l'humanité.

Le passage de l'Ancien Testament (Jérémie 26:8-15) est une illustration des souffrances que les prophètes ont dû endurer. C'est à ces souffrances que Jésus fait allusion dans l'évangile. Les chefs juifs menaçaient d'exécuter Jérémie parce qu'il avait annoncé le jugement divin sur Jérusalem.

Dans l'évangile, le Seigneur fait allusion à sa mort. Elle interviendra à Jérusalem, mais seulement au moment fixé par Dieu. C'est ainsi que Jésus accomplira sa mission de Sauveur de l'humanité. C'est sur ce sacrifice que se fonde notre paix.

Dans l'épître, Paul décrit la vie nouvelle du chrétien. Elle est la conséquence directe du sacrifice du Christ. Nous devons vivre comme des citoyens des cieux et résister au diable. Nous tournons nos regards vers notre gloire future dans les cieux.

2. Enseignements Bibliques :

Nous sommes ici en présence d'une belle illustration de la grâce et de la miséricorde de Dieu envers l'humanité. La grâce est sa faveur et sa bienveillance envers les hommes totalement indignes de ses bénédictions (Esaïe 63:15 ; 63:9 ; Psaume 25:6 ; Osée 11:8 ; Esaïe 49:15-16 ; Psaume 103:13). Sa clémence n'est pas due à nos bonnes œuvres ou à notre dignité (Romains 11:6). Elle est uniquement fondée sur le Christ et son œuvre expiatoire. C'est cela qui le conduit à pardonner aux pécheurs pourtant dignes de mort (Esaïe 43:25 ; 44:22). Tout cela découle de l'amour immérité de Dieu (Jean 3:16 ; Tite 3:4-5).

Le Seigneur évoque sa mission et son sacrifice. Ces événements s'accompliront selon le plan de Dieu qui détermine l'heure et le lieu, un plan que les grands ou les rois de ce monde ne sauraient perturber.
Pour réconcilier Dieu avec les hommes, notre Sauveur devait faire deux choses : d'une part, satisfaire aux exigences de la sainteté et de la justice de Dieu, et d'autre part à celles de sa miséricorde. Son obéissance passive, c'est-à-dire ses souffrances et sa mort, satisfait aux exigences de la justice. Car Dieu est juste. Il ne pouvait pas simplement passer l'éponge sur le péché (Psaume 5:4-5). Le châtiment du péché, c'est la mort. L'homme étant incapable d'expier le péché, Christ l'a fait à notre place en mourant sur la croix (Esaïe 53:5-6 ; 1 Pierre 2:24). Il est devenu malédiction pour nous (Galates 3:13). Sa mort est la rançon des péchés du monde (1 Pierre 1:18-19). Dieu ne tient plus compte de nos péchés (2 Corinthiens 5:19).

La complainte de Jésus sur Jérusalem (v.34-35) est l'expression de son amour insondable pour son peuple. Il aurait à tout prix voulu le conduire à la repentance ! Mais eux n'ont pas voulu ! L'homme a en effet la possibilité de refuser la grâce de Dieu. L'offre de Dieu est tout à fait sincère : il veut que tous les hommes soient sauvés (Ezéchiel 33:11), comme le révèle aussi la complainte de Jésus. Mais la volonté pervertie de l'homme constitue une entrave à celle de Dieu (Matthieu 23:37 ; Actes 7:51). La grâce de Dieu, c'est-à-dire sa faveur et sa bienveillance, est universelle. Elle ne se limite pas aux seuls élus (Tite 2:11 ; Jean 3:16 ; 1 Timothée 2:4 ; 1 Jean 2:1-2). Or, cette vérité n'est pas invalidée par le fait que quelques-uns seulement sont sauvés (Matthieu 7:13-14). Dieu veut faire grâce à tous les hommes, mais il est malheureusement possible de résister à son invitation. Le Seigneur ne se sert pas de sa toute-puissance pour nous forcer à entrer au ciel contre notre gré.

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Ce qui fait l'intérêt de ce texte, c'est la réponse de Jésus à la mise en garde des pharisiens contre Hérode. Dieu seul détermine l'heure et le lieu de la mort du Seigneur. Jésus achèvera sa course à l'heure fixée par Dieu.

Jésus se trouvait sur le territoire d'Hérode Antipas. Il semble que le tétrarque ait cherché à se saisir de Jésus. Il fit courir la rumeur selon laquelle il avait l'intention d'attenter à la vie du Seigneur comme il avait attenté à celle de Jean-Baptiste. Il est possible qu'Hérode ait exprimé son désir de voir Jésus (Luc 9:9), tout en proférant des menaces de mort contre lui. Il voyait en lui un trublion. Jésus appelle Hérode un renard parce que c'est un personnage plein de duplicité. Il reste célèbre dans l'histoire pour ses nombreux crimes. On discerne ici sa ruse au fait qu'il sait qu'il peut compter sur les pharisiens pour colporter ses propos à Jésus. Et c'est en effet ce qu'ils se sont empressés de faire, car sa présence les dérangeait eux aussi. C'étaient des complices d'Hérode.

Jésus fait allusion à ses guérisons miraculeuses. Il a guéri les malades et chassé les démons. Ces faits n'ont pas manqué d'impressionner Hérode. Cependant, l'activité principale de Jésus résidait dans sa prédication. Il appelait le peuple à la repentance. Ses miracles n'ont fait qu'appuyer son message. Ils prouvent qu'il est le Messie promis (Luc 7:22), le prophète venu du ciel (Jean 10:25) que le peuple doit écouter (Deutéronome 18:15 ; Matthieu 17:5). Jésus est le prophète de Dieu qui nous parle de la part de Dieu et nous fait connaître ses pensées et sa volonté. Il n'y pas de révélation du Dieu véritable en dehors de celle de Jésus.

Jésus déclare qu'il poursuivra ses activités « aujourd'hui, demain et le jour suivant ». Il ne permet pas qu'on le bouscule ; il poursuivra son travail jusqu'à ce que son heure soit venue. Dieu – et non pas Hérode – détermine l'heure de sa mort. « Ce sera pour moi l'achèvement » (v.32) : Jésus fait allusion à sa mort prochaine. C'est vers ce but qu'il se dirige. Il indique qu'il entend s'acquitter fidèlement de sa mission de Sauveur et qu'il ne craint pas les hommes. Il explique clairement en quoi consiste sa mission (Luc 18:31-33). En lui s'accomplissent les prophéties relatives au Sauveur (Actes 3:18). Tout l'Ancien Testament annonce ses souffrances et sa mort vicaires et le désigne comme le Sauveur (Esaïe 53:4-6). La vie de Jésus se déroule selon un plan prédéterminé auquel il se soumet. Aucun mal ne pourra l'atteindre ni entraver le plan du salut

(Luc 4:43 ; 9:22). En tout cas, voici venu le temps de grâce, le temps durant lequel Dieu appelle les hommes à la repentance !

« Il faut » (v.33) se réfère à la volonté du Père avec laquelle le Fils est en totale harmonie. Jésus doit partir, non à cause des menaces d'Hérode, mais parce que le plan de son Père le prévoyait ainsi. Il doit se rendre à Jérusalem, car la ville sainte qui a entendu la voix des prophètes doit aussi entendre celle du Fils de Dieu. Bien loin d'avoir été un havre de paix pour les prophètes, Jérusalem fut le lieu de leur assassinat. Remarquez la pointe d'ironie : Hérode n'a pas de soucis à se faire, car Jérusalem a le monopole de ce genre de crimes ! Le moment venu, Jésus y offrira sa vie en sacrifice expiatoire.

L'amour de Jésus est tellement grand qu'il accepte de donner sa vie en sacrifice. C'est cela qui le conduit à Jérusalem. Son amour s'exprime dans sa complainte sur la ville (v.34-35). Il utilise l'image d'une poule qui protège ses poussins du danger en étendant ses ailes sur eux. Tout au long de l'Ancien Testament, Dieu a tout fait pour sauver Israël. Il a envoyé ses prophètes pour rassembler son peuple. Jésus n'a pas ménagé ses efforts pour le conduire à la repentance. Mais eux ne lui ont opposé que du dédain. Leur refus s'est traduit par le meurtre des prophètes et finalement même par la crucifixion du Fils de Dieu. Ils considéraient qu'ils n'avaient nul besoin d'un Sauveur qui les rachète du péché et de la mort. Ce passage est en tout cas la preuve éloquente que Dieu veut sauver tous les hommes. Ne considérez pas son offre à la légère !

La prophétie de Jésus « Voici, votre habitation va vous rester déserte » (v.35, Bible Ostervald) signifie que Dieu va abandonner son peuple : 'Vous devrez vous-mêmes assurer votre protection, mais ne serez pas en mesure de le faire'. Le Messie voulait être leur Sauveur, mais ils l'ont rejeté ; ils devront donc affronter leurs ennemis tout seuls. En 70 de notre ère, la prophétie du Christ s'est accomplie. Jérusalem fut assiégée par les Romains et détruite.

Jésus énonce encore une autre prophétie. Il prédit ce qui se produira après sa mort et sa résurrection. Il semble qu'il fasse allusion à des conversions isolées de Juifs dans la suite des temps. Ceux qui accepteront le Christ comme leur Sauveur le verront, mais avec les yeux de la foi ; et ils l'invoqueront dans les termes du Psaume 118:26. Ils seront dans l'allégresse et prieront Dieu de bénir celui qui vient en tant que représentant divin pour apporter la délivrance promise.

Application : Le texte souligne l'immense amour de Dieu pour son peuple versatile. C'est un avertissement pour que nous ne rejetions pas sa grâce et sa miséricorde. La grâce de Dieu apparaît aussi dans les paroles pleines de tristesse que Jésus adresse à Jérusalem (1 Timothée 2:4). Sa compassion s'étend à tout un chacun, quelle que soit la gravité de sa faute. Il a envoyé son Fils unique dans le monde pour qu'il se substitue à nous et subisse le châtiment que nous avions mérité. Jésus est la victime expiatoire qui a détourné de nous la colère de Dieu. Nous avons « été rachetés, non point à prix d'or ou d'argent, mais par son précieux sang » (1 Pierre 1:18-19).

Si vous entendez l'appel de Dieu, sachez que le temps de la grâce est venu ! Ne méprisez et ne rejetez pas cette opportunité (Hébreux 3:7-8) ! Paul nous exhorte à ne pas recevoir sa grâce en vain (2 Corinthiens 6:1), faute de quoi notre maison pourrait également devenir déserte ! A quoi reconnaît-on que l'on rejette la grâce de Dieu ? Au fait qu'on permet à la nature pécheresse de

prendre le contrôle de la vie et de la conduite et qu'on ne recherche plus le changement de vie que produit la grâce (Romains 12:2) ; au fait qu'on suit les exemples du monde. Jésus est mort pour que nous vivions pour lui et sous son autorité (2 Corinthiens 5:14-15). Nous devons lui consacrer notre vie et accomplir avec joie sa volonté.

Nous devenons ses ambassadeurs (2 Corinthiens 5:20 ; 6:1 ; Ephésiens 6:20). Notre objectif et notre mission sont de proclamer sa grâce au monde. Nous la proclamons non seulement par nos paroles, mais également par notre vie que nous plaçons à son service. Jésus savait qu'aucun obstacle ne saurait l'empêcher d'accomplir son œuvre. Nous devons avoir la même assurance. Aucune puissance ne peut abréger le temps que Dieu nous accorde pour proclamer sa grâce.

La promesse exprimée dans le dernier verset est également valable pour nous. Au jour de la résurrection, nous verrons Jésus, entrerons dans son Royaume et chanterons ses louanges devant son trône. Nous bénéficions de sa puissante protection.

Objectifs : Nous nous appliquerons à montrer à nos auditeurs l'immense grâce de Dieu révélée en son Fils Jésus, venu nous racheter par le sacrifice de sa vie. C'est pour cela qu'il se rend à Jérusalem pour y être crucifié. Aucune force ne saurait l'en empêcher. Nous soulignerons la détermination avec laquelle le Seigneur marche vers ce but pour effectuer la rédemption de l'humanité.

Mais nous devrons rappeler avec force à notre auditoire qu'il ne faut pas prendre l'offre de la grâce à la légère. Ne la dédaignons pas et ne rejetons pas ce que Jésus a fait pour nous ! Lui seul peut nous offrir la vie éternelle.

Plan :
Titre : Comment répondrons-nous à l'offre de grâce et de miséricorde du Seigneur ?

I. Dieu est animé envers nous d'un immense sentiment de grâce, de miséricorde et de compassion. C'est ce qui a poussé Jésus à venir au milieu de son peuple pour prêcher la repentance. Il apporte la vie éternelle et le pardon des péchés. Hérode et les autorités juives n'ont pas le pouvoir de le chasser. Jésus mettra à profit le temps que Dieu lui a accordé pour accomplir sa mission.

II. Ne méprisons pas sa grâce ! Soyons ses ambassadeurs et prolongeons ainsi le ministère prophétique du Seigneur ! Soyons assurés de la protection du Seigneur pour ce travail !

L'épître
Commentaire du texte : Dans l'évangile, le Seigneur a rappelé son objectif : donner sa vie en sacrifice expiatoire pour la rédemption du monde. Dans l'épître, Paul nous demande de demeurer fermes dans le Seigneur et de suivre l'exemple de sa vie. Notre rédemption s'accompagne d'une vie nouvelle.

Ce texte est emprunté à l'épître de Paul aux Philippiens. Philippes était une colonie romaine en Macédoine. Des vétérans de l'armée romaine s'y étaient établis. En tant que tels, ils possédaient la citoyenneté romaine, un avantage très appréciable. Ils étaient directement placés sous la

protection de Rome. A certaines époques, il était possible d'acquérir cette citoyenneté, mais cela coûtait très cher (Actes 22:28). C'était vraiment un bien très précieux. Les Philippiens étaient fiers d'être des Romains (Actes 16:21) ; ils s'habillaient comme les Romains et s'exprimaient souvent en latin. Il y avait là une communauté chrétienne que Paul aimait beaucoup. Sa lettre est une lettre de remerciement pour les dons que les Philippiens lui avaient fait parvenir en apprenant sa détention à Rome. Il profite de l'occasion pour les encourager à demeurer fermes dans la persécution et à se réjouir en toutes circonstances.

Christ nous a acquis la citoyenneté des cieux par ses souffrances et sa mort sur la croix (Hébreux 12:22). Grâce à son sacrifice expiatoire (Romains 3:25 ; Hébreux 2:17), Dieu est réconcilié, nos péchés sont pardonnés (1 Jean 2 :2), la colère de Dieu est apaisée. C'est pour cela que le Fils de Dieu est descendu du ciel. Grâce à son sacrifice, nous sommes maintenant citoyens des cieux (Ephésiens 2:19), placés sous la protection du Seigneur et le Maître des cieux. Notre demeure est au ciel avec les saints et les anges (Jean 14:2). Nous sommes vraiment des privilégiés. Pensez à ce que représente notre citoyenneté terrestre : être citoyens d'un pays, c'est jouir de la sécurité, avoir des droits et des privilèges, pouvoir travailler pour gagner sa vie, avoir la possibilité de faire appel à l'autorité en cas de nécessité. Nous veillons à nous conduire de manière à ne pas perdre ces avantages. Or, nous avons la nostalgie de la patrie céleste, comme l'exprime aussi cette strophe de cantique : « Un pauvre voyageur, absent de sa patrie, par ses ardents souhaits devance le moment qui verra le retour à la terre chérie … ». Par conséquent, demeurez fermes et veillez à ne pas perdre ce trésor !

Paul nous exhorte à être « ses imitateurs » (v.17). Nous devons suivre l'exemple de l'apôtre, car lui-même suit l'exemple du Christ (1 Corinthiens 11:1). Il ne se glorifie pas de lui-même ou de sa conduite, mais il veut qu'on sache quels prodiges Dieu a accomplis dans sa vie. Par une intervention mémorable, le Seigneur a totalement bouleversé sa vie (Actes 9:1-9) et fait de lui son serviteur (1 Corinthiens 3:5). Les croyants doivent prendre les membres de la famille de Dieu en exemple. Paul ne cesse d'exhorter les chrétiens à l'imiter (1 Corinthiens 4:16 ; Galates 4:12 ; 1 Thessaloniciens 1:6 ; 2 Thessaloniciens 3:7;9).

Au verset suivant, l'apôtre enjoint aux croyants de ne pas adopter le style de vie des « ennemis de la croix » qui est en flagrante opposition avec sa conduite à lui. Il les avertit « en pleurant ». Il aborde là un point très sérieux. Car il ne met pas les Philippiens en garde contre des gens du dehors dont on pouvait s'attendre à ce qu'ils se comportent en ennemis. Il songe à des membres ou à d'anciens membres de l'Eglise, à des personnes qui prétendent être chrétiennes. Un ennemi de la croix, c'est quelqu'un qui nie le Christ et la valeur de son sacrifice, quelqu'un qui veut ignorer que le Fils de Dieu a dû subir le redoutable jugement de Dieu comme prix de notre salut. La croix rend tout compromis avec le péché impossible. Certaines personnes revendiquent le titre de chrétiens, mais n'en sont pas moins ennemies de la croix. A l'instar des Juifs, elles rejettent le Christ et son salut. Elles ne permettent pas au Christ de guider leur vie. Paul les présente comme des gens qui ont pour dieu leur ventre, ce qui signifie qu'ils ne vivent que pour satisfaire leurs appétits et leurs passions terrestres (Romains 16:18). Ils ne pensent qu'aux choses de la terre. « Ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ». Ces gens se glorifient de leur liberté ; en réalité, leur liberté consiste à ignorer les Commandements. Aujourd'hui encore, il se trouve des personnes qui revendiquent leur appartenance à l'Eglise, mais qui refusent de mener une vie pieuse selon les Commandements. Elles s'accommodent du monde et de ses philosophies,

subissent l'influence de la société, revendiquent comme les autres la liberté de vivre selon leurs désirs. Ces personnes-là ont renoncé à la vie éternelle, au ciel et à la citoyenneté des cieux. Paul tient là un langage très ferme !

L'apôtre dit quelle sera leur fin. Ce sera la « perdition ». Il ne s'agit pas simplement d'une déchéance physique telle que celle qui pourrait résulter d'un châtiment ordinaire, mais de la damnation éternelle. Si la glorification de soi et la satisfaction des désirs personnels continuent d'être le but de leur vie, ils se dirigent tout droit vers la damnation éternelle (2 Thessaloniciens 1:9 ; 1 Timothée 6:9). Ce ne sont pas là des menaces en l'air. Songez au prix de notre salut : Dieu a dû sacrifier son propre Fils. Refuser de croire en lui, c'est devenir un ennemi de la croix.

Considérez à présent votre destin éternel ! En tant que citoyens des cieux, nous sommes appelés à vivre éternellement avec le Seigneur dans la gloire et la félicité (v.20-21) ! Dès maintenant, nous possédons l'assurance du bonheur éternel dans les demeures célestes. Durant le temps du Carême, nous évoquons tout particulièrement ces questions. Quel prix le Seigneur n'a-t-il pas dû payer pour faire de nous des citoyens des cieux ! Nous vivons dans l'impatiente attente de notre Seigneur et Sauveur. Nous le connaissons bien. Il a fait alliance avec chacun de nous dans le baptême. Nous le verrons à son retour, non pas pauvre comme lors de son incarnation, mais resplendissant et glorieux. Il nous tarde de le rencontrer ! Il prend possession de notre esprit et de notre âme ; il dirige notre vie et notre conduite. Il transformera nos misérables corps pour les rendre semblables à son corps glorifié (Romains 8:23 ; 1 Corinthiens 15:43, 49, 53). Nous participerons à sa gloire (1 Jean 3:2). Au jour de la résurrection, nous recevrons un corps semblable au sien.

Au dernier verset (4:1), Paul s'adresse aux Philippiens comme à des personnes qu'il aime. Il les appelle frères, chers amis ; il les considère comme ses proches. Ils sont sa joie et sa couronne dès à présent, mais le seront tout particulièrement au jour du retour du Christ (1 Thessaloniciens 2:19).

Application : Puisque telles sont nos perspectives d'avenir, Paul nous exhorte à « demeurer fermes ». Car il y a des dangers : 1) Le monde avec ses influences, ses séductions et ses tentations voudrait que nous lui ressemblions. Satan étale devant nos yeux les images tentantes de la richesse, du pouvoir, des plaisirs et des joies de la vie. Il nous promet tout cela si nous le suivons. Ce sont là de puissantes séductions auxquelles nous sommes quotidiennement exposés, et de multiples manières. 2) Notre propre chair constitue aussi un danger. Il s'agit du vieil homme, de notre nature pécheresse qu'il est impossible d'amender ou de convertir. La chair aime ce qui appartient au monde. Il en est ainsi depuis notre naissance. La lutte contre la chair durera toute notre vie. C'est pour cela que Paul nous exhorte à la dominer, la crucifier, la mortifier, etc. (Galates 5:24 ; Romains 8:13 ; Colossiens 3:5). Christ nous engage à renoncer à nous-mêmes (Luc 9:23) et à nous charger de la croix (Matthieu 16 :24). Dire non aux mauvais désirs nécessite de constants efforts.

Paul nous exhorte à « avancer ensemble » (v.16). Nous ne pouvons pas mener cette vie nouvelle tout seuls. Nous devons nous soutenir mutuellement. Puisque nous constituons une famille, nous devons pouvoir compter sur un soutien réciproque. Nous sommes frères et sœurs en Christ et devons veiller les uns sur les autres. Prenons exemple sur ceux qui mènent une vie chrétienne !

En tant que saints de Dieu, nous marchons dans les traces de notre Seigneur. Nous devons être des modèles les uns pour les autres.

Notez l'expression de Paul : « Demeurez fermes dans le Seigneur » (4:1). Affirmer sa position face au monde exige du courage ! Mais nous ne sommes pas seuls. Christ se tient à nos côtés (Matthieu 28:29). Nous bénéficions de sa protection. Tout comme le gouvernement protège ses citoyens où qu'ils se trouvent, Dieu protège aussi les siens. Mais lui est le Maître du ciel et de la terre. Par conséquent, demeurez fermes !

Objectifs : Nous parlerons de la rédemption effectuée par le Christ grâce à laquelle nous sommes devenus citoyens des cieux. Paul nous presse de mener une vie pieuse, de suivre le Seigneur et de dominer notre nature pécheresse.

Plan :
Titre : Vous qui êtes citoyens des cieux, demeurez fermes dans le Seigneur !

I. Grâce au sacrifice rédempteur du Christ, nous sommes devenus citoyens des cieux et bénéficions de tous les privilèges liés à cette citoyenneté. Nous regardons en avant vers le glorieux avenir dont nous hériterons au jour de la résurrection.

II. Nous sommes par conséquent invités à demeurer fermes et à combattre le monde et notre nature pécheresse. Nous sommes membres d'une communauté chrétienne et suivons l'exemple de Paul. Nous demeurons fermes dans le Seigneur. Il nous garantit sa protection et son aide !

>>>

3e dimanche du Carême
Evangile : Luc 13:1–9
Epître : I Corinthiens 10:1–13

1. Le thème du jour :

Repentez-vous et produisez des fruits de la repentance ! Tenez fermes dans la tentation !

Dans la péricope de l'Ancien Testament (Exode 3:1-8, 10-15), Moïse se voit confier la mission de délivrer Israël de l'esclavage en Egypte. Le peuple pourra ainsi servir l'Eternel dans le pays dans lequel il leur a promis de les faire entrer. Les enfants d'Israël se tourneront vers Dieu pour l'adorer.

Dans l'évangile, Jésus commente deux incidents dramatiques qui s'étaient produits à son époque. Il prévient ses auditeurs que s'ils ne se repentent pas, un sort pire les atteindra, savoir la damnation éternelle. Il utilise la parabole du figuier stérile pour illustrer le jugement divin qui s'abattra sur ceux qui ne se repentent pas et qui ne portent pas de fruits de la repentance.

Dans l'épître, Paul évoque l'histoire d'Israël durant sa pérégrination dans le désert. Qu'elle serve d'exemple à ses lecteurs, pour qu'ils ne se laissent pas séduire, eux aussi, par les tentations ! Il exhorte ceux qui ont été délivrés des liens de Satan à se tourner vers le Seigneur, à vivre sous son règne et à le servir dans son Royaume.

2. Enseignements Bibliques :

Durant le Carême, l'accent porte sur la repentance. Le fait de se pencher sur la passion du Seigneur et de méditer sur les causes de ses souffrances produit la repentance. Celle-ci est notre réponse aux souffrances et à la mort du Seigneur.

La repentance (ou pénitence) ne consiste pas en un (ou des) acte(s) d'abstinence durant la période du Carême ; elle implique un « changement d'esprit ». C'est le passage d'une situation de rébellion envers Dieu à une relation harmonieuse avec lui dans le respect de sa volonté. Elle consiste à renoncer aux mérites personnels pour se confier en ceux du Christ. Ce changement affecte l'homme tout entier ; sa vie entière s'en trouve transformée (Psaume 34:14 ; 51:13 ; Esaïe 45:22 ; Ezéchiel 33:11 ; 1 Pierre 3:11) ; l'homme entre dans un nouveau type de relation avec Dieu. La repentance est la prise de conscience que nous sommes pécheurs et que nous offensons quotidiennement Dieu par nos péchés. Mais c'est aussi l'assurance que le Seigneur pardonne nos péchés et nous en purifie. La repentance consiste à se détourner du mal (Actes 8:22 ; 2 Corinthiens 12:21 ; Apocalypse 2:21-22) pour se tourner vers Dieu (Actes 20:21 ; 26:20). Elle implique d'une part la contrition et le regret d'avoir péché et, d'autre part, la foi dans le pardon des péchés (Luc 15:7,10 ; Marc 2:17).

La repentance se manifeste par les fruits de la repentance (Matthieu 3:8 ; Romains 7:4 ; Hébreux 13:15) que l'Ecriture appelle aussi « fruits de la justice » ou « fruits de l'Esprit » (Galates 5:22 ;

Philippiens 1:11). Notre nouvelle relation avec le Seigneur se traduit par une vie agréable à Dieu, riche en bonnes œuvres. Voilà les fruits que le Seigneur recherche ! Si ces fruits sont absents, c'est que nous ne sommes pas membres du Royaume de Dieu (Matthieu 3:10 ; Jean 15:2). Dieu veut que nous portions de tels fruits (Jean 15:16 ; Romains 7:4). C'est pour cela que nous sommes unis au Christ. Il nous a rachetés, afin que « nous vivions dans son Royaume pour le servir éternellement dans la justice ».

La repentance se poursuit tout au long de la vie (Matthieu 18:3). La nature pécheresse, c'est-à-dire le vieil homme, habitera en nous tant que nous vivrons (Hébreux 12:1 ; Romains 7:21,23). Tous les jours, elle nous incite au péché. C'est pourquoi, il faut se repentir quotidiennement (Romains 6:3-6).

C'est notre nature pécheresse, ainsi que le monde dans lequel nous vivons, qui nous incitent au péché. La nature pécheresse dont nous avons hérité à notre naissance fait que nous succombons souvent aux pièges du monde. Paul nous avertit dans son épître, nous exhortant à rester constamment sur nos gardes et à nous repentir. N'oublions pas que nous pouvons compter sur la protection divine (1 Corinthiens 1:9 ; 2 Pierre 2:9 ; Psaume 37:33).

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Les pharisiens s'imaginaient que les malheurs qui frappaient certaines personnes étaient un châtiment divin consécutif à un péché particulier. Cela leur permettait de se distancer de ces événements et de s'abriter derrière leur propre-justice. Jésus leur apprend comment il faut interpréter certains événements de la vie. Il cite l'exemple de deux malheurs arrivés récemment et explique qu'ils constituent une annonce du jugement divin qui menace les pécheurs impénitents. Le peuple d'Israël ressemble à un arbre sans fruits et que menace le jugement. Mais le Dieu d'amour travaille sans relâche pour essayer de conduire son peuple à la repentance. Le jardinier continue de creuser et de nourrir l'arbre pour lui éviter la catastrophe. « Considère donc la bonté de Dieu » (Romains 11:22).

Dans son discours, Jésus exhorte le peuple à mettre à profit le temps de grâce. Il insiste sur la nécessité de la repentance. Le massacre des Galiléens n'est relaté dans aucun autre évangile. Nous n'en connaissons donc pas les détails. Pour une raison que nous ignorons, ces Galiléens furent massacrés par les soldats devant l'autel. Ceux qui en informèrent Jésus s'attendaient à une réaction de sa part, pensant qu'il se rangerait du côté de ceux qui rejetaient l'autorité honnie des Romains. Mais le Seigneur en profite plutôt pour réitérer ses exhortations à la repentance. Il ne prend pas position dans le conflit politique, mais évoque un autre malheur survenu récemment : l'effondrement de la tour de Siloé. Les Juifs croyaient volontiers que ce genre de malheur était des châtiments particuliers suite à des péchés particuliers (Jean 9:2-3). Or, les Ecritures enseignent que tous les malheurs ont pour cause première le péché (Jérémie 9:12-13 ; Psaume 90:7-9 ; Esaïe 59:2 ; Romains 2:9). Pourquoi l'un est-il obligé de porter un fardeau plus lourd que l'autre ? Réponse : les voies de Dieu sont impénétrables. Tout ce qu'il permet vise un but précis, mais nous ne connaissons pas le conseil de Dieu. Nous devons donc plutôt nous enquérir de ce que les Ecritures nous enseignent sur la grâce de Dieu. Le peuple juif a persisté dans le péché et refusé de se repentir. Quarante ans plus tard survint le châtiment : les Romains

assiégèrent Jérusalem et la ville fut totalement détruite (en l'an 70 après Jésus-Christ). Ces choses ont été écrites pour notre instruction. Si nous ne nous repentons pas, nous mourrons (Galates 6:7).

Jésus illustre ses propos sur la nécessité de la repentance à l'aide de la parabole du figuier. La patience de Dieu est grande, mais elle a ses limites. Au Dernier jour, il sera trop tard pour se repentir. Le vignoble permet à Jésus d'illustrer le plan de salut de Dieu. Israël a été planté comme on plante un figuier. Dieu est le propriétaire de la vigne ; lui-même a préparé le terrain et planté l'arbre. Il a fait d'Israël le peuple de son alliance, lui réservant un destin tout à fait particulier. Ce peuple avait été planté sur un sol fertile et non pas sur le terrain du paganisme. Les trois années en question sont le temps de grâce que Dieu lui a accordé. Mais le peuple n'a pas porté de fruits. Il a refusé et rejeté l'amour de Dieu. Maintenant une voix ordonne : « Coupe-le ! » Dieu a décidé que la période de grâce était venue à son terme. Mais le jardinier intercède et demande un délai. Il veut encore faire une tentative pour voir si l'arbre ne porte pas de fruits durant l'année à venir. Il ne ménage pas ses efforts. Son amour désintéressé le conduit à faire tout son possible pour le peuple. Le Seigneur intercède pour nous (Hébreux 7:24-25 ; 1 Jean 2:1). C'est aussi pour cette raison que tous les arbres stériles dans l'Eglise ne sont pas immédiatement coupés. Dieu est vraiment patient et riche en grâce (2 Pierre 3:9 ; 1 Timothée 2:4 ; Apocalypse 2:21). Il veut le salut du pécheur. Et il réussit en effet à en conduire certains à la repentance à la onzième heure (Luc 23:32-43). Mais sa patience a des limites. Israël n'a pas su saisir l'occasion du délai de grâce pour se repentir. Si bien que l'arbre a été coupé lors de la destruction de Jérusalem en l'an 70. Tous ceux qui ne portent pas de fruits de la repentance seront retranchés un jour ou l'autre. La patience miséricordieuse de Dieu ne signifie pas que le temps de grâce ne prendra jamais fin.

Nous sommes le peuple de Dieu. Dans ce texte, Jésus nous exhorte instamment à prendre le temps de grâce au sérieux. Chacun doit se repentir. La repentance doit être permanente et durer toute notre vie. Le Seigneur a assumé la passion pour pouvoir nous offrir sa grâce.

Application : De nos jours encore prévaut l'opinion selon laquelle tel ou tel malheur ou souffrance résulterait d'un péché particulier. Cette conception se base sur la conviction qu'on est soi-même meilleur que les autres et que c'est pour cette raison que l'on bénéficie de la grâce de Dieu. Christ nous montre à quel point nous avons tort. Sans repentance, nous sommes tous pareillement coupables devant Dieu. L'apôtre Paul dit : « Il n'y a point de distinction » (Romains 3:23). Tous doivent se repentir, sinon ils périront (2 Thessaloniciens 2:10). Le mot 'périr' désigne principalement les peines éternelles. L'appel à la repentance est au cœur du message de Jean-Baptiste, tout autant que de celui de Jésus (Matthieu 11:28). Tel est aussi le message de l'Ancien Testament (Joël 2:12).

Des fruits que Jésus attend, Moïse en parle en termes de bonnes œuvres et de vie pieuse (Deutéronome 30:20). Joseph s'exprime de façon identique (Genèse 39:9). Les fruits que nous portons montrent que nous sommes le peuple de Dieu qui ne marche pas sur la voie de la méchanceté du monde.

Lorsque des afflictions et des tragédies font irruption dans notre vie, nous nous posons le même genre de questions : Pourquoi ? Pourquoi cela m'arrive-t-il à moi ? Ai-je mérité cela ? Nous

cherchons une explication. Comme David, nous interrogeons le Seigneur (Psaume 13:2-3). Le passage d'aujourd'hui nous instruit sur la nécessité de la repentance. Les événements dramatiques de la vie sont aussi là pour nous y inciter. Il nous faut admettre que nous sommes pécheurs et que nous devons nous tourner avec confiance vers le Seigneur Dieu pour qu'il nous accorde son pardon. Dans son amour, il n'a pas épargné son Fils unique (Romains 8:32). Christ a donné sa vie en rançon (1 Pierre 1:18-19). Il veut que nous menions une vie de repentance et portions des fruits. Paul indique en quoi consiste cette vie nouvelle (Romains 12:2) : à marcher dans les traces du Seigneur (Matthieu 16:24), à lutter contre notre nature pécheresse (Romains 6:13), à mener un combat permanent (Philippiens 3:12). Nous devons insister sur le fait que le Seigneur veut voir les fruits d'une vie nouvelle. Si la foi ne produit pas ces fruits, c'est qu'elle est morte (Jacques 2:26). De la foi découle nécessairement une vie pieuse. Nous ne pouvons pas simplement nous reposer sur le fait que nous sommes baptisés et membres d'une paroisse chrétienne. Examinez-vous vous-mêmes : portez-vous les fruits de la justice ?

Objectifs : Nous devrons rappeler ce qu'est la repentance et ce que sont les fruits de la repentance, et en souligner l'importance à notre auditoire. Une vie de repentance est une vie chrétienne. Durant la période du Carême, la repentance tout particulièrement apparaît comme la réponse appropriée à la passion du Seigneur.

Plan :
Titre : Jésus nous appelle à la repentance.

I. Le Seigneur se sert du drame dont on lui a parlé comme point de départ pour son appel à la repentance. Il explique ce que sont la repentance et ses fruits. Il illustre son propos à l'aide de la parabole du figuier et souligne la patience de Dieu.

II. Le même message est valable pour nos auditeurs. Quand un drame survient dans notre vie, des questions et des pensées similaires nous viennent à l'esprit. En réalité, le Seigneur nous interpelle à travers ces événements. Ce sont là autant d'appels à la repentance.

L'épître
Commentaire du texte : Une vie de repentance implique que nous restions toujours conscients de la corruption de la nature humaine. Prenons au sérieux les mises en garde de Paul qui nous exhorte à veiller à ne pas tomber ! La grâce établit une relation personnelle avec Dieu. L'exemple d'Israël doit tenir lieu d'avertissement. Ce peuple a participé à la même grâce que celle qui nous est offerte dans le baptême. Et pourtant, il est devenu infidèle et a attiré sur lui le jugement divin. La leçon que l'Eglise doit tirer de l'histoire d'Israël est la suivante : « Que celui qui est debout prenne garde de tomber ! » (v.12). Il n'en reste pas moins que nous pouvons être assurés de la fidélité et de la protection de Dieu.

Ce texte est emprunté à la première épître aux Corinthiens. D'après les informations que Paul détenait, la communauté était scindée en plusieurs factions. Entre autres problèmes, il y avait aussi l'immoralité. Paul essaie de redresser la situation en leur adressant cette lettre. Il se sert de l'histoire d'Israël pour illustrer la fidélité de Dieu et mettre ses lecteurs en garde contre l'infidélité.

Il évoque la libération des enfants d'Israël et leur traversée du désert sous la conduite de Dieu. Ils étaient tous « sous la nuée » (Exode 13:21-22 ; Nombres 9:15-23 ;14:14 ; Deutéronome 1:33 ; Psaume 78:14). Le secours de Dieu ne leur a jamais fait défaut. Dieu leur a permis de traverser la mer sans encombre (Exode 14:22,29). On voit là sa grâce à l'œuvre pour réaliser le salut des hommes (Exode 14:13 ;15:2). Les enfants d'Israël se soumirent au plan rédempteur de Dieu et avancèrent sous la conduite de Moïse, le guide désigné par lui. Paul parle de l'Exode comme d'un baptême. C'est une image pour illustrer le fait que les Israélites s'en remirent à Moïse. Les chrétiens baptisés, de même, s'en remettent entièrement au Christ, leur Sauveur et leur Seigneur. L'apôtre évoque la nourriture et la boisson que Dieu leur avait offertes, c'est-à-dire la manne et l'eau du rocher (Exode 16:2-36). Cette nourriture montre qu'il a recouru à des moyens surnaturels pour sustenter son peuple. De plus, quand l'apôtre évoque la manne et l'eau du rocher offertes à Israël, et d'autre part la Sainte Cène offerte aux chrétiens, il souligne une nouvelle fois le parallèle entre Israël et l'Eglise. C'est dire qu'il faut prendre les avertissements de l'histoire d'Israël au sérieux ! Le rocher d'où a coulé l'eau, ainsi que la manne, sont des symboles du Christ, le pain et l'eau de la vie (Jean 4:14 ; 6:30-35). En présentant Christ comme le rocher, Paul effectue en réalité un survol de toute l'histoire d'Israël, – une histoire qui a culminé en Jésus-Christ. Paul affirme en quelque sorte : partout où le Dieu de grâce agit en faveur de l'homme, sachez discerner la présence invisible du Christ ; toutes les délivrances survenues dans le passé portent la marque de son intervention ; « toutes les promesses de Dieu sont ce oui en lui » (2 Corinthiens 1:20). Ces actes de délivrance illustrent sa fidélité envers Israël. Dieu a veillé sur le peuple et l'a protégé durant les pérégrinations qui l'ont conduit d'Egypte jusque dans la terre promise. Il s'est souvenu du serment fait à Abraham (Genèse 15:1) et a accompli ses promesses (Deutéronome 7:9 ; Esaïe 49:7). Sa grâce ne résultait pas de leur bonne conduite, mais était uniquement due à son choix. Personne ne peut altérer la promesse de Dieu.

Le peuple ne fut pas agréable à Dieu, malgré les insignes bienfaits dont il fut l'objet. Il refusa d'obéir, ce qui déplut au Seigneur. De tous les adultes qui sortirent d'Egypte, seuls Caleb et Josué eurent le privilège d'entrer dans la terre de Canaan (Nombres 14:22-24, 28-35 ; Josué 1:1-2). Dans les versets 6-10, Paul évoque les événements survenus dans le désert : c'est en fait un catalogue des péchés commis par Israël dans le désert et des jugements qui ont frappé le peuple (cf. Nombres 14:29-30 ; 11:4,34 ; Exode 32:4-6 ; Nombres 25:1-18 ; 21:5-6 ; 16:30-49). Ces exemples devraient tenir lieu d'avertissements (Romains 15:4). Ces pages d'histoire ont été écrites pour notre instruction, afin que nous supportions nos épreuves avec patience et nous attachions fermement à notre espérance qui est en Christ. Voyez comme Dieu est fidèle à ses promesses ! Il n'a pas abandonné les enfants d'Israël malgré leurs innombrables rébellions.

« La fin des siècles est arrivée » : Paul entend par là la période inaugurée par la mort et la résurrection du Christ. C'est le temps durant lequel s'accomplissent toutes les promesses de Dieu relatives au Messie. Christ est le point de convergence des promesses de Dieu. C'est en lui que toutes les nations sont bénies (Genèse 22:18). Or, cette bénédiction consiste en l'annulation de la malédiction transmise par Adam, c'est-à-dire la mort. C'est en Christ que nous sommes réconciliés avec Dieu et que nous possédons la paix : nous sommes bénéficiaires de sa miséricorde, de sa grâce et de sa compassion. C'est en Christ que s'accomplit ce que Dieu avait promis par serment : l'ardoise est effacée, les péchés sont pardonnés (Esaïe 43:25 ; 44:22). Nous sommes libérés de la puissance de Satan grâce au sang précieux du Christ (1 Pierre 1:18-19).

L'apôtre Jean évoque la fidélité de Dieu (1 Jean 1:9) ; Paul fait de même dans notre texte (v.13) (Cf. 1 Thessaloniciens 5:4 ; 2 Thessaloniciens 3:3 ; 2 Timothée 2:13; Hébreux 10:23). Nous devons donc faire confiance à Dieu.

La conduite des Israélites nous permet de discerner la vraie nature du péché : le péché est une rébellion contre Dieu et un mépris de sa fidélité. Leur conduite a montré qu'ils ne voulaient pas de Dieu et refusaient son aide ; ils estimaient pouvoir s'en sortir tout seuls ; ils n'avaient pas envie de dépendre de lui. Telle avait déjà été l'attitude d'Adam et d'Eve au paradis : ils avaient voulu être sur un plan d'égalité avec Dieu et non pas ses inférieurs. La gravité d'une telle attitude apparaît dans ses conséquences : la mort. Il ne faut donc pas prendre cette question à la légère. Dieu est fidèle. Mais la réponse qu'il attend de nous, c'est la confiance.

Application : Notre nature humaine est la même que celle des Israélites. On trouve en nous les mêmes faiblesses et la même rébellion. Le danger est donc réel et il nous faut veiller à ne pas succomber aux tentations. Or, Paul affirme que Dieu ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces. Dieu est fidèle (1 Corinthiens 1:9). Quelle est notre réponse à sa fidélité ?

Qu'est-ce que le Seigneur attend de nous ? Il veut que nous fassions preuve d'allégeance (Exode 20:1-5). Il nous demande de lui vouer une entière confiance (Deutéronome 10:12 ; Psaume 37:5). Il s'attend à une vie de repentance comme il nous le rappelle aussi dans l'évangile de ce jour. Telle est la note dominante durant ce temps du Carême.

Nous rendons-nous coupables d'agissements semblables à ceux des enfants d'Israël ? Faites un test en répondant à ces questions : Quelles sont mes sources de joie et de réconfort dans la vie ? Ai-je tendance à m'inquiéter, à murmurer contre Dieu ? Suis-je mécontent de mon sort ? Est-ce que je me soucie uniquement de mon bonheur, etc. ? Reconnaissons que notre nature corrompue nous entraîne nous aussi bien souvent à pécher ! Nous devons aussi faire face aux tentations du monde, telle que l'immoralité sexuelle, qui est partout répandue. En matière de sexualité, adhérons-nous aux principes définis par Dieu ? Sommes-nous portés au matérialisme, à l'individualisme, etc. ? Avons-nous tendance à dominer plutôt qu'à servir ? Les réponses à ces questions (comme à bien d'autres) nous renseigneront sur nous-mêmes et sur la nature pécheresse qui habite en nous.

Cependant, le Seigneur nous a fait de merveilleuses promesses sur lesquelles nous pouvons compter. « Il donnera le moyen d'en sortir (= de la tentation) » (v.13). Toutes choses concourent à notre bien (Romains 8:28, 31-32). En Christ, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu. Le Seigneur nous soutient par sa Parole ; l'apôtre la compare à une armure ou à un bouclier (Ephésiens 6:11). Grâce à elle, notre foi grandira. La foi nous permet de résister à toutes les tentations.

Ainsi, le Seigneur nous exhorte dans ce texte à demeurer vigilants et à combattre le bon combat de la foi (1 Timothée 6:12). C'est pourquoi, vivez quotidiennement dans la repentance !

Objectifs : Montrer ce qu'est le péché en réalité : une rébellion contre Dieu. Et ce qui nous incite au péché, c'est notre nature corrompue, tout autant que le monde. D'autre part, nous devrons insister sur la fidélité de Dieu qui nous protège et nous soutient dans toutes nos difficultés. Il

nous faudra parler du Christ et de son œuvre de salut. Bref, nous devrons mettre nos auditeurs en garde contre le péché et les exhorter à se tourner avec confiance vers le Seigneur.

Plan :
Titre : Demeurez fidèles au Seigneur !

I. L'histoire d'Israël est l'illustration de la fidélité sans faille de Dieu envers son peuple. Mais ce peuple n'a cessé de se rebeller. Son histoire constitue l'arrière-plan sur lequel s'inscrivent les exhortations de Paul à demeurer fidèle et à prendre garde au péché. Dieu nous assure de sa fidélité ; il veillera à ce que nous ne soyons pas tentés au-delà de nos forces.

II. Examinons-nous nous-mêmes et apprenons à voir notre péché ! Ne sommes-nous pas parfois assaillis par les mêmes tentations que les enfants d'Israël ? Christ nous a rachetés de l'esclavage de Satan et du péché. Son sang précieux nous a libérés. Nous pouvons faire confiance à Dieu qui nous a promis de nous soutenir face aux tentations.

>>>

4e dimanche du Carême
Evangile : Luc 15:1–3:11–32
Epître : I Corinthiens 1:18–31

1. Le thème du jour :

Jésus révèle l'amour de Dieu pour le pécheur.

La péricope de l'Ancien Testament (Esaïe 12:1-6) est un chant de louange à Dieu pour la délivrance qu'il a accomplie. Les sujets du Roi messianique sont pleins de reconnaissance, car bien qu'ils aient mérité la colère divine, Dieu n'est plus en colère contre eux. Ils n'ont plus besoin de le craindre. Ils peuvent mettre en lui leur confiance. Il est leur force.

Le texte de l'évangile, qui est la parabole du fils prodigue, illustre l'amour de Dieu. C'est la réponse que Jésus donne aux pharisiens qui murmuraient contre lui parce qu'il acceptait les pécheurs et mangeait avec eux.

Dans l'épître, Paul appelle le Christ crucifié « sagesse et puissance de Dieu ». En lui, Dieu révèle son amour envers les pécheurs ; il les justifie, c'est-à-dire les déclare justes et saints.

2. Enseignements Bibliques :

L'amour de Dieu est le thème central. Dieu veut restaurer l'union et la communion entre lui et ses enfants égarés (Jean 3:16 ; Romains 5:8 ; 1 Jean 4:8 ; Jérémie 31:3). Dans son amour, il a conclu une alliance avec Israël (Deutéronome 4:37), le peuple qu'il a choisi comme son bien précieux (Exode 19:5 ; Deutéronome 7:6 ; Osée 3:1 ; Esaïe 54 :8). Dans le Nouveau Testament, Jésus-Christ est l'expression de l'amour de Dieu (1 Jean 4:9-10 ; Romains 8:39). L'incarnation du Fils éternel manifeste l'amour divin. Jésus révèle cet amour par ses paroles, ses œuvres et tout son être. Il annonce la grâce de Dieu, proclame sa miséricorde, etc. (Matthieu 9:36 ; 15:32 ; Marc 1:41). Ses œuvres de compassion révèlent son amour. Il est l'ami des pécheurs (Luc 7:34 ; 5:30 ; 15:2). Sa mort expiatoire sur la croix montre toute l'étendue de l'amour divin (1 Jean 3:16). L'amour du Christ ne se limite pas à un simple sentiment ; il est toujours associé à son œuvre rédemptrice (Matthieu 20:28).

Dans l'épître, Paul fait allusion aux appelés. Or, c'est l'amour insondable de Dieu qui préside à son choix. Il n'a choisi personne pour ses mérites ou sa dignité, mais uniquement par suite de son amour (2 Pierre 3:9). Tout au contraire, nous aurions mérité sa colère et la mort éternelle à cause de nos péchés. Son amour pour l'humanité est le thème central de l'Ancien comme du Nouveau Testament. Voir également 1 Jean 4:16 ; Deutéronome 33:3 ; Esaïe 43:1 ; 49:15 ; Jérémie 31:20 ; Ephésiens 2:4.

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Jésus veut illustrer le miraculeux et glorieux événement qui est en train de se réaliser : l'Eternel Dieu vient chercher et sauver ceux qui sont perdus (Luc 19:10 ; Ezéchiel 34:16). Dieu est en Christ et se met en peine pour retrouver les siens. Les pécheurs sont des créatures auxquelles il s'intéresse comme un propriétaire s'intéresse à ce qui lui appartient (Jean 10:11-17). Jésus attend des siens qu'ils se réjouissent de ce qu'il a accepté cette mission. La parabole célèbre l'amour infini de Dieu envers le pécheur.

Jésus n'a pas hésité à se mêler aux publicains et aux pécheurs (v.1). Les pharisiens considéraient les publicains comme des personnes dépourvues de sens religieux. Ils les regardaient comme impurs en raison de leurs fréquents contacts avec les représentants de l'administration romaine. Quant aux 'pécheurs', c'étaient des personnes tombées dans de graves péchés. Les Juifs respectueux de la Loi éprouvaient un sentiment d'horreur à leur égard. Or, Jésus accueille ces gens avec bienveillance. Il consent à entrer en discussion avec eux. Il va jusqu'à partager leurs repas ! Un comportement inadmissible, s'agissant d'un Juif respectable, et tout particulièrement de quelqu'un qui portait le titre de 'Rabbi' ! Manger à la même table que ces gens-là était totalement inconcevable. C'était une violation de la tradition des anciens. Un tel comportement allait totalement à l'encontre de la loi relative à la pureté. Dans l'esprit de ces censeurs, Jésus faisait fi des préceptes de la Loi ; peut-être même était-il de connivence avec le mal. Jésus leur raconte ces paraboles bien connues en réponse à leurs accusations.

La parabole du fils prodigue est une illustration de la chute et de la repentance du pécheur. C'est également l'illustration de la joie et du pardon de Dieu quand l'enfant égaré revient au bercail. Le fils cadet est l'image des publicains et des pécheurs repentants ; le fils aîné, celle des pharisiens orgueilleux et imbus de leur justice. Le sacrifice expiatoire du Christ n'est pas mentionné, mais l'amour de Dieu le sous-entend. Cet amour réintègre le pécheur dans la famille du Père céleste. La parabole comporte beaucoup de détails qui rendent le récit vivant et intéressant, mais qui n'ont pas de signification spirituelle particulière.

Le fils cadet a hâte de quitter la maison paternelle, car il n'y peut pas donner libre cours aux désirs de sa chair. En soi, le fait qu'un père partage ses biens entre ses enfants avant sa mort n'avait rien d'exceptionnel. Le fils partit donc pour une contrée lointaine afin d'échapper à la tutelle paternelle. Là, il dissipa sans retenue ses biens et se trouva vite dans le dénuement. Ses compagnons de bringue ne se soucièrent pas de lui quand il fut sans le sou. Il se vit contraint de travailler pour un habitant du pays. Sa déchéance se remarque au travail qu'il était obligé de faire : garder des cochons, ce qui était synonyme d'impureté pour un Juif, car les porcs étaient des animaux impurs (Lévitique 11:7). Pour prix de ce travail, il ne recevait même pas de nourriture correcte et aurait été bien content de pouvoir manger la pitance des bêtes qu'il était chargé de garder. Il avait tout perdu : ses biens, ses amis, son honneur, sa personnalité. Voilà où mène le péché : à la ruine physique, sociale, morale et spirituelle.

Le jeune homme finit par recouvrer son bon sens ; il réalisa la grandeur de sa folie. Lui qui était devenu une véritable épave se souvint de la condition des serviteurs qui travaillaient sur la propriété de son père. Surmontant sa fierté, il décida de retourner chez son père pour lui

confesser sa folie. Notez bien qu'il ne cherche pas d'excuse à sa conduite scandaleuse. Il admet qu'il a péché et mal agi envers son père. Il ne demande pas à être réintégré dans son statut de fils. Il sait qu'il en est indigne. Tout ce qu'il demande, c'est un emploi subalterne de journalier pour avoir de quoi manger tous les jours. Son humilité l'empêche d'espérer mieux. Mais il a la conviction que son père ne le rejettera pas. Voilà une belle illustration de ce qu'est la vraie repentance : ce fils confesse inconditionnellement le caractère condamnable de sa conduite, manifeste regrets et chagrins à cause des péchés commis, et fait par ailleurs confiance à l'amour du père, toujours prêt à pardonner.

Quant au père, il espérait ardemment le retour de son fils égaré. Le voyant arriver de loin, il n'attend pas qu'il soit venu près de lui, mais court à sa rencontre pour déverser sur lui les flots de son tendre amour. Le fils aurait mérité blâmes, reproches et punitions. Mais de tout cela, il n'en est pas question ! Il vient, et le père pardonne. Il est touché de compassion envers son fils qui ressemblait certainement à un clochard. Le fils commence par adresser à son père les paroles qu'il avait prévues de lui dire. Car l'affectueux accueil de son père ne signifie pas pour autant que la confession de son péché ne soit pas nécessaire. Sa repentance est sincère. Mais le père ne le laisse pas terminer : il ordonne qu'on lui apporte la plus belle robe, de même qu'une bague qui fait de lui un personnage important, et des sandales qui le désignent comme un homme libre. Pas de punition ni d'humiliation ; uniquement des honneurs ! Pour célébrer l'événement, on tue le veau gras réservé aux grandes occasions. Le père déclare que son fils, qui était pour ainsi dire mort, est maintenant à nouveau vivant. Il était perdu ; maintenant, il est retrouvé. Ici, les paroles prennent un sens spirituel : le fils s'était éloigné de Dieu ; voilà qu'il est revenu à lui ! Il y a beaucoup de joie et de gratitude dans ces paroles. Tel est l'enseignement de ce texte : Dieu réserve le plus chaleureux accueil au pécheur qui se repent ; il efface ses péchés et jette au loin ses offenses. Il le réintègre dans son statut de fils et de membre de sa famille.

Lorsque le fils aîné rentre des champs et se rend compte qu'on fait la fête à la maison, il veut savoir ce qui se passe. On l'informe que son frère est rentré sain et sauf. On lui parle aussi de l'amour que le père a témoigné à son fils retrouvé ; un amour demeuré intact en dépit des frasques de son fils. Choqué par l'accueil cordial et joyeux réservé à son frère, le fils aîné se met en colère : ce n'est pas ainsi que son père aurait dû l'accueillir ! Ce fils ne pouvait plus prétendre au statut de membre de la famille ! Voyez l'attitude du frère aîné : il n'y a chez lui ni affection ni miséricorde. Il ne consent même pas à aller saluer son frère. Alors le père sort pour lui parler : il l'aime lui aussi, malgré ce comportement si déplaisant. Le grand amour de ce père se manifeste également envers lui.

Le frère aîné donne libre cours à son sentiment de propre-justice. Il évoque les nombreuses années de travail passées au service de son père et sa conduite irréprochable. Il a observé toutes les dispositions extérieures de la Loi. Il est jaloux et reproche à son père de ne lui avoir jamais rien donné, tandis qu'il vient de sacrifier la meilleure bête pour son frère indigne ! Il parle de ce dernier comme de « ton fils que voilà ». Le père fait le point de la situation avec son fils aîné : même si elle ne lui a pas encore été transférée, toute la propriété lui appartient. Mais il fallait bien organiser cette fête puisque que le jeune frère était de retour parmi eux : il est « ton frère » ; il fait partie de la famille !

Ainsi, par des paroles pleines de bonté, le Seigneur invite ses censeurs arrogants à devenir eux aussi des membres du Royaume de Dieu. Le christianisme n'est pas une religion légaliste, prescrivant l'observance de lois ou l'acceptation intellectuelle d'un certain nombre d'enseignements. Il est au contraire le message de l'amour de Dieu qui pardonne et qui sauve en Jésus-Christ.

Application : Nous sommes là en présence d'une fresque saisissante de l'amour de Dieu pour le pécheur repentant. Les nombreux détails qui décrivent l'attitude du père au moment du retour de son fils (il court à sa rencontre, l'embrasse, lui fait des présents) sont l'illustration de son amour infini. Son pardon est entier (Esaïe 43:25 ; 44:22 ; 1:18 ; Michée 7:18 ; 1 Jean 1:7,9). Il n'est pas question de revenir sur le passé. Le père ne veut même pas l'évoquer. Il rend à son fils sa place dans le cadre familial. Notez la joie et l'amour infini de ce père ! C'est le thème central du temps du Carême.

Cette histoire nous donne aussi un clair aperçu de ce qu'est le péché. L'attitude du fils consiste en une rébellion contre Dieu. Il ne veut en faire qu'à sa tête ; il veut être libre et ne rien devoir à la bonté de Dieu. Il se coupe de Dieu (Romains 8:7-8). Voyez quelle déchéance le péché entraîne ! Il est cause de tous les maux (Jérémie 9:12-13 ; Psaume 90:7-9 ; Esaïe 59:2 ; Ephésiens 5:6) et, en fin de compte, de la mort (Romains 6:23). L'exemple du fils cadet est une saisissante illustration de notre péché.

Le sacrifice expiatoire du Christ trouve son origine dans l'amour infini de Dieu. Le Fils de Dieu est devenu homme et s'est mis à notre place. Il s'est substitué à nous. Il s'est chargé de nos péchés et de notre culpabilité. Il a souffert sous la colère de Dieu et assumé le châtiment (Esaïe 53:3-8). Il nous a réconciliés avec le Père. En lui, Dieu nous aime et a compassion de nous. Sa plus grande gloire réside dans le fait qu'il accueille le pécheur (Ezéchiel 32:18 ; 1 Timothée 2:4 ; 2 Pierre 3:9).

Comment répondrons-nous à l'invitation de Dieu ? Désirons-nous devenir des membres de sa famille ? Voulons-nous faire confiance à son amour et sa compassion en toutes circonstances, dans le malheur et dans l'épreuve ? Ou ressemblons-nous au fils aîné qui se fonde sur sa dignité et ses mérites ? Dieu veut que nous soyons comme le fils cadet qui se repent et qui fait appel à sa grâce. Nous nous trouvons devant l'alternative suivante : a) soit nous rejetons son invitation, préférons les mauvaises fréquentations, restons avec un cœur plein de ressentiments envers Dieu, revendiquons nos droits ; b) soit nous répondons positivement à son invitation, nous nous présentons devant lui comme des pécheurs repentants, acceptons sa grâce et sa miséricorde.

Objectifs : Nous nous attacherons à souligner l'amour, la grâce et la miséricorde de Dieu envers les pécheurs que nous sommes, amour manifesté par le sacrifice expiatoire du Christ. Nous dépeindrons cet amour comme un amour dépassant notre entendement, en total contraste avec l'attitude des hommes. Comme Jésus, nous voulons amener nos auditeurs à se poser la question suivante : comment nous positionnons-nous par rapport à cet amour ?

Plan :
Titre : L'amour de Dieu et comment nous y répondons.

I. La parabole illustre l'amour et la compassion de Dieu.

II. Comment y répondons-nous ?

L'épître
Commentaire du texte : Dieu a manifesté son amour sur la croix et dans « la Parole de la croix » (1 Jean 4:9). La croix du Christ résume l'œuvre de Dieu en faveur des hommes et de leur salut (2 Corinthiens 5:18-19). La croix et le message de la croix, c'est-à-dire l'Evangile, sont puissance et sagesse de Dieu (Romains 1:16-17). Cette puissance échappe à l'analyse rationnelle. Mais elle est réelle puisqu'elle nous sauve. Le caractère divin de l'Evangile se perçoit au fait qu'il ne satisfait pas les attentes ou les revendications humaines. Il ne répond pas aux attentes des Juifs : eux exigeaient des signes et ne voulaient pas d'appels à la repentance et à la foi. Il ne répond pas davantage aux attentes des Grecs qui exigeaient une argumentation rationnelle. L'Evangile n'est pas le produit de l'homme (Galates 1:11). Or, Dieu a choisi les choses folles et faibles pour accomplir ses desseins.

Cette lettre est adressée aux croyants de Corinthe, centre de la culture grecque. Les Corinthiens étaient très fiers de leurs connaissances intellectuelles. Les Grecs étaient réputés pour leur philosophie. Leur pays était la patrie de Socrate, de Platon, d'Aristote, personnalités qui influencent aujourd'hui encore la pensée occidentale. Les chrétiens de Corinthe étaient des croyants de fraîche date. Ils étaient profondément imprégnés de leur culture. Mais comment concilier le christianisme et la pensée grecque ?

Le message de la croix est sagesse de Dieu (v.21,24,30 ; Romains 11:33). C'est là son plan de salut pour l'humanité. Là est la solution aux problèmes du pécheur. L'Evangile nous révèle l'immense amour de Dieu, sa grâce et sa compassion pour les pécheurs que nous sommes (Jean 3:16). La croix rend juste quiconque croit en Jésus (Romains 1:17). Telle est la réponse à la question que tout homme devrait se poser : que faire pour être en règle avec Dieu ? Comment obtenir la vie éternelle ? L'Evangile nous présente Jésus-Christ comme celui qui s'est substitué à nous pour porter notre peine (Esaïe 53:4-6). Il a payé pour nos péchés et nos transgressions (Romains 3:25 ; Hébreux 2:17) ; il a éloigné la colère de Dieu (Romains 5:9), nous a réconciliés avec le Père (2 Corinthiens 5:19) et nous a acquis la vie (Ephésiens 1:7-8). Ce message contient la solution au problème du péché et de la mort. Dieu s'était fixé un objectif précis : nous sauver. Il l'a l'atteint en Christ (1 Corinthiens 2:6-7). C'est pour cela que Paul dit qu'il « ne jugeait pas bon de savoir autre chose, sinon Jésus-Christ » (1 Corinthiens 2:2). Voilà le seul message dont ce monde perdu dans le péché et la mort ait besoin. Il est l'expression de la sagesse divine.

Ce message de la croix est puissance de Dieu (v.18 ; Romains 1:16). Christ a vaincu Satan et la mort en mourant sur la croix. Il a restauré la vie. Le message du Christ crucifié crée la foi dans les cœurs et nous convainc de mettre notre confiance en Jésus pour notre salut. Il oriente notre vie dans une autre direction, détournant nos cœurs du monde et de Satan pour les tourner vers Dieu. Par le message de la croix, le Saint-Esprit convertit les pécheurs et les intègre dans la famille de Dieu (Jean 6:63 ; Hébreux 4:12). La parole du Christ crucifié est une puissance de

Dieu pour combattre Satan (Ephésiens 6:10-17). Elle nous permet de tenir ferme face aux attaques du diable. Elle nous donne la force de résister aux tentations, affermit notre foi et suscite une vie sainte. Par ce message, Dieu fait de nous ses saints. Ce message est vraiment notre force.
Le monde, avec sa sagesse, n'a pas connu Dieu (v.21). Pourtant Dieu a manifesté sa sagesse dans la création que nous pouvons voir et observer. Mais l'humanité n'a pas cru nécessaire de rendre grâces à Dieu et de le glorifier (Romains 1:19-23). Par contre, sa sagesse qui nous sauve n'est pas accessible à notre connaissance par l'observation des œuvres de la création. Seul le message de la croix la révèle aux croyants.

Dieu a montré que la sagesse de ce monde est folie (v.20-21 ; Luc 10:21). Les critères de la sagesse humaine ne nous permettent pas de connaître Dieu, comme l'indique aussi la citation d'Esaïe (29:14). En révélant sa propre sagesse, Dieu écarte et rejette la sagesse et l'intelligence du monde et les déclare nulles et non avenues. Où sont les sages et les savants de ce monde ? Leur sagesse a-t-elle jamais pu sauver qui que ce soit ? Comment le pourrait-elle ? Nul n'est capable de secourir le pécheur perdu. Malgré toute sa sagesse, le monde n'a pas été capable de connaître Dieu et les sentiments qu'il éprouve pour nous. Par contre, le message de la croix du Christ qui paraît fou, ce message-là nous sauve !

Paul indique quelles sont les attentes de ce monde (v.22-23). Les Juifs demandent des signes et des miracles impressionnants. Le Christ crucifié constitue pour eux une pierre d'achoppement. Eux s'attendaient à un Messie politique et triomphant (Actes 1:6), mais certainement pas à un Messie crucifié. Les Grecs, quant à eux, étaient demandeurs de sagesse, de réflexions philosophiques et de pensées qui ravissent l'esprit. L'idée d'un Sauveur crucifié leur apparaît comme folle. Ils étaient incapables d'imaginer qu'une personne honorable puisse être crucifiée ou qu'un criminel crucifié puisse être le Sauveur. L'affirmation de la résurrection de Jésus leur paraissait tout aussi folle (Actes 17:32). La croix (et tout ce qui s'y rapporte) les choquait. Ils ressentaient comme une insulte l'affirmation que toutes leurs peines, leurs efforts et leur intelligence étaient sans valeur devant Dieu. Cela les conduisit à rejeter le Christ. Mais pour les élus, le message du Christ crucifié est une puissance de Dieu. Loin d'être de la folie, il est la sagesse qui conduit à la connaissance suprême.

Paul invite ses lecteurs à considérer leur propre exemple (v.26-29) : ils constituent la preuve vivante que le salut ne dépend nullement de l'homme. Qui sont-ils ? Des sages, des riches, des personnages importants et influents de ce monde ? Manifestement non ! Dieu a choisi les choses folles et faibles de ce monde. Et il n'a pas appelé les Corinthiens en considération de leur sagesse, de leur force ou de leur noble origine. On reconnaît bien là la façon d'agir de Dieu ! Il choisit les humbles de ce monde. De la sorte, il renverse tout ce dont le monde s'enorgueillit. Dieu veut ainsi éliminer toute notion de mérite humain.

Paul en revient au sujet principal qui est la croix du Christ (v.30-31). C'est à la grâce et à la miséricorde de Dieu que nous devons d'être en Christ Jésus. C'est de la croix que découlent le pardon et la vie. C'est par la « folie » du message du Christ crucifié que le pécheur parvient à la foi. La sagesse de Dieu a fait de son Fils notre justice. En lui, Dieu nous déclare justes, nous pardonne nos péchés et nous revêt de sa sainteté. Il est la source et le ressort de notre sanctification.

Application : Le monde d'aujourd'hui est le même que celui du temps de Paul : il est en admiration béate devant la sagesse humaine, la science et la connaissance. Surtout de nos jours, le savoir est synonyme de puissance. On porte la science et l'instruction aux nues. Les gens sont impressionnés par les grandes découvertes et inventions de notre époque. D'autres suivent à la lettre les instructions des psychologues ou s'intéressent de près aux pensées philosophiques modernes. D'autres encore sont impressionnés par diverses formes de pouvoir : politique, militaire, etc. Mais la plupart des gens rejettent la croix du Christ. Même dans les Eglises, on relègue souvent le Christ à la dernière place, alors qu'on accorde la place d'honneur à l'homme et à ses réalisations. Aussi ce texte est-il tout à fait d'actualité. Dans ce monde où la connaissance ne cesse de progresser, nous devons prêcher et proclamer la sagesse de Dieu manifestée par le plan de salut de Dieu en notre faveur. C'est uniquement en Christ crucifié que nous avons le pardon des péchés et la vie éternelle. C'est uniquement en Christ crucifié que nous trouverons le réconfort dans les épreuves et les tribulations et la ferme assurance de la vie éternelle.

Aussi nous « glorifions-nous dans le Seigneur » (v.31). Se glorifier signifie être fier de quelqu'un et le montrer. Le Christ crucifié est notre gloire. Nous nous glorifions « dans le Seigneur » quand nous annonçons son message et lui faisons de la publicité. La péricope de l'Ancien Testament est un bel exemple d'une telle glorification, car le Seigneur nous y adresse les exhortations suivantes : Faites connaître son nom, proclamez-le, annoncez-le très fort ! (Esaïe 12:4-6). Nous annonçons la délivrance qui est le fruit de son œuvre. Cette joie détermine aussi notre nouvelle façon de vivre. Elle marque de son empreinte tout ce que nous faisons. Notre vie sera une vie sanctifiée, respectueuse de la volonté de Dieu.

Objectifs : Notre tâche consistera à faire prendre conscience à notre auditoire du trésor de l'Evangile du Christ. La connaissance de Jésus-Christ et de la croix remplira nos auditeurs de joie et de fierté. Il faut qu'ils soient conscients de la sagesse et de la puissance de Dieu, pour qu'ils en éprouvent de la fierté et s'en glorifient. Dieu nous a choisis comme son peuple et nous a pardonné tous nos péchés en Christ : c'est là notre bien le plus précieux. Aux conceptions philosophiques du monde actuel, nous opposerons notre vision chrétienne.

Plan :
Titre : L'Evangile du Christ crucifié est sagesse et puissance.

I. Nous montrerons que l'Evangile du Christ crucifié est sagesse et puissance divines pour les pécheurs que nous sommes. La sagesse du monde, par contre, n'est que folie, car elle n'a aucune solution à proposer pour régler les problèmes vitaux. Son pouvoir n'est que faiblesse dès lors qu'il s'agit de lutter contre le péché, Satan et la mort.

II. Nous sommes fiers de ce trésor et n'envions nullement la puissance et la sagesse du monde. Nous lui proclamons ce que le Seigneur a fait pour nous en Jésus-Christ crucifié.

>>>

5e dimanche du Carême
Evangile : Luc 20:9–19
Epître : Philippiens 3:8–14

1. Le thème du jour :

Comment répondons-nous à l'amour infini de Dieu ?

Le passage de l'Ancien Testament (Esaïe 43:16-21) invite le peuple à louer Dieu. C'est un rappel de tout ce que le Seigneur a fait pour délivrer son peuple de l'esclavage en Egypte. Ce texte annonce les œuvres futures de Dieu en faveur de son peuple élu. Ce sera pour Israël un motif de louanges.

L'évangile de ce dimanche est la parabole des vignerons. L'extraordinaire amour du propriétaire de la vigne évoque la question suivante : comment convient-il de répondre à cet amour ? Jésus avertit ses auditeurs et leur révèle ce qui se passerait s'ils venaient à tuer le Fils du propriétaire. C'est donc un ultime avertissement et appel à la repentance.

Dans l'épître, Paul indique quelle doit être notre réponse au don de la justice du Christ : nous devons « courir » vers le but céleste qui est en Jésus-Christ.

2. Enseignements Bibliques :

La grâce de Dieu et la réponse qu'elle suscite de notre part constituent le thème central du temps du Carême. La parabole illustre la bonté foncière de Dieu, sa générosité, sa compassion et sa commisération. Dieu fait preuve de patience envers l'homme pécheur. Il révèle son amour dans l'œuvre de la rédemption. Il ne nous punit pas comme nous l'aurions mérité. Il abolit les conséquences du péché (voir Exode 34:6-7 ; Nombres 14:18 ; Psaume 103:12-13 ; Jérémie 3:12 ; Michée 7:18 ; Tite 3:5 ; 1 Pierre 1:3). La miséricorde de Dieu culmine en Jésus-Christ qui a porté nos transgressions (Esaïe 53:4-6) et expié nos péchés (Hébreux 2:17). Dieu a « laissé impunis les péchés » en considération du sacrifice du Christ (Romains 3:25). Grâce à lui, nous possédons la vraie justice ; en lui, nous sommes déclarés justes et saints devant Dieu (1 Corinthiens 1:2 ; 1 Pierre 2:5-9 ; Colossiens 1:22). Paul parle d'« une justice provenant de Dieu » (Philippiens 3:9). Elle suscite la repentance et nous conduit à produire les fruits agréables à Dieu. Elle nous pousse à saisir le Christ (Philippiens 3:12) et à mener une vie pieuse. Ce sont là les fruits justes que Dieu veut pouvoir trouver chez ses serviteurs (Galates 5:22 ; Ephésiens 5:9).

Mais malheur à ceux qui rejettent sa grâce ! Tel est le scénario de la parabole. Rejeter quelque chose, c'est l'écarter après l'avoir examiné. C'est une erreur tragique. Les Juifs sont aveuglés par leurs idées personnelles. Ils sont incapables de voir que le dessein de Dieu s'accomplit en Christ (Jean 1:11 ; 12:48). Jésus fait clairement allusion au châtiment qui s'abattra sur Jérusalem (Luc 13:34-35 ; 19:43-44 ; 21:20,24 ; Hébreux 10:31), car ceux qui le rejettent seront écrasés (Esaïe 8:14-15). Le Seigneur confiera sa vigne (= le Royaume de Dieu) à d'autres (= les païens) (Actes 13:46 ; 18:6). Dès le second siècle, l'Eglise sera essentiellement composée de païens.

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : La parabole est une allégorie qui illustre le traitement que la nation juive a infligé aux prophètes et à Jésus lui-même. Jésus annonce non seulement par avance sa mort, mais également la catastrophe qui s'abattra sur ses ennemis. Il essaie de leur faire prendre conscience du caractère abominable de leur conduite. Cette parabole fait partie de la série de paraboles qu'il a prononcées dans le temple le mardi de la Semaine sainte, quelques jours avant sa crucifixion. Il s'adressait à la foule rassemblée autour de lui. C'était là sa dernière tentative pour les avertir et les amener à la repentance.

La parabole évoque le passé, le présent et le futur d'Israël et prédit le jugement final. Elle stigmatise la méchanceté grandissante du peuple, son obstination irréductible, son mépris persistant de la grâce de Dieu qui le conduit inéluctablement vers le jugement. Leur méchanceté devient une rébellion ouverte.

Le propriétaire de ce vignoble n'habite pas sur la propriété : il a loué la vigne à des ouvriers, puis il est parti dans un pays lointain. Il avait conclu un accord avec eux selon une pratique courante à l'époque : ils devaient lui verser une certaine somme d'argent ou lui livrer une partie de la récolte annuelle. A intervalles réguliers, des serviteurs sont donc envoyés pour percevoir le loyer convenu. Les ouvriers malhonnêtes font preuve d'une grande cruauté et ne respectent pas leurs engagements (v.10-12). Notez la montée en violence : le premier serviteur est battu, le deuxième battu et insulté, le troisième blessé et jeté dehors.

Dieu est le propriétaire du vignoble. Les serviteurs qu'il envoie, ce sont tous les prophètes depuis Moïse jusqu'à Jean-Baptiste. Mais ils ont été reçus de façon lamentable. Le fils bien-aimé, c'est Jésus. Le vignoble représente les avantages, les privilèges et les bénédictions que Dieu a accordés à son peuple. Le fruit escompté, c'est la repentance, la sainteté et la justice. Dieu s'attend à une vie sainte en conformité avec sa Loi, une vie à son service, respectueuse de sa volonté. L'amour de Dieu pour les pécheurs se trouve illustré tout au long de la parabole. De nombreux détails soulignent la prodigieuse compassion et patience de Dieu. Finalement, Dieu envoie son Fils bien-aimé. « Il ne veut pas qu'aucun périsse » (2 Pierre 3:9 ; 1 Timothée 2:4). Quel amour, n'est-ce pas ? Aucune autre nation n'a été autant bénie ! Or, les ouvriers deviennent maintenant extrêmement arrogants. Leurs précédents actes d'agression n'ayant pas été sanctionnés par des châtiments, ils n'hésitent pas à éliminer l'héritier qui leur a été envoyé en dernier recours : lorsque nous l'aurons éliminé, se disent-ils, le vignoble nous appartiendra !

C'est là l'illustration de l'hostilité sans cesse croissante d'Israël et de ses dirigeants. Dieu a fait tout son possible. Mais le peuple refuse de lui rendre son dû. Le Seigneur leur a fait connaître sa volonté, mais ils n'ont rien voulu entendre. Il s'agit là d'un ultime appel à la repentance et du dernier avertissement. Jésus leur révèle sous forme de parabole ce qu'ils sont en train de manigancer à son encontre.

Maintenant vient le châtiment. Que fera le propriétaire ? (v.15) Si le châtiment tarde, il ne manquera pourtant pas de s'abattre sur les ouvriers coupables. Ils vont tout perdre : leur vie et le

vignoble. Le vignoble sera enlevé à Israël et confié à d'autres qui, eux, porteront des fruits : il s'agit des membres de la nouvelle alliance. La foule réagit en disant : « Qu'il n'en soit pas ainsi ! » (v.16). Les gens ont peur. Jésus répond avec bonté, mais également sur le ton du reproche : 'Pensez-vous que ce que je viens de dire ne se produira pas ? Que signifient à votre avis les paroles du Psaume 118:22, qui est un psaume messianique ?' Il y est en effet question du rejet du Messie. Ceux qui bâtissent, ce sont les chefs du peuple. Jésus s'est fait connaître à eux. Ils ont entendu parler de lui, l'ont bien observé, puis rejeté. Mais Dieu est d'un avis différent : il utilise la pierre que les chefs ont méprisée pour en faire la pierre principale, la pierre angulaire. C'est une pierre très importante, car elle unit deux côtés d'un bâtiment. Le Messie devra mourir. Mais ensuite, Dieu l'établira comme Chef de l'Eglise (Ephésiens 1:22-23 ; 2:20). Quiconque se heurte à cette pierre dans l'intention de l'ôter ou de la détruire sera brisé. Celui sur qui elle tombe sera réduit en poussière que le vent dispersera. Jésus affirme que le désastre atteindra autant ceux qui s'opposent à lui délibérément que ceux qui sont indifférents à l'Evangile. Lors du retour du Christ pour le jugement, il écrasera ses ennemis (voir Luc 2:34).

Les chefs comprirent que Jésus connaissait leur plan et que c'est eux qu'il visait. D'où leur fureur. Ils auraient voulu se saisir de lui, mais la crainte du peuple les en empêcha. Cette parabole montre que Jésus était conscient de sa mort imminente et qu'il était prêt à l'assumer.

Application : La parabole s'applique également à nous. Le Seigneur Dieu a bâti son Eglise sur le Christ. Il en constitue la base. Comment vous positionnez-vous par rapport à lui ? Lui accordez-vous toute votre confiance ? Ou le rejetez-vous ? Christ est-il la pierre angulaire de votre vie ?

L'Eglise du Nouveau Testament est la vigne du Seigneur. Christ a instauré la nouvelle alliance (Hébreux 9:15). Il nous a arrachés à l'esclavage du péché et de la mort et transplantés dans le Royaume de Dieu. Il a fait de nous un sacerdoce royal, le peuple de Dieu (1 Pierre 2:9). Le sacrifice du Christ sur la croix est le fondement de l'Eglise (1 Pierre 2:5). La foi et la confiance sont le lien qui nous unissent au Christ.

Le Seigneur s'attend à ce que nous portions beaucoup de fruits (Romains 7:4 ; Philippiens 1:11 ; Colossiens 1:10 ; Hébreux 13:15). Nous sommes les sarments greffés sur Jésus qui est le cep (Jean 15:1). C'est là une autre image destinée à nous sensibiliser à la vie de repentance que Dieu attend de nous. Le Seigneur veut une vie de sanctification, comme il convient à des saints (1 Thessaloniciens 4:3). Devenus saints en Jésus-Christ, nous devons maintenant nous comporter comme tels. Ces fruits sont indispensables ; Dieu veut les voir (1 Thessaloniciens 4:3 ; Ephésiens 5:17). Notre façon de vivre est l'expression de notre foi et constitue la preuve que nous sommes édifiés sur le Christ (Jacques 2:18). Il apparaît clairement dans la scène du Jugement dernier que nos actions sont prises en considération (Matthieu 25:40). Si nous restons sans porter de fruits, le Royaume nous sera enlevé.

L'indifférence à l'égard du Royaume de Dieu est un danger tout à fait actuel. Nous sommes environnés d'un monde qui possède son propre système de valeurs et sommes donc en danger de perdre de vue le Christ et sa volonté. Ce texte nous invite à faire le point et à procéder à l'évaluation de nos valeurs et nos priorités. Si nous sommes fondés sur le Christ, nous mènerons une vie pieuse, dédiée au Seigneur, dans la soumission à sa volonté.

Objectifs : Nous devrons insister sur l'amour de Dieu, sur sa grâce et sa patience. De là naîtront les fruits de la repentance que notre Seigneur et Sauveur veut voir. C'est dans ce but qu'il a souffert et qu'il est mort, et qu'il nous a donné accès à son Royaume. Le temps du Carême nous place devant notre Seigneur et nous rappelle nos obligations.

Plan :
Titre : Christ est-il la pierre angulaire de notre vie ?

I. Expliquez la parabole, son contexte et l'intention du Seigneur. Malheur à ceux qui refusent de porter les fruits qu'il attend ! Ces fruits sont indispensables, même s'ils ne sont pas la cause de notre salut.

II. Comment appliquerons-nous cette parabole à nous-mêmes ? Nous sommes la vigne du Seigneur, l'Eglise de la nouvelle alliance. Nous sommes édifiés sur le Christ. Le Seigneur s'attend à voir des fruits. Il est donc nécessaire de s'examiner soi-même et de procéder à une évaluation : notre vie répond-elle à ses attentes ?

L'épître
Commentaire du texte : Ce texte est la réponse de Paul à la grâce et la miséricorde infinies de Dieu. L'apôtre évoque sa confiance en Christ. Nous aussi fondons notre confiance sur la justice que Jésus a obtenue par ses souffrances et sa mort. Sa confiance vient de la foi. C'est elle qui est à l'origine de la vie nouvelle de Paul. Il parle de sa vie comme d'une lutte constante. Il se sent tiré en avant par tout ce que la grâce de Dieu offre au croyant. Il tend vers le but de « la vocation céleste » (v.14). Notre réponse au message de la croix doit aussi être celle de la confiance ; une réponse particulièrement appropriée en ce temps du Carême.

Le texte comporte deux parties : a) les versets 8-11 où Paul parle de la justice qui vient du Christ et qu'il considère comme son plus grand trésor ; b) les versets 12-14 où il compare la vie chrétienne à une course en direction du but céleste.

Cette lettre est adressée à la communauté de Philippes. C'était une colonie romaine dans laquelle s'étaient fixés des soldats romains. Elle était située à un point stratégique des voies romaines et destinée à assurer la sécurité de l'Empire. Paul écrit cette lettre alors qu'il est prisonnier à Rome et en attente du jugement. C'est une lettre de remerciements pour les dons reçus. C'est aussi une lettre pleine de joie. L'apôtre y parle de ses attentes. Il considère toutes choses comme une perte (v.8). Il fait allusion à sa vie passée de Juif et de pharisien. Issu d'une des plus prestigieuses familles juives, il avait bénéficié d'une excellente éducation. Tous avaient reconnu son zèle et ses efforts pour accomplir la Loi juive, dont il avait été l'un des plus ardents propagandistes. Il possédait également la nationalité romaine, ce qui lui valait des avantages appréciables. Maintenant, il considère tout cela comme une perte, comme quelque chose de méprisable. Il s'y réfère comme à des déchets ou des ordures (Luc 14:33), des choses sans valeur dont il n'y a pas lieu d'être fier. Il les regarde comme une perte parce qu'elles l'ont amené à s'opposer au Christ (Actes 9:1). Jeune pharisien, il avait tenté d'établir sa propre justice par l'observance de la Loi. Mais maintenant qu'il connaît le Christ, toutes ces choses sont sans valeur pour lui.

« La connaissance du Christ Jésus » (v.8,10) a bouleversé sa vision de la vie. Par ‘connaissance’, il entend sa rencontre personnelle et sa communion avec le Christ. Jésus est devenu le Seigneur de sa vie. Paul s’est attaché à lui. Connaître le Christ est la même chose qu’être connu de lui (1 Corinthiens 8:2-3 ; 13:12 ; Galates 4:9). Cette connaissance n’est pas simplement intellectuelle ; elle est issue d’une expérience qui l’a profondément transformé. C’est l’expérience de la puissance de la résurrection du Christ (Ephésiens 1:17-20) et de la communion à ses souffrances (Actes 9:16). Les croyants participent dès à présent à la mort et à la résurrection du Seigneur (Romains 6:2-13 ; Galates 2:20 ; 5:24 ; 6:14 ; Ephésiens 2:6 ; Colossiens 2:12-13 ; 3:1). Cette connaissance est semblable que celle qui existe entre époux, ou entre parents et enfants : c’est une relation affective tellement profonde que nous percevons ce que l’autre pense ou ce qu’il ressent. C’est une confiance et un respect mutuels.

L’union de Paul avec le Christ se réalise sur la base de cette connaissance (v.9). La foi nous unit au Christ (1 Corinthiens 1:30). Nous sommes vêtus du Christ et de sa justice comme d’un costume (Esaïe 61:10 ; Romains 13:14 ; Galates 3:27). Le Seigneur nous a imputé sa justice et l’a fait porter à notre compte (Romains 4:3,5,6). Paul aurait pu persister à vouloir obtenir la justice par l’observance des prescriptions de la Loi. Mais maintenant, il s’attache résolument à la justice qui vient de la foi (v.9 ; Romains 9:30). La « connaissance de Christ », en tant que foi et confiance, nous unit à Christ.

Paul veut à tout prix parvenir à la résurrection des morts (v.11), c’est-à-dire rester en Christ et partager la vie éternelle avec lui (Jean 5:29 ; Actes 24:15 ; 1 Corinthiens 15:23 ; 1 Thessaloniciens 4:16). C’est pour cela qu’il parle de « l’excellence de la connaissance » (v.8). Il n’y a pas de comparaison possible entre le bonheur qu’apporte cet étroit lien avec le Christ et celui qu’apportent les biens, les honneurs et les pouvoirs de ce monde. Tous ses efforts tendent au renforcement de ce lien, afin d’avoir part au plus précieux de tous les biens : la vie éternelle.

Paul décrit de façon remarquable ce qu’est la vie chrétienne (v.12-14). Elle peut se comparer à une course. Paul poursuit sa course (v.12), à l’image de l’athlète qui veut remporter le prix. Il veut atteindre le but que Christ lui a désigné. Or, le Seigneur lui permettra de l’atteindre (Philippiens 2:12-13). Il n’est pas encore parvenu à la perfection et n’y parviendra pas dans cette vie terrestre. Voyez à ce sujet le constat que l’apôtre est obligé de faire en Romains 7:15-19 ! Et n’importe quel chrétien est obligé de faire le même bilan : tant que nous serons sur cette terre, notre vie sera entachée de péché ; nous sommes en permanence obligés de lutter contre le mal. Mais Paul n’en continue pas moins d’avancer. « J’ai été saisi par le Christ Jésus ! » Il fait allusion à ce qui s’est produit sur le chemin de Damas. Ce n’est pas lui qui a pris l’initiative de suivre le Christ ou de croire en lui. Christ lui a fait faire demi-tour et a opéré ce grand changement. C’est uniquement grâce à l’appel de Dieu qu’une personne entre dans la communion avec son Fils Jésus-Christ (1 Corinthiens 1:9). Cette communion est appelée à grandir. Elle sera parfaite dans le monde à venir (Philippiens 3:21). Elle s’accompagne d’une vie nouvelle consacrée au Seigneur et toujours orientée vers le but céleste. Le chrétien se dirige vers ce but (Ephésiens 4:4). Paul « oublie ce qui est en arrière » et renonce à l’ancienne façon de vivre. Il regarde en avant. Quand il dit qu’il « oublie », cela ne signifie pas qu’il ne se souvient plus de son passé répréhensible : simplement, il considère ce problème comme définitivement réglé. Le prix qui lui est réservé, c’est la vie et la gloire éternelles. Ses regards se tournent vers le but céleste ; c’est vers là que se portent tous ses désirs (Colossiens 3:1-2).

Application : Quel comportement l'évocation des souffrances et de la mort du Christ engendre-t-elle chez nous ? Notre vie est-elle conforme à la description que Paul nous donne de la vie chrétienne ? Sommes-nous conscients de notre vocation céleste ? La vie éternelle est-elle notre objectif prioritaire ? Avons-nous découvert en Christ un Seigneur et Sauveur vers qui nous pouvons nous tourner dans nos difficultés et nos besoins ? Le Carême est l'occasion de refaire le plein de nos forces : réfléchissons à la passion du Christ et à sa signification ! Apprenons à mieux le connaître et à lui faire plus confiance !

Quel témoignage rendons-nous par notre façon de vivre ? Le Seigneur est venu à nous et nous a appelés par l'Evangile. Ce n'est pas à nous que revient le mérite de la conversion. C'est au moyen du baptême que Dieu a fait de nous des citoyens de son Royaume. Il a conclu une alliance avec nous. Comment l'honorons-nous ? Nous pourrions perdre tout ce que le Christ nous a acquis si nous perdions de vue notre but. Imiter le monde, se laisser séduire par ses attraits, suivre les désirs de la chair, c'est se détourner de l'objectif céleste. La vie sur terre est une lutte incessante et la repentance doit se poursuivre continuellement. Nous sommes constamment exposés aux attaques du monde et de notre chair. Nous pourrions être tentés de déclarer forfait. N'oubliez donc jamais votre but céleste : voilà à quoi nous exhorte ce texte !

Objectifs : Nous rappellerons à nos auditeurs ce que le Christ a accompli pour nous par ses souffrances et sa mort et quelle doit être leur attitude vis-à-vis du monde. Nous tendons vers notre but céleste, vers Jésus-Christ et sa justice, vers le bonheur éternel auprès de lui au ciel. Notre vraie destination est au ciel et non pas sur terre.

Plan :
Titre : Notre destination céleste !

I. Comment Paul considère-t-il les choses terrestres ? Il renonce à ses biens et à ses anciennes oeuvres depuis qu'il a appris à connaître le Christ : en lui, il possède la justice nécessaire pour parvenir à la vie éternelle. Il court de manière à atteindre ce but.

II. Considérons un instant notre vie : Quel objectif poursuivons-nous ? Quel prix voulons-nous obtenir ? Que faisons-nous pour y parvenir ? Menons-nous la vie de repentance que le Seigneur attend de nous ?

>>>

6e dimanche du Carême
Dimanche de la Passion
Evangile : Luc 23:1–49
Epître : Philippiens 2:5–11

Notes liturgiques relatives à ce dimanche :

Avec ce dimanche commence la Semaine sainte, la dernière semaine de la vie de notre Seigneur, une semaine marquée par ses souffrances, sa mort et la mise au tombeau. C'est au cours de cette semaine que le Seigneur a institué la Sainte Cène, également appelée 'Repas du Seigneur', – sacrement dans lequel il nous offre son corps et son sang pour la rémission de nos péchés. Le jeudi est appelé 'Jeudi-Saint' ; en anglais 'Maundy Thursday', qui vient du latin « mandatum » (commandement), allusion au nouveau commandement que le Seigneur a donné à ses disciples de s'aimer les uns les autres (Jean 13:34-35). Ce commandement souligne en effet ce qui est sous-jacent à la crucifixion et la résurrection du Christ, savoir l'immense amour de Dieu pour le monde (Jean 3:16). Puis vient le vendredi, jour de la crucifixion du Seigneur, appelé « Vendredi-Saint ». Les chrétiens se réunissent pour célébrer la passion du Seigneur. Mais il ne s'agit pas d'une sorte de veillée ou de cérémonie funèbre en mémoire du Christ. Nous ne jouerons pas davantage sur les émotions, restant là à pleurer sur le sort du Christ, mais nous nous souviendrons du grand sacrifice que le Seigneur a apporté pour nous libérer du châtiment de nos péchés, de la malédiction de la mort et de la damnation éternelle (1 Pierre 1:18-19).

Ce dimanche est appelé « Dimanche de la passion ». On l'appelle aussi « Dimanche des rameaux » quand il célèbre l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Ses disciples l'accueillirent au chant de « Hosanna » comme le Roi et le Messie promis (Matthieu 21:9). Mais dans notre péricope, l'accent porte sur la passion du Christ. Dans sa version longue, cette péricope s'étend de la trahison du Christ jusqu'à sa mort et sa mise au tombeau (Luc 22-23). La version courte se limite au jugement de Pilate et au récit de la crucifixion et de la mort (Luc 23:1-49). La péricope insiste sur le prix que Jésus a dû payer pour nous racheter.

1. Le thème du jour :

Le thème est celui de la souffrance et la mort vicaires de notre Seigneur. Paul résume cette vérité d'une seule phrase : Dieu l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions justes (2 Corinthiens 5:21)

Dans la péricope de l'Ancien Testament (Deutéronome 32:36-39), l'Eternel affirme qu'il a pitié de ses serviteurs. Lui qui est le Maître de la vie et de la mort peut et veut nous secourir. Son amour inébranlable dure toujours.

L'évangile du jour est le récit de la passion du Seigneur. Nous assistons à ses souffrances et à sa mort. Nous entendons aussi ses dernières paroles qui ouvrent la porte du paradis au malfaiteur condamné. Ses paroles et sa mort sont l'annonce du pardon. Il est l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde (Jean 1:29)

Dans l'épître, Paul interprète la signification de ces événements : le Seigneur a accepté d'être profondément humilié. Il s'est dépouillé lui-même de ses prérogatives divines. Il a assumé la nature humaine pour pouvoir mourir sur la croix. Pour prix de son sacrifice, Dieu l'a élevé et revêtu de la gloire suprême.

2. Enseignements Bibliques :

Notez qu'aucun des évangélistes ne s'étend sur la signification de cet événement : tous se contentent d'une sobre narration des faits, s'abstenant de tout commentaire sur la portée incommensurable de sa mort. Ils relatent les faits historiques et laissent à d'autres passages des Ecritures le soin d'en fournir l'interprétation. Les faits dans leur sobriété soulignent la profonde humilité du Fils de Dieu.

Dans l'épître, quelques mots suffisent à l'apôtre Paul pour exposer la signification de la croix et de la crucifixion : celui qui est vrai Dieu a renoncé de son plein gré à toutes ses prérogatives pour assumer le rôle d'un serviteur. Il s'est humilié lui-même afin de pouvoir souffrir à notre place sous la colère de Dieu ; il s'est substitué à nous. Il a souffert et il est mort parce que Dieu l'a chargé de l'iniquité de nous tous (Esaïe 53:4-6). Nous étions coupables ; maintenant nous sommes libres. Les Ecritures affirment que Christ a accepté de mourir à notre place, assumant ainsi le châtiment que nous avions mérité (2 Corinthiens 5:21). Rien d'autre n'aurait pu servir de rançon (Hébreux 10:4 ; 1 Pierre 1:18-19). Seul le Fils de Dieu pouvait réconcilier le monde avec Dieu (2 Corinthiens 5:19). Christ « a porté nos péchés en son corps sur le bois » (1 Pierre 2:24). Il est ainsi devenu malédiction pour nous (Galates 3:13). C'est le fait d'avoir été vrai Dieu – et de toujours l'être – qui confère sa valeur à la rançon du Christ, et non pas la durée ou l'intensité de ses souffrances. Le fait que Dieu était en Christ confère une valeur infinie à tout ce que notre Sauveur a fait et souffert. C'est pour cela que son sacrifice est suffisant et valable devant Dieu. Les souffrances du Christ soulignent la justice de Dieu (Romains 3:25), car pour pouvoir être pardonnés, nos péchés devaient être expiés. Christ les a expiés par son sang et ses souffrances (1 Pierre 1:18-19). Dieu « ne tient plus compte aux hommes de leurs péchés » (2 Corinthiens 5:19) ; il leur pardonne leurs offenses (Romains 4:7-8 ; 1 Jean 1:9 ; Hébreux 8:12 ; Ephésiens 1:7 ; Colossiens 1:14). Luther résume cela ainsi : « Il m'a racheté, moi perdu et condamné, en me délivrant du péché, de la mort et de la puissance du diable ; non point à prix d'or ou d'argent, mais par son saint et précieux sang, par ses souffrances et sa mort innocentes … »

3. Exégèse :

L'évangile
Commentaire du texte : Ce texte met l'accent sur l'entière innocence de Jésus. Ni le gouverneur romain ni le peuple ne la mettent en doute. Luc relève la méchanceté de la hiérarchie juive. Il montre comment les Ecritures s'accomplissent dans la mort et la résurrection de Jésus et souligne le triomphe du Seigneur.

Les chefs ont traduit Jésus devant le gouverneur (v.1-7) dans la ferme intention d'obtenir sa condamnation à mort ; et ce, pour différents motifs : ainsi, selon eux, Jésus incitait le peuple à la révolte et constituait un danger politique ; à cause de lui, les Juifs risquaient de perdre le peu de

liberté que les Romains leur avait concédée. En réalité, le plan de Dieu en faveur de l'humanité était en train de s'accomplir, car Dieu s'est servi de l'hostilité des dirigeants juifs pour accomplir son dessein (Jean 11:49-52). Le sanhédrin avait condamné Jésus comme blasphémateur parce qu'il avait prétendu être le Fils de Dieu ; devant Pilate, ils l'accusent d'être un révolutionnaire messianique. Ces accusations ne sont que pure invention, un mélange de vérité et de mensonge destiné à placer le débat sur un plan politique pour impressionner Pilate. Interrogé par le gouverneur, Jésus déclare qu'en effet, il est le Roi des Juifs, mais dans un sens bien particulier : il est roi au sens spirituel (Jean 18:36-37). Luc souligne que de l'avis même du gouverneur, Jésus est innocent.

Puis ils conduisirent Jésus devant Hérode (v.8-12) qui avait souhaité le voir. Mais le Seigneur garda le silence. Hérode le fit revêtir d'un habit éclatant ; façon de dire à Pilate que le personnage ne présentait aucun danger. « L'homme de douleur » n'a pas ouvert la bouche (Esaïe 53:7).

Jésus est condamné par Pilate et livré aux autorités juives (v.13-25). D'après le récit de Luc, Pilate cherchait sincèrement à le relâcher. Il fit trois tentatives dans ce sens auprès des dirigeants juifs. D'un point de vue politique, les accusations étaient graves : Pilate risquait de tomber en disgrâce devant l'Empereur. C'est pourquoi, il fit aussi valoir l'avis d'Hérode. Mais les chefs exigèrent la libération de Barabbas, un prisonnier incarcéré pour sédition et meurtre. Le fait de faire flageller Jésus montre que le gouverneur commençait à faiblir. Les Juifs étaient déterminés à aller jusqu'au bout. Après avoir longuement hésité, Pilate finit par capituler. Il était parfaitement conscient de condamner un innocent et de perpétrer un meurtre judiciaire. En réalité, c'est la haine des anciens du peuple et de ceux qui s'étaient rangés de leur côté qui fut cause de la condamnation. Cette partie du texte s'achève sur un triste constat : le coupable est libre et l'innocent est condamné. On peut voir là l'illustration de ce qui s'est aussi passé au ciel devant le tribunal de Dieu (2 Corinthiens 5:21). Barabbas est l'image de l'humanité coupable pour laquelle Jésus meurt.

Les soldats conduisirent Jésus hors de la ville. Une foule de gens le suivit et les femmes se lamentaient sur lui (v.26-32). Le Seigneur les exhorte à pleurer sur elle-mêmes. Il prédit solennellement la catastrophe qui s'abattra sur cette ville qui le rejette. On reconnaît à ces paroles à quel point le sort de Jérusalem le préoccupe. Mais elles sont en même temps une pressante exhortation à fuir la ville avant qu'il ne soit trop tard. Alors que de profondes ténèbres commencent à l'environner, son cœur éprouve encore de la compassion pour ceux qui connaîtront des souffrances.

Le texte se termine avec la crucifixion du Christ, ses dernières paroles et sa mort (v.33-49). L'évangéliste n'entre pas dans le détail de la crucifixion. On sait comment cela se passait. Luc ne tient pas à nous arracher des larmes de pitié. Ce châtiment était tellement cruel qu'à Rome il n'était infligé qu'à des esclaves. Aucun citoyen romain ne pouvait être crucifié. Par contre, on a infligé ce supplice au saint Fils de Dieu. « Il était transpercé à cause de nos crimes » (Esaïe 53:5). Jésus a été crucifié entre deux criminels. « Il a été compté parmi les coupables » (Esaïe 53:12). L'évangéliste rapporte les premières paroles du Seigneur sur la croix. Elles nous permettent de discerner le grand amour dont son cœur est rempli. Jésus prie pour le pardon. Sa prière montre qu'il a aussi compassion de tous les autres pécheurs qui sont cause de son malheur.

Les soldats chargés de la crucifixion ont droit aux vêtements du condamné. Ce détail avait été prophétisé dans l'Ancien Testament (Psaume 22:18). Les regards indifférents et les sarcasmes des chefs religieux ne firent qu'accroître les grandes souffrances du Sauveur (Psaume 22:7). Sans s'en rendre compte, ils rendirent hommage à sa gloire messianique en se moquant de lui : « Il a sauvé les autres ». Les sarcasmes des Juifs ont vraisemblablement entraîné les soldats à faire de même. La croix portait une inscription déclarant que Jésus était le Roi des Juifs : autre manière de se moquer de lui. L'inscription était destinée à indiquer la cause du châtiment. En la rédigeant, Pilate avait fait preuve d'un humour sinistre. Il en avait profité pour exprimer son mépris des autorités juives. Sans le savoir, il avait lui aussi proclamé une importante vérité, car Jésus était bel et bien le Roi des Juifs (Jean 18:36-37).

Sans doute impressionné par la prière et la patience de Jésus qui pourtant souffrait beaucoup, l'un des criminels se tourna vers lui. Un changement s'opéra dans son cœur. Lui aussi avait d'abord participé aux blasphèmes. Mais il avait fini par se rendre compte de la méchanceté de tous ces moqueurs. Ses paroles sont à la fois une confession des péchés et un témoignage en faveur de l'innocence de Jésus. Ce criminel croit en une vie dans l'au-delà et en une existence après la mort. Sans doute connaissait-il l'Ancien Testament. Ses paroles permettent de supposer qu'il avait entendu parler d'un Messie qui viendrait un jour pour établir son règne glorieux. Il demande à Jésus de bien vouloir se souvenir de lui dans sa grâce lorsqu'il se révélera comme Roi. Il se range ainsi lui-même au nombre des disciples du Christ. Dans la réponse de Jésus, il y a un mot très important : « Aujourd'hui » ; cela signifie qu'en ce jour-même, et alors qu'il paraît si impuissant, Jésus sera couronné de gloire et d'honneur. Le malfaiteur entrera avec lui au paradis et verra Dieu dans toute sa grâce et sa gloire. Quel réconfort pour ce criminel sur le point de mourir ! Aujourd'hui encore, c'est-à-dire immédiatement après sa mort, il partagera avec Jésus le bonheur céleste dans l'au-delà. Il peut mourir tranquille. Ces paroles affirment une fois de plus la réalité de la vie après la mort et d'un bonheur éternel pour ceux qui croient en Jésus. A l'instant même de leur mort, ils entreront dans ce monde nouveau.

Durant trois heures, de profondes ténèbres recouvrirent le pays. Dieu voulut que la nature elle-même porte le deuil de son Fils. Dans le temple, le voile qui séparait le Saint des saints de l'antichambre se déchira (Exode 26:31-33). Cela marquait la fin de l'ancienne disposition selon laquelle seul le souverain sacrificateur pouvait pénétrer une fois par an dans la partie très sainte. Ce rideau symbolisait la séparation entre Dieu et les hommes créée par le péché (Esaïe 59:2). L'œuvre de la rédemption de l'humanité était à présent accomplie. La déchirure de ce voile signifiait notre salut (Hébreux 9:12 ; 10:19-20). Les portes du ciel, fermées par suite du péché d'Adam, sont maintenant à nouveau ouvertes. Christ a mis un terme à l'inimitié et détruit le mur de séparation avec Dieu (Ephésiens 2:14 ; Colossiens 1:20). Luc rapporte ensuite les dernières paroles de Jésus qui indiquent qu'il remet son esprit entre les mains de Dieu. Le centurion, qui avait vu mourir Jésus en priant et sans proférer le moindre blasphème, fit ce commentaire : « Réellement, cet homme était juste ». Les gens dans la foule furent également touchés. Ils se frappèrent la poitrine. Tous ces éléments soulignent l'innocence de Jésus. La foule ne pouvait pas rester neutre ou indifférente.

Reprenant les termes du Psaume 31:5 (« Père, je remets mon esprit entre tes mains »), le Seigneur indique que la coupe de souffrances qu'il devait boire pour sauver le monde était maintenant vide ; il a payé la dette des péchés du monde ; son âme est en paix. Il remet son esprit

à Dieu avec une entière confiance. Le Maître de la vie donne sa vie. Jésus n'est pas mort d'épuisement puisqu'il cria d'une voix forte. Il est mort parce qu'il le voulait bien (Jean 10:18). Luc se contente de la stricte relation des faits. Ailleurs, les Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament nous expliquent que c'est ainsi que Dieu a effectué la rédemption du genre humain. Il n'a fallu rien de moins que la vie du Fils éternel de Dieu pour payer le prix du rachat (Esaïe 53 ; 1 Pierre 1:18-19 ; Galates 3:13 ; Ephésiens 1:7 ; Colossiens 1:14 ; Hébreux 9:12).

Application : Voyez la profonde humiliation de notre Seigneur et Sauveur ! Il s'est librement soumis à la volonté de son Père : en cela aussi, il est un exemple à imiter (1 Pierre 5:5-6). Dans ce monde, les gens revendiquent leurs droits et exigent le respect. Quant à nous, nous imitons Jésus et nous soumettons à la volonté de notre puissant Dieu.

Objectifs : Souligner la profonde humilité du Christ : c'est le prix qu'il a dû payer pour notre rédemption. Il a dû verser un prix élevé pour nous sauver de la mort et de la damnation. Cette considération doit nous remplir de gratitude. Nous la lui témoignerons en marchant dans ses traces et en prenant exemple sur lui.

Plan :
Titre : « Rédempteur adorable, sur la croix attaché … »

I. Celui qui souffre en acceptant cette humilité et ce mépris est le Seigneur en personne, notre Dieu et notre Roi. Il endure les plus profondes humiliations, l'agonie de la croix, les railleries des chefs et du peuple. Il accepte cela pour nous, afin de nous mériter la justice qui nous permet de paraître devant Dieu. Grâce à elle, nous le rejoindrons au paradis à l'heure de la mort.

II. C'est pourquoi, imitez Jésus qui a su faire preuve de soumission, de douceur et qui a renoncé à ses droits et à ses privilèges. Marchons à la suite de notre Roi !

L'épître
Commentaire du texte : Une bonne partie des commentaires ci-dessus concernant l'humiliation du Christ, ses souffrances et sa mort s'appliquent également à l'épître de ce jour. Les faits marquants relevés dans l'évangile de Luc montrent comment le Seigneur a totalement renoncé à ses prérogatives divines, s'est abaissé et a pris la forme d'un serviteur.

Que nous apprend ce texte sur Jésus ? (v.6). Il est vrai Dieu. Sa nature divine est clairement attestée (Jean 1:1,3,10,14,18 ; Romains 9:5 ; 1:4 ; Colossiens 1:15-20 ; 2:9 ; 2 Pierre 1:1). Il est l'égal de Dieu le Père (Jean 5:18). De par son essence même, il est vrai Dieu, Créateur du ciel et de la terre, celui qu'adorent les anges et les archanges (Matthieu 4:11). Ses puissants miracles en sont la preuve : pensez par exemple à la résurrection de Lazare qu'il a effectuée peu de temps avant sa mort et qui a mis en évidence sa divinité (Jean 11:43). Mais Jésus n'a pas considéré son égalité avec Dieu comme « une proie à arracher » (v.6). Cela signifie que la gloire qu'il partageait avec son Père avant son incarnation n'était pas quelque chose qu'il pensait devoir retenir à tout prix. Il n'a pas considéré sa haute position comme une richesse à laquelle il ne pouvait pas renoncer. L'incarnation lui a permis d'assumer notre nature humaine. Il a laissé sa gloire et sa majesté au vestiaire ; « il s'est dépouillé lui-même » (v.7). Il n'a pas renoncé à sa

divinité, mais à sa gloire (Jean 17:5). Il a accepté l'humiliation de devenir un homme (2 Corinthiens 8:9). Il a renoncé à faire usage de sa majesté et de ses prérogatives divines, condition nécessaire pour pouvoir souffrir et mourir à notre place et se substituer à nous (Romains 8:3 ; Hébreux 2:17). Jésus est vrai Dieu et vrai homme. En s'incarnant, il a pris la forme d'un serviteur (Matthieu 20:28 ; Jean 1:14). L'abaissement de Jésus peut se comparer à l'attitude d'un roi terrestre qui ôte ses vêtements royaux pour s'habiller comme un clochard afin de passer incognito. C'est ainsi que Jésus s'est revêtu de notre nature humaine et qu'il a assumé notre humanité. Il était un être humain avec les mêmes besoins et les mêmes émotions que les autres hommes. Il a choisi de naître d'une jeune fille pauvre, plutôt que d'une princesse. Il est venu pour accomplir le plan de salut de Dieu. Il s'est comporté comme un serviteur (Jean 13:11 ss).

Il s'est humilié lui-même (v.8 ; voir ci-dessus la péricope évangélique) et a accepté d'obéir (Hébreux 5:7-8). Il a choisi d'accomplir la volonté de son Père, bien que cela impliquât pour lui la mort sur la croix. Il a offert à Dieu l'obéissance parfaite dont les hommes sont incapables. Il s'est substitué à nous en se plaçant sous le jugement de Dieu. Il nous a rachetés en donnant sa vie (1 Timothée 2:5 ; Hébreux 9:15) Il est mort sous la malédiction divine (Galates 3:13). La crucifixion était la forme d'exécution le plus avilissante.

Dieu l'a exalté (v.9), ce qui veut dire qu'il lui a assigné la place la plus élevée. Il l'a élevé selon sa nature humaine - et en tant que notre frère – en prestance, honneur, dignité, pouvoir et gloire. L'homme Jésus partage avec le Père la gloire divine, l'honneur et la majesté (Matthieu 28:18 ; Actes 2:33). Il a reçu un nom, un titre et un rang au-dessus de tout nom (Ephésiens 1:21 ; Hébreux 1:4-5 ; Daniel 7:14). Son exaltation commence à sa résurrection d'entre les morts. Il est revenu à la vie avec son corps humain, le même qu'avant, mais qui possède maintenant la vie éternelle. C'est avec son corps humain qu'il est monté au ciel (Actes 1:9). Son corps transformé n'est désormais plus affecté par aucune faiblesse humaine. Jésus siège maintenant à la droite de Dieu, sur le trône de sa puissance. En lui, Dieu et l'homme sont unis en éternité. De bon ou de mauvais gré, chaque créature devra adorer Jésus, ce qu'implique le fait de devoir fléchir les genoux devant lui et de confesser qu'il est le Seigneur (Esaïe 45:23). A la fin, tous seront obligés d'admettre qu'il est le Seigneur (Romains 14:9), Satan et les démons y compris. Voilà l'image de la gloire du Royaume qu'il révélera à la fin des temps. Cette victoire est dès à présent acquise ; au Dernier jour, il la rendra publique.

Application : Le peuple de Dieu doit faire preuve d'humilité à l'exemple du Christ (v.5). Dans cette vie, nous devrons marcher sur le chemin de la croix que notre Sauveur a emprunté et suivre son exemple. Nous serons ses serviteurs en servant nos semblables (v.2-4 ; Jean 13:12-17). C'est ainsi que nous obéirons à notre Seigneur. Nous vivons pour les autres (1 Pierre 2:21 ; Matthieu 16:24). C'est ce qu'on appelle la théologie de la croix. Or, le chemin de la croix nous conduit nous aussi à la gloire de la vie éternelle. Nous aussi serons élevés et parviendrons à la gloire. Quand le Seigneur reviendra, il nous prendra avec lui.

Objectifs : Nous rappellerons à notre auditoire qui est le Christ et ce qu'il a fait pour nous sauver. Nous devrons souligner la profonde humilité du Seigneur : c'est là le prix qu'il a dû payer pour nous sauver. Nous devrons imiter et suivre notre Seigneur et notre Roi. Notre vie à nous aussi est placée sous le signe de la croix.

Plan :
Titre : En Jésus, Dieu s'est humilié lui-même, devenant notre serviteur.

I. Pour accomplir le dessein de Dieu de nous sauver, le Fils de Dieu s'est humilié lui-même et a accepté de mourir sur la croix. Dieu l'a élevé à sa droite ; Jésus partage sa gloire et sa majesté.

II. Notre attitude doit être la même que celle de Jésus.

>>>

LE TEMPS DE PAQUES

Le temps de Pâques dans l'année ecclésiastique

Il s'agit d'une période de 50 jours qui commence avec la Fête de la résurrection du Seigneur. Les dimanches de cette période sont les dimanches du temps de Pâques, Pâques étant le premier de la série. Nous célébrons l'ascension du Seigneur le sixième dimanche après Pâques, ou plus généralement, le jeudi qui précède ce dimanche.

Pâques célèbre la résurrection du Seigneur crucifié et son apparition dans son corps glorifié à ses disciples. Cependant, chaque dimanche de l'année fête cet événement fondamental de la foi chrétienne. La tristesse de la Semaine sainte se change en joie et en bonheur. Voici venu le temps de la proclamation de la victoire de Jésus : « Christ est le Seigneur ! ». Pâques proclame la délivrance de l'humanité prisonnière du péché et de la mort. Le jour de Pâques, Jésus a restauré la vie ! L'Eglise célébrera la résurrection de son Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne à la fin des temps. Chaque dimanche est une petite fête de Pâques ; semaine après semaine, l'Eglise proclame la joyeuse nouvelle : « Il est ressuscité ! »

La résurrection du Seigneur est au cœur des Ecritures. Les prophéties de l'Ancien Testament ont annoncé les souffrances, la mort et la résurrection du Christ. Le Seigneur n'a jamais parlé de sa mort à ses disciples sans évoquer en même temps sa résurrection. Sur le chemin d'Emmaüs, il a rappelé aux deux disciples que selon les Ecritures, Christ devait « souffrir et entrer dans sa gloire » (Luc 24:26). Et par la suite, les apôtres ne manquèrent jamais de donner à cet événement la place centrale dans leur prédication. Paul affirme que « si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine et votre foi aussi est vaine » … « Vous êtes encore dans vos péchés » (1 Corinthiens 15:14,17). La résurrection du Seigneur d'entre les morts est le fondement de l'absolution et le sceau divin qui atteste le pardon des péchés.

Pâques est au centre du culte chrétien. L'œuvre rédemptrice de Dieu culmine dans l'événement de Pâques. Tout au long de l'année ecclésiastique, la prédication chrétienne doit sans cesse faire référence à la résurrection du Seigneur. L'annonce du Christ ressuscité est l'élément central de la proclamation destinée au monde. La crucifixion et la résurrection sont le noyau et le pilier de tout sermon. Nous devons les proclamer sous des formes et en des termes sans cesse renouvelés.

Pâques est le fondement de l'année ecclésiastique tout entière. Toute l'Ecriture oriente nos regards vers ce miracle qui proclame le triomphe de Dieu sur ses ennemis. Elle rend témoignage au Seigneur vivant et triomphant.

>>>

Dimanche de Pâques
Evangile : Luc 24:1–11
Epître : 1 Corinthiens 15:1–11

1. Le thème du jour :

La résurrection du Seigneur et sa signification.

Le passage de l'Ancien Testament (Exode 15:1-11) est le chant de victoire que les enfants d'Israël entonnèrent au bord de la Mer Rouge, car Dieu était miraculeusement intervenu pour délivrer le peuple de l'armée égyptienne qui les poursuivait. Cet événement peut être appelé « Pâques » de l'Ancien Testament. Dans le Nouveau Testament, Pâques est le miracle par lequel Dieu nous a délivrés de la mort.

Dans l'évangile de ce jour, Luc fait le récit de la résurrection du Seigneur : les femmes étaient sorties très tôt pour embaumer son corps. Elles trouvèrent le sépulcre vide et virent deux anges qui leur rappelèrent que Jésus avait d'avance annoncé sa mort et sa résurrection.

Dans le passage de l'épître, Paul fait allusion aux nombreuses apparitions de Jésus à ses disciples. La résurrection constitue le fondement de son annonce évangélique. Sans ce fondement, notre foi serait vaine. Mais les témoignages des Ecritures sont clairs.

2. Enseignements Bibliques :

La résurrection du Christ est un fait attesté. Cependant, les disciples furent lents à croire qu'il était ressuscité (Luc 24:11,25 ; Jean 20:25). Il apparut à plusieurs d'entre eux à diverses reprises et en divers endroits.

Par sa résurrection, Jésus a été « déclaré Fils de Dieu avec puissance » (Romains 1:4). Sa résurrection atteste la véracité de son enseignement. Les apôtres sont les témoins de cet événement (Actes 2:32). Par ce miracle, Dieu a lui-même attesté que Jésus est son Fils bien-aimé.

Christ est mort pour nos péchés (1 Corinthiens 15:3). Sa résurrection atteste qu'il a vraiment expié nos péchés par ses souffrances et sa mort et que nous sommes réconciliés avec Dieu. S'il n'était pas ressuscité, notre foi serait vaine (1 Corinthiens 15:17). Sa résurrection montre de façon évidente que le Père a agréé le sacrifice de son Fils (Romains 4:25). En ressuscitant le Christ, Dieu a lui-même déclaré que sa justice est pleinement satisfaite, que nos péchés sont tous pardonnés et que nous sommes justes et innocents devant lui.

Christ a porté les péchés du monde entier (Jean 1:29) ; il est mort pour tous les hommes (2 Corinthiens 5:19). Sa résurrection signifie par conséquent que Dieu est réconcilié avec le monde entier (2 Corinthiens 5:19). Ce miracle est de première importante, car Dieu déclare ainsi qu'en Christ, il pardonne tous les péchés et crédite le monde entier de la justice de son Fils

(Romains 5:18). L'Evangile proclame la justification universelle à tout un chacun. Mais pour en bénéficier, chacun doit l'appréhender individuellement par la foi.

La résurrection du Christ prouve la réalité de la résurrection des morts (1 Corinthiens 15:12, 16, 20) et de celle des croyants pour la vie éternelle (Jean 14:19 ; 11:25-26). Christ a le pouvoir de nous ressusciter de la mort et de nous donner la vie (Jean 6:40).

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : De toutes les apparitions de Jésus après sa résurrection (1 Corinthiens 15:5-8), Luc relate uniquement celles qui se produisirent à Jérusalem ou à proximité. Les apôtres furent témoins d'événements d'une importance cruciale : la pierre était roulée (v.2), le sépulcre vide (v.3) ; ils virent un homme avec un corps de chair et d'os, avec des mains, des pieds, etc., qui mangeait, qui avait marché avec deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, qui leur parlait. Ils furent les témoins oculaires des faits qui constituent le fondement de leur foi. « Le Seigneur est réellement ressuscité » (v.34).

Plusieurs femmes se rendirent au sépulcre très tôt, le dimanche matin. Elles avaient l'intention d'embaumer le corps. Elles essayaient de faire de leur mieux pour le parfumer et faire flotter une odeur agréable dans le sépulcre. La crucifixion avait anéanti leur espérance au sujet de Jésus en tant que Messie. Mais elles l'aimaient toujours. La première chose qu'elles remarquèrent, c'est que la pierre à l'entrée du tombeau avait été roulée ; une pierre habituellement destinée à empêcher les animaux de pénétrer dans le sépulcre. Mais dans ce cas précis – comme le rapporte Matthieu –, les Juifs avaient fait sceller la pierre, et Pilate avait fait poster un détachement de soldats devant le tombeau (Matthieu 27:65-66). Lorsqu'elles se furent approchées, elles constatèrent que le corps n'y était plus. Le sépulcre était vide. Les évangélistes ne nous donnent aucun détail sur la résurrection proprement dite. Aucun œil humain n'a été témoin de ce miracle triomphal. Nous ne sommes pas en présence d'événements fictifs, mais au contraire de récits historiques dignes de foi.

Ce que les femmes découvrirent fut totalement inattendu. Elles furent effrayées et restèrent perplexes (v.5). Deux hommes se présentèrent à elles. C'étaient deux anges (Jean 20:12) ; leurs vêtements éclatants témoignaient de leur origine céleste. Les femmes se rendirent compte qu'elles avaient affaire à des êtres surnaturels. Les paroles des anges proclament la grande nouvelle : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas là ! Il est ressuscité ! » (v.5). Voilà en quels termes jubilatoires et triomphants ils annoncèrent la victoire de Jésus sur la mort ! De même qu'à la naissance de Jésus, lors de la résurrection, Dieu envoya ses messagers célestes pour publier la nouvelle. « Il est ressuscité ! » : c'est de toute évidence au corps de Jésus que les anges font allusion. Ils ajoutent que la nouvelle de sa résurrection ne devrait pas les étonner, puisque Jésus avait non seulement prédit ses souffrances et sa mort, mais également sa glorieuse résurrection (Luc 9:22 ; Matthieu 16:21). Mais les disciples n'avaient alors pas compris ce qu'il leur disait. Notez que les anges précisent qu'« il fallait» que Jésus soit crucifié et qu'il ressuscite le 3e jour (v.7). Pourquoi le fallait-il ? Parce que ces événements avaient été annoncés par les Ecritures. En Jésus, ces prophéties se sont maintenant accomplies. En outre, le plan de salut de Dieu pour l'humanité l'exigeait : tandis que la mort de Jésus

constitue le sacrifice expiatoire de nos péchés (Romains 3:25 ; Hébreux 2:17), sa résurrection affirme et scelle sa victoire. Dieu a sanctionné la rébellion des hommes en leur infligeant la mort (Romains 6:23). La crucifixion a satisfait la justice de Dieu. Or, Christ s'est substitué à nous sur la croix (Esaïe 53:6 ; 1 Corinthiens 15:3). C'est ainsi que Jésus lui-même avait défini le sens de sa mission (Matthieu 20:28).

A présent, les femmes se souvinrent des paroles de Jésus et comprirent ce qu'il leur avait annoncé d'avance (v.8). Elles crurent à nouveau qu'il était le Messie. Lorsqu'elles eurent rejoint les disciples, elles leur rendirent compte de tous ces événements. Mais les disciples ne voulurent pas les croire. Que les paroles de Jésus se soient accomplies de cette manière leur parut totalement invraisemblable. Ils considérèrent ces récits comme des balivernes. Luc mentionne le nom de ces femmes, comme nous aussi aimons citer des noms pour donner plus de poids à notre témoignage.

En ce qui concerne la signification même de la résurrection du Seigneur, veuillez vous reporter à la section 2 ci-dessus *(Enseignement des Ecritures).* En historien consciencieux, Luc se contente de relater les faits. La signification des événements est parfaitement claire pour les croyants : le Seigneur a vaincu le péché, la mort et la damnation éternelle. Grâce à sa victoire, il a sauvé son peuple. Pour nous, cette victoire est synonyme de vie. C'est en fin de compte notre victoire sur la mort et la tombe (1 Corinthiens 15:55-56). Un jour, nous vivrons avec lui dans la félicité et la gloire éternelles.

Application : Comme conséquence de la résurrection du Seigneur, nous vivrons nous aussi ; notre tombe également sera vide. C'est sur la résurrection du Christ que se fonde la certitude de notre propre résurrection (Jean 14:19 ; 1 Jean 4:9). Dieu transformera notre corps pour qu'il soit semblable au corps glorieux du Christ (Philippiens 3:21 ; Romains 8:29 ; Colossiens 3:4). Dès maintenant, nous possédons cette vie nouvelle par la foi. Dans le baptême, nous naissons de nouveau ; le Saint-Esprit crée une vie nouvelle. Jésus affirme que cette vie durera toujours (Jean 11:25-26). Notre espérance et notre attente sont celles d'un bonheur véritable dans la vie éternelle et non pas d'une amélioration de notre vie sur terre. C'est pour cela que le dimanche remplace le sabbat ; il devient ainsi l'expression de cette espérance.

Le sépulcre vide ne fut pas sans produire d'effet sur les disciples. Leur vie, leurs buts et leurs aspirations s'en trouvèrent changés. Leur tristesse et leur désespoir se muèrent en joie et en jubilation, leur crainte en audace. Désormais, ils feront courageusement face au sanhédrin, aux gouverneurs et aux rois et affronteront la mort sans crainte. On les jettera en prison, mais eux chanteront (Actes 16:25). Pour Paul, les tribulations présentes ne sauraient être comparées à la gloire à venir (Romains 8:18). Les apôtres devinrent des messagers et des ambassadeurs de Dieu qui partirent à la conquête du monde au nom du Christ. Ils consacrèrent leur vie à proclamer la résurrection du Seigneur. Paul résume tout cela quand il affirme qu'il vit pour le Christ (Philippiens 1:21 ; Romains 14:8 ; Galates 2:20). La résurrection a aussi transformé notre vie (2 Corinthiens 5:15). Nous avons un nouveau but dans la vie. Nous vivons pour le Christ.

Objectifs : Nous insisterons sur la réalité de la résurrection du Seigneur et montrerons ce qu'elle implique à la fois pour notre avenir éternel et pour notre vie présente. Nous voulons que nos auditeurs fondent leur foi et leur certitude du pardon sur le Christ ressuscité. Nous chercherons à

communiquer à notre auditoire la joie de la victoire sur la mort et l'espérance de notre propre résurrection. Cette joie et cette espérance sont le fondement de notre existence sur terre. Nous voulons glorifier le Seigneur par notre vie. La résurrection de Jésus pare notre existence de ses vives couleurs.

Plan :

Thème : Pourquoi chercher parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas là ! Il est ressuscité !

I. Luc énonce la vérité fondamentale de la résurrection du Seigneur. L'ange en donne la signification : il fallait que le Seigneur soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour. Sa résurrection est le sceau divin qui garantit le pardon de tous nos péchés. Elle est aussi garante de notre propre résurrection.

II. Cette vie nouvelle commence dès l'instant où naît la foi. La résurrection du Seigneur est garante de notre vie glorieuse avec lui dans le ciel. Dès à présent, nous vivons pour lui et sommes à son service. La résurrection du Christ est la lumière qui nous guide dans notre vie.

L'épître

Commentaire du texte : Paul affirme avec force l'importance cruciale de la résurrection du Christ. Car selon que l'on affirme ou que l'on nie sa résurrection, c'est la résurrection des morts en général que l'on affirme ou que l'on nie. Si la résurrection du Christ s'écroule, tout s'écroule ; alors la croix elle-même perd son pouvoir (1 Corinthiens 1:17). C'est le pilier central de la foi chrétienne (1 Corinthiens 15:14,17). Mais Paul l'affirme : Christ est ressuscité des morts ! La portée de cet événement est universelle.

Paul consacre un chapitre entier à ce sujet. Les sages et les philosophes d'Athènes avaient contesté la réalité de la résurrection (Actes 17:32). Il en fut de même à Corinthe. De nos jours encore, l'annonce de la résurrection fait l'objet d'attaques virulentes de la part de penseurs de tous bords. Elle est considérée comme une absurdité par l'esprit moderne qui prétend ne pouvoir croire que ce qui est observable et vérifiable scientifiquement. Beaucoup de gens croient être de bons chrétiens, mais ne sont cependant pas très sûrs de leur propre résurrection. Ils ont des idées plutôt floues sur ce point ou bien s'imaginent que la mort marquera la fin de toutes choses. Mais Paul réaffirme ici clairement ce qu'il avait proclamé et enseigné antérieurement à Corinthe : l'Evangile est source de salut. Dès le début, il avait instruit les Corinthiens au sujet de la résurrection du Christ. Il leur rappelle l'Evangile qu'il leur a lui-même annoncé et qui se situe aux antipodes de l'enseignement des faux docteurs qui ont jeté le doute dans leur esprit (1 Corinthiens 15:12). La résurrection du Christ est le fondement de la religion chrétienne. C'est une vérité d'importance primordiale. S'ils la rejettent, leur foi est vaine (v.2) et ils se privent de leur salut. Prétendre croire en l'Evangile tout en rejetant la résurrection est une contradiction.

La mort expiatoire du Christ et sa résurrection constituent le fondement même du christianisme. Ces vérités sont les piliers de l'Evangile. « Christ est mort pour nos péchés ». La mort est le châtiment du péché (Romains 6:23). Mais Christ s'est substitué à nous ; il est mort pour nous, à notre place (Esaïe 53:4-6 ; Romains 3:25 ; 1 Jean 2:2 ; Colossiens 1:20 ; Hébreux 2:17). Il n'est pas mort en martyr ; il n'a pas davantage été victime de circonstances malheureuses. Il a donné

sa vie de son plein gré (Matthieu 20:28 ; Jean 10:15). Il a été enseveli, déposé dans un sépulcre scellé et surveillé par des soldats (Matthieu 27:65-66). Il était bel et bien mort. Il est ressuscité le 3e jour ; Dieu a rendu la vie à son corps. L'Ecriture atteste clairement que ce n'est pas un esprit qui est revenu à la vie (Jean 21:27 ; Luc 24:39). C'est Jésus qui est redevenu vivant : il a mangé ; on a pu le toucher. Il est ressuscité victorieusement comme cela avait été annoncé par les Ecritures (Psaume 16:10 ; Esaïe 53:10-11 ; Matthieu 12:40). Tout est arrivé conformément au plan et au dessein de Dieu.

Comme preuve supplémentaire de la résurrection, Paul mentionne encore d'autres témoins (v.5-7) : des personnes qui étaient encore vivantes et qu'il était possible d'interroger. Et pas seulement une ou deux, car Jésus était apparu à tous les apôtres (Jean 20:19-22) et jusqu'à 500 témoins à la fois. Les Ecritures ne disent pas quand et où ces apparitions eurent lieu, l'important étant qu'elles se soient produites. Sa résurrection est ainsi dûment attestée et ne fait pas l'ombre d'un doute. Enfin, Paul mentionne le fait que le Seigneur lui est apparu à lui aussi (v.8). L'événement s'est produit sur le chemin de Damas où le Christ mit un terme à sa folie persécutrice (Actes 9:1-6). Celui que Paul avait persécuté jusque-là était vraiment vivant. Il est maintenant assis sur son trône céleste. Le témoignage de Paul est digne de foi, et il tenait à l'apporter. Il est le moindre des apôtres et ne mérite pas cet honneur parce qu'autrefois il avait persécuté l'Eglise (Actes 26:10-11). Enfin, Paul rappelle le rôle important qu'il a été appelé à jouer au service du Seigneur. La grâce de Dieu n'a pas été vaine en lui, car il a porté beaucoup de fruits. Il puisait sa détermination dans la certitude du pardon des péchés que Dieu lui avait offert en Jésus (2 Corinthiens 5:14-15).

Pour les Grecs de cette époque, la résurrection des morts était quelque chose d'inconcevable, une notion totalement ridicule. Leur rationalisme les portait à rejeter toute référence à un fait surnaturel. De nos jours, les gens ne sont guère différents. La raison et la foi sont antagonistes. La mise en garde de Paul s'adresse aussi à nous : Ne nous laissons pas ébranler par les affirmations de la science ou de la philosophie ! Célébrons plutôt ce grand événement qu'est la résurrection du Christ ! Car sa résurrection est le gage de notre propre résurrection.

Ce message est d'importance cruciale. Pourquoi ? Parce que tout repose sur lui. Christ est mort à notre place (Hébreux 9:28). L'Agneau de Dieu a porté les péchés du monde (Jean 1:29). Son sang constitue le prix de notre rachat (1 Pierre 1:18-19). Or, la résurrection est l'annonce publique que Dieu a accepté son sacrifice ; elle signifie qu'en Christ, Dieu est réconcilié avec nous (2 Corinthiens 5:19). La résurrection rend public le verdict de notre justification (Romains 3:25). Aux yeux de Dieu, nous sommes innocents. La résurrection est ainsi le fondement de notre foi, de nos convictions et de nos certitudes. Puisque Christ nous a réconciliés avec Dieu, nous sommes ses enfants (Romains 8:14-15). Nous pouvons avoir la certitude que Dieu nous relèvera de la tombe et nous accordera une vie nouvelle. Si la tombe du Christ est vide, la nôtre le sera aussi. C'est ce que Christ a promis (Jean 11:25-26 ; 14:19). Nous jubilons parce que sa résurrection manifeste la défaite de la mort. Nous entonnons le même chant de victoire que Paul (1 Corinthiens 15:54-55). Et avec notre vieil ami Job, nous affirmons notre certitude qu'un jour, nous verrons le Seigneur de nos propres yeux (Job 19:25).

Application : Quelle importance le message de la résurrection revêt-il pour nous ? Le considérons-nous comme le message par excellence de l'Eglise chrétienne ? Nous sommes là en

présence de la vérité fondamentale de l'Evangile. Pour ce message de vie, Paul a renoncé à une brillante carrière et à une vie confortable, endurant persécutions, coups, prison et finalement le martyre. Il a mis sa vie au service de ce message parce qu'il le considérait comme plus important que tout. Nous devons annoncer le même message. Malgré les progrès scientifiques et bien que nous vivions dans un monde beaucoup plus compliqué qu'autrefois, cette vérité est toujours l'unique message de l'Eglise chrétienne. Nous rejetons ce qu'on appelle l'Evangile social ; notre rôle n'est pas d'améliorer le monde ou de changer la société. L'Evangile de la résurrection est le seul Evangile qui puisse nous sauver.

On reconnaîtra l'importance que nous accordons à ce message à notre manière de vivre. Notre comportement est révélateur de notre foi. Nous devons faire la volonté du Christ et marcher dans ses pas. Notre vie montre que nous sommes impatients de rejoindre un jour notre Seigneur ressuscité.

Les paroissiens de Corinthe risquaient d'être la proie de faux docteurs. Les influences de leur entourage mettaient leur foi en péril. Nous courons les mêmes risques. Ce monde moderne et compliqué se moque de l'annonce de la résurrection. Nous aussi sommes soumis aux pressions de notre entourage. Nous aimons bien jouir de la considération du monde. Or, ce dernier acceptera tout au plus de considérer cette vérité comme une théorie, au même titre que l'évolutionnisme ou d'autres « faits » scientifiques du même ordre. Pour nous, la résurrection est une vérité d'importance vitale et nous nous y tenons fermement. Nous sommes sûrs de notre résurrection au Dernier jour.

Objectifs : Nous nous appliquerons à présenter ce message comme le fondement de la foi chrétienne. Nous voulons convaincre nos auditeurs de la réalité de la résurrection du Christ. Ils peuvent mettre leur entière confiance en Christ ressuscité. Nous voulons aussi qu'ils se réjouissent de sa victoire sur la mort et fondent leur existence sur cette réalité. Leur joie doit déteindre sur leur vie et leur conduite. C'est sur cette réalité que se fondent l'espérance et la certitude de notre propre résurrection.

Plan :

Thème : Nous possédons un message d'une importance vitale : Jésus-Christ est ressuscité des morts !

I. Présentez les faits : Christ est mort pour nos péchés , mais il est ressuscité le 3e jour. Paul cite les nombreux témoins qui attestent sa résurrection. En dernier lieu, il fait état de sa propre expérience. La résurrection est un fait dûment attesté. C'est un message d'importance cruciale dont dépend notre salut. Si Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine. Sa résurrection démontre avec force que Dieu est réconcilié et que le Père nous a pardonné nos péchés. A la fin des temps, nous nous relèverons nous aussi du tombeau pour vivre éternellement avec lui.

II. Ce message revêt-il une importance cruciale à nos yeux ? Voyez quel impact il a eu sur la vie de Paul ! Il aura le même impact sur la nôtre, si nous croyons. Nous devons demeurer fermes face à la sagesse du monde et à sa prétendue science.

1er dimanche après Pâques
Evangile : Jean 20:19–31
Epître : Apocalypse 1:4–18

1. Le thème du jour :

La nouvelle de la résurrection du Christ procure la paix au pécheur repentant.

A la place de la péricope de l'Ancien Testament nous est proposé un passage du livre des Actes (5:12,17-32). Le Seigneur libère les apôtres emprisonnés et les envoie proclamer l'Evangile dans le temple. Déférés devant le souverain sacrificateur, ils témoignent de la résurrection du Christ et font état du mandat qu'il leur a confié de prêcher le pardon des péchés en son nom.

L'évangile relate l'apparition du Seigneur aux apôtres réunis derrière des portes closes. Jésus leur annonce la paix de Dieu et leur confie le ministère des clefs. Une semaine plus tard, il leur apparaît de nouveau, cette fois en présence de Thomas. Le Seigneur insiste sur la nécessité de croire en lui. C'est par la foi qu'il nous communique ses bénédictions.

Le passage de l'épître se situe au début de l'Apocalypse de Jean. Le Seigneur ressuscité apparaît comme Celui qui est éternellement vivant et qui détient le contrôle absolu de toutes choses. Il est le Seigneur tout-puissant qui revient sur les nuées.

2. Enseignements Bibliques :

Dans l'évangile comme dans l'épître, Jésus apparaît comme le Seigneur Dieu tout-puissant. Il est ressuscité des morts et a vaincu le péché, la mort et l'enfer. Il détient le contrôle de toutes choses et règne sur le ciel comme sur la terre. Il est éternellement vivant.

La résurrection de Jésus instaure la paix entre Dieu et l'humanité (Jean 14:27 ; 16:33 ; Romains 5:1 ; Ephésiens 2:15-16 ; Colossiens 1:21-22). Cette paix est une réalité objective qui se traduit par une nouvelle relation avec Dieu. La résurrection a scellé et ratifié la paix que Jésus nous a acquise sur la croix. Elle met un terme à la colère divine provoquée par le péché des hommes (Romains 5:9 ; 1 Thessaloniciens 5:9). Jésus nous réconcilie avec Dieu (2 Corinthiens 5:19). C'est pour cela que le message des anges, lors de la naissance de Jésus, est un message de paix (Luc 2:14). C'est pour instaurer cette paix que le Fils de Dieu est venu dans le monde. La paix est également le message du Christ au jour de sa résurrection (Jean 20:19,21). Paul proclame lui aussi cette paix quand il écrit (Romains 5:10) que nous étions jadis des ennemis de Dieu et qu'en Christ nous sommes maintenant ses amis.

Jésus charge ses disciples d'apporter cette paix au monde (Jean 17:18 ; Matthieu 28:19 ; Actes 1:8). Nous avons coutume d'appeler cette mission 'le ministère des clefs' (Matthieu 18:18 ; 16:19). C'est un pouvoir spirituel puisqu'il agit sur l'esprit de l'homme (Hébreux 13:17) et confère des bénédictions spirituelles, le pardon, la vie et le salut. Ce pouvoir s'exerce par

l'annonce de la Parole de Dieu (Actes 6:4). Christ a confié l'Evangile – la Parole de la réconciliation – à l'Eglise. Il l'a ainsi habilitée à l'annoncer au monde entier. C'est même le devoir de l'Eglise que de publier le pardon qui est en Christ (Luc 24:47). Elle a le pouvoir d'absoudre le pécheur. Elle le peut parce que Christ étant mort pour tous les hommes, le Dieu du ciel absout tous ceux qui sont en Christ. Cette absolution est valide et certaine.

Une semaine après Pâques, Jésus apparaît une nouvelle fois à ses disciples. Il se présente à Thomas et lui annonce la paix à lui aussi. Il bannit ainsi tous les doutes de l'esprit de son disciple, restaure sa foi et le conduit à confesser Jésus comme le Seigneur. Ses dernières paroles à Thomas (v.29) soulignent ce qui est au cœur de la foi : la confiance en Jésus (Hébreux 11:1,2 ; 2 Corinthiens 4:18). Par la foi, il nous communique toutes ses bénédictions. Par elle, nous obtenons la vie (Jean 3:15-16).

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : L'événement relaté dans ce passage s'est produit le soir de Pâques. Les disciples étaient réunis dans une pièce sans doute faiblement éclairée, les portes étant verrouillées par crainte des Juifs qui auraient pu leur faire subir le même sort qu'à Jésus. Il est facile d'imaginer leur peur dans ce climat d'insécurité ! Et pourtant, il régnait à présent parmi eux une joie débordante : la joie de la résurrection ! Réunis dans cette pièce, ils commentaient avec enthousiasme les événements de la journée. D'abord, ce fut l'annonce des femmes affirmant que le Seigneur était ressuscité. Ensuite, Pierre vint leur annoncer qu'il avait vu Jésus vivant (Luc 24:34). Enfin, ce furent les deux disciples d'Emmaüs qui étaient revenus sur leurs pas pour narrer leur rencontre avec Jésus. Vous imaginez l'excitation des disciples tandis qu'ils évoquaient ces événements ! C'est dans cet ambiance fiévreuse que Jésus apparut soudain au milieu d'eux. Comment avait-il pu entrer alors que les portes étaient verrouillées ? Cette soudaine apparition les terrifia ; ils crurent voir un fantôme. Ils ne pouvaient croire que Jésus ressuscité se tenait au milieu d'eux.

Selon la coutume juive, Jésus leur adressa une salutation de paix. Ce n'était pas une formule creuse comme le sont nos salutations : ses paroles apportaient effectivement ce qu'elles annonçaient. Jésus avait acquis la paix en répandant son sang sur la croix (Colossiens 1:20). Cette paix est le fruit de sa résurrection. Après les avoir salués, Jésus s'employa à les rassurer en leur faisant comprendre qu'il n'était pas un esprit. Il les invita à le toucher et à voir ses mains et ses pieds. C'était bel et bien Jésus, celui qui avait été crucifié et qui portait encore les marques des clous. C'est ainsi qu'il les convainquit que c'était bien leur Maître qui se tenait devant eux.

Jésus répéta une seconde fois la salutation de paix. L'évangéliste attire ensuite l'attention sur la mission qu'il confia aux apôtres et sur les dons qu'ils reçurent pour pouvoir la mener à bien. Il les envoie en tant que ses représentants. Il ne s'adresse pas seulement à Pierre, mais à tous les apôtres ou disciples. Jésus était l'ambassadeur du Père (Jean 17:18 ; Hébreux 3:1) ; eux seront les ambassadeurs du Christ. Ils doivent poursuivre son œuvre sur terre, proclamer sa paix au monde en son nom (2 Corinthiens 5:20). Il leur confia la mission de proclamer la paix divine. Il souffla sur eux et leur accorda le Saint-Esprit dont ils avaient besoin pour accomplir leur tâche. Il leur confia la charge du saint ministère consistant à pardonner les péchés et à publier l'œuvre

qu'il venait d'accomplir sur la croix. Le Saint-Esprit les établit comme administrateurs du ministère des clés, chargés de répandre le message de la paix sur terre. Ce ne furent pas des anges que Jésus chargea de ce rôle, mais des hommes.

Dans la deuxième partie du texte (24-29), Jean relate la seconde apparition de Jésus aux disciples, en présence de Thomas. Thomas n'avait pas cru le témoignage de ses collègues. Il voulait des preuves rationnelles et scientifiques, pouvoir toucher les plaies et vérifier si c'était le Seigneur. La résurrection du Seigneur est contraire à toute expérience humaine. Thomas était désemparé. Le doute risquait de le submerger. Alors Jésus vint à son secours en apparaissant une semaine plus tard une nouvelle fois à ses disciples, cette fois en présence de Thomas. Nous reconnaissons là l'amour du Seigneur qui veille sur chacun individuellement ; il connaît nos besoins ; il est toujours prêt à nous secourir. Le Seigneur apparut donc une seconde fois dans cette pièce dont les portes étaient closes. Il invita Thomas à toucher ses blessures avec ses doigts et sa main ; il voulait le convaincre et pleinement le rassurer, de manière à qu'il ne subsiste aucun doute dans son esprit. Il lui fournit des preuves indiscutables, tout en lui reprochant son incrédulité. Alors Thomas émerge des ténèbres de l'incrédulité et confesse avec foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ». Il reconnaît l'Eternel en Jésus (le mot « Seigneur » est le titre de l'Ancien Testament qui désigne le Dieu tout-puissant). Il discerne en lui le Fils de Dieu et le Dieu véritable et le confesse comme tel. « Mon Seigneur » exprime toute sa confiance en Jésus. Jésus est son Dieu.

Dans les deux derniers versets du texte (30-31), Jean fait une rétrospective de son évangile. Il indique que son objectif n'était pas de nous présenter une relation exhaustive du ministère de Jésus. Il a choisi de présenter une sélection des miracles du Seigneur de manière à ce que ses lecteurs soient convaincus que Jésus est le Christ, le Sauveur promis dans l'Ancien Testament, le Fils de Dieu, « vrai Dieu de vrai Dieu ». Telle est la substance de la foi chrétienne qui a les promesses de la vie éternelle. L'évangile de Jean poursuit donc un objectif bien précis : fortifier notre foi.

La foi, c'est-à-dire la confiance en Jésus mort sur la croix et ressuscité, constitue le centre de gravité de ce texte. La résurrection prouve que Jésus de Nazareth est vraiment le Fils de Dieu (Romains 1:4). Cette vérité a été contestée dès le début ; elle l'est encore de nos jours, même parmi les chrétiens. Le monde veut bien reconnaître en lui un grand Maître, mais pas plus. Notre mission consiste à proclamer Jésus et son œuvre rédemptrice à un monde plongé dans le péché et placé sous la malédiction de la mort.

Application : La parole du Seigneur apporte la paix à ceux qui sont tourmentés par la conscience de leurs péchés et qui craignent la colère et le châtiment divins. Elle proclame son pardon. Christ a établi une nouvelle relation entre Dieu et nous. Dieu nous déclare irréprochables, innocents et justes au nom du Christ (1 Corinthiens 1:8 : Ephésiens 1:4 ; 5:27). Il nous revêt de sa justice (Esaïe 61:10). Il efface nos transgressions et ne se souvient plus de nos péchés (Esaïe 43:25 ; 44:22). Nous sommes son peuple saint (1 Pierre 2:9) et pouvons avoir l'assurance d'être ses enfants. Nous menons une existence paisible à l'instar – exemple parmi d'autres – de David dans l'Ancien Testament (Psaume 4:8 ; 23:4). Bénéficiaires de cette paix, nous avons également l'assurance que toutes choses concourent à notre bien (Romains 8:28). Elle nous permet d'envisager la mort avec sérénité (1 Corinthiens 15:55).

Cette paix influe sur notre vie et sur notre comportement ; une influence qui s'étend à tout ce que nous faisons, disons ou pensons (Jean 14:27 ; Colossiens 3:15 ; Philippiens 4:7 ; 1 Thessaloniciens 5:23). Ce n'est pas simplement un état d'esprit, mais une tranquillité intérieure qui trouve son origine dans la paix de Dieu. C'est l'esprit paisible de ceux qui savent que leurs péchés sont pardonnés (Jean 14:27 ; Romains 5:1). C'est le contraire de l'anxiété. Car la sérénité s'installe chez le croyant qui peut se décharger sur Dieu de tous ses soucis. Ce sentiment de sécurité en Dieu affecte le croyant au plus profond de son être (1 Pierre 1:5).

Tout comme les apôtres, nous sommes des messagers de la paix du Seigneur. Le Seigneur nous a choisis comme ses instruments (Luc 24:48 ; Actes 1:8 ; Matthieu 28:19) pour apporter la paix au monde. Par le biais de nos paroles et de notre comportement au quotidien, le Seigneur transmet son message de paix aux pécheurs : ils sont ainsi conduits à la foi et amenés à lui faire confiance. Nous sommes ses ambassadeurs et ses envoyés. Il nous a confié le ministère des clefs.

Objectifs : Nous devrons à nouveau souligner le caractère joyeux du message de la résurrection du Christ et de tout ce qui y a trait. Nous nous appliquerons à faire naître chez nos auditeurs la joie et l'espérance que l'apôtre portait en lui. Nous voulons que cette paix inonde leur cœurs et affecte leur vie tout entière. Nous rappellerons aussi à notre auditoire le mandat que le Christ nous a donné de répandre la paix dans le monde pour que d'autres se confient en lui et en sa résurrection.

Plan :
Thème : Christ nous charge de proclamer la vie en annonçant le message de paix !

I. Quel joyeux événement que celui de la rencontre du Seigneur avec ses disciples ! Il leur annonça un message très particulier : un message de paix. Paix sur la terre parce qu'il y a paix au ciel entre Dieu et les hommes. La résurrection en est la preuve tangible. Une semaine après, le Seigneur apparut une seconde fois pour offrir la paix à Thomas qui avait douté. Le Seigneur confie à ses disciples la mission d'annoncer cette paix partout dans le monde. Il leur remet le pouvoir du ministère des clefs.

II. Cette paix pénètre en nous et affecte nos paroles et nos actions. Jésus nous a établis comme ses messagers chargés de publier la paix de Dieu.

L'épître
Commentaire du texte : « Pour nous combat le vrai héros, choisi par Dieu lui-même ». Ces paroles du célèbre Cantique de Luther résument bien notre texte. Voyez quel glorieux Seigneur nous avons ! L'évangile de ce jour nous a présenté Jésus ressuscité apparaissant à ses disciples en vainqueur de la mort et de Satan. Dans l'épître, le Seigneur nous apparaît dans sa gloire céleste pour réaffirmer à son peuple qu'il détient le contrôle de toutes choses, dans le ciel et sur la terre.

Ce texte est emprunté au dernier livre du Nouveau Testament. Jean y révèle qu'il en est l'auteur. Il s'adresse aux églises d'Asie Mineure. C'était une période de grandes persécutions orchestrées par les Romains qui étaient déterminés à éradiquer le christianisme, une religion hors-la-loi. Le

Seigneur apparaît pour réaffirmer aux siens qu'il ne cesse de se tenir à leurs côtés, même en ces temps difficiles. Le texte se compose d'une salutation (v.4-8), suivie du mandat que le Christ a donné à Jean d'écrire (v. 9-18).

La lettre commence avec les salutations habituelles (« Que la grâce et la paix vous soient données ») et la doxologie (voir Galates 1:1-5). La grâce est la bonté de Dieu et sa faveur imméritée (Ephésiens 2:8-9). La paix est la paix entre Dieu et les hommes qui à son tour génère la paix du cœur ; elle découle du pardon de tous nos péchés (Romains 5:1 ; Philippiens 4:7). Ces dons viennent de Dieu. Jean mentionne le Père éternel en premier, celui qui n'a ni commencement ni fin (Psaume 90:2). Le Saint-Esprit est nommé ensuite, apparaissant sous forme des sept esprits devant le trône. Il fait partie de la sainte Trinité et procède de Dieu. Jésus-Christ est mentionné en dernier. Il est la source de la grâce et de la paix qui vient de Dieu. Jésus de Nazareth est le Fils de Dieu devenu vrai homme. Il est le Christ, c'est-à-dire l'Oint promis dans l'Ancien Testament. En outre, Jésus nous est présenté comme :

a. le témoin fidèle. Nous pouvons avoir la même confiance dans sa Parole que lorsqu'il nous parle dans les évangiles.

b. Il est le premier-né d'entre les morts. Il est le premier ressuscité ; il ne mourra plus jamais. Par sa résurrection, il a vaincu la mort pour nous.

c. Il est le chef des rois de la terre. Ceux-ci détiennent la puissance dans ce monde. Or, beaucoup manifestent leur hostilité au Seigneur (Psaume 2:2-3) et persécutent l'Eglise. Mais ils n'en sont pas moins tous soumis à l'autorité toute-puissante de Christ qui gouverne le monde pour le bien de son l'Eglise (Ephésiens 1:22).

Cette salutation (v.4-5a) est suivie d'une doxologie qui s'adresse au Christ exalté (v.5b-6) :

a. Il nous a aimés avant le commencement du monde alors que nous étions encore pécheurs (Romains 5:8) ; il est allé « jusqu'au bout » de son amour (Jean 13:1) ; il est l'amour du Père. Il nous a libérés du péché, de la mort et de Satan.

b. Il nous a lavés de nos péchés par son propre sang. Il est le Fils de Dieu pur de tout péché qui a accepté de mourir à notre place. Son sang apporte une délivrance éternelle.

c. Il a fait de nous des rois et des prêtres. En tant que membres de son Royaume, nous possédons les pouvoirs et la dignité de rois ; nous régnons avec lui et participons à tout ce qu'il fait (1 Corinthiens 3:21-22 ; Apocalypse 2:26-27). Ce règne sur le monde deviendra manifeste au Jour du jugement. L'oppression et la persécution qui ont cours maintenant n'y changeront rien.

Nous sommes aussi des prêtres dans son Royaume en ce sens que nous lui apportons le sacrifice de la repentance, de la prière et de la louange. Nous glorifierons Jésus en éternité.

Le verset 7 est un bref résumé de ce qui constitue le thème principal de l'Apocalypse, à savoir le retour du Christ à la fin du monde. Il viendra sur les nuées, qui sont la manifestation de sa

majesté et de son pouvoir. Tout œil le verra ; personne ne pourra fermer ses yeux pour ne pas le voir. Il apparaîtra simultanément aux hommes du monde entier (Matthieu 24:27,30), y compris à ceux qui sont morts avant son retour. Ceux qui l'ont cloué sur la croix le verront, de même que tous ceux qui l'ont crucifié par leurs péchés. Ils se lamenteront parce que la fin du temps de grâce est arrivée. Ils pleureront de douleur et de chagrin. Ils seront épouvantés et désespérés par ce qui les attend.

Jésus se présente comme l'Alpha et l'Omega (la première et la dernière lettre de l'alphabet grec). Il est le premier et le dernier, le seul vrai Dieu (Esaïe 44:6). Il ne donne pas sa gloire à un autre (Esaïe 42:8). Il se nomme le Tout-puissant ; en effet, celui qui parle ici possède la toute-puissance et règne sur toutes choses. Il est donc parfaitement en mesure de tenir les promesses qu'il a faites aux siens. Mais il est aussi capable d'anéantir ceux qui ne veulent pas de lui.

Dans les versets 9-18, Jean explique comment Jésus lui a donné l'ordre d'écrire ce livre. L'apôtre se présente lui-même aux destinataires de cette lettre comme leur frère dans la foi par le sang de Jésus-Christ. Il est leur compagnon de souffrances. Mais par-delà la croix et les épreuves, les attend la couronne de la vie (Apocalypse 2:10) ! Jean se trouvait en exil sur l'île de Patmos. Il avait été banni par l'empereur à cause de sa fidélité au Seigneur. Voilà l'explication de ses souffrances présentes.

C'était un dimanche, le jour du Seigneur. Il fut « ravi en esprit » ; il se trouvait dans une disposition d'esprit favorable à la réception du message de Dieu. Mais la signification exacte de cette expression demeure un mystère. Jean était pleinement conscient ; ses sens étaient en éveil pour recevoir les révélations du Seigneur. Il n'était pas dans un état de transe. Dieu avait choisi de communiquer avec lui d'une façon particulière.

Il entendit une voix semblable à une trompette, une voix forte, claire et distincte qui lui donna l'ordre de mettre par écrit le message qui lui était révélé et de l'envoyer aux Eglises. Lorsque Jean se fut retourné, il vit sept chandeliers en or, représentant les sept Eglises : elles sont semblables à des chandeliers qui portent la lumière de l'Esprit du Christ. Leur lumière doit éclairer les autres. Au milieu des chandeliers se tenait quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme. Christ se tient en effet en permanence au milieu des siens (Matthieu 8:20 ; 28:20). Jean le décrit comme portant une longue robe et une ceinture d'or sur la poitrine, ce qui est une marque de dignité. Ce vêtement rappelle le costume des prêtres juifs (Exode 38:8 ; 39:5), destiné à évoquer la gloire et la beauté (Exode 28:2,40). Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme la laine ou la neige. Le blanc est un symbole de sainteté (cf. Daniel 7:9). Ses yeux étaient comme des flammes de feu : c'est l'image de l'omniscience divine. Ses pieds étaient comme du bronze rougi dans une fournaise. Dieu n'est pas une statue aux pieds d'argile (Daniel 2:31-45). Il demeure éternellement et écrase ses ennemis sous ses pieds (Malachie 4:1-3). Sa voix grondait comme de grandes eaux : c'est l'image de son caractère immuable et irrésistible. Il tenait sept étoiles dans ses mains : elles symbolisent les anges ou les pasteurs (Apocalypse 1:20 ; Daniel 12:3). La main droite est le symbole du pouvoir et de la majesté divine. Dans sa bouche, il avait une épée à double tranchant qui est la Parole de Dieu (Ephésiens 6:17 ; Hébreux 4:12). Son visage était semblable au soleil quand il brille dans sa force. Sa personne tout entière était rayonnante de lumière et de splendeur.

Jean fut comme assommé et tomba à terre (cf. Esaïe 6:5). Le Seigneur posa sa main sur lui et lui adressa de précieuses paroles de consolation : « Sois sans crainte ! » (cf. Luc 2:10 ; Actes 27:24). Devant Dieu, l'homme pécheur ne peut que trembler. Or, Dieu ne laisse pas subsister cette crainte, mais nous remplit d'espérance et d'assurance. Celui qui parlait s'était lui-même présenté comme le Dieu éternel (1:8). Lui qui était mort est vivant ; il est le Ressuscité. Il se tient aux côtés de Jean à Patmos. La mort n'a désormais plus d'emprise sur lui (Romains 6:9 ; 1 Corinthiens 15:20 ; Colossiens 1:18). Il détient les clefs de la mort et de l'enfer. Dieu contrôle les portes de la mort et de l'éternité (2 Timothée 1:12 ; 4:18 ; Jean 14:19).

Le Fils de l'homme mort sur la croix et ressuscité prend toutes choses en main. Nous avons donc d'excellentes raisons d'envisager l'avenir avec confiance (Cf. Psaume 2:4-9). Le Seigneur s'est adressé à Jean comme à son ambassadeur. Il l'encourage à poursuivre son œuvre. Aucune puissance sur terre ne saurait l'en empêcher.

Application : La foi, qui est la confiance en notre Seigneur Jésus, est le thème de ce dimanche. D'où pourrait naître une telle foi, sinon de la vision du Seigneur ressuscité et de l'attention qu'il nous porte ? Il demeure notre Seigneur et Sauveur dans nos malheurs, nos épreuves et nos tribulations. « L'ancien ennemi de rage a frémi / Perfide et jaloux, il s'arme contre nous / Du glaive et de l'injure ». Mais « Pour nous combat le vrai héros ». Ce texte nous remplit de confiance face aux luttes que nous avons à mener.

Notre Seigneur nous donne le courage dont nous avons besoin pour affronter « l'ancien ennemi ». Souvenez-vous de l'aplomb et de l'audace de Pierre face aux autorités juives (Actes 5:29-32) ! Grâce à lui, nous sommes plus que vainqueurs (Romains 8:37). Or, le Seigneur nous assure aussi de sa présence, de sa protection et de son aide quand il s'agit de répandre sa Parole et sa paix dans le monde. Il se tient à nos côtés ; il nous prend par la main ; il veille sur nous qui sommes ses messagers, si bien que « l'ancien ennemi » n'a aucun pouvoir sur nous.
Jean nous exhorte : Regardez et considérez qui est celui qui vient ! (Apocalypse 1:7). Durant toute notre vie, nous devons regarder en avant vers le Jour de son retour. Alors s'accompliront toutes ses promesses. Cette vision veut nous stimuler dans notre travail de témoins. Nous devons toujours garder à l'esprit l'image du Christ exalté.

Objectifs : Nous voulons réconforter et encourager nos auditeurs, comme Jean l'a fait avec ses lecteurs ; les convaincre que le Seigneur ressuscité est avec eux et les protège. Nous voulons qu'ils aient la confiance nécessaire pour combattre le péché et les encourager à demeurer fermes dans leur témoignage. Nous nous efforcerons de sensibiliser nos auditeurs à leur rôle de témoins du Christ.

Plan :
Thème : Regardez et considérez qui est celui qui prend soin de vous !

I. Jésus-Christ est le Dieu éternel et tout-puissant.
   A. Le cadre historique : Jean a été exilé par les autorités romaines. L'Eglise chrétienne était cruellement persécutée. Elle était menacée dans son existence même. C'est dans ce contexte que le Seigneur apparut à Jean.

B. Jean adresse à ses auditeurs une salutation de grâce et de paix divines en Christ. Il parle à ses lecteurs de l'amour du Christ et de Dieu. Il fait allusion au retour du Seigneur sur les nuées. Il est le Dieu éternel et tout-puissant.

C. Jean décrit le Seigneur exalté qui lui est apparu. Il est le Roi des rois qui règne au ciel et sur la terre. Il est présent au milieu de son peuple. Il rassure Jean. Il est le Seigneur ressuscité, le Dieu éternel qui vit à jamais. « Soyez sans crainte ! »

II. Le Seigneur ressuscité nous console et nous encourage dans nos combats. Il nous persuade de ne pas renoncer, mais de tenir ferme. Il nous encourage dans notre rôle d'ambassadeurs à son service.

>>>

2e dimanche après Pâques
Evangile : Jean 21:1–14
Epître : Apocalypse 5:11–14

1. Le thème du jour :

Le Christ ressuscité gouverne et dirige toutes choses au ciel et sur la terre.

Actes 9:1-20 (autre lecture pour ce dimanche), le Seigneur ressuscité apparaît à Saul sur le chemin de Damas et le convertit. Il devient l'instrument choisi par Dieu pour porter le nom du Seigneur aux païens.

Dans le passage de l'évangile, le Seigneur ressuscité apparaît à ses disciples sur les bords du Lac de Tibériade. Il apporte une nouvelle preuve de son pouvoir miraculeux sur toutes les créatures de ce monde. Il vient en ami qui prend soin des siens et les invite à manger avec lui. Il est réellement vrai Dieu et vrai homme.

L'épître nous présente Jésus sur son trône céleste. D'innombrables anges célèbrent son nom et entonnent un cantique de louange à l'Agneau, car il est digne d'honneur et de gloire. Toutes les créatures au ciel, sur terre et sous la terre se joignent à leurs louanges et leur adoration.

2. Enseignements Bibliques :

Christ est vrai homme et vrai Dieu. Les natures divine et humaine sont unies en lui pour constituer une seule personne, le 'Dieu-homme' Jésus-Christ. Cette union personnelle est un profond mystère (1 Timothée 3:16). La divinité tout entière était présente dans son corps d'homme quand il est venu sur terre comme un serviteur (Colossiens 2:9). Maintenant que Dieu a glorifié son Fils, il possède toujours sa nature humaine et la conservera en éternité. Cette union est comparable à l'union entre le corps et l'âme pour ne constituer qu'une seule personne. Ainsi, la nature divine et la nature humaine constituent une seule personne : le Christ. Durant sa vie terrestre et jusqu'à sa mort et sa mise au sépulcre, Jésus n'a pas fait usage de la majesté, de la gloire et du pouvoir qu'il possédait pourtant aussi selon sa nature humaine (Jean 5:17 ; Hébreux 1:3). Le renoncement à ces attributs constitua son état d'abaissement. Mais dès l'instant de sa résurrection, Jésus use pleinement des prérogatives de sa nature divine, autrement dit de sa majesté et de sa puissance divines. C'est ce qu'on appelle l'état d'exaltation (Philippiens 2:9-11 ; Ephésiens 1:20-21 ; 1 Pierre 3:22). Dans la vision de Jean, l'homme Jésus nous est présenté comme le Maître de toutes choses. Sur le chemin de Damas, Jésus apparut à Saul comme le Seigneur tout-puissant et glorieux (Actes 9:5).L'épître nous présente ce même Jésus sur son trône céleste. Il reçoit la louange et l'adoration de toutes les créatures. Christ, le Seigneur Dieu tout-puissant, est notre Sauveur et Rédempteur (Hébreux 13:5-6 ; 1 Pierre 5:7). Notre Sauveur est et demeure vrai Dieu et vrai homme en éternité.

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Le texte fait état de la troisième apparition de Jésus à ses disciples réunis en groupe (Jean 20:19,26 ; 21:14). Une fois de plus – cette fois en Galilée – leur fut donnée l'occasion de contempler en Jésus le glorieux Seigneur de grâce. Il manifesta sa communion avec ses disciples en les conviant à un repas commun (Jean 1:14). Il les conforta dans la certitude qu'il était réellement vivant et qu'il veillait à toutes choses. Il démontra une fois de plus au moyen de signes miraculeux qu'il était le Christ, le Fils de Dieu. Le Christ ressuscité et exalté est au cœur de notre prédication.

Cet événement se situe dans la période des 40 jours entre sa résurrection et son ascension, peu de temps après sa deuxième apparition aux disciples réunis derrière les portes closes. Ils étaient retournés chez eux en Galilée dans l'attente de nouvelles instructions du Seigneur. Ils avaient repris leur ancien métier de pêcheurs. C'est ainsi que certains d'entre eux, ayant entrepris de pêcher, avaient travaillé toute la nuit sans rien prendre. Et voici que Jésus se tient soudain sur le rivage, sans que personne ne l'ait vu marcher ou s'approcher. Il se tient à l'endroit précis où il avait l'intention de leur apparaître. Tout d'abord, les disciples ne le reconnaissent pas. Mais il leur parle et les salue selon son habitude en les appelant « enfants ! ». C'est Jésus ressuscité qui s'adresse à eux ! Sa question n'est pas une demande de renseignement, car il connaît leur situation : c'est simplement une manière de leur faire dire ce qui ne va pas. Puis il les presse de jeter leurs filets de l'autre côté de la barque. Ils lui obéissent. Jésus a fait en sorte que les poissons s'assemblent en cet endroit. Il est le Dieu omniscient et tout-puissant et en administre la preuve. Ils furent richement récompensés. Il y eut des poissons en si grand nombre qu'ils furent incapables de retirer les filets.

L'étranger sur le rivage, c'est Jésus, le même que celui qu'ils avaient connu avant la crucifixion. Pourquoi les disciples dans la barque ne le reconnurent-ils pas tout d'abord ? Nous l'ignorons. Il possède le même corps humain qu'auparavant. C'est le même Jésus que celui qu'ils avaient connu avant sa mort. Partout où le nom de Jésus apparaît dans les Saintes Ecritures, il se réfère à sa nature humaine qui a souffert, qui est morte et qui a été ensevelie. Mais à présent, il est le Seigneur ressuscité. Ce miracle – car cette prise en était vraiment un – met en évidence sa nature divine. C'est également par suite de son intervention divine que les filets ne se déchirèrent pas. Ce miracle ne manqua pas de rappeler aux disciples un miracle semblable à celui-ci (Luc 5:4-7) qui leur avait aussi permis de discerner sa nature divine. Jean, le premier, reconnut Jésus ; il dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! ». Le mot « Seigneur » n'est pas qu'un simple titre : dans l'Ancien Testament hébreu et araméen, il désigne le Seigneur Dieu tout-puissant. La réaction de Pierre fut de se jeter à l'eau pour nager jusqu'au rivage afin d'adorer Jésus. Parvenus au rivage, les disciples furent encore témoins d'un autre miracle, car le Seigneur leur avait préparé un déjeuner auquel il les convia. Tous ces faits illustrent son pouvoir divin et sans limite et attestent qu'il n'est pas seulement vrai homme, mais aussi vrai Dieu. Dieu et l'homme sont unis en sa personne.

Après sa résurrection, il est et reste vrai homme (1 Timothée 2:5 ; 1 Corinthiens 15:47) (cf. le Symbole de apôtres). Durant sa vision du ciel, Jean aperçut l'homme Jésus (Apocalypse 1:13 ; 14:14). Lorsque le Seigneur apparut à Saul sur le chemin de Damas, il se présenta lui-même

comme étant « Jésus ». Et pourtant, il est en même temps vrai Dieu. Dans l'épître de ce jour, tous les anges et toutes les créatures au ciel et sur terre l'adorent. En s'incarnant, Jésus a assumé notre nature humaine. Et cela, il l'a fait pour l'éternité. Il est Dieu et homme en une seule personne. Ce n'est pas une question purement académique. Cela signifie au contraire que le Seigneur Jésus-Christ est partout présent. Son corps d'homme n'est pas relégué dans un coin du ciel : Jésus Dieu et homme est présent dans le monde entier (Matthieu 28:20 ; Actes 18:10). Il sait ce que nous ressentons ; il connaît nos luttes et compatit à nos faiblesses et à nos douleurs (Hébreux 5:2 ; 4:15).

Pourquoi le Seigneur est-il apparu à ses disciples ? Parce qu'ils étaient dans l'attente de nouvelles instructions. Imaginez leur état d'esprit et leur anxiété ! Leurs cœurs étaient certainement remplis de doutes. Ils essayaient de comprendre et d'interpréter l'Ancien Testament. Que leur révélait-il au sujet de leur avenir ? Cette période était destinée à fortifier leur foi. Ils avaient encore et toujours besoin de preuves de sa résurrection. Il fallait qu'ils soient pleinement convaincus que Jésus était effectivement vivant et qu'il était vraiment Dieu (Apocalypse 4:4). Il était le même que celui qu'ils avaient connu auparavant. C'était un temps de préparation à leur mission mondiale.

En cette occasion, c'est Jésus qui tient le rôle de l'hôte : c'est lui qui invite ses disciples au repas qu'il a préparé. Il fait preuve de bonté et de compassion. Car souvenez-vous de ce qui s'était passé lors de la crucifixion, lorsque tous le renièrent, s'enfuirent, l'abandonnèrent, prétendirent ne pas le connaître. De quels sentiments allait-il maintenant être animé à leur égard ? Il aurait eu de bonnes raisons d'être en colère et irrité contre eux. Mais le pardon est le propre de Jésus (Actes 26:18 ; Ephésiens 1:7 ; Colossiens 1:14). Il leur adresse une cordiale parole de bienvenue. Il ne leur fait ni réprimande et reproche. Il n'évoque même pas le souvenir de ces choses. Il les invite à un repas qui est l'expression de leur étroite communion. Ils demeurent ses messagers et ses témoins (Actes 1:8). Il ne renonce pas à les envoyer dans le monde pour annoncer l'Evangile (Jean 20:21). Il est le Seigneur qui pardonne.

Il est le Seigneur qui prend soin des siens. Voyez comme il veille sur ses disciples ! Il intervient après une nuit de pêche infructueuse. Quel extraordinaire résultat quand ils retirèrent les filets après les avoir jetés sur sa parole ! Il est présent même quand il s'agit de problèmes aussi terre-à-terre que la pêche ou le travail. Il procure de la nourriture à ses serviteurs, s'occupe de sa petite équipe qui a faim, et bien qu'étant le Seigneur de l'univers, il trouve le temps de s'occuper des détails de leur vie quotidienne. Il veillera aussi sur eux durant leurs voyages missionnaires. Ils ne devinrent pas riches, mais eurent toujours de quoi subvenir à leurs besoins. Même en prison, Paul disposa de ce dont il avait besoin, car les Philippiens lui firent parvenir des dons.

Application : Ce texte a aussi été écrit pour nous, afin de nous fortifier dans la foi et d'augmenter notre confiance. Il s'adresse tout particulièrement à ceux qui sont engagés dans l'évangélisation.

Jésus est le Dieu tout-puissant et vainqueur, le Seigneur de son Eglise. C'est en tant que Fils de Dieu tout-puissant qu'il gouverne et dirige les événements sur terre pour le bien de son Eglise (Ephésiens 1:22 ; 5:23 ; Colossiens 1:18,24).

Notre vie est marquée par l'attente de son retour. C'est une vie d'épreuves et de tribulations. Nous avons souvent l'impression d'être oubliés ou négligés. Nous sommes tentés de vivre comme le monde. Nous avons besoin du rappel que le Seigneur est vivant, qu'il se tient à nos côtés, qu'il connaît nos faiblesses et nos manquements. Il nous donne la force de porter la croix, de le servir et de mener une vie qui lui soit agréable. Il nous fortifie pour que nous puissions accomplir notre devoir et participer à l'édification de son Royaume en proclamant son nom.

Il est notre ami le plus intime. Il nous a pardonné tous nos péchés et nos manquements. La croix que nous portons dans ce monde ne doit jamais être interprétée comme une punition du mal que nous avons fait. Toutes nos iniquités ont été pardonnées et oubliées (1 Jean 1:7,9 ; Hébreux 10:22). Puisque celui qui s'est substitué à nous sous le jugement divin est ressuscité des morts, nous avons la certitude d'être absous ; nous sommes revêtus de sa justice (Galates 3:27). Si nous péchons, Jésus est notre avocat et notre défenseur devant le Père (1 Jean 2:1). Il vit et intercède pour nous (Hébreux 7:25).

Il prend soin de nous (Ephésiens 5:29 ; 1 Pierre 5:7 ; Hébreux 13:5). Il veille à ce que nous ne manquions de rien. Il veut que nous lui présentions tous nos besoins et lui fassions confiance. Nous devons également implorer son aide pour nos besoins matériels. Cela concerne tout particulièrement ceux qui travaillent sur le champ missionnaire.
Nous attendons le second avènement du Seigneur. Dans l'intervalle, nous consacrerons notre temps, nos moyens et notre énergie à construire son Royaume et à répandre son Evangile.

Objectifs : Il s'agit de fortifier la foi et la confiance en notre Seigneur et Sauveur. Nous soulignerons qu'il est vrai Dieu et vrai homme, un Sauveur compatissant et compréhensif qui prend soin des siens. Nous présenterons Jésus comme le Dieu tout-puissant et le Rédempteur que nous voulons servir de toutes nos forces.

Plan :
Thème : Le Seigneur ressuscité est notre Sauveur et notre ami qui prend soin de nous.

I. Ce passage présente Jésus comme le Dieu tout-puissant qui règne au ciel et sur la terre. Il est le Seigneur qui pardonne ; il ne se souvient pas des péchés de ses disciples. Il est un Seigneur attentionné et compatissant.

II. Reconnaissez en Jésus le Seigneur tout-puissant ! Il nous a rachetés et nous a pardonné tous nos péchés. Il prend soin de nous et veille aussi à nos besoins matériels.

L'épître
Commentaire du texte : Le but de l'épître est également de nous présenter Jésus comme le Seigneur ressuscité et de le révéler comme le Dieu tout-puissant. L'apôtre Jean se tient devant le trône de Dieu et a le privilège de jeter un bref coup d'œil dans le ciel. La voix l'invite à « monter » pour voir « ce qui doit arriver dans la suite » (Apocalypse 4:1). Il voit Dieu sur son trône. Christ, l'Agneau immolé, est sur le point d'ouvrir les sceaux du livre de Dieu et d'exécuter ses décisions. Seul le Messie immolé et triomphant est habilité à faire cela. Notre texte comporte le chant des innombrables anges et des créatures qui se tiennent devant le trône. Ce chant associe

l'Agneau et Dieu dans une seule et même louange. Christ, l'Agneau qui a été immolé, possède toute puissance.

L'Apocalypse a été écrite dans les années 100 après Jésus-Christ. La situation des chrétiens semblait désespérée : ils étaient persécutés, avaient perdu leurs maisons, leurs biens, leur travail ; beaucoup avaient été tués. Tout espoir semblait être perdu. La puissante machine de l'Empire romain s'était dressée contre le petit troupeau. Mais le livre de l'Apocalypse nous permet de jeter un coup d'œil dans le ciel et de voir ce qu'il en est en réalité : en regardant, nous voyons QUI détient l'autorité, QUI dirige et gouverne toutes choses. Nous voyons une Eglise triomphante. Le message est un message d'espoir : Ne désespérez pas ! Faites confiance au Seigneur ressuscité !

A travers une porte ouverte (Apocalypse 4:1), Jean aperçoit le ciel. Au centre, un trône majestueux sur lequel Dieu est assis. Tout autour sont disposés les trônes des vingt quatre anciens représentant l'humanité (Apocalypse 4:4). Il y a également les quatre êtres vivants (Apocalypse 4:6). Tous chantent la gloire de Dieu, le Créateur de toutes choses. Le Seigneur tient dans sa main un livre. Dans ce livre est inscrit l'avenir. Mais il était scellé. Qui a le pouvoir de l'ouvrir ? Quelqu'un a la capacité de le faire : le Messie. Il est désigné par un nom de l'Ancien Testament : le Lion de Juda (Genèse 49:8-10). Le lion est le symbole de la puissance dans le monde animal. Jésus est issu de la racine de David ; il est le fils de David (Esaïe 11:1,10 ; Romains 15:12). Sa résurrection consacre son triomphe ; elle est la preuve de sa puissance.

Au milieu du trône, Jean voit l'Agneau qui avait été immolé (Apocalypse 5:6). Dans les Ecritures, l'Agneau est l'image de celui qui a donné sa vie en sacrifice pour nos péchés (Jean 1:29,36). Dans l'Ancien Testament, on sacrifiait des agneaux en expiation des péchés du peuple (1 Pierre 1:19). L'agneau était symboliquement substitué au pécheur sous l'ardente colère de Dieu. L'Agneau que Jean voit porte encore les stigmates de son sacrifice : c'est en passant par la mort qu'il a accédé à la puissance. Il se tient au milieu du trône, à côté de Dieu. Il dispose de la puissance et de l'autorité nécessaires pour recevoir ce livre et l'ouvrir.

Les anciens qui tenaient des harpes dans leur main chantèrent un cantique nouveau, un chant de louange à l'Agneau : il est digne d'ouvrir le livre, car il a racheté les hommes pour Dieu au prix de son sang (Apocalypse 5:9-10). Ils louent le Seigneur qui s'est sacrifié à la place des hommes (1 Pierre 1:18-19), les délivrant ainsi du péché, de la mort et de la domination de Satan. De plus, il a élevé les siens à la dignité de rois et de prêtres dans le Royaume de Dieu. Rendez-vous compte ! Le Seigneur nous permet de nous tenir en la présence immédiate de Dieu assis sur son trône ! En outre, il a fait de nous des rois qu'il associe au gouvernement de l'univers. Quel honneur !

Ensuite, Jean regarda et vit aussi les anges. Ils étaient des myriades (v.11). Jean insiste sur leur nombre extrêmement grand. Ils se tenaient en cercle autour du trône, des êtres vivants et des anciens. Quel puissant encouragement pour ces chrétiens persécutés et numériquement si faibles face à l'Empire romain ! Jean les presse de jeter un coup d'œil dans le ciel pour y voir l'immense foule des saints et des anges !

Jean entendit le chant des anges à la louange de l'Agneau immolé, digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et louange. Sur terre, l'Agneau s'était dépouillé de ses

prérogatives divines, assumant notre nature humaine et s'abaissant au point d'accepter de mourir. Maintenant, il fait à nouveau pleinement usage de son pouvoir et de ses attributs divins. Il est le Roi de gloire. Nous sommes là en présence d'une image qui illustre l'exaltation du Christ : c'est cette image que les chrétiens doivent garder à l'esprit quand ils sont persécutés. Le chant s'intensifie, car toutes les créatures au ciel, sur terre et sous la terre y joignent leur voix. Tous le célèbrent et lui rendent éternellement honneur et gloire. Tous lui sont maintenant soumis. Les paroles du Psaume 2 trouvent leur accomplissement. Enfin, tous acquiescent en disant « Amen ». En entonnant cette symphonie de louanges, les 24 anciens nous ont donné un aperçu de la joie qui règne au ciel. Maintenant, ils se prosternent et adorent. En jetant un regard en arrière sur les 2000 ans d'histoire, nous trouverons d'amples illustrations de la manière dont le Seigneur, à travers les siècles, a mis son pouvoir et sa majesté au service de son Eglise.

Application : Cette image grandiose nous apporte réconfort et assurance. Tout comme les premiers chrétiens, nous sommes invités à aller jeter un regard dans le ciel : regardez et voyez qui prend soin de vous ! Voyez comment le Seigneur dirige toutes choses et veille à ce qu'elles concourent au bien des siens !

Sans doute ne sommes-nous plus persécutés de la même manière de nos jours. Nous n'en sommes pas moins assaillis par de nombreux soucis. Nous sommes si petits face aux puissances de ce monde ! Nous sommes habités par un sentiment d'impuissance. Certainement avons-nous aussi déjà éprouvé, à notre lieu de travail ou au contact des gens, ce que cela signifie que d'être chrétiens. Alors, levez vos yeux et regardez qui est assis sur le trône ! Entendez le chant de victoire qui retentit au ciel ! Tout cela est très réconfortant ! Quelle consolation dans l'angoisse et la souffrance ! On a parfois l'impression que le Seigneur est sourd, qu'il ne nous connaît plus ou qu'il nous a oubliés. Alors, contemplez une nouvelle fois cette scène céleste ! Un jour nous nous tiendrons nous aussi au milieu de cette foule. Cette vision nous donne la force de tout endurer et de persévérer (Romains 8:18 ; Hébreux 12:2). Notre joie demeure même dans l'épreuve (1 Pierre 4:13). Un jour, nous partagerons sa gloire (2 Thessaloniciens 2:14).

Cette vision de notre avenir stimule également notre marche dans la sainteté. Notre vie sur terre est une période d'attente ; nous nous préparons à notre avenir éternel. Voyez l'animation qui règne au ciel : tous les saints et les anges adorent Dieu ! Notre culte dominical nous donne un avant-goût du culte céleste. Dès à présent, nous nous joignons en esprit à la multitude qui se tient autour du trône. Notre culte ici-bas peut se comparer à la répétition d'une chorale qui va bientôt pouvoir chanter au ciel.

Cette vision du ciel nous aide à résister au péché et aux tentations. Nous trouvons là les forces nécessaires pour crucifier notre chair et combattre ses désirs. Si nous voulons faire partie de cette foule triomphante au ciel, nous ne pouvons pas agir comme le monde et partager ses plaisirs. Mettons notre vie au service du Seigneur ! Sa volonté sert de référence à nos valeurs morales.

Objectifs : Nous nous appliquerons à convaincre nos auditeurs que le Christ ressuscité est le Seigneur du ciel et de la terre et qu'il met sa puissance au service de son Eglise. Nous voulons qu'ils aient du Seigneur l'image d'un Roi divin en qui ils peuvent mettre leur confiance en toutes choses et en toutes circonstances. Nous les inviterons à tourner leurs regards vers l'avenir

glorieux qui leur est réservé, à persévérer dans la foi, à résister à la chair et à ses tentations et à servir leur Seigneur.

Plan :
Titre : L'Agneau qui a été immolé est digne de notre adoration.

I. Voyez qui est assis sur le trône dans le ciel ! Il dirige et gouverne toutes choses pour le bien de son Eglise. Il a été immolé et nous a ainsi rachetés pour Dieu. Les anciens et les quatre êtres vivants autour de lui l'adorent. Il est véritablement digne de recevoir et d'ouvrir le livre scellé que Dieu tient dans ses mains.

II. L'Agneau qui se tient sur le trône de Dieu est notre réconfort et notre assurance dans toutes nos épreuves, nos angoisses et nos tribulations. Il prend soin de nous. La perspective de rejoindre un jour notre Roi céleste nous pousse à mener une vie qui lui soit agréable. C'est ainsi que nous le glorifierons et l'adorerons.

>>>

3e dimanche après Pâques
Evangile : Jean 10:22–30
Epître : Apocalypse 7:9–17

1. Thème du jour :

Le Christ ressuscité est le Berger de son peuple.

Dans Actes 13:15-16,26-33 (autre lecture pour ce jour), Paul annonce aux Juifs de la synagogue d'Antioche de Pisidie la mort et la résurrection du Christ. En ressuscitant Jésus d'entre les morts, Dieu a accompli ce qu'il avait promis dans l'Ancien Testament. La Bonne Nouvelle est à présent annoncée aux nations. Dieu rassemble ses brebis.

Dans l'évangile de ce jour, Jésus dit qu'il est le Christ. Ce fait est attesté par ses miracles. Dans l'Ancien Testament, le Messie est dépeint comme le Berger d'Israël. Ceux qui font partie du peuple de Dieu sont ses brebis : elles l'écoutent et le suivent ; il leur donne la vie éternelle. Nul ne peut les ravir de sa main.
La scène décrite dans l'épître se déroule au ciel. Jean aperçoit les saints : ils adorent Dieu. L'un des anciens explique d'où ils viennent : ils ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau. L'Agneau qui se tient au milieu du trône est leur Berger qui les conduit et les protège.

2. Enseignements Bibliques :

Dans l'Ancien Testament, le rôle du berger consistait à nourrir et à protéger son troupeau de brebis (Jérémie 31:10 ; Ezéchiel 34:2). Le berger ne ménage pas sa peine pour ces animaux sans défense. Quand l'une d'elles est perdue, il part à sa recherche (Ezéchiel 34:12) ; il prend leur défense quand elles sont attaquées (Amos 3:12). La conscience professionnelle du berger l'amène aussi à veiller la nuit sur son troupeau et à le protéger des animaux sauvages et des voleurs. Moïse exerçait le métier de berger lorsque Dieu l'appela à son service (Exode 3:1) ; David également était berger (1 Samuel 16:11) ; plus tard, c'est en tant que roi qu'il exerça ce rôle auprès de son peuple. Le berger était le gardien et le guide du troupeau.

Dieu était le Berger d'Israël. David l'appelle « mon berger » (Psaume 23:1). Esaïe le compare à un berger qui fait paître son troupeau (Esaïe 40:11) ; Jérémie à un berger qui protège ses brebis (Jérémie 33:10) et Ezéchiel à un berger qui en fait la revue (Ezéchiel 34:12). Les croyants se sentent en sécurité sous la protection de Dieu, le fidèle Berger (Psaume 23).

Dans l'Ancien Testament, le Messie apparaît sous les traits d'un berger envoyé par Dieu. Dieu l'appelle berger et « mon serviteur David » (Ezéchiel 34:23 ; 37:24). Jésus utilise cette image pour montrer combien Dieu aime les pécheurs. Sa joie pour un seul pécheur qui se repent (Luc 15:4-7) est comparable à la joie du berger qui retrouve sa brebis perdue au terme d'une longue et angoissante recherche. La fonction messianique de Jésus en tant que berger s'accomplit lorsqu'il entreprend de rassembler les brebis perdues d'Israël (Matthieu 9:36 ; 10:6). Il est celui qui devait

venir pour rassembler le troupeau (Michée 5:4). Mais il faut d'abord qu'il meure et ressuscite (cf. Zacharie 13:7 ; Matthieu 26:31-32). Dans Jean 10:1-30, il se présente lui-même comme le bon berger qui a des liens très particuliers avec ses brebis : il a en effet donné sa vie pour elles. Jésus insiste sur le fait qu'il a donné sa vie de son plein gré (Jean 10:18).

Le Christ ressuscité rassemble son troupeau. Ses brebis le connaissent tout comme il les connaît (Jean 10:27-28). Jésus ressuscité est « le berger et le gardien de vos âmes » (1 Pierre 2:25), « le grand berger des brebis » (Hébreux 13:20). Dans l'Apocalypse, l'Agneau sur le trône est le Berger que les brebis suivent avec plaisir (Apocalypse 7:17,14:4). Cette image montre bien de quel amour et de quel tendre soin Dieu entoure le peuple qu'il s'est choisi.

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : C'est le temps de Pâques. Christ s'est présenté lui-même comme le glorieux vainqueur de la mort et de Satan. Il nous est maintenant présenté comme le Berger qui veille sur ses brebis. Lui seul peut les conduire aux sources d'eau vive de la vie éternelle.

Est-ce bien le Christ ? Telle est la question que se posent les Juifs. Mais ses paroles pleines de sagesse et les miracles qu'il fait au nom de son Père lui rendent témoignage. Ce ne sont pas les preuves qui manquent aux Juifs, mais la foi. Ils n'ont pas suivi le bon Berger et n'ont pas écouté sa voix. Leur manque de foi les exclut de la vie éternelle et les prive de la protection du Fils tout-puissant.

Les événements dont il est question se sont produits à l'occasion de la Fête de la Dédicace à Jérusalem. Cette fête célébrait la purification du temple après sa profanation par Antiochus Epiphane. C'était aussi une commémoration de l'œuvre de Judas Macchabée en 165 avant Jésus-Christ (voir 1 Macchabée 4:36-59). Jésus se tenait sous le portique de Salomon, vestige de l'ancien temple. Dès qu'ils l'aperçurent, les gens l'entourèrent et lui demandèrent qui il était réellement. Etait-il le Messie, le Sauveur promis à Israël (Esaïe 35:4) ? Curieuse question ! Jésus ne leur avait-il pas fourni suffisamment de preuves de son identité (Jean 4:26 ; 8:58) ? N'avaient-ils pas vu ses miracles de leurs propres yeux ? Ces miracles prouvaient qu'il était investi d'une mission divine (Jean 20:31). Leur but était de le présenter comme celui qui devait venir et de susciter la foi en lui (Jean 5:36 ; 14:11). Mais ils ne crurent ni ses paroles ni ses œuvres. Ils ne crurent pas, parce qu'ils n'étaient pas des siens (v.26 ; 8:47).

Dans sa réponse, Jésus fait allusion à une conversation précédente, au cours de laquelle il avait déclaré qu'il était le berger promis dans l'Ancien Testament (Jean 10:1-18 ; se reporter à la section précédente). Il avait aussi indiqué quelles étaient ses vraies brebis (Jean 10:14 ss), ce qui revenait à dire à ses interlocuteurs qu'eux ne l'étaient pas ; c'est pour cela qu'ils ne croyaient pas et restaient aveugles. Jésus leur rappelle quels sont les signes distinctifs de la vraie brebis (v.27), façon de renouveler son invitation aux Juifs à se remettre en question. Ses brebis écoutent sa voix. Les brebis ont une ouïe très fine ; elles sont capables de distinguer la voix de leur berger parmi beaucoup d'autres (Jean 10:3-5 ; 14,16). Le berger connaît chacune de ses brebis personnellement et par son nom, tout comme un père connaît ses enfants et que le Père céleste connaît son Fils (Jean 10:14-15). Il connaît et comprend leurs difficultés. Il connaît les

particularités de chacune d'elle. Les brebis aussi ont une intime connaissance de leur berger et lui font pleinement confiance. Un lien très étroit les unit à lui. Aussi le suivent-elles sans la moindre hésitation.

Voici l'application que fait Jésus. Il affirme que c'est lui qui donne la vie éternelle à ses brebis, car elles ne sauraient l'obtenir par elles-mêmes. Sous sa garde efficace, les brebis sont en sécurité ; personne ne peut les arracher de ses mains. Elles sont également placées sous la garde du Père. Il s'agit du Père céleste, du Dieu tout-puissant. Aucune personne ou puissance au ciel ou sur la terre ne peut leur faire de mal. Elles sont définitivement à l'abri et ne périront jamais. Seuls périront ceux qui rejettent leur Sauveur et qui ne croient pas en lui. Manière d'avertir les Juifs incroyants et de leur dire qu'ils ne sont pas sur le chemin de la vie éternelle ! Ceux qui ne font pas partie de son troupeau marchent vers la damnation (Luc 13:27).

Notez également que Jésus se désigne lui-même comme le Fils de Dieu, ce qu'aucun autre homme ne pourrait se permettre. Lui et le Père sont un. En lui habite corporellement toute la divinité (Colossiens 2:9). Jésus est la deuxième personne de la Trinité. Il est le Dieu qui a promis de venir sauver les hommes (Esaïe 35:4). En observant Jésus, on aperçoit par moments sa gloire divine, par exemple quand il ouvre les yeux des aveugles et guérit les malades. Par ses souffrances et sa mort, il a délivré l'humanité de la mort et de la damnation. Le Père et le Fils veillent ensemble sur leurs brebis.

Le Seigneur les appelle « mes brebis ». Elles lui appartiennent, car il les a rachetées par ses souffrances et sa mort (1 Pierre 1:18-19). Elles sont sa propriété. Elles lui appartiennent aussi parce que le Père les lui a données. Dieu les a choisies de toute éternité (1 Pierre 2:9 ; Ephésiens 1:4). Jésus insiste sur le fait que nous ne lui appartenons pas parce que nous en aurions décidé ainsi ou par nos mérites (Jean 15:19). Nous pouvons donc nous sentir en totale sécurité auprès de lui. Le Seigneur est mon Berger et je mets en lui toute ma confiance.

Application : Ce texte nous demande d'être en toutes circonstances remplis d'une grande confiance. Il nous apporte beaucoup de réconfort.

La notion d'appartenance est une notion importante dans la vie. Appartenir à une famille, en faire partie, savoir qu'on s'intéresse à nous est un facteur important de notre bien-être. C'est un élément de stabilité qui nous donne de l'assurance dans tout ce que nous entreprenons. Ce texte nous apporte la certitude d'appartenir au Seigneur et à sa famille éternelle. Nous savons que nous sommes en de bonnes mains. Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu (Romains 8:38-39). Cette certitude demeure dans toutes nos afflictions, dans nos peines et nos épreuves. Faisons confiance à notre Seigneur et à notre Dieu (Jean 14:1) ! Cette certitude sèche nos pleurs, nous préserve du désespoir, chasse le découragement. Elle nous donne la force de porter notre croix.

La confiance en Jésus et la certitude de lui appartenir affectent notre conduite et toutes nos entreprises. Un enfant confiant et bien intégré dans sa famille a un comportement différent de celui qui est privé de ces choses. Nous de même, étant devenus membres de la famille du Seigneur, nous nous comportons différemment : nous accomplissons la volonté du Seigneur. Nous ressemblons aux brebis qui ont une ouïe très fine. Nous avons reconnu la voix du Berger ; nous le suivons et l'écoutons. Nous faisons cela de bon cœur. Nous interrogeons les Ecritures

pour connaître la volonté de Dieu et l'accomplir. Le monde dans lequel nous vivons est en rébellion contre Dieu. Les gens ne veulent en faire qu'à leur tête et faire ce qui leur plaît. La liberté devient synonyme de licence. Quant à nous, nous suivons l'exemple du Seigneur : « Que ta volonté soit faite ! » Nous sommes prêts à accepter la souffrance et l'injustice, à pardonner et à oublier, au lieu de rendre le mal pour le mal. Nous luttons pour dominer notre nature pécheresse, non pas dans l'intention de mériter la vie éternelle, mais pour prouver que nous sommes les brebis du Seigneur.

Objectifs : Nous nous appliquerons à présenter Jésus ressuscité comme le Berger qui nous connaît et qui prend soin de nous. Nous insisterons sur sa personnalité et mettrons l'accent sur sa divinité – que souligne sa résurrection –, ainsi que sur sa capacité à s'occuper de ses brebis. Nous lui appartenons, car il nous a rachetés au prix de son sang. Puis, nous rappellerons que ses brebis doivent l'écouter et le suivre avec une pleine confiance. Nous montrerons que la conduite des Juifs incroyants est fondamentalement opposée à celle des brebis du Seigneur.

Plan :
Thème : Jésus est notre Berger et nous sommes ses brebis.

I. Nous replacerons la réponse de Jésus dans son contexte et rappellerons la manière dont il s'est exprimé sur son identité. Une fois de plus, il a parlé de sa personne, de son origine et de son œuvre de salut. Il est le Berger messianique promis dans l'Ancien Testament. Il prend soin de ses brebis et les connaît intimement. Nous sommes ses brebis qu'il a rachetées par son sang et auxquelles il donne la vie éternelle. Personne ne pourra les arracher de sa main. Elles lui appartiennent parce que son Père les lui a données.

II. Les brebis lui font confiance et écoutent sa voix. Elles savent qu'elles appartiennent au Seigneur : cela les réconforte et leur donne la force d'affronter les épreuves de la vie. Leur ouïe fine perçoit et reconnaît la volonté du berger. Elles accomplissent sa volonté : c'est à cela que l'on reconnaît qu'elles lui appartiennent et qu'elles hériteront de la vie éternelle.

L'épître
Commentaire du texte : Jean se voit gratifié d'une vision du ciel : l'Agneau se tient au milieu du trône ; il est le Berger de son peuple. Jean voit des foules innombrables issues de toutes les nations. Elles ont été purifiées par le sang de l'Agneau. Grâce à Dieu, elles sont passées sans dommage au travers des tribulations ; elles se tiennent sans crainte devant leur Juge. Elles vont connaître une vie nouvelle d'adoration sans fin devant le trône du temple. La présence de Dieu et la protection du bon berger seront garantes de leur sécurité.

Jean a écrit le livre de l'Apocalypse à un moment où l'Eglise a connu de graves persécutions sous le règne de l'Empereur Domitien (voir les commentaires pour le « Premier dimanche après Pâques »). Les chrétiens qui refusaient de brûler de l'encens à l'image de l'empereur qui s'était proclamé dieu, étaient menacés de prison ou de mort. Par ailleurs, ils étaient persécutés par les Juifs, très influents du fait de leur contrôle du commerce et des banques. La situation semblait désespérée. La foi des croyants était en grand péril. Or, ce texte leur donne un aperçu de leur victoire finale. Jésus est l'Agneau qui les a rachetés ; il est aussi leur berger pour l'éternité. Il a vaincu Satan, la mort et tous les ennemis. Leurs tribulations sur terre prendront fin ; ils

connaîtront alors le salut parfait dans la vie éternelle. Ils vivront éternellement sous la protection de leur Berger. Cette vision de leur avenir doit les réconforter et leur donner la force de persévérer. C'est une pressante exhortation à mettre leur confiance dans leur Seigneur ressuscité.

Jean voit l'Eglise triomphante au ciel, c'est-à-dire dans le Royaume de gloire. Il voit les saints tellement nombreux que personne ne peut les compter (cf. Genèse 15:5 ; 22:17). Ils se tiennent devant le trône, triomphants et pleins d'assurance. Ils célèbrent la victoire totale et parfaite de l'Agneau. Le trône représente l'autorité et le pouvoir divins. L'Agneau est Jésus-Christ, le Sauveur qui a donné sa vie sur la croix (Jean 1:29 ; Hébreux 7:26-27 ; Apocalypse 5:6). La foule est vêtue de robes blanches, – le blanc étant le symbole de la sainteté, de la justice et de la solennité. Ces robes blanches sont indispensables pour paraître devant Dieu. Croire en Jésus qui nous a rachetés du péché et de la mort, c'est se revêtir de ces robes. Les saints tiennent des palmes dans leurs mains : elles sont le symbole de la joie que leur procure la victoire sur tous leurs ennemis (Jean 12:13 ; 1 Corinthiens 15:26).

Le cantique des saints est un chant de louanges : « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau ». Le mérite et la gloire de notre salut reviennent entièrement à Jésus. Il est le commencement et la fin (Hébreux 5:9 ; 12:2). Nous sommes sauvés par notre Dieu et par l'Agneau, et non par nos bonnes œuvres : ce ne sont pas elles qui nous ouvrent la porte du ciel. Le salut résulte de la grâce de Dieu en Jésus-Christ (Romains 3:19-28 ; Ephésiens 2:4-9). Au ciel, nous louerons éternellement Dieu. Cet hymne de louanges exalte le Père – qui a donné un Sauveur au monde –, et le Fils de Dieu – l'Agneau – qui par sa résurrection a anéanti notre dernier ennemi, la mort. Pendant que les saints chantaient, les anges et tous ceux qui se tenaient autour du trône tombèrent sur leur face pour adorer Dieu.

L'un des anciens demanda à Jean d'interpréter la vision. Mais Jean témoigna de son respect envers l'Ancien en l'invitant à donner lui-même la réponse. D'autant qu'il était conscient de ses limites. Parfois, nous devrions nous aussi avoir l'humilité d'attendre la réponse de Celui qui sait vraiment. Voici la réponse de l'Ancien :

Premier point : toutes ces personnes viennent de la grande tribulation. Il s'agit des souffrances par lesquelles les enfants de Dieu ont de tout temps dû passer pour entrer dans le Royaume éternel de Dieu (Actes 14:22 ; 1 Pierre 3:14).

Deuxième point : ces personnes ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau. Il s'agit du sang que le Christ a répandu pour le pardon de nos péchés. Dès lors que nos péchés sont pardonnés, nous sommes saints. Rappelons que le blanc symbolise la sainteté, la pureté et le pardon (Esaïe 1:18 ; Philippiens 3:9 ; Hébreux 9:14 ; 1 Jean 1:7-9). Nos robes deviennent pures et blanches quand nous nous repentons et croyons (Marc 1:15). Dans le baptême, nous recevons le pardon des péchés, nous sommes délivrés de la mort et du diable et nous obtenons la vie éternelle. C'est le bain de la régénération (Tite 3:5 ; Actes 22:16).

C'est parce que le sang du Christ les a sauvés qu'ils se tiennent devant le trône et voient Dieu face à face (1 Corinthiens 13:12), le servant continuellement dans son temple, c'est-à-dire au ciel. Ils ne servent pas Dieu comme des esclaves, mais de la même manière que nous le servons ici-bas, à cette différence près qu'au ciel, notre service sera parfait (Psaume 100:2). Dieu qui est

assis sur le trône « dressera sa tente sur eux ». Il vit et habite au milieu des saints parvenus au ciel. Mieux encore : il les protège, en étendant pour ainsi dire une tente sur eux, les assurant de sa garde et de sa protection pour qu'ils jouissent d'une pleine tranquillité (voir Deutéronome 33:12 ; Psaume 91:4 ; Ezéchiel 37:26-27).

Les deux derniers versets évoquent cette protection de Dieu au moyen d'images (cf. Jean 6:35). Au ciel, les saints ne souffriront plus des désagréments de ce monde. La faim et la chaleur du soleil symbolisent les différentes épreuves et afflictions dont les enfants de Dieu souffrent ici-bas à cause de leur foi. C'est cela, la grande tribulation dont il est question au v.14. Tout cela fait maintenant partie d'un passé définitivement révolu (Apocalypse 21:1,4). Le glorieux Fils de Dieu prend soin des saints pour qu'ils ne souffrent d'aucun mal. L'Agneau au milieu du trône veille à leur nourriture (Esaïe 40:11 ; Psaume 23 ; Jean 10:11-16 ; 27-29 ; Hébreux 13:20 ; 1 Pierre 2:25 ; 5:4). Le Berger les conduira aux sources d'eau (Jean 4:14 ; 10:10 ; Apocalypse 21:6 ; 22:1). Ils ne connaîtront plus de mort, ni de soucis, ni de peines, ni de pleurs (Apocalypse 21:4 ; Esaïe 25:8 ; 49:10). Dieu essuiera toute larme de leurs yeux (Psaume 126). Cette image illustre les paroles de Paul aux Romains (8:18). Les souffrances que nous endurons se limitent à notre vie sur terre. Il n'y aura plus de souffrances dans l'éternité.

C'est au moyen de cette image que le Seigneur a réconforté les croyants de son époque et leur a donné la force d'endurer les persécutions et les épreuves liées à leur foi. Il les a gratifiés de la vision de leur destin éternel. Les épreuves ne durent qu'un temps. Tout cela leur a permis de résister aux tentations, d'endurer les épreuves et de demeurer fidèles au Seigneur ressuscité.

Application : Le Christ ressuscité est-il votre Berger ? Que représente-t-il pour vous ? Le monde est si différent de ce qu'il était à l'époque ! Mais même si nous ne subissons pas les mêmes persécutions que les chrétiens d'autrefois, nous n'en faisons pas moins partie de ceux qui viennent de la grande tribulation. Nous subissons d'autres formes de pression (Actes 14:22 ; Jean 16:33 ; 1 Thessaloniciens 3:3 ; 2 Timothée 3:12). Satan ressemble à un lion rugissant qui cherche à nous dévorer (1 Pierre 5:8). Jésus avait dit à Pierre que le diable voulait les passer au crible (Luc 22:31). A cette époque, c'étaient des persécutions. De nos jours, ce sont d'autres formes d'épreuves : les douleurs et les souffrances physiques, la maladie, les accidents et les catastrophes. Tout cela vient de Satan qui cherche à nous séparer du Seigneur. Il nous tente aussi par la richesse, les plaisirs du monde ou par les influences de l'entourage. Les chrétiens qui persévèrent font partie de ceux qui viennent de la grande tribulation et de la foule des saints au ciel. Mais en toutes circonstances, regardez en avant vers votre avenir éternel ! Cette vision vous donnera une paix que le monde ne saurait vous donner (Philippiens 4:7). Elle vous apporte une réelle assurance.

Mais sur quoi reposent mes certitudes ? Sur la résurrection du Christ ! Elle équivaut à une absolution. Jésus est vivant ! Il est le berger qui veille et qui nous guide. Nous sommes ses brebis et nous lui appartenons. Il ne nous abandonnera pas. Voyez quel prix il a payé (1 Pierre 1:18-19) ! Tous ceux qui se confient en lui font partie de la foule des saints. Le Seigneur rejette uniquement ceux qui ne croient pas en lui (Jean 10:25-26).

Cette vision de notre avenir éternel nous donne la force de le servir. C'est pour cela que le Seigneur nous a rachetés, « afin que je lui appartienne et que je vive dans son Royaume pour le

servir éternellement dans la justice ». Chaque dimanche, nous avons à l'Eglise un avant-goût de notre gloire éternelle. D'une certaine manière, nous nous associons dès maintenant à « la grande foule » au ciel pour entonner avec elle cet hymne de louange. Là s'entrouvre la porte qui nous permet de jeter un coup d'œil dans le sanctuaire céleste. Nous servons le Seigneur et le suivons comme les brebis suivent leur berger. Nous prêtons l'oreille à ses paroles et agissons selon sa volonté. Il est notre Berger, nous sommes ses brebis. Puisse donc l'Agneau ressuscité être votre berger !

Objectifs : Nous devrons consoler nos auditeurs obligés de passer par les épreuves et les tribulations de la vie et les affermir dans la certitude de la vie éternelle : un jour, ils rejoindront les saints qui sont au ciel. Nous dépeindrons à leurs yeux la gloire de notre destinée éternelle sous la garde du Seigneur ressuscité qui est notre bon Berger. Nous devrons consolider leur détermination à endurer les épreuves et les tribulations dans un esprit de fidélité à notre Seigneur et Sauveur.

Plan :
Thème : L'Agneau ressuscité qui se tient au milieu du trône est notre Berger éternel.

I. Rappelez le contexte dans lequel vivaient les croyants de cette époque ! Ce texte était destiné à consoler et à fortifier les chrétiens persécutés. Décrivez la vision de Jean : il a vu une foule innombrable issue de toutes les nations de la terre. Ce sont les saints parvenus au ciel qui célèbrent la gloire du Seigneur et qui l'adorent. Ils sont revêtus de robes blanches et tiennent des palmes dans leurs mains. Au milieu du trône se trouve l'Agneau ressuscité, leur Berger. Il les protège et les conduit sur des pâturages sûrs.

II. L'Agneau ressuscité est-il votre Berger ? Nous aussi devons passer par de nombreuses tribulations. Satan tend également des pièges aux chrétiens d'aujourd'hui. Cette image doit nous réconforter dans nos épreuves. Le Seigneur veut ainsi nous persuader de lui faire confiance et de le servir, nous qui sommes son peuple.

>>>

4e dimanche après Pâques
Evangile : Jean 13:31–35
Epître : Apocalypse 21:1–5

1. Le thème du jour : La gloire du Seigneur.

Elle resplendit quand nous observons son commandement de nous aimer les uns les autres. Depuis le dimanche de Pâques, l'accent a porté sur la majesté, la puissance et la gloire du Seigneur ressuscité. A présent, il se déplace pour montrer comment les disciples du Christ glorifient le Seigneur ressuscité par leur conduite.

Dans Actes 13:44-52 (autre péricope pour ce dimanche), Paul s'adresse aux Juifs présents dans la foule réunie à Antioche en Pisidie et qui font malheureusement obstruction à son message. Ils étaient censés être la lumière des païens. Au lieu de cela, ils rejettent le Christ. Dès lors, Paul se tourne vers les païens pour leur annoncer la Bonne Nouvelle du salut.

Dans l'évangile, Jésus parle de sa glorification. Il annonce sa passion toute proche et donne à ses disciples le commandement de s'aimer les uns les autres. Ce sera le signe distinctif des disciples. Ils seront sa gloire.

Dans le passage de l'épître, Jean voit la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel, belle comme une mariée. C'est le peuple au sein duquel Dieu habitera. Tout sera renouvelé. Cette ville sera la gloire du Sauveur ressuscité.

2. Enseignements Bibliques :

Le mot 'gloire' signifie splendeur, louange, quelque chose qui suscite l'admiration et la contemplation. Ce mot sert à décrire l'honneur que nous rendons à Dieu (Esaïe 42:12) ; il s'applique à sa majesté et à sa puissance (Esaïe 42:8 ; Psaume 24:7 ss). La gloire de Dieu apparaît dans les œuvres de la création (Psaume 19:1 ; 8:1). Elle resplendit quand il délivre Israël de la captivité en Egypte et détruit l'armée ennemie dans la Mer Rouge (Exode 15:1-18). Dieu révèle aussi sa gloire au travers des miracles de Jésus (Jean 2:11 ; 1:14). Le Christ est glorifié par Dieu, et glorifie le Père à son tour. Cette gloire brille chaque fois que Dieu opère une délivrance, accomplit de grandes œuvres de salut (Psaume 96:3), manifeste sa présence dans le sanctuaire (Exode 40:34-35 ; Psaume 26:8). La notion de gloire apparaît en relation avec la vie terrestre du Christ (Luc 9:32 ; Jean 1:14), son exaltation (Luc 24:26 ; Jean 17:5) et son retour (Matthieu 16:27 ; Luc 9:26). Les croyants de l'Ancien Testament la contemplaient de loin (Jean 12:41). Le mot 'gloire' résume toute la splendeur du Christ (Jean 17:22,24) et le verbe « glorifier » signifie 'rendre cette gloire visible' (Jean 13:31-32).

La gloire de Dieu resplendit avant tout en Christ et dans ses œuvres (Jean 1:14 ; 2:11 ; 2 Corinthiens 4:4-6). La glorification n'est pas seulement liée à son entrée au ciel. C'est une notion qui s'attache aussi à ses souffrances, sa mort et sa résurrection (Jean 12:13-28).

Les croyants manifestent aussi la gloire de Dieu (Jean 17:22 ; Ephésiens 1:18 ; Colossiens 1:11). Glorifier notre Seigneur et Sauveur, c'est proclamer son nom et ses vertus par notre façon de vivre. L'amour est le badge qui permet d'identifier les disciples du Christ (Jean 13:35) ; c'est le signe distinctif des enfants de Dieu (1 Jean 4:7). Notre amour pour les autres s'inspire de l'amour de Dieu qui nous a d'abord aimés (Jean 13:34 ; 15:12 ; Romains 15:7 ; 1 Jean 4:20-21). L'amour du Christ nous presse d'aimer les frères (1 Jean 4:9-11).

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : La gloire du Christ réside dans sa victoire sur la mort et sur Satan et dans l'accueil que les païens réservent à l'Evangile. Elle se reflète également dans l'existence nouvelle des chrétiens qui vivent dans la foi et se laissent guider par le commandement nouveau de l'amour.

Ce texte fait partie du discours d'adieu de Jésus. Il fortifie les disciples pour qu'ils soient capables de supporter le choc de son départ. Son discours commence et s'achève sur une note de victoire ; sa victoire est en effet assurée. Judas vient de quitter la pièce et s'apprête à trahir le Seigneur, accomplissant ainsi le dessein de Satan. Jésus évoque ses souffrances et sa mort, mais il en parle comme d'une glorification. En effet, sa passion glorifie Dieu ; elle n'a rien d'une défaite. Les disciples restèrent perplexes et ne comprirent pas. Ils s'imaginaient qu'il allait leur annoncer la défaite des Romains ou l'instauration d'un royaume terrestre.

Jésus se nomme lui-même le Fils de l'homme. C'est un titre qui revient très fréquemment. En Daniel 7:13-14, le Fils de l'homme apparaît comme un personnage céleste investi par Dieu d'autorité, de pouvoir et de gloire. Il est venu sur les nuées et reçoit autorité sur toutes les nations. Jésus utilise ce nom comme titre messianique, tout comme le nom « Christ » (Marc 8:29,31). Il l'emploie pour faire référence à sa nature humaine. Les Ecritures attribuent de puissantes œuvres au Fils de l'homme : il est la Parole éternelle devenue chair (Jean 1:14) ; il est vrai Dieu et vrai homme en une seule personne (Colossiens 2:9). En lui sont unies les natures humaine et divine. Par ce titre, Jésus s'attribue la gloire et l'honneur divins.

Jésus parle ici de la glorification du Père et de sa propre glorification. Le mot « maintenant » se réfère à la succession d'événements que Judas enclenche par sa trahison. Or, Jésus sera autant glorifié par ses souffrances et sa crucifixion que par sa résurrection et son ascension. Il voit d'avance tout ce qui va arriver et en parle comme d'une glorification. Il s'agit là de son ultime combat contre Satan. Sa mort n'est pas une défaite, mais la défaite de « celui qui détenait le pouvoir de la mort » (Hébreux 2:14), à savoir Satan. Sur la croix, il écrase la tête du serpent (Genèse 3:15). Il engloutit la mort (1 Corinthiens 15:54). Il triomphe de ses ennemis. Nous contemplons les fruits de sa victoire dans cette vision de l'Apocalypse, car l'Agneau victorieux est assis sur le trône.

Ainsi, ses souffrances et sa mort contribuent à la gloire de Dieu. C'est là une vérité que le Seigneur répète aussi dans sa prière sacerdotale (Jean 17:1,4). Sur la croix, Jésus a établi la gloire, le renom et la splendeur de Dieu. Il est le salut de l'humanité. A la vue de cette œuvre, les

anges sont pleins d'admiration (Hébreux 1:6 ; 1 Pierre 1:12). Là, Dieu révèle son amour pour le monde, un amour tellement grand qu'il n'a pas reculé devant le sacrifice de son Fils unique (Romains 8:32). Cet amour est sa gloire. Christ glorifie donc son Père en ce sens qu'il révèle sa splendeur.

Dieu glorifiera son Fils (v.32), le Fils de l'homme. Jésus est aussi vrai homme et c'est en tant que tel qu'il recevra la gloire du Père (Philippiens 2:9-11). Dieu l'a glorifié en le ressuscitant des morts, car il est revenu à la vie avec son corps humain. Il a été glorifié quand il est monté au ciel et s'est assis à la droite de Dieu. Tout pouvoir lui a été donné ; il règne sur l'univers en tant que Fils de l'homme, en tant que vrai Dieu et vrai homme. Après son ascension, Jésus rentre dans le plein usage de sa gloire divine. Et il reçoit cette gloire immédiatement, et non pas seulement à la fin des temps. Jésus porte à présent le nom devant lequel toute créature au ciel et sur la terre se prosterne pour l'adorer (Philippiens 2:9-11). Lors de son second avènement, sa gloire nous sera pleinement révélée, car nous le verrons assis sur le trône céleste.

Cette glorification implique son départ ; il ne sera plus visiblement présent auprès de ses disciples qu'il appelle « mes enfants », – terme qui traduit toute l'affection qu'il leur porte. Ce départ était sur le point d'intervenir. Ses disciples ne peuvent pas l'accompagner là où il se rend. Jésus fait en effet allusion à ses souffrances et à sa crucifixion, bref au sacrifice que lui seul pouvait apporter (Jean 13:36).

L'amour que Dieu nous porte en Jésus-Christ est la plus grande manifestation de sa gloire. Nous aussi glorifions le Seigneur quand nous nous aimons les uns les autres. Comme le Christ a glorifié le Père par son sacrifice, nous aussi devons glorifier le Seigneur par notre vie. Nous devons être le reflet de son amour dans le monde en nous aimant les uns les autres. C'est là le nouveau commandement que le Seigneur nous a donné. A vrai dire, ce n'est pas un nouveau commandement puisqu'il avait déjà été promulgué dans l'Ancien Testament (Lévitique 19:18). Il est nouveau en ce sens qu'il est le signe de la fraternité entre les disciples, qui trouve son origine dans le grand amour du Christ. Son amour nous sert de référence. Il devient le fil conducteur de notre vie. Son amour a pleinement satisfait aux exigences de la Loi divine. C'est ce sentiment qui a poussé le Seigneur à renoncer à tout et à se dépouiller de toutes ses prérogatives pour devenir notre serviteur (Philippiens 2:7-8). Nous devrions avoir la même attitude les uns envers les autres. C'est ainsi que nous le glorifierons. Le monde saura que nous sommes ses disciples et que nous lui appartenons. Notre conduite montre que nous sommes ses enfants (1 Jean 3:10,23 ; 4:7-8,11-12,19-21). Un amour d'une telle qualité découle de la connaissance de Jésus et de ce qu'il a fait pour nous. Il est le fruit de la foi. La Loi de Dieu n'aurait pas pu le susciter. Les premiers chrétiens avaient la réputation d'être étroitement unis par le lien de l'amour fraternel (Actes 4:32-33). Jean aussi insiste sur l'importance de l'amour (1 Jean 3:14). Le chrétien qui sait que le Christ est mort pour lui possède un cœur rempli d'amour.

Application : L'amour des uns pour les autres : telle est l'application que nous ferons de ce texte. Or, les notions d'amour qui ont cours dans le monde sont très différentes : c'est souvent un amour à l'eau de rose, une émotion romantique. L'amour que Christ attend de nous est un amour qui prend en exemple son amour sacrificiel. Cet amour possède les caractéristiques suivantes : il oublie tout, les affronts, les insultes, les outrages, les injures, les offenses, les blessures. Il n'en conserve pas le souvenir (voir 1 Corinthiens 13:4-7). C'est un art difficile pour nous, hommes

pécheurs de nature. C'est un amour tellement différent de toutes les formes d'amour que le monde a tendance à célébrer. Notre amour doit ressembler à celui de Jésus qui est devenu notre serviteur et qui a donné sa vie pour nous (Matthieu 20:28 ; 1 Jean 3:16). Celui qui possède cet amour se soumet aux autres et ne cherche pas à s'ériger en seigneur ; il ne pense pas qu'à son intérêt et ne recherche pas ses avantages aux dépens des autres. Telle sera notre attitude envers les autres, à commencer par notre conjoint, la proche famille et aussi la grande famille qu'est l'Eglise.

Cet amour nous transforme et renouvelle notre esprit (Romains 12:2). Nous ne nous comporterons plus comme le monde, mais imiterons Jésus. C'est une nécessité (v.34), non pas dans le sens qu'il faille mériter le ciel et le pardon des péchés, mais parce que c'est le fruit nécessaire de la foi (Galates 5:6 ; 1 Pierre 1:22). Si cet amour fraternel manque, c'est que manifestement le Christ n'habite pas en nous. Nous ne pouvons pas aimer Dieu si nous n'aimons pas nos frères (1 Jean 4:20).

Objectifs : Nous insisterons sur la gloire du Seigneur. La majesté, le pouvoir et la gloire de Jésus résident dans la rédemption de l'humanité. C'est pour cela que Dieu l'a exalté selon sa nature humaine et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom. Nous fortifierons la foi de nos auditeurs en leur montrant la gloire de notre Sauveur. Nous leur expliquerons aussi que nous sommes la gloire de notre Seigneur, si nous menons une vie nouvelle. Nous portons la marque de sa gloire, si nous nous aimons les uns les autres comme lui nous a aimés. Nous nous appliquerons à convaincre notre auditoire d'imiter Jésus.

Plan :
Thème : Le Fils de l'homme est glorifié.

I. A. La gloire du Christ. Christ a glorifié Dieu par sa passion. Le Père l'a glorifié en le ressuscitant et en le faisant asseoir à sa droite dans le ciel. Sa gloire réside dans la rédemption de l'humanité.

   B. Nous glorifions notre Seigneur en prenant exemple sur son amour. Notre foi nous transforme et nous rend capables de nous aimer les uns les autres comme Jésus l'a fait.

II. Que signifie « aimer » pour le chrétien ? Nous nous aimons les uns les autres quand nous devenons serviteurs de notre prochain. Un tel amour est indispensable, en ce sens qu'il montre à qui nous appartenons.

L'épître
Commentaire du texte : Jésus reviendra au Dernier jour ; tous verront alors sa gloire. Il la manifestera lorsque apparaîtront les nouveaux cieux et la nouvelle terre, ainsi que la nouvelle Jérusalem descendue « d'auprès de Dieu » : il s'agit de la Sainte Eglise chrétienne que tous verront de leurs yeux.

Le Seigneur transporta l'apôtre Jean à la fin des temps pour lui montrer tout ce qui doit arriver. Jésus a accompli l'œuvre de la rédemption. Il a vaincu Satan. Jean voit la nouvelle terre glorieuse où les saints vivent dans la présence de Dieu. Le Seigneur lui a octroyé cette vision à un moment

où l'Eglise passait par les moments les plus sombres de son existence. Les chrétiens subissaient de sévères persécutions : on leur enlevait leurs biens, leurs propriétés, leur liberté et même leur vie. Ils étaient en grand danger de perdre leur foi. Pourquoi refuser de brûler quelques grains d'encens sur l'autel de l'empereur si cela permettait de sauver sa vie ? C'est dans ce contexte dramatique que le Seigneur leur accorda la vision de leur avenir, c'est-à-dire de leur gloire éternelle, afin de les fortifier et de les encourager face à ces épreuves. Cette vision était destinée à affermir leur foi et leur confiance en leur Seigneur et à renforcer leur détermination à lui demeurer fidèles.

Jean vit le nouveau ciel et la nouvelle terre dont il est déjà question dans l'Ancien Testament (Esaïe 65:17 ; 66:22). Pierre y fait également allusion (2 Pierre 3:13). Le ciel et la terre d'à présent ne sont plus. Vous noterez donc que l'univers n'est pas éternel. Il disparaîtra comme Jésus l'a annoncé (Matthieu 24:25 ; 2 Pierre 3:10). Nous avons là un petit aperçu du monde éternel. On a beaucoup discuté sur le point de savoir s'il s'agit d'une nouvelle création *ex nihilo* ou si Dieu se servira des cendres de l'ancien univers pour les remodeler et en faire un monde nouveau. Le langage est imagé et ne nous permet pas de tirer de conclusions définitives. Jean et Paul évoquent la sainte Eglise chrétienne (voir 1 Thessaloniciens 4 :14 ; Galates 4:25-26). La mer n'existera plus. Autrefois, les gens avaient très peur de la mer, car on n'y naviguait pas en sécurité comme aujourd'hui avec nos navires modernes.

Le nouveau ciel et la nouvelle terre sont appelés la Ville Sainte (Esaïe 52:1), la nouvelle Jérusalem (Hébreux 11:10), la montagne de Sion (Hébreux 12:22) qui descend des cieux. Ils sont aussi désignés par l'expression « cité de Dieu » dans laquelle Dieu demeure (Psaume 46:4). Dans l'Ancien Testament, le temple (où se trouvait l'arche de l'alliance) était le lieu que Dieu avait choisi pour y établir sa demeure auprès de son peuple. Il manifestait sa présence par une nuée et une colonne de feu. Dès lors que Dieu se tenait au milieu de son peuple, qui aurait pu lui nuire ? Le peuple jouissait d'une parfaite sécurité (Psaume 46:5, 10). Cette cité, c'est maintenant la sainte Eglise chrétienne. Tous ceux qui croient en Jésus en font partie. Elle apparaît sous les traits d'une magnifique épouse (Apocalypse 21:2) ; elle porte une splendide robe de mariée en l'honneur de son époux : c'est le vêtement de justice du Christ (Esaïe 61:10 ; Apocalypse 7:13). La sainteté de l'épouse ne comporte pas la moindre tache (Ephésiens 5:27) ; sa robe a été lavée dans le sang de Jésus (Apocalypse 7:14).

Jean entendit une forte voix venant du trône. Les paroles émanent directement de Dieu et sont par conséquent absolument certaines : Dieu habite au milieu de son peuple, qui est le peuple qu'il a racheté (1 Pierre 2:9) et avec lequel il avait conclu une alliance (Hébreux 8:8 ;9 :15). Le mode de présence de Dieu au sein de son peuple sera très particulier, car ce sera une présence visible et tangible. Cette promesse comporte aussi l'assurance que Dieu ne cesse de contrôler le cours de l'histoire. « Dieu sera lui-même avec eux » (v.3) ; ils sont son peuple. « Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté » (1 Jean 3:2), mais le sera en ce jour (Romains 8:19). Persécutés comme ils l'étaient, on aurait pu croire que Dieu les avait abandonnés. Mais en ce jour, il sera manifeste que Dieu est avec eux (cf. 1 Jean 3:2). Et « si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Romains 8:31).

Il essuiera leurs larmes ; il n'y aura plus de chagrin, ni de douleur, ni de mort (v.4). Les conséquences du péché (Romains 6:23), qui nous avait séparés de Dieu et entraîné la mort et la

destruction (Esaïe 59:2), seront abolies. Tout cela appartiendra au passé. Le péché a été aboli par le sacrifice du Christ (Esaïe 43:25 ; Psaume 51:1) ; il est pardonné ; il est oublié (Esaïe 45:22). « La mort a été engloutie dans la victoire » du Christ (1 Corinthiens 15:26,54) ; il a fait « disparaître le déshonneur de son peuple » (Esaïe 25:8). L'ancien ordre des choses – celui de Satan, du péché et de la mort – a disparu. Le changement s'est produit au moment même où Jésus s'est écrié sur la croix : « Tout est accompli » (Jean 19:30). La résurrection, quant à elle, illustre cette affirmation de Jésus : « Je fais toutes choses nouvelles » (v.5). Le Seigneur rappelle que c'est à lui que revient le mérite de la victoire sur le péché et la mort. L'ordre parfait ne peut être instauré que si l'ordre présent est détruit. Alors apparaîtront de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Toutes les promesses de Dieu vont dans le sens du renouvellement de toutes choses, et c'est là également l'aboutissement de l'œuvre du Christ. En ce jour, la vie sera restaurée dans son état d'intégrité originelle, c'est-à-dire telle qu'elle était en Eden avant la chute.

Avez-vous remarqué qui parle ici ? C'est « celui qui était assis sur le trône » (v.5). C'est la voix de l'Eternel. Il est garant de l'absolue véracité de ces paroles : elles sont « certaines et vraies » (v.5). Comment pourrions-nous en douter ? Et oserions-nous les « interpréter » à notre convenance ? C'est pourquoi, Jean reçoit l'ordre d'« écrire », – un ordre renouvelé tout au long de l'Apocalypse (1:19 ; 2:1,8,12,18 ; 3:1,7,14 ; 14:13 ; 19:9). Jean devait partager ce message avec d'autres. Il fait maintenant partie intégrante des Saintes Ecritures destinées à nous instruire au sujet de notre espérance (Romains 15:4). Elles nous permettent de demeurer fermes sous la persécution. Par conséquent, ne renoncez pas ! Ne vous laissez pas aller au découragement ! Ces tribulations ne sauraient être comparées à la gloire à venir (Romains 8:18). Il en alla de même pour Jésus « qui a cause de la joie qui lui était proposée a souffert la croix » (Hébreux 12:2 ; Bible Ostervald). Vous aussi : pensez à la joie qui vous est promise dans le monde nouveau !

Application : Qu'est-ce qu'un texte comme celui-ci peut bien nous apporter, à nous qui vivons dans un monde de souffrances, de malheurs et de mort ? Réponse : il nous aide en ce qu'il nous invite à tourner nos regards vers notre glorieux avenir. Satan, qui cherche à nous arracher des mains de Dieu, est à l'origine de tous nos malheurs (1 Pierre 5:8). Cette vision nous apaise et nous rassure. Pensez à ce que nous sommes devenus par la grâce de Dieu : nous appartenons à Jésus qui nous a rachetés (1 Pierre 1:18-19), et Dieu habite en nous comme dans son temple (1 Corinthiens 3:16 ; 6:19). Souvenez-vous que Christ nous a promis d'être toujours avec nous (Matthieu 28:20). En regardant en avant vers notre glorieux avenir, nous serons en toutes circonstances remplis de courage, de réconfort et d'espérance. Les paroles de ce texte ont pour effet de fortifier notre confiance et notre foi en Jésus.

Cette vision nous encourage aussi à être ses ambassadeurs (2 Corinthiens 5:20 ; Actes 1:8). Cela devrait être au centre des préoccupations de ceux qui vont hériter de la vie éternelle. Dieu nous charge de porter la nouvelle du salut jusqu'aux extrémités de la terre (Actes 13:47). L'édification de la Cité de Dieu, de la Sainte Eglise chrétienne, doit être l'objectif de notre vie ici-bas. Le livre de l'Apocalypse est la révélation de notre avenir éternel et non d'événements futurs de l'histoire de ce monde.

Or dès à présent, on doit pouvoir constater que nous appartenons à Christ et que nous sommes ses disciples au fait que nous suivons son commandement et que nous aimons les uns les autres

(Jean 13:35). Nous révélons ainsi sa gloire au monde. Notre manière de vivre prouve que nous sommes citoyens de la nouvelle Jérusalem.

Objectifs : Nous nous appliquerons à donner à nos auditeurs ce sentiment de tranquillité et de sécurité si caractéristique des disciples du Christ. Nous évoquerons notre glorieux avenir. Nous voulons que nos auditeurs aient l'assurance et le courage nécessaires pour être les témoins du Seigneur et pour proclamer son salut. Nous les encouragerons à lui rendre témoignage et à être ses ambassadeurs.

Plan :
Thème : Le Seigneur renouvelle toutes choses et révèle ainsi sa gloire.

I. Le Seigneur peint une fresque grandiose de notre avenir dans la nouvelle Jérusalem.

II. Cette fresque est destinée à nous réconforter au milieu de nos tribulations. Le Seigneur nous envoie dans le monde comme ses ambassadeurs chargés de proclamer son salut.

>>>

5e dimanche après Pâques
Evangile : Jean 14:23–29
Epître : Apocalypse 21:10–14, 22–23

1. Le thème du jour :

Le Seigneur ressuscité demeure parmi nous. Au Dernier jour, il nous introduira dans ses demeures célestes.

Dans Actes 14:8-18 (lecture alternative pour ce dimanche), Paul guérit un homme impotent des pieds. Aussitôt, la foule veut les adorer – lui et son compagnon – comme s'ils étaient des dieux. Alors les apôtres répliquent qu'eux-mêmes ne sont que des hommes ! « Par contre », disent-ils, « le vrai Dieu est tout près de vous et vous bénit quotidiennement : c'est vers lui que vous devez vous tourner ; c'est lui qu'il faut adorer ! «

Dans l'évangile, Jésus poursuit son discours d'adieu destiné à réconforter les disciples. Lui et son Père « feront leur demeure » en eux et leur communiqueront la paix. Le Saint-Esprit leur enseignera toutes choses. Maintenant, Jésus retourne auprès de son Père dans la gloire céleste.

L'épître de ce jour nous permet de contempler notre future demeure – la Nouvelle Jérusalem – qui descend du ciel. Dieu demeure avec son peuple dans cette ville.

2. Enseignements Bibliques :

Jésus parle du Saint-Esprit qui est un Consolateur, semblable à Jésus. Il est Dieu véritable avec le Père et le Fils. Il est la troisième personne de la sainte Trinité. Il est distinct du Père et du Fils (Jean 14:16). Le Saint-Esprit n'a pas été engendré ; d'éternité, il procède du Père et du Fils. Il est à la fois Esprit du Père (Matthieu 10:20) et du Fils (Galates 4:6). Il est envoyé par le Fils (Jean 15:26 ; 20:22). Les mérites de la rédemption du Christ nous sont offerts et communiqués par le Saint-Esprit. Il soustrait les pécheurs à la colère et les place sous la grâce de Dieu. Il veille à ce qu'ils demeurent sous cette grâce jusqu'à ce qu'ils soient entrés dans la gloire céleste. Cette œuvre du Saint-Esprit s'appelle aussi « la conversion ». Le Saint-Esprit l'accomplit par les moyens de grâce (1 Pierre 1:23 ; Tite 3:5 ; Jean 3:5 ; Actes 2:38).

Notre vie future au ciel est dépeinte à l'aide de l'image de la Nouvelle Jérusalem (Apocalypse 21:10-27). C'est une représentation symbolique de la félicité et de la gloire céleste qui nous apparaissent là dans toute leur splendeur. Christ est le chemin qui mène au ciel. Tous ceux qui lui font confiance héritent de cette gloire (Romains 8:17-18). La foi en Jésus est l'unique chemin qui conduit à ce glorieux avenir (Actes 16 :31 ; 2 Timothée 4:7-8). Cette doctrine nous réconforte et nous fortifie. Elle devrait nous inciter à plus de sainteté dans la vie (2 Pierre 3:14 ; Galates 6:8-9 ; Tite 2 :13-14). Elle nous soutient quand il nous faut marcher sous la croix (Matthieu 5:11-12 ; Jacques 1:12). Notre vie présente se trouve ainsi illuminée par la lumière de la vie à venir. C'est cela qui donne un sens et une dimension à notre vie terrestre.

3. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Jésus quitte ses disciples pour retourner auprès de son Père. Mais ils ne seront pas orphelins pour autant. L'amour du Père et du Fils remplira leurs vies, car la sainte Trinité habitera en eux (v.23-24). Jésus enverra le Saint-Esprit : il oeuvrera de manière à ce que le Christ exalté soit très proche d'eux. Il leur enseignera toutes choses, c'est-à-dire leur rappellera l'enseignement du Christ. Leur Maître sera parmi eux par sa Parole puissante (v.26-27). Ils posséderont la paix véritable. Jésus leur laissera sa paix, car sa Parole accomplit ce qu'elle promet. Leurs cœurs n'auront aucune raison d'être troublés par son départ. Pourquoi les disciples appréhenderaient-ils leur avenir ? Qu'ils se réjouissent au contraire de ce que Jésus retourne auprès de son Père (v.27-29) !

Dans ce texte, le Seigneur explique pourquoi les disciples croiront en lui et non pas le monde entier. Ils s'imaginaient que Jésus serait le roi du monde, qu'il irait conquérir la terre entière et qu'il élèverait Israël au rang de première nation mondiale. Ils pensaient qu'il lui aurait suffit de manifester publiquement sa gloire et sa puissance pour que le monde l'acclame et le suive. Mais Jésus leur révèle que le monde ne veut pas de lui et refuse de lui obéir. Seuls ceux qui l'aiment lui obéissent. L'aimer, c'est lui obéir (v.21,23). C'est en vivant selon sa volonté que les disciples lui témoigneront leur amour. Jésus leur a dit combien Dieu les aime (1 Jean 3:1) ! Dieu les a adoptés comme membres de sa famille (1 Jean 4:9-10). Jésus affirme que lui-même et son Père établiront leur demeure en eux. Ils sont le temple de Dieu (1 Corinthiens 3:16). C'est ce qu'on appelle « l'union mystique ». Il n'est pas possible d'expliquer rationnellement comment Dieu établit sa demeure en eux (d'ailleurs seuls les croyants sont concernés par ce « mode d'habitation » de Dieu). Les disciples seront unis à Jésus par le lien spirituel de l'amour et connaîtront que lui-même est Un avec le Père. Ils doivent donc se sentir pleinement rassurés (Romains 8:31 ; Matthieu 28:20 ; Psaume 46). Au verset 24, Jésus souligne une fois de plus le lien étroit entre l'amour et l'obéissance.

Le fait que Jésus vienne demeurer dans ses disciples s'accompagne de bénédictions. Il leur promet un Consolateur – le Saint-Esprit – qui tiendra le rôle que le Christ avait assumé jusque-là : celui d'un avocat et d'un porte-parole. Le Saint-Esprit est à la fois le don du Père et du Fils. Il est la 3e personne de la sainte Trinité. Jésus l'appelle le Conseiller ou le Défenseur, terme juridique qu'il faut comprendre dans un sens plus large que celui d'« avocat de la défense » (1 Jean 2:1). Les disciples étaient loin d'avoir toujours compris tout ce que Jésus avait dit ou fait. Il appartiendra donc au Consolateur d'éclairer les zones d'ombre, d'expliquer les événements du passé et de les situer dans une perspective d'avenir. Grâce au Saint-Esprit, les apôtres seront à même de restituer objectivement et dans leur intégrité les enseignements du Maître et de transmettre fidèlement les vérités qu'il leur a demandé de révéler au monde. Le Seigneur leur accordera sagesse, connaissance et intelligence. Il conseillera et guidera les disciples pour qu'ils prennent les bonnes décisions. Il leur enseignera et leur rappellera tout ce que le Seigneur avait dit et fait. Il nous explique à nous aussi de quelle manière Jésus nous a rachetés et comment il a payé la rançon pour nous libérer du péché et de la mort (Marc 10:45 ; 1 Timothée 2:6 ; Hébreux 9:15). C'est ainsi que naît la foi en Christ.

Jésus leur accordera la paix. Pas seulement en paroles, mais en réalité. Il s'agit d'une paix objective, d'une paix que Christ a instaurée entre Dieu et l'humanité. Cette paix trouve son origine dans le 'départ' de Jésus ; autrement dit, dans sa mort et sa résurrection. Le Saint-Esprit rend témoignage à notre cœur que Dieu n'est désormais plus un Dieu de colère, mais un Père réconcilié. Ainsi, la paix s'installe en nous dès lors que nous savons qu'en Christ nos péchés nous sont pardonnés. Jésus nous l'a acquise au prix de ses souffrances et de sa mort innocentes. Cette paix, que nous nous approprions par la foi, bannit toute crainte.

Le départ du Seigneur ne doit pas être une source de tristesse pour les disciples. Tout au contraire, ils devraient se réjouir (v.28), sachant qu'il retourne auprès de son Père. Le Père est plus grand que lui, non par essence, mais parce que Jésus s'est abaissé et est devenu notre serviteur pour nous sauver. Autrement dit, le Père est plus grand en ce sens que Jésus s'est fait 'petit' pour pouvoir mener à bien sa mission de Sauveur. Mais de retour au ciel, Jésus sera aussi grand que son Père. Il régnera avec la même puissance et la même majesté que lui. Le départ de Jésus signifie donc qu'il quitte son état d'humiliation pour entrer dans sa gloire. Son départ correspond à sa crucifixion ; son retour à sa résurrection et à la manifestation publique de sa victoire sur la mort et sur Satan. Sa résurrection sera suivie de l'ascension : en ce jour il quittera ce monde pour être investi de tout pouvoir et de toute domination. Il dirigera le cours des choses dans l'intérêt de son Eglise.

Tels sont les dons que le Seigneur accordera à ses disciples, donc à nous également. Après son départ (= crucifixion), il reviendra (= résurrection) pour établir sa demeure parmi les siens ; il leur enverra le Saint-Esprit et leur accordera sa paix. Cela devrait être pour eux un sujet de joie et non de tristesse. Jésus a annoncé toutes ces choses à l'avance pour que ses disciples ne perdent pas courage quand viendra le triste moment de son départ. Ces paroles sont de nature à fortifier leur foi (v.29).

Application : Ces promesses nous touchent profondément. Tout d'abord, nous devrions cesser d'avoir peur (v.27) : cette exhortation est fréquente dans les Ecritures (Esaïe 43:1 ; Matthieu 10:31 ; Marc 5 :36 ; Jean 14:1 ; Actes 27:24 ; Hébreux 13:6). Le Seigneur ressuscité se tient à nos côtés et nous accompagne.

En second lieu, le fait que le Seigneur établisse sa demeure en nous modifie nos anciennes habitudes et notre façon de vivre. La notion d'obéissance est très mal perçue dans nos sociétés. Nous n'aimons obéir à personne ; nous tenons à notre indépendance, voulons prendre nos décisions nous-mêmes et être nos propres maîtres. Obéir, c'est se soumettre à quelqu'un d'autre et exécuter ses ordres ; c'est renoncer à ses propres souhaits et désirs, à sa volonté et à son indépendance. Or, nous devons nous soumettre au Seigneur et à sa volonté telle qu'elle se trouve exprimée dans les 10 Commandements. Le Seigneur nous y dit ce qui est juste et faux (Deutéronome 6:18). Nous vivons pour accomplir ses désirs. Nous nous efforçons tout particulièrement de suivre son commandement de nous aimer les uns les autres (Jean 13:34). C'est à cela que l'on reconnaît que nous appartenons à Jésus (Jean 13:35), que nous faisons partie de sa famille et du peuple au sein duquel demeure le Seigneur ressuscité (v.23-24). C'est ainsi que le Saint-Esprit nous guide et nous dirige. C'est aussi dans ce sens qu'il est notre Conseiller. Il nous enseigne ce qui est agréable à Dieu et nous donne la force de le mettre en pratique.

Il n'est pas facile de mener cette vie nouvelle. D'abord, à cause de notre nature pécheresse qui refuse de se soumettre : en effet, le vieil homme ne veut en faire qu'à sa tête (Romains 6:12 ; 7:18,23 ; Colossiens 3:5). Ensuite, parce que nous vivons dans une société athée qui fait grand cas des principes de liberté et d'indépendance. Son style de vie est basé sur de soi-disant principes « moraux » ; en réalité, ce ne sont que des règles qui vont dans le sens de l'intérêt personnel. Il s'agit de la justice civile, d'une vie qui n'est 'juste' que par rapport à des critères humains (Proverbes 14:12). Ce n'est pas cela, l'obéissance à Christ et à sa volonté, même si ce mode de vie paraît séduisant. N'oubliez pas que Satan est un lion rugissant qui veut nous entraîner à faire sa volonté (1 Pierre 5:8).

Les Ecritures nous exhortent à crucifier la chair (Luc 9:23 ; Galates 5:24) et à revêtir l'homme nouveau (Ephésiens 4:24), c'est-à-dire la nouvelle nature que le Saint-Esprit a créée en nous. Ce n'est pas là quelque chose que nous sommes libres de faire ou de ne pas faire. Notez l'insistance du Seigneur (v.23-24) ! De la foi en Christ doit naître cette régénération. Le Saint-Esprit nous transforme (Romains 12:2). Nous sommes de nouvelles créatures (2 Corinthiens 5:17 ; Galates 6:15). Voyez comme la foi et l'obéissance sont inséparablement liées (v.23-24) ! Cette obéissance découle nécessairement de la foi ; elle est la marque visible de la foi en Christ ressuscité (Jacques 2:18) et la marque du vrai disciple (Jean 8:31).

Objectifs : Notre but est de présenter à l'auditoire le Christ ressuscité, ainsi que les dons qu'il offre à ses disciples ; de montrer également qu'il établit sa demeure en nous et nous accorde son Saint-Esprit ; de sensibiliser notre auditoire au fait que le Christ étend sur nous sa paix. Par ce discours, nous voulons fortifier la foi de nos auditeurs et augmenter leur détermination à se soumettre au Seigneur ressuscité.

Plan :
Thème : Le Seigneur ressuscité établit sa demeure en nous.

I. Nous rappellerons les promesses que le Seigneur a faites à ses disciples : il a promis d'établir en nous sa demeure ; de nous accorder son Saint-Esprit ; de nous laisser sa paix. Il veut également que son départ soit perçu comme un sujet de joie, car il entre dans sa gloire éternelle.

II. C'est pour cela que nous mettons notre confiance en notre Seigneur ressuscité. Toutes nos craintes sont bannies. Nous accomplissons sa volonté. L'obéissance à sa Parole est le principe directeur de notre vie.

L'épître
Commentaire du texte : Le Seigneur établit sa demeure en nous ; il nous accompagne tout au long de notre vie terrestre. Ce passage de l'Apocalypse nous présente notre demeure céleste, la Nouvelle Jérusalem dans laquelle il veut nous faire entrer à la fin des temps. Ici-bas, nous sommes membres de l'Eglise militante ; dans l'éternité, nous rejoindrons le Seigneur dans l'Eglise triomphante. Souvenez-vous des circonstances de la rédaction du livre de l'Apocalypse : les persécutions faisaient rage dans tout l'Empire romain. Les chrétiens durent endurer beaucoup

de souffrances, d'épreuves et de tribulations. Ici, le Seigneur donne un aperçu de leur bonheur futur au ciel.

Les anges chargés de guider Jean le transportèrent sur une haute montagne d'où il put voir la ville sainte. Il fut « ravi en esprit » – expression fréquente dans l'Apocalypse (1:10 ; 4:2 ; 17:3), qui n'a d'ailleurs rien à voir avec le Saint-Esprit. C'est l'allusion à un état spirituel permettant à Jean de voir ce que le Seigneur voulait lui montrer dans ces visions. Jean n'était ni en transe ni dans un état d'hypnose. Dieu avait simplement fait le choix de ce moyen particulier pour communiquer avec lui.

Il vit la cité descendre du ciel, d'auprès de Dieu (v.10). Il s'agit d'une représentation symbolique de l'Eglise triomphante. Il ne faut pas considérer cette cité comme une ville véritable. La forme à elle seule indique qu'il s'agit d'une représentation symbolique. C'est un cube parfait. C'était la forme du Saint des saints dans le tabernacle et plus tard dans le temple de Salomon. Le Saint des saints était considéré comme le lieu de séjour particulier de Dieu au sein de son peuple. Là, l'Eternel parlait face à face avec Moïse. C'est également là que le souverain sacrificateur se présentait devant l'Eternel avec le sang de l'agneau. La Jérusalem céleste est le nouveau Saint des saints dans lequel Dieu demeurera avec les siens en éternité. Le fait que cette cité ait douze portes avec les noms des douze tribus d'Israël constitue une indication supplémentaire quant au caractère symbolique de cette représentation. C'est sans doute une autre référence au tabernacle dans le désert (Nombres 2). Dans le langage du Nouveau Testament, l'Eglise invisible constitue le nouvel Israël : en font partie tous ceux qui croient en Christ (Romains 11:25-26 ; Galates 6:16). La Jérusalem céleste est identifiée comme « l'épouse, la femme de l'Agneau » (v.9).

Tous les nombres servant à décrire la ville sont des douze ou des multiples de douze : douze portes et douze anges, avec les noms des douze tribus d'Israël, douze fondements portant les noms des douze apôtres, douze perles (= les douze portes). Douze est le nombre qui symbolise l'Eglise. Jean aperçoit l'Eglise dans sa gloire céleste : quel contraste avec l'Eglise militante qui souffre !

De même que Dieu permit à Moïse d'apercevoir l'ensemble de la terre promise du haut du Mont Nebo (Deutéronome 34:1), Jean eut le privilège d'apercevoir la ville sainte, la nouvelle Jérusalem du haut d'une montagne. Jean fournit une description détaillée de la ville. Elle est parée de la gloire de l'Eternel : sans doute une allusion au tabernacle empli de la gloire de Dieu quand il y séjournait (Exode 40:34-35). Il en allait de même du temple de Salomon (1 Rois 8:12). C'est donc en des termes identiques que Jean décrit la présence gracieuse de l'Eternel au sein de son peuple dans la Nouvelle Jérusalem.

La lumière qui éclairait la ville était semblable à l'éclat d'une pierre précieuse (v.11) ; une lumière qui n'est pas sans rappeler celle qui émanait de Dieu lors de la vision du trône (4 :3). La source de lumière est Dieu lui-même. Elle témoigne de la présence miséricordieuse du Seigneur au sein de son peuple dans la nouvelle Jérusalem.

Une grande et haute muraille entourait la ville, symbole de la sécurité dont le peuple de Dieu bénéficie au ciel. Les noms des douze tribus sur les portes de la ville indiquent que seuls les Israélites ont accès en ces lieux. Or, les vrais Israélites sont ceux qui croient en leur Seigneur

Jésus et qui se tournent vers lui dans la foi. Aucun incroyant n'est autorisé à pénétrer dans la ville.

Jean nous invite ensuite à observer attentivement la ville elle-même (v.23-24). On n'y voit ni temple ni lieu de culte. Le temple était le lieu de rencontre des Israélites avec Dieu, le lieu de leur intime communion avec lui. C'était le lieu de la dispensation de la grâce de Dieu. Mais dans la nouvelle Jérusalem, il n'y a plus ni temple ni autre structure de ce genre. Tout cela est superflu puisque tous y vivent dans la proximité immédiate de Dieu. Jean dit que Dieu et l'Agneau sont le temple. Le fait que Dieu habite avec son peuple dans la Nouvelle Jérusalem signifie qu'il est partout présent auprès d'eux. La ville tout entière est un temple. La présence visible de Dieu fait de la ville entière un lieu d'adoration.

La Nouvelle Jérusalem n'aura plus besoin ni du soleil ni de la lune, car la gloire de Dieu l'éclairera. Cette gloire, c'est le soleil de justice (Malachie 4:2) qui porte la guérison sous ses ailes ; c'est l'éclatante lumière par laquelle Dieu révélait autrefois visiblement sa présence à Israël ; c'est la lumière qui resplendit autour des bergers quand les anges annoncèrent la naissance du Sauveur (Luc 2:9). Désormais, cette gloire n'apparaîtra plus seulement épisodiquement : elle illuminera le peuple de Dieu en permanence. L'Agneau aussi brillera comme un flambeau. L'homme-Dieu dont le visage a resplendi avec l'éclat du soleil sur le Mont de la transfiguration (Luc 9:29) sera source de lumière : celle-ci éclairera le peuple de Dieu en éternité. Christ est la lumière du monde (Jean 8:12) ; également la lumière du monde à venir.

Application : Cette image est pleine de réconfort et d'encouragements pour le peuple de Dieu qui vit à présent dans cette vallée de larmes. Nous qui sommes aussi membres de l'Eglise militante qui lutte et qui souffre, par-delà ces luttes et ces souffrances, nous sommes instamment invités à contempler l'Eglise triomphante et notre avenir éternel. Le Seigneur nous exhorte à lui demeurer fidèles et à lui faire confiance en toutes circonstances. Notre gloire future ne saurait être comparée aux difficultés du temps présent (Romains 8:18). Ayez confiance en Jésus ressuscité qui vous apporte la vie !

Cette considération devrait aussi stimuler en nous une vie de sanctification, c'est-à-dire d'obéissance au Seigneur et de service dans la justice. Nous qui sommes appelés à habiter éternellement dans la maison du Seigneur ressuscité trouverons dans cette espérance une puissante incitation à mener la vie sainte pour laquelle il nous a rachetés.

Objectifs : Nous nous appliquerons à décrire à nos auditeurs les demeures éternelles que le Seigneur nous a préparées au ciel et à leur donner une idée de la gloire de l'Eglise triomphante. La description de nos glorieuses demeures doit nous consoler dans les moments de peines et d'affliction et nous encourager dans nos luttes contre le péché, le monde et Satan. Elle doit préserver et fortifier notre foi et notre confiance dans le Seigneur ressuscité, lequel se porte garant de notre gloire future. La vision de notre avenir doit aussi nous conduire à le servir dans la justice, dans l'innocence et la félicité ; bref à accomplir sa volonté.

Plan :
Thème : Le Seigneur ressuscité nous a préparé des demeures célestes.

I. Décrivez la Ville sainte descendue du ciel. Evoquez le contexte dans lequel vivait l'Eglise chrétienne au moment de la rédaction de l'Apocalypse. Brossez le glorieux tableau de la Nouvelle Jérusalem.

II. Tout cela a été écrit pour notre réconfort et notre encouragement. Mettez votre confiance dans le Seigneur : ici-bas, il établit sa demeure en nous ; dans l'éternité, il nous accueillera chez lui, dans la Ville sainte qu'il nous a préparée. Cette perspective doit nous conduire à mener une vie agréable à Dieu, afin que son nom soit honoré et glorifié.

>>>

L'Ascension de notre Seigneur
Evangile : Luc 24:44–53
Epître : Ephésiens 1:16–22

1. Le thème du jour :

« Il est monté au ciel et s'est assis à la droite de Dieu le Père tout puissant ».

Le livre des Actes (1:1-11) et l'évangile relatent l'ascension corporelle du Christ. L'épître en donne l'interprétation.

Nota Bene : L'évangile et l'épître font corps. Il serait difficile de faire abstraction de l'un ou de l'autre dans le sermon. Quel que soit le texte utilisé pour le sermon, la référence aux deux s'avère indispensable pour présenter l'événement de façon adéquate. Aussi notre disposition habituelle consistant à faire une étude distincte des deux textes ne nous semble-t-elle pas appropriée ici.

2. Enseignements Bibliques :

Durant les quarante jours après sa résurrection, Christ n'a pas vécu avec ses disciples comme auparavant. Il leur est apparu à diverses reprises pour les convaincre de la réalité de sa résurrection, leur expliquant les Ecritures et leur donnant d'autres instructions relatives à leur mission sur terre (Luc 24:25, 44-45, Actes 1:3-8). Le quarantième jour – qui était un jeudi –, Jésus, qui se trouvait sur le Mont des Oliviers, est monté au ciel. En présence de ses apôtres, l'homme Jésus s'éleva jusqu'au moment où il entra dans une nuée (Actes 1:9). Il retourna ainsi dans la gloire éternelle du ciel avec son corps d'homme. Il ne l'abandonna pas quelque part sur terre. C'est donc selon sa nature divine et humaine que Christ se tient toujours à nos côtés et qu'il est partout présent. Après avoir accompli son œuvre sur terre, vainqueur du péché et de l'enfer (Ephésiens 4:8), il est triomphalement retourné dans la gloire de son Père (Jean 17:4-5 ; Luc 24:26) et s'est assis à la droite de la majesté divine (Hébreux 1:3 ; Marc 16:19). Le ciel dont il est question ici n'est pas un endroit délimité qui ferait partie du monde de cette création : il s'agit de la « maison » du Père où Christ s'est rendu pour nous préparer une place (Jean 14:2-3 ; Philippiens 1:23). Il s'est assis à « la droite » de la majesté de Dieu. Il remplit tout et règne sur toutes choses (Exode 15:6 ; Psaume 118:16 ; 139:7-9 ; Esaïe 48:13 ; Matthieu 26:64). Etre assis à la droite de Dieu signifie détenir le pouvoir et l'autorité suprêmes (Ephésiens 1:20-23 ; 1 Pierre 3:22). La majesté a été communiquée à sa nature humaine qui participe pleinement de sa nature divine. Jésus possède le même corps que celui qu'il avait sur terre. Et c'est en tant que tel qu'il est maintenant Maître de toutes choses et Chef de son Eglise. Il gouverne l'univers et conduit les affaires de ce monde de manière à ce qu'elles concourent au bien des chrétiens (Romains 8:28). C'est ce qu'on appelle l'état d'exaltation de notre Sauveur. Ce même Jésus reviendra avec son corps humain à la fin des temps pour nous conduire dans le ciel.

3. Exégèse :

Commentaire du texte : Ce passage est l'un des plus importants de tout l'évangile : il fournit la clef de l'interprétation des événements relatés par Luc ; nous sommes au cœur même du message chrétien. Le Seigneur apparut à ses disciples et leur ouvrit l'intelligence par les Ecritures pour qu'ils comprennent le sens de ses souffrances et de sa mort. Il les établit comme témoins. Il réitère sa promesse de leur envoyer le Saint-Esprit qui leur donnera les forces nécessaires pour conduire des âmes au Seigneur. Les apôtres sont les premiers exemples des « nouvelles créatures en Christ » dont parle Paul (2 Corinthiens 5:17). Par leur intermédiaire, Jésus poursuit son œuvre et son enseignement (Actes 1:1). Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux.

Le récit de Luc ne précise pas à quels moments le Seigneur fit ces différentes déclarations : durant les 40 jours après sa résurrection ou uniquement au jour de son ascension ? Une fois de plus, il leur explique que ces événements – sa crucifixion, sa mort et sa résurrection – avaient été annoncés dans l'Ancien Testament. Il est le Messie venu accomplir les Ecritures (Psaume 22 ; Esaïe 53 ; Psaume 16:9-11 ; Esaïe 53:10-11). Il éclaira leur intelligence de manière à ce qu'ils comprennent bien cette vérité fondamentale. Il fallait qu'il leur ouvre les yeux puisqu'ils étaient appelés à être ses témoins. Il leur incombe à présent de proclamer « la repentance en vue du pardon des péchés » à travers le monde et à travers les temps. Tel est le thème central des Ecritures. Tous les livres de la Bible vont dans le même sens. Mais les disciples ne pourront pas s'acquitter de ce mandat de leurs propres forces. C'est le Saint-Esprit qui devra veiller à ce qu'ils soient à la hauteur de leur tâche. Aussi Jésus leur rappelle-t-il une fois de plus la promesse du Père (Joël 2:28 ; Esaïe 44:3 ; Ezéchiel 36:27 ; Zacharie 12:10) de leur envoyer le Saint-Esprit. Ils devront alors commencer leur mission. Grâce au don de l'Esprit, ils seront à même d'assumer leur rôle de témoins dans le monde entier.

Le Seigneur conduisit ses disciples près de Béthanie, non loin du jardin de Gethsémané. C'est là que sa sueur était devenue comme des grumeaux de sang ; c'est là qu'il avait souffert. C'est de cet endroit-là qu'il s'élèvera pour retourner triomphalement auprès de son Père. Après avoir levé les mains en signe de bénédiction (Lévitique 9:22), il se sépara d'eux. Il s'assit à la droite de Dieu ; expression qui décrit le pouvoir et l'autorité éternels et illimités de Dieu. Jésus retourna dans la gloire qu'il avait auprès de son Père, avant que le monde fût (Jean 17:5). Il s'éleva avec son corps humain. Tandis qu'il montait au ciel, son corps humain revêtit la gloire céleste. Son corps reste toujours le même ; ne porte-t-il pas encore les stigmates de la croix ? Mais désormais, sa nature humaine partage les prérogatives de la nature divine, donc également sa gloire divine. C'est également en tant que vrai homme qu'il règne sur l'univers. Notre esprit humain, qui ne peut raisonner qu'en termes d'espace et de temps, a du mal à saisir cela. Le fait que Jésus soit monté au ciel et entré dans sa gloire ne signifie pas qu'il soit allé s'installer quelque part dans la stratosphère. Il remplit toutes choses, à tout point de vue (Ephésiens 1:23). A présent, c'est avec son corps humain qu'il est omniprésent, omniscient, tout-puissant ; il possède tous les attributs divins qu'il avait avant son incarnation. Sur terre, il n'avait pas fait usage de sa majesté. Il l'avait en quelque sorte occultée pour pouvoir accomplir l'œuvre de la rédemption.

Luc termine son évangile de façon judicieuse en relatant la manière dont le Seigneur a mis fin à son séjour visible parmi les hommes. Le récit de son départ est très bref. Mais Luc mentionne un point essentiel, quand il précise que ce ne fut pas un moment de tristesse. Les disciples allaient

être privés de sa présence visible au milieu d'eux, mais n'ignoraient pas qu'il serait toujours avec eux (Matthieu 28:20). Ils étaient remplis de joie parce que son ascension prouvait qu'il avait dit vrai : il avait annoncé cet événement d'avance ; preuve que tout ce qu'il avait affirmé à son sujet était digne de foi. L'ascension manifesta le triomphe de sa cause sur tous ses ennemis. Dieu apposa ainsi le sceau de son approbation sur toute son œuvre. Enfin, l'ascension comportait l'assurance que les disciples entreraient eux aussi un jour dans le Royaume de gloire.

A l'instar de beaucoup d'autres passages des Ecritures (Ephésiens 1:21-22 ; 4:10 ; Colossiens 2:15 ; Jean 14:2), celui-ci met l'accent sur la signification de l'ascension. Paul souligne la portée de cet événement : désormais, Jésus fait usage de « la grandeur surabondante de sa puissance » (Ephésiens 1:19). Il est investi de la toute-puissance divine. C'est la même puissance que celle qui permit à Dieu de ressusciter Jésus d'entre les morts. « Il l'a fait asseoir à sa droite » (Ephésiens 1:20). C'est à Jésus vrai homme qu'a été fait cet honneur. Dieu l'a établi « au-dessus de toute principauté, autorité, puissance, souveraineté » (Ephésiens 1:21). Il règne sur toutes choses, y compris sur Satan et son royaume. Il est le Maître absolu.

Le Père « a tout mis sous ses pieds et l'a donné pour chef suprême à l'Eglise » (Ephésiens 1:22). Jésus s'est vu confier la charge de veiller au bien-être de l'Eglise, c'est-à-dire de tous ceux qui croient en lui. L'Eglise est placée sous sa responsabilité. L'histoire montre avec quel soin il a veillé sur elle à travers les âges, y compris dans les pires moments de persécution et face aux assauts acharnés de Satan. Mais le diable n'a pas pu nuire à l'Eglise : elle n'a pas succombé, mais continue de triompher, également de nos jours. Le Seigneur la défendra aussi à l'avenir, et jusqu'au jour de son retour. L'Eglise est son corps (Ephésiens 1:23) ; il en est le Chef (= la tête). Il n'y a pas d'union plus étroite que celle qui unit le Christ à son Eglise.

Daniel avait par avance annoncé l'ascension du Christ (Daniel 7:13-14). L'homme qu'il aperçut dans l'une de ses visions et auquel l'Ancien des jours conféra honneur, puissance et autorité sur toutes choses était Jésus-Christ. Toutes les créatures dans le ciel, sur la terre et sous la terre, l'adorèrent. Son règne est éternel. Les psaumes évoquent également son pouvoir (Psaume 2:6-9 ; 110:1-2). Tout cela trouva son accomplissement lors de l'ascension du Christ. Ce grand pouvoir lui a été confié pour le bien de son Eglise, c'est-à-dire de tous ceux qui mettent en lui leur confiance. L'Eglise, c'est son Royaume.

L'ascension du Christ met en évidence son pouvoir et son autorité. Paul nous rend attentifs à notre espérance et à notre glorieux héritage (Ephésiens 1:18). Dans le langage courant, le mot « espérance » est souvent synonyme de quelque chose qu'on espère, mais qui ne se réalisera peut-être jamais. Par exemple : nous espérons rester en bonne santé, atteindre un grand âge, devenir riches, etc. Mais le sens biblique est différent. On pourrait parler d'« anticipation », car il s'agit de quelque chose qu'on est sûr de recevoir un jour au ciel, mais cela se situe dans le futur. C'est quelque chose qu'on ne peut pas encore voir, mais dont la possession nous est garantie par la promesse et la Parole de Dieu, en sorte qu'il ne subsiste aucun doute : il s'agit de la vie éternelle, de notre glorieux héritage. Le Seigneur lui-même nous l'a promis (Jean 17:24) : nous entrerons dans sa gloire. Il transformera nos corps pour qu'ils soient semblables au sien (1 Jean 3:2 ; Philippiens 3:21). Telle est notre espérance sûre et certaine.

L’ascension du Seigneur est par conséquent aussi le gage de notre glorieux héritage (Ephésiens 1:18). Un héritage est un don. Ici, il s’agit du don que nous recevrons quand nous entrerons dans le ciel (1 Pierre 1:4). Pierre parle d’une « couronne de gloire » (1 Pierre 5:4) et Paul d’un héritage avec le Christ (Galates 4:7 ; Romains 8:17). La gloire que Christ a reçue lors de son ascension sera la nôtre quand nous entrerons au ciel.

Le pouvoir dont le Christ a été investi est garant de notre espérance et de notre héritage. Il use de ce pouvoir en notre faveur. Qu’est-ce que la foi ? C’est la confiance et l’assurance que Jésus est notre Sauveur ; elle nous unit à lui et nous intègre à son corps qu’est l’Eglise. Pensez à cette image du corps : le corps partage tout ce que la tête possède. Il en est de même pour nous. Le Chef (= la tête) est maintenant au ciel. Nous y entrerons donc aussi au Dernier jour.

Application : C’est pour nous un grand réconfort que de savoir que Jésus détient tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. Lui qui est le Seigneur de toutes choses est aussi le Chef de l’Eglise. Il gouverne et dirige toutes choses de manière à ce qu’elles concourent au bien des chrétiens (Romains 8:28). Ils sont intimement unis à lui. Il détient tout pouvoir et en use en faveur de son Eglise. Dès lors que nous réalisons que nous sommes son corps, que craindrions-nous encore ? Il prendra soin de nous. Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? (Romains 8:31). Il veille à notre bien-être. N’a-t-il pas payé un prix énorme pour nous racheter ? Vous pouvez donc être rassurés.

Nous sommes appelés à mener une vie qui l’honore et le glorifie (1 Pierre 2:12), une vie placée sous la conduite de son Esprit. Nous conformons notre vie à la Parole et la volonté de Dieu. Lui seul peut nous dire ce qui est bon ou mauvais. Ne nous laissons pas influencer par le monde ou par l’opinion des autres ! Nous sommes des serviteurs à qui Dieu a confié une tâche très importante : celle d’être ses témoins. C’est à notre conduite tout autant qu’à nos paroles qu’on doit pouvoir reconnaître que nous lui appartenons et qu’il nous a rachetés. Quelle tâche exaltante que celle qui consiste à proclamer son nom dans le monde entier et à porter le message de la repentance et de la rémission des péchés jusqu’aux extrémités de la terre !

Objectifs : Nous nous appliquerons à faire connaître à nos auditeurs ce que les Ecritures enseignent au sujet de l’ascension du Christ, de manière à ce qu’ils grandissent dans la confiance dans le Seigneur exalté. Nous devrons donc souligner quelle gloire est à présent la sienne. Notre auditoire doit savoir quel genre de conduite le Seigneur attend de la part de ceux qui sont appelés à être ses témoins dans le monde.

Plan :
Thème : Quelle glorieuse nouvelle : Jésus est monté au ciel !

Introduction : Nous célébrons l’ascension du Seigneur. Notez l’importance de cet événement : il est évoqué dans le Symbole des apôtres. Il consacre la victoire du Seigneur sur le péché et la mort ; c’est son retour triomphal dans les demeures de son Père. C’est aussi notre triomphe.

I. Les faits relatifs à l'ascension.
   A. Les derniers enseignements du Seigneur :
      1. Il a accompli les Ecritures.
      2. Il a ouvert l'esprit et l'intelligence de ses apôtres.
      3. Les disciples sont maintenant appelés à être ses témoins.
   B. Le Seigneur s'est élevé devant eux, puis il a été caché à leurs yeux par une nuée.

II. Ce que signifie l'ascension :
   A. Pour le Christ :
      1. Le corps humain du Christ est revêtu de la majesté divine que le Fils de Dieu possédait avant l'incarnation.
      2. Il utilise sa toute-puissance en faveur de son Eglise.
   B. Pour nous : L'ascension du Seigneur permet de nous faire une idée de notre gloire future dans le ciel.

III. Son ascension est source de réconfort et implique une grande mission :
   A. Cet événement est source d'un grand réconfort.
   B. Nous devons être ses témoins dans le monde entier.

>>>

6e dimanche après Pâques
Evangile : Jean 17:20–26
Epître : Apocalypse 22:12–17, 20

1. Le thème du jour :

Voici le dernier dimanche du cycle de Pâques. Jeudi dernier, nous avons évoqué l'ascension du Seigneur, qui est monté au ciel pour s'asseoir à la droite du Père et recevoir autorité sur toutes choses. Dimanche prochain, c'est la Pentecôte : le Seigneur envoie son Saint-Esprit et équipe ses disciples pour la tâche qu'il leur a confiée. Dans l'intervalle – et en l'absence de leur Maître bien-aimé –, les disciples ont dû se sentir désemparés. Le ton est donné par l'Introït (Psaume 27). Le psalmiste prie l'Eternel d'exaucer ses demandes. Il exprime sa ferme conviction que l'Eternel est son salut. Il veillera sur lui dans le temple, le lieu où retentit sa Parole. Il y a une tension entre la certitude de la victoire et nos craintes humaines concernant l'avenir.

L'évangile de ce dimanche est emprunté à la troisième partie de la prière sacerdotale du Seigneur. Jésus prie pour tous les croyants, en particulier pour ceux qui entreront dans son Royaume grâce à la Parole que les disciples vont annoncer. L'autre péricope pour ce dimanche (Actes 16:6-10) fait écho à cette prière : dans une vision, le Seigneur appelle Paul à prêcher l'Evangile aux Macédoniens.

Quant au texte de l'épître, c'est le dernier chapitre de la Bible. Le Seigneur s'adresse à tous les croyants et leur promet de bientôt revenir pour leur apporter la délivrance finale.

2. Exégèse :

L'évangile
Commentaire du texte : Voici la troisième et dernière partie de la prière sacerdotale du Seigneur. C'est la prière qu'il a prononcée le Jeudi-Saint, juste avant sa passion. Il l'a prononcée en présence de ses disciples dans la chambre haute, en conclusion d'un long discours. Ce passage constitue la péricope évangélique pour ce dimanche qui est le dernier du cycle de Pâques. Cette prière convient bien pour ce jour. Elle révèle les pensées et les sentiments intimes du Seigneur envers le peuple des croyants. Il prie instamment pour qu'ils soient un avec lui, qu'ils voient sa gloire éternelle et demeurent toujours avec lui.

Versets 20-21 : Le Seigneur prie pour ceux qui croiront en lui après que les disciples leur auront annoncé la Parole. Maintenant qu'il a accompli son œuvre rédemptrice, ses disciples doivent aller jusqu'au bout du monde pour répandre la Bonne Nouvelle du salut. Jésus prie pour l'Eglise tout entière qui naîtra de cette annonce. Il s'agit de l'assemblée des croyants – la sainte Eglise chrétienne – issue de la proclamation de l'Evangile. L'Eglise sera immensément grande, composée de personnes de toutes les nations, de toutes les langues et de toutes les races du monde. Partout où les disciples proclameront l'Evangile, des personnes se convertiront. Elles se tourneront avec foi vers le Seigneur (Esaïe 55:10-11 ; Romains 10:17). L'Apocalypse nous montre une foule innombrable rassemblée devant le trône de Dieu (7:9).

Christ prie pour que l'unité soit parfaite entre les croyants. Ils doivent être un, parfaitement unis en un seul corps. Cette union doit être à l'image de celle qui existe entre le Père et le Fils. Le Père et le Fils sont un ; ils sont un également avec les croyants. L'image du corps exprime cette union parfaite. Les différents membres du corps agissent et fonctionnent en parfaite harmonie, sans le moindre heurt. Jésus prie pour qu'à l'instar de la Trinité qui agit comme une seule personne, il existe la même unité entre lui et les croyants.

Jésus veut que son Eglise croisse. La foi en sa Parole doit grandir et se développer. Grâce au message des disciples, la foi des croyants grandira toujours davantage. De même, le nombre des croyants augmentera au fur et à mesure que l'Evangile sera proclamé. C'est ainsi que l'Eglise de Jésus-Christ s'étendra. Telle est la mission des témoins du Christ (Matthieu 28:18-20 ; Actes 1:8). Le Seigneur demande au Père de bénir leur entreprise. Cette Eglise paraîtra devant le monde, « afin que le monde croie que tu m'as envoyé ». C'est là le fruit de cette unité. La Parole pénétrera dans le monde et il s'y trouvera toujours des personnes pour la recevoir comme Parole de Dieu.

Versets 22-23 : Jésus évoque à présent « la gloire que tu m'as donnée ». Le Seigneur possédait cette gloire de toute éternité. Mais ici, il fait allusion à la gloire qu'il a reçue en tant qu'homme. Des rayons de cette gloire percent notamment quand il accomplit des miracles par sa force divine. Le Seigneur veut que les croyants possèdent la même gloire. Par la foi, il habite en eux avec sa force divine (Galates 2:20). Par « ses grandes promesses », les croyants « deviendront participants de sa nature divine » (2 Pierre 1:4). Ici-bas, ils ne possèdent cette gloire que partiellement. Quand Jésus reviendra, ils seront revêtus de la même gloire que lui (1 Jean 3:2). Les croyants que nous sommes sont assurés de l'obtenir en Jésus. Christ habite en nous comme Dieu habite en Christ.

Jésus prie pour que cette unité se réalise, « afin que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé ». Le fait de confesser le Christ d'une seule voix renforcera puissamment le témoignage de l'Evangile devant le monde. Les disciples seront le reflet de l'amour que Dieu éprouve pour eux. Il est donc important que l'Eglise rende un témoignage clair devant le monde.

Verset 24 : dans ce verset, Jésus s'adresse à son Père et lui exprime une demande très pressante. Il sait que sa volonté coïncide avec celle de son Père. Il prie pour que les croyants soient avec lui au ciel. Jésus fait allusion à sa gloire lorsque, après l'ascension, il sera assis à la droite de son Père. Il veut que tous les croyants voient sa gloire céleste. Il fonde sa requête sur l'amour de son Père envers lui, un amour dont il est l'objet de toute éternité. Le but du plan rédempteur de Dieu est la vie éternelle.

Versets 25-26 : Jésus s'adresse au Père comme au « Père juste ». Dieu est juste quand il juge le monde qui a rejeté le Christ. Il est juste quand il rachète ceux qui croient en Christ. Jésus en appelle à la justice de Dieu en faveur des croyants, justice qui est le gage de leur salut éternel par la foi en lui. Lorsque le Père a envoyé son Fils dans le monde, il lui a donné des preuves de son amour. Il veut que les croyants possèdent un tel amour. Un lien d'amour parfait unit le Père et le Fils. L'amour qui unit les croyants entre eux naît de la foi et sera parfait au ciel.

Application : Comment appliquerons-nous cette prière à nous-mêmes ? Tout d'abord, voyez comme le Seigneur se soucie des siens, obligés de vivre dans ce monde ! Il prie pour que le Père bénisse les croyants. Il prie aussi pour qu'ils soient un et demeurent unis à lui et à son Père. Cette union leur vaudra d'être à l'abri de tous leurs ennemis. Ils seront ainsi équipés pour leur mission consistant à répandre l'Evangile dans le monde, de manière à ce que son Eglise grandisse. Les croyants constitueront de la sorte une chaîne ininterrompue de témoins. Ils témoigneront de l'amour du Père qui agit en eux et par eux. Ils seront le reflet de l'amour de Dieu pour l'humanité, c'est-à-dire de l'amour qui a consisté à envoyer son Fils pour racheter le monde.

Objectifs : Quel but souhaitons-nous atteindre au moyen de notre prédication ? Nous nous appliquerons à faire prendre conscience à nos auditeurs de l'amour que le Sauveur leur porte et à les sensibiliser au fait que le Seigneur prend soin des croyants obligés de vivre dans ce triste monde. Les croyants doivent veiller à rester unis à Jésus et à l'être aussi entre eux. Peut-être ne réalisent-ils pas toute l'importance de cette unité à laquelle le Seigneur tient tellement, car ce monde cultive l'individualisme. Mais si cette unité lui tient tellement à cœur, c'est parce qu'elle signifie la vie éternelle pour les croyants ; c'est là son plus grand désir ! Si nous sommes conscients de notre union avec le Seigneur, notre rôle de témoins devant le monde nous paraîtra plus facile.

Plan :
Le Sauveur prie pour les siens

I. Il prie pour que leur foi grandisse.

II. Il prie pour qu'ils demeurent fermes dans l'amour.

III. Il prie pour qu'un jour, au ciel, ils partagent sa gloire.

L'épître
Commentaire du texte : Versets 12-13. Dans ce passage, le Seigneur nous adresse ses ultimes paroles. Il promet de revenir, et même de revenir bientôt. Sa notion du temps est évidemment différente de la nôtre. Il reviendra au Dernier jour de ce monde – au jour du Jugement – et « il apportera avec lui sa rétribution », la vie éternelle, la récompense de grâce. Ce passage fait écho à celui d'Esaïe 40:10. La récompense vient de sa victoire : il s'agit du butin qu'il a arraché à Satan. Il offre sa victoire gratuitement à tous ceux qui s'attachent à lui par la foi. Il rendra à chacun selon ses œuvres ; ce qui aurait été fâcheux pour nous – étant donné que nous sommes coupables devant lui – s'il n'avait pas inscrit sa justice parfaite à notre compte. Il nous impute les œuvres de sa vie parfaite. A cela s'ajoute ce qu'il a accompli en nous et par nous (Philippiens 2:13). Ensuite, Jésus révèle à nouveau qui il est : « le Premier et le Dernier » ou, ce qui revient au même, « l'Alpha et l'Omega » (la première et la dernière lettre de l'alphabet grec). Il répète ce qui se trouve déjà affirmé dans Esaïe 44:6 ; 48:12. C'est une claire référence à son autorité et sa divinité. Il est le Seigneur, le Roi d'Israël, le Rédempteur, le Tout-puissant, le Créateur du ciel et de la terre. Les mots « commencement et fin » sont une autre façon d'exprimer ces vérités. C'est le Rédempteur de l'humanité qui nous parle et qui nous fait ces promesses. Il nous encourage à lui faire confiance. Tout particulièrement à cette époque, les disciples de Jésus ont dû affronter

de cruelles persécutions. Cela pourrait aussi nous arriver. Mais le Seigneur nous rassure. N'oubliez pas qui est celui qui vous parle ici ! Il ne prononce pas de vaines paroles !

Versets 14-15 : Le Seigneur promet de bénir ceux qui lui font confiance. Ses bénédictions sont réservées à ceux qui lavent leurs robes. Laver les vêtements dans le sang de l'Agneau (Apocalypse 7:14), c'est croire en Jésus. « Le sang de Jésus nous purifie de tout péché » (1 Jean 1:7). C'est grâce à l'expiation accomplie par le Christ que nous sommes justes devant Dieu. Grâce aux vêtements ainsi blanchis, nous pouvons franchir les portes de la Nouvelle Jérusalem. Apocalypse 21 nous dépeint la cité céleste. Les portes que l'on aperçoit sont celles du paradis. L'entrée en est réservée aux croyants. Christ nous a ouvert ces portes.

Derrière ces portes, il y a la vie éternelle ; à l'extérieur, le monde. Ces versets nous dépeignent le monde dans toute son horreur. Car il est question ici également de ceux à qui le Seigneur interdit l'accès à la Jérusalem éternelle. Ces paroles sont à prendre très au sérieux, car nous sommes nous aussi en danger de nous laisser séduire par le péché et le monde. Le monde considère le péché comme quelque chose d'anodin. Ici, il nous apparaît sous son vrai visage. Le mot « chiens » ne désigne pas nos gentils animaux domestiques, mais des chiens sauvages qui errent dans la rue. Le Seigneur dit de qui il s'agit : « les magiciens, les débauchés, les meurtriers, les idolâtres et quiconque aime et pratique le mensonge ! ». Ces mots évoquent le péché et l'impiété de manière générale. Tout péché est une fausseté et un mensonge qui vient du père du mensonge (Jean 8:44). Tout péché n'est en dernière analyse qu'un relent de mensonge satanique. Au fond, pécher revient à dire : je fais ce que je veux.

Christ a expié les péchés de tous les hommes sur la croix. Ceux qui sont obligés de rester « dehors » sont ceux qui ont refusé de se repentir et de renoncer aux péchés. Ils ont rejeté le pardon acquis par le Christ. Ce qui différencie ceux qui entrent par la porte de ceux qui restent dehors, ce n'est pas le fait d'avoir ou de ne pas avoir péché, mais le fait que les uns ont lavé leurs robes dans le sang du Christ et que les autres ne l'ont pas fait. Voilà ce qu'affirment les Ecritures, que cela plaise ou non à notre sensibilité.

Verset 16 : Jésus répète une nouvelle fois son message. C'est le Seigneur lui-même qui témoigne de ces choses. Il réaffirme son autorité : il est le Fils de Dieu dont Dieu avait promis la venue au roi David (2 Samuel 7:11-13). Et c'est dans Esaïe (11:10) que se trouve déjà l'évocation du Rejeton d'Isaï, qui n'est autre que le Christ (Romains 15:12). Jésus est aussi notre étoile du matin. Dans l'obscurité de la nuit, l'amour et la grâce de Jésus nous éclairent. L'image est empruntée à l'Ancien Testament (Nombres 24:17).

Verset 17 : Au milieu de ses luttes, l'Eglise prie : « Viens ! ». Elle prie pour le retour du Seigneur à la fin des temps. Elle prie aussi pour que Jésus continue de venir par sa Parole. Le Seigneur nous invite tous à joindre nos voix au chœur de ceux qui prient pour son retour. L'invitation à venir boire l'eau de la vie est une image fréquente tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament (Esaïe 55:1 ; Jean 7:37). Jésus offre cette eau gratuitement à ceux qui ont soif. C'est l'image du salut offert à tous ceux qui viennent à lui.

Verset 20 : Les dernières paroles de notre Sauveur sont l'ultime réaffirmation de son proche retour. Ce verset traduit l'attente impatiente de l'Eglise de rencontrer le Seigneur. C'est l'attente de l'Eglise persécutée. Le Seigneur est en tout temps son réconfort.

Application : Quelle application ferons-nous de ce texte à nous-mêmes ? Rappelez-vous d'abord que c'est notre Rédempteur en personne qui affirme ces choses ! Il se réfère à son autorité divine pour nous rassurer. Nous pouvons vraiment lui faire confiance. Il tient parole. Au jour de son retour, il nous apportera le salut éternel. Celui qui parle ici est le même Seigneur que celui que, dans l'évangile, nous avons entendu adresser sa prière au Père. A présent, le Seigneur glorifié nous réconforte en nous assurant de son proche retour. Quand il reviendra, ce sera pour nous faire entrer dans la Jérusalem éternelle, c'est-à-dire au paradis.

Objectifs : Quel objectif voulons-nous atteindre avec notre sermon ? Nous voulons fortifier la foi de nos auditeurs pour qu'ils demeurent fermes même sous la persécution. Nous serons ainsi tous mieux à même d'accomplir la tâche qu'il nous a confiée d'être ses témoins dans le monde entier. Remplis de confiance, travaillons à l'édification de son Royaume !

Plan :
Viens, Seigneur Jésus !

I. Voyez qui est celui qui nous parle ici !

II. Entendez ce qu'il promet à son peuple !

III. Mettez-vous par conséquent au travail dans son Royaume !

>>>

Pentecôte
Evangile : Jean 15:26–27, 16:4–11
Epître : Actes 2:37–47

La Fête de la Pentecôte :

C'était une ancienne fête juive – la Fête des Semaines de l'Ancien Testament – célébrée le 50e jour après la Pâque (Exode 34:22 ; Deutéronome 16:10). Cette journée commémorait la promulgation de la Loi sur le Mont Sinaï, un événement qui avait marqué l'institution de l'Eglise de l'Ancien Testament. C'était également une fête d'action de grâces pour les récoltes : les prémices étaient présentées à l'Eternel. Pour nous, elle marque le début de l'Eglise du Nouveau Testament. La fête se situe au 50e jour après Pâques. C'est la 3e grande fête de l'Eglise. C'est le 7e dimanche après Pâques, en même temps que le dernier jour du cycle de Pâques. A Pâques, nous célébrons l'alliance que Dieu a conclue avec nous et que Jésus a scellée de son sang. Pentecôte rend cette nouvelle alliance évidente. Les apôtres reçurent le Saint-Esprit. Ils se mirent à parler en langues étrangères, ce qui permit aux étrangers présents dans la foule de comprendre la Bonne Nouvelle du salut en Christ (Actes 2:1-13).

1. Le thème du jour :

Ceux qui avaient été témoins de la résurrection du Seigneur reçurent le Saint-Esprit. Ils se mirent à parler en langues étrangères. Ils étaient maintenant prêts à publier la Bonne Nouvelle du salut en Christ.

Le passage de l'Ancien Testament (Genèse 11:1-9) est le récit de la confusion des langues : les gens ne se comprirent plus les uns les autres. Dieu les dispersa et les isola les uns par rapport aux autres.

Dans le passage de l'évangile, Jésus annonce la venue et l'œuvre du Saint-Esprit. L'Evangile du Christ sera un facteur d'unification entre les différentes nations.

L'épître, quant à elle, évoque les fruits qui découlent de la prédication de l'Evangile. A la Pentecôte se produisit l'effet inverse de Babel. Il naquit à Jérusalem une nouvelle humanité et une nouvelle communauté : celle des croyants. Le Saint-Esprit purifia et renouvela la race humaine.

2. Enseignements Bibliques : L'œuvre du Saint-Esprit.

Grâce à son œuvre rédemptrice, Christ a acquis le pardon des péchés, la vie et le salut à tous les peuples. L'œuvre de la sanctification est attribuée au Saint-Esprit. C'est lui qui soustrait les pécheurs à la colère de Dieu, les conduit et les maintient sous la grâce. Il est l'auteur de notre foi.

La raison humaine est incapable de conduire l'homme à la foi. Une personne non régénérée (c'est-à-dire qui n'a pas reçu le Saint-Esprit) considère la rédemption du Christ comme de la folie (1 Corinthiens 1:23) et se trouve dans l'incapacité de recevoir les vérités de l'Evangile (1 Corinthiens 2:14). L'argumentation rationnelle ou philosophique ne peut pas davantage faire naître la foi en Christ. L'homme ne peut pas croire en Jésus par sa volonté ou ses propres forces. Il est spirituellement mort (Ephésiens 2:1). Il n'y a rien dans son cœur qui puisse l'incliner vers Dieu. Ses pensées sont mauvaises (Genèse 8:21 ; Romains 8:5 ; Galates 5:19-21 ; Ephésiens 2 :2-3 ; 4:22). L'esprit charnel est ennemi de Dieu (Romains 8:7). Il faut qu'un changement d'esprit et de cœur s'opère pour que naisse la foi (Matthieu 3:2 ; Philippiens 2:13). Luther a eu raison d'écrire : « Je crois que je ne puis par ma raison ou mes propres forces croire en Jésus-Christ, mon Seigneur, ni aller à lui » (Explication du 1er article du Symbole des apôtres).

Seul le Saint-Esprit, qui agit par l'Evangile, peut convertir une personne et la conduire à la foi en Christ (Jean 6:44 ; Jérémie 31:8 ; 1 Corinthiens 12:3 ; 6:11). Pour que l'homme mette sa confiance en Christ, le Saint-Esprit doit créer une vie nouvelle (Psaume 19:7 ; Jean 6:44 ; Ephésiens 2:5). C'est Dieu qui par pure grâce convertit les âmes et leur offre les bénédictions qui découlent de la rédemption opérée par le Christ (2 Timothée 1:9 ; Tite 3:5 ; Ephésiens 2:8-9). C'est pour cela que nous confessons que « le Saint-Esprit m'a appelé par l'Evangile, éclairé de ses dons, sanctifié et maintenu dans la vraie foi » (Luther).

La foi renouvelle le pécheur (Galates 2:20 ; 5:6) et produit une vie sainte, riche en bonnes œuvres. Elle se fonde toujours sur les mérites du Christ ; c'est ainsi qu'elle justifie le pécheur. Elle le sanctifie également, c'est-à-dire qu'elle produit nécessairement des bonnes oeuvres (Jacques 2:17-18).

Le Saint-Esprit est donc autant l'auteur de notre justification que de notre sanctification. Il crée la foi en Christ et génère une vie sainte.

2. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Ce passage est emprunté au discours d'adieu que Jésus a tenu la veille de sa crucifixion. Le Seigneur renouvelle sa promesse d'envoyer un Consolateur qui prendra sa place lorsqu'il sera retourné auprès de son Père. L'œuvre du Saint-Esprit consistera à rendre témoignage à Jésus, pour qu'à leur tour et sous sa conduite, les disciples rendent témoignage à leur Seigneur. Le témoignage du Saint-Esprit consistera à convaincre le monde en ce qui concerne sa méchanceté (pour qu'il se repente) ; en ce qui concerne la justice (celle que Jésus a acquise sur la croix) ; en ce qui concerne le jugement (celui de Satan). Le Saint-Esprit révélera donc Jésus et exhortera les hommes à la repentance.

Le Saint-Esprit est appelé le « Consolateur » (Jean 15:26). Il nous vient en aide et intercède pour nous (1 Jean 2:1). Il fait même plus que cela : « C'est lui qui vous enseignera toutes choses » (Jean 14:26) ; il rendra témoignage de Jésus (Jean 15:26) et prendra le relais du Seigneur dans le rôle d'« enseignant » (Jean 14:16 ; 1 Jean 2:1). Il viendra dans le monde lorsque Jésus sera retourné auprès de son Père après sa mort sur la croix. Jésus l'enverra de la part du Père. Il est exact aussi de dire que le Père l'envoie à la demande de Jésus (Jean 14:26). L'envoi du Saint-

Esprit est à la fois l'œuvre du Père et du Fils. Le Saint-Esprit est la 3e personne de la sainte Trinité, l'Esprit de vérité (Jean 14:17 ; 15:26) qui vous conduira dans la vérité (Jean 16:13). Sa caractéristique, c'est d'être la vérité. Son rôle est de changer le cœur de l'homme, de cerner le problème et de montrer la solution. Il nous éclaire, nous dirige, nous conduit, nous conseille.

Il rend témoignage à Jésus. C'est lui qui a inspiré les prophètes qui ont parlé du Seigneur tout au long de l'Ancien Testament (2 Pierre 1:21). Mais maintenant, le Saint-Esprit vient dans sa plénitude et s'exprime par la bouche des apôtres pour témoigner du Sauveur crucifié et glorifié. Il révèle qui est Jésus et ce qu'il a fait pour notre salut. Il ne recherche pas sa propre gloire, mais celle de Jésus (Jean 16:14).

S'adressant aux apôtres, Jésus leur dit : « Et vous aussi, vous rendrez témoignage ». Ils sont en effet en mesure de le faire puisqu'ils sont avec lui dès le commencement. Le Saint-Esprit les poussera à le faire et leur servira de guide. Ils parleront de Jésus, de sa personne et de son œuvre avec l'assurance de ceux qui l'ont bien connu. Le Saint-Esprit se sert des apôtres comme d'instruments pour rendre témoignage à la vérité. Nous devons donc recevoir leurs paroles comme source de vérité.

Les disciples demeurent dans le silence. Les paroles de Jésus les attristent. Pourtant, son départ ne sera pas une perte, mais un gain : Jésus leur enverra le Consolateur dès que son œuvre de Sauveur sera accomplie, c'est-à-dire aussitôt après ses souffrances, sa mort, sa résurrection et son ascension.

Le rôle du Saint-Esprit consistera à convaincre le monde de trois choses :

a. Il convaincra le monde de péché : il lui enseignera et lui expliquera ce qu'est le péché. Puisque Jésus est mort pour tous les hommes, l'incroyance est vraiment l'unique péché qui exclut le pécheur du Royaume de Dieu. Elle est en effet le refus de se tourner vers Jésus. Toute transgression de la volonté de Dieu est un péché. Mais Jésus a expié toutes les transgressions. Le refus de croire en la vertu purificatrice du sang et de la justice de Jésus est l'unique raison pour laquelle Dieu condamne quelqu'un. L'incroyance décline l'offre de justice de Dieu (Hébreux 11:6)

b. Le Saint-Esprit proclamera la justice de Dieu au monde. Celle-ci a son origine dans la mort et la résurrection de Jésus. Elle résulte de son sacrifice pour les péchés du monde (Romains 3:25) et se fonde sur son expiation vicaire (Esaïe 53:4-6). En Christ, nous sommes revêtus d'un vêtement de justice (Esaïe 61:10). C'est là ce que Paul appelle la justice de Dieu (Romains 3:22). Nous ne possédons aucune justice personnelle (Esaïe 64:6) et serions bien incapables de l'acquérir. Le Saint-Esprit nous convainc de mettre notre confiance en Christ. C'est par la foi que sa justice nous est imputée.

c. Le Saint-Esprit convaincra le monde du jugement ; autrement dit de l'écrasante défaite que Jésus a infligée à Satan par sa mort : Dieu l'a jugé et dépossédé de son autorité. Le règne de Satan s'étend à présent uniquement sur ceux qui choisissent de rester sous sa domination. Sur le calvaire, la postérité de la femme a écrasé la tête du serpent (Genèse 3:15). Par sa mort, Christ a détruit celui qui a le pouvoir de la mort (2 Timothée 1:10).

Voilà de quelles vérités le Saint-Esprit convainc le monde. Mais tous ne se laissent pas persuader. Le cœur humain a le pouvoir de résister à son appel.

C'est par le message des apôtres que le Saint-Esprit accomplit son œuvre. Il agit uniquement par les moyens de grâce. Il n'utilise pas d'autres moyens que la Parole et les sacrements. Il convainc les cœurs, crée la foi et la confiance en Jésus. De là vient notre assurance ; elle demeure dans les moments d'épreuve et d'affliction.

Application : « Il est avantageux pour vous que je m'en aille » (Jean 16:7). Le Christ exalté nous envoie le Saint-Esprit, notre Conseiller et notre Consolateur. Dans ce monde, il nous faut endurer de nombreuses peines, des épreuves et des tribulations. Nous subissons les conséquences du péché et devons affronter Satan et la mort. Mais le Saint-Esprit remplit nos cœurs de joie quand il nous annonce que nos péchés sont pardonnés, que Dieu est en paix avec nous et que Christ dirige toutes choses pour le bien de son Eglise.

Dieu nous envoie le Saint-Esprit pour qu'il nous guide à travers cette vie et soit notre conseiller. Le Saint-Esprit nous a appelés par l'Evangile, c'est-à-dire invités à partager les bénédictions spirituelles (2 Thessaloniciens 2:14 ; Apocalypse 22:17). Il nous fait part de la volonté de Dieu à notre égard ; il nous éclaire de ses dons pour que nous trouvions en Jésus notre Sauveur. Nous nous tournons avec foi vers le Seigneur et trouvons auprès de lui le vrai réconfort (1 Pierre 2:9 ; 2 Corinthiens 4:6 ; 1 Pierre 1:8 ; Romains 15:13). Il nous sanctifie, c'est-à-dire nous rend saints devant Dieu (1 Corinthiens 6:11). Il veille sur notre foi (Philippiens 1:6 ; 1 Pierre 1:5). Il renouvelle notre esprit, notre volonté, nos intentions et nos désirs et nous pousse à lutter contre le péché et à produire de bonnes œuvres (Psaume 51:10 ; Romains 8:9 ; 2 Corinthiens 5:17 ; Galates 5:22-23). Par notre raison et nos propres forces, nous serions incapables de mener une vie agréable à Dieu.

« Mais vous aussi, vous rendrez témoignage » (Jean 15:27). Le Seigneur nous a chargés d'être ses témoins (Actes 1:8), de répandre son Evangile et de conduire d'autres à la connaissance du Christ Sauveur. La conversion de 3000 personnes : tel fut le résultat de la première Pentecôte (Actes 2:41). Par la suite, persécutés et obligés de fuir, les croyants s'en allèrent annoncer l'Evangile ailleurs. Ils furent les instruments du Saint-Esprit. La même mission nous est confiée à nous aussi : guidés par le Saint-Esprit, nous devons publier l'Evangile. Nous sommes les ambassadeurs de Christ (2 Corinthiens 5:20) chargés de lui rendre témoignage par nos paroles, notre vie et notre conduite. Nous menons une vie différente de celle du monde, ce qui ne manquera pas d'attirer l'attention des gens du dehors et de les sensibiliser à l'Evangile du Christ. Témoigner est un devoir ! Nous devons parler haut et fort !

Objectifs : Nous nous attacherons à montrer que l'homme faible et mortel ne parvient pas à la foi par sa raison ou ses propres forces. Nous devrons souligner ce que le Saint-Esprit a fait et continue de faire pour nous : il nous conduit à la foi et nous rend persévérants ; il crée une vie agréable à Dieu. Le Saint-Esprit agit uniquement par les moyens de grâce que sont la Parole et les sacrements. Raison pour laquelle il faut écouter l'Evangile, participer au culte et recevoir l'enseignement de la Parole. C'est ainsi que notre foi grandira. Nous rendrons notre auditoire

attentif au fait que nous sommes les instruments du Saint-Esprit quand nous rendons témoignage au Christ.

Plan :
Thème : Notre Conseiller personnel !

I. Replacez ce passage dans son contexte : il est emprunté au discours d'adieu du Seigneur. Là, Jésus promet à ses disciples de leur envoyer un Conseiller. Le rôle de ce Conseiller consistera à témoigner de Jésus et de son œuvre rédemptrice. Il agira par les moyens de grâce que sont la Parole et les sacrements.

II. « Il est avantageux pour vous que je m'en aille ». Le Christ exalté nous envoie à nous aussi ce Conseiller qui nous convertit, nous conduit à lui et veille sur notre foi ; il suscite en nous une vie agréable à Dieu. Il nous guide dans notre rôle de témoins de Christ.

L'épître
Commentaire du texte : Christ avait reçu la pleine mesure du Saint-Esprit au début de son ministère. De même, l'Eglise a elle aussi reçu le don de l'Esprit en vue du témoignage. Dans son sermon, Pierre explique les événements. Jésus de Nazareth est le Seigneur : Dieu lui a rendu témoignage par de puissants signes ; ne l'a-t-il pas ressuscité des morts ? Jésus jugera les vivants et les morts. Il est le Seigneur qui nous délivre du péché et de la mort. C'est lui qui nous envoie le Saint-Esprit. Celui-ci n'est pas seulement parvenu à changer le rude langage de ces pêcheurs de Galilée, mais également toute leur vie intérieure. De sorte qu'au centre de leur vie nouvelle, il y a maintenant l'enseignement de Jésus. Leur vie est désormais une vie de communion et de prière. Tout cela ne manqua pas d'avoir un impact favorable sur nombre de gens : en effet, les croyants augmentèrent en effet de jour en jour.

Le texte nous décrit l'effet du sermon de Pierre à la Pentecôte (Actes 2:14-36). L'apôtre avait expliqué la signification de la passion et de la résurrection du Christ. Ce Jésus de Nazareth qu'ils avaient crucifié était réellement le Fils de Dieu et le Messie promis, ce que Dieu avait attesté en ressuscitant Jésus, en le faisant asseoir à sa droite et en lui conférant tout pouvoir et toute autorité. Or, en ce jour de la Pentecôte, Dieu accomplit la prophétie de Joël par l'envoi spectaculaire du Saint-Esprit. Le texte commence par cette question : « Que ferons-nous ? ». C'est la question angoissée de cœurs qui souffrent. Ces gens réalisèrent tout le mal qu'ils avaient fait : ils avaient tué le Fils de Dieu. Ils furent saisis d'une peur panique. Qu'allaient-il devenir ? Ils furent tiraillés par les remords et prirent conscience du châtiment qu'ils avaient mérité. Celui qu'ils avaient crucifié était le Dieu tout-puissant, le Seigneur, le Messie de l'Ancien Testament. Grâce à ce sermon, le Saint-Esprit atteignit son objectif qui était de leur faire sentir leur urgent besoin de pardon pour avoir commis le crime de la crucifixion du Christ.

Pierre répondit : « Repentez-vous ! », ce qui signifie : « Changez d'esprit et d'attitude ! » Jusque-là, ils n'avaient manifesté qu'indifférence et mépris envers le Seigneur. Maintenant, il doivent changer d'attitude, le considérer avec des yeux nouveaux pour reconnaître en lui leur Messie et leur Sauveur. Tournez-vous vers lui ! L'appel à la repentance constituait le fondement même du message de Jésus (Marc 1:5 ; Luc 13:3). C'est aussi ce message qu'il enjoignit à ses disciples de prêcher avant de monter au ciel (Matthieu 28:18-19). Se repentir, c'est confesser ses péchés

(Psaume 38:1 ; Luc 15:21), faire acte de contrition (Psaume 51:4,17), se détourner du chemin du mal (Ezéchiel 33:11 ; Luc 1:16). C'est le changement spirituel qui consiste à regretter le péché et à mener une vie nouvelle en Christ.

Ce dont ils avaient besoin, c'est du baptême au nom de Jésus ; le nom de Jésus devait en quelque sorte être apposé sur eux. Le baptême allait faire d'eux ses disciples, ses adeptes, des membres de sa famille (Galates 3:27 ; Ephésiens 2:19). Dans le baptême, le Seigneur confère le pardon des péchés (v.38) : c'est dans ce but qu'il a été institué (Actes 22:16 ; 1 Pierre 3:20-21). Dieu nous y revêt du Christ et de sa justice (Galates 3:27). Il conclut une alliance avec chacun individuellement, lui ouvrant l'accès au ciel et faisant de lui un enfant de Dieu et un héritier du salut (Romains 8:16-17). Vous aurez remarqué qu'il n'est question ni de châtiment ni d'œuvres de compensation. Le baptême nous lave (1 Corinthiens 6:11) et nous rend saints devant Dieu (Colossiens 1:22). Il n'est pas une sorte de bonne œuvre ou d'acte de contrition méritoire. Dans le baptême, c'est Dieu qui vient à nous et qui nous affirme que nous lui appartenons. Dieu agit unilatéralement par ce moyen de grâce par lequel le Saint-Esprit opère la foi.

« Vous recevrez le don du Saint-Esprit » (v.38). Le baptême est un sacrement par lequel Dieu accorde son Esprit. Il produit la foi et la confiance en Christ. Sans l'aide du Saint-Esprit, nous ne pourrions pas croire au Seigneur (Romains 8:9 ; 1 Corinthiens 2:14). C'est lui qui nous convainc de la grâce de Dieu, nous convertit et nous tourne vers Dieu. C'est pour cela que le Saint-Esprit est le don le plus précieux que le Seigneur puisse accorder à ses enfants. Il ne faut pas le confondre avec certaines émotions ou tel ou tel signe extérieur. Chaque croyant possède ce don, car personne ne peut confesser le Seigneur s'il n'a pas le Saint-Esprit (1 Corinthiens 12:3 ; 1 Jean 4:2-3).

La promesse de Dieu est universelle ; elle ne dépend pas de la bonté personnelle ou du caractère de l'un ou de l'autre. Elle est « pour vous et pour vos enfants » (v.39 ; Esaïe 44:3). Personne n'est mis sur la touche ; personne n'est trop mauvais ou trop méchant ; il n'existe aucune restriction ; Dieu ne pose aucune condition et accorde son Saint-Esprit à chacun : il suffit de l'accepter (Actes 10:45).

Voyez le résultat spectaculaire de ce sermon : quelque 3000 personnes acceptèrent ce message et furent baptisées (v. 41). Jusque-là, les disciples de Jésus n'avaient constitué qu'un petit groupe. Et voilà que plusieurs milliers de personnes s'ajoutèrent en un seul jour ! Telle est l'œuvre du Saint-Esprit : il change l'esprit et la conduite des gens, ouvre leur intelligence, produit la repentance et fait naître dans leur cœur la confiance en Jésus. De personnes jusque-là indifférentes, il fait des disciples, confiants et soumis au Seigneur. Or, ce que le Seigneur a fait le jour de la Pentecôte, il le fait encore aujourd'hui !

Les versets 42-47 décrivent la vie nouvelle de ceux qui furent convertis par le Saint-Esprit. Ils se soumirent à la Parole, c'est-à-dire à l'enseignement des apôtres. Ils se penchèrent sur les Ecritures pour apprendre à toujours mieux connaître Jésus. Ils se réunirent tous les jours pour le culte (Actes 5:12). Ils écoutèrent et s'instruisirent. Ils placèrent leur vie sous l'autorité de la Parole de Dieu (Colossiens 3:16). Ils prenaient leur repas ensemble, ce qui contribuait à resserrer l'étroit lien de parenté qui les unissait. L'expression « fraction du pain » signifie qu'ils

célébraient le Repas du Seigneur, ou tout simplement qu'ils partageaient leurs repas : le texte ne permet pas de trancher dans un sens ou dans l'autre.

Leur façon de vivre devint tout autre. Leur amour pour la Parole se traduisit par un amour pour la famille de Dieu. Ils éprouvaient du plaisir à se retrouver. Ils ne restèrent pas isolés, mais se soutenaient et s'encourageaient réciproquement. Ils prenaient soin les uns des autres ; ce qui ressort aussi du fait qu'ils vendirent leurs propriétés pour pouvoir secourir les nécessiteux. L'égoïsme n'avait pas droit de cité chez eux. Ils suivaient l'exemple de l'amour du Christ et obéissaient à son commandement de s'aimer les uns les autres (Jean 13:34 ;15:12). Quel changement dans leur vie et leurs comportements ! Voilà l'éclatante illustration de ce que le Saint-Esprit accomplit dans la vie des chrétiens : il produit une vie sanctifiée ! Ces gens cessèrent de ne penser qu'à eux-mêmes ou à acquérir le plus possible de biens terrestres : ils vivaient les uns pour les autres, se soumettant les uns aux autres et devenant serviteurs les uns des autres. Ils se laissèrent conduire par le Saint-Esprit, vivant comme des saints de Dieu et produisant les fruits de la foi (Galates 5:22-23).

Voilà donc une parfaite illustration de l'œuvre du Saint-Esprit qu'on désigne sous le nom de sanctification ! De nature, l'homme est égoïste, replié sur lui-même, en quête d'avantages personnels, nullement prêt à se soumettre à d'autres. Mais lorsque le Saint-Esprit nous guide, nous devenons différents. Il nous amène à faire demi-tour. C'est une nouvelle naissance (Jean 3:7 ; 1 Pierre 1:23). Nous devenons de nouvelles créatures (2 Corinthiens 5:17 ; Galates 6:15) et le démontrons par notre nouvelle manière de vivre.

Application : Est-ce là la vie que nous menons ? Si c'est le Saint-Esprit qui nous guide, il en résulte une vie de sanctification ; nous serons des personnes différentes.

Le Saint-Esprit accomplit son œuvre par les moyens de grâce (Parole et sacrements) : ils doivent être au centre de notre vie. C'est uniquement par ce moyen que le Saint-Esprit exerce son influence sur nous et qu'il nous guide.

L'exhortation de Pierre (v. 40) vaut également pour nous. Il avait supplié ses auditeurs de ne pas résister au Saint-Esprit et de cesser de vouloir n'en faire qu'à leur tête, etc. Laissez le Saint-Esprit vous conduire !

Objectifs : Nous nous appliquerons à familiariser notre auditoire avec l'œuvre du Saint-Esprit : il est l'auteur de notre vie nouvelle et notre guide au quotidien. Nous rappellerons la signification de la repentance et du baptême et insisterons sur l'importance de la Parole et des sacrements en tant qu'instruments du Saint-Esprit pour changer notre vie. Nous montrerons quelle vie découle de l'œuvre du Saint-Esprit dès lors qu'on le laisse agir. Notre foi en Christ s'en trouvera fortifiée. Nous mènerons une vie agréable à Dieu.

Plan :
Titre : Repentez-vous, soyez baptisés et recevez le don du Saint-Esprit !

I. Montrez quel fut le résultat du sermon de Pierre à la Pentecôte ! Rappelez son exhortation à se repentir et à recevoir le baptême ! Evoquez l'œuvre du Saint-Esprit qui agit par la Parole et les sacrements !

II. Notre vie est-elle effectivement une vie de repentance ? Eprouvons-nous le besoin d'étudier la Parole de Dieu et de recevoir la Sainte Cène ? Constate-t-on que le Saint-Esprit est présent dans notre vie ?

>>>

Les dimanches après la Pentecôte

Nous voici parvenus dans la seconde moitié de l'année liturgique ; les dimanches portent le nom de « dimanches après la Pentecôte ». Le premier dimanche est dédié à la sainte Trinité ; les trois derniers dimanches orientent nos regards vers les choses dernières de ce monde (eschatologie).

C'est une période de l'année durant laquelle le Saint-Esprit nous nourrit abondamment par la Parole et les sacrements. Nous buvons le lait de la Parole de Dieu (1 Pierre 2:2) ; ceux qui ont atteint leur maturité en Christ reçoivent une nourriture solide (Hébreux 5:14). Durant tous ces dimanches, nous serons invités à prendre conscience des dangers qui menacent la foi, car Satan est toujours en quête de proies (1 Pierre 5:8), à présenter au Seigneur le fruit de nos bonnes œuvres (Galates 5:22 :23) et à puiser des forces pour être en mesure d'affronter les soucis de la vie et l'épreuve de la mort.

Durant cette période, les péricopes bibliques se présentent autrement que durant la première moitié de l'année. Durant les périodes de fêtes, notre culte était axé sur des événements marquants de la vie du Seigneur. Les trois lectures bibliques étaient choisies de manière à éclairer tel ou tel événement particulier. Durant la deuxième moitié de l'année ecclésiastique, le schéma sera différent. Les péricopes évangéliques constitueront plus ou moins une lecture continue. Les textes de l'Ancien Testament ne sont pas choisis en fonction de la période de l'année, mais du rapport qu'ils peuvent avoir avec l'évangile du jour. La lecture des péricopes épistolaires est elle aussi continue. Il n'existe pas toujours un lien entre les trois lectures bibliques. Il n'y a pas non plus de thème particulier pour chacun de ces dimanches. C'est généralement l'évangile du jour qui en constitue le thème ; l'Ancien Testament s'y rapporte et l'épître, de même, fait souvent écho à l'évangile ou à l'Ancien Testament.

La longueur de la période qui suit la Pentecôte est variable en raison des fêtes mobiles du temps du Carême et de Pâques. La progression des thèmes est la suivante : cela va de la révélation de Dieu Père, Fils et Saint-Esprit jusqu'à l'accomplissement final de son dessein d'amour consistant à nous conduire dans son Royaume de gloire.

>>>

1er dimanche après la Pentecôte
Fête de la sainte Trinité
Evangile : Jean 16:12–15
Epître : Romains 5:1–5

1. **Thème du jour :** Le Seigneur notre Dieu est un de par son essence, mais il se révèle comme trois personnes distinctes : Père, Fils et Saint-Esprit.

Le passage de l'Ancien Testament (Proverbes 8:22-31) est un hymne à la Sagesse, manifeste dans l'œuvre de la création. La Sagesse est personnifiée. Ces versets constituent une prophétie messianique et sont l'image du Christ avant son incarnation. La sagesse est un attribut de Dieu. Elle est associée à l'œuvre de la création.

L'évangile pour ce premier dimanche après la Pentecôte montre que Jésus ne nous a pas abandonnés quand il est monté au ciel. Il nous envoie le Saint-Esprit qu'il avait lui-même reçu au moment de son baptême (Luc 3:22). L'Esprit révèle Jésus dans toute sa gloire et nous enseigne la vérité au sujet de Dieu.

L'épître nous rend attentifs au fait que Dieu est à la fois un et trois. Il a accompli l'œuvre de notre salut, nous a procuré la paix par notre Seigneur Jésus-Christ et accordé le Saint-Esprit pour qu'il nous guide.

2. **Enseignements Bibliques :**

Nous célébrons la sainte Trinité, c'est-à-dire, Dieu qui est un de par son essence, mais trois personnes distinctes. La doctrine de la Trinité est déjà enseignée dans l'Ancien Testament : Esaïe 48:16 distingue clairement les trois personnes (voir Psaume 45:6-7). Dans les tout premiers versets de la Bible, il est question de Dieu, de l'Esprit de Dieu et de la Parole de Dieu (Genèse 1:1-3). Dans le Nouveau Testament, les trois personnes se révèlent lors du baptême de Christ (Matthieu 3:16-17). Jésus a donné l'ordre à ses disciples de baptiser toutes les nations au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Matthieu 28:19). Au cours du culte, nous utilisons la bénédiction trinitaire (2 Corinthiens 13:14). Dans l'évangile de ce jour, Jésus évoque l'Esprit de vérité, c'est-à-dire le Consolateur, qui viendra guider les disciples, ainsi que le Père. Dans l'épître, Paul distingue entre Dieu, le Seigneur Jésus-Christ et le Saint-Esprit.

Le Père est vrai Dieu (Jean 17:3 ; 1 Corinthiens 1:8). Il est une personne distincte du Fils (Jean 3:16 ; Galates 4:4). Il est distinct aussi du Saint-Esprit (Actes 10:38 ; Galates 4:6). Les sentiments de Dieu le Père à notre égard sont résumés dans son amour envers nous (Jean 3:16 ; 1 Jean 4:9-10, 16 ; Exode 34:6 ; Psaume 103:13 ; Esaïe 49:15 ; 63:9)

Le Fils est vrai Dieu (1 Jean 5:20 ; Romains 9:5). Il est l'égal du Père et de même essence que lui (Jean 5:23). Il est distinct du Père (Jean 3:16 ; Galates 4:4) et du Saint-Esprit (Jean 14:16-17). L'amour, la grâce, la pitié et la compassion sont ses signes distinctifs ; sa compassion est telle qu'il a donné sa vie pour nous racheter (Luc 19:10). Sa grâce et sa compassion sont au cœur du

Nouveau Testament (2 Corinthiens 8:9 ;13:14 ; Galates 6:18 ; Matthieu 9:36 ; Ephésiens 2:7 ; Philippiens 4:23 ; 1 Thessaloniciens 5:28).

Le Saint-Esprit est vrai Dieu. Les chrétiens sont appelés le temple de Dieu parce que le Saint-Esprit habite en eux (1 Corinthiens 13:16). Il est distinct du Père et du Fils (Jean 14:16). D'éternité, il procède du Père et du Fils. Il est l'Esprit du Père (Matthieu 10:20) et du Fils (Galates 4:6). Il nous console, nous dirige et nous instruit dans toute la vérité. Il appelle le pécheur placé sous la colère de Dieu et le conduit sous la grâce. Il veille à la foi. L'Ecriture lui attribue l'œuvre de la sanctification.

Ainsi, il y a en Dieu trois personnes. Chacune d'elles possède la plénitude de la divinité (Colossiens 2:9). Chacune est une personne distincte, et chacune est totalement et complètement Dieu (Jean 17:3 ; 1 Jean 5:20 ; Actes 5:3-4). Notre esprit limité est incapable de saisir cette notion de trinité de Dieu dans l'unité. Et aucune comparaison ne saurait rendre compte de ce profond mystère. La doctrine de la sainte Trinité est un article fondamental de la foi chrétienne. Sachez que la foi ne consiste pas seulement à accepter cet enseignement, mais aussi à placer notre entière confiance dans l'œuvre salutaire de la Trinité. Car toutes les trois personnes sont impliquées dans l'œuvre de notre salut. En confessant le Symbole des apôtres, nous exprimons notre foi en chacune des trois personnes. Michée résume bien les sentiments de Dieu à notre égard : « Qui est un Dieu comme toi, pardonnant la faute et passant sur le crime en faveur du reste de ton héritage ? Il ne garde pas sa colère à toujours, car il prend plaisir à la bienveillance » (Michée 7:18). Quelle énorme différence entre les idoles des religions modernes et le seul vrai Dieu, le Dieu trinitaire !

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Ce texte est extrait du discours d'adieu que Jésus adressa à ses disciples le Jeudi-Saint, la veille de ses souffrances et de sa mort. Les disciples sont tristes et désespérés. Tous leurs espoirs sont anéantis. Ils sont abattus et ont du mal à entendre tout ce que Jésus veut leur dire. Le Seigneur les a informés de son proche départ. Cela remplit leur cœur de chagrin. Mais Jésus, le Berger fidèle et plein de compassion, veille sur les siens jusqu'à la fin et les prépare à cette douloureuse séparation. Partirait-il sans leur tendre sa main secourable ? Ces paroles sont le plus réconfortant des sermons pour le peuple des croyants. Le discours tout entier respire l'amour, la compassion et la sollicitude du Seigneur pour les siens (Luc 19:10). Jésus parle ici du Saint-Esprit et de son œuvre en faveur des croyants. Il évoque aussi Dieu le Père avec qui il partage tout. Ce passage convient donc parfaitement à la fête de la sainte Trinité.

La tâche du Saint-Esprit consiste à donner aux disciples l'intelligence d'un certain nombre de vérités que Jésus n'avait pas pu leur exposer en raison de leur manque de maturité spirituelle. Le Saint-Esprit est en effet l'Esprit de vérité capable de leur ouvrir l'intelligence. Il les guidera et les instruira dans l'entière vérité. La vérité est un attribut de Dieu. Dieu est la vérité absolue, irréfutable et éternelle. Chez les hommes, la vérité est souvent une notion très relative. Dieu par contre est entièrement digne de foi et de confiance. Jésus est la vérité personnifiée (Jean 14:6 ;1:14). Il est plein de grâce et de miséricorde divines ; il est amour divin (Jean 3:16) ; il est la vérité dernière, la vérité qui nous sauve. Il fallait que le Saint-Esprit révèle cette vérité : en dépit

de tous ses moyens d'investigation scientifique, de sa sagesse et de ses connaissances, l'homme n'y aurait pas eu accès sans le Saint-Esprit. Lui seul pouvait la révéler, car de nature, l'homme est aveugle et ne perçoit pas les choses spirituelles (Jean 12:40 ; 2 Corinthiens 4:4). L'Esprit révèle le Christ crucifié et exalté comme l'envoyé de Dieu pour expier les péchés des hommes. Il substitue la justice de Dieu à l'injustice de l'homme. Il nous présente le Christ dans la plénitude de sa gloire. L'Esprit ne se met pas lui-même en avant, mais glorifie le Christ. Les évangiles, comme tous les écrits apostoliques du Nouveau Testament, soulignent le rôle du Saint-Esprit qui a guidé les écrivains sacrés dans la vérité. Grâce à ces écrits, nous sommes en possession de la Parole infaillible de Dieu. Le Saint-Esprit est notre guide spirituel. Il n'est cependant ni une entité indépendante de Dieu, ni une émanation de Dieu, ni une force issue de Dieu. Il vient en tant que personne envoyée par le Père et le Fils. Il parle de ce qu'il a entendu au sein de la divinité. Il prend lui-même part au conseil divin et sonde « les profondeurs de Dieu » (1 Corinthiens 2:10). « Il vous annoncera les choses à venir » (v.13). Il fait part de l'évolution, de la progression et de la manifestation du Royaume de Dieu (1 Thessaloniciens 4:13-17 ; 2 Thessaloniciens 2:3-4 ; 1 Timothée 4:1-3 ; 2 Pierre 3:10-12). Il prolonge le ministère prophétique de Jésus et parle en son nom. C'est ainsi qu'il glorifie Jésus. C'est grâce à lui que nous reconnaissons en Jésus le Rédempteur et que nous saisissons toute la portée de son œuvre de salut (2 Corinthiens 5:18-19).

Le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit est venu de manière spectaculaire (Actes 2:1 ss) ; aujourd'hui, il vient à nous par sa Parole et les sacrements pour publier le même message que jadis et accomplir la même tâche. Il vient à nous dans le baptême et fait de nous des membres de la famille de Dieu. Il vient dans la Sainte Cène pour nous conforter dans l'assurance de la grâce et de la faveur divines.

Jésus parle du Père (v.15). Il est lui-même l'égal de Dieu le Père et il le reste même dans son état d'abaissement. Car en s'incarnant, il n'a fait que déposer sa majesté divine et sa gloire. Le Père est une personne distincte du Fils et du Saint-Esprit. Le Père et le Seigneur Jésus partagent toutes choses (Jean 17:10).

Voici donc une image saisissante de Dieu, le seul vrai Dieu (Michée 7:18 ; Exode 15:11 ; Psaume 89:6). L'Eternel s'était déjà présenté à Moïse comme un Dieu de grâce, de miséricorde et de bonté envers le peuple, lorsqu'il conclut et renouvela son alliance solennelle (Exode 34 :6). Il est le Dieu qui nous a créés, rachetés et sanctifiés.

Application : Dans ce passage, le Seigneur réconforte ses disciples. Jean a rapporté ces paroles pour que nous croyions et fassions confiance à notre Seigneur. Dans ce monde tourmenté et agité, il existe un rocher solide sur lequel nous pouvons nous ancrer en toute sécurité (Psaume 18:2 ; Esaïe 26:4) et nous réfugier dans la détresse (Psaume 46:1). Là, nous ne connaîtrons pas la crainte (Psaume 46:2). Le Seigneur veille (Psaume 72:4) et nous protège (1 Samuel 2:9). Celui qui nous a rachetés se tient à nos côtés (Esaïe 43:1). Puisque Dieu est pour nous, rien ni personne ne peut nous nuire (Romains 8:31). Nous ne craignons rien (Psaume 46:2) ; rien ne peut nous effrayer (Psaume 27:1 ; Matthieu 10:31 ; Hébreux 13:6).

Le peuple de Dieu a pour objectif de rendre gloire à Dieu. Lui rendre gloire, c'est faire connaître son nom et le célébrer autour de soi. Nous le glorifions, le louons et le célébrons par notre vie,

quand nous obéissons à sa volonté et nous y conformons. Nous sommes le miroir qui reflète la gloire de Dieu quand nous accomplissons sa volonté telle qu'elle se trouve exprimée dans les 10 Commandements et dans nombre d'autres passages des Ecritures. Il nous a rachetés pour que nous lui appartenions (2 Corinthiens 5:21 ; Tite 2:14) et le servions éternellement dans la justice, l'innocence et la félicité (Hébreux 19:14 ; Luc 1:74-75 ; 1 Pierre 2:9). Nous vivons dans son Royaume et sommes des prêtres à son service (Apocalypse 5:10).

Objectifs : Nous voulons faire grandir chez nos auditeurs la foi et la confiance en Jésus. Nous voulons aussi leur inculquer le respect et la crainte de notre Dieu : « Nous devons craindre sa colère et ne pas violer sa loi » (Le Petit Catéchisme de Luther (Conclusion des Commandements). Par ailleurs, « nous devons l'aimer, nous confier en lui et faire de bon cœur tout ce qu'il nous ordonne » (idem).

Plan :
Thème : Quel Dieu adorons et servons-nous ?

I. Explication : Jésus s'adresse à ses disciples la veille de sa crucifixion. Il veut les consoler et les rassurer : il prendra soin d'eux. Il nous présente le Consolateur qu'il nous enverra et nous parle du Père qui est dans les cieux.

II. Application : Nous nous confions dans le seul vrai Dieu, le Dieu trinitaire, et c'est lui que nous servons.

L'épître
Commentaire du texte : Ce texte est emprunté à l'épître de Paul aux Romains. C'est l'épître majeure de Paul en ce qui concerne l'exposé de l'Evangile de Jésus-Christ. Il y pose la base même des Eglises qu'il a fondées, expliquant ce qu'est l'Evangile et l'opposant à la notion du salut par les œuvres. C'est une solide et impressionnante présentation de l'Evangile. Paul tient à ce que l'Eglise soit fermement enracinée dans la Parole du Christ et que chacun ait une pleine intelligence de l'Evangile. Le texte d'aujourd'hui est emprunté à la partie de l'épître où il est question du nouveau statut de l'homme né de l'Evangile. Tant que nous n'avions pas la foi en Jésus-Christ, nous étions sous la colère de Dieu à cause de nos péchés et de nos transgressions : telle est en effet la condition de l'homme naturel. Or, dans l'Evangile, Dieu révèle sa justice. L'Evangile est une puissance de Dieu pour sauver ceux qui croient en Jésus (Romains 1:16-17). Il prononce l'acquittement, qui équivaut à une décision de justice. Dieu déclare juste le pécheur, lui accordant un statut nouveau : celui de l'innocence et de la justice. C'est un don gratuit, totalement immérité. Ce nouveau statut est accordé à quiconque fait confiance au Christ comme à son Sauveur. Le croyant est sauvé par pure grâce (Romains 3:21-31).

Notre texte fait état de notre nouveau statut devant Dieu : nous sommes justifiés, c'est-à-dire déclarés innocents, purs de tout péché. Nous possédons la paix dans le plein sens du terme. Nous avons accès à Dieu, à sa grâce et sa faveur. Il est disposé favorablement à notre égard. Sa grâce nous permet de nous tenir devant lui sans crainte. Sa paix nous ouvre la perspective d'un avenir glorieux : celle d'entrer dans sa gloire. De là naît une ferme espérance, car nous savons que Dieu nous aime.

Dans ce passage, Paul fait allusion à Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit – un Dieu en trois personnes –, ainsi qu'au rôle de chacune d'elles dans l'économie de notre salut.

« Nous avons la paix avec Dieu » : Dieu n'est plus en colère envers nous ; nous avons été réconciliés avec lui (Romains 5:10 ; 2 Corinthiens 5:18-19 ; Colossiens 1:22). Auparavant, nous étions en conflit avec lui, comme le souligne Paul (Romains 1:18 ; 3:10-18 ; Colossiens 1:21) Dieu manifestait sa colère envers nous par suite de nos péchés et de nos transgressions (Romains 6:23 ; Ephésiens 2:3). Mais maintenant, nous possédons la paix, car il est en paix avec nous. Cette paix ne se situe pas simplement sur le plan d'un sentiment personnel : c'est une réalité objective en Dieu. Il l'a fait annoncer lors de la naissance du Christ (Luc 2:14). Jésus l'a proclamée lui aussi (Jean 14:27). Il l'a acquise sur la croix (Ephésiens 2:14-15 ; Colossiens 1:20). Dieu manifeste son l'amour envers nous (Jean 3:16) ; 1 Jean 4:9-10). Il se comporte envers nous comme un père (Psaume 103:13). Ses sentiments sont comparables à ceux d'une mère pour son enfant nouveau-né (Esaïe 49:15). C'est pour cela que l'Ecriture désigne cette personne de la Trinité sous le nom de Dieu le Père.

Paul présente le Seigneur Jésus comme l'auteur de la paix : c'est à lui que nous devons d'avoir un Dieu favorable, et c'est en lui que nous avons accès à la grâce divine. Ses souffrances et sa mort sur la croix constituent la rançon de nos péchés (Esaïe 53:4-6 ; Romains 3:25 ; 1 Jean 2:2 ; 4 :10 ; Hébreux 2:17). Sa vie et sa mort sont le sacrifice qui nous réconcilie avec Dieu (Ephésiens 5:2 ; Hébreux 7:27 ; 9:26,28 ; 10 :14). C'est parce que Jésus est le Fils de Dieu – donc vrai Dieu – que son sacrifice était suffisant pour racheter tous les pécheurs. Il est la rançon grâce à laquelle nous sommes libérés du péché et de Satan (Matthieu 20:28 ; 1 Timothée 2:6 ; Hébreux 9:15). En lui, nous avons la rédemption et le pardon (Colossiens 1:14 ; Hébreux 9:12). Grâce à son sacrifice, nous possédons la glorieuse espérance de la vie éternelle.

Le texte fait également allusion au Saint-Esprit qui a répandu cette espérance dans nos cœurs. Il nous a rendus participants de l'amour de Dieu et convaincus de sa faveur envers nous. L'effusion du Saint-Esprit n'est pas du goutte-à-goutte, mais à une véritable inondation. Le Saint-Esprit nous est communiqué par la Parole et les sacrements. Il change le cœur, le convertit et le renouvelle. Au moyen de l'Evangile, il nous convie à entrer dans le Royaume de Dieu (2 Thessaloniciens 2:14). Il nous éclaire, c'est-à-dire nous permet de comprendre l'Evangile (1 Pierre 2:9 ; 2 Corinthiens 4:6). Il nous convainc de l'amour de Dieu en Christ et nous remplit de confiance et d'assurance envers le Seigneur. Il nous sanctifie, ce qui signifie qu'il nous rend saints (1 Corinthiens 6:11) et suscite une vie agréable à Dieu. Ainsi naît en nous la glorieuse espérance de la vie éternelle (Romains 15:13 ; Colossiens 1:27).

Toutes les trois personnes de la Trinité sont donc engagées dans l'œuvre de notre salut.

Comparez maintenant l'image du vrai Dieu – tel qu'il nous est décrit dans les Ecritures – à la représentation que les hommes se font de Dieu ou de leur(s) dieu(x). Leur dieu est souvent perçu comme un esprit ou une force, ou bien il se confond avec le destin, la providence, la nature. Sans doute lui attribue-t-on force et sagesse ; on le considère comme l'architecte du monde. Mais ce ne sera toujours qu'un dieu distant et lointain qui ne s'implique pas personnellement dans les affaires des hommes ou dans les événements de ce monde. La qualité principale qu'on attribue à ce genre de dieu est la justice : il punit le méchant et récompense le bon. Il est un juge sévère qui

punit l'homme comme il l'a mérité, suivant la gravité de ses offenses et de ses manquements. Ce dieu, issu de l'imagination de l'homme, possède des sentiments humains, tels que la colère, la jalousie, etc. On ne sait jamais d'avance quel sera son verdict, ou si l'on a fait suffisamment de bien pour gagner sa faveur. Ce dieu exige une bonne conduite de la part de ceux qui veulent bénéficier de ses bienfaits. Quelle différence avec le vrai Dieu qui a donné son Fils unique pour nous racheter du péché, de la mort et de Satan !

Application : Que nous apprend ce texte ? Il nous dit que nous possédons la paix ! Nous pouvons nous approcher sans crainte de ce Dieu qui nous aime et qui veille sur nous comme un père. Nous pouvons lui présenter toutes nos demandes et lui exposer tous nos problèmes avec la certitude qu'il nous entend (Romains 10:12 ; Jérémie 33:3 ; Psaume 50:15). Cette paix s'établit en nous. Nous savons que nous sommes les enfants bien-aimés de Dieu (Romains 8:31-35). Tous nos péchés et nos transgressions ont été effacés, lavés, jetés au loin, pardonnés, absous, oubliés (Esaïe 1:18 ; 43:25 ; 44:22). Nous ne craignons pas Dieu, mais nous approchons de lui avec une confiance d'enfants. Nous nous confions en sa faveur et sa grâce. Il est pour nous une forteresse et un refuge sûr (Psaume 46:1). Il est notre Berger (Psaume 23:1).

Nous possédons la glorieuse espérance de la vie éternelle en Christ, notre Seigneur et Sauveur. La certitude de la vie éternelle nous soutient dans la souffrance (v.4). Notre joie demeure même dans l'affliction, parce que nous avons l'assurance de l'amour, du secours et de la compassion de Dieu. Les souffrances créent la persévérance dans la foi. Grâce à elles, notre foi grandit et nous nous attachons toujours plus fermement à Dieu. Souvenez-vous des épreuves de Job ! Elles poussent le croyant à prier. Nous devenons de la sorte des chrétiens aguerris, solides, affermis, capables de résister aux séductions et aux attraits du monde (Romains 8:18).

De cette foi et cette espérance découle une vie agréable à Dieu.

Objectifs : Notre but sera d'amener notre auditoire à mieux comprendre qui est notre Dieu et ce qu'il a fait et continue de faire pour nous. Au moyen de cet enseignement, nous fortifierons leur foi et leur confiance en lui. Nos auditeurs posséderont ainsi l'espérance d'un glorieux avenir dans l'éternité. De cette foi et de cette confiance naîtra une vie agréable à Dieu.

Plan :
Thème : Qui est notre Dieu ?

I. Dieu nous est présenté comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le texte spécifie le rôle de chaque personne dans l'économie de notre salut. C'est le portrait d'un Dieu riche en grâce et en miséricorde. Grâce au Seigneur Jésus-Christ, nous avons la paix avec Dieu et l'assurance certaine de la vie éternelle.

II. Notre vie est maintenant remplie de paix, car nous avons l'assurance de la grâce et de la faveur de Dieu ; nous sommes certains que Dieu nous entend quand nous l'implorons dans le besoin. Cette paix habite en nous depuis que nous avons été libérés de toute culpabilité et de toute crainte. Nous avons la ferme assurance de vivre éternellement avec le Seigneur : il est notre soutien dans nos souffrances, nos misères et nos tribulations.

>>>

2e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 7:1–10
Epître : Galates 1:1–10

1. Le Thème Du Jour :

Les puissantes œuvres du Christ créent en nous la foi et l'assurance qu'il est le Sauveur qui nous délivre du péché et de la mort.

Le passage de l'Ancien Testament (1 Rois 8:41-43) est un extrait de la prière que Salomon prononça lors de la dédicace du temple de Jérusalem : le roi prie Dieu d'écouter et d'exaucer les prières des étrangers qui sont également présents dans la foule et qui croient en ce Dieu dont ils ont entendu célébrer les hauts faits.

Le passage de l'évangile cite l'exemple d'un tel étranger : il s'agit du centenier de Capernaüm venu faire appel à l'aide de Jésus. Il donne l'exemple d'une foi véritable. Sa confiance en Jésus doit servir de modèle. Ceux qui croient en Christ possèdent la vie et le salut.

Dans le passage de l'épître, Paul s'adresse aux chrétiens de Galatie et les reprend parce qu'ils abandonnent leur foi en Christ. Il leur rappelle tout ce que Jésus a fait pour les délivrer du péché. L'Evangile glorifie le nom de Dieu et suscite la foi en Christ.

2. Enseignements Bibliques :

La notion de foi :
Les Ecritures utilisent différents termes pour parler de la foi. Le mot lui-même (« foi ») et le verbe « croire » qui lui est apparenté sont de loin les plus fréquents (Jean 3:15-16 ; Romains 3:22 ; 5:1 ; Jean 20:27 ; Ephésiens 2:8 ; Galates 3:6 ; Hébreux 11:1-11). Les mots « faire confiance à », ainsi que les expressions équivalentes, sont particulièrement fréquentes dans l'Ancien Testament (Genèse 22:8 ; 1 Samuel 17:37 ; Daniel 3:17 ; Psaume 37:3,5 ; 20:7 ; Esaïe 50:10 ; 12:2 ; Jérémie 17:7 ; voir également Psaume 3:6 ; 23:4 ; 27:3 ; 46:2 ; 1 Jean 5:14 ; 3:21). Ceux qui possèdent cette confiance en leur Seigneur n'ont rien à craindre : ils peuvent être certains que le Seigneur tient ses promesses (Jean 17:8 ; Hébreux 11:1 ; 10:22). Les Ecritures citent le nom de nombreuses personnes exemplaires du point de vue de leur foi (Hébreux 11 ; Abraham, David, Daniel, Paul, le centurion, le lépreux, l'aveugle, la femme syro-phénicienne).

Les Ecritures définissent la « foi » comme le fait de posséder une certitude, en dehors de toute expérience visible (Hébreux 11:1,39). La foi se situe aux antipodes du doute (Jacques 1:6 ; Jean 20:29 ; Matthieu 21:21). Nous faisons confiance à la Parole de Dieu et à ses promesses même quand les apparences sont tout à fait contraires (Luc 5:5 ; 8:50). La foi ne consiste pas simplement à connaître l'enseignement de Jésus et à y adhérer. La connaissance pure et simple n'est pas la foi. Le diable possède une parfaite connaissance de la Bible, mais il n'a pas la foi pour autant : la preuve, c'est qu'il tremble (Jacques 2:19). La foi implique toujours la confiance dans les promesses de l'Evangile (Romains 10:10). Ces promesses entraînent une réponse

émotionnelle et affectent la personne qui croit : celle-ci s'attache aux promesses de Dieu et se fonde sur elles dans le besoin. Paul possédait une telle foi ; il en parle dans 2 Timothée 1:12. La foi est quelque chose de très personnel.

Dans l'Evangile, Dieu nous promet grâce, faveur et bienveillance, pardon des péchés, vie et salut au nom de Jésus-Christ. Le croyant possède la certitude que Dieu est favorablement disposé à son égard, qu'il lui pardonne ses péchés et ses iniquités et lui accorde la vie éternelle au nom de Jésus et de son sacrifice sur la croix. Voyez l'exemple du geôlier de Philippes qui a cru en Jésus-Christ afin d'obtenir de lui le salut (Actes 16:31). Cette confiance en Christ est source de vie (Jean 3:36).

La foi n'est pas une œuvre humaine, en ce sens que l'homme ne peut pas se la donner lui-même. Elle est l'œuvre de Dieu (Colossiens 2:12). Nous croyons en Christ parce qu'il nous a donné la foi (Philippiens 1:29). Dieu – et lui seul – crée et maintient la foi dans notre cœur. Il crée la foi et la confiance par le moyen de sa Parole (c'est-à-dire par la bonne nouvelle de l'Evangile) et des sacrements (Romains 10:17). L'Evangile révèle la grâce et la faveur de Dieu envers l'humanité ; il offre le pardon des péchés. Dieu nous y affirme qu'en Christ, nous sommes réconciliés avec lui (2 Corinthiens 5:18-19) : il annonce à tous les hommes le pardon entier des péchés. Il crée la foi.
La foi justifie le pécheur : celui qui croit au Seigneur Jésus-Christ est déclaré pur de tout péché, juste et saint (Luc 18:14). Elle renouvelle aussi le pécheur (Galates 2:20) et s'exprime par l'amour (Galates 5:6). Elle produit une vie sainte et de bonnes œuvres. Elle sanctifie le pécheur. Celui qui croit au Sauveur est soucieux d'accomplir sa volonté.

3. Exégèse

L'évangile
Commentaire du texte : L'événement relaté dans ce passage se situe à la fin du sermon que Jésus a prêché sur le plateau sur lequel il s'était arrêté. Ce sermon constitue le résumé le plus éloquent de son enseignement. Il y explique aux disciples ce qu'implique le fait de le suivre. Ensuite, le Seigneur a fait de nombreux miracles, prouvant ainsi qu'il était le Fils de Dieu qui détient le pouvoir sur le péché, la maladie et la mort. Ils sont la preuve qu'il est le Prophète promis par Dieu (Deutéronome 18:15). Ils soulignent l'importance de son enseignement. Les deux miracles qu'il a faits après son sermon manifestent sa compassion envers l'humanité perdue : Jésus est venu délivrer les hommes des maladies et de la mort. Les témoins des miracles conclurent à juste titre qu'en Jésus, Dieu était venu sauver son peuple (Esaïe 35:4). Du moins identifièrent-ils Jésus comme un grand prophète (Luc 7:16). Lorsqu'il eut fini d'enseigner, il se rendit à Capernaüm.

Dans ce récit, Jésus et le centenier tiennent le devant de la scène ; les anciens des Juifs jouent le rôle d'intermédiaires. Le centenier romain était à la tête d'environ une centaine de soldats. Les centeniers étaient des soldats de métier chargés de veiller à la discipline et à l'administration de ceux qui étaient placés sous leur autorité. Ils avaient de bons salaires. Le centenier dont il est question ici possédait des esclaves et était suffisamment riche pour construire une synagogue. Le fait qu'il ait financé la synagogue permet de le classer dans la catégorie de « ceux qui craignaient Dieu ». C'était un païen qui ne s'était pas formellement converti au judaïsme, mais qui avait été séduit par l'enseignement et la vie religieuse des Juifs. Il considérait que le judaïsme était d'origine divine et assistait avec plaisir aux services religieux. Le fait que les anciens des Juifs

aient intercédé en sa faveur donne une idée de la haute estime dans laquelle on tenait cet homme. Ils ne manquèrent pas d'évoquer son rôle dans la construction de la synagogue comme preuve de son amour envers le peuple.

Le texte ne dit pas ce que le centenier savait ou pensait de Jésus. Mais il est permis de croire qu'il avait entendu parler de lui, ainsi que de son enseignement et de ses miracles. Certainement l'a-t-il identifié comme l'envoyé de Dieu et le prophète du Très-Haut. Selon Luc, il avait envoyé une délégation auprès de Jésus. Selon Matthieu, il s'est lui-même entretenu avec le Seigneur. Ces récits ne sont pas contradictoires pour autant. L'ironie de la chose, c'est qu'il a fallu que ce soit un centenier romain – donc un païen – qui demande à des chefs juifs de se rendre auprès d'un Maître juif (Jésus). Ces anciens avaient le sentiment que le centenier méritait d'être secouru, eu égard à son amour et ses œuvres.

L'enseignement de Luc porte sur l'importance de la Parole de Jésus et sur la foi qui se fonde sur cette Parole. La confiance en la puissance de la Parole du Seigneur est au cœur du récit. N'oubliez pas que c'est un païen qui donne cette belle preuve de confiance ! Jésus découvre chez ce centenier une foi telle qu'il n'en a pas trouvé en Israël. La foi apporte le salut à cet homme et à sa maison. La foi que Jésus loue, c'est l'aptitude à faire confiance à la puissance de la Parole, capable d'agir à distance. Cet homme est convaincu que Jésus peut et veut guérir sans tenir compte des barrières qui séparent les Juifs des païens. C'est la foi de quelqu'un qui sait que Jésus est toujours prompt à venir en aider et que son secours est efficace.

Le centenier considère qu'il est indigne de se présenter devant le Seigneur (v.6-7). Il fait preuve de repentance, comme en témoignent son amour et ses bonnes œuvres. Il est respectueux des lois juives relatives à la pureté, qui interdisent aux Juifs de pénétrer dans la maison des païens. Il se sent indigne d'une telle visite. C'est pourquoi il se satisfait d'une simple parole de Jésus, car il sait que le Seigneur a autorité sur les démons, les maladies et la mort. Il lui fait confiance (v.7). Le centenier sait qui est Jésus et ce dont il est capable : une parole de sa bouche suffit ! Voilà pourquoi Jésus fit l'éloge de cette foi si humble, et pourtant si extraordinairement forte ! Nous avons là le portrait d'un croyant véritable qui fait totalement confiance au pouvoir et à la volonté de Dieu de lui venir en aide (Esaïe 63:9 ; Luc 4:18-19).

Remarquez que la parole de Jésus est le véhicule de cette puissance miraculeuse. Le salut de Dieu nous est offert en la personne de Jésus : il nous le communique par sa Parole. La foi du centenier montre le rapport qui existe entre l'enseignement du Seigneur et ses guérisons.

Cet événement est la préfiguration de la mission de l'Eglise auprès des païens. C'est la foi en Jésus – et non pas l'appartenance extérieure à Israël – qui est la clé du salut. Jésus a considéré le centenier comme un membre de la famille de Dieu ; il a satisfait à sa demande et guéri le serviteur. La foi a valu à cet homme de devenir un membre de la famille de Dieu. Souvenez-vous aussi du passage de l'Ancien Testament où Salomon a demandé à Dieu d'entendre la prière de l'étranger qui vient au temple et de lui accorder le privilège de devenir un membre de la famille divine.

Application : Quel est notre statut ? Sommes-nous des étrangers ou des membres de la famille de Dieu ? Les Ecritures affirment que, par nature, nous sommes séparés de Dieu et exclus de son

Royaume (Ephésiens 2:1-3 ; Colossiens 1:21) : nous ne faisons pas partie de sa famille, car le péché nous a séparés de lui (Esaïe 59:2). Souvenez-vous de la confession du fils prodigue (Luc 15:21). Or, par son sacrifice vicaire sur la croix, Christ nous a réintégrés dans la famille divine (Ephésiens 2:13). Il nous a réconciliés par son sang (2 Corinthiens 5:18-19). Tous ceux qui se confient en Jésus comme en leur Sauveur retrouvent leur place dans cette famille. Et tous ceux qui s'attachent à sa Parole et à ses promesses avec une confiance d'enfants deviennent frères et sœurs du Christ. C'est là le clair témoignage des Ecritures (Ephésiens 2:19). Ceux qui se confient en Christ et en son œuvre expiatoire sont maintenant membres du peuple de Dieu (1 Pierre 2:9 ; Romains 8:16). Cette confiance caractérise la vraie foi qui sauve ; c'est un thème récurrent dans les Ecritures (Ephésiens 2:8-9 ; Galates 3:26-27 ; Romains 3:22,28 ; 4 :5 ; 1:17).

Cette foi se traduit aussi par une vie agréable à Dieu. Remarquez la compassion du centenier pour son esclave : il est profondément affecté par son malheur ; il veut l'aider. Ce haut gradé devient le serviteur de son esclave. C'est pour lui qu'il se donne tant de peines. De plus, il a utilisé ses propres deniers pour construire la synagogue. Il a employé son argent pour le service de Dieu au lieu de l'économiser pour sa retraite. Cet argent lui a permis d'exprimer son amour pour Dieu. De la même manière, notre statut de membres de la famille de Dieu affecte toute notre conduite. Jésus explique à ses disciples comment ils doivent se comporter dans la vie (Jean 5:17 ; 13:35). Il ne s'agit pas simplement d'amitié, mais de sollicitude envers ceux qui sont dans le besoin et dans la détresse. « Soumettez-vous les uns aux autres » (Ephésiens 5:21).

Objectifs : Nous nous attacherons à montrer ce qu'est la foi et comment elle doit s'exprimer dans la vie. Notre but est de souligner sa vraie nature, et d'insister sur le fait que nous sommes devenus membres du Royaume de Dieu uniquement par elle et non pas par nos bonnes œuvres ou notre vie pieuse. Mais la vie pieuse découle de cette foi. Elle en atteste la présence.

Plan :
Thème : « Une foi forte ! »

I. La foi du centenier était si forte que Jésus lui-même en fut tout étonné. Elle s'exprime par sa confiance en Jésus : il sait que la compassion du Seigneur le pousse à venir au secours du malheureux ; il sait aussi que la puissance de Jésus lui permet d'aider et de guérir le malade. Sa foi est celle d'un pécheur repentant, parfaitement conscient de son indignité devant le Très-Haut.

II. Notre foi et notre confiance en Jésus doivent ressembler à celles du centenier. Par la foi, nous sommes devenus membres de son Royaume. Elle s'exprime par l'amour et la soumission réciproques.

L'épître
Commentaire du texte : L'Evangile de Jésus-Christ – et plus précisément de Jésus-Christ crucifié (1 Corinthiens 2:2) – est le seul moyen par lequel Dieu crée et maintient la foi. Seul l'Evangile qui proclame le sacrifice vicaire du Christ sur la croix et seule la bonne nouvelle de la réconciliation avec Dieu par ce sacrifice ont le pouvoir de faire naître la foi en Dieu et de nous remplir de la certitude que nous sommes ses enfants bien-aimés (Jean 1:12 ; Romains 8:14,16 ; 1 Jean 3:1). Nous avons le privilège d'appeler Dieu « Abba, Père » (Romains 8:15 ; Galates 4:6).

C’est pour cela qu’il est tellement important que cet Evangile soit prêché dans toute sa pureté et que nous ne le corrompions pas en y mêlant des éléments humains. Tel est le thème développé dans ce passage de l’épître de Paul, un point sur lequel l’apôtre ne transige pas.

Paul écrivit cette lettre parce qu’il se faisait des soucis pour les croyants de Galatie. Ils étaient sur le point d’abandonner leur foi en Christ au profit de coutumes et d’enseignements humains. La manière sévère dont il s’exprime montre qu’il y a urgence, car leur attitude pourrait avoir de graves conséquences pour l’éternité. Sa lettre les met en garde contre le danger consistant à mêler des opinions humaines à la foi. Il stigmatise l’influence judaïsante de certains. En effet, des chrétiens d’origine juive considéraient que l’Eglise du Nouveau Testament était tenue de se conformer à certaines pratiques cérémonielles de l’Ancien Testament. Ils prétendaient que Paul n’était pas un vrai apôtre et l’accusaient d’avoir supprimé un certain nombre d’exigences dans l’unique but de rendre le message plus attrayant aux yeux des païens. Paul réagit en réaffirmant son autorité apostolique. Son Evangile est d’origine divine. Il accuse ses adversaires de pervertir l’Evangile de la grâce par leur insistance sur l’accomplissement de certaines exigences légales. Les Galates sont tout bonnement sur le point de retourner sous l’esclavage de la Loi.

L’épître aux Galates réaffirme avec force la vérité du Nouveau Testament selon laquelle l’homme est justifié par la foi en Jésus-Christ. Il ne parvient pas à la sainteté par les œuvres, mais il est sanctifié par l’obéissance qui vient de la foi en ce que Dieu a accompli pour le pécheur en Jésus-Christ (Galates 2:16).

Les deux premiers versets constituent la salutation. Suivant la coutume de l’époque, Paul, l’auteur de la lettre, place son nom en tête de l’épître, et précise sa qualité d’apôtre. C’est en cette qualité, et avec l’autorité qu’elle lui confère, qu’il écrit aux communautés. Le terme d’« apôtre » s’applique habituellement aux 12 disciples que Jésus a choisis comme compagnons de travail. Paul pouvait légitimement se ranger au nombre des apôtres pour la simple et bonne raison que le Seigneur lui-même l’avait établi dans cette fonction. « Apôtre » signifie « envoyé du Seigneur ». Paul avait reçu ses instructions du Seigneur en personne sur le chemin de Damas (Actes 9:15). Il ne détenait pas son mandat des hommes. Le Seigneur lui-même l’avait appelé à son service. Il s’était vu confier une mission particulière et pouvait se prévaloir de l’autorité divine. Son mandat lui avait également été attribué par Dieu le Père qui avait ressuscité Jésus d’entre les morts (1 Corinthiens 15:8). La résurrection est l’affirmation centrale de la foi chrétienne (Romains 1:4 ; 1 Pierre 1:3). Puisque le Père a ressuscité Jésus, l’appel adressé à Paul comme prédicateur de l’Evangile émanait donc également de lui. Paul a écrit cette lettre en tant que représentant du Christ, investi de l’autorité divine. Il n’est pas un apôtre au rabais ; il ne s’est pas autoproclamé apôtre. Il n’annonce pas un message qu’il aurait inventé, mais la Parole de Dieu. Par conséquent, prêtez attention à ses paroles !

Les apôtres étaient les témoins oculaires de Jésus. Ils étaient investis de la mission spécifique d’ambassadeurs du Christ et avaient reçu pour cela les dons du Saint-Esprit. La Parole qu’ils annonçaient était donc l’absolue vérité (2 Pierre 1:20-21). Paul revendique sa place parmi eux.

Il associe aussi d’autres personnes à sa salutation ; peut-être s’agit-il de responsables de la (des) communauté(s). Il indique par là que son message ne reflète pas l’opinion d’un homme ou l’affirmation d’un seul apôtre : c’est l’Eglise apostolique tout entière qui s’adresse aux Galates

pour les mettre en garde. Paul insiste sur le fait que tous ses compagnons de travail prêchent et enseignent la nouvelle du salut exactement de la même manière que lui et que tous sont d'accord avec lui.

La grâce et la paix de Dieu sont au centre de la salutation (v.3-5) : ce sont des dons du Père et du Seigneur Jésus-Christ. Qu'est-ce que la grâce de Dieu ? C'est le fait qu'il est disposé favorablement envers nous qui sommes pécheurs. La grâce est le fruit du sacrifice auquel Jésus-Christ a consenti pour nous. Et de quelle paix s'agit-il ? De la paix de Dieu avec nous, car en Christ crucifié, nos péchés sont pardonnés (Romains 5:1) et nous sommes réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5:18-19). En saluant ses lecteurs de cette manière, il présente exactement la situation telle qu'elle est : nous possédons la grâce et la paix de Dieu. Ce genre de salutation est fréquent dans les épîtres de Paul (Romains 1:7 ; Philippiens 1:2). La grâce et la paix sont au cœur de l'Evangile.

Cette salutation est un Evangile en miniature. La grâce et la paix viennent du Seigneur Jésus-Christ. « Seigneur » (NDT : « L'Eternel » dans les traductions françaises) est le nom du Dieu tout-puissant dans l'Ancien Testament. Jésus est le nom que l'ange lui a donné (Matthieu 1:20-21), « car c'est lui qui sauvera le peuple de ses péchés ». Christ est son titre : il est l'Oint, le Messie, le descendant de David qui régnera en éternité sur le Royaume de Dieu. « Qui s'est donné lui-même pour nos péchés » (v.4) : c'est une allusion à son sacrifice sur la croix. Il est l'Agneau de Dieu mort en expiation des péchés du monde (Jean 1:29). Il est venu pour donner sa vie pour ses brebis (Jean 10:15 ; 15:13). Il a payé la rançon (1 Timothée 2:6 ; Hébreux 9:15). Il s'est substitué à nous sous le jugement de Dieu (Esaïe 53:4-6). Il a porté nos péchés en son corps (1 Pierre 2:24). Grâce à lui, nous sommes réconciliés avec le Père.

C'est ainsi qu'il a nous arrachés à ce siècle mauvais. Les funestes conséquences du péché se sont étendues à toutes les générations. Le péché nous a séparés de Dieu (Esaïe 59:2) et a entraîné la mort (Romains 6:23). Qu'il soit grand ou petit, le péché est une rébellion contre Dieu et son autorité. Il est à l'origine de sa colère. Mais le Seigneur Jésus nous a sauvés. Par sa mort sur la croix, il a détruit la mort (2 Timothée 1:10 ; 1 Corinthiens 15:26). Il a détourné de nous la colère. Il a restauré la vie et nous a acquis la vie éternelle. Voyez quels fruits merveilleux découlent de sa mort ! Son sacrifice unique possède une valeur universelle. Nous aussi, il nous a délivrés de la mort. Tel est le plan de salut que Dieu a conçu de toute éternité. Il n'a pas abandonné ses créatures et veut que tous soient sauvés. Il ne prend pas plaisir à la mort du méchant (Ezéchiel 18:32). Ce plan de salut est toute sa gloire.

Dans la seconde partie du texte (v.6-10), Paul s'attaque au problème des Galates qui se sont laissé égarer par de faux docteurs, lesquels prêchent un autre Evangile ; à vrai dire, quelque chose qui n'a plus rien du tout à voir avec l'Evangile. Ils se sont laissé abuser par les docteurs judaïsants. Les premiers chrétiens étaient des Juifs. Ils avaient accepté le Christ comme leur Sauveur. Mais ils n'en avaient pas moins conservé tout l'acquis de l'Ancien Testament, avec ses lois et ses coutumes juives, la circoncision et les préceptes relatifs aux aliments. Devenus chrétiens, ils continuèrent à observer ces lois, essayant même de les imposer aux chrétiens d'origine païenne. Ils s'évertuèrent à faire d'eux des Juifs et à leur imposer leur culture. Quand Paul enseigna aux païens qu'ils n'étaient pas tenus de porter ce fardeau, ils considérèrent que l'Evangile était une religion bien commode et accusèrent l'apôtre de chercher ainsi à séduire les

gens pour les gagner au christianisme (v.10). A leurs yeux, Paul passait pour un traître à la tradition juive. Actes 15:1 est une illustration de ce travail de sape des croyants judaïsants. Ils prétendaient qu'il était nécessaire d'être circoncis pour parvenir au salut et demandaient des comptes à Pierre parce qu'il était entré dans la maison de Corneille qui était un païen (Actes 11:1-18). Cet incident fut à l'origine de la réunion du Concile de Jérusalem qui prit position sur la question (Actes 15:22-29).

Paul procède à une analyse de la situation et prévient les Galates : ces faux docteurs essaient de jeter la confusion dans votre esprit et d'altérer ce qui constitue l'essence même du message chrétien ! Ne prétendent-ils pas en effet que le message de Paul présente des lacunes et qu'il y a un prix à payer pour devenir membre du Royaume de Dieu ? Il faut observer les lois de Moïse, soutiennent-ils ! Paul les réprimande : comment pouvez-vous ainsi abandonner l'Evangile ? Car en revenant à ces lois, c'est effectivement l'Evangile que vous abandonnez pour lui substituer un autre message qui n'est pas évangélique et qui n'a rien d'une bonne nouvelle ! Ces docteurs mettent en avant leurs opinions personnelles qui pervertissent et détruisent l'Evangile. Les traditions et le style de vie qu'on veut vous imposer portent atteinte au cœur même de l'Evangile. Il ne subsiste plus rien du salut et du rachat gratuits de Dieu. Les gens deviennent ainsi les esclaves de règles qu'ils sont incapables d'observer. Ces docteurs ruinent l'annonce du salut gratuit en Christ.

La question est on ne peut plus sérieuse. Paul condamne clairement ces personnes. Il répète même sa condamnation pour lui donner plus de force. Un tel enseignement est inadmissible, car il détruit le salut. L'Evangile ne tire pas sa légitimité d'un consensus humain ou d'une opinion majoritaire. Il est la Parole éternelle de Dieu qui n'admet aucune révision de la part de l'homme.

Application : Ce texte s'applique tout particulièrement aux prédicateurs et aux enseignants qui doivent veiller à leur enseignement et vérifier s'ils n'ont pas tendance à mélanger des lois, des règles et des coutumes avec l'Evangile. Si tel était le cas, ils ruineraient l'Evangile du salut gratuit acquis par le sacrifice de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est là un point extrêmement important.

Les auditeurs dans les bancs doivent également faire attention à ce qu'on leur prêche et à ce qu'ils croient. De nos jours aussi, il existe des perversions du message évangélique. Il y a des gens qui enseignent qu'il est nécessaire que l'homme, d'une manière ou d'une autre, contribue à son salut, ou qu'il s'en montre digne, ou qu'il coopère à sa conversion ; sinon, affirment-ils, c'est une « grâce au rabais ». Pour ces gens, le salut n'est pas un don gratuit. Ils prétendent qu'un certain nombre de bonnes œuvres et qu'un certain degré de coopération sont requis.

Objectifs : L'auditoire doit être instruit au sujet du plan de salut de Dieu : Jésus-Christ nous a acquis la grâce et la paix que nous nous approprions par la foi, c'est-à-dire en nous fondant sur son sacrifice. Nos auditeurs doivent être parfaitement conscients de la gratuité du salut divin : la faveur et la miséricorde ne peuvent pas se mériter. Sa grâce nous justifie (Romains 3:24). Dieu nous l'offre « gratuitement » en Christ (Ephésiens 1:6). Pour cette raison, aucune règle de bonne conduite ne peut nous être imposée pour notre justification devant Dieu.

Plan :
Thème : Que nous apprend l'Evangile ?

I. Ce texte comporte deux parties : a) l'apostolat de Paul ; b) son message du salut gratuit. La grâce de Dieu est offerte gratuitement à tout pécheur ; on se l'approprie uniquement par la foi.

II. Quel est le contenu de la prédication du dimanche ? Que vous enseigne-t-on ? Il est extrêmement important de veiller à ce que cet Evangile demeure inchangé !

>>>

3e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 7:11–17
Epître : Galates 1:11–24

1. Le Thème Du Jour :

Jésus a vaincu la mort – notre dernier ennemi – et restauré la vie pour le peuple de Dieu. Par la foi en lui, nous avons la vie éternelle.

Dans le texte de l'Ancien Testament, Elie est envoyé chez la veuve de Sarepta durant la sécheresse qui sévit en Israël. Elle accepte de partager avec lui le peu de nourriture qui lui restait ; malgré cela, la petite réserve de farine et d'huile ne s'épuise pas et lui permet de faire face sans problème à ses besoins quotidiens. Quand son fils meurt, Elie implore l'Eternel et l'enfant revient à la vie. Car le Dieu d'Israël est le Maître de la vie et le Dieu véritable, comme le prouve ce miracle.

Dans l'évangile de ce jour, Jésus apparaît comme le Seigneur de la vie. Mû d'une grande compassion, il s'approche du mort qu'on portait hors de la ville de Naïn et le ramène à la vie par la puissance de sa Parole. Jésus a vaincu la mort ; il apporte la vie à son peuple. Nous aussi, implorons le Seigneur de la vie avec la certitude qu'il nous exauce !

Dans l'épître, Paul fait allusion au changement qui s'est produit en lui : le Juif zélé et persécuteur des chrétiens qu'il était est devenu par la grâce de Dieu un apôtre qui proclame la foi en Jésus-Christ. Il hérite de la vie de Jésus. Comme Paul, tous ceux qui font confiance au Christ reçoivent la vie.

2. Enseignements Bibliques :

La mort est une réalité omniprésente. Tout homme doit mourir un jour (Hébreux 9:27 ; Ecclésiaste 3:1-2 ; Romains 5:12). La mort temporelle n'est pas la destruction ou l'annihilation d'une personne, mais la séparation du corps et de l'âme. Dieu n'a pas créé l'homme pour qu'il meure ; cela explique sa répugnance devant la mort. La mort est le châtiment du péché (Genèse 2:17 ; 3:19 ; Romains 5:12 ; 6:23 ; Jacques 1:15). Dieu l'a imposée aux hommes. Nous mourrons à cause de nos péchés (Psaume 90:7-9).

Les chrétiens subissent les conséquences externes de la mort comme tous les autres hommes (Genèse 25:8). Mais il y a une grande différence entre la mort d'un chrétien et celle d'un incroyant : la mort du chrétien a perdu son aiguillon venimeux (1 Corinthiens 15 : 55-57) ; elle devient une délivrance (2 Timothée 4:18 ; Philippiens 1:23). La foi lui permet de surmonter la peur naturelle de la mort (Hébreux 2:14-15) et de s'endormir en paix (Luc 2:29).

Nous affrontons la mort avec confiance parce que le Christ nous en a délivrés (Hébreux 2:15). Par sa souffrance et sa mort sur la croix, il nous a réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5:18-19). Il s'est substitué à nous pour expier nos péchés (Romains 3:25 ; Hébreux 2:17). C'est pour cela

que la mort n'est plus un châtiment, mais un simple changement d'existence, – et un changement avantageux en ce sens qu'elle nous donne accès aux demeures célestes auprès de Dieu (Apocalypse 14:13). C'est cette espérance de salut qui nous aide à vaincre notre frayeur naturelle face à la mort. Christ a détruit la mort et mis en évidence la vie et l'immortalité (2 Timothée 1:10) ; tous ceux qui croient en lui ont la vie éternelle (Jean 3:16).

Jésus, le Fils de Dieu et le Dieu véritable, possède tout pouvoir. Il a apporté la preuve qu'il est le Seigneur de la vie et de la mort en ressuscitant plusieurs morts (Luc 7:15 ; 8:54-55; Jean 11:43-44). Puisqu'il a payé la rançon de nos péchés (1 Timothée 2:6 ; Habakuk 9:15), la mort a perdu son pouvoir sur nous et sa victoire est devenue la nôtre (1 Corinthiens 15:57). Par sa résurrection, il est apparu comme le vainqueur de la mort. Jésus est le Dieu véritable et la vie éternelle (1 Jean 5:20).

3. Exégèse.

L'évangile

Commentaire du texte : Luc relie cet événement au récit qui précède et qui relate la guérison du serviteur du centenier. La phrase qui introduit cette péricope indique qu'un événement important est sur le point de se produire. Ce miracle de la résurrection démontre qu'en Jésus s'accomplit l'espérance de l'Ancien Testament : l'ère messianique est en train de poindre. L'Ancien Testament relate trois résurrections (1 Rois 17:22-24 ; 2 Rois 4:32-37 ; 13:21). Il annonce également d'avance que les morts ressusciteront et que lorsque le Messie viendra, il détruira la mort (Esaïe 25:6-9 ; 25:19 ; Ezéchiel 37:1-14 ; Daniel 12:2-3). Jésus apporte ici la preuve de son pouvoir et de sa compassion. Le Créateur a revêtu notre chair (Esaïe 35:4) afin de régénérer ses créatures déchues.

L'événement s'est produit à la porte de la ville de Naïn, à quelque distance de Capernaüm. Une grande foule suivait Jésus ; une autre vint à leur rencontre : c'était un cortège funèbre. Si bien que beaucoup de personnes furent témoins de ce miracle. Le mort était le fils unique d'une veuve. Privée de son fils, cette femme était dépourvue du soutien qu'il aurait pu lui apporter dans sa vieillesse.

Le Seigneur fut ému de compassion pour elle (v.13). Le mot grec, traduit par « compassion », est en réalité une manière de décrire 'quelque chose qui vient de l'intérieur et qui déborde' : il s'agit d'un 'débordement' de compassion. La compassion est en effet l'une des caractéristiques de Jésus, qui guérit et qui délivre des liens du péché et de la mort. Sa compassion est à l'origine du miracle. Le règne messianique de Dieu est un règne de grâce. Il est fréquemment question de la compassion de Jésus dans les évangiles (Matthieu 9:36 ; 14:14 ; 15:32 ; 20:34). Zacharie célèbre la miséricorde de Dieu (Luc 1:78). Jacques, de même, attribue ce sentiment à Jésus (Jacques 5:11). C'est l'une des principales qualités de notre Dieu (Exode 34:6-7 ; Psaume 86:15).

Jésus s'étant approché de la foule toucha le cercueil. Ce geste risquait de le rendre impur selon la Loi. Mais loin de devenir impur lui-même, c'est lui qui purifie et qui guérit : il rend purs les impurs. Par ce miracle, il accomplit les prophéties de l'Ancien Testament (Esaïe 26:19 ; Daniel 12:2). Il délivre les gens de la maladie, du péché et de la mort. Il accomplit tous ces miracles par

le pouvoir qui est le sien. Sa Parole a la puissance de guérir les malades et de ressusciter les morts.

La résurrection de ce mort constitue l'un des points culminants du ministère de Jésus. Elle établit clairement qu'il est le prophète dont parle Moïse (Deutéronome 18:15), autrement dit, le Messie. Dans son sermon à Nazareth, il fait implicitement allusion à son pouvoir sur la mort quand il évoque la libération des prisonniers et des opprimés (Luc 4:18-19). Il est parfaitement clair qu'il détient l'autorité sur toute la création. Jésus est un grand prophète de l'Ancien Testament ; à vrai dire, le plus grand. La résurrection de ce jeune homme préfigure sa propre résurrection. Celui qui possède le pouvoir de ressusciter ce mort et de se ressusciter lui-même possède bien évidemment aussi le pouvoir de ressusciter tous les morts à la fin des temps.

La foule a eu un mouvement de crainte, car Dieu seul détient le pouvoir sur la mort. Elle voit en Jésus un grand prophète (v.16), mais ne discerne pas en lui le Messie dont l'Ancien Testament a par avance annoncé les souffrances, la crucifixion et la résurrection (Esaïe 53:4-12). Elle ne reconnaît pas en lui le Serviteur de Dieu appelé à souffrir. Ces gens sont prisonniers de la théologie de la gloire qui les amène à ne voir en Jésus qu'un docteur de la Loi et un faiseur de miracles ; ils le considèrent comme quelqu'un venu pour soulager les souffrances des hommes. Mais selon la théologie de la croix, Jésus doit être rejeté et crucifié. La foule reconnaît qu'en Jésus, Dieu a visité son peuple. Les chrétiens, eux, voient en lui celui qui donne sa vie pour les sauver (1 Timothée 2:6 ; Hébreux 9:15 ; Luc 19:10). En Jésus, Dieu a visité son peuple, non seulement pour soulager les souffrances humaines, mais surtout pour délivrer l'espèce humaine des liens du péché et de la mort. Cette délivrance nécessitait le sacrifice suprême de la vie du Fils de Dieu (Ephésiens 5:2 ; Hébreux 9:26).

Seuls quelques-uns crurent. Les autres demeurèrent indifférents, sceptiques ou incrédules.

Application : Notre Seigneur est aujourd'hui encore animé de la même compassion, également envers les pécheurs que nous sommes (Hébreux 4:15). Il reste le même et ne change pas (Hébreux 13:8 ; 1:12). Il vient également vers nous (Matthieu 18:19 ; Matthieu 28:20 ; Jean 14:23 ; Exode 20:24). Il vient dans sa Parole et dans les sacrements. Il nous parle dans les Ecritures ; il est présent dans la Sainte Cène.

Il vient nous délivrer de la domination du péché et de la mort. En lui, nous avons le pardon de tous nos péchés ; nous sommes « libérés » du péché exactement de la même manière qu'on peut l'être d'une prison (Actes 13:38 ; 26:18 ; Colossiens 1:14 ; Ephésiens 1:7). Cet objectif était révélé dès l'Ancien Testament (Esaïe 43-25 ; 44:22), par exemple dans l'annonce de sa naissance (Luc 1:77 ; Matthieu 1:21). Grâce à Jésus, nous avons la vie éternelle (Jean 3:16,36 ; 11:35 ; 6:39-40). Paul affirme que nous ressusciterons à la fin des temps (1 Corinthiens 15:22 ; Romains 5:18) : telle est notre espérance chrétienne ! Il ne s'agit pas de l'espérance d'un bonheur terrestre, mais de la vie avec le Seigneur. Jésus dit à tous ceux qui déplorent la perte d'un être cher: « Ne pleure pas ! ».

Il nous donne la vie, c'est-à-dire la vie éternelle à la fin des temps (Jean 5:28-29). Mais il renouvelle aussi notre vie dès à présent. Par suite du péché, nous étions morts (Ephésiens 2:1). Jésus nous ramène à la vie (Jean 5:24 ; 1 Jean 3:14). Dès l'instant que nous plaçons notre

confiance dans le Fils de Dieu, nous redevenons vivants (Ephésiens 2:5). La Parole du Seigneur nous appelle à la vie et crée en nous une vie nouvelle : nous vivons à sa gloire. Cette nouvelle vie détermine toute notre conduite. Nous vivons à présent pour le Christ et pour accomplir sa volonté. Notre nature pécheresse a été crucifiée (Galates 5:24) et c'est le Saint-Esprit qui nous guide (Galates 5:25).

Objectifs : Nous voulons faire comprendre à l'auditoire qui est Jésus. Il est le Seigneur Dieu tout-puissant, le Sauveur promis dès les temps anciens, le Messie de l'Ancien Testament : ce miracle le prouve. Nous nous attacherons à souligner la compassion qui fut à l'origine de ce miracle. Mû par elle, Jésus est venu chercher ce qui était perdu (Luc 19:10). Nous insisterons sur le fait que Jésus n'est pas seulement venu pour restaurer la vie à la fin des temps, mais pour nous permettre de mener une vie nouvelle dès ici-bas. Il est le Sauveur venu secourir son peuple.

Plan :
Thème : Le Fils de Dieu est venu secourir son peuple.

I. Jésus manifeste sa compassion. Il montre qui il est et apporte la preuve de sa toute-puissance. Ce miracle a suscité une réaction de crainte parmi le peuple.

II. Il nous ressuscitera pour la vie éternelle à la fin des temps. Mais dès maintenant, il nous a ressuscités pour une vie nouvelle avec lui. Nous vivons à présent sous son regard et le servons éternellement dans la justice, l'innocence et la félicité.

L'épître
Commentaire du texte : Ce texte de l'épître aux Galates fait suite à celui de dimanche dernier. L'influence des docteurs judaïsants, qui s'étaient infiltrés dans les Eglises de Galatie, amena Paul à rédiger cette lettre. Ils annonçaient un Evangile différent de celui que l'apôtre avait prêché. Ils ne niaient pas les enseignements fondamentaux : ils reconnaissaient et proclamaient que Jésus était le Messie, le Fils de Dieu, le Seigneur ressuscité et exalté qui reviendrait pour juger les vivants et les morts. Ils ne passaient pas la croix sous silence ni son importance dans l'économie du salut du pécheur. Mais dans leur esprit, le Messie de la croix était relégué au second plan par le Messie de gloire. La signification de la croix se trouvait très affaiblie par leur forte insistance sur l'exaltation du Christ. Ils n'avaient pas l'intention de détruire l'œuvre de Paul, mais de la compléter (Galates 3:3). Selon eux, la venue du Messie ne signifiait pas la liberté vis-à-vis de la Loi et des ordonnances sacrées telles que la circoncision et le sabbat ; elle ne dispensait pas le peuple d'observer les lois de Moïse. Ils prétendaient que les œuvres de la loi étaient nécessaires au salut. L'enseignement du salut par la foi seule, sans la circoncision et l'accomplissement de la Loi, conduisait à quelque chose de médiocre et d'inachevé. Ils estimaient que les chrétiens devaient rester soumis à la Loi de Moïse.

Aussi s'en prirent-ils à Paul et à son apostolat. Ils prétendaient qu'il n'était pas l'égal des apôtres de Jérusalem. Ils qualifiaient son refus d'insister sur l'observance de la Loi de faiblesse regrettable, à mettre sur le compte de son zèle missionnaire ; soi-disant que Paul cherchait à gagner des âmes en arrondissant les angles et en cherchant à plaire aux gens. Mais par ailleurs, ces faux docteurs s'en prirent au cœur même de son enseignement, c'est-à-dire à l'Evangile lui-même qui affirme que la rédemption est l'œuvre exclusive et parfaite du Christ. C'est pour cela

que Paul affirme avec insistance que son autorité apostolique ne lui a pas été conférée par des hommes, mais directement par le Christ : avant même sa naissance, Dieu l'avait mis à part pour cette œuvre. Ce choix était un pur effet de sa grâce.

Dans les versets 11-12, Paul affirme que l'Evangile qu'il annonce n'est pas de l'homme. Il ne l'a pas appris comme il avait appris la Loi et la tradition des Pères aux pieds de Gamaliel (Actes 22:3). C'est par révélation qu'il a connu le Christ. L'Evangile n'a jamais bénéficié d'un quelconque apport de la part des hommes ; et encore moins de Paul. Aux v.13-14, l'apôtre fait allusion à la manière dont autrefois, il s'opposait de manière violente à la révélation de Dieu et manifestait un grand zèle pour les traditions des Pères. Ce n'est que trois ans plus tard qu'il rencontra Pierre (v.17-18). Sa conversion et sa vocation d'apôtre ont pour origine le conseil éternel, la grâce et le libre choix de Dieu. Le Seigneur lui pardonna ses rebellions passées et l'établit dans son ministère auprès des païens (v.15-16).

Quel Evangile a-t-il prêché ? Il a proclamé le message selon lequel les hommes sont déclarés justes et innocents devant Dieu par la foi en Jésus-Christ, indépendamment de la Loi de Moïse (Romains 3:20 ; Galates 2:16 ; 3:11 ; 3:24). Personne ne peut mériter la faveur de Dieu. Nous sommes sauvés par les souffrances et la mort de Christ sur la croix, c'est-à-dire en vertu de son sacrifice vicaire (1 Pierre 1:18-19 ; Galates 3:13). Il s'est mis à notre place et s'est substitué à nous (Esaïe 53 :4-6). C'est uniquement grâce à lui que nous sommes réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5:18-19). En lui et par le sacrifice de la croix, nous avons la paix avec Dieu (Romains 5:1). La mort a été engloutie dans la victoire (1 Corinthiens 15:54). Par la foi en Jésus et la rédemption, nous sommes devenus des enfants de Dieu (Galates 3:26 ; Romains 8:16-17). Les pécheurs que nous sommes sont pardonnés et purifiés par le sacrifice du Christ (1 Jean 1:7). C'est cet Evangile qui est au cœur de son apostolat.

Paul réfute les accusations portées contre lui. L'Evangile n'est pas une invention humaine (v.11). Il ne découle pas, comme les lois de la physique, d'observations effectuées par l'homme, ni de la réflexion de l'homme. Il vient en droite ligne du Christ (v.12). Et c'est le Christ qui a mandaté Paul pour qu'il prêche le pardon des péchés (Luc 24:47 ; Jean 20:29 ; 3:16).

Paul fait allusion à son zèle antérieur pour la Loi et les traditions des Pères (v.13-14). Ces traditions étaient des compilations d'une foule d'interprétations de la Loi. Dans le judaïsme, les traditions jouissaient pratiquement d'un prestige et d'une autorité comparables à ceux de la Loi elle-même (Matthieu 15:2). Paul s'insurge contre ses adversaires qui l'accusent de ne pas bien connaître la Loi de Moïse. Tout au contraire, il avait été l'un de ses plus ardents défenseurs. Il était un pharisien et avait reçu une excellente formation dans le domaine de la Loi. Le zèle dont il a fait preuve dans le passé contre les chrétiens montre ce que la Loi représentait pour lui (Actes 8:1-2 ; 9:1-3). Mais lorsqu'il connut le Christ, il renia cette vie et cette philosophie (Actes 9:3-5).

Paul souligne qu'il est l'instrument choisi par Dieu pour annoncer l'Evangile aux païens (Actes 9:15). Il évoque la façon dont Dieu s'est emparé de son existence en des termes qui rappellent la manière dont le Seigneur avait appelé Jérémie à son service comme prophète (Jérémie 1:5). Le choix de sa personne a résulté uniquement de la grâce et de la faveur imméritées de Dieu (Actes 11:23). Le Seigneur lui a confié l'apostolat par pure grâce (Romains 1:5 ; 1 Corinthiens 15:10 ; Ephésiens 3:2,7,8 ; 1 Timothée 1:14). D'ailleurs, il n'avait pas eu de contacts avec les apôtres ou

d'autres ministres du Christ. Il a laissé le Saint-Esprit l'instruire. Lorsqu'il rencontra Pierre, ce fut pour faire sa connaissance et non pas pour étudier sous sa direction. Paul souligne ainsi que l'Evangile de la grâce et de la faveur imméritées de Dieu est l'absolue vérité, digne de toute confiance.

La puissance de cet Evangile constitue un argument supplémentaire (v.22-24). Voyez ce que l'Evangile de la grâce a accompli en Paul, comment il l'a transformé et changé sa vie et ses comportements. Lui qui persécutait les chrétiens est devenu le champion de la grâce de Dieu. Et ce message de la grâce produit le même effet chez tous ceux qui croient et qui font confiance au Seigneur. L'Evangile est une puissance de Dieu (Romains 1:16 ; 1 Corinthiens 1:18) ; il apporte la vie à tous ceux qui l'entendent. Les Ecritures parlent de cette vie nouvelle comme de la première résurrection (Apocalypse 20:5-6). Dès l'instant où le Saint-Esprit crée la foi, il crée aussi une vie nouvelle (Romains 7:6 ; 2 Corinthiens 3:6). L'Evangile démontre sa puissante influence sur la vie des chrétiens : celle-ci s'en trouve transformée ; ils sont heureux de vivre sous la volonté de Dieu ; ils s'appliquent à observer ses Commandements (2 Corinthiens 5:15 ; cf. Jérémie 31:33). Par contre, le fait d'observer les traditions des Pères ne rendrait les Galates ni meilleurs ni plus acceptables devant Dieu : enfants de Dieu, ils le sont uniquement par la foi (Romains 8:16 ; Galates 3:26).

Application : Les paroles de ce texte sont de nature à consoler le chrétien et à le conforter dans la vérité. Elles constituent la réponse à la question : « Puis-je être sûr de mon salut ? ». Dans le monde religieux actuel, il se trouve toujours des gens pour insister sur l'importance de la Loi de Moïse ou de toute autre loi pour parvenir au salut. Mais qu'enseigne l'Ecriture ? Elle affirme que nous devenons justes devant Dieu par le don gratuit de sa part (Romains 3:24 ; 1 Jean 1:7). L'Ecriture ne laisse subsister aucun doute à ce sujet. Nous sommes justifiés (ou rendus justes devant Dieu) par la grâce et par la foi seules.

En second lieu, Paul nous rappelle quelle est l'autorité en matière de foi : c'est la Parole de Dieu et rien d'autre. Nombreux sont ceux qui affirment que Dieu s'est directement adressé à eux par révélation ou qu'il leur a parlé en songe. D'autres se basent sur leur raison humaine. Nous ne connaissons qu'une seule autorité : celle de la Parole révélée dans les Ecritures. Cette Parole ne contient pas d'erreur.

Enfin, il faut ajouter que cet Evangile possède aujourd'hui encore le pouvoir de créer une vie nouvelle ; lui seul peut changer les cœurs et créer la foi. Par lui, le Saint-Esprit ouvre notre intelligence et crée une vie pieuse. Lui seul nous donne la force d'accomplir la volonté de Dieu.

Objectifs : Nous nous attacherons à montrer ce qui est au cœur de l'Evangile. Nous instruirons notre auditoire au sujet du salut par la grâce, c'est-à-dire par la foi et non par les œuvres ou par l'accomplissement de la Loi. Nous nous emploierons à souligner tout ce que cet Evangile accomplit dans notre vie et rappellerons qu'il est seul à même de créer et de préserver la foi. L'Evangile doit être l'unique base de notre enseignement.

Plan :
Thème : L'Evangile de notre salut est révélé par Jésus-Christ.

I. L'Evangile de la grâce et du salut par la foi porte le sceau de l'autorité divine. Montrez ce qu'est l'Evangile et comment Paul l'a reçu. Les opinions humaines ne doivent pas interférer.

II. Seul l'Evangile apporte une consolation et une certitude durables au pécheur. Lui seul opère la foi et nous donne la force d'accomplir la volonté de Dieu.

>>>

4e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 7:36–50
Epître : Galates 2:11–21

1. Le Thème Du Jour :

Le pardon des péchés ne peut pas s'obtenir par une vie juste : il résulte du don gratuit de Jésus que nous nous approprions par la foi. En faisant preuve d'amour, nous témoignerons de notre gratitude pour le pardon.

Dans le passage de l'Ancien Testament (2 Samuel 11:26 ; 12:10, 13-15), Nathan amène le roi David à réaliser qu'il est coupable de meurtre devant Dieu et qu'il mérite la mort. Mais la grâce de Dieu triomphe du péché. David confesse son péché ; Dieu lui pardonne et l'accueille à nouveau comme son enfant. Il devra cependant assumer les conséquences de ses actes.

L'évangile du jour est le récit de la femme pécheresse qui pénètre dans la maison d'un pharisien pour exprimer à Jésus son amour et sa gratitude. Cette femme, qui a mis sa confiance en Jésus, obtient le pardon et la paix. L'amour dont elle fait preuve est l'expression de sa confiance dans le Seigneur.

Dans l'épître, Paul réaffirme la vérité cardinale de la justification par la grâce et par la foi en Christ. Dans le baptême, nous avons été crucifiés avec le Christ et c'est lui qui vit maintenant en nous.

2. Enseignements Bibliques :

Les différents textes pour ce dimanche mettent en lumière le lien qui existe entre le don du pardon et la réponse d'amour et de gratitude qui en découle. L'évangile de ce dimanche tout particulièrement met cette relation en évidence.

Tous les hommes sont pécheurs et coupables devant Dieu (Romains 3:23,19). Mû par sa miséricorde, Dieu a envoyé son Fils (Jean 3:16) pour qu'il s'offre en sacrifice expiatoire pour le monde entier (1 Jean 2:2) et réconcilie ainsi le monde avec lui (2 Corinthiens 5:19). En vertu de cette œuvre rédemptrice, il pardonne tous les péchés et ne les impute plus aux pécheurs (Psaume 32:2) ; il les met au compte du Christ, tandis qu'il nous crédite de sa justice (2 Corinthiens 5:21). Voilà comment il justifie le pécheur, c'est-à-dire le déclare juste et pur (Romains 4:5 ; 5:18). Notez bien que c'est en vertu de l'œuvre expiatoire du Christ que Dieu pardonne. Certains prétendent qu'il pardonne uniquement lorsque le pécheur remplit certaines conditions ; ce qui est faux. Bien au contraire, le pardon est là pour tous les pécheurs. Christ nous a vraiment réconciliés ; c'est un fait acquis. L'Evangile révèle et offre ce pardon à tous. Il n'est pas question du pardon comme d'une possibilité de réconciliation ou de quelque chose de conditionnel. L'Evangile affirme que nous sommes réconciliés avec Dieu en Christ. Dieu nous a pardonné tous nos péchés (Cf. Luc 24:47 ; Actes 13:38). Nous sommes les ambassadeurs du Christ : il nous a confié la mission d'annoncer aux pécheurs que la rémission des péchés et la réconciliation avec

Dieu sont une réalité (2 Corinthiens 5:19-20). Cette réalité est appréhendée par la foi. Cette foi, qui consiste à faire confiance au Sauveur, justifie le pécheur. Dieu lui-même le déclare juste et pur à ses yeux (Romains 4:5). L'Evangile offre le pardon, tandis que la foi se l'approprie. Par la foi, nous nous approprions ce que l'Evangile promet.

De là vient que le pécheur pardonné tient à exprimer sa gratitude pour ce don : il produit des fruits, c'est-à-dire de bonnes œuvres (Galates 5:22-24). Rempli d'amour envers ce Dieu qui lui a pardonné tous ses péchés, il s'applique à faire sa volonté, à vivre sous son regard et à le servir dans la justice, l'innocence et la félicité. Cette bonne nouvelle change son cœur ; l'homme devient désireux de plaire au Seigneur (Tite 2:14) ; sa foi se traduit par l'amour pour Dieu et le prochain (Galates 5:6).

Le lien entre le pardon des péchés et les bonnes œuvres est évident. Dieu a agi le premier : par amour et par miséricorde, il a offert le pardon au pécheur en vertu de la rédemption accomplie par le Christ. L'Evangile annonce et promet le pardon, crée la confiance en Dieu. La foi est la main qui saisit la promesse. De là résulte une vie pieuse, soucieuse de se conformer à la volonté du Seigneur.

3. Exegèse :

L'évangile

Commentaire du texte : L'épisode de la femme pécheresse et la parabole des deux débiteurs illustrent l'enseignement de Jésus : il est venu délivrer l'humanité de la domination du péché et de la culpabilité (Luc 4:18). Le pardon des péchés est le thème central.

Cet épisode se déroule dans la maison d'un pharisien du nom de Simon. Il avait invité Jésus à dîner, très vraisemblablement à l'occasion du repas ou du banquet du vendredi soir qui marquait le début de la célébration du sabbat. Il veut honorer Jésus dont il pense qu'il est peut-être un prophète. Car Jésus, qui a prêché et enseigné, a dû faire forte impression sur ses auditeurs. Cette invitation montre que son hôte le considère comme digne d'entrer dans le cercle de ses relations. Jésus profite de cette occasion pour enseigner.

C'est alors qu'une femme pécheresse s'approcha de lui. Luc parle d'une « pécheresse », indiquant ainsi d'emblée qu'il était exclu pour les pharisiens qu'une telle femme puisse partager leur repas. Elle était considérée comme impure et donc indigne d'une telle invitation. Or, la manière dont cette femme salue le Seigneur indique qu'elle le considère comme un hôte digne des plus grands honneurs. Son cœur est rempli de tant d'amour et de gratitude pour le pardon qu'elle a reçu qu'elle se met à pleurer. Elle inonde les pieds de Jésus de ses larmes. Faisant fi des conventions, elle défait ses cheveux en présence de ces hommes et oint les pieds du Seigneur. Cette conduite singulière a de quoi surprendre. Or, ses larmes sont la preuve de sa repentance (cf. Luc 22:62). L'amour qu'elle montre pour Jésus indique qu'elle le considère comme un prophète de Dieu. Il est venu pardonner les péchés même aux plus grands pécheurs. Cette femme vient à lui dans la repentance et la foi : il lui pardonne et la reçoit dans la communion des saints.

Le pardon des péchés constitue le thème théologique central. La parabole des deux débiteurs se situe au cœur de cet épisode et contribue à illustrer l'enseignement de Jésus. Elle met en scène un

créancier qui, ému de compassion, remet intégralement les dettes de ses débiteurs parce qu'aucun des deux n'est en mesure de les rembourser : grande ou petite, elles sont effacées. Il n'exige d'eux aucune promesse de remboursement ultérieur. A l'instar de ce créancier, Dieu pardonne à cette femme tous ses péchés au nom de Jésus et annule sa dette. Le temps du verbe exprime un état : elle est libérée de la créance de ses péchés. Tel le don généreux et immérité du Seigneur.

Jésus indique ensuite quel enseignement il faut tirer de l'amour de cette femme et des débiteurs de la parabole. Est-ce leur amour qui est à l'origine du pardon, ou bien le pardon est-il à l'origine de leur amour ? L'affirmation contenue au v.47 est fondamentale. L'amour des débiteurs, dans la parabole, est une illustration de l'amour de la femme pécheresse : il est la conséquence – et non la cause – du pardon des péchés. Le grand amour de cette femme trouve son origine dans le pardon qu'elle a reçu. C'est du pardon que naît l'amour envers Dieu. Lorsqu'une personne aime le Seigneur, c'est parce qu'il l'a d'abord aimée en lui remettant la dette de ses péchés. L'amour n'est que la traduction du pardon reçu de Dieu. Nous pouvons donc à juste titre conclure du grand amour de cette femme qu'un grand pardon lui a été accordé. Le pardon est la cause ; l'amour, la conséquence. Cette femme était consciente de la gravité de ses péchés et de la grandeur du pardon divin. Elle s'est rendue auprès du Seigneur, sachant que là où est Jésus, là est le pardon. Notez donc bien que le pardon précède toujours l'amour, ainsi que l'atteste l'Ecriture tout entière (1 Jean 4:19 ; voir également 1 Jean 4:10).

Bien que le texte ne le précise pas, il est légitime d'admettre que cette femme avait eu l'occasion d'entendre Jésus prêcher et proclamer le pardon des péchés. Voilà donc sa réponse ! Le texte montre bien le lien qui existe entre le pardon de Dieu d'une part, et l'amour et la gratitude du pécheur pardonné d'autre part. Cet exemple illustre en théorie et en pratique l'enseignement de Jésus relatif au pardon.

Par contre, on voit que le pharisien n'a pas reçu le pardon des péchés, car il ne manifeste aucun signe d'amour envers Jésus. Et s'il n'éprouve aucun amour particulier pour le Seigneur, c'est parce qu'il s'imagine qu'il n'a nul besoin de don, contrairement à la femme qui fait preuve d'un grand amour parce qu'une grande dette lui a été remise. Tel est donc le miséricordieux plan de Dieu. La foi y tient une place centrale. Cette femme a été sauvée par sa foi.

Les paroles de Jésus permettent aussi de conclure à sa divinité. En effet, le péché apparaît comme une dette due à un créancier. Ce créancier, c'est Dieu. En pardonnant les péchés à cette femme, Jésus indique qu'il est lui-même le créancier ; autrement dit, Dieu. Il est Dieu devenu homme.

Application : Nous insisterons sur la réaction que doit susciter en nous l'annonce de la bonne nouvelle du pardon de nos péchés. Reconnaît-on à notre vie que Dieu nous a remis une formidable dette ? Comment s'expriment notre amour et notre gratitude pour ce don ? Nous avons mis un terme à notre vie égocentrique. Nous ne cherchons plus à satisfaire uniquement nos envies personnelles et nos désirs charnels. Nous vivons sous la direction du Saint-Esprit (Galates 5:22-24 ; Ephésiens 5:9-10) et sous les regards du Christ (Romains 6:6 ; 2 Corinthiens 5:15 ; Colossiens 2:6 ; Tite 2:14). Nous le servons dans une justice éternelle (Galates 2:20 ; 1 Pierre 2:9 ; Colossiens 3:2).

Il nous faudra aussi souligner que nous nous trouvons dans l'impossibilité de payer l'énorme dette de nos péchés (Psaume 51:1-3 ; Romains 3:10-12,23 ; 5:12). Nous avons besoin du pardon de Dieu. Aussi nous fondons-nous sur sa grâce et sur sa miséricorde et nous confions-nous en ses promesses.

Objectifs : Nous nous attacherons à exposer clairement le plan de salut de Dieu en Christ et veillerons à combattre cette vieille idée profondément ancrée en l'homme selon laquelle il faut mériter le salut, comme si Dieu n'accordait son pardon qu'à ceux qui sont suffisamment justes et riches en bonnes œuvres. Nous exposerons clairement la relation entre le don de sa grâce et l'amour que cette grâce suscite en nous. Notre amour et notre gratitude viennent de ce qu'il nous a aimés d'abord et nous a remis toutes nos dettes. Nous lui présenterons les fruits d'une vie pieuse en offrande reconnaissante pour tout ce qu'il a fait pour nous. Nous instruirons nos auditeurs au sujet de la vie nouvelle que le Seigneur attend d'eux.

Plan :
Thème : La déclaration du Christ qui nous innocente engendre amour et gratitude, et par voie de conséquence, une vie pieuse.

I. Christ enseigne que l'amour découle du pardon des péchés et qu'il engendre une vie pieuse. Décrivez l'attitude des différents acteurs de ce récit. Montrez l'origine de la grande gratitude de cette femme envers Jésus. Expliquez sa réaction. Son amour découle du pardon qu'elle a reçu. Jésus l'absout. Présentez-en le fondement théologique.

II. Faites l'application de cet enseignement à nous-mêmes : nous avons besoin de pardon, mais celui-ci ne peut pas se mériter. Le Seigneur nous remet nos dettes. Nous éprouvons une grande gratitude à son égard et lui exprimons notre amour par une vie à son service.

L'épître
Commentaire du texte : Dans ce passage de l'épître aux Galates, Paul poursuit son exposé sur le salut gratuit de Dieu. Des docteurs juifs – ou judaïsants – s'étaient introduits dans différentes communautés que Paul avait fondées parmi les païens. Ils prétendaient que les nouveaux convertis devaient également se soumettre à la Loi de Moïse et à ses diverses dispositions pour être sauvés. La question fut soumise aux apôtres et aux anciens à Jérusalem lors d'une assemblée qui réunit des représentants de l'Eglise tout entière. Lors de ce concile, Pierre et Jacques, le frère du Seigneur, affirmèrent sans équivoque la liberté des païens à l'égard de la Loi. L'Eglise d'origine juive se rangea à leur avis et refusa d'imposer aux païens de telles contraintes (Actes 15:1-29). La question était donc tranchée : les païens n'avaient pas besoin de devenir des prosélytes juifs. Il n'en demeurait pas moins la question de savoir quel genre de relations il pouvait y avoir entre chrétiens d'origine juive – circoncis et rituellement purs – et chrétiens d'origine païenne, incirconcis et rituellement impurs. Allaient-ils pouvoir cohabiter, pratiquer la communion fraternelle, et tout particulièrement prendre des repas ensemble ? Les docteurs judaïsants exigeaient des païens qu'ils soient circoncis et deviennent juifs. C'était là un réel souci pour les Juifs sincères. Ils avaient concédé la liberté aux païens dans ce domaine, mais n'arrivaient pas à assumer leur décision et à concevoir que le salut, fondé sur la foi seule, ne

dépendait pas plus de la circoncision ou de l'observance du sabbat que de n'importe quelle autre disposition de la Loi.

Survint un incident dans l'Eglise d'Antioche qui fut pour Paul l'occasion de réaffirmer l'indépendance de son apostolat. Pierre avait affirmé l'égalité et la liberté des chrétiens d'origine païenne en mangeant à la même table qu'eux. Mais ensuite, il renia ses affirmations en quittant la table. Ce fut là l'origine d'un conflit avec Paul, qui releva l'incohérence de la conduite de Pierre : ce dernier manquait de droiture et se dérobait quand il s'agissait d'affirmer la vérité de l'Evangile. Paul le reprit sans ménagement et le rendit attentif aux conséquences de son attitude : pour les chrétiens d'origine païenne, cela impliquait que s'ils refusaient de vivre comme des Juifs et de se soumettre à la Loi et à ses dispositions, ils resteraient des pécheurs impurs, indignes de s'asseoir à la même table qu'eux. Tandis que pour les chrétiens d'origine juive, cela voulait dire qu'ils avaient péché en mangeant avec les païens. Pire encore : c'est comme si Pierre avait affirmé que le Christ est un ministre du péché (v. 17). Par leur foi en Jésus, ces personnes auraient été conduites dans le péché. Bref, l'attitude de Pierre était l'affirmation implicite que la grâce de Dieu et l'amour de son Fils mort pour nos péchés étaient illusoires. Dans ce cas, Christ est mort en vain (v.20) ; de même, notre baptême est inutile ; nous ne sommes pas morts à la Loi (v.19) et Christ ne vit pas en nous (v.20). Manifestement, l'attitude de Pierre était répréhensible. N'était-il pas en train de redonner vie à la Loi, à laquelle il était pourtant mort avec le Christ (Romains 6:3-6) ? Son attitude constituait un reniement de la grâce de Dieu.

Au verset 12, Paul fait allusion à des personnes venues de Jérusalem et envoyées par Jacques. Celui-ci y était le chef incontesté de l'Eglise. Mais il n'est pas dit qu'il les avait envoyées pour mettre un terme à ces repas fraternels entre chrétiens d'origine juive et païenne. Pourtant, la simple présence de ces personnes suffit à raviver en Pierre la crainte que son attitude ne suscite des critiques à Jérusalem (Actes 11:1-3) ; d'où sa faiblesse. Car d'habitude, il mangeait avec les païens. Ces repas pris en commun étaient la manifestation de la communion fraternelle.

Paul affirme avec beaucoup de force que nous sommes justifiés, c'est-à-dire déclarés innocents et justes devant Dieu, non par l'accomplissement de la Loi ou de ses prescriptions, mais uniquement par la foi en Jésus-Christ. Dieu nous justifie quand nous faisons confiance à Jésus et nous fondons sur son œuvre rédemptrice (v.15-16). Cette vérité, l'apôtre la réaffirme de différentes manières : « Nous aussi avons cru en Christ Jésus, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la Loi » (v.16). Une fois de plus, il répète cette affirmation centrale : « Nul ne sera justifié par les œuvres de la loi » (v.16). Notez l'accumulation des négations : « Nul ne sera justifié ; non par les œuvres de la loi ». Nous sommes justifiés uniquement par la foi. Elle est la main ou l'instrument qui appréhende le salut. Cette justice, indispensable à quiconque veut se présenter devant Dieu, vient de Dieu ; elle est communiquée par la foi et offerte à tous ceux qui croient (Romains 3:22-25). C'est là une vérité fondamentale. L'observance de certaines règles ou lois ne suffit pas à nous rendre justes et n'améliore pas notre situation par rapport à Dieu.

Notez bien la signification de la foi. Elle n'est pas un bon sentiment qui habite en nous ou une bonne disposition susceptible d'éclore dans notre cœur par suite d'une décision personnelle. La foi est confiance en Jésus. Avoir la foi, ce n'est pas simplement considérer comme vraies des choses que nous ne pouvons pas comprendre. C'est la confiance que nous plaçons en Christ et en

sa rédemption, comme David l'affirme dans Psaume 25:2, 31:14 ; 33:21 ; 37:5. Telle est la signification de ce mot dans l'Ancien et le Nouveau Testament (Jérémie 17:7 ; 2 Timothée 1:12 ; 1 Pierre 1:21). Nous pouvons donc avoir l'assurance que le sang de Jésus-Christ nous purifie (1 Jean 1:7). La foi est également distincte de la fidélité : ce n'est pas la fidélité qui nous rend justes, mais la foi.

Plus loin, Paul évoque la vie nouvelle que la foi engendre. Dans le baptême, nous avons été crucifiés avec Christ (v.20 ; Romains 6:3-11). « Par la Loi, moi-même, je suis mort à la Loi [= j'ai été tué par la Loi] afin de vivre pour Dieu ». C'est son obéissance à la Loi qui conduisit le Christ sur la croix. Le chrétien est mort à la Loi parce que la malédiction de la Loi a été abolie une fois pour toutes quand Jésus est mort. Quiconque se confie en Christ est dégagé de ses obligations vis-à-vis de la Loi (Romains 7:1-6). Elle n'a plus aucun droit sur moi. Je vis à présent pour Dieu et Christ vit en moi (v.20). Ma confiance en lui affecte toute ma conduite et mon style de vie. Tout ce qu'il a fait – et il a en particulier donné sa vie pour moi – m'incline à lui faire confiance. Ma vie est ainsi placée sous le contrôle et la direction du Seigneur. Jésus lui-même vit en moi et me guide. Vivre dans la foi au Fils de Dieu, c'est vivre pour Dieu, être à son service, faire sa volonté. Désormais, je lui appartiens (Apocalypse 5:9) et je vis dans son Royaume (2 Corinthiens 5:15 ; Colossiens 2:6 ; Tite 2:14) pour le servir dans la justice, l'innocence et la félicité éternelle (Luc 1:74-75 ; 1 Pierre 2:9).

Application : Paul nous dit ce que signifie vivre dans la foi au Seigneur Jésus-Christ. Dès lors que Christ vit en nous, il nous conduit à faire la volonté de Dieu. Non pour mériter la faveur et la bienveillance divines, car Christ nous les a déjà acquis, mais cette confiance nous incite à laisser le Seigneur nous guider, de la même manière qu'un enfant se laisse guider par ses parents. Notre but est de vivre pour Dieu et à la gloire de notre Sauveur. Christ a fait de nous des saints ; aussi nous comportons-nous comme tels. Nous ne sommes pas libres de mener la vie qui nous plaît, ou de suivre nos propres penchants et désirs. Il est vrai que nous avons été libérés de la Loi et de ses exigences. Il n'empêche que nous nous appliquons à vivre à la gloire de Dieu en tant que membres de sa famille.

Objectifs : Nous rappellerons à notre auditoire comment nous avons été rendus justes devant Dieu. Nous expliquerons ce qu'est la foi et quel est son rôle spécifique, et préciserons la relation exacte entre la justification et la vie sainte que nous sommes appelés à mener. Nous insisterons sur la vie nouvelle que Dieu attend de nous.

Plan :
Thème : Par la foi en Christ, nous avons été libérés des exigences de la Loi afin de vivre pour le Seigneur.

I. Nous sommes justifiés devant Dieu par la foi, – et uniquement par la foi. Montrez comment Paul réaffirme cette vérité. Evoquez sa discussion avec Pierre. Par la foi, nous nous approprions ce que le Christ nous a acquis.

II. Nous vivons maintenant par la foi. Expliquez ce qu'est la foi. Soulignez aussi ce que la foi n'est pas (fausses notions qui ont cours dans le monde actuel). Montrez ensuite que 'vivre par la foi', c'est se laisser conduire par Christ. Par la foi, nous sommes devenus vivants pour Christ.

> > >

5e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 9:18–24
Epître : Galates 3:23–29

1. Theme Du Jour :

Jésus est le Christ de Dieu. En lui, Dieu est venu parmi nous pour nous secourir. La manière dont nous percevons Jésus est de la plus haute importance. Si nous avons reconnu en lui le Sauveur, nous marcherons aussi à sa suite en portant notre croix.

Dans le passage de l'Ancien Testament (Zacharie 12:7-10), le prophète annonce la délivrance au peuple de Dieu. Il l'assure de la présence divine en son sein. Il est invité à regarder vers Celui qu'ils ont percé (Jean 19:37). Sur ceux qui se repentent et qui tournent leurs regards vers lui, Dieu répandra son Esprit Saint et sa force.

Dans l'évangile, notre attention est dirigée vers Jésus. Il demande à ses disciples : « Qui dites-vous que je suis ? ». Pierre confesse qu'il est le Christ. Puis Jésus leur annonce sa passion, sa mort et sa résurrection. Il leur demande aussi de le suivre sur le chemin du renoncement en portant leur croix. Ceux qui chercheront à sauver leur vie la perdront, tandis que ceux qui perdront cette vie terrestre à cause de lui la retrouveront.

Le passage de l'épître a également trait au Christ. La Loi est destinée à nous conduire à lui qui nous justifie par la foi. Ceux qui ont été baptisés sont les enfants et les héritiers de Dieu. Ils sont revêtus des vêtements de justice du Christ.

2. Enseignements Bibliques :

Les péricopes de ce jour mettent l'accent sur la personne de Jésus-Christ. Qui est-il ? Il est vrai Dieu, né du Père de toute éternité, et aussi vrai homme, conçu du Saint-Esprit et né de la Vierge Marie.

Jésus est vrai Dieu (Matthieu 16:16). Jean a écrit son évangile pour que nous croyions qu'il est le Fils de Dieu (Jean 20:31). Jésus et le Père sont un (Jean 10:30). Le Fils est né du Père de toute éternité (Jean 1:14,18 ; Romains 1:3 ; 8 :32 ; 1 Jean 1:7 ; 1 Pierre 1:3 ; Hébreux 1:5). Nier la divinité du Christ, c'est rejeter le fondement de la foi chrétienne.

Jésus est aussi vrai homme (Matthieu 1:23-25 ; Luc 1:35 ; Hébreux 2:14). Il est né d'une femme (Galates 4:4). Cependant lui a été conçu sans péché (Luc 1:35). Le Fils de Dieu a assumé notre nature humaine. Par sa naissance, il est devenu homme au plein sens du terme (Hébreux 2:14 ; Romains 9:5 ; Jean 1:14) : il possède un vrai corps, une vraie âme, une volonté d'homme ; il a mangé, bu, ressenti de la fatigue ; il est vraiment mort. Par contre, il est exempt de tout péché (Hébreux 7:26 ; Romains 5:18-19 ; 2 Corinthiens 5:21). L'humanité du Christ est une donnée essentielle dans l'économie de notre salut, car pour pouvoir être notre Rédempteur, il devait

pouvoir assumer la culpabilité et le châtiment de la Loi sous lesquels sont placés tous les hommes. Cela n'était possible qu'à la condition qu'il devienne semblable à nous en toutes choses, à cette différence près qu'il était, lui, un être humain parfait (Galates 4:4).

Jésus est vrai Dieu et vrai homme en une seule personne (Jean 1:14 ; 1 Timothée 2:5). En lui, les natures humaine et divine sont unies de la façon la plus étroite (1 Timothée 3:16 ; Romains 1:3-4). Et cependant, chaque nature conserve son intégrité (Colossiens 2:9)

Pour réaliser l'œuvre de la rédemption, Christ – le Dieu-homme – s'est abaissé lui-même (Philippiens 2:8). Cet abaissement ne signifie pas que la nature divine ait assumé la nature humaine. Son abaissement a consisté pour le Dieu-homme à renoncer au plein usage de la majesté divine communiquée à sa nature humaine. Il a revêtu l'humble forme d'un serviteur ; de riche, il est devenu pauvre ; il a enduré la faim et la soif. Lui, le Seigneur de gloire, a été crucifié. Durant sa vie terrestre, des rayons de sa gloire divine ont percé au travers de sa nature humaine, témoignant ainsi de la majesté du Fils de l'homme.

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Chez Luc, cet épisode fait suite à la multiplication des pains au cours de laquelle Jésus nourrit 5000 personnes. Jésus pose deux questions relatives à son identité : 1. Qu'en pensent les gens ? 2. Qu'en pensent les disciples ? Le Seigneur aurait pu se dispenser de poser la première question, car il savait ce qu'on pensait de lui. Mais il voulait sensibiliser les disciples à la question de son identité, pour qu'ils aient des idées bien claires sur ce point. Après la confession de Pierre, le Seigneur annonce sa passion, sa mort et sa résurrection. Il établit un lien entre sa personne et son œuvre. Puis, il parle à ses disciples du chemin de la souffrance qu'il devra emprunter.

Qu'entendait Pierre par sa réponse : « Tu es le Christ » ? Le mot Christ n'est pas un nom propre. Il désigne une personne mise à part par l'onction pour une fonction particulière. Notre Seigneur a été oint comme Prophète, Sacrificateur et Roi. Jésus est l'« Oint » en ce sens qu'il a été officiellement investi de la fonction à laquelle Dieu l'avait appelé (Hébreux 5:4-10), qu'il a été équipé des dons du Saint-Esprit (Jean 3:34), qu'il est l'Envoyé de Dieu dans le monde (Jean 20:21), qu'il a reçu l'accréditation divine (Actes 2:22). Il a reçu le Saint-Esprit en vue de l'accomplissement de cette mission (Actes 10:38). Il n'est pas certain que Pierre ait été pleinement conscient de la portée de sa réponse. Le Seigneur profita de l'occasion pour évoquer l'œuvre qu'il devait accomplir en tant que Rédempteur : c'est lui que Dieu avait chargé de réaliser le salut.

Pierre est le premier disciple à déclarer que Jésus est le Christ de Dieu. Les anges avaient confessé qu'il était le Christ (Luc 2:11) et les démons aussi l'avait identifié comme tel (Luc 4:41 ; 8:28). Comment se fait-il que les disciples, les amis et les parents, et le peuple en général, aient eu tant de problèmes avec son identité ? C'est que Jésus est bien le Roi divin venu instaurer son Règne. Mais sa divinité reste cachée sous le voile de sa chair, de son humilité et du mépris dont il est l'objet. De sorte que les réactions à son encontre étaient diverses. La plupart des gens étaient étonnés par son enseignement et ses miracles. Ils avaient conscience d'être en présence

d'un grand prophète. Mais seuls les anges et les démons discernaient la réalité, à savoir qu'il était le Fils de Dieu et le Christ. Les démons tremblaient parce qu'ils savaient que Jésus était venu pour les vaincre et anéantir leur puissance. Christ seul était en mesure de réaliser cette œuvre titanesque et d'unir le ciel et la terre par le lien de la paix. Les anges et les démons savaient que Jésus était venu pour libérer la création des liens qui l'entravaient.

Luc montre comment les disciples en vinrent à confesser Jésus comme le Christ. La question de l'identité de Jésus est au centre de son ministère galiléen. Jésus prend l'initiative et demande : « Qui suis-je ? » (v. 18:20). La réponse s'impose à Pierre : « Tu es le Christ ! ». D'où lui venait cette connaissance ? Souvenons-nous que cet épisode se situe juste après le miracle de la multiplication des pains : c'est cela qui l'amena de confesser Jésus comme le Christ de Dieu. Ce miracle permit en effet à la foule de reconnaître en Jésus le nouveau Moïse venu pour nourrir son peuple : c'est lui, le Prophète que Moïse avait annoncé (Deutéronome 18:15). Il est plus grand que Moïse. Il est celui qui devait venir, le Messie, le Christ. De tous les miracles que Jésus avait effectués jusqu'à présent et qui étaient destinés à démontrer qu'il était le Messie, celui-ci était le plus grand. Jésus recommanda à ses disciples de ne pas en parler, tout comme ils devaient garder le secret au sujet de ses souffrances, de sa mort et de sa résurrection.

Tout en évoquant ces événements futurs, Jésus insiste sur le fait que le chemin de la gloire passe par la souffrance (Luc 9:22,44 ; 18:31-33). Tous le rejetteront, car ils seront scandalisés par son ministère marqué par la pauvreté, l'humilité, le service des autres, les souffrances et la mort honteuse. C'est ce qu'on appelle la théologie de la croix. Mais le Père ressuscitera Jésus au 3e jour, lui rendant ainsi un puissant témoignage après sa victoire sur la croix.

Pourquoi ce secret messianique ? Parce que Jésus n'avait pas encore achevé sa tâche de Rédempteur et qu'il n'était donc pas encore en mesure de proclamer publiquement que la mission que son Père lui avait confiée était accomplie. Ce n'est qu'après la résurrection que la Bonne Nouvelle devait être partout annoncée. En outre, si Jésus s'était présenté dès le début comme le Messie, le peuple aurait fini par conclure que son rôle consistait uniquement à enseigner et à faire des miracles, si bien que l'autre volet – celui de la souffrance, du mépris et de la mort – aurait été occulté. Dans sa sagesse, Dieu avait prévu de différer la révélation du portrait complet de Jésus en tant que Messie jusqu'au moment opportun.

Jésus explique à présent le lien qui existe entre la vie des disciples et sa passion (Luc 9:23-24). L'alternative est la suivante : soit de vivre comme le monde, soit de vivre avec Dieu. Or, le fait de suivre Jésus ou de ne pas le suivre comporte des conséquences éternelles. Les disciples doivent se charger de la croix et le suivre jour après jour. Se charger de la croix, c'est se soumettre humblement aux exigences du Royaume de Dieu. Suivre Jésus, c'est s'exposer au mépris du monde. Dans le monde antique, la mort par crucifixion était un supplice particulièrement humiliant et honteux. Ceux qui portaient leur croix jusqu'au lieu d'exécution étaient des coupables qui méritaient de mourir ; du moins le supposait-on. Il en va de même de ceux qui ont été baptisés en la mort et la résurrection du Christ (Romains 6:1-4 ; Colossiens 2:11-13). La vie sous la croix nous oblige à renoncer au monde et parfois même à la vie dans ce monde. Mais une place nous est réservée dans son Royaume.

« Quiconque voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la sauvera » (v.24). Dans le premier membre de cette phrase, il est question de « sauver sa vie » au sens de la préservation de la vie physique dans ce monde ; dans le second, il s'agit du salut éternel et spirituel. Dans le premier cas, le verbe « perdre » signifie la perte de la vie éternelle ; dans le second, il s'agit du renoncement aux choses de la vie terrestre. Si nous cherchons à sauver notre vie maintenant, nous la perdrons éternellement. Si nous la perdons maintenant, nous la sauverons pour l'éternité.

Suivre Jésus comporte donc les promesses du salut éternel. Quand le Fils de l'homme reviendra au Dernier jour, il n'aura pas non plus honte de ceux qui l'auront suivi. Il dira : c'est là mon peuple ; ce sont les enfants que Dieu m'a confiés (Luc 9:26 ; Esaïe 8:18 ; Hébreux 2:11-13).

Application : Jésus ne demande pas seulement à ses disciples de l'identifier comme leur Seigneur, mais aussi de le confesser publiquement comme tel. Il attend d'eux une position claire vis-à-vis du monde. De nos jours, on considère que chacun a le droit de penser ce qu'il veut, et qu'en fait, tous adorent le même Dieu, mais sous des noms et selon des rites différents. Déclarer ou confesser que le Dieu des Ecritures est le seul vrai Dieu passe pour de l'arrogance. Cependant, le Seigneur nous demande d'affirmer notre position et de lui faire allégeance à lui seul. Il nous a rachetés pour que nous lui appartenions et le servions (1 Corinthiens 6:19-20 ; Romains 6:22 ; Tite 2:14 ; 2 Corinthiens 5:15). Si nous sommes à Christ, nous aurons à cœur de confesser son nom. Vous voyez comme le Seigneur insiste sur ce point (v.23-24) ! Au Dernier jour, il nous confessera devant son Père céleste, à condition que nous le confessions devant les hommes.

Mais confesser le Christ signifie aussi vivre sous la croix du Christ, donc accepter de mener une vie de renoncement. Le chrétien doit renoncer à ses propres désirs, ses ambitions et ses passions mauvaises (Colossiens 3:5 ; Galates 5:16). Le vieil homme avec sa nature pécheresse doit mourir. Nous devons marcher dans les traces du Christ et accomplir sa volonté. Beaucoup de prédicateurs chrétiens promettent une vie riche en gloire et en récompenses terrestres comme prix de la fidélité au Christ. Mais ça, c'est la théologie de la gloire. Prêtez bien attention aux paroles du Christ aux v.23-24 ! Ce sera une vie sous la croix, mais qui débouchera au Dernier jour sur la vie éternelle.

Objectifs : Nous nous appliquerons à montrer ce qu'implique le fait d'être disciple du Christ et de le suivre. Nous exposerons la théologie de la croix. C'est uniquement par la croix que Christ nous a rachetés. Nous lui appartenons si nous confessons qu'il est le Christ de Dieu. Ce qui ne manquera pas d'avoir des répercussions sur notre vie terrestre : chacun devra porter sa croix.

Plan :
Thème : Nous confessons Jésus-Christ comme notre Seigneur et le suivons sous la croix.

I. Que signifie : confesser Jésus comme le Christ de Dieu ? Les disciples identifient Jésus comme le Messie. Jésus souligne le lien entre son œuvre et sa personne. Il est la source de notre salut. Confesser Jésus comme le Christ est de la plus haute importance pour le peuple de Dieu.

II. Cette confession détermine toute notre vie. C'est une vie sous la croix, une vie de renoncement. Les disciples doivent impérativement suivre le Christ. Alors, le Seigneur nous reconnaîtra aussi comme les siens au jour de son retour.

L'épître

Commentaire du texte : Ce passage est emprunté à l'épître aux Galates (c'est le quatrième de cette série). Paul s'est insurgé contre les docteurs judaïsants qui prétendaient imposer aux chrétiens d'origine païenne la Loi mosaïque avec ses règles et ses ordonnances (observance du sabbat, circoncision, etc.). Ils affirmaient que cela était nécessaire pour obtenir la faveur de Dieu et ses bénédictions. Dans ce passage, il souligne le rôle temporaire de la Loi. Elle avait une fonction de gardien chargé d'annoncer le Christ Sauveur jusqu'à ce qu'il vienne. Maintenant qu'il est venu et qu'il a accompli le plan de salut de Dieu, cette fonction de la Loi mosaïque devient caduque. Nous sommes enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ. Dans l'évangile, le Seigneur a insisté sur la vie que les siens sont appelés à mener. Paul rappelle que par la foi, nous lui appartenons et sommes fils de Dieu.

Dans la première partie du texte (v.23-25), Paul expose le but de la Loi mosaïque. Ici, le mot « foi » désigne par une sorte raccourci l'ère nouvelle : les croyants partagent la bénédiction promise à Abraham. Ils sont justes et possèdent la vie par la foi en Christ (Galates 3:11). Ils ont été délivrés de la malédiction de la Loi et ont reçu le don du Saint-Esprit (Galates 3:13-14). « Avant que la foi vienne » se rapporte à la période de l'Ancien Testament. Dieu avait en effet établi une alliance avec Abraham et ses descendants (Genèse 15:1 ; 22:18), assortie d'une promesse : 'Je serai votre Dieu ; vous serez mon peuple'. Les descendants d'Abraham sont les héritiers de cette promesse. La Loi mosaïque a été promulguée sur le Mont Sinaï 430 ans plus tard. Les Israélites devinrent le peuple de Dieu en vertu de cette alliance. Mais la promesse ne peut être annulée : la Loi vint après, lorsque Dieu eut affranchi Israël de la domination égyptienne. L'alliance devint une sorte de contrat officiel ou de code avec ses lois relatives aux aliments, à l'observance du sabbat, etc., de manière à ce que le peuple n'oublie pas le serment sacré de Dieu.

« Nous étions enfermés sous la garde de la loi … La Loi a été un précepteur pour nous conduire à Christ » (v.23-24). Pourquoi a-t-elle été promulguée ? Paul emploie un vocabulaire qui a trait au milieu carcéral : 'enfermés', 'garde', 'gardien' … En effet, la loi a été élevée comme un mur d'enceinte autour des Israélites pour les protéger. Dieu voulait ainsi préserver son peuple du risque de mélange avec les nations païennes, puis d'une absorption par elles. La Loi était aussi destinée à les préserver de l'idolâtrie ambiante, à conforter leur relation privilégiée avec Dieu, à empêcher qu'ils n'adoptent les pratiques idolâtres des païens. Le texte comporte aussi l'allusion à un moment précis : « Nous étions enfermés … en vue de la foi qui devait être révélée » ; c'est l'allusion à la venue du Christ. Israël avait un destin particulier, puisque c'est de son sein que devait venir le Sauveur. Le rôle de la Loi était de veiller sur cette nation qui était un instrument privilégié entre les mains de Dieu. Son rôle était limité dans le temps.

Paul rappelle le but de la Loi : « La Loi a été comme un précepteur pour nous conduire à Christ » (v.24). La Loi (avec ses sacrifices d'agneaux, ses ablutions et ses purifications, etc.) pointait son doigt vers le Christ. Elle renvoyait constamment à la venue future du Messie chargé de nous sauver du péché et de la mort. Elle révélait aussi le péché, car sans elle, il n'y aurait pas de

transgressions. De sorte que cette Loi, avec ses multiples règles et dispositions, permit aux Israélites de prendre conscience de leurs nombreuses et fréquentes transgressions. Ils étaient parfaitement incapables de l'observer. Elle révélait aussi les conséquences de ces transgressions, à savoir la colère et le châtiment de Dieu. De sorte que les Israélites prirent conscience de la nécessité d'un Sauveur, car tous se trouvaient placés sous la malédiction divine, sans possibilité de s'y soustraire. Il fallait que quelqu'un les délivre et les rachète. La Loi conduit à Christ. Dieu nous justifie – c'est-à-dire nous déclare justes – par la foi en Christ (v.24) et non par l'observance de lois. A trois reprises, Paul souligne donc le caractère négatif, provisoire et subalterne de la Loi.

« La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce précepteur » (v.25). La venue du Sauveur a mis un terme à la Loi : elle a rempli son rôle limité dans le temps. Le Christ s'est substitué à nous pour remplir ses exigences. Il s'est mis à notre place, a porté nos péchés et assumé notre châtiment. Pour nous sauver, il a mené la vie parfaitement sainte qu'exigeait la Loi, – ce dont nous étions incapables. Nous sommes maintenant libres à l'égard des exigences et des dispositions de l'Ancien Testament et ne sommes plus sous la surveillance de la Loi. Dieu a renversé le mur de la Loi. Elle ne saurait donc être imposée aux païens. Et les Juifs non plus ne doivent plus se sentir concernés par elle.

Dans la deuxième partie du texte (v.26-29), Paul évoque notre nouveau statut : « Vous êtes tous fils de Dieu par la foi » (v.26). C'est à dessein qu'il emploie le mot « fils » et non pas «enfants » (le sexe féminin ne s'en trouve pas exclu pour autant). Le mot grec employé ici est révélateur : c'est le même que celui qui est utilisé quand il est question de Jésus, le Fils de Dieu. Tous ceux qui se confient en Jésus sont sur un plan d'égalité avec lui : ils sont ses frères et ses sœurs, membres de sa famille. Jésus est le Fils unique du Père ; nous sommes ses fils adoptifs. Dieu est autant notre Père que celui de Jésus. C'est pour cela que nous prions : « Notre Père ».

« Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ » (v.27). Paul utilise l'image d'un vêtement. Le vêtement permet à une personne de cacher sa nudité et de donner une certaine image d'elle-même. Christ nous enveloppe maintenant, tel un manteau. A notre naissance, nous étions revêtus de la chair pécheresse héritée d'Adam. Grâce au baptême, nous sommes revêtus du Christ, donc de sa justice (Esaïe 61:10). Jésus fait allusion à ces vêtements dans la parabole des noces du fils du roi (Matthieu 22:11-12). L'Ecriture conçoit le vêtement comme l'image de la personne elle-même : être revêtu de la justice du Christ, c'est être juste (Psaume 132:9 ; Esaïe 59:17). Revêtir le Christ, c'est donc être totalement et entièrement en Christ. La vie du croyant se confond avec la sienne. Dieu voit en nous le Christ et non plus notre personne souillée.

Il n'y a donc plus aucune distinction entre Juifs et païens : « Vous tous, vous êtes un en Christ Jésus ». Le mur qui séparait les Juifs et les païens a été renversé. Tous sont égaux. Tous doivent se considérer comme frères et sœurs. Nous constituons une seule et même famille devant Dieu. Dans le baptême, nous avons tous reçu les mêmes dons et les mêmes promesses. C'était évidemment difficile à admettre pour les Juifs, si fiers de leur descendance physique d'Abraham (Jean 8:33-39) ! Et « si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse » (v.29). Dans les Ecritures, Christ apparaît comme la postérité ou le rejeton d'Abraham (Galates 3:16). Le baptême nous a intégrés à cette postérité, de sorte que nous

sommes maintenant cohéritiers avec le Christ. Nous possédons son héritage, à savoir la vie éternelle. Toutes les promesses de l'Ancien Testament s'appliquent à présent à ceux qui se confient en Christ.

Application : La Loi continue de jouer auprès de nous un rôle temporaire : elle nous conduit à Christ. Contrairement à ce que pensent la plupart des gens, il nous est impossible de mériter la grâce de Dieu ou d'en devenir dignes en observant des préceptes de la Loi. Pourtant, Dieu n'a pas aboli les 10 Commandements : leur rôle est de mettre en lumière nos péchés et de nous convaincre de notre corruption. Ils prouvent que nous transgressons la Loi de Dieu, mettent en évidence notre culpabilité et nous convainquent de la nécessité d'un Sauveur. C'est ainsi que la Loi nous conduit à Christ. Dès l'instant qu'une personne se rend compte de ses péchés, elle est disposée à écouter la Bonne Nouvelle, savoir que Christ nous a libérés de notre culpabilité et de la condamnation de la Loi. Il a assumé le châtiment que nous avions mérité, mené la vie sainte qu'exigeait la Loi, assumé la funeste conséquence de nos forfaits, la mort. Il a aboli la mort et la damnation : les portes du ciel sont à présent grandes ouvertes pour tous ceux qui se confient en Christ. Nous sommes délivrés de la Loi.

Le fait que nous ayons revêtu le Christ affecte toute notre conduite. Nous bénéficions d'un statut particulier, ce qui doit aussi apparaître dans notre façon de vivre ! Dans la péricope évangélique, Jésus donne à ses disciples des instructions relatives à leur vie : « Renoncez à vous-mêmes et suivez moi ! » (Luc 9:23). Nous devons opposer un refus à nos désirs pécheurs et à nos visées égoïstes et ne pas satisfaire nos vils instincts ! Marchons plutôt dans les traces de notre Sauveur qui « s'est anéanti lui-même » (NDT : traduction de L'Ecole Biblique de Jérusalem), a pris la forme d'un serviteur et s'est humilié lui-même (Philippiens 2:7-8). Notre mission est de servir. C'est ce que Dieu attend de ses fils et de ses héritiers.

Objectifs : Nous soulignerons le fait que nous sommes libres à l'égard des règles et des prescriptions de la Loi, – une liberté que nous devons au Christ. Nous insisterons sur le rôle qu'elle ne cesse de jouer en tant que précepteur chargé de nous conduire auprès de notre Sauveur. Nous évoquerons le glorieux statut qui est le nôtre en Christ, par la foi. Devant Dieu, nous sommes tous égaux. Les promesses liées à son alliance sont également pour nous. Nous sensibiliserons nos auditeurs aux richesses du baptême et leur rappellerons ce à quoi ce don gratuit les oblige : à une vie et une conduite nouvelles.

Plan :
Thème : Aux yeux de Dieu, les croyants sont revêtus du même habit que le Christ.

I. Nous avons été libérés de la Loi. Avant que le Christ ne vienne, nous étions sous la garde de ce tyran. Mais suite à son incarnation, nous sommes justifiés par la foi en lui. Nous sommes à présent fils et héritiers de Dieu. Par la foi, nous avons revêtu le Christ et sommes attachés à lui. Il n'y a donc plus aucune distinction entre les Juifs et les païens. Toutes les promesses faites à Abraham sont aussi valables pour nous.

II. Aujourd'hui encore, la Loi conduit à Christ. Elle nous apprend ce qu'est le péché et quelles en sont les conséquences. Elle nous prépare ainsi à l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut en Christ et nous dit quel doit être le comportement de ceux qui appartiennent au Seigneur et qui sont à son service.

>>>

6e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 9:51–62
Epître : Galates 5:13–25

1. Theme Du Jour :

Suivre le Christ implique de notre part un esprit de renoncement et un total attachement à sa personne.

Le passage de l'Ancien Testament (1 Rois 19:14-21) nous présente Elisée appelé à succéder au prophète Elie. Il abandonne ses bœufs, c'est-à-dire son gagne-pain, pour suivre Elie.

Dans l'évangile de ce jour, Jésus explique à plusieurs personnes désireuses de le suivre ce que cela comporte comme sacrifices. Le Fils de Dieu s'est dépouillé de sa majesté pour assumer notre pauvreté. Suivre le Seigneur, c'est le servir et faire de ce service une priorité dans la vie. Il faudra apprendre à renoncer à soi-même.

Dans l'épître, Paul évoque la vie chrétienne. Christ nous a délivrés de notre nature pécheresse. Nous ne donnons plus satisfaction aux désirs de la chair, mais vivons sous la direction du Saint-Esprit et portons ses fruits. Notre nature pécheresse ayant été crucifiée, nous nous consacrons au Seigneur.

2. Enseignements Bibliques :

La vie chrétienne consiste à suivre Jésus. Mais tout commence par un changement au niveau du cœur. De nature, l'homme est pécheur et hostile à Dieu (Romains 8:7). Mais lorsqu'il devient croyant, il se réjouit de la grâce de Dieu et son cœur se remplit d'amour et de gratitude (1 Jean 4:19). Le changement qui se produit dans le cœur – l'amour prenant le relais de l'hostilité – suscite aussi un changement de mentalité. Puisque le croyant aime Dieu, il ne se laisse désormais plus séduire par les œuvres de la chair, mais par les choses de l'Esprit, agréables à Dieu (Romains 8:5). Par un effet de la miséricorde divine, il a la volonté de renoncer au monde ; il est transformé et renouvelé dans son esprit (Romains 12:2). Si bien que son comportement moral s'en trouve radicalement modifié : le croyant devient une nouvelle créature (2 Corinthiens 5:17). Puisque c'est dans le cœur qu'est la racine du péché (Matthieu 15:19), c'est à ce niveau-là que doit intervenir le changement. Sans doute des lois et des règles parviennent-elles parfois à modifier quelque peu certains comportements extérieurs, mais seul le pouvoir sanctifiant de la foi en Christ nous renouvelle et restaure en nous l'image de Dieu (Ephésiens 4:24).

Ce changement au niveau du cœur conduit le croyant à lutter contre les mauvaises tendances de la chair (Romains 7:18). Il ne cède et n'obéit plus délibérément aux désirs de sa chair (Romains 6:12), mais s'efforce de les dominer et de les réprimer (Galates 5:24) ; il modifie sa façon de vivre (Ephésiens 4:22) et noie le vieil homme par une contrition et une repentance quotidiennes. Le chrétien lutte aussi contre les tentations du monde (1 Jean 5:4-5 ;1 Pierre 4:2) et reste ferme

face au diable (Ephésiens 6:10-13 ; 1 Pierre 5:8-9). Il dispose à présent d'une force et d'une volonté nouvelles pour affronter Satan, le monde et sa chair.

De ce changement dans le cœur résultent de bonnes œuvres. Le croyant porte les fruits de la repentance (Matthieu 3:8). Sa foi devient agissante par l'amour (Galates 5:6). Il est rempli de zèle pour tout ce qui est bien (Tite 2:14) et agréable à Dieu. Ne vous imaginez cependant pas qu'il lui soit possible d'atteindre la perfection (Philippiens 3:12 ; Esaïe 64:6) ! Car à côté du nouvel homme, il y a toujours le vieil homme qui n'a pas été éradiqué par la foi (Romains 7:14-24) La chair pécheresse s'oppose à l'Esprit (Galates 5:17). Il n'en demeure pas moins que le croyant tend sérieusement vers la perfection (2 Corinthiens 7:1). Il progresse dans la sanctification sans pour autant atteindre la perfection.

Qu'il soit cependant bien clair que la sanctification n'est pas une option, mais une exigence divine (1 Thessaloniciens 4:3). Nous avons été rachetés par le Christ pour que nous nous laissions diriger par lui et vivions dans la justice et la sainteté (2 Corinthiens 5:15 ; Luc 1:74-75). C'est aussi pour cela que le Saint-Esprit nous a convertis (Ephésiens 2:10).

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Cette péricope comporte deux parties : 1) v.51-56 : le chemin de Jésus vers Jérusalem passe par la Samarie ; 2) v.57-62 : Jésus dit ce qu'il en coûte de le suivre. Le lien entre les deux parties est le suivant : le chemin qui conduit à Jérusalem et celui qui mène à sa gloire est le chemin de la croix. Ceux qui veulent suivre Jésus doivent emprunter le même chemin que lui. Nous marchons en direction d'un seul et même but qui est la vie éternelle dans la Jérusalem céleste. Nous parviendrons à notre demeure céleste en empruntant le chemin de la croix (Actes 14:22 ; Romains 8:17 ; 1 Pierre 4:13).

Avec ce passage, nous sommes arrivés à un tournant important de l'évangile de Luc. L'œuvre du Seigneur en Galilée est maintenant achevée et Jésus se rend par étapes à Jérusalem. Cet épisode se situe sans doute environ six mois avant la crucifixion. Luc donne une indication chronologique : c'étaient « les jours où il devait être enlevé du monde » (v.51), allusion à ses souffrances et sa mort, sa résurrection et son ascension. Jésus va bientôt quitter ce monde visible pour entrer dans la gloire céleste auprès de son Père. Luc évoque le moment de son départ en se plaçant du point de vue de Dieu.

Jésus « prit la ferme résolution de se rendre à Jérusalem » (v.51). Il est « l'Agneau de Dieu » (Jean 1:29) venu pour ôter les péchés du monde. Il s'est incarné afin de pouvoir les expier (Romains 3:25 ; Hébreux 2:17). Il a expliqué qu'il est venu « donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Matthieu 20:28 ; Tite 2:14 ; Hébreux 9:28). Sa carrière terrestre est sur le point de s'achever. Dans quelques mois, l'Agneau pascal sera sacrifié sur la croix. Il a été fait péché pour nous (2 Corinthiens 5:21) ; il se rend à Jérusalem pour subir le châtiment à notre place (Esaïe 53:4-6). Il est le Médiateur de la nouvelle alliance (Hébreux 9:15) ; il donne sa vie en rançon (1 Pierre 1:18-19). Il est parfaitement conscient de ce qui l'attend à Jérusalem ; conscient aussi de la haine des chefs religieux et de leurs intentions. Malgré cela, il s'engage résolument sur le chemin de la passion et ne se dérobe pas à sa mission. Il ne songe pas un instant à dévier de ce

chemin ou à renoncer à sa tâche de Sauveur du monde. Quand sa mission sera accomplie, il montera au ciel où il sera revêtu de tout pouvoir et de toute gloire (Daniel 7:13-14).

« De grandes foules le suivirent » (Matthieu 19:2). Jésus traversa la Samarie et arriva près d'un village. Vu l'importance du groupe, le Seigneur jugea bon d'envoyer des messagers dans le village de manière à ce que ses habitants puissent prendre des dispositions pour les accueillir et leur servir un repas. Mais les Samaritains refusèrent de le recevoir au motif qu'il « se rendait à Jérusalem ». Jésus était le grand prophète des Juifs. De ce fait, il ne séjournait ni ne travaillait en Samarie. Il se peut aussi que les Samaritains aient eu vent des directives qu'il avait adressées à ses disciples dans Matthieu 10:6, de sorte qu'ils se sentirent blessés dans leur amour-propre. Lorsque Jacques et Jean voulurent venger cet affront, le Seigneur les reprit et leur rappela qu'il n'était pas venu pour détruire. Il veut que les hommes soient sauvés (Tite 2:11) et « ne veut pas qu'aucun périsse » (2 Pierre 3:9). Le Sauveur ne rend pas le mal pour le mal (1 Pierre 2:23). Après sa résurrection, il enverra ses disciples dans le monde entier, mais se souviendra tout particulièrement de la Samarie (Actes 1:8). Puisque ces gens persistent à refuser son invitation, il s'en va plus loin.

Dans la deuxième partie du texte, Jésus explique ce qu'il en coûte d'être son disciple. Dans sa réponse à chacune des trois personnes, il indique que le fait d'être son disciple implique des privations et des renoncements.

Il se peut que le premier de ces trois hommes ait eu l'occasion d'entendre Jésus et de voir ses miracles ; peut-être l'avait-il identifié comme le Messie. Il est permis de penser qu'il avait la foi et que c'est pour cette raison qu'il tenait à le suivre. Mais le Seigneur lui en rappelle le prix ! Qu'il considère l'extrême pauvreté du Seigneur, qui n'a aucun avenir et aucune sécurité sur terre : au contraire, on le méprise et on le rejette (Esaïe 53:3). Les disciples se voient souvent contraints de partager ce sort. Certains – et ils sont nombreux – invitent les gens à venir à Christ en leur prêchant une théologie de la gloire, leur promettant richesse, santé et bien-être dans la vie. Mais Christ enseigne la théologie de la croix. Les disciples partagent le sort de leur Maître. C'est pour cela qu'il leur demande de bien réfléchir à ce qu'il en coûte d'être son disciple, car ce ne sera qu'au ciel qu'ils partageront sa gloire.

Dans le second cas, Jésus invite un homme à se joindre à lui. Mais ce dernier a un problème de conscience : il veut d'abord s'acquitter de son devoir filial envers son père qui est sur le point de mourir. L'Ancien Testament mettait l'accent sur l'obligation de s'occuper de l'enterrement d'un parent. D'où ce conflit entre deux obligations : celle de s'acquitter fidèlement de ses devoirs filiaux et celle de servir le Christ et d'annoncer l'Evangile. La réponse de Jésus comporte un jeu de mots. Le mot « mort » est utilisé dans deux sens : 'Laissez les morts spirituels enterrer leurs morts physiques'. Ceux qui sont spirituellement morts peuvent s'occuper de ce genre de choses. Car, il existe une mission beaucoup plus urgente et plus importante. Quand Dieu adresse un appel à quelqu'un, il ne faut pas refuser. Il faut que le Royaume de Dieu, son règne de grâce et de pardon soient proclamés. Jésus enseigne donc la chose suivante : la proclamation de l'Evangile est d'une importance primordiale. Quand le Seigneur nous appelle à son service, rien ne doit se mettre en travers de son appel. La première tâche des disciples est d'être ses témoins (Actes 1:8).

Le troisième exemple est celui d'un homme qui veut prendre congé de ses parents avant de se mettre au service du Seigneur. Jésus utilise l'image d'un laboureur : si en labourant, il regarde en arrière, il labourera de travers ; surtout avec les charrues qu'on utilisait autrefois en Palestine : un simple morceau de bois monté sur un manche. Labourer droit exigeait une attention de tous les instants. Jésus enseigne donc que celui qui veut le servir doit s'y employer totalement ; sa fidélité et sa loyauté doivent être sans partage. S'il cherche à servir deux maîtres à la fois – le Christ et le monde – , il est inapte au travail dans le Royaume de Dieu. Le Seigneur n'empêche personne de prendre congé des membres de la famille ; il nous avertit simplement que lui – le Seigneur et le Maître – ne saurait se satisfaire de la tiédeur.

Dans ces exemples, Jésus annonce ce qu'il coûte de le suivre : il s'agit de partager sa vie et sa croix. Un compromis avec le monde n'est pas possible. Jésus s'attend à un engagement total. Autre façon de dire : « Renoncez à vous-mêmes et chargez-vous de la croix » (Matthieu 16:24 ; Marc 8:34 ; Luc 9:23). Le texte de l'Ancien Testament cite l'exemple du prophète Elisée qui avait brûlé sa charrue et abattu ses bœufs. Ce fut une rupture totale avec sa vie de propriétaire terrien. Dès lors, il se consacra à l'œuvre du Seigneur.

Application : (v.51-56) Les chrétiens que nous sommes se rendent eux aussi à Jérusalem. L'Ecriture dit que nous sommes « étrangers et pèlerins » (Hébreux 11:13) et que notre destination est la « Jérusalem céleste » (Hébreux 12:22), « la Jérusalem d'en haut » (Galates 4:26), « la ville sainte, la nouvelle Jérusalem » (Apocalypse 21:2). Ce sont des images de la vie éternelle (Apocalypse 21). Nous marchons dans les traces de notre Sauveur. Nous sommes animés du même esprit que lui.

Aux v.57-62, Jésus indique ce qu'il en coûte d'être son disciple. Il nous demande de bien réfléchir : sommes-nous prêts à payer ce prix ? Nous sommes ses compagnons et devons porter la croix avec lui dans cette vie. La gloire promise ne nous sera révélée qu'au ciel (Romains 8:18). Jésus insiste sur le fait que la proclamation de l'Evangile est un travail de première importance et que celui qui désire le servir doit y mettre tout cœur et faire preuve d'une loyauté sans partage. Celui qui veut servir deux maîtres – le Christ et le monde – n'est pas apte au travail dans le Royaume de Dieu.

Objectifs : Nous nous appliquerons à montrer ce qu'implique le fait d'être disciple du Seigneur et de le suivre. Il veut que notre personne tout entière soit attachée à son service. Si nous sommes à Christ, nous ne pouvons pas servir d'autres maîtres. Il nous a rachetés « afin que je lui appartienne et que je vive dans son Royaume pour le servir éternellement dans la justice, dans l'innocence et dans la félicité » (Explication du 2e article du Credo).

Plan :
Thème : « Il m'a racheté afin que je lui appartienne et que je vive dans son Royaume. »

I. Christ s'est rendu à Jérusalem ; il est monté sur la croix pour nous racheter par son sang. C'est ainsi qu'il nous a libérés du péché et de la mort. Sa vie est la rançon qu'il a versée pour nous racheter.

II. Maintenant, nous lui appartenons et vivons dans son Royaume. Le Seigneur veut que nous le servions avec loyauté et dévouement.

L'épître

Commentaire du texte : Ce passage s'inscrit dans la série des textes empruntés à l'épître aux Galates. Paul en vient maintenant à évoquer la liberté qui est la conséquence de l'Evangile qu'il vient d'exposer. Liberté et Loi sont deux choses incompatibles. Nous n'avons pas choisi de marcher sur le chemin de la liberté, mais c'est le Christ qui nous a ouvert ce chemin. Personne ne doit corrompre cette liberté : revenir à la pratique de la Loi – même si ce n'est que dans une certaine mesure, par exemple par un retour à la circoncision –, c'est invalider l'Evangile de la liberté. Nous perdons le Christ qui nous a rendus libres. Cette liberté n'a évidemment rien à voir avec une conduite licencieuse. La liberté signifie qu'on est devenu libre à l'égard de soi-même pour servir le prochain. Elle consiste à vivre et à marcher par la force et sous la direction du Saint-Esprit. Elle implique aussi la lutte contre la chair et ses désirs, une lutte qui ne peut être remportée qu'avec l'aide du Saint-Esprit. Unis à la mort du Christ, les croyants sont morts au péché.

Le premier verset proclame cette glorieuse conséquence de l'Evangile : nous sommes libres. Christ nous a libérés ! Nous sommes libres à l'égard des lois et des dispositions de l'Ancien Testament ; nous sommes dégagés de la culpabilité résultant de nos transgressions, puisque Christ nous a affranchis des conséquences de nos péchés ; nous sommes libres parce qu'il a accompli la Loi parfaitement à notre place en se substituant à nous. Il a satisfait à toutes les exigences de la Loi : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, par-dessus toutes choses et ton prochain comme toi-même ». Il a aimé l'humanité au point de donner sa vie pour elle (Jean 10:15 ; 15:13 ; 1 Jean 3:16). De plus, il a supporté à notre place les conséquences de nos péchés (Matthieu 20:28 ; 1 Timothée 2:6). C'est pourquoi, « ne vous remettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage » (v.1). Revenir aux règles et aux dispositions de l'Ancien Testament dans l'intention de mériter la faveur de Dieu, c'est retourner à cet esclavage et se placer à nouveau sous le joug dont Christ nous a libérés.

« Frères, vous avez été appelés à la liberté » (v.13). Comment cela s'applique-t-il à nous ? Nous connaissons les 10 Commandements. Ils exigent de nous une conduite et un amour parfaits envers Dieu et le prochain. Ils menacent tout transgresseur de mort et de damnation Nous ne sommes pas capables de les observer. Dans quel sens sommes-nous libres ? En ce sens que Christ les a observés à notre place et que nous avons été crédités de son obéissance. Son obéissance parfaite a satisfait aux exigences de Dieu. Jésus a parfaitement satisfait à la Loi divine. Nous sommes désormais libres vis-à-vis de ses exigences et du châtiment dont elle nous menaçait. Christ nous a justifiés, il nous a déclarés innocents. Satan ne peut plus nous accuser. Le Seigneur est notre avocat (1 Jean 2:1). L'Evangile nous a appelés à la liberté et nous l'a communiquée. Nous sommes saints (Romains 1:7 ; 1 Corinthiens 1:2). Nous sommes le peuple de Dieu ; nous lui appartenons. Il a déclaré dans son alliance : 'Vous êtes à moi'. La Loi ne peut plus nous retenir prisonniers.

« Ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair » (v.13). La liberté de Dieu ne signifie pas liberté de pécher. Le monde a sa propre conception de la liberté. Il vit selon le principe : 'Je fais ce que je veux' ; il cède aux désirs et aux convoitises de la nature pécheresse.

Vous, par contre, vous ne devez pas vivre comme le monde ! Un toxicomane n'est pas libre s'il continue à s'adonner à son vice ; il reste esclave de la drogue. De même, ce n'est pas être libre que de continuer à pécher. « Appelés à la liberté » signifie que Jésus a mis fin à l'esclavage dans lequel nous tenait notre nature pécheresse. La nature corrompue ne peut plus régenter notre vie. Nous avons été renouvelés intérieurement par le Saint-Esprit. Nos pensées et nos désirs ont été renouvelés ; l'Ecriture dit que nous sommes devenus de 'nouvelles créatures' (2 Corinthiens 5:17 ; Galates 6:15). Notre corps est soumis à une force nouvelle qui nous guide et l'homme nouveau est placé sous le contrôle du Saint-Esprit. Nous avons été affranchis de notre vieille nature.

Etant libres, nous sommes maintenant en mesure de mener la vie nouvelle que le Saint-Esprit a créée ; nous sommes capables de vivre selon ses désirs. C'est dans ce but que Christ nous a rachetés : « Il m'a racheté, afin que je lui appartienne et que je vive dans son Royaume (Tite 2:14) pour le servir (1 Pierre 2:9) ».

Paul résume cette notion de vie nouvelle dans cette phrase : « Par amour, soyez les serviteurs les uns des autres » (v.13). Mettre en parallèle 'liberté' et 'service' peut surprendre, les deux notions semblant contradictoires. Mais dans l'esprit de Luther (voir citation ci-dessus), le croyant, libéré de toute contrainte, peut ainsi se mettre au service de son prochain. En tant qu'enfants de Dieu, nous sommes libres à l'égard des exigences de la Loi, si bien que nous pouvons devenir serviteurs les uns des autres. Cela va évidemment à l'encontre des tendances de notre nature humaine qui préfère se faire plaisir à elle-même. Or, la nature humaine ne détient désormais plus le contrôle de notre personne. Nous sommes donc libres en ce sens que nous sommes à même d'accomplir la volonté de Dieu et son dessein créateur.

« Marchez par l'Esprit » (v.16). Les v.16-17 évoquent le combat entre l'Esprit et la nature pécheresse. Il s'agit d'un conflit entre le vieil homme et le nouvel homme. Les expressions « marchez par l'Esprit ! » et « conduits par l'Esprit » se réfèrent à la vie nouvelle du croyant. Le Saint-Esprit nous guide et nous conduit ; il établit un nouveau code de valeurs. Nous vivons à présent dans la perspective de notre bonheur éternel et de notre gloire future. Nous ne sommes donc plus « sous la Loi » et ne marchons pas sous sa menace. Nous sommes devenus de nouvelles créatures, zélées pour les bonnes oeuvres.

Les versets 19-21 citent des exemples de ce que sont les œuvres de la nature pécheresse. Voilà les œuvres que produisent ceux qui ne vivent que pour satisfaire leurs envies, leurs désirs et leurs penchants personnels ! Voilà les fruits du vieil homme ! Paul prévient ses lecteurs : ces personnes n'entreront pas dans le Royaume de Dieu. Leur façon de vivre les exclut de la famille de Dieu.

Dans les versets 22-25, l'apôtre décrit les œuvres et le style de vie de ceux qui sont devenus de nouvelles créatures. Le chrétien vit sous la conduite du Saint-Esprit. Les œuvres du croyant n'ont donc pas leur origine dans la Loi : elles sont les fruits de l'Esprit, des fruits qui naissent spontanément du nouvel homme. Elles sont le reflet du renouvellement intérieur. Elles caractérisent la conduite de « ceux qui sont au Christ Jésus » (v.24) : ils appartiennent à Dieu, constituent son peuple et sont appelés à vivre avec lui en éternité. Sur terre, ils sont le reflet de sa gloire. « Ils ont crucifié leur nature pécheresse » : comme le Christ est mort sur la croix, de même leur nature pécheresse est morte elle aussi. Elle est tenue en bride et ne peut plus exercer

sa domination. « Marchons par l'Esprit ! » (v.25) évoque l'idée de marcher en rang derrière le Saint-Esprit comme une troupe de soldats. C'est le Saint-Esprit qui dirige les opérations.

Application : Dans son ensemble, ce texte s'applique à notre façon de vivre. Il illustre ce que signifie le fait d'être libéré de la nature pécheresse et décrit la vie que nous devons mener en tant que peuple de Dieu libéré.

Objectifs : Nous nous appliquerons à montrer ce qu'est la liberté véritable et rappellerons que nous ne vivons désormais plus sous les exigences et les menaces de la Loi. Nous sommes maintenant des personnes libres, conduites par le Saint-Esprit. Nous rappellerons en quoi consiste une telle vie : à renoncer à notre nature corrompue, au monde et au diable ; à suivre le Saint-Esprit et à accomplir ce qui est agréable à Dieu. Nous vivons pour Christ.

Plan :
Thème : Vous avez été délivrés. Alors vivez pour le Christ !

I. Nous avons été délivrés de la Loi, de ses exigences, de ses menaces et de la damnation. Christ nous a offert la liberté.

II. Vivez cette liberté ! Résistez à la nature pécheresse ! Ne cédez pas aux désirs de la chair ! Portez au contraire les fruits de l'Esprit ! Nous appartenons au Seigneur : laissons-nous guider par l'Esprit !

>>>

7e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 10:1–12, 16
Epître : Galates 6:1–10, 14–16

1. Le Thème Du Jour :

La paix acquise par le Christ sur la croix est la gloire de l'Eglise du Nouveau Testament.

Dans le passage de l'Ancien Testament (Esaïe 66:10-14), Esaïe annonce que Dieu va richement bénir Jérusalem. Jérusalem est l'image de l'Eglise, l'assemblée de tous les vrais croyants. La paix de Dieu s'étendra sur toutes les nations.

Dans l'évangile, le Seigneur voit d'avance la grande moisson qui sera engrangée dans le Royaume, suite à la prédication des apôtres. Il a envoyé 70 disciples avec mission d'annoncer l'Evangile de la paix, car le Royaume de Dieu est proche.

Dans l'épître, Paul exhorte les croyants à ne jamais se lasser de faire le bien et à partager la paix qu'ils ont reçue du Christ. Il s'adresse aux croyants comme à de nouvelles créatures de Dieu. La croix du Christ est leur gloire.

2. Enseignements Bibliques :

La paix est le thème central. En Christ est venu le Royaume de Dieu. Il ne s'agit pas d'une paix terrestre ou de la fin d'une guerre, mais de la paix entre Dieu et les hommes, de la paix que le Christ a acquise. C'est ce message que nous sommes chargés d'apporter aujourd'hui encore au monde, en dépit de toutes les difficultés qui peuvent se présenter. Nous prêchons la paix qui vient du salut accompli par le Christ.

Avec Christ est venu le Royaume de Dieu (Matthieu 12:28 ; Marc 1:15). Notre appartenance à ce Royaume se reconnaît au fait que le Saint-Esprit règne sur nous et dirige notre conduite. Jésus-Christ devient notre Roi (Jean 18:36-37). Nous vivons dans son Royaume où règne une paix véritable. C'est donc par la foi en Christ que nous devenons membres de son Royaume (Ephésiens 2:19 ; Philippiens 3:20).

Les croyants sont la gloire de l'Eglise du Nouveau Testament, qui est la nouvelle Jérusalem (Apocalypse 3:12).

3. Exegese :

L'évangile
Commentaire du texte : Il n'y a pas d'indications précises relatives au temps ou au lieu. On suppose que cet épisode se situe dans les derniers mois de la vie terrestre du Seigneur, durant son voyage à Jérusalem. Jésus envoya des messagers dans toutes les villes pour qu'ils annoncent sa venue et familiarisent les populations avec l'Evangile. Il y avait urgence. Le temps était compté.

Les messagers de la Parole devaient annoncer l'Evangile à un maximum de personnes. Jésus utilise l'image d'un champ mûr pour la moisson : des ouvriers sont chargés d'amasser les grains dans des greniers. Ces grains, ce sont les hommes, et les ouvriers, les disciples. C'est par l'annonce de l'Evangile que les disciples doivent conduire des âmes dans le Royaume de Dieu. Les prédicateurs œuvrent sous la direction du Seigneur. Ils ne sont jamais en nombre suffisant. Jésus exhorte les siens à prier Dieu pour qu'il suscite toujours davantage d'ouvriers. Il souligne le fait que lorsque des cœurs sont disposés à prier, ils sont également prêts à s'engager activement dans la mission.

Le Seigneur nomma 70 disciples pour cette tâche. Qui étaient-ils ? Nous ne le savons pas ; sans aucun doute des Galiléens qui l'avaient accompagné. Ils ne possédaient aucune formation ou qualification particulière. Ils n'avaient pas été spécialement préparés à cette tâche. C'étaient des auditeurs tout à fait ordinaires. Or, Jésus a fait d'eux ses collaborateurs et ses messagers, les chargeant de préparer le terrain dans cette contrée. Ils l'aidèrent ainsi à diffuser son message.

Jésus leur demanda d'aller deux par deux. L'un doit épauler l'autre. Leur tâche ne sera pas aisée (cf. Matthieu 10:16). Ils devront affronter un monde hostile ou indifférent. Ils ressemblent à des agneaux au milieu des loups Le mot 'agneau' évoque la faiblesse. Quels résultats obtiendront-ils dans un monde aussi hostile ? Eux seuls ne pourraient pas remporter de victoires. Mais le courage et la persévérance leur seront donnés d'en haut. C'est le Seigneur qui les envoie : il bénira donc aussi leur travail. C'est lui qui construit. Eux sont à son service. C'est pour cela que « les portes de l'enfer ne prévaudront pas » contre son Royaume (Matthieu 16:18).

Le Seigneur leur promet de pourvoir à leurs besoins. Aussi ne doivent-ils emporter ni bourse ni argent ni rien de semblable, car cela ralentirait leur travail. Qu'ils se dépêchent : ils ont une mission urgente à accomplir. La recommandation du Seigneur de ne saluer personne doit être replacée dans le contexte de l'époque et du pays. En effet, en Orient, les salutations ne consistaient pas en une poignée de main ou un bonjour amical, mais en un échange de civilités qui avait tendance à se prolonger. Des salutations auraient donc occasionné d'inutiles retards. Les disciples ne doivent en aucun cas perdre de vue leur objectif.

Pour ce qui est de la nourriture et du logement, qu'ils entrent dans une maison et acceptent l'hospitalité qu'on leur offre, et qu'ils n'aillent pas se mettre en quête d'un meilleur hébergement.

Le Seigneur leur dit quel message ils doivent annoncer. Ce message tient en un seul mot et résume tout l'Evangile : « la paix ». Le message de la paix retentit à tous les moments cruciaux de la vie de Jésus : ainsi, les anges annoncent la paix au moment de sa naissance (Luc 2:14), tandis que lui-même adresse une salutation de paix à ses disciples au soir de sa résurrection (Luc 24:36 ; Jean 20:19,21,26). Pierre annonce la paix à Corneille et à sa maison (Actes 10:36). L'épître de Paul aux Romains peut se résumer par un message de paix (Romains 5:1). Paul commence toutes ses épîtres par une salutation de paix (Romains 1:7). Le même apôtre parle aux Philippiens de la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence (4:7). En Christ, Dieu est un Dieu de paix (Hébreux 13:20). Dieu offre sa paix au monde. La paix que le Christ a acquise sur la croix nous a réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5:19). Il ne s'agit donc pas d'une paix au sens de la fin des hostilités entre les nations. C'est le péché qui est à l'origine du conflit entre Dieu et

l'humanité, de la colère de Dieu et de la mort qui s'étend à tous les hommes. Or, Christ a éliminé le péché. Grâce à son sacrifice, la justice de Dieu a été satisfaite et la colère apaisée (Romains 5:11). Dieu est maintenant notre Père. La paix est au cœur de l'Evangile. C'est ce message que les disciples doivent proclamer. D'ailleurs, la salutation de paix à elle seule constitue une annonce de la vie éternelle (1 Corinthiens 1:3).

S'il se trouve là « un enfant de paix » (v.6), il recevra la paix. L'expression fait référence au lien étroit entre une personne et cette paix : si elle accepte avec gratitude le salut offert, la salutation de paix ne restera pas sans effet. Si la bénédiction offerte n'est pas rejetée par impiété, elle agit dans le cœur et produit la paix. Jésus utilise cette expression pour indiquer aux disciples qu'ils n'offriront pas leur bénédiction à des personnes qui n'en seraient pas dignes.

Les messagers doivent guérir les malades (v.9). Ils ne disposent d'aucune connaissance médicale ni de médicaments. Comment pourront-ils opérer des guérissons ? Grâce au Seigneur ! C'est là la preuve que c'est lui qui les envoie, qu'ils sont ses porte-parole et qu'ils viennent de sa part. Ce sera également un puissant témoignage en faveur du Christ et de son œuvre (Jean 20:31). Il est le Dieu tout-puissant à qui toutes choses sont soumises. Il est le Christ, le Fils de Dieu, qui a vaincu Satan et la mort sur la croix. Par son œuvre expiatoire, il a aboli la malédiction de la maladie et de la mort (Galates 3:13).

Ces ambassadeurs doivent annoncer que le Christ est venu et que par conséquent « le Royaume de Dieu est proche ». Les prophètes de l'Ancien Testament avaient annoncé l'Avent de ce Roi (Esaïe 35:4-6). Tous ceux qui accueillent le Christ, sa paix et sa réconciliation, entrent dans son Royaume. Dieu devient leur Maître et leur guide. Les hommes deviennent membres du Royaume de Dieu quand ils acceptent qu'il règne sur eux. D'où les fréquents appels à la repentance (Matthieu 3:2 ; Marc 1:15 ; Actes 2:38) et les exhortations à se tourner vers Dieu pour le laisser diriger notre vie. Ceux qui ont été libérés du péché, de la mort et de Satan font désormais partie du Royaume de Dieu. Ces ambassadeurs étaient donc chargés de proclamer la venue du Christ – le Messie promis – en la personne de Jésus : en lui s'accomplissent toutes les promesses du salut. Ils étaient les messagers de l'Evangile, tout comme le sont les pasteurs de nos jours.

Mais le Seigneur tient aussi à souligner toute l'importance de leur message. Rejeter l'Evangile comporte de graves conséquences. Jésus évoque le destin tragique de Sodome, ville tristement célèbre de l'Ancien Testament qui rejeta les messagers de Dieu (Genèse 19). « Ce jour » (v.12) est une allusion au Jour du jugement (Matthieu 7:22 ; 2 Thessaloniciens 1:10 ; 2 Timothée 1:12). Ceux qui rejettent le message du Christ seront jugés. Rejeter le Christ et son Evangile comporte des conséquences éternelles. Ecouter l'Evangile, c'est écouter le Christ lui-même ; le rejeter, c'est rejeter le Christ, le Fils de Dieu (v.16). Le Seigneur veut ainsi rendre ses messagers conscients de la dignité qu'il leur confère. Quand ils parlent, c'est comme si le Christ lui-même parlait. Ceux qui rejettent le Christ rejettent Dieu et son plan de salut.

Dans les versets 17-20, Luc évoque le retour des messagers. Ils sont ravis du pouvoir que Jésus leur a donné de faire des miracles. Le Seigneur leur explique qu'il a vu Satan vaincu tomber du ciel comme un éclair. Jésus est venu dans le monde pour détruire le pouvoir de Satan (Marc 1:24 ; Luc 4:34 ; Hébreux 2:14 ; 1 Jean 3:8). Il est le second Adam, qui s'est substitué à nous pour vaincre le péché et le diable (1 Corinthiens 15:22,45). Chaque fois que l'Evangile du Christ est

prêché, Satan est précipité de son trône. Il ne peut plus nous nuire (1 Pierre 3:13). Nous sommes sous la protection de Dieu. Le Seigneur illustre cette vérité à l'aide de l'image des serpents et des scorpions sur lesquels les disciples ont le pouvoir de marcher. Il s'agit bien d'une image, car le Seigneur ne leur a pas demandé de s'exposer stupidement à de tels dangers. Jésus affirme ainsi qu'ils n'ont rien à craindre du diable qui rôde comme un lion rugissant (1 Pierre 5:8). Tel est donc le pouvoir dont les disciples disposent maintenant sur les esprits méchants.

Mais avant tout, ils doivent se réjouir de ce que leurs noms sont écrits dans les cieux (v.20) et dans le Livre de la vie (Daniel 12:1 ; Apocalypse 3:5). Ils sont enfants de Dieu ; leur Père veille sur eux avec amour. Ce nouveau statut, ils ne l'ont pas obtenu par eux-mêmes, mais c'est le Père céleste qui le leur a accordé.

Application : Le Seigneur édifie son Royaume sur terre par l'annonce de son message de paix.

a. Le Seigneur édifie son Royaume. Il se tient aux côtés de ses serviteurs. Il fait annoncer l'Evangile et répand ainsi son Saint-Esprit. Lorsque le Saint-Esprit prend possession des cœurs, alors s'établit le Royaume de Dieu. Jésus est Roi. Nous ne sommes que ses serviteurs ; ce n'est pas à nous que revient le mérite de l'accroissement de son Royaume.

b. Il édifie son Royaume par le message qu'il nous a chargés de proclamer, et non au moyen de règles et de consignes telles qu'en édicte le gouvernement, ou par la force des armes. L'accroissement de son Royaume est dû au message de paix. Il s'agit de la paix avec Dieu en Jésus-Christ, de la paix acquise sur la croix. Nous prêchons l'Evangile, la Bonne Nouvelle du salut. C'est ainsi que des cœurs sont convertis et que naît la foi qui fait de nous des membres du Royaume du Christ. Notre rôle consiste simplement à proclamer l'Evangile et à publier la paix. Seul ce message parvient à briser le pouvoir de Satan sur les cœurs. Lui seul parvient à libérer les âmes de la puissance des ténèbres.

c. Qu'est-ce qui motive les disciples à annoncer l'Evangile ? « Vos noms sont inscrits dans les cieux ». Le Seigneur nous rappelle que nous sommes membres de son Royaume. Nous possédons sa paix et le salut éternel. Cette réalité nous conduit à proclamer le nom du Seigneur et nous confère la qualité d'ambassadeurs du Christ.

Objectifs : Nous encouragerons nos auditeurs à devenir des messagers de Dieu et à proclamer l'Evangile de paix au monde. Nous expliquerons en quoi consiste le rôle d'ambassadeur que le Seigneur a confié aux disciples (Matthieu 20:19-20 ; Actes 1:8). Nous participerons ainsi à l'édification de son Royaume.

Plan :
Thème : Dieu nous envoie comme ses messagers.

I. Le Seigneur envoie ses disciples pour une tâche difficile consistant à proclamer sa paix au monde. Grâce à l'Evangile, il est près de nous et se tient au milieu de nous pour nous bénir. C'est par la foi que nous accueillons Jésus et ses promesses de vie éternelle. La foi fait de nous des membres de son Royaume.

II. Nous avons un rôle important ! Nous parlons au nom du Seigneur ! Gardez-vous de rejeter ce message de paix !

III. Nous nous acquittons de notre tâche, heureux d'être des membres de son Royaume.

L'épître

Commentaire du texte : Voici la conclusion de l'épître de Paul aux Galates. Etre libre à l'égard de la Loi, c'est aussi assumer avec bonté et avec l'humilité de personnes conscientes de leur propres faiblesses un ministère auprès de ceux qui sont dans l'erreur (v.1-5). C'est savoir être généreux envers les serviteurs de Dieu (v.6). C'est vivre dans l'espérance. La liberté accroît aussi le sens des responsabilités. Nous récolterons ce que nous aurons semé. Dieu nous tiendra pour responsables de la manière dont nous aurons géré le don du Saint-Esprit (v.7-10). Pour finir, Paul résume le thème exposé dans cette lettre entièrement centrée sur le Christ (v.14-16).

L'idée contenue dans la conclusion nous servira de base à l'explication du texte lors de la prédication. Paul utilise l'expression « la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » pour résumer la bonne nouvelle qu'il prêche. La croix : voilà l'élément important, et non pas les règles et les dispositions de la Loi. Il n'y a de salut qu'en Christ. La réconciliation et la justification découlent de la croix (2 Corinthiens 5:18-19 ; Romains 5:1). Christ a œuvré pour nous. Dieu jette sur nous un regard favorable en vertu de la croix (1 Corinthiens 1:18 ; Ephésiens 2:16 ; Colossiens 1:20 ; 2:14 ; 1 Pierre 2:24). La croix est le symbole de l'Evangile tout entier. La mort de notre Seigneur Jésus suivie de sa résurrection est le sacrifice vicaire qui nous sauve (Esaïe 53:4-6). La croix est le message d'amour de Dieu (Jean 3:16 ; 1 Jean 3:16). Elle constitue le fondement de la prédication de Paul. Souvenez-vous que celui qui y était accroché est « le Seigneur », terme qui désigne le Dieu tout-puissant. Jésus est notre Seigneur. Ce vocabulaire évoque l'alliance de Dieu.

C'est pourquoi, « le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde » (v.14). Le monde court après la gloire et les richesses. Or, ce monde a cessé d'exister pour ceux qui sont en Christ : ils vivent encore dans le monde, tout comme ils vivent encore dans la chair (Galates 2:20), mais il n'est plus leur référence et n'inspire plus leur conduite. Les croyants sont morts aux pièges et aux tentations du monde. Ils échappent à leur emprise.

Comme tous les autres croyants, Paul est devenu une nouvelle créature grâce au message de la croix (v.15). Sa foi est agissante par l'amour (Galates 5:6). C'est mus par l'amour que les croyants observent les Commandements (1 Corinthiens 7:19). L'Evangile de la croix a le pouvoir de transformer celui qui l'écoute (Romains 12:2). Avec la foi naît une vie nouvelle. Le Saint-Esprit opère ce changement et crée un esprit nouveau. Il est l'auteur de la nouvelle naissance et de la vie nouvelle qui débouchent sur l'éternité (1 Pierre 1:3). Cette vie est placée sous la conduite du Saint-Esprit. Nous sommes le temple du Saint-Esprit (1 Corinthiens 6:19). Cette nouvelle façon de vivre est due au nouvel homme, et non pas aux lois et aux règlements. Paul illustre cela à l'aide de l'image des bons fruits qui poussent sur un bon arbre (Galates 5:22 ; Colossiens 1:6,10). Les croyants sont mus par l'amour de Dieu qui génère une vie nouvelle.

Cette vie sera consacrée au service des autres (v.1-5). Il arrive en effet que des frères dans la foi se laissent piéger par un péché (colère, paroles méchantes, actes mauvais, etc.). La nature pécheresse est en effet encore présente ; parfois, elle prend le dessus. D'autres se laissent

influencer par leur entourage ou par de mauvais conseils. Nous avons alors une obligation à leur égard : nous qui sommes spirituels, c'est-à-dire conduits par le Saint-Esprit, devons reprendre nos frères et sœurs avec douceur, les rendre attentifs à leur péché, les convaincre de leur mauvaise conduite et les exhorter à s'amender. Ce n'est pas facile ; d'ailleurs, nous sommes bien conscients que nous avons parfois bien du mal à résister à la tentation, par suite de la faiblesse de notre chair. Le danger est le même pour tous. Portons donc les fardeaux les uns des autres et soutenons-nous réciproquement ! Nous ne vivons pas dans l'isolement, mais sommes membres de la famille de Dieu, en parenté les uns avec les autres, donc tenus à l'entraide et au réconfort mutuels dans la peine et dans l'affliction. Cette attitude se situe à l'opposé de l'individualisme si caractéristique de notre époque et de notre culture. Cependant, chacun est personnellement responsable de ses actes (v.5) et devra répondre de lui-même devant Dieu (Romains 14:12). Paul nous met aussi en garde contre l'orgueil : « Que chacun examine son œuvre propre » (v.4), ce qui signifie que nous devons nous jauger à l'aune de la Parole de Dieu et non pas nous comparer aux autres. Reconnaissons que nous sommes pécheurs devant Dieu, indignes de sa gloire (Romains 3:23) ! Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons apporter une aide véritable aux autres.

Au v.6, Paul exhorte ses lecteurs à la générosité envers ceux qui travaillent dans l'Eglise (1 Corinthiens 9:14 ; cf. Matthieu 10:10 ; Luc 10:7-8).

Dans les versets 7-10, Paul nous avertit que Dieu nous tiendra pour responsables de nos actes. Il emprunte une image à l'agriculture. « Semer pour sa chair » signifie satisfaire les penchants de la chair, vivre pour lui plaire, se soumettre aux désirs de la nature humaine. Ceux qui agissent ainsi récolteront la perdition. Ils perdront la vie éternelle acquise par le Christ. Ils seront exclus du Royaume de Dieu. Il s'agit cependant ici de péchés délibérés et persistants. Par contre, « semer pour plaire à l'Esprit » signifie vivre sous la conduite du Saint-Esprit. Si nous nous laissons guider par l'Esprit, nous serons à même de résister aux mauvais désirs de notre nature humaine. Nous récolterons alors la vie éternelle et serons bénéficiaires de toutes les promesses du Seigneur. Ne négligez pas cet avertissement : on ne triche pas avec Dieu et chacun devra rendre compte de ses actes. Ne vous lassez donc pas de faire le bien ! N'oubliez pas que vous appartenez à Dieu, que vous êtes de nouvelles créatures (2 Corinthiens 5:17 ; Galates 6:15) et que vous vivez sous la conduite du Saint-Esprit. Faire le bien consiste à se mettre au service des autres. C'est le contraire de l'égoïsme. Enfin, Paul signale un groupe de personnes qui mérite tout particulièrement notre attention : ce sont « les frères dans la foi », c'est-à-dire la sainte Eglise chrétienne (Ephésiens 2:19), nos compagnons dans la foi. Nous partageons la même foi en Christ et la même espérance de vie éternelle.

Nous avons donc d'excellentes raisons de nous glorifier de la croix du Christ. Nous sommes fiers de porter notre croix à sa suite et le montrons par notre manière de vivre. Notre fierté ne s'exprime pas seulement en paroles, mais aussi par notre vie. C'est à notre façon de vivre qu'on reconnaît qui est le Seigneur, quel chef nous suivons et quel Sauveur nous confessons. N'oublions pas que notre conduite constitue un témoignage pour le monde païen !

Application : Ce texte souligne principalement la manière dont s'exprime notre liberté. Mais il nous faudra préalablement rappeler tout ce que le Christ représente pour nous, de manière à donner un fondement à ces exhortations. Faute de quoi, le sermon ne serait qu'une simple leçon de morale.

Objectifs : Nous voulons conduire notre auditoire à mener une vie chrétienne agréable à Dieu et expliquer en quoi cela consiste. Notre façon de vivre doit exprimer notre fierté d'appartenir au Seigneur. Mais au préalable, nous devrons rappeler une fois de plus quelle glorieuse liberté est la nôtre, grâce à la croix du Christ. La croix et les promesses qui s'y rattachent sont la motivation de notre vie chrétienne, et non pas les préceptes de la Loi.

Plan :
Thème : Soyez fiers de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ !

I. Le message de la croix fait de nous des créatures nouvelles : nous cessons d'être esclaves de notre nature pécheresse et sommes libres pour servir le Seigneur. (v.14-16). Nous en sommes fiers.

II. Paul explique ce que signifie 'se glorifier du Seigneur' ; il nous met en garde contre les pièges. Nous sommes appelés à devenir serviteurs les uns des autres. Souvenons-nous que chacun de nous est responsable de ses actes devant le Seigneur, qui veut que nous fassions le bien, particulièrement envers les membres de sa famille qu'est l'Eglise.

>>>

8e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 10:25–37
Epître : Colossiens 1:1–14

1. Le Thème Du Jour :

En Christ, nous possédons l'espérance de la vie éternelle. De cette espérance naissent des fruits, c'est-à-dire un vie nouvelle qui fait honneur au Seigneur. Christ nous a délivrés des ténèbres pour que nous vivions dans son Royaume et lui témoignions notre amour par une vie nouvelle.

La péricope de l'Ancien Testament (Deutéronome 30:9-14) souligne l'importance de la Parole de Dieu. Si nous obéissons à sa Parole, le Seigneur nous bénira abondamment. Par elle s'exprime la volonté de notre Dieu.

L'évangile nous présente la parabole du Bon Samaritain. Elle nous apprend qui est notre prochain et nous donne un exemple de ce qu'est l'amour du prochain que Dieu exige dans sa Loi. La Loi sert de guide dans la vie aux croyants que nous sommes.

Dans l'épître, Paul remercie Dieu pour la foi des Colossiens, ainsi que pour leur amour pour les saints. Ces dons découlent de l'Evangile. L'apôtre prie pour qu'ils grandissent dans la connaissance de Dieu et mènent une vie digne du Seigneur qui les a rachetés et délivrés des ténèbres. Cet amour est le fruit de la foi.

2. Enseignements Bibliques :

C'est par l'entremise de Moïse que Dieu avait communiqué la Loi à son peuple ; sa volonté se trouve exprimée dans les 10 Commandements ; tous les hommes sont tenus d'accomplir la Loi (Galates 3:10). Dans le Nouveau Testament – et en particulier dans le Sermon sur la montagne –, Jésus entre dans le détail des Commandements (Matthieu, ch. 5-7). Par suite de la chute, nous sommes incapables d'observer la Loi (Psaume 14:3). Le cœur de l'homme est hostile à Dieu (Romains 8:7). Même les chrétiens sont incapables de répondre parfaitement aux exigences de la Loi divine (Romains 7:14-23).

Mais s'il en est ainsi, pourquoi Dieu l'a-t-il donnée ? La Loi est bonne (Romains 7:12). Si nous étions capables de l'observer parfaitement, elle nous apporterait la vie (Romains 10:5). Mais aucun être humain n'en est capable (Romains 3:23). La Loi a été donnée pour mettre en lumière nos transgressions (Galates 3:19 ; Romains 7:7 ; 3:20) ; elle est surtout destinée à nous convaincre du péché originel et de nos nombreuses offenses envers la sainte volonté de Dieu (Romains 3:19). Son rôle consiste essentiellement à briser notre suffisance et notre propre-justice et à nous rendre humbles devant Dieu (Psaume 38:4). Elle veut nous amener à réaliser que notre situation est désespérée et que nous avons impérativement besoin d'un Sauveur (Romains 7:24-25). Elle nous conduit ainsi à Christ (Galates 3:24).

Pour les chrétiens, la Loi a encore une autre fonction. Elle est une règle et un guide qui nous montre ce qui est agréable à Dieu (Romains 12:1-2). La foi en Christ nous a libérés de l'esclavage de la Loi (Romains 6:14). Désormais, elle ne nous fait plus marcher à coups de menaces et de sévères commandements. Elle nous montre ce que Dieu aimerait que nous fassions. C'est la nouvelle obéissance qui jaillit de la foi.

Les chrétiens sont sous la grâce de Dieu : ils bénéficient de sa faveur et de sa bienveillance (Romains 6:14). Ils sont sauvés par grâce (Ephésiens 2:8 ; Romains 6:14) et vivent dans un environnement de grâce. Celle-ci est révélée dans l'Evangile du Christ. Elle produit de bons fruits, c'est-à-dire l'amour envers Dieu et le prochain. La bonne nouvelle de la grâce de Dieu et du salut en Christ engendrent la foi et une vie agréable au Seigneur.

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : La question du docteur de la Loi – et les circonstances dans lesquelles il l'a posée – est au centre de ce texte, et non la parabole elle-même. Le Seigneur expose ici l'un des aspects de la Loi. Il ne prône pas un chemin du salut différent de celui de Paul (voir Actes 16:31), mais à l'aide d'une parabole, il essaie de faire comprendre à un pharisien imbu de sa propre-justice ce qu'est réellement la Loi et quelles sont ses exigences. Il ne lui parle pas de la justice qu'offre l'Evangile, car cet homme n'est du tout disposé à recevoir le message de la Bonne Nouvelle : il reste persuadé qu'il peut mériter la faveur et la bienveillance de Dieu par ses œuvres. Le Seigneur lui explique par conséquent le niveau de justice que la Loi exige. Dans le livre des Actes, la situation est totalement différente : Paul s'adresse à un geôlier tremblant qui aspire au salut.

Luc ne donne pas d'indications de lieu ou de temps. C'est sans importance. La question est plutôt de savoir ce qu'il convient de faire pour hériter la vie éternelle. Il se réfère à la Loi que chaque Israélite connaissait depuis son enfance. Ces paroles étaient même inscrites sur les montants des portes et sur des phylactères. Elles s'inspiraient de Deutéronome 6:5 et de Lévitique 19:18. Les Israélites pieux les répétaient chaque fois qu'ils priaient. Et voici qu'un docteur de la Loi cherche à tester le Seigneur. A lui qui était pourtant un expert en matière de Loi, les discours de Jésus avaient paru étranges : il n'avait encore jamais remarqué qu'il était question de pardon des péchés dans la Loi. Il voulut donc sonder le personnage et prendre la mesure de ses connaissances. Cet expert, qui passait sa vie entière à étudier la Loi, était persuadé que la vie éternelle était exclusivement réservée à ceux qui accomplissent la Loi. Selon lui, l'important, c'étaient les œuvres par lesquelles une personne se rend digne du Royaume de Dieu.

Le Seigneur répondit : « Fais cela ! ». Si tu accomplis la Loi, tu obtiendras la vie éternelle. Jésus insiste sur le mot 'faire'. Pour autant, ses paroles n'impliquent pas que l'homme soit capable d'observer la Loi. Sa réponse doit simplement amener le docteur de la Loi à prendre conscience de la réalité. Il fallait qu'il se rende compte de son incapacité à observer la Loi. Ces paroles devaient l'amener à se remettre sérieusement en question. Il semble que le but ait été atteint puisque cet homme éprouva le besoin de se justifier et de mettre sa justice en avant. Sa conscience l'accusait ; il se rendait compte qu'il n'avait pas fait tout ce qu'il aurait dû faire. Ce qui l'amena à poser une seconde question : « Qui est mon prochain ? ». Le mot « prochain »

désigne quelqu'un qui est proche de nous. Mais jusqu'où s'étend le cercle de ceux qui ont le droit de faire appel à mon amour et à mon aide ? Et qu'en est-il des ennemis de Dieu et de la nation ?

Le Seigneur répondit par une parabole, l'une des plus belles des Ecritures et de la littérature en général. Le pharisien s'attendait à une définition théorique du mot « prochain ». Jésus répond de façon beaucoup plus pragmatique. Il lui explique comment on doit se comporter à l'égard de quelqu'un qui a besoin d'aide. Dans la parabole, il a clairement montré qui s'est comporté en prochain de la victime.

La victime était probablement un homme d'affaires juif qui avait dû lutter contre des voleurs. Ils l'avaient frappé, blessé et dépouillé de ses biens. Un prêtre et un lévite, venant à passer par là, changèrent de côté et poursuivirent leur chemin. Ils avaient certainement de bonnes excuses, car s'approcher d'un cadavre ou le toucher aurait pu les rendre impurs et nécessiter de longs rites de purification. A défaut de cette purification, ils n'auraient pas pu reprendre leur service au temple. Et puis, de quel secours auraient-ils été pour un mort ? Vint le Samaritain. Il faisait partie d'une nation que les Juifs considéraient comme hérétique et qu'ils haïssaient profondément. Il y a plusieurs référence à des Samaritains dans le Nouveau Testament : Jésus rencontra une femme samaritaine près du puits de Jacob (Jean 4) ; le lépreux qui revint sur ses pas pour remercier le Seigneur était un Samaritain (Luc 17:16) ; un village samaritain refusa d'héberger Jésus (Luc 9:53) ... Or, quand ce Samaritain aperçut la victime, il eut pitié et fit tout son possible pour le secourir (v.33-34). Il le chargea même sur son âne pour le conduire dans une auberge située à proximité. Il veilla toute la nuit sur lui. Il régla la note avec ses propres deniers, s'engageant même à prendre d'éventuels frais supplémentaires à sa charge à son retour. Il avait vraiment une bonté d'ange. Voilà donc un exemple parfait de ce que veut dire servir et aider le prochain. De plus, les rapports tendus entre les Juifs et les Samaritains risquaient de ne pas lui faciliter les choses : comment le recevrait-on dans cette auberge située en plein territoire juif ? On aurait même pu le considérer comme le coupable. Il risquait d'être lui-même mis à mal par d'autres Juifs. Ce Samaritain a vraiment fait preuve d'une conduite héroïque et en tout cas exemplaire de l'amour qu'exige la Loi. Cet amour dépasse le simple fait d'aimer un ami ou le voisin de la porte d'à-côté. C'est un amour, une miséricorde et une compassion qui s'étendent même aux ennemis, ainsi que Jésus le souligne dans Matthieu 5:44 ou Paul dans Romains 12:20.

Cette parabole fait aussi ressortir le fait que l'homme est incapable d'observer la Loi (Romains 3 :20 ; 7:7-12,18 ; Galates 3:10-12). C'est à cette conclusion que Jésus voulait conduire le pharisien.

Application : Le monde actuel ne conçoit pas les choses autrement que le docteur de la Loi. Il tient pour valable le principe suivant : 'Fais le bien et Dieu te récompensera'. Beaucoup de chrétiens adhèrent eux aussi à ce principe et s'attendent à une récompense déjà dans cette vie, par exemple sous forme de richesses et de bonne santé.

La vie éternelle ne s'obtient pas par l'observance des commandements de la Loi (Romains 3:20 ; Galates 3:1). Personne en effet ne peut les accomplir. La loi a été donnée pour nous révéler la sainte volonté de Dieu, de façon à ce que nous nous rendions compte de nos graves et fréquentes transgressions. Elle est destinée à nous révéler notre culpabilité devant Dieu.

La parabole du Bon Samaritain nous montre ce qu'est une attitude compatissante envers le prochain, surtout lorsqu'il est dans la détresse. Elle nous fait penser à la compassion du Christ envers les pécheurs, qui fut si grande qu'il descendit du ciel pour nous sauver (Esaïe 63:9 ; Psaume 103:13). En tant que disciples du Christ, nous devons l'imiter et lui témoigner ainsi notre gratitude pour son salut.

Objectifs : Notre objectif est le même que celui de Jésus lors de son entretien avec le docteur de la Loi : il s'agit d'amener nos auditeurs à prendre conscience de leurs péchés et de leur présenter le Christ comme l'unique Sauveur. Nous voulons qu'ils sachent ce que signifie imiter Jésus.

Plan :
Titre : Que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ?

I. La question du pharisien est révélatrice de sa disposition d'esprit. La réponse du Seigneur l'amène à réaliser qu'il n'a pas accompli la Loi et qu'il en est incapable. Ce n'est pas ainsi qu'il parviendra à la vie éternelle. Expliquez la parabole et montrez qu'il était loin d'avoir observé la Loi.

II. Cet épisode doit nous conduire à nous examiner nous-mêmes : Ai-je accompli la Loi ? Le puis-je ? Où trouverai-je le salut ?

III. Tout cela nous conduit à évoquer l'amour et la miséricorde du Christ envers nous : sa compassion fut si grande qu'il descendit du ciel pour nous sauver. Ce texte nous engage à faire nous aussi preuve de compassion envers le prochain et à témoigner ainsi de notre gratitude pour le salut.

L'épître
Commentaire du texte : Voici la première des quatre péricopes tirées de l'épître de Paul aux Colossiens. Elle proclame l'Evangile de Jésus-Christ et l'espérance qui en découle.

Cette épître s'adresse à l'Eglise de Colosses en Asie Mineure, à l'est d'Ephèse. Son pasteur s'appelait Epaphras. Il était venu trouver Paul et avait sollicité son aide pour son ministère. Un certain nombre de docteurs, en effet, y avaient fait leur apparition, prétendant vouloir 'parfaire' l'Evangile par leur enseignement, – en réalité une mixture à base de philosophie, de rites et d'ascétisme. Ce nouvel enseignement remettait en cause la suprématie du Christ et tendait à occulter la valeur parfaite de son sacrifice. Ces nouveaux docteurs prétendaient que Paul annonçait un Evangile rudimentaire, incomplet et imparfait. C'est ce qui explique que l'apôtre répète avec insistance aux Colossiens qu'ils disposent d'une pleine connaissance et qu'en Christ, ils possèdent tous les trésors de la sagesse divine (Colossiens 2:2-3, 9-10). Cette épître proclame le nom du Seigneur Jésus-Christ avec une profondeur inégalée. L'apôtre s'emploie à restaurer chez les Colossiens la notion de suprématie du Seigneur Jésus-Christ.

Dans ce passage, Paul rend grâces à Dieu pour la foi et l'amour des Colossiens. Il affirme que son Evangile est l'Evangile authentique et universel qu'il a prêché dans le monde entier. Il prie pour qu'ils progressent dans la connaissance de l'Evangile et abondent en bonnes œuvres. Dans

le Royaume du Christ, ils possèdent le pardon des péchés et la ferme espérance de l'héritage de la vie éternelle. Paul prie pour que Dieu leur donne la force de supporter les difficultés du monde présent. Il prie aussi pour qu'ils louent continuellement Dieu.

Dans sa lettre, l'apôtre commence par se présenter lui-même. Il est un apôtre de Jésus, c'est-à-dire le messager du Seigneur : c'est le Seigneur qui l'a établi dans ce ministère. Il fait ce travail parce que c'est la volonté de Dieu et non par suite d'une initiative personnelle. Il est l'instrument de Dieu pour apporter l'Evangile aux nations (Actes 9:15). Ce qu'il annonce est par conséquent la Parole inspirée de Dieu, et non des opinions humaines. Il insiste sur l'autorité qui est la sienne.

Il s'adresse au peuple pur et fidèle que sont les saints de Colosses. En Christ, ils sont ses frères et sœurs (v.2). Le baptême les a lavés de tous leurs péchés (Actes 22:16) : c'est pour cela qu'ils sont saints. Ils ne manquent de rien. Paul a été informé par Epaphras, leur pasteur, de leur foi en Christ Jésus. Il a aussi été informé de leur amour pour tous les saints, amour qui prouve la sincérité de leur foi. C'est le badge du chrétien. La foi et l'amour sont issus de l'Evangile ; de là vient aussi leur espérance. L'Evangile est Parole de vérité. C'est le message du salut en Jésus-Christ, le Fils de Dieu mort sur la croix, ressuscité le 3e jour, monté au ciel et assis à la droite de Dieu. C'est là l'unique et l'entière vérité. La première partie du texte consiste donc en une claire présentation de l'Evangile.

Cet Evangile, prêché dans le monde entier, porte partout des fruits (Galates 5:22). C'est le message de la grâce de Dieu, le message qui proclame son grand amour pour le monde et le salut qu'il a réalisé par l'envoi de son Fils. C'est le message de la bienveillance et de la faveur divines envers les pécheurs placés sous la malédiction de la mort. La grâce de Dieu est présentée en détail aux versets 13-14 : « Il nous a délivrés du pouvoir des ténèbres », … qui est le pouvoir de Satan et de la mort. Christ nous a arrachés à cet esclavage ; il a détruit la mort et nous a libérés de son pouvoir. Il nous a transférés dans le Royaume de son Fils Jésus. Paul insiste sur le fait que nous sommes déjà dans ce Royaume ; nous n'avons pas à batailler pour y entrer. Nous en sommes membres et citoyens (Ephésiens 2:19). Jésus nous a rachetés par son précieux sang (1 Pierre 1:18). Son rachat est parfait. En Christ, nous avons le pardon des péchés (Actes 26:18 ; Esaïe 43:25 ; 44:22). Aux yeux de Dieu, nous sommes saints.

Paul loue Dieu de ce qu'il a permis aux Colossiens d'avoir part à l'héritage des saints (v.12). En tant que membres du Royaume de Dieu, ils sont ses héritiers. Par définition, un héritage est gratuit (Actes 20:32 ; Ephésiens 1:11,18. Colossiens 3:24 ; 1 Pierre 1:4). Nous sommes héritiers du Royaume de Dieu (Romains 8:17 ; Galates 3:29 ; Tite 3:7 ; Hébreux 11:9). « L'espérance qui vous est réservée dans les cieux » (v.5), c'est la vie éternelle que Christ nous a méritée. Paul parle de cet héritage comme d'une espérance (Romains 5:2 ; 8:24 ; 2 Corinthiens 3:12 ; Ephésiens 1:18), mais au sens d'une certitude et d'un bien que nous possédons au ciel. Voilà ce qu'est l'Evangile ! En dehors de cet Evangile, il n'y a pas d'autre vérité. Ne prêtez pas l'oreille aux faux docteurs !

Paul prie pour que les Colossiens aient une pleine connaissance de la volonté divine et grandissent dans cette connaissance. L'apôtre en vient maintenant à leur parler des fruits de la foi et de l'espérance, c'est-à-dire de la sanctification. Il ne cesse de prier Dieu de leur accorder sagesse et intelligence spirituelles (v.9). De là viendra aussi l'accroissement de leur foi et de leur

confiance en Christ. Cette croissance ne sera par conséquent pas le fruit de leur volonté ou de leurs efforts : « Dieu vous remplit de la connaissance de sa volonté » (v.9) ; il vous « rend puissants à tous égards » (v.11). C'est Dieu qui donne et qui préserve la foi par l'annonce de l'Evangile. C'est lui qui a fait de vous des héritiers.

L'Evangile produit des fruits (v.6) ; il induit un changement de personnalité chez les croyants et les amène à envisager la vie autrement. L'un de ces fruits, c'est « l'amour que vous avez pour tous les saints » (v.4). Paul parle d'une vie « digne du Seigneur » qui « lui plaît à tous points de vue » (v.10) ; d'une vie consistant à « porter des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres » (v.10). Les croyants accomplissent la volonté du Seigneur (Jean 13:34 ; 1 Jean 2:7). Ils sont persévérants et patients (v.11) dans les épreuves de la vie et les persécutions. Ils endurent tout à cause du Christ. Leur patience puise ses forces dans la confiance. Avec joie, ils rendent grâce à leur Père céleste (v.12) pour la vie éternelle.

Dieu nous a sauvés pour que nous menions une vie qui soit à son honneur. Il nous a rachetés pour que nous vivions sous son regard et nous mettions à son service (Psaume 51:15 ; 1 Pierre 2:9). Voilà un autre fruit de l'Evangile ! Paul insiste sur la sanctification : il prie pour que les Colossiens grandissent dans la vie sainte, soient « puissants à tous égards par sa force glorieuse » (v.11) et portent beaucoup de fruits. C'est un aspect très important ! L'Evangile est le ferment de cette croissance. La vie pieuse des saints de Dieu progresse dans la mesure même où leur connaissance de la Bonne Nouvelle augmente. Le fruit de l'Evangile devient ainsi toujours plus visible.

Application : Quelle application en tirerons-nous pour nous-mêmes ? Ce texte résume bien l'Evangile, la Bonne Nouvelle de notre salut grâce aux souffrances et à la mort du Christ. Cette vérité constituera la base de notre sermon. Ce texte met aussi l'accent sur la sanctification. L'Evangile produit une vie sainte et nous donne la force d'accomplir la volonté de Dieu. Meilleure sera notre connaissance du Christ, meilleure sera notre vie à son service. Plus la foi grandira, plus se développeront les fruits qu'elle porte. Ceux-ci attestent notre foi au Seigneur et nous qualifient comme ses héritiers.

Objectifs : Nous rappellerons à notre auditoire en quoi consiste le message de l'Evangile. L'Evangile du Christ communique le salut parfait. Nous instruirons aussi nos auditeurs au sujet des fruits qui découlent de l'Evangile : il s'agit d'une vie qui fait honneur au Seigneur et qui lui est à tous égards agréable. Dieu s'attend à une vie sanctifiée de la part de ceux qui sont sauvés : elle est la conséquence nécessaire du salut.

Plan :
Titre : L'Evangile de Jésus-Christ est la source de la foi et de la vie sanctifiée.

I. L'apôtre Paul est l'auteur de ce texte. Il est un apôtre choisi par Dieu. Il parle avec autorité. Il s'adresse à ses lecteurs comme à des frères et sœurs du Christ qui sont saints. Voyez quels privilèges découlent de l'Evangile ! Définissez l'Evangile d'après ce texte : c'est le message de la grâce et de la vérité divines, un message de bonheur céleste et de salut par la foi en Christ. Paul prie pour que ses lecteurs grandissent dans la foi. C'est Dieu qui suscite la foi et qui la fait croître par le moyen de l'Evangile.

II. Les fruits de la foi consistent en une vie digne du Seigneur et respectueuse de sa volonté. La foi engendre la patience et la persévérance. Nous avons été rachetés afin de mener une vie nouvelle. Paul prie pour que nous grandissions dans la sanctification.

>>>

9e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 10:38–42
Epître : Colossiens 1:21–28

1. Le Thème Du Jour :

Plus que de toute autre chose, nous avons besoin de la Parole du Christ, c'est-à-dire de l'Evangile, qui est la Parole du salut. Seule la Parole nous conduit à la foi.

Le passage de l'Ancien Testament (Genèse 18:1-10) relate la rencontre de l'Eternel avec Abraham près des chênes de Mamré. C'est là qu'il promit au patriarche et à sa femme Sara, qui étaient âgés, de les bénir en leur accordant un fils : il s'agit du fils de la promesse (Romains 9:9), de l'héritier tant attendu. Cette promesse est au cœur de l'Evangile.

Dans l'évangile de ce jour, Marie et Marthe accueillent Jésus et ses disciples chez elles. Marie s'assied aux pieds de Jésus pour écouter l'enseignement du Seigneur. Lorsque Marthe demande à sa sœur de venir l'assister dans ses tâches domestiques, le Seigneur lui fait remarquer qu'écouter l'Evangile est la chose la plus importante.

Dans l'épître, Paul explique que nous sommes réconciliés avec Dieu ; devant Dieu, nous sommes saints et irréprochables si nous demeurons dans la foi. Tel est le message de l'Evangile que Dieu l'a chargé d'annoncer. C'est ce mystère que Dieu a maintenant révélé aux païens.

2. Enseignements Bibliques :

L'Evangile est la bonne nouvelle de la grâce de Dieu en Jésus-Christ (Actes 20:24 ; Romains 10:15 ; 2 Corinthiens 5:19 ; Ephésiens 1:13). Il n'est pas simplement une biographie du Seigneur, mais la révélation de l'amour de Dieu (Jean 3:16 ; Romains 5:8) et l'annonce de l'expiation de nos péchés par le Christ (Hébreux 9:12 ; Romains 5 :10). Il révèle la justice dont nous avons besoin devant Dieu (Romains 1:17). C'est le récit de notre rédemption et de notre réconciliation.

L'Evangile contraste avec la Loi (qui est aussi Parole de Dieu) ; sa fonction est totalement différente. Tandis que la Loi nous dit ce que nous devons faire (Galates 3:10), l'Evangile nous dit ce que Dieu a fait et continue de faire pour notre salut (Jean 3:16 ; Luc 14:18-19). L'Evangile n'est pas un ensemble de commandements : il consiste en des promesses de grâce (Romains 1:16-17 ; 3:21). Tandis que la Loi exige une obéissance parfaite pour prix de la vie éternelle, l'Evangile l'offre gratuitement et sans condition (Romains 3:24 ; 4:16 ; 11:6). Et tandis que la Loi nous convainc de notre péché (Romains 3:20), l'Evangile nous révèle l'amour et la grâce de Dieu (Jean 3:16 ; Actes 20:24).

L'Evangile crée la foi (Romains 10:17 ; Jean 17:20 ; 2 Timothée 3:15). Il peut se définir comme une invitation que Dieu adresse aux hommes pécheurs (2 Thessaloniciens 2:13-14 ; Matthieu 11:28 ; Jean 7:37 ; Apocalypse 22:17). Lorsque Pierre prêcha l'Evangile à la Pentecôte, de

nombreuses personnes s'ajoutèrent à l'Eglise (Actes 2:38-47 ; également Actes 4:4 ; 5:14 ; 6:7 ; 14:21). Le Saint-Esprit descendit sur les membres de la famille de Corneille lorsqu'ils reçurent l'Evangile (Actes 10:44-48). L'Evangile produit une vie nouvelle et fait de nous de nouvelles créatures (2 Corinthiens 5:17 ; Galates 6:15). Il tourne les cœurs vers Dieu (Jean 17:17 ; Actes 11:21).

2. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Luc ne donne pas d'indications de lieu et de temps et ne dit rien des circonstances de la visite de Jésus au domicile des deux sœurs. De tels détails seraient sans intérêt. A l'occasion de la visite du Seigneur et de ses disciples, Marthe servit ses invités et leur prépara sans doute un repas. Quant à Marie, elle s'assit aux pieds du Seigneur pour écouter son enseignement, ce qui irrita Marthe et la mit de mauvaise humeur : sa sœur aurait pu lui donner un coup de main ! Marthe demanda à Jésus d'intervenir auprès de sa sœur. Le Seigneur reconnut volontiers que Marthe s'était donné beaucoup de peine, mais n'en souligna pas moins que Marie avait fait le meilleur choix. Elle avait choisi d'écouter ses paroles, ce qui est « la seule chose nécessaire ». Marthe s'employa donc à servir le Seigneur et veilla à ce que lui et ses disciples ne manquent de rien. Marie préféra recevoir l'enseignement du Seigneur et nourrir son âme : elle permit ainsi à Jésus de la servir (Matthieu 20:28) et d'accomplir la mission pour laquelle il était venu dans le monde. C'est pour cela que Marie « a choisi la bonne part ». Ce qui ne veut pas dire que le Seigneur n'ait pas apprécié le service de Marthe. Mais elle avait trop tendance à se laisser accaparer par son travail. Le Seigneur l'a mise en garde contre ce danger.

La leçon que le Seigneur nous demande de retenir, c'est que nous devons pieusement écouter et retenir l'instruction de sa Parole. Ecouter le Seigneur, c'est même lui rendre un service agréable. La Parole est le moyen de grâce par lequel il accomplit son oeuvre en nous.

Dans le cas présent, la teneur du discours ne nous est pas révélée. Mais nous pouvons aisément nous imaginer de quoi Jésus a parlé : il suffit de penser à son enseignement en général ou par exemple à ses entretiens avec Nicodème (Jean 3), avec la femme samaritaine au bord du puits (Jean 4) ou avec la foule en diverses occasions. Il se présente comme le pain de la vie (Jean 6:58) ; il offre le pardon des péchés (Matthieu 9:2 ; Luc 7:47) ; il promet la vie éternelle (Jean 10:28) ; il affirme qu'il est la résurrection et la vie (Jean 11:25). L'annonce de la bonne nouvelle de l'Evangile est toujours au cœur de son enseignement. L'épître de ce jour enseigne qu'en Christ, nous sommes réconciliés avec Dieu, saints et irréprochables. Jésus a supprimé la malédiction. La péricope de l'Ancien Testament contient l'annonce de la naissance du fils promis à Abraham ; naissance qui implique la venue future du Christ, source de bénédiction pour toutes les nations (Genèse 18:18). L'Evangile est la seule chose nécessaire. Il doit donc figurer dans chaque sermon.

Pourquoi est-ce si important ? Lorsqu'un bébé vient au monde, il faut le nourrir ; plus que de toute autre chose, c'est de nourriture qu'il a besoin. De même, une fois que le Saint-Esprit a fait naître la foi en Christ et créé une vie nouvelle et spirituelle, il est indispensable d'entretenir cette vie et de la nourrir. La nourriture spirituelle, c'est la Parole de Dieu (1 Pierre 2:2). Dieu s'en sert comme d'un instrument pour créer la foi (1 Pierre 1:23). C'est pour cette raison que l'Ecriture

parle des croyants comme de personnes « nées de nouveau » (Jean 3:7). La Parole est la nourriture spirituelle qui alimente notre foi (1 Timothée 4:6). L'Evangile est l'outil du Saint-Esprit. En l'absence de la Parole, le Saint-Esprit ne vient pas. Paul parle de l'Evangile comme d'« une puissance de Dieu » (Romains 1:16). C'est par ce moyen que le Saint-Esprit nous appelle et nous invite.

Le Seigneur nous bénit au moyen de la Parole (Luc 11:28). Il a promis d'être avec nous (Matthieu 28:20). Il frappe à notre porte (Apocalypse 3:20) et se tient à nos côtés dans le danger (Esaïe 43:1-2).

C'est pour cela que Dieu veut que nous l'écoutions. Les brebis écoutent la voix du berger (Jean 10:27). Celui qui n'écoute pas n'est pas une brebis du Seigneur. Dieu nous demande de sanctifier « le jour du repos ». Dans son Grand Catéchisme, Luther fait le commentaire suivant : « Comment s'opère cette sanctification ? Non pas en restant assis derrière le poêle et en ne se livrant à aucun travail grossier … mais bien en méditant la Parole de Dieu ». Chaque fois que la Parole est prêchée et qu'on l'écoute, le jour ou la personne sont sanctifiés, c'est-à-dire rendus saints … Dieu insiste sur l'observance de ce commandement. Ne le considérez pas comme facultatif ou sans importance !

Application : L'Evangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle de notre salut, est au centre du culte. Cet enseignement était au cœur de la prédication de Paul (1 Corinthiens 2:2). L'Evangile est aussi au cœur des sacrements, du baptême et de la Sainte Cène. C'est l'unique moyen dont le Saint-Esprit se sert pour changer les attitudes et les comportements des hommes. L'Evangile seul convertit. Raison pour laquelle nous devons l'écouter, comme cela nous est demandé dans ce Commandement : « Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier ». Luther explique : « Nous devons craindre et aimer Dieu afin de ne pas mépriser la Parole écrite et la prédication, mais d'avoir pour sa Parole un saint respect et de prendre plaisir à l'entendre et à l'étudier ».

Le 'syndrome de Marthe' est fréquent même parmi les chrétiens. Nous subissons l'influence du monde. Les occupations profanes interfèrent souvent avec notre adoration : fréquentations qui nous accaparent, occupations récréatrives et vacances, travaux et diverses activités, etc. Nous sommes tous d'accord pour dire que le culte est une bonne chose. Il n'empêche que nous le reléguons souvent en deuxième position.

Objectifs : Nous tâcherons de convaincre notre auditoire qu'écouter l'Evangile est la chose la plus importance. Ce n'est que par ce moyen que Dieu crée la foi dans notre cœur et qu'il nourrit et fortifie notre confiance dans le Seigneur. Lorsqu'on néglige la Parole, la foi faiblit et finit par disparaître. Ne pas écouter peut conduire à s'exclure soi-même de la famille de Dieu. Ecouter la Parole est donc « la seule chose nécessaire ».

Plan :
Titre : Une seule chose est nécessaire !

I. La Parole de Dieu est la seule chose nécessaire. L'Evangile – la bonne nouvelle de notre salut – vient de Dieu ! L'Evangile est indispensable parce que c'est le moyen de grâce par lequel Dieu engendre la foi, nourrit et entretient notre vie spirituelle.

II. La leçon est valable pour nous tout autant que pour Marthe. Tant de choses ont tendance à nous distraire et à nous éloigner de la Parole de Dieu. C'est pour cela que Dieu nous a donné le commandement de sanctifier le jour du repos en écoutant sa Parole.

L'épître

Commentaire du texte : C'est le second texte emprunté à l'épître aux Colossiens. L'apôtre y présente le Christ Sauveur dans sa gloire. Il veut faire croître notre fidélité à l'Evangile. Ce Christ glorieux, c'est lui qui a réconcilié les hommes avec Dieu. Grâce à lui, les croyants seront sans défaut et sans tache au Jour du jugement.

Point n'est besoin de marcher dans les voies nouvelles du mysticisme pour le trouver : en s'incarnant, le Fils de Dieu s'est approché de nous. Que les Colossiens persévèrent dans la foi ; qu'ils demeurent fermes dans l'espérance qui découle de l'Evangile et que Paul annonce dans le monde entier ! Il faut chercher Christ dans les Ecritures et uniquement dans les Ecritures. C'est pour cela que l'Evangile est un trésor infiniment précieux. Paul est heureux de souffrir pour lui. Son influence et sa puissance s'étendent partout. L'Evangile révèle le mystère de Dieu. Il communique les richesses de sa grâce aux païens. Il est puissant pour conduire le croyant à la maturité en Christ. L'Evangile est complet et parfait. Il est le sûr fondement de l'espérance, de la foi et de l'amour ; il est la seule source de sagesse et de connaissance. Toute connaissance qui prétendrait aller au-delà de ce qui nous est révélé au sujet du Christ dans l'Evangile serait illusoire et mensongère. Souvenez-vous que l'intention de cette lettre de Paul était de combattre l'enseignement des faux docteurs qui s'étaient introduits dans cette Eglise ; enseignement qui était une mixture de culture juive et de philosophies et de valeurs grecques. Certains mots, dans ce passage de l'épître, tels que « mystère, perfection, plénitude, sagesse », sont évocateurs à cet égard ! Ces docteurs prétendaient être directement en rapport avec Dieu et très proches de lui. Comme les adeptes des mystères en général (NDT : 'mystères' au sens religieux du terme), ces docteurs prétendaient avoir accès à Dieu grâce à des rituels, à des révélations mystérieuses et à l'ascétisme. C'est de cette manière qu'ils pensaient démontrer leur appartenance à la famille de Dieu. De nos jours aussi, certains ont des revendications similaires et prétendent être très proches de Dieu. Mais ce sont là des croyances dangereuses. Ces personnes cherchent simplement à occuper le devant de la scène, reléguant le Christ et son sacrifice à l'arrière-plan. Au lieu de baser leur salut sur les promesses de Dieu et l'alliance qu'il a conclue avec nous, elles le font dépendre de leur conduite. Elles se basent sur elles-mêmes et sur leurs sentiments. C'est un terrain très glissant. Les avertissements de Paul restent d'actualité.

Paul commence par rappeler ce que nous étions avant d'être croyants : des étrangers et des ennemis. Nous étions séparés de Christ, exclus du Royaume de Dieu, étrangers à son alliance, privés d'espérance (Ephésiens 2:12). Nous n'avions aucune possibilité d'accéder au Royaume de Dieu. De nature, nous étions ennemis de Dieu (Romains 5:10 ; Philippiens 3:18), prisonniers du Royaume de Satan. Paul ajoute : « par vos mauvaises œuvres ». Les mauvaises œuvres sont en effet la preuve de l'hostilité envers Dieu, car le comportement est révélateur de l'état d'esprit d'une personne. En l'occurrence, il s'agit donc d'un 'mauvais' comportement, d'un conflit et d'une rébellion envers Dieu, du refus de se soumettre à sa volonté. Voilà ce que nous sommes de nature : des pécheurs (Ephésiens 2:3).

Mais maintenant, vous êtes réconciliés par Christ (v.21). « Maintenant » se réfère à la période qui fait suite à la conversion. « Réconciliés » signifie qu'au moment même où Christ est mort, la paix entre Dieu et l'homme est devenue réalité. Jésus a aussi restauré l'harmonie dans le monde de la création, étant bien entendu que la restauration pleine et entière n'interviendra qu'à son retour (Romains 8:21). Il a mis un terme à notre culpabilité et nous a soustraits à la colère de Dieu. Nous sommes assurés de la grâce, de la miséricorde et de la compassion du Seigneur. Jésus a accompli la réconciliation au prix de sa mort (v.22) et de son sang sur la croix (v.20). La crucifixion du Christ a marqué un tournant décisif. En Christ, Dieu nous aime (Jean 3:16 ; 1 Jean 3:16). Rien ni personne ne peut nous rapprocher davantage de lui. La paix nous vient du Christ (Romains 5:1). Vous êtes le temple de Dieu (1 Corinthiens 3:16 ; 6:19 ; 2 Corinthiens 6:16). Christ habite en vous (Ephésiens 3:17).

Nous sommes saints et irrépréhensibles aux yeux de Dieu (v.22 ; Ephésiens 1:4 ; 5:27). Nos péchés et nos fautes ont été effacés (Psaume 51:7 ; Esaïe 1:18). En Christ, Dieu ne nous les impute plus (Psaume 32:1-2 ; Romains 4:7-8 ; 2 Corinthiens 5:19). Nous sommes revêtus de sa sainteté et de son vêtement de justice (Esaïe 61:10, 3 ; 52:1). En lui, nous sommes parfaitement et totalement saints (Actes 9:13 ; Romains 1:7 ; 8:27). Satan ne peut plus nous accuser. Christ est notre avocat ; ses blessures sont un argument décisif (1 Jean 2:1). Il nous crédite de sa vie parfaite. Il n'est donc pas question de mériter la sainteté : nous possédons celle du Christ. Tel est notre nouveau statut, pourvu que nous persévérions dans la foi en l'Evangile (v.23). Tel est l'Evangile que vous avez entendu et que Paul a partout proclamé (v.23), l'Evangile que Dieu lui a confié et qu'il a prêché (v.25 ; 1 Corinthiens 3:5) ! Cet Evangile est destiné aux hommes du monde entier et de tous les temps (Colossiens 1:6).

L'Evangile est le mystère de Dieu qui était autrefois caché, mais qui est maintenant pleinement révélé (v.26). C'est un mystère au sens d'un secret que Dieu seul pouvait révéler. Voilà donc ce que Dieu a fait : il a révélé ce mystère pour qu'il soit porté à la connaissance de l'humanité tout entière (Romains 16:25 ;26 ; Ephésiens 3:3-5). Le mystère consiste aussi en ce que Dieu oriente toute l'histoire de ce monde vers un seul but : vers l'instauration de son règne. Il a fondé son Royaume par son Fils qu'il a envoyé dans ce monde, qui est mort sur la croix et glorieusement ressuscité (1 Corinthiens 2:1-2 ; Ephésiens 1:7-9 ; 1 Timothée 3:16). Le Royaume du Seigneur sera manifesté dans sa gloire et parviendra à sa conclusion triomphale lors du retour du Seigneur (Apocalypse 11:15). A notez que le mot 'mystère' était l'un des mots clés des faux docteurs, emprunté à la terminologie des mystères païens. Paul l'utilise aussi, mais pour opposer le mystère de Dieu révélé en Jésus-Christ aux mystères païens. Le nouvel enseignement des faux docteurs remettait en cause la suprématie du Christ, occultant le caractère parfait de son sacrifice expiatoire. Ces gens prétendaient conduire les chrétiens à la plénitude et à la perfection. Paul s'inscrit en faux contre cette affirmation et déclare avec force aux Colossiens que l'Evangile leur communique toute plénitude et toute perfection ; en Christ, ils disposent de tous les trésors de la sagesse divine (Colossiens 2:3) ; en lui, ils sont « parfaits » (v.28). « Parfait » est un autre terme auquel les religions à mystère avaient volontiers recours pour désigner les membres qui détenaient des secrets ou des connaissances particulières relatives à leur religion. Or, en Christ, n'importe quel croyant est parfait ; ce en vertu de la grâce de Dieu et du sacrifice de Jésus-Christ (Ephésiens 5:27).

Le verset 24 présente une difficulté. Qu'entend Paul par ces mots : « Je supplée dans ma chair ce qui manque aux afflictions du Christ » ? Les souffrances et la mort rédemptrices du Christ sont parfaites et n'ont pas besoin d'être complétées par des efforts humains (v.20-21). Paul considère ses souffrances comme des souffrances en relation avec celles du Christ (Romains 8:17). Il participe aux souffrances du Christ quand l'Eglise est persécutée par le monde (Actes 9:4). Ses souffrances sont inhérentes à sa sainte mission consistant à annoncer le Christ (Actes 9:16). Paul les accepte joyeusement. Il affirme que l'acceptation des souffrances pour la cause de l'Evangile contribue efficacement à la vie de l'Eglise.

L'apôtre insiste sur les riches bénédictions qui découlent de l'Evangile du Christ. Il ne peut pas être question de parfaire l'Evangile. Il exhorte avec insistance les Colossiens : 'Ne renoncez pas à la foi ! Persévérez, demeurez fermes ! (v.23). Voyez quelle merveilleuse espérance l'Evangile vous communique ! Vous possédez l'assurance de vivre éternellement avec le Seigneur ! (Hébreux 6:11 ; 10:22). L'Evangile seul vous apporte de telles certitudes !'

Application : Les paroles de Paul s'appliquent aussi à nous-mêmes. Nous devons insister sur le fait que l'Evangile du Christ ne nécessite aucun amendement. Nombreux sont ceux – également de nos jours – qui prétendent qu'il est nécessaire de parfaire l'Evangile en se conformant à des prescriptions ou des philosophies humaines. Tout cela ne vise qu'à évincer le Christ. Contentez-vous de l'Evangile !

Paul rappelle qu'il est devenu un serviteur (v.25). Il se réjouit même de ses souffrances (v.24). Nous aussi sommes devenus serviteurs du Christ et aurons à souffrir pour la cause de l'Evangile (Actes 14:22). Mais c'est pour nous un grand honneur que de servir le Seigneur !

Objectifs : Nous nous appliquerons à rappeler à notre auditoire ce qu'est l'Evangile par opposition aux philosophies modernes et autres théories et spéculations. L'Evangile est sagesse de Dieu et ne nécessite aucune espèce d'amendement. L'Evangile se suffit parfaitement à lui-même. Montrons tout ce que l'Evangile apporte à ceux qui le reçoivent dans la foi : il les rend saints et parfaits aux yeux de Dieu. Seul, il proclame la réconciliation accomplie par Jésus-Christ. Nous mettrons aussi l'accent sur la merveilleuse promotion que l'Evangile apporte aux croyants. Nous voulons que nos auditeurs grandissent dans la foi et la confiance en Christ et se rendent compte de ce que le Seigneur a fait d'eux !

Plan :
Titre : L'Evangile de Jésus-Christ nous a rendus parfaits.

I. Avant notre conversion, nous étions loin de Dieu. Maintenant, Dieu est réconcilié avec nous, grâce au sacrifice du Christ. Nous sommes saints devant lui. Tel est le message de l'Evangile, le mystère de Dieu révélé durant l'ère du Nouveau Testament.

II. Demeurez dans cette foi et ne vous détournez pas de votre espérance ! Nombreux sont ceux qui pensent devoir parfaire l'Evangile en y introduisant des idées ou des philosophies humaines. Ne perdez pas de vue la glorieuse espérance que seul l'Evangile peut vous offrir ! Comme Paul, nous sommes les serviteurs de Dieu chargés d'une mission précise : révéler le mystère de Dieu au monde !

>>>

10e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 11:1–13
Epître : Colossiens 2:6–15

1. Le Thème Du Jour :

La prière est la marque distinctive des enfants de Dieu.

Dans la péricope de l'Ancien Testament (Genèse 18:20-32), Abraham lutte et intercède vaillamment auprès de Dieu en faveur de Sodome. Son attitude est exemplaire.

Dans l'évangile de ce jour, Jésus enseigne à ses disciples comment ils doivent prier et les exhorte instamment à demander à Dieu tout ce dont ils ont besoin. Il les assure que leur Père céleste accordera le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent.

Dans le passage de l'épître, Paul souligne que nous avons été ensevelis avec Christ dans le baptême et que nous sommes aussi ressuscités avec lui par la foi. En Christ, le chrétien est accompli. Aussi ses prières seront-elles en harmonie avec la volonté de Dieu.

2. Enseignements Bibliques :

La prière fait partie intégrante de la vie spirituelle du croyant ; elle est le pouls de sa foi (Romains 8:15). Nos prières s'expriment par les paroles de notre bouche ou par des chants, en pensée ou par la méditation de notre cœur (Psaume 19:14 ; 10:17 ; Ephésiens 6:18 ; Romains 8:26-27). Dans nos prières, nous remercions et louons Dieu pour ses bénédictions et lui demandons tout ce dont nous avons besoin pour le corps et pour l'âme (Philippiens 4:6)

Nous prions parce que nous savons que Dieu nous est favorable en Jésus-Christ. C'est au Christ que nous devons le privilège de pouvoir nous approcher de lui pour lui présenter nos requêtes. Nos prières s'adressent au Dieu trinitaire, Père, Fils et Saint-Esprit. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille nécessairement mentionner les trois personnes dans chacune de nos prières. La prière est un acte d'adoration qui ne peut s'adresser qu'à Dieu seul (Matthieu 4:10). Lui seul peut et veut exaucer nos prières (Psaume 65:2 ; 50:15).

Ce qui nous incite à prier, c'est la bienveillante invitation de Dieu à le faire (Psaume 27:8 ; 50:15) et ses promesses de nous exaucer (Matthieu 7:7-8 ; Psaume 145:18-19 ; Jean 9:31). Dans nos prières, nous sollicitons l'aide de Dieu pour nous-mêmes et pour notre prochain (Luc 17:13 ; 18:13 ; Genèse 18:23-32). Notre sentiment d'indignité ne doit pas être un frein à notre prière (Luc 18:13-14).

Nous nous présentons devant le Seigneur avec nos soucis et nos problèmes (Marc 11:24). En toutes choses, nous devons faire connaître nos besoins à Dieu (Philippiens 4:6). Mais nos demandes doivent être en harmonie avec ses promesses et sa volonté (1 Jean 5:14). Lorsque nous adressons à Dieu des demandes pour des bénédictions matérielles qui n'ont pas fait l'objet de

promesses précises de sa part, nous laissons l'exaucement à sa discrétion (Luc 22:42), conscients de ce qu'il n'en entend pas moins nos prières. Le fait qu'il réponde par la négative à une prière donnée ne signifie pas qu'il ne l'ait pas entendue. La prière n'est pas un moyen pour forcer la volonté de Dieu. En priant, nous nous soumettons à sa miséricordieuse volonté et ne manquerons jamais d'ajouter : « Que ta volonté soit faite ! »

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : L'évangile de Luc nous présente souvent Jésus en train de prier (3:21 ; 5:16 ; 6:12 ; 9:18,29 ; 22:41 ; 23:34,46). Un des disciples lui demanda un jour de leur apprendre à prier. Jésus leur enseigna cette prière qui se trouve aussi en Matthieu 6:9-13. Elle apparaît ici sous une forme légèrement différente et plus courte. Ce qui prouve que l'important n'est ni la forme ni la répétition machinale de certaines paroles, mais l'esprit dans lequel la prière est prononcée. Là non plus, Luc ne nous donne ni indications de lieu ni de temps.

Prier, c'est communiquer avec Dieu comme les enfants communiquent avec leurs parents. Les enfants ont besoin de s'exprimer et de dire ce qui ne va pas. La communication est nécessaire et renforce les liens familiaux. Si cet élément fait défaut, les liens se distendent, ce qui peut conduire à des ruptures. Les enfants de Dieu éprouvent le besoin de communiquer avec Dieu. Or, le Seigneur nous fournit ici un modèle de prière. Dans les commentaires qui suivent, nous présupposons que le prédicateur est familiarisé avec les explications de Luther dans le Petit Catéchisme.

Nous nous adressons à Dieu comme à notre « Père ». Ce mot exprime autant la crainte et la soumission qu'une joyeuse confiance. Il traduit une attitude filiale. Dieu est notre Père en Jésus-Christ, car Jésus nous a réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5:19). Nous le prions de nous aider à sanctifier son nom. Nous le louons et l'honorons, car il est le Créateur, le Protecteur, le Sauveur, le Très-saint (Psaume 72:18-19) Nous prions pour que son règne vienne. Dans ce monde, ce sont le péché, la corruption et l'égoïsme qui régissent l'homme. Puisse Dieu régner en nous par sa vérité et sa justice, et le Saint-Esprit diriger notre vie ! Nous prions pour notre pain quotidien, c'est-à-dire pour qu'il nous accorde ce dont nous avons besoin pour vivre chaque jour. Nous prions pour le pardon de nos péchés. Le péché, voilà le vrai problème, et non pas la pauvreté ou la maladie ! Il apparaît ici comme un manquement aux exigences de Dieu. Quant au pardon, il a son origine dans la grâce et la miséricorde de Dieu en Jésus-Christ. Nous qui ne sommes que de pauvres pécheurs affirmons que nous pardonnons à ceux qui nous ont causé des torts. A combien plus forte raison le Dieu tout bon accordera-t-il son pardon à ceux qui ont péché contre lui et qui implorent son pardon ! Cette certitude doit nous encourager à présenter nos prières à Dieu ! La dernière demande prie Dieu de ne pas nous conduire dans des pièges qui pourraient être préjudiciables à notre foi. Autrement dit : 'Ne permets pas aux ennemis de notre âme de nous prendre dans leurs filets !' Puisse le Dieu tout-puissant nous permettre de sortir victorieux de la tentation !

Dans les versets qui suivent, Jésus insiste sur le fait que la prière doit être fervente et persévérante. Dieu ne se laisse évidemment pas impressionner par la longueur de nos oraisons ou la 'qualité' du langage. Le Seigneur nous demande d'insister dans la prière. Dans la parabole, il

utilise un exemple emprunté à la vie courante. Un ami, qui était déjà au lit ainsi que toute sa famille, et bien que cela l'embête, répond positivement à la demande du voisin qui a un problème. Il accède à sa requête parce que celui-ci a su faire preuve d'audace et de confiance. Dieu nous exauce si nous faisons preuve d'audace. Notre prière est l'expression de notre confiance envers notre Père céleste. Nous montrons ainsi que nous sommes ses enfants. L'enseignement de la parabole, c'est que la prière instante ne reste jamais sans effet. C'est pourquoi, faites preuve de hardiesse dans vos prières ! Ayez la confiance et l'assurance des enfants qui s'adressent à leurs parents ! Considérez l'exemple d'Abraham dans l'Ancien Testament : il insiste, au risque de mettre Dieu en colère !

Jésus aussi insiste : « Je vous le dis » et indique concrètement ce qu'il faut faire : « Demandez, cherchez, frappez !». Ce sont là de fortes paroles qui ravivent notre confiance. Dieu veut que nous lui adressions nos prières. Il nous parle comme un père à son enfant : « Dis-moi ce qui ne va pas !». Nous reconnaissons qu'il est l'auteur de tous les bienfaits et que nous sommes ses enfants. Nous lui exprimons ainsi notre confiance.

Souvenez-vous des nombreuses promesses de Dieu de nous exaucer : Psaume 50:15 ; Esaïe 58:9 ; Zacharie 13:9 ; Matthieu 7:7-11 ; Jean 14:13-14. Dieu fait aussi référence à des exemples passés pour nous convaincre de son aide (Psaume 81:7). Nous avons donc toutes les raisons de lui faire confiance et de lui parler de nos soucis et de nos peines (Philippiens 4:6 ; 1 Thessaloniciens 5:16-18).

Mais c'est aussi la compassion de Dieu qui doit motiver notre prière. Si les parents éprouvent de la compassion pour leurs enfants, à combien plus forte raison Dieu aura-t-il compassion des siens ! C'est un argument qui va du plus petit au plus grand. Dieu a fait preuve de compassion en envoyant son Fils unique (Esaïe 63:9 ; Jean 3:16). La compassion et la grâce sont ses principales qualités (Ephésiens 2:4).

Paul aussi nous encourage à la prière (1 Thessaloniciens 5:17,25).

Le Saint-Esprit est le don de Dieu le plus précieux. Sans lui, personne ne peut devenir ou rester un enfant de Dieu. Il pourvoit à tous nos besoins spirituels (Romains 8:26), ainsi qu'à nos besoins matériels (Matthieu 6:33). Grâce au Saint-Esprit, nous avons accès à toutes les bénédictions. Le Saint-Esprit produit la foi dans nos cœurs, crée une vie nouvelle et nous sanctifie.

Application : Dans les versets 1 à 4, le Seigneur nous enseigne comment nous devons nous présenter devant notre Père céleste pour lui adresser nos requêtes. Il nous donne un modèle de prière.

Dans les versets 5 à 13, il nous exhorte à persévérer dans la prière. Nous n'en devons pas moins nous soumettre à la volonté de Dieu : « Que ta volonté soit faite ! ». Il sait mieux que nous ce dont nous avons vraiment besoin. Nous ne chercherons donc pas à forcer la main de Dieu : le nombre de nos prières ou le nombre de personnes qui prient pour nous ne saurait l'influencer. Notre attitude doit être celle d'enfants qui se savent aimés de Dieu et qui par conséquent s'en remettent à lui.

Nous prierons au nom de Jésus-Christ. C'est Jésus qui nous a réconciliés avec Dieu, si bien que nous avons maintenant le privilège de pouvoir lui adresser nos prières. Nous venons à Dieu en Christ. Une prière prononcée sans référence à Jésus serait irrecevable (Jean 14:13-14 ; 15:7). Ce serait même un blasphème, car en ce cas, cela signifierait que nous nous présentons devant Dieu avec nos propres mérites. Ce serait un rejet du Seigneur qui nous a sauvés. Ce n'est qu'en Jésus que nous avons accès auprès de Dieu.

Objectifs : Nous voulons encourager notre auditoire à prier et lui enseigner ce qu'est une prière agréable à Dieu. Nous nous appliquerons à convaincre nos auditeurs que Dieu entend leurs prières et qu'il les exauce. Nous leur enseignerons la persévérance dans la prière.

Plan :
Titre : Seigneur, enseigne-nous à prier !

I. Le peuple de Dieu prie. Prier, c'est communiquer avec le Père céleste. Nous nous présenterons devant Dieu au nom de notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a accordé le statut d'enfants et ainsi donné accès à son trône. Le Seigneur nous a laissé un modèle de prière avec le « Notre Père ». Il nous montre comment il faut prier et ce qu'il convient de demander.

II. Le Seigneur nous apprend à prier avec hardiesse et confiance. Sachez qu'il a promis de nous exaucer ! Car il est miséricordieux et plein de compassion envers nous. Dans sa compassion, il a envoyé son Fils unique pour nous sauver. C'est pour nous une puissante incitation à prier.

L'épître
Commentaire du texte : C'est le troisième texte emprunté à l'épître aux Colossiens. Paul y réfute l'hérésie qui s'était faite jour à Colosses. Christ est au centre de son argumentation. Au début du texte (v.6-7), il avertit les Colossiens, les exhortant à fonder toute leur vie sur Christ. Jésus est le terreau sur lequel leur foi prospère et d'où elle tire force et nourriture. Il est le solide fondement de leur foi et de leur vie.

Dans les versets 8 à 15, Paul souligne que Christ est l'unique norme en matière de doctrine. En lui, Dieu a donné aux croyants tout ce dont ils ont besoin. Christ est le Dieu incarné venu pour sauver l'humanité. Il est la source de toute vie et le Maître de toutes choses. De même que par leur baptême, les croyants participent à la mort du Christ, ils participent aussi à sa vie. Dieu les a rendus à la vie avec Christ. Le pardon que Christ leur a offert tire un trait définitif sur leur vie passée. La Loi qui s'érigeait contre eux ne peut plus les menacer. La croix du Christ les en a affranchis. Libres de toute culpabilité, « les autorités et les dominations » (v. 15) n'ont plus d'emprise sur eux : ils participent à la victoire que Jésus a remportée sur elles. Tout système religieux qui s'éloigne du Christ en substituant des traditions humaines à la révélation divine n'est que vaine tromperie, l'œuvre de faussaires qui vident l'Evangile de sa substance. De tels enseignements ne conduisent pas à la vie et à la liberté, mais font de ceux qui les suivent de malheureuses victimes.

Tout au long de ce passage, Paul s'en prend à la nouvelle hérésie qui remet en cause l'unique grandeur du Christ et jette une ombre sur l'absolue perfection de son sacrifice, 'plénitude' et

‘perfection’ étant les maîtres-mots de ces faux enseignements. Cela explique pourquoi Paul insiste tellement pour convaincre les Colossiens qu’ils possèdent toute plénitude et toute perfection en Christ. En lui, ils possèdent tous les trésors de la sagesse divine (v.9,10). Ils ont tout en lui ; ils ne manquent de rien. En Christ, Dieu habite en vous : « Vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ » (v.6). Quiconque croit en Jésus possède pleinement le Seigneur (1 Corinthiens 3:16). L’expression « Seigneur Jésus-Christ » (v. 6) renvoie aux promesses de l’alliance (Esaïe 43:1 ; Genèse 17:7-8 ; Exode 6:7) aux termes de laquelle l’Eternel s’était engagé à faire de grandes choses : il s’y obligeait à veiller sur les siens, à les protéger et à prendre soin d’eux. Dans le Nouveau Testament, il nous donne l’assurance que le rachat est une réalité (1 Pierre 1:18 ; 2:9). Paul recourt à des images (« enracinés », « fondés », « affermis ») pour illustrer l’union des croyants avec le Christ. Tels sont donc les immenses bienfaits de la foi.

Maintenant, veillez à votre liberté ! (v.8) Ne vous laissez pas piéger par de fausses doctrines ! « Les principes élémentaires du monde » désignent des enseignements faux, pieux en apparence, mais futiles et de nature à plaire au monde. Selon ces fausses doctrines, il était nécessaire de compléter la foi en Christ par le recours à des notions ésotériques et des préceptes humains, tels que la circoncision, le manger et le boire et l’observance de fêtes religieuses. Avant votre conversion, dit l’apôtre Paul, vous étiez prisonniers de Satan, tenus de faire sa volonté. Vous étiez sous la domination du péché et de votre nature pécheresse. Maintenant, vous êtes libres. Christ a anéanti le pouvoir de Satan sur la croix. Vous n’êtes plus sous son emprise. Vous êtes maintenant des citoyens du Royaume de Dieu (Ephésiens 2:19).

Dans les versets 9 à 12, Paul rappelle tout ce que nous possédons en Christ. Notez le mot « plénitude » ! En Christ, vous avez cette plénitude ; vous possédez tout ce dont vous avez besoin. En lui, vous avez la divinité tout entière. Car Dieu habite pleinement en lui. Il s’est totalement révélé en lui. Dieu tout entier réside dans le corps humain du Christ. Car Jésus est vrai Dieu, ‘Dieu né de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu’ (Symbole de Nicée). C’est Dieu qui est attaché à la croix et qui meurt sur elle. C’est Dieu qui est venu dans le monde pour assumer notre nature humaine. En Christ, il a pris des traits qui nous permettent de le comprendre, de le connaître, de l’aimer. Christ vit maintenant en vous (Jean 14:23). Il vous remplit totalement, de sorte qu’il ne vous manque rien ; vous avez tout en lui. En lui, vous avez été circoncis (v.11). La circoncision était autrefois la condition préalable et le signe de l’appartenance au peuple de Dieu (Genèse 17:9-14). C’était le signe et le sceau de l’alliance de Dieu avec Abraham (Romains 4:11), le gage de ses bénédictions (Deutéronome 10:16 ; Jérémie 4:4). A présent, le baptême remplace la circoncision. Dieu lui-même agit dans le baptême, réduisant la nature pécheresse à l’impuissance (Romains 6:6), faisant mourir et ressuscitant le croyant avec Christ. Revenir à la circoncision serait un acte aussi inutile qu’impie, un mépris de l’œuvre victorieuse de Dieu. Par le baptême, nous avons été unis au Christ et participons à sa mort et à sa résurrection. Réalisez-vous que lorsque Christ est venu habiter en vous par le baptême, il vous a totalement remplis de sa présence ? Vous avez tout ce qu’il faut pour paraître devant Dieu et obtenir sa grâce et sa faveur. Vous pouvez donc vous présenter devant lui dans la prière et lui adresser toutes vos requêtes.

Dans les versets 13 à 15, Paul compare la situation des Colossiens avant et après leur foi en Christ. Maintenant, nous sommes vivants avec le Christ et participons à son triomphe. Avant, nous étions « morts dans nos péchés » ; nous étions soumis à la nature pécheresse, donc morts.

Nous étions incapables de répondre à l'appel de Dieu ou d'aller à lui. Mais « Dieu nous a rendus à la vie avec Christ ». De même que la résurrection du Christ est l'œuvre de Dieu, notre 'retour à la vie' l'est également. En nous donnant la foi, Dieu a produit un total revirement en nous et créé une vie nouvelle. Il nous a pardonné nos péchés (2 Corinthiens 5:19 ; Ephésiens 1:7 ; 1 Jean 2:2 ; Michée 7:18). Paul illustre cette vérité en employant des mots empruntés au monde des affaires : « Il a effacé l'acte rédigé contre nous dont les dispositions nous étaient contraires », allusion à une reconnaissance de dettes manuscrite. C'est une illustration de la Loi mosaïque avec ses multiples préceptes qui place chaque homme dans la situation d'un débiteur devant Dieu. Mais en Christ, la dette a été totalement payée. Il n'y a rien à ajouter. Christ « a cloué ((l'acte) à la croix ». Il l'a détruit. Là où il n'y a plus de Loi, il n'y a plus de péché. Au v.15, Paul se réfère au triomphe du Christ. Il s'agit de sa descente aux enfers pour y proclamer sa victoire. Il a désarmé toutes les puissances ; elles lui sont désormais soumises. Nous avons part à son triomphe.

Application : Paul exhorte les Colossiens à « marcher en lui (= en Christ) » (v. 6). Il nous montre ce qu'est la vie chrétienne : elle consiste à vivre dans son Royaume, sous son regard et sous sa conduite. Christ est maintenant notre Seigneur. Attention à ne pas retomber sous une nouvelle forme d'esclavage ! Attention aux faux docteurs qui essayent de vous asservir de nouveau ! De nos jours aussi, il s'agit de rester sur ses gardes, car les philosophies contemporaines sont dangereuses, et nous pourrions succomber à leur influence. Souvent, on considère ces choses comme faisant partie de la culture. Elles ont tendance à influencer notre système de valeurs et nos idéaux. Paul en parle comme d'« une vaine tromperie » (v.8). Les pièges dans ce domaine sont nombreux et variés.

Au lieu de cela, soumettez-vous au Seigneur : « Marchez en Christ » (v.6 ; Galates 2:20) ; façon poétique de nous exhorter à vivre sous sa conduite et sous son contrôle. Paul ajoute : « Abondez en actions de grâces » (v.7), indiquant par là que ce qui motive notre nouvelle façon de vivre, c'est notre gratitude pour tout ce que le Christ nous apporte (Colossiens 3:16). Notre vie nouvelle est l'expression de notre reconnaissance envers lui. On voit ainsi sous quelle influence nous sommes placés.

Objectifs : Nous nous appliquerons à montrer à notre auditoire tout ce que nous possédons en Christ. Il nous apporte un salut complet, auquel il n'y a rien à ajouter. Nous avertirons nos auditeurs pour qu'ils se méfient de ceux qui cherchent à les entraîner vers d'autres philosophies ou pratiques. Nous insisterons pour qu'ils placent leur vie sous le règne du Christ et le servent dans son Royaume.

Plan :
Titre : Continuez de vivre en Christ Jésus, votre Seigneur !

I. Considérez quel est à présent votre statut en Christ ! Il est le Médiateur d'une alliance entre Dieu et nous ! En lui habite la plénitude de la divinité ; nous sommes devenus parfaits en lui. Nous avons été ensevelis et sommes ressuscités avec lui. En lui, nous avons le pardon de nos péchés. Nous participons au triomphe du Christ sur les puissances et les autorités.

II. Vivez sous le règne de Christ, votre Se

III. igneur ! Paul nous met en garde contre les philosophies et les pratiques nouvelles, contre les courants de pensée modernes de notre culture. Nous sommes instamment exhortés à vivre en Christ et pour Christ. Montrons notre gratitude envers le Seigneur pour tous les biens qu'il nous a accordés en le laissant diriger notre vie !

>>>

11e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 12:13–21
Epître : Colossiens 3:1–11

1. Le Thème Du Jour :

Ne vivre que pour acquérir des biens terrestres est de la folie. Nous qui sommes ressuscités avec le Christ devons élever nos esprits vers les biens célestes.

La péricope de l'Ancien Testament (Ecclésiaste 1:2 ; 2:18-26) montre à quel point il est stupide de courir après les richesses terrestres. Nos biens seront transmis à d'autres qui n'auront pas eu besoin de peiner pour les obtenir. La vie sans Dieu n'a aucun sens.

Dans l'évangile de ce jour, Jésus nous présente un homme riche, mais insensé, qui a amassé des richesses terrestres et n'a pas été riche pour Dieu. En fin de compte, qu'a-t-il gagné ?

Dans l'épître, Paul nous dit comment les chrétiens que nous sommes doivent se comporter : notre esprit doit s'élever vers les choses célestes. Dans le baptême, nous avons été ensevelis avec le Christ et sommes ressuscités avec lui. Nous devons vivre dans l'attente de son retour en gloire. Ce jour manifestera aussi notre gloire.

2. Enseignements Bibliques :

Lorsque nos premiers parents sont tombés dans le péché, la nature humaine a été corrompue. Leurs enfants ont hérité de cette corruption qu'on appelle le péché originel. Il ne s'agit pas là des péchés que nous commettons, mais de la condition pécheresse qui est la nôtre dès la naissance. Le résultat, c'est que nous sommes privés de la justice, de la sainteté et de l'innocence ; nous sommes égoïstes, recherchons les avantages personnels, le plaisir et l'honneur. En nous habitent « les passions, les mauvais désirs et la cupidité » (Colossiens 3:5). Notre esprit est uniquement tourné vers les choses de ce monde (Colossiens 3:5 ; Romains 8:5). L'homme qui ne vit pas pour Dieu s'intéresse uniquement à lui-même et aux biens terrestres. Les cupides sont des idolâtres (Ephésiens 5:5 ; Colossiens 3:5). Paul nous met en garde contre la fréquentation de telles personnes (1 Corinthiens 5:10-11). Par leurs péchés, elles s'excluent elles-mêmes du Royaume de Dieu (1 Corinthiens 6:10). Leur mode de vie montre qu'elles ne connaissent pas Dieu (Romains 1:29). Le Seigneur dit qu'elles servent Mammon (Matthieu 6:24). Ce texte a donc valeur d'avertissement. Paul aussi nous avertit (1 Timothée 6:9-10 ; 3:3 ; Ephésiens 5:3), nous pressant de faire mourir nos désirs terrestres (Colossiens 3:5). L'amour de l'argent est la racine de tous les maux ; c'est un piège dans lequel beaucoup sont tombés (1 Timothée 6 :10). Le désir de richesses peut avoir une emprise diabolique sur l'homme. L'amour de l'argent érige un mur qui éloigne de Dieu et du prochain. Il peut totalement nous séparer de Dieu. Il est aussi l'apanage des faux docteurs (2 Pierre 2:14).

Mais « nous sommes ressuscités avec le Christ » (Colossiens 3:1,3). Nous nous sommes « dépouillés de la vieille nature » et avons « revêtu la nature nouvelle » (Colossiens 3:9-10). Nous

sommes appelés à devenir dans la vie de tous les jours ce que nous sommes déjà par la grâce de Dieu en Christ (Romains 6:1-13). Cette vie nouvelle a sa source dans le cœur ; elle entraîne aussi un changement de mentalité. Notre esprit s'attache à présent aux choses de l'Esprit qui sont agréables à Dieu (Romains 8:5). Nous ne nous conformons pas au monde, mais sommes transformés par le renouvellement de notre esprit (Romains 12:2). Nous sommes devenus de nouvelles créatures (2 Corinthiens 5 :17). Des lois peuvent amener quelqu'un à changer extérieurement de conduite. Seule la foi en Christ change le pécheur et restaure l'image de Dieu (Ephésiens 4:24). C'est ainsi que l'on amasse des trésors dans le ciel (Matthieu 6:20).

2. Exégèse :

L'évangile

Commentaire du texte : Dans ce passage, Jésus aborde la question des possessions terrestres. L'épisode se situe vraisemblablement à la fin de ses diatribes contre les pharisiens. Un homme dans la foule avait été impressionné par la puissante Parole de Jésus. Mais ce qui l'intéressait, ce n'était pas le message de joie, de paix et de pardon du Seigneur. Il était bien plus soucieux de son intérêt et de ses avantages personnels. Il saisit l'occasion pour exposer au Maître un problème personnel qui avait à ses yeux beaucoup plus d'importance que ce que Jésus venait d'annoncer. Il sollicita l'arbitrage du Seigneur dans une question d'héritage. Le cœur de cet homme était avare. Selon lui, son frère avait reçu une plus grande part d'héritage que ce qui aurait normalement dû lui revenir. C'est pour cela qu'il en appelle maintenant à Jésus. Mais le Seigneur le congédie, car il répugne à s'occuper de ce genre de choses : « Qui m'a établi sur vous pour être juge ? » Il n'a pas l'intention de se mêler des affaires qui relèvent de l'autorité civile. Il est venu enseigner ; il n'est pas juge. Il n'a aucune envie de se mêler de questions qui sont du ressort de l'autorité civile.

Jésus en profita pour mettre la foule en garde contre ce genre de péché et pour rappeler cette vérité élémentaire : la vie ne dépend pas de l'importance des richesses. C'est une grande erreur que de s'imaginer que la richesse constitue une protection dans la vie. Pour illustrer cette vérité, il leur raconte la parabole d'un riche paysan.

Sa terre avait produit une abondante récolte. Mais son unique préoccupation était de savoir comment il allait pouvoir la stocker et profiter le plus possible de la vie. Il avait oublié que Dieu est l'auteur de tous les dons et que l'homme n'est que le gérant de cette richesse. Il avait oublié que ces biens terrestres sont incapables de nourrir l'âme et que la mort a vite fait de les enlever. Dans ses calculs, il n'y avait aucune place pour les autres ou pour les pauvres, et nul désir de servir Dieu ou le prochain.

La nuit même où il échafaudait ces plans, il fut contraint d'entrer dans l'éternité. Tout en spéculant sur l'avenir, il avait négligé un paramètre : le fait que la mort pouvait survenir à n'importe quel moment. « Ce que tu as préparé, à qui cela sera-t-il » ? Il y a de l'ironie dans cette question : il a beaucoup travaillé pour acquérir ces richesses ; maintenant, pour qui seront-elles ? Il doit tout laisser à des héritiers qui n'ont pas peiné pour gagner cet argent. La leçon du Seigneur est claire : à quoi sert la richesse quand il y va de la vie éternelle ?

Le Seigneur dit que cet homme est insensé. Dans le contexte culturel de l'époque, ce mot comporte une connotation beaucoup plus péjorative que la simple stupidité. Au sens biblique du terme, l'insensé est une personne privée de la sagesse et de la justice de Dieu, ce qui est dramatique. Paul exhorte les Ephésiens à ne pas être des insensés et à rechercher au contraire la sagesse de Dieu (Ephésiens 5:15-17). La folie conduit à la damnation éternelle.

Le paysan avait omis de prendre soin de son âme immortelle. Il était empêtré dans les affaires de ce monde. Il n'a pas pu rallonger la durée de sa vie à l'aide de ses biens, ni acheter la vie éternelle. Riche dans cette vie, il n'en était pas moins pauvre comme un mendiant dans la mort ; il s'est trouvé dans le plus complet dénuement. Comment subsistera-t-il devant le trône de Dieu ? Qui paiera la dette de ses péchés ? Il lui sera impossible d'acquérir une place dans les demeures célestes !

Le Seigneur en arrive à la conclusion. Il compare les richesses passagères de ce monde à celles qui durent éternellement. Quelles sont ces richesses éternelles ? Il s'agit du pardon des péchés et de la vie éternelle. Le Seigneur et les apôtres font souvent allusion à ces trésors célestes (Matthieu 6:20 ; Luc 12:33 ; 1 Timothée 6:19). Christ nous les a acquis par sa mort sur la croix : à Golgotha, il a expié tous nos péchés et nous a ouvert les portes du paradis. Grâce à lui, nous pouvons dire avec Paul : « O mort, où est ta victoire … ? » (1 Corinthiens 15:55). Sa résurrection est garante de notre vie éternelle dans les demeures célestes (Jean 14:2-3). Nous ressusciterons avec notre corps et vivrons éternellement sous la bénédiction du Seigneur, environnés de sa gloire. Nos demeures futures sont décrites dans Apocalypse 21 et 22. Nous sommes dès à présent héritiers du Royaume de Dieu et entrerons un jour en possession de cet héritage (Romains 8:17 ; Galates 3:29 ; Ephésiens 3:6 ; 1 Pierre 3:7). Christ s'est fait pauvre pour que nous soyons riches (2 Corinthiens 5:19). L'héritage céleste appartient à tous ceux qui se confient dans le Seigneur Jésus comme en leur Sauveur.

Application : Jésus met le doigt sur l'un des grands maux de ce monde : le désir de posséder beaucoup de biens terrestres. Il met en garde contre ce péché et souligne une vérité très simple : la vie ne dépend pas de la possession de grandes richesses. Le matérialisme qui prévaut de nos jours en est une illustration. Nous vivons dans cet environnement. L'amour des richesses et des biens matériels est l'idolâtrie moderne. L'argent apporte une fausse sécurité ; il évince Dieu. Le Seigneur nous demande de faire confiance à notre Père céleste qui a promis de veiller à nos besoins terrestres. Nous devons être conscients que nos biens ne nous appartiennent pas. Nous n'en sommes que des gérants qui devront rendre compte de leur gestion. Recherchons au contraire les dons de Dieu et les trésors célestes, c'est-à-dire son Royaume (Colossiens 3:1-11).

Notre trésor ne manquera pas d'exercer une influence sur notre esprit et notre comportement (Matthieu 6:21). Ce trésor fait l'objet de toute notre attention ; dans l'épreuve ou dans l'affliction, il sera notre espoir et notre réconfort. Nous qui sommes des enfants de Dieu tournons nos regards vers les trésors célestes.

Nos richesses déterminent notre style de vie. Si notre cœur est attaché à des richesses matérielles, cela se remarquera à notre habillement, à notre habitation et de façon générale à ce que nous possédons. De même, si le cœur est attaché à des trésors célestes, on le remarquera à notre façon de vivre. Pour commencer, le croyant reconnaît que Dieu seul est l'auteur de la vie, des richesses

et des bienfaits quotidiens. Ce que nous possédons n'est pas d'abord le produit de notre travail (Psaume 127). Cela nous est seulement prêté. Nous sommes les gérants et les administrateurs de ses biens. Nous devrons donc aussi lui rendre des comptes (Romains 14:12). C'est cette considération qui doit déterminer l'usage que nous ferons de nos possessions. Nous devrons les utiliser à son service. Nous vivons pour celui qui est mort pour nous (Romains 14:7-8) et dont nous sommes les serviteurs (1 Corinthiens 3:9).

Objectifs : Nous sommes là en présence d'une leçon sur la sanctification. Nous nous appliquerons à instruire nos auditeurs sur le bon usage des biens matériels et une gestion de ces biens qui soit agréable à Dieu. Nous leur rappellerons l'exhortation de l'épître à tourner leurs cœurs vers les choses d'en haut. Nous nous efforcerons de leur faire comprendre quelles sont les vraies priorités de la vie et quels doivent être les buts et les aspirations du chrétien.

Plan :
Titre : Comment être riche pour Dieu …

I. La folie de l'avarice opposée à la vraie richesse. Jésus dit cette parabole en réponse à une demande particulière qu'on lui avait adressée. Ce paysan est un insensé, car il met son espérance dans les biens terrestres. Que possède-t-il au moment de comparaître devant le trône de Dieu ? Opposez à ce comportement ce que l'Ecriture enseigne au sujet des vrais richesses, telle que la justice que le Seigneur nous offre par la foi. Nous sommes les héritiers du Royaume de Dieu.

II. La nature de notre richesse affecte notre disposition d'esprit et notre comportement ! Montrer comment nos biens peuvent devenir des idoles. Par contre, ceux qui sont riches pour Dieu se comportent comme des gérants ou des administrateurs.

L'épître
Commentaire du texte : C'est le dernier texte de cette série de passages empruntés à l'épître aux Colossiens. Paul aborde à présent la question de la vie nouvelle de ceux qui croient en Christ. De même que le pardon nous vient de Jésus, c'est aussi de lui que nous viennent les forces d'une vie sanctifiée. Il est le fondement de notre sanctification.

La vie du chrétien consiste à vivre en Christ. Les chrétiens sont morts avec lui ; ils sont aussi ressuscités avec lui ; ils partagent avec lui la gloire de sa vie divine. Cette gloire est encore cachée. Jusqu'au retour du Christ, elle s'exprime et se traduit par le fait qu'il dit non à ce qui est terrestre, non à tout ce qui fait partie de ce monde pécheur, non à ce monde corrompu dominé par l'érotisme et le profit. Le chrétien est mort à tout cela. Nous sommes appelés à nous tourner vers les choses d'en haut.

Le mot « donc » (v.1) marque le lien entre la partie doctrinale et l'application pratique. Paul commence cette section en rappelant aux croyants qu'ils sont ressuscités avec le Christ (v.1). La résurrection du Christ a des répercussions sur notre vie, ce qui est un thème fréquent dans les Ecritures (Colossiens 2:13 ; Romains 6:1-14 ; Ephésiens 2:6). Nous devenons participants de la mort et de la résurrection du Christ par le baptême. Ces événements affectent toute notre vie et induisent une nouvelle façon de vivre : celle de personnes ressuscitées avec le Christ et dans

l'existence desquelles il n'y a plus de place pour le péché. Paul insiste sur la réalité de cette union avec le Christ opérée par le baptême, de même que sur la qualité entièrement nouvelle de notre vie de ressuscités (Romains 6:1-14). La forme du verbe grec (à l'indicatif) est significative : elle exprime ce que Dieu a fait, tandis que l'impératif qui suit exprime ce que le croyant doit et peut faire par la grâce de Dieu.

La résurrection du Christ manifeste sa victoire sur la mort et sur Satan. Il est ressuscité pour une vie nouvelle qui n'est plus sujette aux contraintes de ce monde. Il fait à présent pleinement usage de sa nature divine. Il siège à la droite de Dieu ; il dispose de tout pouvoir et se consacre entièrement à son peuple. Nous avons été rendus participants de sa résurrection tout comme nous le sommes de sa mort (v.3). Dieu nous a imputé les mérites de ses souffrances et de sa mort. Dans le baptême, nous avons reçu la vie nouvelle du Christ, une vie qui se prolongera au-delà de la mort. Lorsque Christ paraîtra (v.4) – allusion à son second avènement –, ce sera le jour de notre entrée dans la gloire. Nous serons auprès de lui et en compagnie des anges (Philippiens 3:20-21 ; 2 Thessaloniciens 1:10). Nous entrerons alors en possession de notre héritage. Quelle admirable perspective ! Cette vie nouvelle est maintenant « cachée avec le Christ en Dieu » (v.3). C'est un trésor caché que rien ne peut nous ravir, car Dieu y veille.

« Christ, votre vie » (v.4) signifie que la vie du Christ nous est communiquée ; nous avons été crédités de sa justice et de sa parfaite obéissance à la Loi. La foi en notre Seigneur nous a transformés : nous nous sommes défaits de notre vieil être comme on se défait de vieux habits sales et avons revêtu un être nouveau à l'image du Créateur (v.9-10). En Christ, nous sommes une nouvelle créature qui possède la vraie justice et la vraie sainteté (2 Corinthiens 5:17 ; Galates 6:15 ; Ephésiens 2:10,15 ; 4:24). Notre connaissance a été renouvelée. La connaissance que Satan avait fait miroiter aux yeux d'Adam et d'Eve les avait fait glisser sur la pente de la rébellion contre Dieu (Genèse 3:5-6) et conduits à la rupture, à l'hostilité et à l'orgueil (Ephésiens 4:17,18). En Christ, cette effroyable rébellion a pris fin. Nous connaissons à nouveau Dieu et Dieu nous connaît (1 Corinthiens 8:2-3 ; Galates 4:9). En Christ, nous possédons tous les trésors de la sagesse et de la connaissance (Colossiens 2:3).

Paul nous indique à présent comment nous devons nous comporter : 'Elevez vos cœurs et vos esprits !' (v.1,2). Cela implique une attitude et un état d'esprit qui se soumet totalement au Christ. Rien ne doit interférer ou nous détourner du Seigneur. Christ et la gloire qui nous est promise sont l'objet de tous nos désirs et de toutes nos pensées. Ne vous laissez pas séduire par les choses de ce monde ! (v.2). Jésus met en garde contre la tendance à amasser des biens terrestres (Matthieu 6:19). Le but de notre vie ne doit pas être l'acquisition de possessions terrestres ou la recherche effrénée de plaisirs. Les choses matérielles ne doivent pas accaparer notre esprit et nos pensées, car tout cela disparaîtra (cf. l'évangile de ce jour). « Cherchez les choses d'en haut ! », les trésors célestes. C'est cela qui devrait être le but et l'objectif de notre vie ! Réjouissez-vous de votre gloire future ! Votre façon d'envisager la vie sera alors totalement différente. L'image du vieil homme qui meurt et de la vie nouvelle qui naît doit nous aider à prendre conscience du changement. Christ est notre hôte (v.3).

Dans le restant du texte (v.5-11), Paul énonce les principes généraux qui doivent régir notre vie ici-bas. L'expression est très forte : « Faites mourir votre nature terrestre ! ». Ce qui veut dire : 'Considérez-vous comme morts au péché' (Romains 6:11), 'ne bougez pas plus qu'un cadavre

quand le péché vous sollicite et vous tente'. Dans ce domaine, pas de compromis ! C'est une lutte sans merci. La vie nouvelle ne peut s'accommoder du vieil homme ; faites-le mourir (Romains 8:13) ! Paul en brosse le portrait et énumère les traits caractéristiques de la nature humaine pécheresse. Les péchés que Paul cite en exemple sont une illustration de la manière dont l'homme se soumet aux désirs de la chair pour satisfaire ses instincts les plus bas. Paul parle de ces péchés comme d'une « idolâtrie » (v.5). Il s'agit en effet d'une adoration de choses créées au lieu du Créateur. L'apôtre ajoute cet avertissement : « C'est pour cela que vient la colère de Dieu » (v.6). La colère est la conséquence de cette vie de péché. C'est encore vrai de nos jours. Le péché entraîne sa propre destruction. Souvenez-vous de cet avertissement : « On ne se moque pas de Dieu » (Galates 6:7). Par conséquent, ne considérez pas le péché comme de la broutille ! C'est ainsi que vivaient les Colossiens avant leur conversion (v.7). Paul insiste pour qu'à présent ils fuient ces péchés, tels que la « colère, l'animosité, la méchanceté, la calomnie » (v.8). Ce sont là des tendances et des sentiments profondément ancrés dans la nature humaine : « Rejetez tout cela » ! (v.8). Comment ? Par le refus de les satisfaire. Paul utilise l'image de vêtements sales que l'on retire : faites-en autant de vos péchés ! Cela nécessite un effort de volonté. Il s'agit de surveiller sa langue et de modifier ses comportements. Notre nouveau mode de vie peut se comparer à un nouvel habit dont on se revêt. Et ce nouvel habit, c'est le Christ qui nous le procure. C'est ainsi que nous serons conduits par lui. Nous sommes devenus des personnes différentes.

Dans la dernière phrase (« Christ est tout et en tous », v.11), Paul montre quelle est la cause de ce changement. Il fait allusion aux diverses origines de ceux qui sont devenus chrétiens. Tout cela est maintenant révolu puisqu'ils ont été renouvelés en Christ. Devant Dieu, tous sont égaux. Si nous croyons vraiment que « Christ est tout et en tous », nous prendrons aussi conscience du changement de notre statut et de celui des autres chrétiens devant Dieu. Alors les rivalités de personnes, les disputes et les désaccords disparaîtront. Christ nous donne la force de changer. Grâce à lui, nous parviendrons à nous défaire des attitudes détestables.

Application : Le texte contient l'application : comment vivrons-nous en chrétiens tout en vivant encore dans ce monde ? Paul ne prescrit ni lois ni règles, mais montre au contraire ce que doit être l'attitude et la disposition d'esprit d'un croyant. C'est cette nouvelle disposition d'esprit qui doit nous servir de guide dans la vie. Si notre cœur est attaché à Jésus et si nos regards sont tournés vers notre glorieux avenir, il en résultera une vie agréable à Dieu.

Objectifs : Nous voulons que nos auditeurs se rendent compte que dans le baptême, ils ont revêtu une nature nouvelle. Par la foi, ils sont devenus de nouvelles créatures. Nous parlerons de l'esprit nouveau qui anime le chrétien et qui doit transcender sa vie. La vie chrétienne ne consiste pas à se soumettre à des lois dans le but d'obtenir la grâce de Dieu, mais à se laisser conduire par le Christ. Nous voulons que nos auditeurs réalisent quel nouveau statut est le leur depuis qu'ils sont ressuscités avec Christ. Marchons dans les traces de notre Sauveur !

Plan :
Titre : Notre esprit aspire aux choses d'en haut !

I. Nous voulons montrer qu'en Christ, un nouvel esprit habite en nous.

II. En conséquence de quoi, nous vivons avec le Christ ressuscité et « pensons à ce qui est en haut ». Gardant à l'esprit son exemple, nous refusons de satisfaire les désirs de notre nature pécheresse.

>>>

12e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 12:32–40
Epître : Hébreux 11:1–3 ; 8–16

1. Le Thème Du Jour :

Soyez prêts pour l'avènement du Fils de l'homme ! La foi nous incite à diriger nos regards vers les lieux célestes.

Le texte de l'Ancien Testament (Genèse 15:1-6) nous parle de la foi d'Abraham. Bien qu'il eût atteint un âge élevé, il n'en continua pas moins de croire en la promesse que Dieu lui avait faite de lui donner un fils comme héritier. Dieu lui avait montré les étoiles du ciel pour lui annoncer qu'il aurait une descendance nombreuse. Abraham est un modèle de foi ; il est le père des croyants (Romains 4:11).

Dans l'évangile, le Seigneur parle à ses disciples du Royaume promis par le Père. Il les exhorte à être à tout moment prêts pour son retour.

Dans l'épître, l'auteur définit la foi comme une ferme assurance des choses qu'on espère. Il cite la foi d'Abraham en exemple. Tous ceux qui croient au Seigneur vivent dans l'attente d'une patrie plus désirable, le Royaume céleste.

2. Enseignements Bibliques

Jésus-Christ règne sur son Royaume. Nous faisons la distinction entre son Royaume de puissance (il règne sur toutes choses), son Royaume de grâce (il règne sur son peuple par la grâce que proclame l'Evangile) et son Royaume de gloire (qui sera révélé lors de son second avènement). C'est sur ce dernier aspect que portera notre attention.

Le Royaume de gloire n'est pas sur terre, mais au ciel. C'est là que nous verrons Jésus dans toute sa gloire (Luc 24:26 ; 2 Timothée 4:18 ; Jean 17:24). Ceux qui auront été fidèles jusqu'à la mort recevront eux aussi la couronne de gloire et d'honneur (Philippiens 3:21 ; Romains 8:18). Les âmes des croyants entrent dans ce Royaume de gloire à l'instant même de la mort (Luc 23:43), leurs corps à la résurrection (Matthieu 25:34). Dans ce Royaume sera manifesté le salut éternel que le Christ nous a préparé par ses souffrances et sa mort. C'est là le don de Dieu (Romains 6:23) que Christ accorde à ses brebis (Jean 10:28). Nous entrerons en sa pleine possession au Jour du jugement (Matthieu 25:34,46).

C'est uniquement par la foi que nous sommes citoyens de ce Royaume (Jean 3:16 ; Matthieu 24:13), car c'est par la foi que nous sommes devenus enfants de Dieu (Galates 3:26), héritiers de la vie éternelle et de la gloire (Romains 8:17-18). La foi en Jésus, le Rédempteur, est l'unique et sûr chemin qui mène au ciel (Apocalypse 2:10 ; 2 Timothée 4:7-8).

Comment définirons-nous la foi ? Elle ne consiste pas simplement à savoir ce que les Ecritures disent du Christ et du salut ou à exprimer notre assentiment. Le diable aussi croit et tremble (Jacques 2:19). La foi n'est pas davantage un simple sentiment de sympathie pour Jésus. Elle est la confiance que l'on met en lui et dans le salut qu'il nous a mérité. La foi est la confiance du cœur (Hébreux 11:1) ; elle est convaincue de la réalité des choses invisibles et spirituelles dont parle l'Evangile. C'est une réponse émotionnelle : le croyant se fonde sur les promesses de l'Evangile. Il les fait siennes. Le centenier de Capernaüm (Luc 7:1-10) ou la femme cananéenne nous fournissent des exemples d'une telle foi (Matthieu 15:21-28). Paul aussi fait preuve d'une telle confiance (2 Timothée 1:12). La foi affecte toute notre vie et notre conduite sur terre.

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Jésus s'adresse ici à ses disciples. Dans ce qui précède, il a condamné l'avarice et l'égoïsme. A présent, il met en garde contre les peurs et les soucis. Se faire des soucis, c'est avoir peur de manquer de quelque chose ; c'est accorder plus d'importance aux choses temporelles qu'elles ne le méritent. Les soucis témoignent d'un manque de confiance en la providence paternelle de Dieu. Jésus prépare ses disciples à la mission qui sera la leur quand il sera monté au ciel. Bientôt, ils seront les hérauts de son Royaume fondé sur sa mort et sa résurrection. Il les invite à tourner leurs regards vers ce Royaume. Les possessions terrestres risquant de les distraire de leur mission, Jésus leur indique la conduite à suivre en ce qui concerne le Royaume.

Le Seigneur s'exprime en tant que divin berger (Psaume 23:1 ; Esaïe 40:11 ; Jean 10:11,14,16 ; Hébreux 13:20 ; 1 Pierre 2:25 ; 5:4). Les disciples et les autres croyants constituent son troupeau (Actes 20:28 ; 1 Pierre 5:2). Après avoir indiqué aux disciples quelle doit être leur attitude vis-à-vis des possessions terrestres (Luc 12:22-30), il aborde la question du Royaume de Dieu. Il place son enseignement dans une perspective eschatologique. Ils ne doivent pas se soucier des choses de ce monde (v.22). Bien que ne constituant qu'un petit troupeau, ils ne doivent pas avoir peur (v.32). Les disciples ne doivent pas balancer entre l'espoir et la crainte. Une telle attitude est caractéristique des païens qui vivent dans la peur du lendemain, mais sont indifférents envers le Royaume de Dieu. Les disciples rechercheront-ils la nourriture et le vêtement ou le Royaume de Dieu ? Jésus les invite à rechercher le Royaume du Père. Dès l'éternité, la volonté du Père était de leur offrir gracieusement ce Royaume. Ils entrent en possession de ce bien dès à présent. En Christ, le Père est disposé favorablement envers l'humanité (Luc 2:14 ;10:21). Le Père a mis toute son affection en son Fils (Luc 3:22) ; il aime ceux qui lui appartiennent. Le Seigneur se tiendra aux côtés des siens. Il fera le service à table dans le Royaume que le Père lui a confié et dont il dispose à présent en faveur de ses disciples (22:29-30). Par conséquent, qu'ils soient sans crainte ! Ils se réjouiront quand ils seront assis à sa table dans son Royaume. En attendant, Christ, le Serviteur de Dieu, invite les siens à la Sainte Cène et leur offre son vrai corps et son vrai sang (22:19-20).

Jésus enjoint à ses disciples de vendre leurs possessions (v.33) pour bien montrer qu'ils sont des serviteurs du Père céleste. Ils témoigneront ainsi de leur confiance envers Dieu qui accorde à son troupeau les riches trésors de son Royaume durant ses pérégrinations terrestres. Le Seigneur les exhorte : 'Débarrassez-vous de vos possessions terrestres ; travaillez à l'avancement du

Royaume ; amassez des trésors au ciel ; procurez-vous « des bourses qui ne s'usent pas ! » (v.33). Les bourses qui contiennent les trésors célestes ne vieillissent pas et ne tombent pas en ruine.

Le trésor céleste, c'est le Christ et ses dons, tels que le pardon des péchés et la vie éternelle. Ce sont ces dons qui nous confèrent la qualité de membres de son Royaume. Ceux qui recherchent les trésors de son Royaume se verront aussi gratifiés des biens terrestres dont ils ont besoin. Le Père céleste les accompagnera sur le chemin du ciel (v.31).

Jésus recommande à présent à ses disciples de faire preuve de vigilance en attendant son avènement. Il reviendra pour juger les vivants et les morts (Symbole de Nicée). Tenez-vous donc prêts en attendant le retour du Fils de l'homme (v.40). La première phrase comporte un impératif et donne le ton : « Mettez vos ceintures à vos reins » (v.35). L'image des 'reins qui sont ceints' fait écho à Exode 12:11 et aux instructions concernant la célébration de la Pâque. Les enfants d'Israël devaient être prêts à se mettre en route dès que le signal leur en serait donné. C'est ainsi que nous aussi devons être prêts pour le retour du Seigneur. Jésus nous exhorte à veiller à ce que nos lampes restent allumées (v.35). Cela n'est pas sans évoquer le passage de Luc 11:33 où les lampes représentent les chrétiens qui portent la lumière de l'Evangile. Si nous voulons être à même de veiller, il faut que la lumière soit allumée.

Le Seigneur compare à présent cette vigilance à celle de serviteurs qui attendent le retour de leur maître (v.36-38). Il insiste sur le fait que les serviteurs attendent leur maître : de ce fait, ils sont prêts à ouvrir dès qu'il arrive et qu'il frappe. A ceux qui sont consciencieux et qui veillent, le Seigneur réserve deux béatitudes et une promesses solennelle : le Fils de l'homme les conviera au repas de noces à la fin des temps (Apocalypse 3:20) et fera lui-même le service à table (v.37). C'est l'image du banquet céleste, de la fête messianique (13:29 ; Apocalypse 19:9). Le Seigneur qui vient agit à l'encontre des usages : au lieu de se faire servir, c'est lui qui sert.

Cette vigilance est aussi comparable à celle d'une personne qui veut éviter d'être surprise par un voleur (v.39-40). L'image du voleur est fréquente dans le Nouveau Testament et sert à souligner le caractère inopiné du retour du Christ à la fin des temps (Matthieu 24:43 ; 1 Thessaloniciens 5:2,4 ; 2 Pierre 3:10 ; Apocalypse 3:3 ; 16:15). « Le Fils de l'homme » est l'un des titres de Jésus (Luc 9:22,44 ; 18:31 ; 22:22 ; 24:7). Il reviendra pour le jugement à une heure à laquelle on ne s'y attend guère. Raison pour laquelle il insiste pour que nous soyons prêts !

Les avertissements de ce chapitre s'adressent aux disciples. Il les instruit sur la manière dont les choses se passent dans la maison de Dieu. Nous sommes des gardiens que le Seigneur veut trouver veillants à son retour.

Application : Puisque le Seigneur nous a promis un tel trésor, nous devons vivre dans l'attente de son retour. Soyez prêts à servir le Seigneur : vous êtes ses serviteurs ! Il nous demande de mener une vie de sanctification, c'est-à-dire une vie pieuse ; ce qui est différent de la justice civile qui consiste à se conformer aux lois du pays. Le Seigneur nous demande de vivre selon ses commandements et selon sa volonté (Romains 6:19 ; 1 Thessaloniciens 4:3). La vie nouvelle se caractérise par la vigilance et l'attente lucide de son second avènement (1 Corinthiens 10:12 ; Matthieu 24:44 ; 2 Timothée 2:21 ; Tite 3:1).

Pour nous encourager, le Seigneur nous promet qu'à son retour, c'est lui qui nous servira, nous qui sommes ses serviteurs ! Les rôles du maître et des serviteurs seront inversés. Nous serons des hôtes d'honneur et c'est lui, le Seigneur, qui nous accueillera. Ces fêtes se poursuivront en éternité. La vie à son service sera suivie d'un merveilleux bonheur. C'est pourquoi, veillez et soyez prêts ! Sa venue vous surprendra comme un voleur dans la nuit. C'est maintenant le temps de grâce ; après, il sera trop tard.

Dans ce passage, le Seigneur interroge : Quel trésor choisissez-vous ? Les biens de ce monde (le matérialisme) ou bien son Royaume et la vie éternelle ? Veillez donc !

Objectifs : Rappeler à notre auditoire comment le Seigneur veut que nous vivions cette attente. Nous insisterons sur la nécessité de mener une vie sanctifiée dans ce monde dépravé, à une époque où chacun vit et fait comme bon lui semble. Nous insisterons sur le fait que nous sommes ses serviteurs qu'il a rachetés par son sang, afin que nous lui appartenions et le servions.

Plan :
Titre : Etes-vous disposés à servir le Seigneur ?

I. Expliquez le texte ! A nous qui avons la promesse de son Royaume, le Seigneur dit comment nous devons aborder la question des biens terrestres. Gardez constamment à l'esprit la perspective de son retour ! Jésus compare ce retour à celui d'un maître qui revient d'un banquet. Il nous dit comment nous devons vivre en l'attendant. Puisse ce Royaume être votre trésor ! Veillez à la manière de serviteurs qui attendent leur maître !

II. Dans l'application, nous expliquerons en quoi consiste une vie à son service. Nous sommes ses serviteurs. Pour stimuler notre ardeur à le servir fidèlement, il nous parle de la récompense liée à son retour. C'est pourquoi, veillez et soyez prêts !

L'épître
Commentaire du texte : Voici le premier des quatre textes empruntés à la partie finale de l'épître aux Hébreux. Dans ce passage, l'auteur cite en exemple les héros de la foi de l'Ancien Testament.

Cette épître a été rédigée dans l'intention de revigorer la foi des chrétiens d'origine juive. Ils ont connu des moments durs – notamment de persécutions – qui ne les ont cependant pas empêchés d'aider les autres. Mais leur foi était menacée par ces luttes incessantes contre le péché. Ils risquaient de se décourager. Ils étaient constamment en butte au mépris des autres. L'apparente faiblesse de Christ, sa mort honteuse et le fait qu'il n'ait pas rempli leurs attentes judaïques risquaient de devenir une pierre d'achoppement pour eux. Les Juifs non chrétiens cherchaient à les convaincre de revenir à la Loi et aux croyances de l'Ancien Testament. Ils étaient en danger d'apostasie. L'ancienne religion exerçait une formidable fascination sur eux. C'est pour cette raison que l'auteur de l'épître insiste pour convaincre ses lecteurs que Jésus est le Sauveur assis à la droite de Dieu. Ce n'est que par la foi en lui qu'ils trouveront la force de surmonter leur accablement. Le message de l'épître aux Hébreux repose sur l'Ancien Testament. C'est une

interprétation et une explication des écrits de l'Ancien Testament. Les personnages et les événements de l'Ancien Testament sont l'ombre de la réalité qui est en Christ.

Notre texte fait partie du grand chapitre qui traite de la foi. Celle-ci régit la vie. Elle caractérise les membres du peuple de Dieu (Hébreux 10:39). Tous les récits de l'Ancien Testament, depuis la création, attestent la nécessité de la foi. L'histoire des patriarches est celle de leur foi. Abraham obéit à Dieu parce qu'il avait la foi. Répondant à l'appel de Dieu, il entreprit le pèlerinage dont le but final était en fait la Cité éternelle de Dieu.

Le texte commence par définir la foi (v.1) : c'est une assurance, une conviction intime des choses qu'on espère. Nous possédons l'espérance certaine de partager la victoire du Christ sur la mort. Nous avons la certitude de la vie éternelle grâce à ses mérites. En effet, dans les Ecritures, le mot 'espérance' équivaut à 'certitude'. Il exprime une conviction inébranlable basée sur la Parole et les promesses de Dieu, une certitude relative à des choses qu'on ne peut pas voir (2 Corinthiens 4:18). Seule la Parole de Dieu crée et maintient la foi.

Les anciens (v.2) – c'est-à-dire les héros de la foi de l'Ancien Testament dont il est question ici – n'ont pas eu le privilège de voir le Christ, son incarnation, son humilité, sa mort expiatoire et sa victoire finale. Pourtant, ils ont cru et « ont reçu un bon témoignage » relativement à leur foi. « Dieu imputa la foi d'Abraham à justice » (Genèse 15:6). Tout au long de l'Ancien Testament, les croyants s'en sont tenus aux promesses de Dieu concernant la « postérité » de la femme et la descendance d'Abraham. C'est à cause de leur foi que Dieu les a considérés comme les siens. Les anciens acceptèrent la mort, les moqueries, la perte de leur habitation à un moment où le salut n'était encore qu'une lointaine promesse. Ils persévérèrent et obtinrent la vie éternelle. Dieu veut que nous aussi persévérions dans la foi. D'autant que nous sommes avantagés par rapport à eux.

Par la foi, nous savons comment l'univers a été créé (v.3). Les théories modernes qui tentent d'expliquer l'origine du monde – par exemple la théorie de l'évolution – ne sont précisément … que cela : des théories et des tromperies. Dieu parla, et les choses furent (Genèse 1). L'univers a été formé sur l'injonction de Dieu, par sa volonté, par la puissance de sa Parole qui échappe à l'analyse rationnelle. Dieu a créé l'univers (Genèse 1:1) en ordonnant qu'il en soit ainsi. Par la foi, nous reconnaissons que la Parole de Dieu est véridique. La même foi nous permet aussi de savoir que le salut de Dieu est une réalité, même si nous ne pouvons pas le vérifier.

Le texte attire notre attention sur Abraham et sur sa foi (v.8 ss). Sa vie et son obéissance sont la preuve de sa foi (Genèse 12:1-8). Ce patriarche nous a laissé la parfaite illustration de ce que signifie 'vivre par la foi' ; il est le père des croyants (Romains 4:11,12,16 ; Galates 3:7,9,29). Sa foi s'est exprimée par son obéissance lorsque Dieu lui demanda de quitter sa patrie pour se rendre en terre de Canaan. Il se mit en route dans la certitude que Dieu est totalement digne de confiance. Il se soumit au commandement et à la promesse de Dieu et s'en remit entièrement à lui. Il s'établit dans la terre promise (Genèse 12:4-9) et vécut là comme un étranger sous des tentes (Genèse 18:1-9). Lui-même, son fils et son petit-fils séjournèrent dans ce pays étranger, les yeux rivés vers un lieu de séjour permanent, la Cité de Dieu. Ils regardaient vers la Jérusalem céleste, leur héritage éternel, la demeure permanente préparée par Dieu. La cité est évocatrice de ce qui est permanent, par opposition aux tentes dans lesquelles habitaient les patriarches. Il s'agit

de la cité prête à être révélée (Hébreux 12:2 ; 13:14), la nouvelle Jérusalem (Apocalypse 21:2-4,9-27). Telle est l'espérance certaine des croyants. Dieu est le bâtisseur de cette cité édifiée au prix des souffrances et de la mort de notre Rédempteur Jésus-Christ. Ce sont là les demeures qu'il nous a préparées (Jean 14:2). Fixez vos regards vers cet avenir glorieux : votre foi en sera fortifiée !

Le texte cite l'exemple de la foi d'Abraham et de Sara qui étaient tous deux trop âgés pour avoir des enfants (Genèse 17:19 ; 18:11-14 ; 21:2). La foi d'Abraham résidait dans le fait qu'il considérait Celui qui lui avait fait cette promesse comme digne de foi. Il crut fermement en la promesse, bien qu'elle ait été contraire aux lois naturelles. Si bien que d'un seul homme est issue une descendance innombrable (Genèse 15:5-6 ; 22:17 ; 32:12 ; cf. Romains 4:19). Mais ce qui est bien plus important encore que cette descendance selon la chair, c'est que d'Abraham est issu Celui qui est une bénédiction pour toutes les nations, le Sauveur Jésus-Christ. Par la foi en lui, des personnes de toutes races deviennent les enfants spirituels d'Abraham.

Tous ces patriarches demeurèrent dans la foi jusqu'à la mort. Ils ne virent pas l'accomplissement des promesses de leur vivant, mais tous se sont réjouis de ce qu'ils ont vu le Christ « de loin », par la foi. Ils ont vu ces divines réalités de façon indistincte, mais avec la certitude qu'il posséderaient un jour ce en quoi ils avaient mis leur espérance. Abraham lui-même confessait que la terre promise n'était pas sa vraie patrie. C'est ce qu'il admit lorsqu'il négocia l'achat d'un terrain pour le sépulcre de Sara (Genèse 23:4). Tous nos pères dans la foi qui nous ont précédés ont confessé que cette terre n'était pas leur vraie patrie. Notre vraie demeure est au ciel.

Les patriarches enseignent une grande vérité. Ils ont eux-mêmes déclaré n'être que des étrangers et des voyageurs sur terre. Ils ont ainsi montré que leur vraie patrie était ailleurs. Ils auraient eu le temps et les moyens de revenir dans leur pays d'origine. Mais ils désiraient entrer dans les demeures véritables au ciel (v.16). Là était leur vrai trésor (Luc 12:34). Dieu rendit hommage à ces hommes de foi lorsqu'il se présenta à Moïse comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (Exode 3:6 ; 15-16 ; 4:5). Et c'est ainsi qu'il rend hommage à tous les vrais enfants d'Abraham (Matthieu 25:34). Il leur a préparé une cité qui sera pour eux une demeure véritable et permanente. Par la foi, nos regards se portent au-delà de ce séjour passager ; nous sommes certains de posséder un jour ce que nous ne voyons pas encore : notre héritage céleste.

Application : Ce texte est de nature à raviver la foi des croyants. Lorsque des doutes nous assaillent, souvenons-nous de ces personnages et de ce que fut leur vie. Voyez la force de leur confiance en la Parole et les promesses de Dieu ! Leur vie et leur comportement nous montrent ce qu'est la foi. Souvenons-nous des promesses que Dieu nous a faites en Christ ; accrochons-nous à ses promesses de salut éternel ! Alors toute notre vie et notre conduite seront le reflet de notre foi !

Objectifs : Nous nous attacherons à fortifier la foi de nos auditeurs en prise avec un monde plein d'incertitudes. Nous attirerons leur attention sur les nombreuses promesses que Dieu nous a faites en Christ et citerons la foi des patriarches en exemple. Nous voulons que la confiance de nos auditeurs en la Parole de Dieu augmente.

Plan :
Titre: Vivez dans la foi !

I. Qu’est-ce que la foi ? Abraham et les patriarches ont démontré par leur vie ce en quoi ils avaient cru. Leurs regards se tournaient vers les demeures permanentes préparées par Dieu en Jésus-Christ.

II. Comme Abraham, nous sommes des pèlerins et des étrangers dans ce monde. Nous sommes en route vers le séjour éternel dont nous sommes devenus les héritiers par la foi en notre Rédempteur.

>>>

13e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 12:49–53
Epître : Hébreux 12:1–13

1. Le Thème Du Jour :

Notre foi est soumise à de rudes épreuves dans la vie. Nous sommes appelés à faire des choix qui créent des divisions. Fixons nos regards sur Jésus qui a aussi dû faire face à l'hostilité, et ce en vue de notre bonheur éternel.

Dans le passage de l'Ancien Testament (Jérémie 23:23-29), le prophète Jérémie apparaît comme l'exemple d'un homme éprouvé. Dieu lui a demandé d'élever sa voix contre les prophètes mensongers qui prétendaient avoir des songes, mais n'annonçaient pas sa Parole. Il les prévient que Dieu les détruira et les anéantira.

Dans l'évangile, Jésus avertit les croyants qu'ils connaîtront des moments de souffrances. Leur foi sera mise à l'épreuve quand il leur faudra choisir entre Dieu et leur propre famille.

L'auteur de l'épître attire notre attention sur le fait que nous sommes environnés de nombreux et fidèles témoins. Leur exemple doit nous encourager à persévérer dans la foi. Tournez vos regards vers Jésus qui a enduré de difficiles épreuves, sachant qu'une grande joie lui était réservée. Cela nous fortifie quand Dieu nous envoie des épreuves pour notre bien.

2. Enseignements Bibliques :

La vie du chrétien est une vie sous la croix. C'est par la foi que nous sommes devenus enfants de Dieu (Jean 1:12). Or, notre vie sur terre est loin d'être à l'abri des malheurs et des épreuves. Chacun d'entre nous doit porter sa croix (Marc 8:34-35 ; Actes 14:22). Il s'agit de toutes les souffrances que les chrétiens sont amenés à endurer en tant que croyants (1 Pierre 4:16) et disciples du Sauveur.

Les chrétiens doivent aussi supporter les conséquences temporelles de leurs péchés et de celui d'Adam. Mais puisque tous ces péchés sont pardonnés par la foi en Christ, ces conséquences temporelles ne sont plus des châtiments, mais des corrections ou des réprimandes. Les enfants de Dieu doivent considérer les souffrances corporelles, la perte de possessions, les malheurs, etc. comme des corrections paternelles qui ne leur sont pas infligées dans un esprit de colère ou de vengeance, mais d'amour (Hébreux 12:11).

L'amour implique le renoncement à soi-même (Marc 8:24). Nous devons renoncer à tout ce qui pourrait nous empêcher de suivre Jésus (Luc 14:33) : par exemple, la considération des hommes (Matthieu 5:11), les parents et les amis (Luc 14:26,27), ou les possessions terrestres (Matthieu 19:21,22). Ce sont là des dons précieux que Dieu nous a accordés pour que nous en usions, mais non pour que nous nous y attachions au point de compromettre nos relations avec le Seigneur

(Philippiens 3:8). Pour notre chair, ce n'est pas facile. Pourtant notre attachement au Christ peut exiger le renoncement à tout ce que nous possédons (Luc 14:33). Notre lutte quotidienne contre le péché (Romains 7:14-25) et la pesanteur de la chair avec ses passions (Galates 5:24 ; Colossiens 3:5) font partie du fardeau que nous devons porter.

Chaque chrétien doit porter sa croix. Notre Père céleste ne nous charge pas d'un fardeau plus lourd que ce que nous pouvons porter (1 Corinthiens 10:13). Lui-même marche à nos côtés et nous soutient (Esaïe 41:10). La croix est le signe de son amour (Hébreux 12:6,8,10 ; 1 Corinthiens 11:32) et le gage de notre salut (Romains 8:17 ; 2 Thessaloniciens 1:4-7). Elle doit nous rendre humbles (2 Corinthiens 12:7-9). Elle nous aide à vaincre notre nature pécheresse et à nous détacher des convoitises du monde (1 Pierre 4:1,2). Elle constitue un test et une mise à l'épreuve de notre foi (1 Pierre 1:6-7). Elle nous apprend à prier Dieu et à chercher le secours auprès de lui (Esaïe 26:16). Elle nous aide à nous détourner des biens temporels et terrestres pour nous tourner vers les biens spirituels et éternels (2 Corinthiens 4:16-18). C'est ce qu'on appelle la théologie de la croix.

3. Exegese

L'évangile

Commentaire du texte : Jésus poursuit son entretien avec ses disciples et attire leur attention sur les temps futurs qui seront loin d'être paisibles. L'Evangile suscitera des antagonismes et des oppositions fanatiques ; d'ailleurs lui aussi devra passer par de terribles souffrances.

Les disciples vivront dans l'attente du retour du Fils de l'homme, mais ce sera un temps marqué par des divisions. Or, le Seigneur fait allusion à la patiente persévérance dont les siens devront faire preuve et indique que lui-même devra endurer des souffrances infiniment plus grandes ; son exemple les réconfortera dans les moments difficiles (v.49-50). Ceux qui ont été baptisés en Christ meurent et ressuscitent avec lui (Romains 6:1-4 ; Colossiens 2:11-13). L'hostilité dont ils seront l'objet résulte donc de leur attachement au Christ (Jean 15:18-25).

Avec le Royaume que Jésus est venu instaurer viennent aussi les épreuves. Après sa mort, l'Evangile se répandra à travers le monde comme un feu. Jésus a hâte d'achever sa mission terrestre. Dans son discours, il en vient aussi à évoquer un autre aspect de son ministère : à savoir le fait qu'il sera lui-même cause de divisions. Sa venue dans le monde n'a pas pour effet de répandre la paix, mais le feu et la division (v.51-53).

Jésus parle du feu qu'il est venu jeter sur terre. Le feu est synonyme de désastre ; il évoque la colère et le jugement de Dieu, un jugement que Jean-Baptiste avait déjà annoncé (Luc 3:9;17). Jésus se déclare solidaire de l'humanité, lui qui a volontairement accepté de se placer sous la colère de Dieu. C'est un aspect primordial de son ministère : il s'est substitué à l'humanité pécheresse et par là-même, a accepté d'endurer le feu de la colère divine. Ce feu l'atteint et le conduit dans la mort. Dans le même temps, le péché et l'enfer perdent leur pouvoir. Dès l'instant de son baptême, Jésus s'est trouvé placé sous la colère de Dieu. La colère divine ne sera apaisée qu'au moment de sa mort sur la croix. Le Seigneur sait qu'il doit subir l'ardent courroux et le jugement de Dieu. Son appel pathétique (v.50a) montre qu'il a hâte que tout cela prenne fin. Il

sait que le pire est encore à venir et souhaite que le moment de son sacrifice expiatoire arrive rapidement (v.49).

Au verset 50, Jésus évoque un baptême d'un genre particulier. Son ministère a commencé lors de son baptême d'eau dans le Jourdain : c'est là qu'il s'est substitué à l'humanité pour endurer la colère divine. Or, il s'achèvera par un « baptême » sanglant sur la croix lorsqu'il souffrira sous la terrible colère de Dieu en expiation des péchés du monde. L'eau et le sang sont une allusion à l'eau et au sang qui, à la mort de Jésus, ont coulé de son côté percé (Jean 19:34,35). L'eau et le sang attestent également que Jésus est le divin Messie (1 Jean 5:6-8). L'ardente colère de son Père a été apaisée par son obéissance parfaite (Luc 3:22) et ses souffrances sur la croix.

Par l'évocation de ce feu qu'il jette et de son baptême, Jésus indique ce qui va se passer à Jérusalem (v.50), car il connaît la suite des événements : il devra offrir sa vie en sacrifice pour les péchés du monde.

Ce feu et ce baptême n'apportent pas la paix sur terre, mais la division. Ce sont là des conséquences auxquelles les disciples ne s'attendaient pas. Comment est-ce possible ? Jésus n'est-il pas censé apporter la paix (Luc 1:79 ; 2:14 ; 2:29) ? Il l'apporte aux pécheurs et aux malades (Luc 7:50 ; 8:48) ; la foule célèbre cette paix lors de son entrée à Jérusalem (Luc 24:36) ; Jésus adresse une salutation de paix à ses disciples le soir de sa résurrection (Luc 24:36) ; il apporte la paix à ceux qui deviennent membres de son Royaume ... Mais c'est une paix entre Dieu et les hommes qui résulte uniquement de ce que Jésus a accepté que la colère divine se déverse sur lui. Par contre, les moyens par lesquels cette paix est communiquée au pécheur seront cause de divisions et de conflits parmi les hommes. La théologie de la croix apporte la paix avec Dieu et absout tous ceux qui se placent sous le signe de la croix dans le baptême (1 Pierre 3:21-22). Mais la croix engendre des réactions d'hostilité de la part du monde.

Durant tout le ministère de Jésus, des divisions se sont fait jour. Elles apparaîtront tout particulièrement entre les dirigeants juifs qui rejettent son enseignement et les pécheurs qui l'acceptent par la foi. Par ailleurs, ceux qui suivent Jésus sont souvent obligés de renoncer à des liens familiaux (v.51-53 ; 9:59-62). L'animosité envers Jésus conduit souvent à des divisions au sein de la famille, comme le prophétisait déjà Michée (7:6) ; Jésus affirme la même chose en Luc 14:26 et 21:16-17. L'opposition entre les disciples et le monde augmente au fur et à mesure que Jésus approche de Jérusalem. Il en sera de même à l'approche du Jour du jugement. Mais les disciples ne sont pas seuls. Abandonnés et persécutés par leurs familles biologiques, ils sont désormais membres de la famille de Dieu. Or, ce qui se passe dans la famille est à l'image de ce qui se produit à plus grande échelle dans le monde. Il n'y aura pas mille ans de paix et de prospérité sur terre. Jésus est le Prince de la Paix, mais c'est une paix d'une nature différente (Jean 14:27).

Application : Jésus attire notre attention sur notre avenir terrestre et évoque les temps futurs qui n'auront rien de bien paisible. L'Evangile fera naître des oppositions et des antagonismes fanatiques. Dès lors se pose la question : quel avantage y a-t-il à suivre le Christ ?

Nombreux sont ceux qui proclament un Evangile de la gloire, c'est-à-dire la venue d'une ère de paix parmi les hommes, d'amour universel, d'égalité pour tous, de bénédiction et de bonheur.

C’est la thèse des millénialistes. Le Seigneur voit les choses différemment et nous appelle à le suivre. Il nous exhorte à accepter patiemment les moments durs de la vie. Les souffrances contribueront à l’accroissement de notre foi.

Les souffrances du Christ sont également une source d’encouragement pour nous. Car par-delà la croix, le Seigneur a vu la gloire éternelle liée à sa résurrection. La gloire issue de ses souffrances et de sa mort nous incite à le suivre quel qu’en soit le prix. La gloire éternelle du Christ sera également la nôtre.

Objectifs : Nous préviendrons nos auditeurs que la vie du chrétien n’est pas synonyme de facilité et leur rappellerons ce qu’il en coûte d’être disciples du Christ. Nous inviterons nos auditeurs à tourner leurs regards vers Jésus et les souffrances qu’il a endurées pour nous délivrer du péché et de la mort. Nous les préparerons à endurer les temps difficiles qu’ils pourraient connaître par suite de leur fidélité au Seigneur.

Plan :
Titre: Ce qu’il en coûte d’être disciple du Christ.

I. Expliquer le texte. Le Seigneur évoque la vie des chrétiens dans ce monde. L’image du feu représente les souffrances que nous devons endurer sous la croix. Dans bien des cas, il en est encore de même de nos jours. Le Seigneur fait allusion au baptême dont il doit être baptisé, c’est-à-dire à sa mort sur la croix. Elle est nécessaire pour notre rédemption.

II. Appliquer le texte à notre vie : Jésus nous appelle à le suivre. Il doit avoir la préséance sur notre famille et sur toute autre chose. Il nous exhorte à accepter la souffrance. L’exemple du Christ et des souffrances qu’il a endurées nous fortifie et nous dispose à le suivre. Sa résurrection manifeste la gloire dont ses souffrances furent suivies.

L’épître
Commentaire du texte : Voici le deuxième texte de cette série empruntée à l’épître aux Hébreux L’auteur nous y exhorte à persévérer dans la foi en Christ tout au long de notre vie et à ne pas abandonner notre Rédempteur au profit d’avantages temporels et terrestres.

Nous sommes environnés d’une grande nuée de témoins (v.1) ! L’image évoque une compétition sportive dans un grand amphithéâtre. Ces témoins sont des personnages de l’Ancien Testament, les héros de la foi dont il est question au chapitre précédent. Ils ne sont pas là en simples figurants, mais pour nous stimuler par leur exemple. Le mot « témoins » rend bien le sens de l’expression grecque de ‘personnes qui témoignent’ : elles témoignent de la puissance de la foi et de la fidélité de Dieu. Ces témoins ont de bonnes raisons de nous dire qu’on peut lui faire confiance. C’est pourquoi, « courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte ». La vie du chrétien apparaît comme une course de fond plutôt qu’un sprint rapide (cf. Actes 20:24; 1 Corinthiens 9:24-26; Galates 2:2 ; 5:7 ; Philippiens 2:16). C’est une lutte d’endurance, une lutte contre l’épuisement et le renoncement. Certains chrétiens d’origine juive étaient tentés de renoncer à leur foi à cause des persécutions. Or, pour pouvoir continuer de courir, nous devons ôter ou jeter tout ce qui constitue une gêne. De même que le coureur ôte les vêtements gênants, nous devons nous débarrasser du péché. Le péché constitue une entrave. Cela

commence parfois lentement, mais finit par prendre de l'ampleur sans que l'on s'en rende compte. Si le mal grandit et n'est pas éradiqué, il risque de tuer la vie spirituelle et la foi. Moïse, par exemple, aurait pu se laisser tenter par le pouvoir, le luxe et l'honneur à la cour du Pharaon (Hébreux 11:25). D'où l'exhortation à nous dépouiller de tout ce qui pourrait constituer une entrave à la foi.

Les versets 2 et 3 nous invitent de nouveau à tourner nos regards vers Jésus et ses souffrances. Tout comme le coureur concentre son attention sur la ligne d'arrivée, nous fixons nos regards sur Jésus qui est le but et l'aboutissement de notre foi (Philippiens 3:13-14). Il est l'auteur de notre foi. Faisons confiance à celui qui a tant enduré pour nous racheter de la mort et de Satan (cf. Hébreux 2:10) ! Il est aussi le consommateur de notre foi. En lui, elle atteint son but. Par ses souffrances et sa mort, il a accompli notre salut. Il a enduré les souffrances de la croix (Philippiens 2:5-8) parce qu'il a connu d'avance la joie de la victoire. Dieu l'a revêtu de gloire en l'invitant à s'asseoir à sa droite. Il ne s'est pas laissé rebuter par la honte de sa crucifixion, sachant quelle gloire lui était promise. De même pour nous : les humiliations et les souffrances de la vie présente à cause de l'Evangile trouvent une merveilleuse compensation dans la perspective de notre gloire future (Hébreux 11:26 ; Romains 8:18 ; 2 Corinthiens 4:17; 1 Pierre 4:13 ; 5:1,10). Jésus, ses souffrances et sa mort doivent être l'objet de toute notre attention. Il a souffert infiniment plus que ses disciples. Ces considérations doivent nous encourager et nous soutenir dans les moments de lassitude et de découragement (cf. Esaïe 40:21-31).

L'auteur rappelle à ses lecteurs que jusque-là, ils n'ont pas encore eu à endurer la mort à cause de leur foi (v.4). Mais il est vrai qu'ils ont souffert de persécutions et de spoliations (Hébreux 10:32-34). Le Seigneur Jésus a souffert et est mort pour nous : c'est ce qui nous le rend si proche.

Les versets 5 et 6 nous renvoient à Proverbes 3:11,12 qui évoquent ces douloureux événements en termes de correction paternelle. La souffrance et la persécution font partie de la pédagogie divine qui a pour but notre croissance spirituelle. Dieu ne nous punit pas à cause de nos péchés, puisque Christ les a portés sur la croix. En effet, lorsque Jésus s'est écrié : « Tout est accompli ! », cela signifiait que nous n'aurions plus à craindre de châtiment. Dorénavant, Dieu nous traite comme des enfants : tel un père, il nous punit uniquement pour corriger nos fautes. La correction divine prouve que nous sommes ses enfants (Psaume 94:12 ; Apocalypse 3:19). La correction ne doit pas nous conduire au désespoir. Elle doit au contraire être source d'encouragement et de persévérance. Dieu agit ainsi pour notre bien, pour que nous ayons part à sa sainteté (v.10 ; 2 Pierre 1:4). Nous avons donc d'excellentes raisons d'accepter la correction. Elle est certes douloureuse, mais elle produit des fruits de justice et de paix lorsqu'elle est acceptée avec humilité. Et tout en nous éprouvant, il nous laisse d'avance entrevoir la joie de notre victoire, comme il l'a fait pour Jésus.

Le texte s'achève sur une exhortation à nous ressaisir (v.12,13). Après l'image du coureur qui participe à une compétition, voici celle du peuple de Dieu, nomade, obligé de franchir des passes difficiles durant ses pérégrinations : le boiteux ne pourrait pas suivre si ses compagnons de marche ne le soutenaient pas. L'image est empruntée à Esaïe 35:3 où les pèlerins sont exhortés à se réjouir du salut messianique. Ces paroles s'adressent à des infirmes. Dieu les relève et leur donne les forces nécessaires pour persévérer dans la foi. C'est pourquoi, prenez courage ! Si

nous fixons nos regards sur Jésus (v.2), s'il est vraiment présent à notre esprit, nos pas seront assurés. Si nous faisons confiance à son amour, nous serons en mesure de supporter les épreuves qu'il nous envoie.

Application : Le texte s'applique à des situations pénibles de la vie, lorsque des malheurs, des détresses ou la maladie nous frappent. Nous sommes enclins à voir dans ces événements des châtiments divins. Il arrive aussi que nous ayons à souffrir à cause de notre foi. Souvenez-vous qu'en tant que chrétiens, nous vivons toujours sous la croix. Notre gloire sera manifeste dans le Royaume de gloire. Nous devons aussi savoir que Dieu n'exauce pas nécessairement nos prières dans le sens où nous le lui avons demandé : souvenez-vous que les afflictions entrent dans le cadre de sa pédagogie. Nous devons nous en remettre à ses décisions dans la certitude que tout concourt à notre bien. Il se comporte envers nous comme notre Père céleste. C'est pour cela que nous prions : « Que ta volonté soit faite ! » Ne perdons pas courage et ne faiblissons pas dans notre foi ! Les regards fixés sur Jésus, nous persévérerons quoi qu'il arrive. De même que Jésus a vu d'avance le bonheur de sa gloire, nous aussi, nous nous réjouissons de notre gloire future destinée à être révélée lors du retour du Seigneur.

Objectifs : Nous voulons que nos auditeurs sachent ce que veut dire 'vivre sous la croix'. Nous nous appliquerons à les convaincre que les afflictions qui surviennent dans la vie ne sont pas des châtiments. Dieu est un Père plein de grâce qui nous corrige et nous éduque. Nous encouragerons nos auditeurs à persévérer dans la confiance en Dieu, à tourner leurs regards vers le Sauveur qui a beaucoup souffert pour nous et à persévérer dans la foi jusqu'à la fin, afin de recevoir la couronne de la vie (Jacques 1:12 ; Apocalypse 2:10).

Plan :
Titre: Vous qui courez pour remporter le prix, persévérez dans la foi !

I. Souvenez-vous de tous ces témoins de l'Ancien Testament : ils constituent autant d'exemples de la grâce et de la bonté de Dieu. Jésus a tellement plus souffert que nous : il est mort pour accomplir l'œuvre de notre salut. La gloire vous attend dans son Royaume si vous lui restez fidèles. Sachez discerner dans l'épreuve la main d'un père qui vous corrige. Il nous éduque en vue de notre éternel bonheur.

II. C'est pourquoi, débarrassez-vous du péché et de ce tout ce qui pourrait porter préjudice à votre foi. Avancez dans la vie, les regards fixés sur Jésus. Persévérez dans la foi et faites confiance au Seigneur ! Ne vous laissez pas décourager ! Dieu viendra vous délivrer au Dernier jour.

>>>

14e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 13:22–30
Epître : Hébreux 12:18–24

1. Le Thème Du Jour :

Le salut – ou l'appartenance au Royaume de Dieu – est le thème de ce dimanche. Qui est membre du Royaume de Dieu ? Comment le devient-on ? Telles sont les questions en discussion.

Dans le passage de l'Ancien Testament (Esaïe 66:18-23), le prophète Esaïe évoque la gloire de l'Eglise du Nouveau Testament. Elle sera composée de personnes issues de toutes les nations. Tous viendront adorer le Seigneur.

Dans l'évangile, Jésus exhorte son auditoire à s'efforcer d'entrer dans le Royaume de Dieu par la porte étroite, c'est-à-dire par la foi en lui. Il lance de nombreuses invitations. Des foules afflueront des quatre coins du monde et viendront s'asseoir à sa table, mais ceux qui le rejettent se verront refuser l'entrée.

L'épître oppose le Mont Sinaï (où fut promulguée la Loi) à la montagne de Sion (image de l'Eglise du Nouveau Testament et de la Jérusalem céleste, la Cité du Dieu vivant). Les lecteurs sont invités à persévérer dans la foi.

2. Enseignements Bibliques :

Le Seigneur Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs (1 Timothée 1:15 ; Luc 19:10 ; 1 Corinthiens 1:21). Ceux qui croient en lui font partie de la famille de Dieu (Ephésiens 3:15). Sur terre, ils constituent l'Eglise militante, car ils mènent une guerre contre Satan (Ephésiens 6:10-11), le monde (1 Jean 5:4) et leur propre chair (Galates 5:17). Au ciel, ils constitueront l'Eglise triomphante. Fidèles jusqu'à la mort, ils entreront dans le repos (Hébreux 4:9) et recevront la couronne de la vie (Apocalypse 2:10). Pour traduire la splendeur et la gloire célestes, l'Ecriture utilise des images de la vie terrestre : celle du mariage (Matthieu 25:10 ; Apocalypse 19:19), celle de l'invitation à manger et à boire à la table du Seigneur (Luc 22:30), celle de la Jérusalem céleste (Apocalypse 21:10-27). Dans le Royaume de gloire, il n'y aura plus de péchés ni de soucis ni de douleurs (Apocalypse 21:4), mais une joie et un bonheur éternels (Jean 16:22).

Qui fait partie du Royaume de Dieu ? Jésus enseigne que le simple fait d'être un descendant physique d'Abraham ne suffit pas à conférer ce privilège (Luc 13:28). Seuls ceux qui croient en lui reçoivent la vie éternelle (Jean 3:16 ; 6:29,40 ; 11:25-26). On ne peut pas non plus y entrer par les bonnes oeuvres (Romains 3:28 ; Galates 2:16 ; 3:10 ; Ephésiens 2:9). C'est un don de Dieu (Romains 6:23) que le Christ a obtenu pour ses brebis (Jean 10:28). Dans le passage de l'Ancien Testament, Esaïe voit affluer une foule issue du monde entier (66:18-23). Il s'agit de l'Eglise du Nouveau Testament. L'auteur de l'épître aux Hébreux exhorte ses lecteurs à persévérer dans la foi en dépit des persécutions et des souffrances (Hébreux 12:1,12).

3. Exégèse.

L'évangile
Commentaire du texte : Le salut de notre âme n'est pas une question anodine. Il s'agit de se préparer pour l'heure du Jugement avant qu'il ne soit trop tard. Voilà en substance le contenu de ce passage.

Jésus est en route pour Jérusalem (v.22). Il entame à présent la partie décisive de son voyage. Luc introduit ce thème au chapitre 9 (v.51). Son voyage est un exode (Luc 9:31) : il quitte ce monde en passant par la souffrance, la mort, l'inhumation, la résurrection et l'ascension. Son périple vers Jérusalem annonce son oeuvre expiatoire, laquelle consistera dans le don de sa vie.

Le Seigneur instruit ses disciples au sujet du Royaume de Dieu. Il répond à leur question et leur dit qui sont ceux qui y entreront. A l'époque, ce genre de question constituait un fréquent sujet de discussion parmi les Juifs. Jésus donne à sa réponse une tournure plus pragmatique : plutôt que de spéculer sur le nombre de ses membres, faites en sorte d'en être ! Jésus nous invite à nous interroger sur notre appartenance au Royaume de Dieu. A ceux qui lui posent cette question, il demande de s'examiner eux-mêmes. Il les avertit en s'adressant directement à eux par l'emploi de la deuxième personne.

Jésus utilise un impératif : « Luttez pour entrer par la porte étroite » (NDT : traduction de L'Ecole Biblique de Jérusalem) ; ce qui ne signifie pas qu'un effort moral soit nécessaire ou que de bonnes oeuvres puissent faciliter cette entrée. La lutte en question, c'est la repentance, qui est une œuvre de Dieu dans les cœurs. Elle a lieu lorsque la Parole de Dieu appelle une personne à la repentance et à la foi en Christ : alors, la nature humaine s'érige contre la Parole. La bataille n'est remportée que lorsque le vieil homme est tué par la Loi et qu'une vie nouvelle naît par la foi en Christ grâce à l'Evangile (voyez comment Paul parle de cette bataille dans Romains 7:7 ; 8:11).

Ceux qui entrent par la porte étroite sont ceux qui se repentent et qui reconnaissent en Jésus le Maître qui invite au banquet. Cette porte ouvre sur la salle dans laquelle est célébré le banquet éternel. La porte est étroite ; beaucoup voudront entrer, mais ne le pourront pas. Le nombre important de ceux qui essaient d'entrer, mais qui ne le peuvent pas, contraste avec le faible nombre de ceux qui sont sauvés.

La réponse à la question du début est donc la suivante : seuls quelques-uns y entreront. Mais l'entrée par cette porte ne dépend par des efforts personnels. Le moyen d'accès au Royaume de Dieu, c'est le baptême au nom de Jésus (le baptême de la repentance pour le pardon des péchés) (Actes 2:37-39).

Jésus adresse un second avertissement à ses auditeurs. Le maître de la maison (v.25), c'est lui. Et c'est lui qui fermera la porte. Le moment viendra où sa patience arrivera à son terme. L'avertissement consiste ici à mettre ceux qui sont dehors en garde contre le terrible destin qui les attend. Dans ses prédications, Jésus a offert à chacun la même opportunité d'entrer par la porte certes étroite, mais ouverte. Ceux qui ont refusé de se repentir et de reconnaître en lui le

Maître du banquet se voient à présent interdire l'entrée. De même qu'ils ont, eux, refusé de confesser son nom, il affirme, lui, ne pas les connaître. Et le fait qu'il leur est peut-être une fois arrivé de s'asseoir à sa table ici-bas ne leur garantit pas une place au banquet céleste. C'est également valable pour ceux qui s'approchent de la table du Seigneur sans discerner le corps et le sang du Christ (1 Corinthiens 11:27-31).

Jésus enseigne aujourd'hui encore sa Parole et fait le service à table. Pour ceux qui refusent maintenant d'entrer par cette porte ouverte, il sera trop tard quand le Fils de l'homme reviendra. Le Maître de la maison leur dira que contrairement aux apparences, ils n'ont pas été en communion avec lui dans cette vie. « Retirez-vous de moi ! » (v.27). Ce sont des « ouvriers d'iniquité » en ce sens qu'ils n'ont pas su discerner la justice qui vient de la foi en Christ. Ils ont rejeté le Juste qui seul pouvait leur ouvrir les portes de la salle du banquet.

Le Seigneur en vient maintenant à décrire la triste condition de ceux qui le rejettent : il y aura des pleurs quand ils verront les patriarches et les prophètes entrer dans le Royaume et qu'eux-mêmes en seront exclus (v.28). A ce grand banquet participeront tous les saints de l'Ancien Testament. Au lieu d'être également invités, ceux qui ont rejeté Jésus resteront dehors. Ce sera la source d'un grand malheur, car le jugement est irrévocable.

Enfin, le Seigneur évoque la communion de ceux qui seront à table avec lui à la fin des temps. Ce sera le temps de la joie, car la gloire du Royaume sera manifestée. Les saints de l'Ancien Testament, tout comme les païens venus des quatre coins du monde, participeront au banquet. Il s'agit de tous ceux qui se sont repentis à l'appel de la Parole et qui ont cru au salut de Dieu en Jésus-Christ. A la table du banquet seront certainement assis beaucoup de ceux que les Juifs ont rejetés, et nombre de païens. Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers, les derniers (v.30). Aux yeux des hommes, les 'premiers', ce sont les personnalités religieuses telles que les pharisiens : ceux-ci paraissaient particulièrement dignes d'entrer dans le Royaume, tandis que les païens impurs étaient considérés comme totalement indignes. Et pourtant, ces 'premiers' resteront dehors quand viendra le moment de prendre place à table, car Jésus ne les connaît pas, tandis qu'il invitera les païens et les pécheurs ('les derniers') à entrer. Cette mise en garde solennelle s'adresse à tous : attention à l'orgueil ! Cherchez le salut avec crainte et tremblement (Philippiens 2:12) !

Application : Le Seigneur nous exhorte à vérifier que nous sommes bien membres de son Royaume. Tous ceux qui se confient en lui comme en leur Sauveur le sont. C'est un don de la grâce divine. Mais cela implique une lutte constante contre les forces du mal en nous et au-dehors qui nous incitent à refuser ou à rejeter ce don.

Ce passage comporte un sérieux avertissement : le fait d'être né dans l'Eglise, d'avoir reçu le baptême et d'être enterré par l'Eglise ne fait pas de nous des membres de son Royaume, si par ailleurs nous succombons aux attraits du monde. Certains vont à l'Eglise à cause de ses cérémonies et solennités, mais ne se soumettent pas à son enseignement. Or, on ne devient membre de l'Eglise que par la repentance, c'est-à-dire par la foi en Jésus. La foi engendre une vie agréable à Dieu. Notre vie et notre conduite doivent être le reflet de notre foi. Le Seigneur nous demande de veiller à ce que le monde et notre chair pécheresse ne reprennent pas le dessus

et ne deviennent pas un obstacle à notre appartenance à son Royaume. « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite » (v.24).

Le Seigneur nous stimule au moyen d'images, en particulier celle de la fête à laquelle sont conviés des hôtes venus du monde entier. Il réaffirme la gloire éternelle de son Royaume. Cependant, être membre de son Royaume implique la soumission à sa volonté. La foi en notre Sauveur se manifeste par une vie nouvelle et une lutte quotidienne contre le péché qui habite en nous. Notre nature pécheresse cherche à imposer sa volonté, mais le Seigneur nous exhorte à crucifier la chair (Romains 8:13; Colossiens 3:5).

Objectifs : Nous insisterons sur le fait qu'on ne devient membre du Royaume de Dieu que par la foi en Christ et en aucun cas par ses bonnes oeuvres. Le Seigneur nous exhorte à tester notre foi. Il évoque la joie de ceux qui sont à table dans la maison de Dieu, mais également les pleurs de ceux qui s'en verront refuser l'accès.

Plan :
Titre: Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite !

I. Expliquer le texte : Etre membre du Royaume de Dieu, c'est passer par la porte étroite. Christ est la porte. Il nous exhorte à faire les efforts nécessaires pour entrer. La porte close est une image du Jugement dernier : en ce jour, les excuses des incroyants ne tiendront pas. Le Seigneur évoque leur malheur en parlant de pleurs et de grincements de dents.

II. Le texte est un appel à la repentance. Le Seigneur nous met en garde contre nos fausses idées en matière de religion. Il nous enjoint de faire tout notre possible pour entrer dans son Royaume et nous stimule à l'aide d'une image de la vie éternelle. Apprenons à apprécier à leur juste mesure la Parole et les sacrements ! Comment s'exprime votre adoration dans la vie de tous les jours ? Par le fait que vous vous soumettez à la volonté de Dieu et menez une vie qui lui est agréable.

L'épître
Commentaire du texte : C'est le troisième texte dans cette série de l'épître aux Hébreux. L'auteur continue d'exhorter ses lecteurs à persévérer dans la foi. Ils ont d'ailleurs d'excellentes raisons de croire au triomphe de la foi. Désormais, ils n'ont plus besoin de trembler comme ce fut le cas lors de la promulgation de la Loi au Mont Sinaï. Ne font-ils pas partie à présent de l'assemblée triomphante du peuple de Dieu dans la Cité céleste ? Ne sont-ils pas destinés à demeurer au ciel en compagnie des anges et de toutes les créatures célestes réunies autour de Jésus ? Les voici héritiers d'un Royaume inébranlable ! La perspective de cet éternel bonheur nous encourage à demeurer fidèles (Hébreux 10:23).

Le chapitre 11 constitue le point culminant de cette lettre. L'auteur y dresse la liste des héros de la foi de l'Ancien Testament et donne une illustration de ce que fut leur foi. Dans ce texte-ci, il fait une dernière application de ce qui précède et insiste pour que les croyants poursuivent leur course et ne relâchent pas leurs efforts. L'auteur argumente de toutes les façons possibles pour éviter qu'ils ne perdent la foi : 'Vous qui demeurez en Sion, ne retournez pas au Mont Sinaï !' Les chrétiens sont des pèlerins (Hébreux 11:13; 1 Pierre 2:11) en route vers la vie éternelle.

L'auteur compare les deux montagnes : Sion et le Sinaï. Le Mont Sinaï n'était qu'une simple étape pour les Israélites en route vers la terre promise. Par l'entremise d'Abraham, Dieu avait assuré son peuple de sa grâce salutaire et lui en avait donné l'éclatante démonstration au moment de la sortie d'Egypte, quand il les porta « sur les ailes de l'aigle » (Exode 19:4). Israël était le bien précieux de Dieu (Exode 19:5). La halte au Mont Sinaï n'avait d'autre but que de permettre aux enfants d'Israël de prendre conscience de la réalité du péché et de son funeste pouvoir (Romains 3:20 ; 5:20). Dieu voulait aussi que le peuple sache quel genre de vie il attendait de sa nation sainte (Exode 19:6). Les versets 18 à 21 évoquent les signes terrifiants qui accompagnèrent la promulgation de la Loi (Exode 19:10-25 ; Deutéronome 4:11-12 ; 5:22-26). Dans ces versets, il n'est question que de la montagne, des Commandements, des avertissements et de menaces de châtiments. C'est pour que le message de Dieu s'imprime profondément dans la mémoire que son apparition au Sinaï fut à la fois si glorieuse et terrifiante. Dieu est un feu dévorant (Hébreux 12:29). Là, les enfants d'Israël prirent connaissance de ses exigences. Le Sinaï est le symbole de la Loi. Dieu leur rappela aussi qu'ils n'étaient plus esclaves des Egyptiens et qu'il s'attendait à ce que désormais, ils le servent lui, leur Libérateur.

Et pourtant, les chrétiens d'origine juive étaient tentés de retourner au Sinaï, c'est-à-dire à l'ancienne religion juive. Ils pensaient trouver un apaisement dans leur mode de vie antérieur. La Loi paraissait devoir leur procurer une certaine tranquillité. Les anciens rites étaient si beaux ! En réalité, ils ne servaient qu'à montrer de manière parfaitement évidente qu'il est impossible de parvenir au salut par l'observance de la Loi ! L'auteur de l'épître espère que ses lecteurs se rendront compte que leur péché les met dans une situation désespérée. Il les conjure de ne pas retourner sous la Loi qui coupe l'homme de Dieu. Si vous renoncez à Jésus-Christ, il n'y a plus de pardon des péchés ; alors, vous demeurez sous la colère de Dieu (Galates 3:13). Retourner sous la Loi revient à rejeter Jésus, la croix et le salut. Vous perdrez tout. Les chrétiens sont étrangers à cette alliance terrifiante : comment peuvent-ils songer à y retourner ?

« Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion » (v.22). Il s'agit de la colline sur laquelle ont été construits Jérusalem et le temple. Elle est le symbole de l'Eglise triomphante. C'est la Cité de Dieu, le lieu de son séjour et de tous ceux qui sont avec lui (Philippiens 3:20). Par la foi en Jésus, nous sommes déjà membres de la Cité éternelle (Jean 6:47 ; 11:26) et de la Jérusalem céleste (Apocalypse 21). Là sont aussi les anges (v.23 ; Apocalypse 5:1-12). Là est l'assemblée des fils premiers-nés, car c'est aux premiers-nés que sont réservés l'héritage et le salut éternel. Leurs noms sont inscrits dans les cieux (Apocalypse 3:5 ; 21:27). Ils peuvent avoir une pleine assurance de leur salut. Ils se tiennent sans crainte devant le Juge, puisqu'ils ont été déclarés justes en Dieu (Romains 3:24, 26).

Au Sinaï, la Loi nous présente Dieu comme un Juge terrifiant. Sur la montagne de Sion, nous découvrons le divin Juge avec les yeux du Sauveur qui veille sur son peuple et le garde de Satan et de tout mal. Jésus est le Médiateur entre Dieu et les hommes. Il a éloigné de nous la colère divine ; il nous a réconciliés avec Dieu et instauré la paix. Son sang nous purifie de tout péché (1 Jean 1:7). Il a mis en place une alliance nouvelle (Hébreux 8:8 ; 9:15) aux termes de laquelle Dieu dit : 'Je suis votre Dieu et vous êtes mon peuple' (Hébreux 8:10). En Jésus, et par la croix, ce Juge est à présent notre Père. Christ nous a délivrés de la Loi en portant notre châtiment ; en lui, Dieu nous déclare justes et saints. L'auteur compare le sang du Christ à celui d'Abel. Le sang d'Abel réclamait justice et rétribution (Genèse 4:10). Le sang de Jésus, par contre, proclame le

pardon et la réconciliation (Hébreux 9:12 ; 10:19 ; Colossiens 1:20). Il satisfait pleinement la justice de Dieu.

Le Sinaï et Sion sont deux entités contraires : le Mont Sinaï est une montagne nue, sombre et terrifiante. Il est l'image de la Loi. Il prononce une sentence de mort sur le pécheur. Sur la montagne de Sion, par contre, vit un peuple joyeux. Sion représente l'Evangile qui est source de vie. Au Sinaï, la Loi a été gravée sur des tables de pierre ; à Sion, les noms des croyants sont inscrits dans le Livre de la vie. Les lecteurs ont donc à répondre à une question très simple : Tenez-vous vraiment à retourner au Sinaï et à la Loi – autrement dit, au judaïsme – au risque de perdre tout ce que vous avez en Christ ?

Application : A l'époque où l'épître aux Hébreux a été écrite, le danger de renier le Christ dans le but de se soustraire aux persécutions, de jouir de la considération des autres ou du bonheur matériel était réel. De nos jours, les chrétiens courent le même danger pour des raisons similaires. Les incitations à renoncer au combat contre le péché sont nombreuses. Les croyants risquent de céder aux tentations et de rechercher comme d'autres les plaisirs de la vie. Ils ont l'impression de passer à côté des vrais plaisirs. L'hédonisme (NDT : doctrine qui place la recherche des plaisirs au-dessus des autres valeurs) caractérise la culture actuelle. La tentation de faire comme les autres est forte. D'autant que le refus de vivre comme le monde expose à la moquerie. Le matérialisme exerce un puissant attrait. Tout cela constitue un vrai danger pour les chrétiens.

Gardez à l'esprit votre bonheur éternel : telle est l'exhortation de ce jour. Les chrétiens doivent lutter énergiquement contre le monde et la chair. Prenez exemple sur Jésus qui fixait ses regards sur sa gloire à venir (Hébreux 12:2). Les versets 22 et 23 nous promettent la même gloire. Dans les versets 14 à 16, l'auteur nous dit comment nous devons nous comporter en tant que saint peuple de Dieu.

Notre foi a besoin d'être fortifiée (Hébreux 13:9). La force nous vient de la Parole de Dieu et de l'Evangile, qui est puissance de Dieu (Romains 1:16) et qui nous donne la persévérance nécessaire. Sans l'Evangile, nous perdrions la foi. C'est pour cela qu'une pratique religieuse fervente et l'enseignement biblique sont indispensables.

Objectifs : Nous nous appliquerons à fortifier la foi de nos auditeurs et à les mettre en garde contre l'apostasie. Nous leur rappellerons quel glorieux avenir leur est promis en Christ le Sauveur. Nous soulignerons l'œuvre que le Christ a accomplie pour nous : il nous a réconciliés avec Dieu et nous a ouvert la porte du paradis. Le nom de tous ceux qui se confient en leur Sauveur est inscrit dans le Livre de la vie. Nous encouragerons par conséquent nos auditeurs à résister au péché et aux tentations du monde. Qu'ils retiennent fermement l'Evangile du Sauveur !

Plan :

Titre : Ne passez pas à côté de la grâce de Dieu !

I. Expliquez les images du texte : le Mont Sinaï et la montagne de Sion sont des symboles. Le Mont Sinaï n'était qu'une simple étape sur le chemin vers la terre promise. Maintenant, nous sommes parvenus à la Montagne de Sion, qui est l'Evangile du Christ. En Jésus, nous

bénéficions de la grâce et de la bienveillance de Dieu : les portes du paradis et de la Jérusalem céleste sont à nouveau ouvertes. Quel agréable lieu de séjour ! Notre médiateur, le Seigneur Jésus, a conclu une nouvelle alliance avec nous. Grâce à lui, nous sommes justifiés ; nous sommes le saint peuple de Dieu.

II. Attention à ne pas vous relâcher ! Au contraire, affermissez votre foi au moyen de la Parole de Dieu : elle est puissance de Dieu ; elle vous donne la force et le courage de lutter contre le péché et le monde. Ne perdez pas de vue la grâce de Dieu !

>>>

15e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 14:1 ; 7–14
Epître : Hébreux 13:1–8

1. Le Thème Du Jour :

Le comportement des croyants est régi par leur confiance en Jésus-Christ. Il reflète l'humilité et l'amour du Christ qui vit en nous. L'Esprit du Christ nous anime et dirige notre vie.

Le passage de l'Ancien Testament (Proverbes 25:6-7) laisse apparaître l'humilité comme principe de base dans le Royaume de Dieu. Jésus nous en donne le meilleur exemple. Il s'est humilié lui-même et s'est rendu obéissant à son Père qui l'a ensuite élevé au-dessus de toutes choses.

Dans l'évangile de ce jour, Jésus enseigne ces mêmes vérités au domicile du pharisien. Il dénonce les dérives pécheresses et égoïstes de la nature humaine. L'humilité chrétienne se situe à l'opposé. C'est elle que nous devons acquérir. Elle nous pousse à pratiquer l'amour chrétien et la charité qui ont la promesse d'une récompense céleste.

Dans l'épître, l'accent porte sur la vie chrétienne et la pratique de l'amour véritable. Elle nous met en garde contre l'immoralité sexuelle et l'amour de l'argent. Ce dernier n'est en réalité qu'un manque de confiance envers celui qui a promis de veiller sur nous. Christ suscite l'amour véritable. Son attitude à notre égard ne varie pas.

2. Enseignements Bibliques :

La sanctification est le thème des péricopes de ce jour. Tout commence dans le cœur. L'esprit de l'homme naturel suit les penchants de la chair (Romains 7:14 ; 8 :7). Par contre, de la foi naissent la gratitude et l'amour envers Dieu (1 Jean 4:19). Ce changement dans le cœur induit un changement de comportement dans la vie. Le croyant se tourne vers les choses de l'Esprit qui sont agréables à Dieu (Romains 8:5). L'influence de la grâce divine fait qu'il ne se conforme plus au monde. Il s'opère une transformation (Romains 12:2). Son comportement sur le plan de l'éthique sera totalement différent. Le croyant devient une nouvelle créature (2 Corinthiens 5:17). Ce changement et ce renouvellement intérieurs constituent l'essence même de la sanctification. L'image de Dieu rayonne chez le chrétien.

Ce changement conduit le croyant à lutter contre sa chair (Romains 7:18). Il refusera de se soumettre et d'obéir à ses passions (Romains 6:12) ; tout au contraire, il les combattra (Galates 5:24 ; Ephésiens 4:22). Il luttera contre les tentations du monde (1 Jean 5:4-5 ; 1 Pierre 4:2) et les pièges de Satan (Ephésiens 6:10-13 ; 1 Pierre 5:8-9). Positivement, ce changement du cœur se traduira par le fait que le croyant produira des fruits dignes de la repentance (Matthieu 3:8 ; Galates 5:6 ; Tite 2:14). La foi est une énergie vitale, toujours prête à faire ce qui est agréable à Dieu. Si elle n'influe pas sur le comportement d'une personne, ce n'est pas la foi. Là où il y a foi, il y a sanctification. Celle-ci est la manifestation visible de la foi (Jacques 2:17).

La sanctification n'est pas une option, car Dieu la veut (1 Thessaloniciens 4:3). Nous avons parfois tendance à l'oublier. Certes, nous voulons parvenir au salut éternel et vivre avec le Christ dans son Royaume. Mais nous sommes souvent lents à nous plier à son autorité et à le servir. Christ nous a aussi rachetés pour que nous vivions dès ici-bas sous sa conduite dans la justice et la vraie sainteté (2 Corinthiens 5:15 ; Luc 1:74-75). C'est dans ce but qu'il nous a conduits à la foi (Ephésiens 2:10). Nous devons donc rechercher la sainteté et abonder en bonnes œuvres (Hébreux 12:14 ; 2 Corinthiens 9:8).

3. Exégèse.

L'évangile

Commentaire du texte : Le premier verset plante le décor. Jésus participe à un repas, le jour du sabbat, au domicile d'un chef des pharisiens. Apparemment, ses disciples n'étaient pas présents, mais il y avait un nombre considérable de convives. Ils observaient Jésus, qu'ils ne connaissaient que de réputation. Ils étaient curieux d'en savoir plus à son sujet et surtout de voir s'il observait fidèlement la tradition des anciens. Les repas du sabbat étaient des occasions de fête. Les pharisiens avaient coutume d'inviter des étrangers à se joindre à eux, en particulier quand c'étaient des docteurs qui avaient enseigné dans la synagogue.

Le Seigneur leur dit une parabole. Il constate que les convives cherchent à occuper les places d'honneur. Il saisit l'occasion pour stigmatiser ce comportement répréhensible et égoïste si caractéristique de l'orgueil humain. Il en profite aussi pour parler de l'humilité. Ce qu'il dit concernant l'humilité et la gloire, notamment au v.11, concerne le domaine spirituel. Ainsi, tout tourne autour d'une question d''étiquette à table'. La première partie de son enseignement s'adresse aux convives (v.7-11) ; la seconde, à l'hôte qui les a invités. Mais les deux parties s'adressent à la fois aux invités et à leur hôte.

Où Jésus veut-il en venir ? Il veut instruire les convives sur l'humilité. Ne choisissez jamais la première place sur le divan autour de la table, car si vous faites ainsi preuve de sans-gêne, celui qui vous a invités pourrait vous faire honte en vous assignant la dernière place. Ce serait très humiliant. Asseyez-vous plutôt à la dernière place, de manière à ce que votre hôte vous invite à remonter à la première. Vous serez alors honorés en présence de tous. Voilà donc une claire exhortation à ne pas s'élever soi-même et à faire preuve d'humilité. Le verset 11 énonce clairement ce principe de l'Ecriture (Matthieu 23:12 ; Luc 18:14 ; Philippiens 2:8-9 ; Jacques 4:10 ; 1 Pierre 5:6).

Cette maxime en rappelle une autre : « Il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers » (Luc 13:30). C'est un thème récurrent dans les Evangiles. Mais c'est avant tout une affirmation christologique, une caractérisation de la vie, du ministère, de la mort et de la résurrection de Jésus. Dans son discours d'adieu lors de l'institution de la Sainte Cène, le Seigneur a expliqué à ses disciples qui était le plus grand : non pas celui qui est assis à table, mais celui qui sert. Or, Jésus n'a pas cessé de les servir (Luc 22:24-27). D'où ce formidable paradoxe : c'est celui qui souffre et qui meurt qui est le Messie. Jésus a servi à table lors de la dernière Pâque, puis il est mort et ressuscité. L'humiliation l'a conduit à l'exaltation.

L'instruction que Jésus adresse ensuite à son hôte en particulier est très proche de la précédente : qui faut-il inviter ? La question est importante, car de la 'qualité' de son hospitalité dépendra son invitation au banquet de Dieu à la fin des temps. N'invitez pas ceux qui peuvent vous rendre votre hospitalité ! Invitez au contraire ceux qui ne le peuvent pas ! En clair : Jésus suggère à son hôte d'inviter les exclus de la société, ceux que les pharisiens avaient coutume de rejeter comme impurs et donc d'exclure de leur table. Inviter de telles personnes constituerait évidemment une grave entorse aux règles établies. Mais Jésus n'en a cure. Il n'hésite d'ailleurs pas à aller à l'encontre des usages en allant s'asseoir en compagnie des pécheurs (Luc 15:1-2). Et ici, il affirme que le fait de s'asseoir à table avec les parias de la société est source de bénédictions puisque ces derniers sont incapables de rendre ce qu'ils ont reçu. La récompense interviendra lors du banquet à la fin des temps.

Les versets 11 et 14 énoncent des vérités fondamentales. Ceux qui font preuve d'humilité devant Dieu s'assoiront à sa table dans son Royaume (Luc 13:29). Jésus lui-même n'a pas hésité à s'asseoir en compagnie de pécheurs. Dans la parabole, il met l'accent sur la nécessité de la repentance comme condition d'accès au Royaume messianique qu'il a instauré. Luc illustrera à nouveau cette vérité dans la parabole du pharisien et du publicain (Luc 18:9-14).

Partout, l'humilité apparaît comme la marque de l'ère messianique dans l'enseignement de Jésus. Il devient lui-même un modèle d'humilité par son acceptation des souffrances et de la mort sur la croix. Le Royaume n'appartient pas aux pharisiens, mais aux exclus et aux pécheurs. Il est partout là où Jésus est assis à table en compagnie de pécheurs humbles, repentants et croyants.
Nous sommes donc en présence d'une leçon d'humilité chrétienne. Nous devons confesser notre indignité. Nous sommes de pauvres pécheurs qui ne méritons pas d'être honorés par Dieu, mais rejetés. En qui Dieu trouve-t-il plaisir ? En ceux qui sont humbles. Tel est l'enseignement de cette parabole. Seul celui qui est réellement humble est grand devant Dieu. Dieu saura l'honorer le moment venu.

Application : Le texte lui-même comporte l'application. Le Seigneur de la vie et de la mort nous instruit au sujet de cette qualité fondamentale de la vie chrétienne qu'est l'humilité. Il nous dit aussi comment elle doit se traduire dans notre conduite. La perspective de la récompense qu'il nous accordera dans la vie éternelle doit nous encourager à mener une vie nouvelle.

Objectifs : Nous nous attacherons à montrer ce qu'est la vie chrétienne. Nous insisterons sur l'humilité dont le chrétien doit faire preuve. Notre humilité s'exprimera aussi par notre conduite envers les autres. Nous insisterons sur le fait qu'en aucune manière, il ne nous est possible d'acquérir la faveur divine par nos mérites.

Plan :
Titre : Ceux qui s'abaissent seront élevés.

I. Expliquez le texte : la parabole est une explicitation de l'enseignement de Jésus. La tendance de la nature humaine est de se mettre en avant. C'est l'orgueil spirituel. C'est ainsi que les gens se comportent dans le monde. Et cette attitude déteint souvent sur les chrétiens. Nous devrions posséder un esprit d'humilité comme le Seigneur. Il promet la gloire aux siens dans

la vie à venir. Si nous reconnaissons et confessons nos péchés devant Dieu, c'est une preuve d'humilité.

II. Le Seigneur fait lui-même l'application de cet enseignement aux versets 12 à 14. Notre état d'esprit détermine notre conduite et notre conduite est le reflet de notre état d'esprit. En tant qu'enfants de Dieu, nous nous soumettons à sa volonté. En tant que saints de Dieu, nous nous soumettons aux autres. Le Seigneur nous promet sa récompense de grâce.

L'épître

Commentaire du texte : Voici le quatrième texte de cette série. L'auteur de l'épître aux Hébreux a démontré que Jésus est le Messie qui a accompli les promesses de l'ancienne alliance. Il a exhorté ses lecteurs à persévérer dans la foi et à ne pas revenir au judaïsme. Il entre à présent dans des considérations plus concrètes. Dans la première partie, il dit à ses lecteurs en quoi consiste la vie dans la foi (v.1-5a) ; dans la seconde, il leur rappelle qu'ils ont de bonnes raisons de faire confiance au Seigneur (v.5b-8).

L'amour fraternel est la manifestation de la foi : « Persévérez dans l'amour fraternel ! ». Voyez les caractéristiques de cet amour : il s'agit d'un amour affectueux et amical pour les membres de la famille de Dieu. Il recherche le bien des frères et sœurs chrétiens. Les relations entre chrétiens doivent être empreintes de cet amour. Souvenez-vous des paroles de Jésus dans Jean 13:34 ! Cet amour atteste qu'on est un vrai disciple du Seigneur. Le monde vit selon un code différent : il applique la maxime « œil pour œil » ; il tient à la défense de ses droits ... Mais dans la famille de Dieu prévaut l'amour fraternel. Il s'exprime par des gestes concrets comme ceux de l'hospitalité. A l'époque, les chrétiens étaient souvent victimes de persécutions, donc obligés de fuir ou de se déplacer, se trouvant ainsi contraints de faire appel à l'hospitalité de leurs frères chrétiens pour leur nourriture ou leur logement ; ce que ces derniers étaient censés leur offrir de bon cœur et avec joie. L'auteur rappelle que certains ont ainsi accueilli des anges (Genèse 18:2-3 ; 19:1-2). Nous devons accueillir ces étrangers comme s'ils nous étaient adressés par Dieu lui-même. Dans l'évangile de ce jour, Jésus nous a rappelé qui sont ceux qui doivent pouvoir faire appel à l'hospitalité chrétienne (Luc 14:12-14). Souvenez-vous aussi des paroles de Jésus dans de la scène du Jugement : il voit dans l'aide qu'on apporte aux malheureux une aide apportée à lui-même (Matthieu 25:40). Autre exemple d'amour fraternel : le fait de penser aux prisonniers. Les chrétiens persécutés étaient souvent jetés en prison ; ils comptaient par conséquent sur leurs frères dans la foi pour pourvoir à leur nourriture et à leur subsistance. Ces derniers devaient compatir à leurs souffrances comme s'ils se trouvaient eux-mêmes dans cette situation. Au cours des siècles, les circonstances extérieures peuvent changer, mais la règle de l'amour chrétien ne varie pas. C'est donc à cet amour que l'on reconnaît les disciples du Christ.

L'auteur met ses lecteurs en garde contre l'adultère et l'immoralité. Dans le monde païen de l'époque, l'immoralité sévissait partout et était pratiquée jusque dans les temples. Parmi les Juifs régnait également un grand laxisme en matière de sexualité ; quant au divorce ou à des affaires analogues, les autorités juives en avaient fait de simples formalités. Raison pour laquelle une mise en garde s'imposait également dans ce domaine. Pensez aux nombreux avertissements des Ecritures (1 Corinthiens 6:9,18 ; Hébreux 12:16 ; Galates 5:19 ; Ephésiens 5:3 ; 1 Thessaloniciens 4:3-4 ; Apocalypse 2:21 ; 9:21).

L'amour de l'argent est un autre péché contre lequel il faut lutter. Il est la racine de tous les maux (1 Timothée 6:10). L'auteur met en garde contre la convoitise. Paul place l'amour de l'argent sur le même plan que l'idolâtrie (Colossiens 3:5), laquelle consiste à adorer des créatures au lieu du Créateur. Les biens terrestres risquent de supplanter Dieu dans notre vie ; nous sommes en danger d'en devenir les esclaves. Le matérialisme – c'est-à-dire l'envie de posséder des biens terrestres pour être heureux – entre aussi dans cette catégorie. L'auteur formule son exhortation de façon positive : faites preuve de contentement ! Souvenez-vous des paroles de Paul : « J'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve » (Philippiens 4:11) ; il était satisfait de son sort. Il savait que Dieu veillait sur lui. Il n'était pas mû par de mauvais désirs ou des passions. Il n'était ni jaloux ni envieux. Si nos regards se portent vers l'éternité, les choses matérielles passeront au second plan.

Imitez vos conducteurs, les apôtres, les évangélistes, les docteurs et les pasteurs ! Considérez leur foi et leur vie ! Pensez à la mort qu'ils ont dû subir ! Beaucoup ont connu le martyre et ont scellé leur foi par la mort. Ils ont obtenu la couronne de la vie, la récompense de grâce (Jacques 1:12 ; Apocalypse 2:10). Imitez leur foi et le style de vie qui en a découlé !

La confiance dans le Seigneur est à l'origine de la vie nouvelle. Jésus est au cœur de l'enseignement des apôtres. Il est le Sauveur venu racheter les hommes (Luc 19:10) ; il les a délivrés du péché et de la mort en mourant sur la croix. Il est le Dieu véritable venu dans notre monde (Esaïe 35:4). Il est le Christ, l'Oint de Dieu : il a en effet reçu le Saint-Esprit pour pouvoir mener à bien l'œuvre de notre salut. Il s'est soumis au jugement de Dieu à notre place (Esaïe 53:4-6). C'est grâce à lui que Dieu nous est favorable. Il est maintenant assis à la droite de Dieu ; il dirige et gouverne l'univers pour le bien de son Eglise. Il détient la toute-puissance (Matthieu 28:18). Il est notre Seigneur. Il accomplit le salut conformément à l'alliance que Dieu avait conclue avec son peuple (Romains 11:27 ; Hébreux 7:22). Nous avons du prix à ses yeux (1 Pierre 2:9).

Jésus-Christ ne change pas. C'est là un trait fondamental de sa personnalité. Il est fidèle (1 Corinthiens 1:9 ; 2 Corinthiens 1:18 ; 1 Thessaloniciens 5:24 ; 2 Thessaloniciens 3:3 ; 2 Timothée 2:13). Les hommes, par contre, sont inconstants et versatiles. On ne peut pas se fier à eux. Ils ne tiennent pas leurs promesses. Mais Jésus reste le même ; son amour, sa grâce et sa compassion ne varient pas, ainsi que l'affirment les Ecritures (Psaume 103:13 ; 145:8-9 ; Exode 34:6 ; Matthieu 9:36 ; Luc 7:13). Lui ne se détermine pas en fonction de notre conduite (Jérémie 31:34). Ses sentiments envers nous sont et resteront toujours les mêmes.

Voilà sur quoi se fonde notre confiance dans le Seigneur. Dieu nous a promis de ne jamais nous oublier. Le verset 6 n'est pas une citation littérale d'un passage de l'Ancien Testament, mais plutôt une vérité qui s'y trouve exprimée de manière générale (voir Genèse 28:15 ; Deutéronome 3:6,8 ; Josué 1:5) : en effet, chaque fois que son peuple s'est trouvé dans une situation difficile, Dieu est venu à son secours. D'où cette glorieuse certitude que je n'ai rien à craindre (Psaume 118:6). La foi des chrétiens de cette époque auraient pu pâtir des persécutions. Mais les ennemis ne sauraient ravir aux croyants le prix de leur foi, la vie éternelle, même s'ils leur infligent la mort. Nous sommes définitivement en de bonnes mains.

Application : Les conseils adressés à ces chrétiens d'origine juive sont également valables pour les croyants d'aujourd'hui, car la chair pécheresse habite aussi en nous et elle est prompte à donner libre cours aux mauvais désirs (Romains 7:5,18 ; 2 Corinthiens 7:1 ; Galates 5:16-17) ; nous sentons sa présence en nous, car elle cherche à nous séduire pour que nous accomplissions ses désirs. L'auteur cite des exemples concrets de vie chrétienne (voir également Jacques 4:7).

L'amour fraternel se situe aux antipodes de l'esprit du monde. En effet, le monde est uniquement préoccupé par ses intérêts personnels qu'il cherche à satisfaire aux dépens des autres. Voyez par exemple comme les gens insistent sur leur droit et intentent des actions en justice pour un oui ou pour un non ! Il faut donc insister auprès des chrétiens pour qu'ils veillent à ce qu'un amour réciproque sincère règne au sein de la communauté chrétienne. Cet amour dépasse-t-il chez nous le stade des bonnes intentions ? Savons-nous discerner les besoins physiques et affectifs des autres afin d'y répondre de notre mieux ?

Il faut aussi insister sur la sainteté du mariage. Ce que le monde actuel considère comme 'la liberté' affecte tout particulièrement aussi ce domaine. L'infidélité est un mal partout répandu dans notre société ; tous les comportements sont tolérés et ont libre cours au nom de la 'liberté'. Le monde refuse de considérer l'adultère et l'immoralité sexuelle comme un péché. Il arrive même à des chrétiens d'être infidèles. Parfois, ils ne voient pas non plus de mal dans ce genre de pratiques. L'esprit du monde pollue notre jeunesse.

L'amour de l'argent est le ressort fondamental de notre société. C'est l'argent qui détermine la conduite des affaires. L'Ecriture parle de l'amour de l'argent comme d'une l'idolâtrie (Colossiens 3:5), car il tend à se substituer à notre foi et à notre confiance en Dieu. Pourtant, Dieu veille à ce que nous disposions de tout ce dont nous avons besoin. Apprenons à nous contenter de ce qu'il nous accorde (1 Timothée 6:8) et à nous satisfaire de notre condition. Tournons nos regards vers le bonheur éternel que le Seigneur nous a préparé.

Objectifs : Nous nous appliquerons à faire comprendre à nos auditeurs en quoi consiste la vie chrétienne et comment la sanctification doit devenir une réalité. Pour cela, nous devrons rappeler qu'elle est le fruit de la foi. C'est de la confiance en notre Sauveur que la vie nouvelle tire son origine (Galates 5:6).

Plan :
Titre : Mettez votre confiance dans le Seigneur et démontrez-le par votre vie !

I. Nous plaçons notre confiance en Jésus-Christ, notre Sauveur et notre Rédempteur. Il veille sur nous en toutes circonstances. Il ne varie pas dans son attitude à notre égard. Son amour est constant.

II. C'est pourquoi, menons une vie qui exprime cette confiance ! Faisons preuve d'amour envers les autres ! Renonçons à l'immoralité sexuelle et à l'adultère ! Résistons à la convoitise et à l'amour de l'argent ! C'est cela, une vie sanctifiée !

>>>

16e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 14:25–33
Epître : Philémon 1, 10–21

1. Le Thème Du Jour :

La décision de suivre Jésus nécessite une sérieuse réflexion. Une telle décision doit se prendre en toute sagesse et dans la crainte de l'Eternel. Elle requiert une totale consécration au Seigneur.

Dans le passage de l'Ancien Testament (Proverbes 9:8-12), la sagesse et la folie lancent chacune une invitation. L'homme sage qu'habite la crainte de l'Eternel salue chaque occasion qui lui est offerte de devenir plus sage. Il doit choisir entre la sagesse et la folie. Or, il n'y a de vraie sagesse qu'en l'Eternel. Et il n'y a que Dieu qui puisse prolonger la vie en éternité.

Dans l'évangile, Jésus rappelle ce qu'il en coûte d'être son disciple ; il nous invite à faire un choix. Quiconque veut lui consacrer sa vie doit en évaluer le coût. L'amour du Christ implique le renoncement aux biens terrestres. Le Seigneur exige un total engagement à ses côtés.

L'épître nous donne un exemple de ce qu'est cette fidélité au Christ. Paul écrit à son ami Philémon, qui est croyant. Il lui dit ce qu'il en coûte que d'être un disciple de Jésus : en l'occurrence, il lui demande de faire preuve d'amour envers son esclave fugitif, Onésime, et de le recevoir comme un frère en Christ.

2. Enseignements Bibliques :

Ces péricopes traitent à nouveau de la vie de sanctification du chrétien (cf. l'étude du 15e dimanche après la Pentecôte). Paul insiste sur la nécessité de prendre exemple sur le Christ. Jésus a donné sa vie ; il a renoncé à lui-même et accompli la volonté de Dieu. La fidélité à Christ peut même nous conduire à renoncer à tout ce que nous possédons (Luc 14:33 ; Philippiens 3:7-8). Puisqu'en Christ nous avons la certitude d'un avenir véritable – le seul qui vaille d'ailleurs (Luc 14:15-24) –, il ne faut pas se contenter de le suivre physiquement, mais vraiment venir à lui. Nous devons être prêts à renoncer aux choses auxquelles nous tenons le plus dans cette vie : la famille, la vie et l'honneur ; en fait, à tout ce que nous possédons. Suivre Jésus implique un sacrifice de soi inconditionnel (Matthieu 10:37 ; Luc 14:26-27). Etre son disciple, c'est lui appartenir entièrement (Matthieu 12:46-50). Jésus doit être l'objet de tout notre amour. Nous devons lui être dévoués au point que nous pourrions donner l'impression de haïr ceux qui nous sont proches et chers. Ceux qui veulent être disciples de Jésus doivent prendre cela en considération. A ceux qui s'apprêtent à faire vœu de fidélité, le Seigneur montre d'abord le chemin de la croix. Interrogeons-nous pour savoir si nous sommes prêts à nous en remettre totalement à lui !

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Qu'implique le fait de suivre Jésus et d'être son disciple ? Jésus pose les conditions qui sont celles du plus grand amour et d'une entière consécration. Ceux qui veulent le suivre doivent bien réfléchir. Sommes-nous prêts à marcher avec lui sur un sentier plein d'épines ?

Jésus attire de grandes foules. Elles l'accompagnent à Jérusalem. Il leur prodigue son enseignement au moyen de paraboles. Il y a un lien entre ce qu'il dit sur le fait d'être son disciple et l'annonce de la croix que lui-même devra porter à Jérusalem : si nous voulons le suivre, nous devons nous charger de sa croix et prendre part à sa crucifixion et sa mort. Ceux qui suivent le Christ partageront le même destin que lui. Devenir membre de son Royaume signifie repentance et baptême en sa mort (Romains 6:3). Le suivre, c'est être prêt à consentir de grands sacrifices. Il en évoque trois dans ce passage : haïr sa famille (v.26), porter sa croix (v.27), renoncer à ses biens (v.33).

Jésus dispense son enseignement à ceux qui le suivent : ils sont ses élèves. Il reprend des points qu'il a déjà exposés précédemment (Luc 8:19-21 ; 9:59-62 ; 12:52-53 ; 9:23-27 ; 12:33) et explique ce qu'il en coûte de le suivre. Tout d'abord, les disciples doivent haïr leur propre famille. Ce sont là des paroles très dures. Les relations humaines occupent une place privilégiée dans notre vie, de même que dans les Ecritures (cf. Ephésiens 6:1-4). Matthieu explique que haïr signifie ici 'aimer plus que' (Matthieu 10:37) ; nous ne devons pas aimer la famille plus que Jésus et son Royaume. Le mot « haïr » dérive d'une expression sémitique. Jésus se sert de ce mot pour souligner que notre vraie famille, c'est d'abord la famille de Dieu dont nous sommes devenus membres par grâce et par la foi en Christ. Si cette famille occupe la première place, alors nous craindrons et aimerons Dieu comme il convient ; et nous aimerons et honorerons aussi les autres membres de cette famille, nos frères et sœurs chrétiens. Souvenez-vous de ce que le Seigneur dit à ce sujet dans Luc 8:21 où il indique qui fait partie de sa famille.

En deuxième lieu (v.27), être disciple implique qu'on renonce à soi, qu'on se charge de sa croix et qu'on suive Jésus (Luc 9:23). Sur le chemin qui nous conduit avec Jésus à Jérusalem, nous rencontrons le rejet et la persécution. Le disciple doit être prêt à endurer si nécessaire le martyre. Les paroles de Jésus « Suis-moi » impliquent l'acceptation de la souffrance.

Jésus raconte maintenant deux paraboles : dans l'une, il est question d'une construction ; dans l'autre, d'une guerre. La vérité exposée dans les deux paraboles est la même : il faut évaluer le coût de l'opération avant de se lancer dans une entreprise aussi importante que la construction d'une maison ou que le déclenchement d'une guerre. Il faut « d'abord s'asseoir » et réfléchir posément à la faisabilité. Jésus est venu apporter la paix. Tous ceux qui sont édifiés sur lui constituent le saint temple de Dieu. Ces deux paraboles rappellent donc quelles sont les conditions nécessaires pour être disciple du Christ. Le disciple construit sa vie sur le fondement qu'est Jésus. Par le baptême, nous sommes devenus membres de la famille de Dieu. Nous faisons partie de tous ceux qui écoutent la Parole du Seigneur et qui la mettent en pratique (Luc 6:47). Nous avons été crucifiés pour le monde, tout comme le monde l'a été pour nous (Galates 6:14). Suivre Jésus, c'est perdre le monde pour ne gagner que la croix, – du moins aussi longtemps que

nous sommes dans ce monde. Nous ne pouvons donc pas nous lancer dans cette vie nouvelle si nous n'en avons pas les moyens. Ceux-ci nous sont offerts par le baptême et la Parole. Il ne faut donc pas se lancer dans la guerre du Christ en s'imaginant pouvoir remporter la victoire de ses propres forces. L'ennemi est furieux. Face à lui, nous ne faisons pas le poids. Nous vaincrons uniquement si nous portons la croix que Jésus a portée et si nous le suivons. Lui seul connaît les conditions de la paix (v.32). C'est pour cela que le Seigneur nous exhorte à aller d'abord nous asseoir pour calculer et réfléchir à ce que nous perdons et gagnons en nous engageant à ses côtés. Il nous prévient des difficultés qu'implique le fait de l'accompagner sur le chemin qui mène à la Jérusalem céleste.

En troisième lieu, être disciple implique le renoncement aux possessions terrestres (v.33). Tout au long de l'enseignement de Jésus, l'un des thèmes majeurs a été l'usage correct des biens matériels. Ils représentent de réels dangers pour la foi et menacent de l'étouffer. Les peurs, les soucis ou les plaisirs de la vie risquent de nous détacher de la Parole de Dieu.

Jésus résume son enseignement concernant les disciples en évoquant le sel (v.34-35). Le sel conserve les aliments. S'il perd cette qualité, il faut le jeter. Si des attaches familiales, le poids de la croix ou les biens matériels nous empêchent d'être de fidèles disciples, alors nous ressemblons au sel qui a perdu sa saveur et qui n'est plus bon qu'à être jeté. Réfléchissons donc sérieusement à l'invitation de Jésus. Elle nous permet de devenir membres d'une nouvelle famille, mais implique également que nous portions sa croix et renoncions aux possessions terrestres. Le chemin du ciel passe par le Calvaire.

Application : Dans ce passage également, l'application est dans le texte. Le Seigneur nous enseigne ce qu'il en coûte d'être son disciple. Le prix dépasse nos moyens. Malheureusement, beaucoup sont les propagandistes d'une théologie qui laisse entendre que les croyants connaîtront la paix, l'amour et le bonheur dans ce monde, ainsi que la réussite pour prix de leur foi. C'est ce qu'on appelle la théologie de la gloire. Tout au contraire, dans ce monde, nous vivons sous la croix et devons porter la croix du Christ. Cependant, le Seigneur nous fournit les moyens nécessaires pour remporter la victoire : ce sont la Parole et les sacrements (Esaïe 41:10 ; 58:11 ; 1 Pierre 5:10). De même qu'il n'est pas possible de se libérer tout seul de l'addiction à la drogue, nous ne pouvons pas nous libérer de l'addiction au péché. Seul Christ nous en donne la force.

Objectifs : Nous rappellerons ce que signifie être disciple du Christ. Il ne s'agit pas d'accompagner physiquement le Seigneur, mais de faire sa volonté, de se charger de la croix et de lui être totalement dévoué. Nous mettrons l'accent sur le fait que seul le Seigneur peut nous donner les moyens d'être ses disciples. Nous préviendrons nos auditeurs de ce qu'il en coûte de le suivre et les encouragerons à le faire.

Plan :
Titre : Comment devenir disciple du Christ.

I. D'abord, nous devons nous rendre compte de tout ce qu'implique le fait d'être disciple du Seigneur. Nous ne trouverons pas les forces nécessaires en nous-mêmes. Suivre le Christ

signifie : le suivre sous la croix, porter la croix à sa suite. Le Seigneur illustre cet enseignement au moyen de deux paraboles.

II. Le Seigneur veut nous conduire à lui. Il nous en donne les moyens. Ces moyens, ce sont la Parole et les sacrements. Souvenez-vous du glorieux avenir (c'est-à-dire de la vie éternelle) qui vous est promis. Il est donc extrêmement important de le suivre.

L'épître

Commentaire du texte : La lettre à Philémon est une explication du concept de disciple.

Dans sa prison romaine, Paul accueillait avec bienveillance tous ceux qui venaient lui rendre visite (Actes 28:30). Mais au nombre de ces visiteurs, il y en avait un qui posait problème. Paul le reçut également : c'était un esclave du nom d'Onésime. Il s'était enfui de chez son maître, Philémon de Colosses, après s'être constitué des provisions de voyage sur les biens de son maître, comme c'était généralement le cas des esclaves fugitifs. Il finit par échouer à Rome où, d'une manière ou d'une autre, il entra en contact avec Paul. L'apôtre a certainement dû accueillir chaleureusement le malheureux Onésime. En tout cas, l'apôtre convertit le jeune fugitif et éprouva une grande affection pour lui. Il l'aurait volontiers gardé auprès de lui, car il lui était très utile (Onésime signifie « utile »). Le maître de cet esclave s'appelait Philémon. Cet homme d'affaires possédait une large domesticité et beaucoup d'esclaves chargés des différentes besognes. Or, Philémon devait lui aussi sa conversion à Paul et se trouvait de ce fait lié à lui par un lien sacré et durable. Paul aurait pu s'attacher les services d'Onésime. Mais l'apôtre était très respectueux des liens humains, y compris de ceux liant un esclave à son maître, – liens sanctifiés en Christ (Colossiens 3:22 ss ; Ephésiens 6:5 ss). Aussi renvoya-t-il Onésime à Colosses accompagné de Tychique, porteur de la lettre aux Colossiens (Colossiens 4:7-9). Il adressa aussi une lettre au maître d'Onésime dans laquelle il prit la défense de l'esclave fugitif, lui demandant de l'accueillir avec bonté et de lui pardonner. Nous pouvons prendre la mesure de l'amitié qui unissait les deux hommes à la confiance avec laquelle Paul adressa sa requête à Philémon ; requête d'autant plus remarquable qu'habituellement, lorsque des fugitifs étaient repris, ils étaient souvent durement traités. L'apôtre va même plus loin : il fait comprendre à Philémon qu'il aimerait qu'Onésime revienne se mettre à son service (v.13-14, 20-21).

Dans cette épître, Paul demande à Philémon d'accueillir Onésime qui est maintenant plus qu'un simple esclave : il est désormais un frère bien-aimé. Remarquez que Paul ne donne pas d'ordre ; il ne s'appuie pas sur son autorité apostolique. Il parle comme quelqu'un qui demande une faveur. Il fait appel à l'amour chrétien de Philémon et le prie de pardonner à Onésime. Paul insiste sur le changement qui s'est produit en Philémon (v.15-16) : il était un esclave inutile ; il est maintenant un serviteur utile ; mieux : un frère en Christ ! Les relations ne sont désormais plus les mêmes. En tant que frères dans la foi, ne sont-ils pas tous deux appelés à partager la vie éternelle au ciel ? Pourtant, cela n'altère en rien les relations sociales : Onésime est et demeure un esclave, mais leurs rapports seront différents. Paul dit à Philémon à quel point il aime cet enfant spirituel auquel il a donné naissance dans cette prison et laisse clairement entendre qu'il apprécierait de l'avoir à son service. Après tout, Philémon ne lui doit-il pas bien plus que le prix d'un esclave ? Converti par Paul, ne lui est-il pas redevable de sa vie et de sa personne tout entières (v.19) ?

Onésime (v.16), tout en restant un esclave du point de vue légal, est devenu un frère bien-aimé pour ce maître. Par la foi, il est devenu un membre de l'Eglise qui est le corps du Christ. Ce que Paul dit ici est donc une application concrète de ce qu'il enseigne ailleurs (Colossiens 3:11 ; 3:22 ss ; Ephésiens 6:5-9).

Les termes du v.19 sont ceux d'une authentique reconnaissance de dette. Mais c'est certainement une forme d'humour de la part de Paul, car il lui aurait été difficile de dédommager Philémon du préjudice subi par la fuite d'Onésime. Par contre, la deuxième partie du verset contient une vérité tout à fait sérieuse formulée dans le langage familier de l'amitié : Philémon était autrefois mort dans ses offenses (Colossiens 2:13) ; grâce à Paul et à l'Evangile qu'il lui a annoncé, il possède maintenant la plénitude de la vie en Christ (Colossiens 2:10). Il se doit donc lui-même entièrement à Paul.

C'est ainsi que Paul illustre ce que doit être la conduite des chrétiens ! L'amour est le thème prédominant. L'apôtre demande une faveur à Philémon. Sa décision doit venir du cœur. Ce que Paul attend de lui, ce sont les fruits du Saint-Esprit (Galates 5:22-25). Le geste de Philémon doit être le fruit de l'amour. Notez aussi que Paul ne cherche pas à transformer l'ordre social ou à abolir l'esclavage (Ephésiens 6:5-8). Ce qui indique que les chrétiens n'ont pas pour vocation première de lutter contre les injustices sociales. Au contraire, leur mission est de proclamer la sainte volonté de Dieu concernant le salut.

Application : Comment appliquerons-nous ce texte à nous-mêmes ? Nous vivons dans un contexte totalement différent. Mais devant Dieu, nous sommes dans la même situation qu'Onésime qui est devenu la figure emblématique de ce que nous sommes : des esclaves fugitifs. Dieu est notre Créateur ; nous sommes ses esclaves ; nous lui appartenons. Il nous a créés pour que nous soyons à son service. Nous devons lui rendre des comptes. Il s'agit là d'une relation fondamentale. Or, nous nous sommes rebellés contre notre Maître. L'humanité a refusé cette relation avec Dieu ; elle a voulu être libre et n'en faire qu'à sa tête. C'est là le péché fondamental que nous avons hérité d'Adam, comme le souligne également le prophète Malachie (Malachie 3:7). Nous sommes coupables de ne pas l'avoir honoré et adoré. Mais Jésus a plaidé en notre faveur. Il a demandé à Dieu de mettre nos dettes à son compte. Il s'est sacrifié à notre place et a purgé notre dette, non avec de l'or ou de l'argent, mais par son précieux sang (1 Pierre 1:18-19). Dans sa grâce, Dieu nous a libérés de notre culpabilité (Esaïe 1:18 ; 43:25 ; 44:22) en nous pardonnant tous nos péchés. Jésus, le Fils de Dieu, proclame la même vérité (Matthieu 9:2 ; Luc 24:47 ; Jean 20:23 ; Galates 1:4). Un nouveau type de relation s'est instauré : nous ne sommes plus des esclaves qui tremblent devant notre maître, mais des enfants de Dieu (Romains 8 :15-17) qui prient « Notre Père ».

Nous devons être utiles au Seigneur. Cet appel nous est adressé par l'Evangile dans lequel le Seigneur nous dit : Voyez tout ce que j'ai fait pour vous ! Les apôtres nous exhortent, nous implorent, nous supplient (1 Corinthiens 4:16 ; 2 Corinthiens 2:8 ; Galates 4:12 ; Philippiens 4:3 ; 1 Thessaloniciens 4:1 ; 5:12 ; Hébreux 13:22). Nous devons être des serviteurs utiles dans son Royaume, comme le dit aussi Luther : « afin que je lui appartienne pour le servir éternellement ». Les promesses de grâce de Dieu doivent susciter en nous la louange (Psaume 51 :15 ; 1 Pierre 2 :9). Nous devons être des serviteurs fidèles et dévoués.

Objectifs : Nous nous appliquerons à faire prendre conscience à l'auditoire de la consécration et de la loyauté que le Seigneur attend de nous qui sommes ses disciples. Il a donné sa vie pour sauver le pécheur ; il veut que nous mettions la nôtre à sa disposition dans une fidélité sans faille. Nous servons le Seigneur avec fidélité, non pour mériter sa faveur – ne nous est-elle pas déjà acquise ? – mais parce que nous sommes sa propriété et le peuple qu'il a racheté.

Plan :
Titre : Nous devons être des serviteurs utiles au Seigneur !

I. Expliquez dans quelles circonstances cette lettre a été écrite. Puis exposez-en le contenu et la manière dont Paul demande à Philémon d'accueillir son ancien esclave. Il rappelle à Philémon tout ce qu'il doit au Seigneur.

II. Onénime est l'image de ce que nous sommes devant Dieu. Comme lui, nous sommes des esclaves fugitifs qui avons abandonné le Seigneur. Mais Christ est venu pour nous sauver et plaider notre cause devant le Père. Dieu nous assure de son pardon. Il nous accepte à nouveau. Il nous a ramenés à lui. Maintenant, le Christ nous appelle à le servir comme des serviteurs utiles. Il nous exhorte à vivre sous son regard et à le servir éternellement dans la justice.

>>>

17e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 15:1–10
Epître : 1 Timothée 1:12–17

1. Le Thème Du Jour : L'amour et la grâce de Dieu envers le peuple de l'alliance.

Le passage de l'Ancien Testament (Exode 32:7-14) célèbre la grâce de Dieu envers Israël. Durant l'absence de Moïse, Israël s'était tourné vers une idole. Moïse plaida en faveur du peuple auprès de Dieu, arguant du fait qu'il était un Dieu d'amour et de grâce et qu'il s'était engagé par serment envers Abraham. Dieu se laissa fléchir et n'exécuta pas le châtiment de son ardente colère.

Dans l'évangile de ce jour, Jésus s'adresse à ceux qui murmurèrent contre lui parce qu'il faisait preuve d'amour et de grâce envers les pécheurs. Les paraboles de la brebis et de la drachme perdues sont l'illustration de son amour et de sa compassion pour le pécheur.

Dans l'épître, Paul chante l'amour et la grâce de notre Seigneur qui est venu parmi nous afin de sauver le pécheur. Jésus-Christ incarne l'amour et la grâce de Dieu.

2. Enseignements Bibliques :

La bonté, l'amour, la compassion et la pitié sont synonymes de la grâce. C'est ce sentiment qui détermina Dieu à venir dans notre monde en la personne de Jésus, afin de nous délivrer du péché et de la mort. Dieu vient au secours des êtres humains dans la détresse. La grâce est la compassion qu'on éprouve pour les autres (Genèse 43:30). C'est ce sentiment que Dieu éprouva pour Israël (Psaume 103:4 ; Daniel 9:9). Il révéla sa grâce en renonçant à poursuivre le peuple rebelle de sa colère, ce peuple qu'il venait justement de libérer du joug égyptien. La colère de Dieu s'apaisa quand Moïse fit appel à sa compassion (Exode 32:14). « Leurs détresses étaient pour lui aussi une détresse » (Esaïe 63:9 ; Osée 11:8 ; Psaume 145:17). Le prophète Jérémie parle de la bienveillance de Dieu (3:12). C'est un sentiment comparable à celui d'une mère pour son enfant (Esaïe 49:15). Dieu n'oubliera jamais ses serviteurs (Esaïe 44:21 ; Jérémie 31:20). Dans le Nouveau Testament, les évangiles soulignent tout particulièrement ce trait caractéristique de Jésus (Matthieu 9:36 ; 14:14 ; 20:34 ; Marc 1:41 ; 8:2), qui guérit les malades et brise leurs liens. C'est la grâce qui est à l'origine des miracles (Luc 7:13). La parabole du Bon Samaritain (Luc 10:33 ss) est l'illustration de la bonté de Dieu (Luc 4:19). L'attitude du père du fils prodigue (Luc 15:20) montre ce qu'est le pardon de Dieu. C'est la compassion de Dieu (Romains 11:32) – et non pas nos bonnes œuvres (Ephésiens 2:4-9 ; Tite 3:5) – qui est à l'origine de son plan de salut.

Dieu est riche en grâce, ainsi qu'en témoigne tout l'Ancien et le Nouveau Testament (Luc 6:36 ; Hébreux 8:12 ; Jacques 5:11). Cette vérité est au cœur des Ecritures. Dieu est plein de compassion pour les affligés ; il répand sur eux ses bénédictions (Exode 34:6). Il veut restaurer l'union et la communion entre lui et les hommes perdus (1 Jean 4:8 ; Jean 3:16 ; Jérémie 31:3). La grâce n'est pas une bonne qualité que Dieu nous aurait insufflée, mais sa disposition

favorable et bienveillante envers ceux qui sont totalement indignes de sa bonté (Luc 2:14). « Il ne veut pas qu'aucun périsse » (2 Pierre 3:9). La grâce et la compassion de Dieu ont été manifestées en Jésus-Christ, son Fils unique, qu'il a livré pour nous tous (Romains 8:32). Le sacrifice parfait du Christ manifeste cet amour (Ephésiens 5:2,25). Existe-t-il une idole qui fasse preuve d'une telle grâce (Michée 7:18) ?

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Les paraboles de ce chapitre exaltent l'amour de Dieu. Au moyen de trois d'entre elles, Luc dépeint la grandeur de l'amour de Dieu. L'image du berger qui porte la brebis perdue sur ses épaules est l'une de celles qui nous sont le plus familières. Ce chapitre constitue la réponse de Jésus aux pharisiens et aux docteurs de la Loi qui murmuraient contre lui parce qu'il fréquentait des gens qu'eux-mêmes méprisaient ; or, Jésus est allé jusqu'à manger avec eux. Celui qui violait ainsi toutes les traditions relatives à la pureté cérémonielle, pensaient-ils, ne pouvait pas être un prophète de Dieu. Son attitude constituait un motif suffisant pour le rejeter en tant que Messie.

Jésus n'hésitait pas à rencontrer les publicains et les pécheurs. Les publicains (ou percepteurs d'impôts) étaient méprisés parce qu'ils étaient à la solde des Romains. Les Juifs les considéraient comme des traîtres et des collaborateurs ; ils travaillaient pour l'ennemi. Ils avaient également une réputation de voleurs qui s'amassent des richesses. Ceux qu'ont appelait les « pécheurs » étaient des personnes tombées dans de graves péchés. Les pharisiens n'éprouvaient que de l'aversion à leur endroit. Ils les évitaient comme des personnes impures. Or, ces gens que les pharisiens avaient exclus de la vie sociale étaient fascinés par la bonté et les paroles de Jésus. Beaucoup réalisèrent qu'ils avaient besoin des dons qu'il leur offrait : le pardon, la justice et la paix.
Jésus leur parlait, les fréquentait, fraternisait avec eux. Il leur rendait visite à leur domicile (Luc 19:2) ; il appela même l'un d'eux à être son disciple (Matthieu 9:9). Il ne rejetait personne : tous pouvaient s'approcher de lui et lui parler. Mieux encore : il mangeait avec eux (Matthieu 9:10). S'agissant d'un docteur de la Loi, c'était un comble. Le seul fait de fréquenter ces gens-là était source d'impureté (Actes 10:28). Or, Jésus mangeait avec eux, affirmant ainsi qu'il était leur ami et qu'eux étaient ses amis ! Il s'identifiait à eux ! Pourtant, les véhéments reproches des pharisiens (« Il accueille les pécheurs et mange avec eux ») sont son plus beau titre de gloire.

La première parabole illustre l'amour de Dieu et sa compassion pour les pécheurs perdus. Des bergers gardant des troupeaux de brebis étaient une scène familière en Palestine en ce temps-là. Un berger qui possédait 100 brebis était considéré comme riche. Il devait s'attacher l'aide de serviteurs pour s'occuper d'elles. La parabole dépeint l'amour et l'attachement du berger envers chacune de ses brebis, car il part à la recherche de celle qui s'est égarée loin du troupeau. Il en restait 99. Une en moins, ce n'aurait certainement pas été dramatique pour ce propriétaire. Mais celui-ci ne vit pas les choses ainsi, car il n'était pas motivé par le gain. Il ne ramena pas le troupeau au bercail en faisant passer celle qui manquait par pertes et profits ; une perte certes regrettable, mais inévitable. Non. Il laissa ses 99 brebis restantes dans le désert (c'est-à-dire sur le pâturage), les confiant sans doute à ses serviteurs, et entreprit de pénibles recherches jusqu'à ce qu'il eût retrouvé celle qui était perdue. Il était tourmenté par ce qui avait bien pu lui arriver.

Il imaginait le sort de la pauvre bête prise dans les ronces, privée de nourriture et d'eau, devenant finalement la proie d'un animal sauvage et périssant misérablement. Lorsqu'il l'eut retrouvée, il ne la punit pas, mais ressentit de la compassion pour elle. Il en éprouva une grande joie et la porta sur ses épaules. Et c'est ainsi que le soir, c'est un troupeau au grand complet qui revint au bercail. Le berger connut un sentiment de bonheur ; il ne put s'empêcher d'en parler à ses amis et à ses voisins. Il voulut fêter cela. Il s'était montré sensible à la détresse de cet animal.

Jésus en vient ensuite à l'application. Si un homme se soucie ainsi du sort d'un animal, à combien plus forte raison Dieu aura-t-il compassion des hommes perdus ? Ce qu'a ressenti ce berger illustre les sentiments de Dieu envers le pécheur perdu. Quand nous sommes dans la détresse, Dieu l'est aussi (Exode 63:9). Esaïe 49:15 parle de son amour et de sa compassion pour les siens. Dieu sait ce qui attend l'âme perdue : si personne ne la sauve, elle meurt éternellement. Aux yeux de Dieu et de ses saints anges, chaque âme est précieuse. Si l'homme est capable d'éprouver de la compassion envers une brebis égarée, comment certains peuvent-ils reprocher à Jésus d'avoir pitié du pécheur perdu ? Le Seigneur cherche et sauve les âmes perdues des hommes. Au ciel, il y a une grande joie pour chaque pécheur qui se repent. Les pharisiens ne devraient-ils pas aussi se réjouir de la conversion ne fût-ce que d'un seul pécheur ? La notion de compassion, illustrée dans cette parabole, est au cœur des Ecritures (Exode 34:6). Dieu ne prend pas plaisir à la mort du méchant (Ezéchiel 18:23 ; 2 Pierre 3:9), mais veut que tous soient sauvés (1 Timothée 2:4). C'est pour cela qu'il a envoyé son Fils unique pour qu'il offre sa vie en sacrifice expiatoire (1 Timothée 1:15). Aujourd'hui encore, le Seigneur vient s'asseoir auprès de nous pour manger en notre compagnie. Dans la Sainte Cène, il nous nourrit de son propre corps et de son sang, pour que grandisse en nous la certitude qu'il est notre frère bien-aimé et que nous pouvons faire appel à lui en toutes circonstances.

La deuxième parabole nous présente une femme qui recherche anxieusement une pièce d'argent qu'elle a perdue. Ce n'était pas son unique pièce : elle en avait dix. Le Seigneur décrit de façon très suggestive l'empressement qu'elle met à la chercher. Perdre cette pièce n'aurait pas été une catastrophe pour elle. Pourtant, quelle joie quand elle la trouve ! Elle tient à partager la nouvelle avec ses amies ! Au v. 10, le Seigneur en fait l'application sur le plan spirituel, indiquant qu'aux yeux de Dieu, chaque âme est précieuse ; plus précieuse que tout l'or et l'argent du monde. Elle est précieuse parce que Jésus a lui-même payé la rançon avec son précieux sang. La conversion du pécheur fait la joie de Dieu et des anges. Nous aussi, quand nous avons perdu quelque chose, nous nous efforçons de le retrouver. Pourquoi reprocherions-nous à Jésus de faire de même pour ramener des âmes égarées ?
Ces paraboles nous remplissent d'une merveilleuse espérance. Puisque le Seigneur nous a rachetés par son précieux sang, chaque âme a une valeur infinie aux yeux de Dieu. Le chemin de sa grâce et de sa miséricorde est accessible à quiconque veut bien l'emprunter.

Application : L'annonce de l'amour de Dieu, de sa grâce et de sa miséricorde nous est d'un grand réconfort. Nous sommes invités à lui confesser nos péchés et nos fautes et à prier pour le pardon. Et surtout, quand nous prenons conscience d'avoir commis un péché particulier, nous trouverons dans sa grâce la force de croire en son pardon au nom de Jésus. Dans l'épître du jour, Paul parle de la grâce dont il a lui-même été l'objet de la part de Dieu. Lorsque des afflictions et des peines nous assaillent, restons convaincus qu'il ne s'agit pas de châtiments à cause de nos

péchés ou même d'un péché particulier. Croyons en sa grâce et sa miséricorde (Romains 8:35,39).

Cette certitude affecte aussi notre conduite envers les autres, en particulier envers ceux qui, après s'être éloignés de la foi, font acte de repentance. Elle détermine de même notre attitude envers des étrangers, que nous devons accueillir comme des amis et considérer comme nos pairs. Renonçons à toute attitude discriminatoire à leur égard et ne voyons pas d'un mauvais œil l'accueil qui leur est réservé.

Qu'au contraire, la joie nous pousse à aller à la rencontre du pécheur pour lui annoncer l'Evangile de Jésus-Christ ! C'est en tout cas ce que le Seigneur nous demande (Luc 14:23).

Objectifs : Nous nous attacherons à convaincre notre auditoire de la grâce, de la miséricorde et de la compassion de Dieu. Cette vérité n'est-elle pas au cœur de l'Evangile ? Ce sont ces sentiments qui ont poussé le Fils de Dieu à s'incarner pour accomplir son œuvre rédemptrice. Il faut insister sur ce point. Nous montrerons aussi comment l'amour de Dieu se reflète dans notre vie et quel réconfort il nous apporte. Sa miséricorde ne manquera pas d'affecter notre comportement envers les autres. Elle nous pousse à l'action.

Plan :
Titre : Quelle joie : Jésus accueille favorablement le pécheur !

I. Explication des paraboles : elles illustrent les notions de grâce et de compassion divine envers le pécheur. Rappeler le contexte. La sollicitude du berger envers sa brebis illustre la compassion de Dieu. La valeur que la femme attache à sa pièce d'argent montre à quel point nous sommes précieux aux yeux de Dieu.

II. Ce constat doit nous remplir de joie et nous convaincre que nous sommes ses enfants bien-aimés. Il devrait aussi nous inciter à partager notre connaissance avec d'autres pécheurs. Il nous pousse au témoignage.

L'épître
Commentaire du texte : Ce passage est le premier d'une série de trois textes empruntés à 1 Timothée, l'une des trois 'épîtres pastorales'. Paul – vétéran en matière de mission – y transmet des instructions à son jeune collègue Timothée. Il l'avait laissé à Ephèse avec mission d'interdire à certaines personnes d'enseigner d'autres doctrines (1 Timothée 1:3) et de réfuter les faux docteurs qui troublaient l'Eglise. Il lui fallut combattre le gnosticisme, du moins sous sa forme précoce. C'était une philosophie pernicieuse bien avant qu'il fût érigé en système au second siècle, – véritable perversion du glorieux Evangile du Dieu béni (1 Timothée 1:11). Timothée avait pour mission de présenter à l'Eglise la vérité divine dans son intégrité et de proclamer le glorieux Evangile de Dieu « qui donne la vie à tous les êtres » (1 Timothée 6:13). Son rôle était de proclamer au pécheur l'effrayant verdict de condamnation de la Loi pour que ce même pécheur prête ensuite une oreille attentive au verdict d'acquittement de l'Evangile (1 Timothée 1:8-11). Il était chargé de présenter le Christ comme la Vérité et le mystère de Dieu manifesté en chair (1 Timothée 3:16). Avec le Christ, la rédemption est venue dans le monde (1 Timothée

1:15) ; il s'est lui-même donné en rançon pour tous (1 Timothée 2:6). Timothée doit proclamer avec force la grâce universelle de Dieu (1 Timothée 2:4).

Dans ce passage, Paul confie à Timothée la charge de proclamer l'Evangile. Dieu nous y révèle comment il nous rend justes et nous libère de la condamnation de la Loi. C'est le seul remède contre l'Evangile frelaté des faux docteurs. Le message de Paul est le pur Evangile de la grâce divine (v.12-17). Cet Evangile est au cœur du ministère chrétien, comme il l'affirme au v.15.

Qu'est-ce que la grâce de Dieu ? L'exemple personnel de Paul est une excellente illustration de la grâce et la miséricorde de Dieu, de sa bienveillance et de sa faveur. En effet, Paul était auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent (v.13). Il suffit de relire certains passages du livre des Actes (8:3 ; 9:1-2 ; 13-14). L'apôtre a fréquemment fait allusion à sa vie passée (1 Corinthiens 15:9 ; Ephésiens 3:8 ; Actes 22:4-5,19 ; 26:10-11). C'est à cet homme, véritable ennemi du Christ, que Dieu a témoigné sa grâce et sa miséricorde. Paul ne méritait pas sa faveur. Et il n'avait certainement pas mérité de devenir apôtre. Mais en lui, Dieu a montré ce que signifie le mot 'pardon', car il lui a tout pardonné ; il ne lui a tenu rigueur d'aucun de ses forfaits et ne lui a infligé aucun châtiment. Tout au contraire, Dieu l'a choisi comme apôtre du Christ, comme instrument entre ses mains pour porter le nom du Seigneur aux païens. Dieu l'a jugé fidèle et appelé à son service (v.12). En Paul, nous avons l'éclatante illustration de la patience du Seigneur. Cela doit servir d'exemple aux croyants (v.16). C'est cela, la grâce ! L'amour parfait de Dieu ne tient pas compte du degré de culpabilité. Quand Paul déclare avoir agi dans l'ignorance (v.13), il ne se cherche pas d'excuses, mais se range simplement au nombre de ceux pour lesquels le Sauveur a prié sur la croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23:34).

La grâce de Dieu apparaît ici dans tout son éclat. Mais que signifie le mot 'grâce' pour le monde ? Le sentiment de propre-justice se met en travers de cette notion. Les gens estiment qu'ils sont foncièrement bons et n'ont pas besoin de grâce. Ils ignorent tout de leur péché, si bien que les notions de grâce et de compassion divines leur sont également étrangères. C'est pour cela que Paul cite son propre exemple et dit qu'il était le pire des pécheurs. De nature, tous sont ennemis de Dieu (Romains 8:7). Mais la notion de péché est tellement contraire à notre culture. Or, notre culpabilité est la même que celle que Dieu stigmatise chez des enfants d'Israël dans la péricope de l'Ancien Testament. D'où la menace de sa terrible colère. Mais Dieu nous pardonne, tout comme il leur a pardonné. Il ne se souvient même plus des péchés (Esaïe 43:25 ; 44:22). L'émerveillement de Paul est à la mesure de la grâce de Dieu, car la grâce et l'amour ont été déversés sur lui en abondance (v.14). L'Ecriture tout entière célèbre cette grâce (Jean 3:16 ; Jean 3:1,16 ; 4:11).

La grâce de Dieu est fondée sur le Christ Jésus. Il est venu sauver le pécheur (v.15 ; Luc 19:10 ; Matthieu 1:21 ; 18:11 ; Jean 12:47). Sa mort sur la croix tient lieu de paiement de la dette de nos péchés (1 Pierre 1:18-19). Il s'est substitué à nous ; il est mort à notre place (Esaïe 53:6-8). Son sacrifice vicaire nous a réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5:19,21) ; il a instauré la paix entre Dieu et nous (Jean 14:27 ; Actes 10:36 ; Romains 5:1 ; Ephésiens 2:14). «C'est pourquoi, c'est une parole digne d'être reçue » (v.15). En Paul, le Christ Jésus a déployé sa patience infinie. Paul sert d'illustration de la grâce et de la miséricorde de Dieu. En sauvant Paul, « le premier des

pécheurs », le Seigneur montre qu'il peut et veut sauver n'importe quel autre pécheur qui se tourne vers lui dans la foi.

D'où la grande gratitude de Paul (v.17) ! Toute gloire et tout honneur appartiennent à Dieu ! La grâce de Dieu suscite un hymne de louange chez l'apôtre. Louange soit à Dieu, car il est éternel, immortel, invisible ! Durant sa vie entière, Paul a loué le Seigneur pour sa grâce et sa miséricorde. Grâce au sang et à la justice du Christ, il sait qu'il vivra éternellement.

Application : La grâce et la miséricorde de Dieu, sa faveur et sa bienveillance en Jésus-Christ s'appliquent également à nous. Jésus affirme que Dieu est animé des mêmes dispositions envers nous (Jean 6:37). Peu importent les péchés que nous avons commis ou le degré de méchanceté : Dieu ne rejette personne (Matthieu 11:28 ; Jean 7:37). Sa grâce est universelle (2 Pierre 3:9) ; elle ne dépend pas des qualités d'une personne (Tite 2:11 ; 1 Timothée 2:4).

Notre foi résulte de la grâce et de la miséricorde divines. Le fait d'entendre tout ce que Dieu a fait pour nous nous incite à lui faire confiance. Cela en vaut la peine (v.15). Les Ecritures suscitent la foi en notre Sauveur. Or, c'est de l'écoute de l'Evangile que viennent aussi la volonté et la capacité de conduire d'autres à la foi. Tel est le devoir de tout chrétien. Ce n'est pas uniquement le travail des pasteurs. Tous doivent oeuvrer à la diffusion de la Parole de grâce.

Notre foi débouche sur une vie de louange à Dieu pour sa grâce. Le miracle qui nous a conduits à la foi a aussi fait de nous des serviteurs, pour que nous annoncions la grâce de Dieu (v.12). Il avait adressé un appel particulier à Paul comme apôtre. Nous aussi sommes appelés à vivre à son service (Romains 7:6 ; 1 Corinthiens 7:35 ; Colossiens 3:24 ; Hébreux 12:28).

Objectifs : Le but de Paul dans ce passage est d'encourager Timothée à accomplir fidèlement son œuvre. Nous poursuivrons le même objectif et tâcherons de familiariser nos auditeurs avec la grâce de Dieu et de fortifier leur foi en Christ. Il faut qu'ils sachent ce qu'est la grâce de Dieu et quelle est son étendue. Elle est fondée sur le sacrifice vicaire du Christ. Jésus nous a réconciliés avec le Père et instauré la paix. Il nous a donné accès au Père par la croix. En deuxième lieu, nous dirons à nos auditeurs que cette confiance et cette foi doivent nécessairement se répercuter dans leur vie : nous devrons louer Dieu et le remercier pour son immense faveur et sa bienveillance. Notre gratitude s'exprimera par une vie pieuse.

Plan :
Titre : Une parole digne d'être reçue : Jésus est venu pour sauver les pécheurs.

I. Proclamez la grâce de Dieu qui est en Jésus-Christ et qui découle de son sacrifice vicaire. Exposez d'abord sa nature, puis son étendue et son ampleur. Enfin, rappelez que la grâce et la faveur de Dieu ont pour fondement les souffrances et la mort de Jésus.

II. Lorsque la grâce et la miséricorde de Dieu nous sont révélées par l'Evangile, alors naît la foi en notre Sauveur. Cet Evangile est une Parole digne d'être reçue. Par conséquent, faites-lui confiance ! De cette confiance naîtra une vie pieuse. C'est ainsi que nous louerons et glorifierons le nom de Dieu. Dieu nous a assigné la tâche de répandre l'Evangile dans le monde.

18e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 16:1–13
Epître : 1 Timothée 2:1–8

1. Le Thème Du Jour :

La gestion avisée des biens de ce monde est le thème de ce dimanche. Nous ne pouvons pas servir deux maîtres à la fois, Dieu et l'argent. C'est à notre manière d'utiliser l'argent que l'on reconnaît notre amour pour le Christ. Jésus nous enseigne la façon de bien gérer nos biens terrestres.

Dans le passage de l'Ancien Testament (Amos 8:4-7), le prophète s'élève contre ceux qui cherchent à acquérir des biens terrestres aux dépens des pauvres, tout en observant pour l'apparence les traditions religieuses. Dieu leur demandera des comptes.

Dans l'évangile, Jésus cite l'exemple d'un économe qui a su habilement tirer parti de l'argent. De la même manière, les chrétiens doivent faire preuve à la fois d'ingéniosité et de fidélité dans la gestion de leurs biens. Il faut qu'ils réalisent que l'argent est uniquement un moyen d'édifier le Royaume de Dieu.

Dans l'épître, Paul nous exhorte à prier pour tous les hommes, y compris pour le gouvernement qui est un don de Dieu : il lui incombe en effet de veiller à ce que nous jouissons d'une vie tranquille et paisible ; ce qui nous permet de consacrer nos forces à ce qui est notre tâche principale : la diffusion de l'Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ.

2. Enseignements Bibliques :

Notre demeure éternelle est au ciel ; Christ nous l'a acquise sur la croix. Il nous parle du lieu de séjour permanent qu'il est venu nous préparer (Jean 14:2). Il s'agit du Royaume que nous hériterons un jour (Matthieu 25:34). Le Seigneur nous donne une petite idée de la splendeur et de la gloire de ce Royaume en nous le présentant comme un lieu de résidence au ciel, la Jérusalem céleste (Apocalypse 21:10-27). Lorsque nous entrerons au ciel, nous serons transformés (1 Corinthiens 15:52) et posséderons un corps spirituel. Ce corps sera immortel, beau et glorieux (1 Corinthiens 15:42-44 ; Matthieu 13:43 ; Romains 8:18 ; Philippiens 3:21). Cette espérance céleste devrait inciter les chrétiens à mener une vie de plus en plus sainte (2 Pierre 3:14).

Toutes les richesses viennent de Dieu : elles sont un don de Dieu. Le croyant n'en est que le gérant. Les Ecritures ne disent nulle part que les richesses sont mauvaises en elles-mêmes. Nombre de héros de la foi étaient riches : Abraham, Joseph, Job, David, Salomon, pour ce qui est le l'Ancien Testament ; Joseph d'Arimathée (Matthieu 27:57 ; Luc 23:50), Zachée (Luc 19:2), pour ce qui est du Nouveau Testament. Par ailleurs, les pauvres n'ont pas droit aux louanges en raison de leur pauvreté, comme si la pauvreté était une vertu. La réalité est plutôt la suivante : les gens pieux et humbles s'attachent à Dieu, source de leur salut éternel, au lieu de mettre leur

confiance dans les possessions matérielles. La peur de manquer de nourriture ou de vêtements trahit un manque de confiance en Dieu. Nous devons nous tourner vers le Seigneur pour le pain quotidien (Luc 11:3). Les richesses deviennent souvent source de tentation parce qu'elles conduisent ceux qui les possèdent à se confier en elles. C'est pour cette raison que le psalmiste met en garde : « N'y attachez pas vos cœurs » (Psaume 62:10 ; Job 31:25-28 ; 1 Timothée 6:9-10). Notre attitude devrait être celle de Job (1:21). Le Seigneur Jésus, bien que riche, s'est fait pauvre pour nous (2 Corinthiens 8:9). Il s'en est entièrement remis aux soins de Dieu. Sa confiance doit nous servir d'exemple et nous guider dans notre approche et notre gestion des biens terrestres. En partageant nos biens avec les indigents, nous ne faisons pas seulement preuve d'amour pour le prochain, mais nous montrons aussi qui règne dans notre cœur. Notre manière de gérer l'argent doit refléter notre foi (2 Corinthiens 8:9).

Tel est le thème de la péricope de l'Ancien Testament et de l'évangile. L'épître aborde un sujet différent.

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Dans ce texte, le Seigneur s'adresse aux disciples. Sa remarque s'inscrit dans la suite de ce qu'il a enseigné sur l'amour de Dieu, sa grâce et sa compassion. Il en vient maintenant à parler de l'usage avisé des possessions terrestres. Il développe ce qu'il a dit précédemment : celui qui ne renonce pas aux biens terrestres ne peut pas être son disciple (Luc 14:33). L'enseignement est donc le suivant : Usez des biens terrestres prudemment, en gardant constamment à l'esprit le but éternel. Son discours commence par une parabole dans laquelle il est question de l'usage avisé des biens terrestres (v.1-8) ; elle est suivie de l'application pratique (v.9-13).

Le récit en lui-même est simple. La parabole consiste en un entretien entre un maître et son économe mis en demeure de rendre compte de sa gestion. A la fin, le maître félicite l'économe pour sa prudence. Ce dernier se trouve en effet confronté à un grave problème, car licencié, il n'a plus d'emploi ni d'endroit où demeurer, et aucune perspective de nouvel emploi. Il écarte d'emblée l'idée de travailler physiquement ou de mendier, car il n'est capable ni de l'un ni de l'autre. Alors que la situation est dramatique, il lui vient une idée qui constitue l'élément central du récit (v.4). La solution est astucieuse et efficace (v.5-7) : il va modifier les comptes de son maître de manière à ce que les gens soient conduits à faire son éloge, ainsi que celui de son maître. C'est cette habileté qui incite le maître – et Jésus, dans la conclusion de la parabole, v.8b – à le féliciter. N'oublions pas que Jésus adresse cette parabole à ses disciples. Son intention première est de mieux leur faire connaître Dieu. Ce n'est qu'accessoirement qu'il évoque la réponse que Dieu attend d'eux.

L'accent ne porte pas sur la malhonnêteté de l'économe. Au contraire, Jésus souligne la miséricorde du maître ; ce qui nous permet de conclure que c'est un homme honorable. Le but de la parabole est donc de mettre en lumière sa bonté. L'économe est un salarié qui travaille pour le propriétaire d'un domaine. Les débiteurs sont des personnes qui ont loué une partie des champs pour les exploiter ; comme convenu d'avance, ils doivent restituer au maître une part de la récolte. Lorsque le maître est informé du gaspillage de l'économe, il le licencie ; il ne le fait pas

jeter en prison et ne lui inflige aucune sanction de ce genre, car il est miséricordieux. C'est sur cette miséricorde que mise l'économe quand il élabore la solution à son problème. L'accent porte sur la grâce du maître ; la malhonnêteté de l'économe passe ainsi au second plan.

Vu sous cet angle, les réactions de l'économe et la réponse du maître sont plus faciles à comprendre. Lorsque l'économe est licencié, il ne proteste pas, mais songe à son avenir. Il est prudent et réfléchit à la manière de se sortir de ce pétrin. Cet homme malhonnête est en plein désarroi ; il se rend compte qu'humainement parlant, il n'y a pas d'issue. La solution, il va devoir la trouver ailleurs qu'en lui-même. Son plan repose sur le fait que le maître est un homme honorable qui saura faire preuve de miséricorde comme il l'a toujours fait. Il mise sur le fait que son maître lui laissera le temps de revoir les comptes. Il faut qu'il se dépêche pour que les débiteurs aient l'impression que la révision en baisse de leurs comptes est due à un geste miséricordieux de leur maître (… que l'économe, dans sa sagesse, aura su persuader d'agir ainsi !) et que tout cela est sans rapport avec sa situation dramatique personnelle. Les débiteurs étaient tributaires de la générosité et de la miséricorde du maître et s'attendaient à ce genre de geste bienveillant. L'économe, qui représente le maître, bénéficie de cette image favorable.

Lorsque le maître découvre la supercherie, il a le choix entre deux possibilités : annuler la décision de son économe – mais en ce cas, il lui faudrait affronter la colère des débiteurs –, ou laisser les choses en l'état, – ce qui lui vaudrait leur sympathie. C'est manifestement pour cette seconde solution qu'il opte. Il se sent obligé de féliciter l'économe pour la gestion astucieuse de sa situation de crise, car il a su miser sur la grâce de son maître.

Dans la parabole, le maître parle de l'économe comme de « l'économe de l'injustice » (v.8 ; NDT : traduction littérale). En fait, il félicite l'économe, car confronté à un problème de survie, il a su tirer adroitement parti des ressources qu'il avait à sa disposition dans ce monde corrompu. Il a également su qu'il pouvait compter sur la grâce de son maître. Jésus encourage ses auditeurs à l'imiter, mais évidemment pas en ce qui concerne la malhonnêteté (ou « l'injustice »). Les gens de ce monde sont plus habiles que les croyants, car accoutumés à la malhonnêteté, ils savent se jouer des lois pour parvenir à leurs fins. Jésus veut que ses disciples fassent eux aussi preuve de sagesse, qu'ils soient des gens avisés qui réfléchissent sérieusement à leur avenir éternel. Qu'ils misent eux aussi sur la grâce de Dieu !

Les maximes qui font suite à la parabole se rapportent à l'usage légitime des biens terrestres. L'économe a été félicité pour l'usage judicieux qu'il a fait de Mammon. A présent, Jésus apprend à ses disciples à user avec sagesse de Mammon dans le cadre du Royaume de Dieu. Les biens terrestres peuvent devenir de véritables pierres d'achoppement pour les chrétiens. Ils risquent de perdre de vue l'essentiel, c'est-à-dire leur salut. Au lieu de tourner leurs regards vers Dieu qui est digne de confiance, beaucoup, dans ce monde incertain, croient que leurs biens terrestres constituent un meilleur appui. Leurs biens deviennent une source de salut alternative (cf. Luc 12:31-14).

Jésus exhorte ses disciples à imiter l'économe prudent qui s'est servi de Mammon pour se faire des amis (v.9). Lorsqu'il aura été licencié, les nouveaux amis qu'il s'est faits par sa malhonnêteté l'accueilleront dans leur maison. De même, lorsque les richesses injustes (Mammon) prendront fin, c'est-à-dire quand viendra la mort, elles recevront ceux qui auront su en faire un bon usage «

dans les tabernacles éternels ». Le Seigneur explique comment on peut se faire des amis à l'aide des possessions terrestres : en les vendant et en les distribuant en aumônes (Luc 12:33). Ceux qui reçoivent ces aumônes deviennent des amis : ils bénéficient de votre miséricorde tout comme vous bénéficiez de celle de votre Père céleste (Luc 6:36). La récompense, c'est qu'ils vous accueilleront dans les tentes éternelles du Père miséricordieux. Le Seigneur exhorte à la générosité ceux qui ont bénéficié de la sienne.

Dans la seconde maxime (v.10-12), les richesses injustes (Mammon) sont opposées aux vraies richesses. Ici, il est question de fidélité. Celui qui est fidèle dans les petites choses le sera aussi dans les grandes. Et si vous êtes malhonnêtes dans de petites choses, vous le serez aussi dans les grandes. En quoi consistent les vraies richesses ? En un trésor au ciel (Luc 12:33). Christ est le trésor céleste. Et tout ce qui est de nature à conduire à Christ est un trésor venu du ciel. Lorsqu'on est riche pour Dieu (Luc 12:21), on est membre de son Royaume. Etre un fidèle économe des vraies richesses, c'est être un fidèle gestionnaire des mystères de Dieu. Jésus affirme à ses disciples qu'on peut parfaitement mettre en parallèle la manière d'administrer les choses de ce monde et celles du Royaume de Dieu.

La troisième maxime (v.13) résume tout le passage : vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. La question s'adresse aux disciples : Mettez-vous votre confiance en l'argent ou en Dieu ? Cherchez-vous à servir les deux à la fois ? Mammon devient un mal quand on se met à son service et qu'on l'adore à la place de Dieu. Il est impossible de servir les deux à la fois.

L'économe a été félicité parce que son choix l'a amené à miser sur la bonté de son maître. Il a utilisé les biens terrestres pour parvenir à ses fins ; il n'a pas mis sa confiance en Mammon, mais en son maître miséricordieux. Jésus félicite les disciples fidèles, car ils ont su trouver en lui leur véritable trésor. Ils ont confiance en sa miséricorde.

Application : Le Seigneur enseigne ici des vérités qui concernent un aspect important de notre vie. La parabole nous apprend à toujours bien gérer nos biens terrestres dans la perspective de la vie éternelle. La gestion de nos possessions est révélatrice de ce qui est important à nos yeux. Elle montre ce qu'il en est de nos relations avec le Seigneur, si nous avons la foi ou non (1 Jean 3:17) et quel genre d'esprit habite en nous. Notre bien-être éternel doit être la première de nos préoccupations. Nous devons nous préparer à notre avenir éternel. Le Seigneur nous rappelle que nous lui appartenons (1 Corinthiens 6:19-20) ; il subvient à tous nos besoins matériels. Il nous aide à gérer notre temps (Ephésiens 5:16) et nos biens (1 Corinthiens 7:31 ; Matthieu 10:8). Les biens terrestres ne nous appartiennent pas, mais sont en gérance. Nous devrons rendre des comptes. Le Seigneur nous enseigne à les mettre au service de notre prochain.

Objectifs : Il nous appartiendra de rappeler quelle doit être l'attitude des chrétiens par rapport aux biens terrestres et quel usage ils doivent en faire. Ils ne doivent pas mettre leur confiance dans les biens matériels, mais uniquement en Christ qui nous a rachetés, et se servir de ces biens pour aider le prochain et secourir les nécessiteux.

Plan :
Titre : Préparez votre avenir éternel !

I. Expliquez la parabole : l'économe a assuré son avenir terrestre. En tant que chrétiens, nous devons assurer notre avenir éternel. C'est là la sagesse dont nous devons faire preuve ! Dans ce monde, nous ne sommes que des étrangers et des pèlerins. Nos demeures sont au ciel. Préparons cet avenir ! (v.1-8)

II. La manière dont nous utilisons les biens terrestres montre si nous sommes dignes de confiance. Les vraies richesses que le Seigneur nous réserve sont la vie éternelle : elle sont offertes à ceux qui font preuve de fidélité. Nous ne pouvons pas servir deux maîtres. Cette considération doit nous guider dans la gestion des biens présents (v.9-13).

L'épître
Commentaire du texte : Voici le deuxième texte de cette série empruntée à la 1ère épître de Paul à Timothée. L'apôtre y donne des instructions à Timothée au sujet du culte. Il s'agit de combattre les influences corruptrices de la fausse doctrine en structurant le culte de telle manière que les prières témoignent de la grâce universelle de Dieu. L'apôtre présente le gouvernement comme une institution salutaire (1-7). Nos prières doivent émaner d'un esprit paisible, ainsi que Jésus nous l'a demandé (v. 8).

Paul parle du culte et en spécifie le contenu et la fonction. Il donne en quelque sorte des instructions au jeune pasteur Timothée au sujet de son travail dans le cadre du ministère qui lui a été confié. L'apôtre évoque le combat qu'il doit mener contre les faux docteurs. Ce sont aussi de précieuses indications pour nos cultes.

« En tout premier lieu » (v.1) : le culte revêt une importance primordiale. Il constitue le trait d'union entre la doctrine et le vécu de la foi ; c'est par ce moyen que toute notre vie est sanctifiée (Romains 12:1). Dans ce passage, le culte apparaît sous la forme de diverses prières. En effet, quand nous prions, nous confessons ce que Dieu a fait et continue de faire pour nous. Prier consiste à célébrer Dieu et ses œuvres. Nous le louons et lui rendons grâces. Nous lui demandons de continuer à nous bénir. Le culte est un véritable dialogue : le Seigneur nous parle dans les Ecritures et nous lui répondons dans nos prières. Le déroulement de notre culte actuel a une origine très ancienne et plonge ses racines dans l'Eglise primitive. Dans nos prières, nous célébrons la victoire de notre Seigneur sur Satan et sur la mort, ainsi que son retour à la vie. Nous confessons la présence du Seigneur parmi nous (Matthieu 18:20). Notre culte est un 'service divin' en ce sens que 'Dieu nous sert'. Nos prières sont notre réponse à Dieu sous forme de louanges et d'actions de grâces. Les prières résument bien ce qu'est le culte.

Nous devons prier pour « tous les hommes » (v.1), pas seulement pour nous-mêmes ou pour nos proches. Le salut de Dieu est universel ; aucun peuple ou groupe n'en est exclu. Nous devons prier pour les incroyants ; nous devons prier pour les gouvernements, quels qu'ils soient. C'est aussi grâce aux autorités que le Royaume de Dieu peut s'étendre et se développer (1 Pierre 2:13-17). Il n'est pas inintéressant de noter que lorsque Paul écrivit ces lignes, c'est l'empereur Néron, de sinistre mémoire, qui exerçait le pouvoir. L'Eglise ne doit pas faire preuve de partialité dans ce domaine. C'est grâce aux autorités que nous pouvons mener une vie paisible et tranquille

(v.2), une vie sainte et respectueuse de Dieu. « Cela est agréable devant notre Dieu, notre Sauveur » (v.3). C'est là ce que Dieu veut. Un tel culte sera une bénédiction pour les chrétiens et un témoignage pour le monde (1 Corinthiens 11:26). C'est ainsi que s'accomplira sa volonté et que le salut sera proclamé à tous. Le Dieu de grâce est favorablement disposé envers toute l'humanité.

L'Evangile est au centre de notre annonce : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (v.4). L'homme a été créé parfait. Puis vint la chute, le péché et sa terrible conséquence : la mort. Il a fallu que Dieu vienne nous sauver. Il a pourvu à notre délivrance. Il a envoyé son Fils unique dans le monde. Par ses souffrances et sa mort sur la croix, Jésus nous a ramenés à Dieu ; il a apaisé la colère divine et effectué la réconciliation (2 Corinthiens 5:19). Il a restauré la paix entre son Père et nous. Nous devons à la volonté de Dieu d'être sauvés. Ce salut ne connaît pas de limites et s'étend au monde entier (Jean 3:16 ; 6:33 ; 12:47 ; 1 Jean 2:2 ; 2 Pierre 3:9). Dieu n'a destiné personne à la mort éternelle. Il est un Dieu d'amour et de compassion. Il n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous (Romains 8:32). Il veut que tous parviennent à la connaissance de la vérité. Qu'est-ce que la vérité ? C'est la proclamation du salut de Dieu en Jésus-Christ ! Nous devons proclamer cette vérité pour que tous croient en Christ. Il ne s'agit pas d'une connaissance livresque stérile. La vérité produit la foi et la confiance en notre Sauveur. Elle établit une relation personnelle avec notre Dieu. Aucun de ceux qui croient en ce Sauveur ne sera condamné.

Il n'y a qu'un seul Médiateur, Jésus-Christ (v.5). Lui seul est l'artisan de la grâce sur laquelle se fonde la nouvelle alliance de Dieu, parfaite et disponible pour tous (Hébreux 8:6 ; 9:15 ; 12:24). Dieu est le juge de toute l'humanité. Le médiateur peut être un intermédiaire, un homme de loi ou un avocat. Jésus est le Médiateur entre Dieu et nous. Le Fils de Dieu est devenu homme (Romains 5:12-19). Le sens de sa mission est indiqué par son nom (Matthieu 1:21). Il a donné sa vie en rançon (v.6). On appelle cela l'expiation vicaire (Esaïe 53:4-6). Il est devenu homme pour assumer nos fautes et payer nos dettes, non avec le l'or et de l'argent, mais avec son précieux sang (1 Pierre 1:18-19). Grâce à son sacrifice, il a délivré l'humanité de la culpabilité. Voyez comme Paul insiste sur le caractère universel de la rançon qu'il a versée : « Il s'est donné en rançon pour tous ».

Ce « témoignage » doit être « rendu en temps voulu ». La rédemption accomplie par le Christ et la proclamation de sa rédemption ne sont que les deux phases ou les deux volets d'une seule et même œuvre de salut de Dieu (2 Corinthiens 5:18-19 ; Ephésiens 1:7-9 ; 2:13-16). Notre témoignage doit consister en la proclamation de cette œuvre : elle doit tenir la place centrale dans notre culte. Nous ne nous contenterons pas de quelques vagues allusions à la grâce de Dieu, mais la proclamerons avec force, comme le message fondamental. Voyez comme tout au long de notre culte, l'accent porte constamment sur cette grâce. Les sacrements, qui sont les signes visibles de la grâce de Dieu, véhiculent le même message.

Telle est la tâche que Dieu assigne à Paul et à chaque pasteur (v.7). L'apôtre est le héraut chargé de proclamer la grâce de Dieu. Les pasteurs de même sont des messagers divins. Le culte (ou service divin) a été institué pour que ce message soit annoncé. Dieu avait choisi Paul comme instrument entre ses mains (Actes 9:15). Mais les autres apôtres étaient ses témoins au même titre que Paul (Luc 24:48 ; Ephésiens 4:11). Nous-mêmes avons tous la même obligation :

annoncer le salut de Dieu à l'humanité perdue. Telle est la mission de l'Eglise. Ce n'est pas d'améliorer les conditions de vie dans ce monde, ni de pallier les besoins des gens, ni de travailler à la réduction des inégalités, et ainsi de suite. Nous ne sommes pas des travailleurs sociaux. Nous avons pour tâche de proclamer chaque dimanche le salut que le Christ a réalisé pour nous.

« Elever les mains » (v.8) était un geste de prière fréquent dans l'Antiquité. La manière de prier peut varier selon les endroits du monde. Autrement dit : Paul ne demande pas de nous conformer nécessairement à ce trait culturel. Nous ne sommes pas liés à cette tradition.

Application : Comment appliquerons-nous ces enseignements à nous-mêmes ? Le Seigneur veut que nous croissions dans la connaissance de la vérité. De même que nous avons tous les jours besoin de nourriture pour rester en vie, de même nous avons aussi besoin de la Parole de Dieu pour nourrir notre vie spirituelle. La Parole de Dieu est cette nourriture spirituelle (1 Pierre 2:2). Grâce à elle, notre foi subsiste et grandit. Mais elle dépérit si nous nous en privons. Nous n'avons pas en nous-mêmes la force de soutenir notre foi. Dieu oeuvre en nous quand nous célébrons le culte divin.

« Pour que nous vivions en toute piété et dignité » (v.2) : le culte est en effet destiné à modeler notre vie. Notre vie et notre conduite sont sous le contrôle de la foi. Quand la foi grandit, la vie pieuse progresse également. Le culte est donc d'une grande utilité et d'une grande importance.

Objectifs : Nous nous attacherons avant tout à proclamer la grâce de Dieu. Le maître dans l'évangile du jour en est l'illustration. Nous insisterons sur la nature et le but du service divin : il exalte la grâce et la miséricorde divines ; il contribue à l'affermissement de notre foi et de notre vie chrétienne. Dieu a institué le culte, afin de fortifier la foi pour qu'il en découle une vie de plus en plus pieuse et sainte.

Plan :
Titre : Notre culte proclame la grâce et la miséricorde divines.

I. Qu'est-ce que le service divin ? Au centre du culte sont les prières. Le Seigneur nous parle dans les Ecritures ; nous lui parlons dans la prière. Nos prières proclament le message chrétien, c'est-à-dire la volonté miséricordieuse de Dieu de sauver l'humanité tout entière, afin que personne ne périsse. Christ est le Médiateur qui nous réconcilie avec Dieu. Les pasteurs ont pour mission de proclamer la grâce de Dieu.

II. Le service divin maintient et fortifie notre foi et nous entraîne à une vie pieuse.

>>>

19e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 16:19–31
Epître : 1 Timothée 6:6–16

1. Le Thème Du Jour :

Notre manière de gérer les biens terrestres permet de prendre la mesure de notre consécration à Dieu et de lui exprimer notre contentement. Nos regards doivent se tourner vers le but éternel que Jésus-Christ nous a préparé.

Dans le passage de l'Ancien Testament (Amos 6:1-7), le prophète condamne l'attitude de ceux qui se confient dans les biens temporels. Ceux qui oublient Dieu et qui comptent sur leur pouvoir et leur richesse pour vivre en sécurité tombent sous son jugement.

L'évangile de ce jour est la parabole de l'homme riche et de Lazare. Jésus met en garde contre la tendance à ne rechercher que les plaisirs de la vie. En effet, l'homme riche passe l'éternité dans le tourment, tandis que Lazare repose dans le sein d'Abraham. Dieu recevra dans sa gloire ceux qui se confient en lui.

Dans l'épître, Paul nous indique quelle vie nous devons mener : ce doit être une vie de piété et de contentement. Nous devons suivre l'exemple de Jésus-Christ. Notre but est la vie éternelle. Rejetons donc la fausse sécurité que procure l'argent et combattons le bon combat de la foi.

2. Enseignements Bibliques :

L'Ecriture enseigne que l'homme passera l'éternité au ciel ou en enfer. Elle emploie différents termes pour parler du salut éternel au ciel (voir les études précédentes). Elle parle également clairement de la damnation éternelle, qui est une sévère et terrible réalité (Matthieu 18:8-9). A la Fin du monde, le jugement sera prononcé et exécuté (Matthieu 25:41,48). Paul parle d'une « ruine éternelle » (2 Thessaloniciens 1:9). Il s'agit d'un tourment éternel (Matthieu 10:28 ; Luc 16:23-24). La cause de ce châtiment est le rejet par l'homme de la grâce divine révélée dans l'Evangile et le refus de croire la Parole du Sauveur (Marc 16:16 ; Jean 3:18 ; 2 Thessaloniciens 1:8-9). Le but de la parabole est de nous mettre en garde contre la colère à venir (Matthieu 3:7,12 ; Luc 21:36).

Le thème de ce passage concerne l'attitude du chrétien face aux biens matériels ; il se situe dans le prolongement de l'étude précédente (voir le 18e dimanche après la Pentecôte). La piété et le contentement caractérisent la vie du chrétien. C'est à sa vie pieuse que l'on reconnaît le pécheur justifié par Dieu (Romains 5:6,8 ; 4:5). La grâce de Dieu nous conduit à renoncer au mal pour vivre d'une manière sobre, honnête et pieuse (Tite 2:12). Le chrétien fidèle veut ressembler au Christ. Ce changement fondamental trouve son expression dans le contentement (1 Timothée 6:6). Il résulte de la confiance et de la foi des enfants de Dieu en leur Père céleste. Sachant que le Dieu d'amour veille, il est facile au croyant de se contenter de ce qu'il a reçu (Hébreux 13:5). Cette confiance bannit la crainte de l'avenir (Philippiens 4:11).

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Le Seigneur conclut son enseignement sur les biens terrestres par la parabole de l'homme riche et de Lazare. Deux thèmes y sont abordés : 1) l'amour des richesses de ce monde et le refus d'entendre les mises en garde (v.19-26) ; 2) l'importance du témoignage des Ecritures de l'Ancien Testament (v.27-31).

L'histoire oppose l'homme riche et le pauvre Lazare. L'évocation de la vie et de la mort de chacun des deux est très succincte. C'est d'abord la vie de l'homme riche qui est évoquée : il était richement vêtu et menait une vie fastueuse. Son goût du luxe était immodéré. Ses fêtes somptueuses sont un exemple du mauvais usage que l'on peut faire des biens terrestres. L'évocation de sa mort est d'une surprenante brièveté. Fini la vie opulente : « Il mourut et fut enseveli » (v.22). En dépit de funérailles de première classe, suggérées par les mots : « il fut enseveli », son destin fut la mort éternelle.

Par contre, la vie du pauvre était dramatique et misérable. Mais Jésus appelle cet homme par son nom, Lazare, ce qui signifie qu'il a de l'importance aux yeux de Dieu. Son nom est inscrit dans les cieux (Luc 10:20). Quant au nom de l'homme riche, il n'est inscrit ni dans les Ecritures ni dans les cieux. Lazare mène une existence bien triste : il est couvert d'ulcères ; il dépend de l'aide d'autrui pour survivre ; il est couché devant la porte de la maison du riche dans l'espoir de pouvoir ramasser quelques miettes tombées de sa table. Mais le riche ne fait guère attention à lui, bien qu'il le connaisse par son nom (v.24). Les chiens ajoutent encore à son humiliation en léchant ses ulcères. Lazare est l'exemple même du malheureux qui peut prétendre à des aumônes. Si le riche lui en avait distribué, il aurait fait preuve de miséricorde et employé judicieusement ses biens. Mais il est à ce point obnubilé par le plaisir de posséder qu'il ne voit même pas Lazare.

Vient la mort. La situation est inversée. Lazare est porté par les anges dans le sein d'Abraham. C'est un événement extraordinaire, surtout pour quelqu'un d'aussi insignifiant que Lazare. Pour lui, c'est la joie éternelle au ciel.

La scène nous transporte maintenant de ce monde dans l'autre : au ciel et en enfer (v.26-31). Nous assistons au dialogue entre l'homme riche et Abraham ; un dialogue qui comporte deux volets : 1) Un aperçu du bonheur céleste contrastant avec le tourment éternel (v.23-26) ; 2) Le rappel de ce qu'il faut faire pour parvenir à la vie éternelle.

Lorsqu'en proie aux tourments, l'homme riche lève les yeux, il voit Abraham et Lazare assis à la table céleste (v.23). Il ne fait aucun doute que l'enfer est un lieu de tourments et le ciel un lieu de bonheur dans le Royaume du Messie. L'homme riche – qui est Juif – s'écrie : « Père Abraham ! ». Mais le fait d'être un fils d'Abraham ne suffit pas à le délivrer de la damnation éternelle. Dans sa bouche, pas une seule parole de repentance. Il en appelle à la miséricorde d'Abraham parce qu'il a besoin d'aide dans sa situation désespérée. Il est toujours aussi arrogant et considère Lazare comme un domestique qu'Abraham doit lui envoyer pour lui rafraîchir la langue dans ce lieu de tourment. Il ne pense toujours qu'à lui-même et à ses propres besoins.

La réponse d'Abraham ne laisse guère d'espoir à l'homme riche. Qu'il se souvienne de ce que fut leur destin respectif dans cette vie ! Qu'il songe qu'il a vécu dans l'abondance dans ce monde, tandis que Lazare n'a connu que des maux. La situation est à présent inversée : Lazare est consolé et le riche en proie aux tourments. De plus, il y a entre le ciel et l'enfer un fossé infranchissable. L'homme riche n'a pas su faire preuve de miséricorde ; il a omis d'utiliser ses richesses pour distribuer des aumônes au pauvre Lazare couché à sa porte. Ses richesses auront été pour lui une malédiction, car elles l'ont conduit dans le tourment éternel. Il n'était ni généreux ni miséricordieux, mais orgueilleux et arrogant. Que cela nous serve d'avertissement pour que nous ne nous retrouvions pas un jour dans la même situation ! Nous devons ressembler à l'économe infidèle (Luc 16:1-9). Jésus est un maître miséricordieux : confiants en sa bonté, distribuons des aumônes aux Lazare d'aujourd'hui !

L'homme riche poursuit la conversation. On a presque l'impression qu'il s'est produit un changement dans son cœur : il pense à d'autres, en l'occurrence à ses frères. Il veut qu'Abraham leur envoie Lazare, pour qu'il les instruise sur la réalité de l'enfer. Il prétend que l'apparition miraculeuse d'un mort suffirait à alerter ses frères pour qu'ils ne viennent pas aussi dans ce lieu de tourment éternel. Abraham répond qu'ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent ! Qu'ils mettent en pratique ce qu'ils entendent régulièrement lors des services religieux ! Ils sauront alors tout ce qu'ils ont besoin de connaître au sujet du Royaume de grâce. Ecouter Moïse et les prophètes, c'est écouter l'Evangile qu'annonce Jésus, le nouveau Moïse. Moïse et les prophètes rendent témoignage à Jésus : en lui s'interprètent et s'accomplissent les prophéties.

Le riche supplie Abraham d'envoyer l'un des morts auprès de ses frères pour qu'ils se repentent (v.30). Il réalise à présence l'importance cruciale de la repentance. Mais il ne croit pas que la Parole de Dieu soit suffisante pour produire la repentance. Abraham répond que s'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, un signe miraculeux ne parviendra pas davantage à les convaincre (v.31). S'ils ne croient pas les Ecritures de l'Ancien Testament, pourquoi se laisseraient-ils convaincre par le témoignage d'une personne, fût-elle ressuscitée des morts ? Nous devons écouter la Parole et nous approcher de la Table du Seigneur d'un cœur repentant. C'est grâce à la repentance, qui marque une rupture avec notre passé, que nous entrerons dans le Royaume. Alors nous serons miséricordieux comme le Père céleste est miséricordieux envers nous.

Application : L'enseignement de Jésus est parfaitement clair : l'incroyant qui ne pense qu'à profiter égoïstement de ses biens terrestres finira par connaître une grande ruine. Par contre, l'enfant de Dieu entrera dans le bonheur éternel à sa mort. Or, le destin que nous connaîtrons à l'heure de la mort restera le même en éternité. L'usage raisonnable que nous faisons des biens terrestres est le reflet de notre nouveau statut d'enfants de Dieu, tandis que l'avarice et l'absence de miséricorde sont la preuve de l'incroyance et de la méchanceté.

Jésus nous demande quel est notre but dans la vie : le bonheur dans ce monde ou dans l'éternité ? Il nous met en garde contre le matérialisme, c'est-à-dire contre l'amour de l'argent et des biens terrestres. Il nous presse de vérifier l'usage que nous faisons de ce qui nous a été confié. C'est à notre manière de nous conduire aujourd'hui que nous pouvons connaître ce que sera le verdict éternel. Notre conduite démontre la présence ou l'absence de la foi.

Jésus souligne également qu'il est très important d'écouter l'Ecriture et de la mettre en pratique. Elle contient le message de l'Evangile de Jésus-Christ, seul capable de produire la foi en nous. C'est uniquement grâce à l'Evangile que nous avons accès à la vie éternelle. Seul il produit une vie pieuse, respectueuse de la volonté de Dieu. Lui seul nous donne la force d'accomplir sa volonté et de résister aux tentations du monde. C'est pour cela qu'il faut l'écouter !

Objectifs : Nous rappellerons qu'il y a une éternité après notre mort. Où la passerons-nous ? Demandons-nous par quel esprit nous sommes conduits : si nous sommes disciples de Christ, c'est son Esprit qui nous guide. Notre conduite montre qui nous suivons. Insistons sur ce qui doit être le but de notre vie ! L'Ecriture doit tenir une place privilégiée.

Plan :
Titre : L'Ecriture est le seul guide qui mène à la vie éternelle !

I. Expliquez le texte : la conduite de chacun des deux hommes révèle la disposition de leur cœur. Le style de vie de l'homme riche montre à l'évidence qu'il n'y a ni miséricorde ni foi dans son cœur. Par contre, Lazare est un modèle de confiance en Dieu. Le texte évoque le destin éternel de l'un et de l'autre. Abraham insiste pour que l'Ecriture soit le guide de notre vie.

II. Le Seigneur nous met en garde contre l'amour de l'argent et nous interroge sur nos objectifs dans la vie. L'évangile de ce jour insiste pour que nous écoutions les Ecritures qui nous parlent de la grâce et de la miséricorde de Dieu. Appliquez cet enseignement à votre vie !

L'épître
Commentaire du texte : C'est le dernier texte de la série de 1 Timothée. Les faux docteurs contre lesquels Paul met Timothée en garde sont égocentriques et égoïstes, ce qui se manifeste tout particulièrement par leur avarice. Ils ont perdu la foi et la paix d'une bonne conscience. Timothée doit combattre et vaincre cette influence corruptrice et affirmer sa personnalité d'homme de Dieu à la fois zélé et plein d'amour et de bonté. Il doit discerner dans la vie éternelle à laquelle il a été appelé la vraie richesse et garder le commandement lié à son baptême et son ordination. Son ministère au service de Dieu doit être désintéressé, jusqu'à ce que revienne le Seigneur Jésus-Christ qui jugera et récompensera ses serviteurs.

Dans les versets qui précèdent ce texte (v.3-5), Paul décrit ces faux docteurs. En apparence, ils paraissaient fidèles au vrai Dieu ; en réalité, ils avaient perdu la foi. Leur cœur était attaché à l'argent. Ils étaient devenus vaniteux et ignorants. C'étaient des fauteurs de trouble. Pour eux, « la piété était une source de profits » (v.5 ; NDT : traduction de L'Ecole Biblique de Jérusalem). Ils dissimulaient leur impiété et leur avidité en procédant à la manière des philosophes et des théologiens itinérants qui exigeaient une rémunération pour leur 'travail professionnel' (2 Corinthiens 11:7). Paul n'a eu aucune peine à les identifier : suivant en cela l'exhortation de Jésus (Matthieu 7:16), il a considéré leurs fruits, c'est-à-dire leur vie caractérisée par l'avidité de gain. Timothée, par contre, doit aller de l'avant, les regards fixés vers le jour du retour du Christ qui lui demandera de rendre compte de son ministère (v.14).

Le texte débute avec l'affirmation de Paul selon laquelle la piété et le contentement sont une source de grand gain (v.6). Ce mode de vie est révélateur du renouveau que produit la foi. C'est une vie agréable à Dieu, respectueuse de sa volonté (1 Thessaloniciens 4:3). Le sens du mot « contentement » est expliqué au v.8. Nous devons être satisfaits quand nous avons de quoi vivre (voir Job 1:21 ; Psaume 49:17). Nous n'avons pas de demeure permanente sur cette terre. Notre but est dans l'éternité : ne l'oublions jamais ! Paul nous met en garde contre l'avidité et la cupidité, c'est-à-dire l'envie ou la recherche insatiable de biens terrestres et de richesses (v.9). Il stigmatise l'amour de l'argent qui est la racine de tous les maux (v.10), qui conduit dans la tentation et finalement dans le malheur. Cette attitude est caractéristique du matérialisme actuel. Combien de gens sont tombés dans ce piège et se sont finalement retrouvés en prison !

Dans les versets 11-16, Paul dit à Timothée comment il doit se comporter. Il l'appelle « homme de Dieu ». Dans l'Ancien Testament, ce terme désigne Moïse, les prophètes, ainsi que tous ceux qui annoncent la Parole de Dieu (Deutéronome 33:1 ; Josué 14:6 ; 1 Samuel 9:6-7). Cela indique que Paul range Timothée au nombre des prophètes. Ce terme s'applique également à ceux que Dieu a sauvés et qui sont devenus membres de sa famille grâce aux souffrances et à la mort du Christ (1 Pierre 1:18-19). Cela prouve que nous avons de la valeur aux yeux de Dieu qui nous a rachetés à un si grand prix. Nous sommes devenus des membres de sa famille par le baptême, qui est l'alliance sacrée par laquelle nous avons été unis à Dieu. Nous pouvons ainsi avoir la certitude qu'il prendra soin de nous : il pourvoira à tous nos besoins. L'expression « homme de Dieu » rend compte de la position éminente qui est désormais la nôtre. Elle comporte aussi l'indication de notre mission qui est de proclamer le salut de Dieu : nous sommes ses ambassadeurs (2 Corinthiens 5:20) et ses témoins (Luc 24:48). Timothée – comme tous les autres chrétiens – est invité à être particulièrement attentif à la Parole de Dieu. Il doit exhorter les croyants à une vie pieuse et montrer par son exemple ce qu'est le contentement. Il ne doit pas courir après les richesses, car cette attitude conduit à la ruine, mais fuir l'amour de l'argent (v.11).

Timothée doit fuir ces choses pour consacrer toutes ses forces à la recherche des vrais trésors qui sont en Dieu. La « justice » dont il est question ici est le résultat de la justification. Le pécheur est justifié, c'est-à-dire déclaré innocent et juste au nom de Christ. Nous ne pouvons rien ajouter à la justification et il n'y a rien à y ajouter. Par contre, le fruit de la justification, c'est-à-dire la sanctification, peut et doit grandir quotidiennement. « La piété » est un autre terme pour évoquer la sanctification (1 Timothée 2:2,10 ; 4:7) ; il désigne le respect de Dieu (2 Pierre 3:11). « La foi », quant à elle, grandit et se développe sous l'influence du Saint-Esprit qui agit par la Parole. Timothée doit nourrir sa foi par l'étude des Ecritures. « L'amour » doit s'inspirer de l'amour de Dieu pour nous (Jean 3:16 ; Romains 8:39 ; 1 Jean 3:16 ; 4:9-10,16,19). Nous devons aimer tous les hommes. L'amour est un don qui se cultive. Il est le fruit de la foi, laquelle est capable d'endurer des épreuves et des afflictions pour la cause de l'Evangile. Timothée doit user de « douceur » envers ceux qui sont confiés à ses soins. La fermeté peut facilement conduire à une sévérité excessive lorsque nous cherchons à défendre la justesse d'une position théologique. Or, Timothée doit toujours avoir le souci du salut de ceux qui l'écoutent ; il doit faire preuve de doigté et d'amour dans ses rapports avec eux.

« Combats le bon combat de la foi » (v.12). Il s'agit de lutter contre la tentation de la richesse. Timothée ne doit pas non plus se laisser aller à des compromissions en matière d'Evangile en

vue d'avantages matériels. Il doit lutter sans relâche contre le vieil homme et ses mauvais désirs. Les préoccupations de Timothée doivent être l'Evangile du salut. Il doit « saisir la vie éternelle » : avoir la foi, c'est prendre possession du salut, le 'saisir'. Tous ceux qui croient ont la vie éternelle (Jean 3:16,36). C'est la certitude de la vie éternelle qui nous pousse à combattre le vieil homme. Puisque Timothée a saisi la vie éternelle, il a les moyens de mettre en œuvre les instructions de Paul. Dieu l'a appelé à une vie nouvelle par le baptême. Sa confession au moment du baptême était sa réponse à l'appel divin (1 Corinthiens 12:13). Paul insiste sur le don de la grâce de Dieu en Christ. Timothée ne doit pas se dérober, mais combattre et se consacrer pleinement à son ministère. Il « peut tout » (Philippiens 4:13). Il doit être un gérant fidèle de la grâce de Dieu.

Qui nous a établis dans une position si éminente ? C'est le Dieu tout-puissant (v.13a). Il est éternel. Il possède la vie et la donne. Tout ce que Timothée dit et fait, il le dit et le fait en tant que personne renouvelée par Dieu (1 Corinthiens 5:17). Paul évoque également le courageux témoignage de Jésus. Devant Pilate, il a confessé qu'il était le Sauveur. Lui-même n'attendait aucun avantage de cette confession, mais l'a faite hardiment dans l'intérêt des pécheurs qu'il est venu sauver. Timothée doit prendre exemple sur ce témoignage ; nous de même. Il lui suffit de répéter les paroles de Jésus. Mais surtout, qu'il lutte contre la tentation de modifier le témoignage dans l'unique but de l'adapter au goût de ses auditeurs ou d'en faire une source de profit personnel. C'est ainsi qu'il doit garder ce commandement « sans tache et sans reproche ». Or, sa confession, Timothée l'a faite devant Dieu et le Seigneur Jésus-Christ ! Il doit poursuivre son œuvre jusqu'à l'apparition du Seigneur (v.14) ; allusion au second avènement du Christ dans sa gloire (Matthieu 16:27). Il doit accomplir son ministère en gardant cet événement futur à l'esprit.

Le second avènement se produira au temps fixé par Dieu. Il ne nous appartient pas d'en connaître le moment. Nous savons que nous vivons dans les derniers temps. Le retour du Seigneur est certain (Actes 17:31), même si le moment précis ne nous en est pas révélé. Cette perspective pousse Paul à louer Dieu. Le Seigneur Jésus – et non pas un riche personnage ou un potentat de ce monde – sera le Souverain béni et notre grand Roi (v.15). Les princes et les puissants s'imaginent pouvoir diriger le cours des événements. D'ailleurs, les différents systèmes politiques et sociaux visant à transformer cette terre en un lieu de séjour plus agréable continuent d'avoir nombre d'adeptes. Mais Dieu seul tient toutes choses sous son contrôle jusqu'à la fin du monde.

Le Seigneur habite une lumière inaccessible (v.16 ; voir Exode 33:20). Le fait que nous ne puissions pas le voir face à face ne signifie pas qu'on ne puisse pas le connaître. Le Dieu caché s'est révélé en la personne de son Fils (Jean 1:18). Christ s'est révélé en tant que Médiateur (Hébreux 12:24). En lui, nous avons accès au trône de grâce (Romains 5:2 ; Ephésiens 2:18 ; 3:12) et pouvons nous adresser à Dieu dans nos prières comme à « notre Père ». Le cœur de Paul est inondé de grâce divine. Timothée doit annoncer sans relâche cette grâce à ses auditeurs.

Application : Les instructions de Paul à Timothée concernant la manière d'exercer son ministère sont également valables pour le clergé d'aujourd'hui. Nous sommes confrontés aux mêmes problèmes et soumis aux mêmes tentations. Le vieil homme avec ses convoitises habite toujours en nous. Nombreux sont ceux qui se sont laissé piéger par l'argent.

L’exhortation à vivre dans la piété et le contentement s’applique aussi aux laïcs de nos jours. Nous devrons les mettre en garde contre l’amour des biens matériels et de la vie agréable aux dépens de la vie spirituelle. Nous devrons les rendre attentifs aux dangers et aux pièges que constitue l’argent. Il nous faut tous combattre le bon combat de la foi contre notre nature pécheresse. Nous devrons aussi insister sur le caractère éphémère de cette vie. Nous vivons dans l’attente de l’apparition du Seigneur lors de son second avènement. Dieu nous voit et nous demandera des comptes. La confession de Christ devant Pilate doit nous servir d’exemple. Nous aussi devons confesser notre foi devant le monde.

Objectifs : Nous devrons rappeler à notre auditoire ce que nous sommes devenus en Jésus-Christ et ce à quoi Dieu nous a appelés. La foi en Christ nous donne la force de combattre le bon combat et de vaincre le péché et Satan. Nous devrons constamment rappeler quel glorieux destin le Seigneur Jésus nous a préparé. Nous qui avons charge de paroisse devrons certes mettre les croyants en garde contre les dangers du monde actuel. Mais l’annonce du Christ et de son salut doit toujours venir en premier et rester au centre de notre prédication.

Plan :
Titre : Combattez le bon combat de la foi !

I. Songez qui vous êtes : des « hommes de Dieu ». Grâce au Christ Sauveur, nous sommes membres de la famille de Dieu. Souvenez-vous constamment de l’alliance que Dieu a conclue avec vous dans le baptême ! Rappelez-vous que le Seigneur Jésus a fait une belle confession devant Pilate afin de nous sauver !

II. Paul parle de la vie pieuse que nous devons mener sous le regard du Seigneur. Nous devons fuir l’amour du gain et des biens matériels. Poursuivons la justice et luttons contre notre chair pécheresse et ses désirs. Nous sommes invités à faire une belle confession devant le monde. Souvenez-vous du caractère éphémère de la vie terrestre ! Gardez constamment à l’esprit la vie éternelle que Christ a méritée pour nous !

>>>

20e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 17:1–10
Epître : 2 Timothée 1:3–14

1. Le Thème Du Jour :

La foi ferme en Christ est une force qui sous-tend toute la vie chrétienne. Elle ne justifie pas seulement le croyant, mais lui sert également de guide et lui donne la force de mener une vie agréable à Dieu.

Le passage de l'Ancien Testament (Habaquq 1:1-3 ; 2:1-4) est la réponse au prophète qui se demande pourquoi Dieu reste sourd à ses appels. Celui qui respecte les termes de l'alliance est juste. Il doit fermement s'attacher à Dieu. Il ne comprend pas toujours ses voies, mais les accepte dans la foi.

Dans l'évangile de ce jour, Jésus charge les disciples d'un fardeau qu'ils ne peuvent porter que dans la foi. Aussi lui demandent-ils d'augmenter leur foi. Mais pour cela, ils doivent entièrement s'en remettre au Dieu de grâce.

Dans l'épître, Paul évoque la foi sincère de Timothée. L'Evangile de Jésus-Christ, qui a détruit la mort et mis en lumière la vie et l'immortalité, crée et fortifie la foi. Celle-ci soutient les croyants dans les malheurs qui surviendront dans les derniers temps. Les persécutions n'empêcheront pas Paul de prêcher l'Evangile.

2. Enseignements Bibliques :

Nous avons analysé la notion biblique de foi dans l'étude du 2e dimanche après la Pentecôte ; celles de la grâce, de la miséricorde et de la compassion de Dieu dans l'étude du 17e dimanche après la Pentecôte. Reportez-vous à ces courtes études : elles constituent l'arrière-plan de celle-ci.

La grâce de Dieu et la foi qui se fonde sur elle ont de profondes répercussions sur notre manière de vivre et nos comportements. Nous sommes devenus capables de résister au péché et au diable (Jacques 4:7 ; 1 Pierre 5:9). Nous pardonnons à ceux qui nous ont causé des torts (Luc 6:37 ; Colossiens 3:13). Nous savons que nous sommes les serviteurs de Dieu et nous comportons comme tels, tout en sachant qu'il ne nous doit rien (1 Pierre 2:16). Nous n'avons pas honte du Christ et confessons son nom (Romains 1:16). Nous ne nous laissons pas freiner par la crainte de ce que les gens peuvent bien dire parce que nous sommes chrétiens. Saint Paul nous est cité en exemple (Romains 1:16).

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Cette péricope comporte quatre sentences de Jésus. Elles s'inscrivent dans la continuité de son enseignement qui précise le rôle des disciples et fait état de leurs futures responsabilités au sein de l'Eglise. Certains exégètes considèrent que ces paroles s'appliquent principalement aux pasteurs et aux responsables d'Eglises ; d'autres les appliquent plus généralement à l'ensemble du peuple de Dieu.

Jésus s'adresse à ses disciples, et plus particulièrement au groupe restreint de ceux qui l'ont suivi et qu'il a choisis comme ministres de sa Parole. Il leur demande d'être prudents et de veiller à ce que leur enseignement ne devienne pas une « occasion de chute » pour les croyants (v.1-2). Il insiste sur la nécessité du pardon (v.3-4). Jésus est venu apporter le pardon des péchés, si caractéristique de l'ère nouvelle qu'il a inaugurée. Ses disciples doivent être animés du même esprit.

Dans la première partie, Jésus déclare que ceux qui seront pour d'autres une occasion de chute tomberont sous la malédiction de Dieu. Ce sont là des paroles très dures. Les disciples devront faire face à de lourdes responsabilités. Que ceux qui entendent ces mises en garde les prennent très au sérieux ! De quelles « occasions de chute » s'agit-il ? L'expression, souvent traduite par 'scandale', signifie : tout ce qui peut conduire quelqu'un à commettre un péché. Il s'agit de tout ce qui pourrait détruire ou fragiliser les liens de la foi qui unissent un croyant à Jésus, de tout obstacle de nature à empêcher un croyant de confesser Jésus comme son Sauveur, telles que la tentation à commettre un péché ou l'apostasie, qui consiste à se détourner du Seigneur pour se tourner vers une autre source de salut, – ou du moins présumée telle.

« Les petits » dont il est question ici (« l'un de ces petits ») sont les croyants, c'est-à-dire ceux qui suivent Jésus ; autrement dit, la foule des croyants qui accompagnent Jésus à Jérusalem, lieu de la passion. L'amour de l'argent et la soif de pouvoir s'emparèrent de Judas au point qu'il en perdit la foi. Que les disciples, futurs leaders de l'Eglise, fassent par conséquent preuve d'une extrême prudence dans leur prédication et leur enseignement, afin de ne pas devenir une occasion de chute pour les âmes confiées à leurs soins. Appliqué aux chrétiens en général, le mot 'scandale' désigne tout acte ou attitude qui pourrait amener d'autres personnes à pécher ou être cause de leur déchéance morale, donc spirituelle, et devenir ainsi pour elles une « occasion de chute ». Le monde étant ce qu'il est, les occasions de chute ne manqueront pas de se présenter également dans notre existence.

Dans la seconde partie (v.3-4), Jésus enseigne à ses disciples qu'il faut pardonner à ceux qui se repentent. Il les exhorte : « Prenez garde à vous-mêmes » (v.3a). Ils doivent veiller à ne pas devenir une pierre d'achoppement pour d'autres. Ils doivent pardonner à ceux qui les ont offensés. Le pardon : voilà ce que Jésus est venu offrir à ses créatures.

Jésus demande à ceux qui sont appelés à devenir ministres de sa Parole d'être prudents. Lorsque ceux qui sont confiés à leurs soins succombent au péché, ils doivent faire tout leur possible pour les relever. Ils doivent les reprendre et leur offrir le pardon s'ils se repentent. En d'autres termes, les disciples ne doivent pas devenir des « occasions de chute » pour le pécheur repentant en le

privant du pardon auquel il a droit. Il faut que cela soit parfaitement clair pour les ministres de la Parole : même s'il arrivait que « l'un de ces pauvres petits » succombe souvent au péché, mais se repente à nouveau, ils doivent lui pardonner. Le pardon des péchés est le principe de base de toute communauté chrétienne. Le chiffre 'sept' est symbolique et signifie un grand nombre de fois. Lorsqu'il arrive qu'une personne retombe toujours à nouveau dans le péché, nous ne devons pas nous aigrir contre elle.

On peut aussi donner à ces paroles une interprétation plus générale. Nous serions une occasion de chute pour le frère, si nous refusions de lui pardonner le mal qu'il nous a fait. Le pécheur doit être rappelé à l'ordre pour qu'il reconnaisse son péché et s'en éloigne. S'il se repent, nous devons lui pardonner. Il est vrai que dans certains cas, le pardon est particulièrement difficile, notamment lorsque nous avons subi de grands torts ou des préjudices importants.

Dans la troisième partie (v.5-6), Jésus enseigne à ses disciples que s'ils croient en lui, ils accompliront de grandes choses. Les apôtres demandent à Jésus d'augmenter leur foi. Ils ont réalisé qu'ils sont incapables de faire ce que le Seigneur leur a demandé aux versets 1-4, car ils n'ont pas une foi suffisante pour cela. Ils se rendent compte qu'ils ne sont pas à la hauteur de la tâche. Bien que les paroles de Jésus paraissent rudes, ce n'en sont pas moins des paroles d'encouragement. Il leur dit qu'ils ont une foi suffisante pour accomplir des miracles, y compris pour déraciner un mûrier et le planter dans la mer. Il faut comprendre ce dicton au sens figuré. Le pouvoir de la foi est en effet aussi illimité que le pouvoir de Dieu lui-même. Ont-ils oublié que Jésus les avait déjà précédemment envoyés pour annoncer le Royaume et effectuer des guérisons ? Cette première mission avait été un remarquable succès (Luc 9:1-6,10) ! Jésus accordera aussi par la suite à ses apôtres la foi nécessaire pour proclamer le Royaume de Dieu et effectuer des guérisons. Ils trouveront ainsi la force nécessaire pour éviter de scandaliser l'un ou l'autre de leurs frères (v.1-2). On verra alors quelles autres grandes guérisons se produisent dans le Royaume du Christ (v.3-4). En d'autres termes : il est vrai que le Royaume est caché et que les disciples ont l'impression de manquer de foi. Mais leur faible foi en Christ n'en recèle pas moins la puissance du Christ. Par leur intermédiaire, Jésus accomplira de grands miracles dans le cadre de son Royaume.

Dans un sens plus large, ces paroles s'appliquent aussi à tous les chrétiens. Jésus énonce ici l'une des règles les plus difficiles de l'éthique chrétienne. Les disciples ont demandé au Seigneur d'augmenter leur foi pour avoir la force de faire ce qu'il leur a demandé. Ils avaient la foi, mais étaient conscients de leurs faiblesses. Jésus exauça leur demande et souligna le remarquable pouvoir de la foi. Voilà une illustration de la manière dont Dieu agit par sa Parole pour augmenter la foi : il agit sur le cœur, donc sur toute notre conduite. Jésus insiste sur les miracles que la foi est capable d'accomplir. L'image du mûrier montre que le pouvoir de la foi est aussi illimité que celui de Dieu lui-même (Matthieu 17:20 ; Marc 11:23). Ce qui est importe avec la foi, ce n'est pas sa 'quantité', mais son authenticité, le fait qu'elle soit vraiment 'confiance' en Christ.

Dans la dernière partie (v. 7-10), le Seigneur enseigne à ses apôtres qu'ils doivent être d'humbles serviteurs. Il leur recommande l'humilité dans le service. Plus que des pouvoirs dont ils disposent par la foi, ils doivent être conscients de leur rôle de serviteurs du Christ. Or, il en est des disciples comme de leur Seigneur : leur service est placé sous le signe de la croix. Le mot «

esclave » (NDT : « serviteur » dans la plupart des traductions françaises) est souvent employé pour désigner les apôtres et les prophètes. Luc utilise l'image d'esclaves servant leur maître pour décrire les relations des apôtres avec le Seigneur. La notion de service caractérise également le ministère des pasteurs. Ils sont les serviteurs de leur troupeau et non pas des seigneurs. C'est là la tâche que Jésus leur a assignée (v.10). Or, un serviteur ne doit pas s'attendre à des remerciements de la part de son maître (v.9), puisque le rôle d'un « serviteur inutile » est de faire ce qu'on lui demande (v.10).

Rendez-vous compte du pouvoir stupéfiant de la foi ! Nous n'en devons pas moins rester humbles ! Un esclave est un esclave. Le fait qu'il accomplisse fidèlement ses devoirs ne modifie en rien son statut. Des remerciements sont dus à la personne qui fait plus que ce qu'elle est tenue de faire, mais non pas à celle qui fait simplement son travail. Le simple fait d'obéir ne nous autorise pas à revendiquer des remerciements de la part de Dieu, ou une récompense particulière. Nous ne faisons que notre devoir. Cette parole de Jésus ne signifie pas que Dieu ne récompense pas les bonnes œuvres (Marc 9:41). Simplement, la récompense n'est pas un dû : elle découle uniquement de la grâce de Dieu et trouve son origine dans la bonté du Père céleste (1 Corinthiens 3:14 ; 1 Timothée 4:8 ; Luc 14:14). Dans le dernier verset, Jésus indique en quels termes les esclaves doivent exprimer leur profonde modestie et leur humilité.

Application : Les paroles de Jésus s'appliquent à la vie chrétienne. En réponse aux paroles du Seigneur, les disciples l'ont prié d'augmenter leur foi. Ils se rendent compte que de leurs propres forces, ils sont incapables de mener une vie agréable à Dieu, conforme à ses attentes (Romains 7:18). L'application de ce texte consistera donc à insister sur l'accroissement de la foi en Jésus.

Seul le Seigneur crée et fortifie la foi. C'est elle qui nous donne les forces nécessaires pour accomplir sa volonté. L'assurance de son pardon nous rend capables de pardonner à ceux qui nous ont offensés et de mener une vie de serviteurs de Dieu.

Le Seigneur augmente notre foi au moyen de la Parole et des sacrements (1 Pierre 2:2) qui nous révèlent son amour en Jésus-Christ. C'est là la nourriture spirituelle dont nous avons besoin. C'est de cette manière qu'il nous dispense la force et l'énergie nécessaires (Ephésiens 4:15).

Objectifs : Nous nous attacherons à faire comprendre à notre auditoire à quel point il est difficile de mener une vie authentiquement chrétienne et de servir le Seigneur. C'est pour cela que nous devons le prier d'augmenter notre foi. La nature humaine est prompte à succomber au péché ; il faut que Dieu nous donne la force de résister. La question du péché n'est pas anodine. Chacun se rendra compte combien il est difficile de pardonner. La nature humaine n'est pas disposée à mener une vie de serviteur de Dieu. Nous insisterons sur le fait que le secours de Dieu nous est transmis par le canal de la foi.

Plan :
Titre : Seigneur, augmente-nous la foi !

I. Expliquez le texte en montrant que la foi doit grandir. Prenez garde au péché ; considérez-en les dramatiques conséquences ; apprenez à pardonner à ceux qui vous ont offensés ; soyez

des serviteurs du Seigneur ! Autant de raisons pour demander au Seigneur d'augmenter notre foi !

II. Application du texte : définissez la foi comme étant la confiance en la grâce et la miséricorde divines. Cette confiance stimule et fortifie notre volonté de lui obéir. Elle nous rend capables de pardonner et de vivre comme ses serviteurs. La foi grandit au moyen de la Parole et des sacrements. Plus nous entendons parler de l'amour de Dieu, plus notre foi augmente.

L'épître

Commentaire du texte : Ce passage est le premier d'une série de quatre empruntés à la 2e épître de Paul à Timothée. Paul écrit depuis sa prison romaine où il est retenu depuis un certain temps. Il a déjà comparu une fois devant le tribunal, mais tous l'ont abandonné. Avec l'aide du Seigneur, il a réussi à se défendre tout seul. Cette fois-ci, il ne s'attend pas à un acquittement. Il est arrivé au terme de sa course. Il aimerait encore une fois revoir Timothée. Mais il lui faut compter avec l'éventualité d'un retard de Timothée. Aussi consigne-t-il par écrit tout ce qu'il compte lui dire de vive voix s'il arrive à temps. Cette lettre renferme donc les dernières volontés de Paul et constitue son testament. Il enjoint à Timothée de veiller à ce que l'Evangile apostolique demeure pur et inaltéré. Il lui demande de le protéger contre les attaques perverses et de plus en plus menaçantes des faux docteurs et de former des hommes capables de le transmettre fidèlement. Enfin, il lui demande d'être prêt à assumer sa part de souffrances liées à l'annonce et à la défense de l'Evangile.

Paul commence par rendre grâces à Dieu pour le lien d'affection qui les unit tous deux. Il exprime à Timothée son vif désir de le revoir. Il évoque la foi sincère de son jeune compagnon (v.3-5). Il lui demande de raviver le don de Dieu qu'il a reçu et d'apporter une pleine démonstration de l'Esprit de force, d'amour et de sagesse qui habite en lui (v.6-7). Il l'encourage à continuer d'être le témoin du Seigneur qu'ils servent tous deux, à ne pas avoir honte de l'apôtre en prison et à lui rester fidèle. Il l'invite à porter sa part de souffrances dans la certitude que Dieu ne manquera pas de lui accorder son soutien puissant et miséricordieux (v.8-12). Il exhorte Timothée à demeurer ferme et à veiller à la vérité qu'il lui a confiée. Ne dispose-t-il pas de la force de l'Esprit qui habite en lui (v.13-14) ?

Le texte débute donc avec les remerciements que Paul adresse à Dieu pour le lien qui l'unit à Timothée (3-5). Il se souvient de leur amitié ; il lui tarde de le revoir. Leurs relations semblent avoir été très étroites puisqu'il l'appelle « mon enfant bien-aimé » (v.2). Il est l'enfant spirituel de Paul (1 Timothée 1:2,18). Tous les jours, l'apôtre se souvient de lui dans les prières qu'il adresse à Dieu. Il garde de lui un souvenir affectueux et se réjouit de sa foi qui est un don de Dieu (Ephésiens 2:8). Sa mère et sa grand'mère étaient croyantes elles aussi. Il a grandi dans la connaissance de la Parole de Dieu, donc de l'Ancien Testament en ce qui le concerne. L'Ancien Testament contient la Loi et les promesses messianiques. Les deux femmes l'ont instruit dans la connaissance des Ecritures (3:15). Il possédait la foi de ceux qui attendaient la venue du Messie et qui est devenue la foi en Jésus-Christ grâce à l'Evangile qui lui a certainement été annoncé par Paul. Ces souvenirs furent pour Paul une source de joie durant les derniers jours de sa vie.

En plus de la foi, Timothée avait encore reçu d'autres dons. Le « don de Dieu » qu'évoque Paul (v.6) est l'aptitude particulière de Timothée à être pasteur, à enseigner la Parole de Dieu et à

veiller sur les âmes (1 Timothée 4:11-16). L'apôtre insiste pour que Timothée mette ses dons au service de Dieu, comme Paul aussi l'avait fait, et ses ancêtres avant lui. Tous les croyants doivent consacrer leur vie au service de Dieu. C'est à cela que nous avons été appelés ! Paul sert Dieu avec une conscience pure. Sans doute dit-il cela par opposition aux faux docteurs (1 Timothée 1:19). Il est issu d'une famille de pharisiens pieux. Il exhorte donc Timothée à « ranimer la flamme du don de Dieu » qu'il a reçu. Il emploie l'image d'un soufflet avec lequel on attise le feu qui couve sous la cendre pour qu'en jaillissent des flammes. La timidité nous paralyse souvent dans l'usage de nos dons spirituels. Par manque de courage, nous essayons de ne pas déplaire aux auditeurs ; on finit par devenir hypocrite et par renier la foi (2 Timothée 4:3). Mais attisée par les moyens de grâce, la foi se transforme en une flamme ardente. Le Saint-Esprit opère en nous ; il nous remplit de courage et de force pour que nous restions fermes dans l'adversité ; il nous donne l'amour capable de se sacrifier au service des autres ; il nous accorde la sagesse qui nous permet de travailler efficacement dans son Royaume (v.7).

Paul évoque la foi en la grâce et la miséricorde divines. Il s'agit de la foi et de la confiance en Christ. La grâce et la compassion de Dieu envers le pécheur tiennent une place centrale dans les Ecritures ; elles proclament l'amour de Dieu pour le pécheur indigne placé sous la malédiction de la Loi (Deutéronome 27:26). Le thème de la grâce de Dieu est au cœur de l'Ancien comme du Nouveau Testament (Psaume 103:13,11; Esaïe 49:15 ; Exode 34:6 ; Ephésiens 2:17,5 ; 2 Timothée 1:9 ; Tite 3:5). La grâce signifie que Dieu est disposé favorablement envers nous en Christ ; elle est l'expression d'un amour totalement immérité. La grâce brille avec le plus d'éclat en Jésus-Christ qui s'est sacrifié pour nous. Posséder l'assurance de la grâce divine, c'est avoir la foi qui sauve. La foi est appelée à grandir pour devenir une puissante flamme. Paul possédait une telle foi (2 Timothée 4:7-8). C'est ainsi que l'apôtre encourage Timothée à ne pas renoncer, mais à faire confiance au Seigneur.

Détenteur d'une telle foi, Timothée n'aura pas honte de Jésus ou de son Evangile (v.8). La hardiesse avec laquelle Paul a proclamé l'Evangile l'a conduit en prison. Cela ne doit toutefois pas freiner le témoignage de Timothée. Paul sera probablement exécuté, ce qui sera dur pour Timothée. Mais cela ne devra pas l'empêcher d'accomplir son travail de pasteur. L'Evangile est une puissance de Dieu (Romains 1:16 ; 1 Corinthiens 1:18) capable de sauver le pécheur. Il nous délivre de la mort et de la damnation. Il donne la vie. Il n'y a aucune honte à mettre sa vie à son service. La vraie honte est de passer sa vie à faire tout sauf cela. Que Timothée n'ait pas peur de souffrir avec Paul pour l'Evangile !

L'Evangile nous apprend comment Dieu nous a rachetés en Jésus-Christ qui a revêtu la nature humaine pour nous sauver. Par sa mort sur la croix, il a détruit la mort, anéanti la puissance de Satan et payé la rançon pour nous. Par sa mort, il nous a réconciliés avec Dieu (2 Corinthiens 5:19) et rachetés du péché (Galates 3:13 ; 1 Pierre 1:18). Nous vivons à présent dans l'attente de la vie et de l'immortalité. Tel est le glorieux Evangile que Paul était chargé d'annoncer ! Tel est le message que Timothée doit annoncer lui aussi. Il ne doit donc pas avoir honte des souffrances de l'apôtre.

Paul n'a pas honte de l'Evangile parce qu'il est convaincu que Dieu est capable de « garder mon dépôt » (v.12). Quel dépôt ? S'agit-il du salut que Paul a remis entre les mains de Dieu ? Ou au contraire d'un dépôt qui lui a été confié par Dieu ? En ce cas, ce dépôt serait l'Evangile. Paul

voudrait dire alors que même s'il meurt, la prédication de l'Evangile, elle, se poursuivra. En fait, les deux interprétations reviennent au même : l'Evangile est digne de foi ; Dieu tient parole ; Paul – de même que Timothée et tous les croyants – ne sera pas déçu au Dernier jour. Notre travail au service du Seigneur n'aura pas été vain.

Pour conclure, Paul enjoint à Timothée de garder le dépôt qui lui a été confié (v.13-14). Ce « bon dépôt » est l'Evangile que Paul a proclamé ; c'est la saine doctrine qu'il a reçue de l'apôtre. Timothée doit partager cet enseignement avec les âmes confiées à sa garde. Il doit veiller sur elles avec l'aide du Saint-Esprit qui habite en lui.

Application : L'exhortation de Paul à Timothée s'applique également aux pasteurs et aux chrétiens d'aujourd'hui. Ravivez la flamme de la foi (v.6) à l'aide des moyens de grâce que sont la Parole et les sacrements : ils nous révèlent l'Evangile, la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ et le salut qu'il nous a préparé. Dieu a lui-même déterminé les moyens par lesquels le salut nous est révélé et communiqué (2 Corinthiens 5:19). Dans l'Evangile, c'est Dieu en personne qui proclame la grâce et le pardon. L'Evangile communique réellement la grâce. Il suscite la foi en la grâce qui justifie et qui sauve le pécheur. Nous avons donc tous besoin d'écouter la Bonne Nouvelle.

Nous aussi avons besoin d'être exhortés à ne pas avoir honte de l'Evangile. Il est vrai, en effet, que nous avons tendance à avoir honte de nos souffrances pour le Christ. Nous vivons sous la croix. Comme Paul, nous devons souvent souffrir pour l'Evangile. Nous sommes timides, parfois réticents à l'idée de devoir endurer la souffrance. Mais le Seigneur veille. Nous avons toujours besoin de mieux découvrir la grâce de Dieu afin de grandir dans la foi en Christ.

Objectifs : Nous encouragerons les croyants à demeurer fidèles au Seigneur. Nous évoquerons aussi leur timidité et insisterons sur la nécessité d'écouter l'annonce de la grâce et la miséricorde divines qui fortifient notre foi dans le Seigneur.

Plan :
Titre : Demeurez constants dans la foi en votre Seigneur Jésus-Christ !

I. C'est la dernière épître de Paul. Il remercie Dieu pour le lien qui l'unit à Timothée. Il évoque la foi de Timothée, c'est-à-dire sa confiance en le Seigneur de grâce. Il l'exhorte à raviver le don de Dieu, à se laisser conduire par l'Esprit de puissance et d'amour, à continuer de rendre témoignage à la vérité, à ne pas avoir honte de l'Evangile, mais à souffrir pour l'Evangile comme Paul le fait. Il doit veiller à l'intégrité de l'Evangile.

II. Ces recommandations s'appliquent également à nous aujourd'hui ; elles ne concernent pas seulement les pasteurs et ceux dont le rôle est d'enseigner la Parole de Dieu, mais tous les chrétiens. Le Seigneur nous encourage à lui rester fidèles. Notre foi grandit quand nous écoutons l'Evangile de la grâce en Jésus-Christ.

>>>

21e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 17:11–19
Epître : 2 Timothée 2:8–13

1. Le Thème Du Jour :

La vie du chrétien est caractérisée par la foi, c'est-à-dire par la confiance en la grâce et la miséricorde de Dieu. La foi en Jésus s'exprime par la gratitude et la louange. Elle demeure même quand nous devons souffrir pour l'Evangile.

Le passage de l'Ancien Testament (Ruth 1:1-9) est un récit empreint d'une foi exemplaire : celle de Ruth qui a donné une belle preuve de fidélité envers le Dieu d'Israël.

L'évangile nous présente les dix lépreux auxquels Jésus demande d'aller se montrer aux sacrificateurs ; ce qu'ils font, confiants en la promesse du Seigneur. Un seul revient sur ses pas et remercie Jésus pour le miracle de la guérison.

Dans l'épître, Paul exhorte Timothée à se souvenir de Jésus, le divin Sauveur ressuscité des morts, le Dieu-homme issu de David, venu nous délivrer du péché et de la mort. Paul est resté fidèle au Seigneur en dépit des souffrances qu'il a dû endurer.

2. Enseignements Bibliques :

Paul introduit fréquemment ses épîtres par une action de grâces. Tout en saluant les destinataires de ses lettres, il exprime sa gratitude envers Dieu à leur sujet : gratitude pour leur foi (1:8), pour leur amour agissant (Ephésiens 1:15), pour la grâce que Dieu a accordée à l'Eglise (1 Corinthiens 1:4), pour leur élection dès l'éternité (2 Thessaloniciens 2:13), pour la fermeté de leur espérance (1 Thessaloniciens 1:2-3). Ces remerciements introduisent le thème de sa lettre.

L'action de grâces est un élément fondamental de la vie chrétienne. Il n'est pas de prière qui ne soit accompagnée d'actions de grâces (Philippiens 4:6). Une vie riche en actions de grâces se situe à l'opposé d'une vie injuste (Ephésiens 5:4).

Paul exhorte fréquemment les croyants à exprimer leur gratitude à Dieu (Ephésiens 5:20 ; Colossiens 2:7 ; 3:15,17 ; 4:2 ; 1 Thessaloniciens 5:18 ; 1 Timothée 2:1). La grâce de Dieu et son salut en Christ nous poussent à le remercier (2 Corinthiens 2:14). Mais les actions de grâces ne consistent pas seulement en de simples paroles : elles sont le ressort de la vie chrétienne. Nous devons remercier Dieu pour sa grâce manifestée en Jésus-Christ par l'offrande de nos vies en sacrifice vivant (Romains 12:1). Par son obéissance, le chrétien ne cherche pas à mériter le salut, mais il exprime ainsi sa gratitude à Dieu. Jamais nous ne pourrions nous acquitter par nous-mêmes de nos dettes (Luc 17:10). La gratitude – qui reconnaît que tout don vient de Dieu – stimule la vie chrétienne (Matthieu 10:8 ; 18:32-33 ; 1 Corinthiens 6:20 ; Ephésiens 4:32).

L'action de grâces consiste à se souvenir du Seigneur Jésus et de son salut. Le chrétien devient capable de tout endurer pour la cause de l'Evangile. La gratitude nous incite à demeurer fidèles au Seigneur. Imitons la fidélité dont le Seigneur fait preuve à notre égard (1 Corinthiens 1:9 ; Romains 3:3).

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Pour la troisième fois, Luc indique que le Seigneur est en route vers Jérusalem (v.11) où il s'apprête à offrir sa vie en expiation des péchés de l'humanité (1 Jean 2:2 ; 4:10). Il se dirige vers la croix où il va réaliser la réconciliation avec Dieu (Colossiens 1:10 ; 2 Corinthiens 5:19 ; Romains 5:11) et acquérir la paix pour l'humanité (Luc 2:1 ; Jean 14:27 ; Romains 5:1 ; Colossiens 1:20). La purification des lépreux évoque le sacrifice expiatoire de Jésus qui nous purifie tous de la lèpre du péché.

Dix lépreux s'approchèrent de Jésus et firent appel à sa grâce. La supplication qu'ils lui adressèrent introduit le thème du salut. L'expiation accomplie par le Christ est l'expression de la miséricorde sans bornes de Dieu qui permet à toute l'humanité d'être purifiée. En Jésus, Dieu nous a « visités » pour nous libérer des liens du péché et de la mort. Sa miséricorde sauva les lépreux.

En effet, Jésus accéda à leur demande. Il leur dit d'aller se montrer aux sacrificateurs (v.14). Ses paroles contiennent la promesse implicite de leur guérison. Leur guérison comporte un certain nombre d'enseignements : le miracle atteste en effet la venue de l'ère messianique. Jésus est source de purification. Il est riche en compassion et en grâce. Lui qui est « pur » se rend chez les « impurs », afin de les rendre purs. Il remplace le code de sainteté de l'Ancien Testament par sa propre sainteté.

Jésus envoie ces lépreux chez les sacrificateurs pour qu'ils soient aussi purifiés spirituellement. En Lévitique 14:1-32 sont énoncées les règles concernant les lépreux qui doivent aller se montrer aux sacrificateurs et offrir des sacrifices. Jésus tient à ce qu'ils se conforment aux exigences de l'Ancien Testament. Il veut aussi qu'ils se rendent en ce lieu de sacrifices pour y apporter l'offrande du témoignage de leur guérison spirituelle intervenue simultanément. Le sacrifice dans le temple renvoie au sacrifice expiatoire et purificateur du Messie. Les sacrificateurs doivent authentifier le miracle, et le miracle doit authentifier le fait que Jésus est le Messie qui purifie l'humanité de ses péchés.

Les dix lépreux partirent, entièrement confiants en les paroles de Jésus et sa promesse de purification, promesse implicitement contenue dans l'ordre de se rendre au temple. Les sacrifices qu'ils vont offrir préfigurent le sacrifice sanglant de Jésus annoncé dans l'Ancien Testament (Luc 24:27,44). Les dix se mirent route, s'attendant à la guérison. Mais une fois guéris, un seul revint sur ses pas pour rendre gloire à Dieu en Jésus. L'ironie, c'est qu'il s'agissait d'un étranger, d'un Samaritain, d'un exclu. C'est donc de cette manière que s'exprime sa foi.

En guérissant les lépreux, Jésus abolit la frontière que l'Ancien Testament avait tracée entre la pureté et l'impureté. Lorsqu'en plus il accepta l'hommage du Samaritain, il montra qu'une autre

frontière de l'Ancien Testament était abolie. Jésus apporte un nouveau genre de sainteté ; une sainteté qui ne vient pas de la loi juive, mais de la personne même du Fils de Dieu, pur de tout péché, et du sacrifice de l'Agneau sans défaut et sans tache qui ôte les péchés du monde (Jean 1:29 ; Hébreux 9:14 ; 1 Pierre 1:19). Cette sainteté abolit toutes les frontières ethniques et culturelles. Elle purifie le peuple de la nouvelle alliance fondée sur le Christ (Galates 3:27-29). La purification du Samaritain préfigure l'arrivée de nombreux étrangers qui seront incorporés à l'Eglise. L'un des dix était un Samaritain ; les neuf autres étaient des Juifs. Ces derniers ne se sont même pas rendu compte de la venue du Royaume de Dieu en la personne de Jésus. En Jésus, Dieu a revêtu la nature humaine et est véritablement présent dans le monde.

Se voyant guéri, le Samaritain, mû par la grâce de Dieu, revint sur ses pas pour glorifier Dieu et adorer le Seigneur (v.15-16). C'est l'élément principal de ce passage. Son adoration équivaut à une confession de foi. Le Samaritain a reconnu la présence de Dieu en Jésus : en lui, Dieu lui-même est venu se sacrifier. Il est conscient de ce qu'en adorant et en louant Jésus, il rend gloire à Dieu. Jésus est Dieu incarné. Son sacrifice purificateur surpasse les rites de purification du temple.

L'attitude du Samaritain qui tombe sur sa face aux pieds de Jésus exprime son adoration. Le Seigneur s'étonne de ce que les autres ne sont pas parvenus à la même conclusion théologique. Seul le Samaritain possède la foi qui lui permet de discerner la présence de Dieu et de comprendre que cette présence est synonyme de grâce et de purification. La foi véritable est empreinte de reconnaissance envers celui qui offre le salut. L'action de grâces et l'adoration sont intimement liées. Chez les neuf autres lépreux, la foi naissante aura vite fait de dépérir. La foi du Samaritain (v.19) ne l'a pas seulement conduit à la guérison physique ; elle lui a aussi apporté le salut, le pardon des péchés et l'intégration dans la famille de Dieu. Imitons l'exemple de ce Samaritain que la foi poussa à revenir adorer le Seigneur !

Application : Cet épisode est une illustration de la grâce et de la compassion de Dieu : sa compassion est si grande qu'il a envoyé Jésus-Christ, son Fils unique, pour nous sauver. Ce texte nous apprend comment nous devons lui manifester notre reconnaissance pour la délivrance accomplie en Christ. N'oublions jamais de l'en remercier et de lui adresser nos louanges !

Notre confiance au Seigneur doit se traduire en paroles et en actions. Dieu s'attend à ce que nous lui adressions nos louanges (Psaume 50:15 ; 1 Pierre 2:9 ; 1 Corinthiens 6:20 ; Romains 15:9). Notre adoration et notre vie pieuse, respectueuse de sa volonté, seront l'expression de notre gratitude (Hébreux 13:15). Ainsi glorifierons-nous notre Dieu et Sauveur (Psaume 34:3). Ainsi célébrerons-nous son nom devant le monde et répandrons-nous sa renommée. Nous le glorifierons pour la rançon qu'il a versée pour nous racheter (1 Corinthiens 6:20). Voilà ce que le Seigneur attend de la part de son peuple (Romains 15:6 ; Psaume 22:23). Quand des païens sont convertis, ils glorifient Dieu eux aussi (Romains 15:9). C'est pour cela que Dieu nous a rachetés (1 Pierre 2:9 ; 1 Corinthiens 6:20), et c'est même pour cela qu'il nous a créés (Esaïe 43:21).

Objectifs : Nous voulons apprendre à nos auditeurs qui est Jésus. Il est Dieu incarné. Il nous purifie de nos péchés grâce à son sacrifice expiatoire. Notre auditoire doit savoir que le Seigneur s'attend à ce que nous lui rendions grâces pour tous ses bienfaits et ses dons. C'est aussi de cette manière que nous exprimerons notre foi.

Plan :
Titre : Glorifions ensemble le Seigneur !

I. Nous voulons remercier Dieu pour tous ses bienfaits. En premier lieu, nous le louerons pour sa compassion. Il est l'Agneau de Dieu qui se rend à Jérusalem pour nous racheter. Les dix lépreux qu'il rencontre font appel à sa grâce. Et le Seigneur les guérit parce qu'il a pitié d'eux. Le miracle de la guérison s'est produit en chemin. Mais un seul est revenu pour louer le Seigneur. Jésus s'attendait à ce que tous reviennent pour le remercier et lui rendre gloire. Il s'attendait à ce qu'ils le confessent comme leur Sauveur et publient cette nouvelle autour d'eux. Ils auraient ainsi rendu témoignage à sa personne et à son salut. Il loua la foi du Samaritain.

II. Nous glorifions le Seigneur pour sa compassion envers nous. Il nous a rachetés de la lèpre du péché. Nous lui exprimons nos louanges lors du culte dominical et par toute notre vie.

L'épître
Commentaire du texte : Nous sommes là en présence du deuxième d'une série de quatre textes empruntés à la seconde lettre de Paul à Timothée. Ce passage traite de l'accomplissement consciencieux du ministère chrétien. L'apôtre brosse le portrait du serviteur consciencieux que Timothée doit être. Celui-ci ne pourra former des ouvriers fidèles et leur servir de guide que dans la mesure où lui-même restera fidèle, prêt à endurer les épreuves. Il en sera capable s'il puise ses forces en Christ ressuscité. Le Seigneur n'a-t-il pas aussi donné à Paul le courage de supporter la honte et le déshonneur ? Timothée doit remplir sa mission et endurer les souffrances dans la certitude qu'uni au Christ dans la souffrance et la mort, il participera aussi à sa vie et à sa gloire.

L'exhortation « Souviens-toi de Jésus-Christ » est un résumé de notre salut et de l'Evangile tout entier. Nos nombreuses occupations, les moments difficiles de la vie et les peurs ont parfois vite fait de nous faire perdre de vue notre Seigneur Jésus-Christ ! D'où l'insistance de Paul pour que nous nous souvenions en tout temps de Jésus et de son salut. C'est surtout cela qui nous aide à persévérer dans la foi, particulièrement dans la tribulation et la persécution (Hébreux 12:1-3 ; 2 Corinthiens 5:14-15).

Paul rappelle que notre Seigneur est ressuscité des morts. Ce miracle résume toute son œuvre rédemptrice. Jésus est mort à notre place ; il s'est substitué à nous et a porté nos péchés. Sa vie et sa mort sont la rançon qu'il a versée pour nous. Grâce à lui, nos péchés sont effacés (Esaïe 43:25 ; 2 Corinthiens 5:14-25). Notre dette est payée (Esaïe 53:4-6). Sa résurrection est l'affirmation publique du pardon de tous nos péchés (Romains 4:25 ; 5:10 ; 1 Corinthiens 15:17) ; elle est aussi l'affirmation de notre réconciliation avec Dieu (2 Corinthiens 5:19,21). C'est pour cela que Paul insiste tellement sur la résurrection (1 Corinthiens 15:3-4 ; Romains 1:4 ; 1 Pierre 1:3 ; Actes 13:30 ; 17:31 ; Romains 6:4 ; 8:11) : elle résume l'Evangile tout entier. Le retour de Jésus à la vie constitue aussi l'annonce de sa victoire sur la mort et sur Satan (1 Pierre 3:19 ; Colossiens 2:12). Satan a introduit la mort dans le monde. Jésus a apporté la vie et l'immortalité (2 Timothée 1:10). La résurrection est donc au cœur de l'Evangile ; elle valide la bonne nouvelle de notre salut. Paul insiste sur ce point (v.9). C'est pour cette réconfortante nouvelle de la résurrection qu'il accepte de souffrir et d'être emprisonné.

Paul parle de Jésus comme de celui qui est « issu de la descendance de David » (v.8). C'est une référence au fait qu'il est devenu vrai homme afin de pouvoir se substituer à nous sous le jugement divin. Cela signifie aussi que Jésus est le Messie promis qui règne à jamais sur le trône de David (Psaume 2:4 ; Luc 1:32) Ces paroles résument toute l'incarnation. Jésus est vrai Dieu et vrai homme. En lui s'accomplissent toutes les promesses de l'Ecriture. A l'aide de ces deux affirmations (« ressuscité d'entre les morts » et « issu de la descendance de David »), Paul nous présente un parfait condensé de l'Evangile de la grâce de Dieu en son Fils Jésus-Christ (cf. Romains 1:3-4).

L'apôtre porte des chaînes comme un criminel (v.9) et souffre beaucoup pour la cause de l'Evangile (cf. 1:17 ; 4:9-11,13). Mais en dépit de ces souffrances, l'Evangile reste pour lui la Bonne Nouvelle. C'est un puissant soutien pour ceux qui doivent souffrir pour l'Evangile. Car si Paul porte des chaînes, l'Evangile, lui, n'est pas enchaîné. La Parole de Dieu ne se trouve nullement fragilisée par l'opposition des hommes. Ce n'est pas la peine de se décourager quand les choses vont de travers : la Parole, elle, n'en reste pas moins agissante et victorieuse. Paul « supporte tout à cause des élus » (v.10). Qui sont-ils ? Ce sont tous ceux que Dieu a choisis ; tous ceux que Dieu a convertis et qu'il convertira encore à l'avenir (Romains 8:33 ; 11:7 ; Colossiens 3:12 ; 1 Pierre 1:2). Paul est soucieux de leur salut. Il est animé du même esprit que Jésus (Marc 6:36). Il se soucie plus de l'évangélisation du monde que de son propre confort et de sa sécurité.

Mais les souffrances de Paul, qu'ont-elles à voir avec le salut des élus ? Réponse : pour obtenir le salut éternel, il faut que les élus entendent la Parole de Dieu. Or, la prédication de l'Evangile est à l'origine des souffrances de l'apôtre. C'est donc parce qu'il les accepte que les élus peuvent entendre l'Evangile du salut.

Dans la deuxième partie du texte (v.11-13), il semble que Paul cite un ancien hymne pour souligner tous les bienfaits de la foi : si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui (v.11-12). Le croyant qui demeure ferme dans la foi jusqu'à la fin parviendra à la gloire éternelle (Matthieu 10:22 ; Apocalypse 2:10). La mort dont il est question ici n'est pas la mort physique, mais celle qui s'est produite lors de notre baptême et de notre conversion (Romains 6:8,11). Lors du baptême, nous avons été si intimement unis à Jésus que nous participons à sa mort et à sa résurrection. Nous sommes morts à notre ancienne vie de péché et ressuscités pour une vie nouvelle de pardon et de piété (Galates 2:19 ; Colossiens 2:12 ; 1 Pierre 2:24). Cette vie est la nôtre dès ici- bas ; elle se prolongera dans l'éternité. Le vieil homme, c'est-à-dire la nature pécheresse qui habite encore en nous, a été crucifié. Nous portons en nous la vie du Christ (Romains 8:17). Nous qui sommes croyants régnerons avec lui. Nous ne comprenons pas encore la pleine signification de cette affirmation parce que notre entendement est limité. Mais la même vérité se trouve également exprimée ailleurs dans le Nouveau Testament (1 Corinthiens 6:2 ; Apocalypse 3:21 ; 22:5). La promesse de la gloire éternelle nous donne la force d'endurer la souffrance (Romains 8:17 ; 2 Corinthiens 4:17 ; Hébreux 10:35-36 ; Jacques 1:12 ; 1 Pierre 4:13).

« Si nous le renions, lui aussi nous reniera » (v.12). Paul nous met en garde contre l'apostasie, le renoncement, l'abandon du Christ, l'amour du monde. Si nous renions la foi sous la persécution et persistons dans ce reniement, nous serons éternellement perdus (Matthieu 10:33 ; Marc 8:38 ;

Luc 9:26 ; 12:9). Aussi devons-nous demeurer fidèles à notre vocation chrétienne (1 Corinthiens 9:23-27).

« Si nous sommes infidèles » (v.13) : il est encore une fois question du reniement. En effet, être infidèle à Dieu, c'est être incroyant. Mais remarquez que la fin de la phrase est très différente de ce à quoi on pouvait s'attendre : « Lui demeure fidèle ». Paul réaffirme la fidélité de Dieu (« il ne peut se renier lui-même ») et en revient ainsi à l'Evangile. Cette fidélité, vous l'apercevrez en regardant à la croix et en considérant les souffrances et la mort de Jésus. Elle ne varie pas en fonction de notre attitude. Son pardon est certain, ses promesses dignes de foi, car fondées sur sa grâce et sa miséricorde, sur l'alliance conclue dans le baptême. Cette alliance demeure. Même si nous ne croyons pas, le pardon de Dieu en Christ est une réalité inaltérable. Notre incrédulité ne peut pas anéantir ou annuler l'œuvre rédemptrice du Christ. L'incrédulité fait perdre à une personne le bénéfice du pardon ; mais en aucun cas, la grâce de Dieu ne s'en trouvera affectée (Romains 3:3-4).

Paul parvient à supporter ses souffrances et ses chaînes parce qu'il se souvient de Jésus-Christ ressuscité des morts. Il supporte patiemment les assauts furieux du monde parce qu'il est un ambassadeur du Christ (2 Corinthiens 5:20). Il demande à Timothée de ne pas renoncer, mais de suivre son exemple en endurant les épreuves. En 2 Corinthiens 6:4-10, il dresse la liste de tout ce qu'il a souffert. Il a tout accepté pour que l'Evangile soit annoncé et des âmes conduites à Dieu. Voyez son assurance au milieu des souffrances ! Il est totalement convaincu du triomphe de l'Evangile.

Application : Ces paroles d'encouragement de Paul à Timothée nous sont également destinées. L'Evangile a produit une nouvelle naissance ; il a fait de nous des membres du Royaume de Dieu et nous a ouvert les perspectives d'une gloire future au ciel. Mais dans ce monde, nous souffrons sous la croix du Christ. Souvenez-vous de ce que disent les Ecritures (Jean 16:33 ; Actes 14:22 ; 1 Thessaloniciens 3:3 ; 2 Timothée 3:12) ! La gloire que nous attendons est au ciel. Sur terre, nous vivons sous la croix. Nous participons aux souffrances du Christ puisque le baptême nous a unis à lui. L'histoire de la vie de Ruth (voir la péricope de l'Ancien Testament) en est un exemple.

De nos jours aussi, il est nécessaire d'insister sur la nécessité de marcher sur le chemin de la croix. Nombreuses sont les tentations d'abandonner le Seigneur lorsque surviennent les souffrances et les épreuves. Nous sommes exhortés à lui demeurer fidèles (Luc 9:26 ; 1 Timothée 1:8). Beaucoup se sont tournés vers le Christ en s'imaginant que les souffrances, les maladies, les accidents, etc. leur seraient épargnés du fait de leur appartenance à la famille de Dieu, ou bien qu'ils réussiraient dans toutes leurs entreprises. De même, beaucoup de prédicateurs adaptent ou modifient le message biblique dans l'espoir de devenir plus populaires et d'échapper aux souffrances et aux persécutions. Ils pensent qu'en prenant quelques libertés avec la Parole, ils connaîtront plus de réussite dans leur ministère. Tous ces gens croient en la théologie de la gloire. Or, dans ce monde, nous sommes obligés de vivre sous la croix du Christ.

Paul nous encourage à supporter les épreuves et à demeurer fidèles au Seigneur, y compris quand nous sommes obligés de porter une croix (Marc 10:21 ; Matthieu 16:24 ; Luc 9:23). Nous devons continuer d'être ses témoins malgré les épreuves (2 Timothée 1:8 ; 1 Corinthiens 4:12 ; 9:12 ;

Hébreux 12:2 ; Jacques 5:11). Dans toutes vos souffrances, souvenez-vous de Jésus-Christ ressuscité des morts !

Objectifs : Nous devrons encourager nos auditeurs à persévérer dans la foi et à demeurer fidèles à leur Seigneur et Sauveur en toutes circonstances. C'est pour cette raison que Paul rappelle ici en quelques mots la bonne nouvelle du salut en Christ et du glorieux avenir qui nous est réservé dans le ciel.

Plan :
Titre : Souvenez-vous de Jésus-Christ, qui a souffert, qui est mort et qui est ressuscité !

I. C'est la dernière lettre de Paul. Il supplie Timothée de ne jamais oublier ce que le Seigneur a fait pour nous et notre salut. Il nous conjure de réfléchir à ce que signifie la résurrection du Christ et sa victoire sur la mort et sur Satan. Le Fils de Dieu s'est incarné afin de pouvoir se substituer à nous sous le jugement divin.

II. C'est pourquoi, supportez toutes vos épreuves ! Souvenez-vous de la promesse du Seigneur que vous vivrez et régnerez avec lui. Si nous le renions, il nous reniera aussi. Mais il est fidèle ! Restez-lui fidèles ! Suivez le Seigneur sous la croix, en tournant vos regards vers le glorieux avenir qui vous est réservé au ciel !

>>>

22e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 18:1–8a
Epître : 2 Timothée 3:14–4:5

1. Le Thème Du Jour :

L'accent porte sur la nécessité de faire preuve de ténacité dans la prière et de persévérance dans la foi.

La péricope de l'Ancien Testament (Genèse 32:22-30) relate la lutte de Jacob avec l'Eternel durant toute une nuit. Jacob en sortit vainqueur. L'Eternel l'appela Israël.

Le texte de l'évangile est la parabole de la veuve opiniâtre qui importuna le juge injuste jusqu'à ce qu'il lui rende justice. Ses efforts furent couronnés de succès. A combien plus forte raison le Dieu juste sera-t-il attentif aux prières de ses enfants et viendra-t-il à leur secours ! C'est pourquoi, persévérez dans la prière !

Le texte de l'épître fait suite aux passages précédents empruntés à 2 Timothée. Paul encourage Timothée à poursuivre la prédication de la Parole, à persévérer dans l'étude des Ecritures et à accomplir fidèlement son ministère.

2. Enseignements Bibliques :

Le thème commun à tous ces textes est la persévérance. Le peuple de Dieu doit demeurer fidèle à Dieu, persévérer dans la prière, continuer à se fonder sur les Saintes Ecritures qui sont la Parole inspirée de Dieu, entièrement digne de foi. Jacob est cité comme modèle d'opiniâtreté. Jésus, pour sa part, cite l'exemple de la veuve qui insista jusqu'à ce qu'elle obtînt justice. Dieu demeure fidèle : « Sa justice subsiste à jamais » (Psaume 112:3,9). Sa Parole demeure éternellement (Esaïe 40:8) ; « Il a compassion de vous » (Esaïe 30:18). Il est constant et ne change jamais (Daniel 6:26 ; Psaume 102:12). Puisse le peuple des croyants prendre exemple sur Dieu et demeurer constant dans la prière, dans la confiance en sa Parole et dans la conduite pieuse.

La grâce et la compassion de Dieu sont également un enseignement important contenu dans ces textes. Reportez-vous au 17e dimanche après la Pentecôte qui traite de ces points.

3. Exégèse

L'évangile
Commentaire du texte : Jésus annonce que la période entre son premier et son second avènement sera une période de troubles et de tribulations. C'est pourquoi, il encourage les disciples à persévérer dans la prière et à ne pas perdre patience si l'attente semble devoir se prolonger. D'emblée, Jésus indique le thème de la parabole : les disciples doivent toujours prier et ne jamais

se lasser (v.1). Ils doivent prier régulièrement et avec persévérance et ne pas se décourager ou renoncer si leurs demandes ne sont pas immédiatement exaucées.

La parabole ne présente pas de difficulté : un juge injuste a affaire à une veuve tenace qui ne cesse de le harceler pour qu'il fasse valoir son droit contre son adversaire (v.2-3). Les versets 4-5 nous indiquent le résultat de cette ténacité : le juge lui rend justice. La différence entre ces deux personnages est on ne peut plus saisissante : le juge détient toutes les cartes, la veuve est sans défense. Son insistance sert d'illustration au thème de la persévérance dans la prière.

Le juge ne craint pas Dieu et ne respecte personne. Jésus le répète deux fois (v.2 et 4). Il l'appelle un « juge inique » (v.6). Ce juge semble être un païen puisqu'il ne craint pas Dieu. Il n'a aucun respect pour les gens. Il ignore le sentiment de la honte ; sa manière d'agir est très particulière. Aussi la demande de la veuve n'aboutit-elle pas, puisqu'il est sans scrupule envers cette personne qui a pourtant droit à son aide. Mais la conduite de la femme, elle aussi, est atypique. Dans le contexte culturel de l'époque, il n'était pas permis de maltraiter publiquement les femmes : cette veuve pouvait donc se permettre d'importuner le juge tandis que lui ne pouvait rien faire pour l'en empêcher. Dans ce face-à-face, c'est la veuve qui l'emporte ! Comme elle ne cesse de revenir à la charge, le juge finit par lui faire justice pour qu'elle ne revienne pas sans cesse lui casser la tête (v.5). Elle lui pose un problème : qu'est-ce que les gens vont finir par penser de lui ? Il y va de sa réputation de juge.

Le Seigneur lui-même donne l'explication de la parabole (v.6-8) : la persévérance de la veuve doit servir aux disciples d'exemple de persévérance dans la prière. Mais l'accent porte également sur ce juge sans scrupule qui est finalement obligé de s'avouer vaincu, car cette veuve risque de ruiner sa réputation. Jésus compare le juge injuste à Dieu ; ce qui a priori a de quoi surprendre ! Cependant, le 'point de comparaison' n'est pas l'injustice, mais le fait que finalement, le juge fait droit à la veuve parce que sa réputation risque d'en pâtir. Dieu, de même, tient à sa réputation de Dieu fidèle et véridique : tôt ou tard, le moment viendra où il fera droit à ses fidèles saints, car il est riche en bonté et en grâce. Si le juge humain de la parabole cède finalement devant l'insistance de la veuve et lui rend justice, à combien plus forte raison Dieu – que la Bible célèbre comme un Dieu de grâce et de compassion – fera-t-il justice à ses élus ? Dieu finit par le faire parce qu'il a promis de sauver son peuple qui crie à lui jour et nuit.

Cette parabole souligne l'une des qualités fondamentales de Dieu : sa compassion et sa grâce envers le pécheur. Le premier point qui doit retenir notre attention dans la parabole, c'est le verbe « patienter » (v.7) (NDT : La plupart des versions françaises traduisent par « Dieu tarderait-il ? ». Nous suivrons la traduction de L'Ecole Biblique de Jérusalem : « tandis qu'il patiente à leur sujet », faute de quoi, le commentaire qui suit n'aurait pas de sens). Jésus veut dire : Dieu ne ferait-il pas preuve de patience envers son peuple ? Les deux verbes de la phrase : « Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, tandis qu'il patiente à leur sujet » vont de pair. Ils soulignent une caractéristique essentielle de Dieu qui est au cœur de la parabole : il fait droit à ses élus qui crient à lui jour et nuit dans leurs souffrances, non pas en raison de leurs prières persistantes, mais parce qu'il est riche en grâce et en compassion. Dieu serait parfaitement fondé à punir ses élus à cause de leurs péchés, mais il est patient. Les élus de Dieu sont déclarés saints en Christ ; il n'empêche que leur nature pécheresse les amène encore à souvent commettre des péchés. Tout en attendant le retour du Seigneur, ils crient à Dieu pour qu'il les délivre des

souffrances qu'ils doivent endurer dans ce monde de péché et de mort. Ils prient : « Que ton règne vienne ! » et « Pardonne-nous nos offenses !» (Luc 11:2,4)

L'autre point important, c'est le mot « promptement » (v.8). Le doigt est pointé en direction de Jérusalem, lieu par excellence de la révélation de la justice de Dieu. En vertu du sacrifice expiatoire du Christ, Dieu pourra promptement faire justice à ses élus. D'ailleurs, il fait aussi justice à son propre Fils qui prie jour et nuit : justice lui est rendue lors de sa résurrection au troisième jour après sa mort sur la croix. La manière dont il lui est fait justice dépasse de beaucoup ce à quoi pouvaient s'attendre les disciples : en effet, son tombeau est vide ! Dieu, qui a exaucé Jésus de façon aussi merveilleuse, n'exaucerait-il pas aussi ses disciples ? De même que justice a promptement été rendue à Jésus lors de sa résurrection, elle sera aussi promptement rendue à ses disciples.

Dieu, qui est patient, veut que ses élus prient avec constance et confiance. C'est le premier enseignement que nous retiendrons de cette parabole : dans la détresse, les saints doivent adresser à Dieu des prières instantes et persévérantes. Mais en creusant davantage, on découvrira encore un enseignement plus profond concernant Dieu : il s'agit de la bonne nouvelle qu'en Christ, lui qui est riche en grâce et en patience délivrera ses élus.

Application : Dans les versets 6-8, Jésus fait l'application. Le juge n'est pas resté insensible aux incessantes supplications de la veuve : à combien plus forte raison Dieu, qui est un Dieu de grâce et de compassion envers son peuple, n'entendra-t-il pas les prières des siens ? Nous devons prier Dieu avec ferveur et insistance pour qu'il nous accorde son aide et sa délivrance. Lui qui a rendu justice à son Fils en le ressuscitant des morts, ne rendrait-il pas justice à ses élus ?

Quel sera l'objet de nos prières ? En premier lieu, nous demanderons à Dieu de satisfaire nos besoins spirituels. Nous prierons pour que son Règne vienne, c'est-à-dire pour qu'il vienne en nous et nous guide ; nous le prierons aussi pour nos besoins matériels (Philippiens 4:6 ; 1 Thessaloniciens 5:17-18 ; Psaume 50:15).

La persévérance dans la prière suppose foi et confiance. Pour cela, nous nous fondons sur les promesses des Ecritures (Matthieu 21:22 ; Marc 11:24 ; Jacques 5:16 ; 1 Pierre 3:12). La persévérance implique aussi de notre part un engagement pour la cause du Seigneur. Nous nous engageons à être ses témoins (Actes 1:8). La prière montre que nous sommes des membres de son Royaume et ses collaborateurs.

Objectifs : Nous insisterons sur ces caractéristiques marquantes de Dieu que sont la grâce et la compassion. Notre auditoire doit savoir que le Seigneur entend nos prières et qu'il a promis de nous répondre. Dieu est véridique. Nous devons donc prier avec persévérance et ne jamais douter de ses promesses. Nous dirons à notre auditoire ce qu'il convient de demander dans nos prières et comment il faut prier.

Plan :
Titre : Priez sans cesse ! Ne renoncez jamais !

I. Expliquez le texte : à l'aide de cette parabole, le Seigneur illustre la nécessité de persévérer dans la prière. Si le juge a fait justice à la pauvre veuve, à combien plus forte raison notre Père céleste entendra-t-il notre prière ! Jésus explique la parabole : Dieu exaucera certainement la prière des siens ; il ne manquera pas de leur rendre justice ; il y va de la réputation de Dieu, car il est un Dieu de grâce et de compassion.

II. Dans l'application, dites ce qu'il convient de demander dans nos prières. Puis, exhortez les auditeurs à prier avec confiance et assurance. La prière suppose également qu'on s'en remette entièrement à lui.

L'épître
Commentaire du texte : Nous sommes là en présence du troisième d'une série de quatre textes empruntés à la seconde lettre de Paul à Timothée. Le thème de l'épître est la fidélité dans le ministère chrétien. Paul exhorte Timothée à poursuivre son œuvre (3:14) dans la ferme assurance que Dieu l'équipera des dons nécessaires à l'accomplissement de sa tâche ; et ce grâce à l'enseignement des Saintes Ecritures qui peuvent le « rendre sage à salut » (3:15). Les Ecritures ont le pouvoir d'arracher l'homme à sa situation désespérée. Elles sont l'instrument par lequel agit le Saint-Esprit de Dieu (3:16 ; 2 Pierre 1:19-21) et sont donc parfaitement à même d'accomplir cette fonction (3:16-17). Timothée doit assumer son ministère avec courage, face à l'indifférence des hommes envers la saine doctrine (4:1-5).

Le texte commence par une exhortation à persévérer : demeure dans la foi, persévère dans tes convictions ; « reste attaché à ce que tu as appris ! » ; ne renonce pas à ton lien avec le Seigneur ! Paul lui dit pourquoi il doit rester fidèle à ce qu'il a appris (3:14-17) : tu connais les Ecritures, et tu connais aussi les personnes qui te les ont fait connaître. Depuis son enfance, Timothée a grandi dans la connaissance des Ecritures de l'Ancien Testament. Lorsque par la suite il entra en contact avec Paul, celui-ci lui apprit que Jésus était le Messie promis (Actes 16:1-2). Sa foi avait été nourrie par sa mère et sa grand-mère juives (1:5). Il devint le collaborateur de Paul qui poursuivit son instruction. C'est ainsi qu'instruit dans la connaissance des Ecritures, il eut les capacités requises pour représenter l'apôtre et annoncer fidèlement le message chrétien. Le fait que Timothée ait puisé sa connaissance directement dans les Ecritures est important. Les Ecritures l'ont conduit à la foi et à la persévérance dans la foi. Ce sont elles qui rendent témoignage du Christ (Jean 5:39 ; 20:31), qui suscitent la foi (Romains 10:17) et qui conduisent au salut (Romains 1:16). C'est pour cela que Paul presse Timothée de rester fidèle à ce qu'il a appris.

Souvenez-vous par ailleurs d'où viennent les Ecritures ! Elles ne sont pas le produit de la pensée, de la connaissance et de la sagesse de l'homme. Elles sont inspirées de Dieu. Aucune religion païenne des temps présents ou passés ne peut se prévaloir d'une telle origine : toutes attribuent leur origine à des hommes sages et instruits, vénérés et écoutés. Paul n'emprunte pas la notion de l'inspiration à des traditions païennes ou à des systèmes philosophiques. Il affirme que les Ecritures sont d'origine divine comme le fait également Pierre (2 Pierre 1:21). Cela vaut tout d'abord pour l'Ancien Testament puisqu'à ce moment-là, le Nouveau n'existait pas encore. Mais

c'est tout aussi valable pour le Nouveau Testament (cf. 2 Pierre 3:15-16). Paul affirme que Dieu est si totalement et si fortement impliqué dans la rédaction des Ecritures que nous pouvons en parler comme de sa Parole infaillible et normative. L'inspiration des Ecritures s'est produite par l'opération du Saint-Esprit qui « insuffla » les paroles aux apôtres. Paul ne cherche pas à expliquer la manière d'opérer du Saint-Esprit. Il affirme simplement que cela a eu lieu. C'est une réalité, même si nous ne la comprenons pas. C'est pour cette raison que la Bible, composée de nombreux livres et rédigée par beaucoup d'auteurs différents, n'a en fait qu'un seul auteur : Dieu. C'est le livre écrit par Dieu lui-même. Ce livre n'est pas un amalgame de Parole divine et d'éléments humains, mais intégralement la Parole de Dieu (Hébreux 1:1-2 ; 1 Thessaloniciens 2:13). Le Saint-Esprit a poussé des hommes à écrire ; il a inspiré et vérifié ce qu'ils ont écrit. Ils ont écrit ce que Dieu voulait qu'ils écrivent. Ils ont été les instruments du Saint-Esprit. C'est vrai également du Nouveau Testament (Jean 14:26 ; 16:13 ; 1 Corinthiens 2:13). C'est pour cela que Timothée doit rester fidèle aux Ecritures et continuer d'annoncer leur message. Elles sont dignes de confiance ; on ne peut dire cela d'aucun écrit humain.

Les Ecritures permettent à ceux qui les étudient et qui les croient de grandir spirituellement (3:16). Comme elles sont inspirées de Dieu, elles sont normatives. Elles éduquent le peuple de Dieu, le convainquent, le corrigent, l'instruisent. Elles enseignent ceux qui les écoutent et exercent sur eux leur influence en vue d'une vie dans la justice. La justice à laquelle il est fait référence ici (3:16) n'est pas celle que le Christ communique au croyant, mais la vie pieuse que mènent ceux qui ont été déclarés justes par Dieu. Il s'agit de la nouvelle façon de vivre des croyants. Les Ecritures sont à l'origine de cette vie juste. Elles nous « préparent à toute bonne œuvre » (3:17). D'où l'emploi par Paul de l'expression « homme de Dieu » pour parler du croyant. Cela ne vaut pas seulement pour Timothée, mais pour toute personne fidèle à la Parole. Demeurez fidèles !

Dans la seconde partie du texte (4:1-5), Paul exhorte Timothée à être un fidèle serviteur de Dieu. Il lui rappelle qu'il est responsable devant Dieu de la manière dont il le sert. Il devra rendre des comptes à Jésus-Christ, le Fils de Dieu et le Juge qui reviendra juger les vivants et les morts. Dieu lui a confié une noble responsabilité. Paul invite Timothée à être le héraut du Seigneur qui prêche et proclame les Paroles de son Maître, qui corrige, redresse et encourage en toutes circonstances. Point n'est besoin de dons extraordinaires pour accomplir cette tâche : pour son édification personnelle comme pour celle des autres, il dispose de la Parole de Dieu. Qu'il en use fidèlement, qu'il prêche la Parole, qu'il évoque la triste condition de l'homme que le péché a éloigné de Dieu, qu'il annonce l'œuvre que le Christ a accomplie pour nous et pour le monde entier : Jésus nous a sauvés du péché et de la mort ! Il nous a réconciliés avec Dieu par son sacrifice vicaire (Esaïe 53:4-6) ! Il nous apporte la paix (Romains 5:1) ! Prêche et annonce qu'en Christ, Dieu veut nous accueillir, qu'il est un Dieu de grâce et de miséricorde, disposé favorablement à notre égard ! Parle de l'œuvre de Jésus qui a parfaitement observé la Loi à notre place et satisfait aux exigences de la justice divine ! Explique que cette justice est portée au crédit de chaque croyant : Christ a été puni à notre place, si bien que nous ne sommes plus coupables devant Dieu. En d'autres termes : nous sommes justifiés ! Prêche que quiconque croit en Christ a la vie éternelle (Jean 3:16,36 ; 6:40 ; 11:25-26). Timothée doit être prêt à proclamer la Bonne Nouvelle « en toute occasion », c'est-à-dire en toutes circonstances, favorables ou non. Il doit redresser ce qui n'est pas droit, corriger les erreurs, avertir, reprendre le pécheur, réveiller ceux qui dorment, fortifier les faibles. Il doit encourager ses auditeurs en proclamant le pardon

des péchés et la vie éternelle. C'est là la tâche principale du prédicateur ; c'est à cela qu'il a été appelé, et non à réformer la société ou à s'occuper d'autres choses de ce genre.

Paul avertit que dans les temps futurs, les gens se désintéresseront de la Parole de Dieu pour se tourner vers ce qui leur plaît et qui va dans le sens de leurs envies. La « saine doctrine » ne les intéresse pas (4:3-4), mais plutôt les moyens de mener leur vie selon les principes de ce monde pour profiter au maximum de ses plaisirs. Ils sont notamment très préoccupés de leur santé et soucieux de vivre le plus longtemps possible. Bref, l'envie d'entendre des choses agréables les démange. Ils se tournent vers les idéologies de ce monde et vers de prétendues trouvailles scientifiques érigées en vérité absolue. Ils se détournent des vérités de Dieu, seules capables de sauver, pour suivre leurs propres élucubrations. Constatez-le par vous-mêmes : l'Ecriture n'est plus considérée comme la vérité absolue de Dieu, mais comme un mythe des temps passés. L'homme moderne préfère suivre les philosophies et les découvertes humaines élevées au rang de 'certitudes scientifiques'.

Paul conclut : « Sois sobre en tout » (4:5). Ne te laisse pas intoxiquer par les folies dont il vient d'être question ! Garde ton bon sens même si tous perdent la tête et se tournent vers des 'vérités' qui n'en sont pas ! Demeure fidèle dans la persécution. S'il le faut, supporte l'épreuve !

« Fais l'œuvre d'un évangéliste ! ». Nous sommes des personnes chargées de proclamer l'Evangile de Jésus-Christ et devons nous conduire comme telles. Voilà ce que veut dire : 'faire l'œuvre d'un évangéliste'. L'Evangile doit être au centre de notre existence, de notre enseignement, de même que de toute notre conduite. Ce fut le cas pour Paul : il a consacré tout son temps à annoncer la Bonne Nouvelle au pécheur ; l'Evangile de Jésus-Christ était au cœur de toute son activité comme il est aussi au cœur de ses écrits. La vie de Paul doit servir d'exemple à Timothée autant qu'à nous.

Application : Ce texte ne s'adresse pas seulement aux pasteurs, mais à tous les chrétiens. Nous sommes tous appelés à demeurer fidèles aux Ecritures, à persévérer dans la foi et à être les représentants de Dieu dans le monde. Nous sommes confrontés au même monde que Timothée, aux mêmes réactions et aux mêmes tentations. Nous devons mettre en pratique ce que les Ecritures nous ont enseigné. Nous nous appliquerons en particulier à exercer une bonne influence sur nos frères chrétiens. Nous sommes responsables devant Dieu et Jésus-Christ qui viendra juger le monde au Dernier jour.

Objectifs : Nous voulons encourager nos auditeurs à demeurer fidèles au Seigneur. Notre persévérance doit s'appuyer sur la Parole de Dieu qui est un fondement sûr et certain : sa Parole guide toute notre conduite. Nous insisterons sur le fait que les Ecritures sont réellement la Parole inaltérable de Dieu qui doit retenir toute notre attention. Elles recèlent le salut de Dieu en Jésus-Christ. Nous devrons rappeler à notre auditoire ce que Dieu attend de nous, son peuple.

Plan :
Titre : Demeurez fidèles à votre Seigneur !

I. Expliquez le texte : Demeurez fidèles au Seigneur. La sainte Parole de Dieu constitue la base de votre foi. C'est grâce aux Ecritures que nous avons été conduits à la foi et munis des dons nécessaires pour mener une vie pieuse. Notre Dieu et son Fils Jésus-Christ, qui nous jugera au Dernier jour, nous ont chargés de proclamer la Parole. En effet, beaucoup se laisseront séduire par toutes sortes d'excentricités. Si la cause de l'Evangile l'exige, soyez prêts à accepter l'épreuve !

II. Appliquez le texte aux circonstances de notre monde moderne ! La Bible est aujourd'hui encore la Parole de Dieu et un guide dans la vie. Restez-lui fidèles votre vie durant !

>>>

23e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 18:9–14
Epître : 2 Timothée 4:6–8 ; 16–18

1. Le Thème Du Jour :

Comment l'homme pécheur paraîtra-t-il juste et pur devant le Dieu saint ?
Dans le texte de l'Ancien Testament (Deutéronome 10:12-22), Moïse répond à cette question en plaçant l'homme face à la Loi : pour être juste devant Dieu, il faut accomplir les exigences de la Loi à la perfection, ce qui signifie craindre et aimer Dieu par-dessus toutes choses et mettre en lui seul notre entière confiance.

Dans l'évangile de ce jour, Jésus répond à cette même question dans la parabole du pharisien et du publicain. Celui qui se confie humblement en la grâce et la miséricorde de Dieu est déclaré juste devant Dieu, tandis que celui qui se fonde sur sa propre justice et qui mise sur ses bonnes œuvres ne sera pas justifié.

L'épître souligne la foi de Paul en la miséricorde de Dieu. Il affronte la mort avec confiance, convaincu d'être sauvé de ses péchés par Jésus-Christ. Il est certain que le Seigneur le conduira au ciel.

2. Enseignements Bibliques :

Comment l'homme peut-il subsister devant le tribunal du Dieu saint et être trouvé juste ? Réponse de Moïse : Crains et aime Dieu par-dessus toutes choses ! Mais quel être humain est capable d'observer ce commandement ? Dans la péricope évangélique, Jésus répond aussi à cette question, mais sa réponse est celle de l'Evangile : Mets ta confiance en la grâce et la miséricorde de Dieu envers le pécheur et tu seras justifié, c'est-à-dire déclaré juste et pur (cf. Psaume 32:1-2 ; Esaïe 43:25 ; 44:22). Dans l'épître, Paul affirme sa foi en le Seigneur Jésus-Christ : grâce à elle, il recevra la couronne de justice. Quand le jeune notable pose le même genre de question, Jésus le renvoie à la Loi (Luc 18:18) : Fais ce qui est écrit dans la Loi ! Paul, par contre, calme la frayeur du geôlier de Philippes (Actes 16:30) en lui annonçant l'Evangile : Crois au Seigneur Jésus !

La justification est un acte judiciaire de Dieu et non une transformation morale. C'est quelque chose qui se situe en dehors du pécheur : c'est au nom du Christ que Dieu absout le pécheur de tous ses péchés ; il prononce un verdict de justice ; il le déclare juste (Romains 4:5-8). Dieu justifie le pécheur en lui imputant la justice du Christ.

La justification du pécheur repose sur la rédemption accomplie par Jésus. Il est le Sauveur du monde (Jean 3:16) : par sa vie et sa mort vicaires, il a pleinement satisfait aux exigences de Dieu à la place de tous les hommes (1 Jean 2:2). Il a réconcilié le monde avec Dieu (2 Corinthiens 5:19), comme l'atteste sa résurrection (Romains 4:25). Christ ayant accompli la rédemption,

Dieu n'impute plus aux hommes leurs péchés ; il les crédite des mérites du Christ (2 Corinthiens 5:21). C'est en ce sens que Dieu justifie l'impie (Romains 4:5). Cette réconciliation est maintenant un fait accompli (Romains 3:3 ; 2 Timothée 2:13).

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Les évangiles opposent souvent les pharisiens et les pécheurs. Le contraste est saisissant dans cette parabole. Le publicain représente ceux qui croient en Jésus et le pharisien ceux qui le rejettent parce qu'il ne répond pas à leurs attentes. La parabole souligne la grâce de Dieu envers le pécheur qui confesse ses péchés. C'est l'attitude du père du fils prodigue qui fait preuve de miséricorde envers son fils repentant. La présente parabole illustre l'attitude de Dieu envers ceux qui acceptent Jésus et ceux qui le rejettent. Elle est la claire réaffirmation de ce que nous savions déjà : le ministère de Jésus vise à conduire les pécheurs qui s'humilient à la repentance. Jésus s'en prend directement à la propre-justice des pharisiens qui se glorifient eux-mêmes.

Luc indique le thème de la parabole dès le premier verset. Jésus dit ces paroles à l'intention de ceux qui se comportent comme des pharisiens, qui sont persuadés d'être justes et qui méprisent les autres. Le pharisien se tient devant Dieu avec ses bonnes actions. Il n'a que du mépris pour autrui, un mépris qui s'exprime quand il remercie Dieu de ne pas être comme le reste des hommes.

La parabole est très simple : deux hommes montent au temple pour prier, puis regagnent leur domicile. Jésus indique ce que chacun des deux a fait dans l'intervalle : le pharisien d'abord (v.11-12), puis le publicain (v.13). Il porte un jugement sur eux (v. 14) après avoir noté le comportement de l'un et de l'autre tandis qu'ils priaient au temple. Sa conclusion reprend la vérité énoncée au verset 11.

La parabole comporte l'indication de l'endroit et des personnes : ces deux hommes se sont rendus au temple pour la prière publique. Le temple tient une place importante dans l'Evangile. Jésus va bientôt y pénétrer, le purifier et y enseigner, jusqu'au jour où son existence sera rendue caduque par la crucifixion. Il est le lieu de la présence de Dieu. Les prières publiques étaient dites le matin à 9 heures et l'après-midi à 15 heures, – heures auxquelles les prêtres brûlaient l'encens. Ou alors la scène s'est passée à l'heure des sacrifices expiatoires qui avaient lieu le soir, heure à laquelle il arrivait aussi que des croyants fassent l'offrande de leurs prières personnelles. Imaginons donc que ces deux hommes se soient rendus au temple – lieu de la présence de Dieu – à l'heure du sacrifice d'expiation qui préfigurait le sacrifice de l'Agneau destiné à éloigner une fois pour toutes les péchés du peuple.

Le pharisien nous est présenté en premier. Il est seul ; il se tient à l'écart des autres, et cependant en un endroit central qui lui permet d'être vu de tous. Il prie de telle manière que les autres puissent l'entendre. C'est l'image même de l'homme arrogant. Il se tient à distance et pourtant à portée de voix, pour que sa prière puisse être entendue et sa piété admirée. Il cherche à impressionner les gens. Il s'exprime 5 fois (NDT : en tout cas dans le texte grec) à la première personne du singulier (v.11-12) ; il remercie Dieu pour les qualités qu'il croit posséder et non

pour les dons qu'il a reçus de lui. Il n'a pas de demandes à lui adresser puisqu'il n'a besoin de rien ; il se croit parfait. Il remercie Dieu de ne pas être comme les autres qui sont voleurs, injustes et adultères. Il les accuse de péchés dont il est lui-même coupable. Il est persuadé d'être juste, sans pour autant se rendre compte de ce que cela signifie (v.9). Il remercie Dieu de ne pas être comme ce publicain qui est l'incarnation des péchés qu'il vient de mentionner ; selon lui, le publicain se situe aux antipodes de la piété. Il étale les preuves de sa piété : il jeûne deux fois par semaine et donne la dîme de tout ce qu'il possède. Manifestement, ce pharisien a choisi de bâtir son salut sur ses œuvres. Cette voie est l'exacte contraire de ce que Jésus a enseigné. Elle se situe à l'opposé du Royaume qu'il a instauré en venant dans le monde.

La différence entre le pharisien et le publicain est frappante. Le publicain reste à distance pour ne pas être vu, car il est conscient de son péché. Il ne lève pas les yeux vers le ciel, mais se frappe la poitrine en signe d'indignité. Tout cela exprime son humilité. Sa conscience et son introspection ne lui permettent de dire qu'une seule chose : « Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur » (v.13). Les mots « sois apaisé » signifient en réalité « sois-moi propice ». On le trouve en Hébreux 2:17 où il est question d'expiation des péchés. Il se peut que c'était l'heure du sacrifice du soir. La foi du publicain est donc la foi de tous ceux qui en Israël attendaient la venue du Messie qui allait offrir sa vie en sacrifice expiatoire parfait. Voilà comment il se présente devant Dieu et le prie d'être « apaisé envers moi, pécheur ». Il ne se considère pas comme un pécheur parmi beaucoup d'autres, mais se sent réellement coupable. En se comparant à d'autres, il n'a pas, lui, l'impression d'être meilleur ; au contraire, il sait et confesse qu'il est le pire de tous. Souvenez-vous de la confession de Paul (1 Timothée 1:15-16) !

Le publicain rentre chez lui « justifié » (v.14). Le mot « justifié » signifie que Dieu déclare juste quiconque le lui demande. Paul emploie ce mot au sens judiciaire dans ses épîtres (Romains 3:20-28 ; 4:5 ; 5:1). C'est sur le sacrifice expiatoire de Jésus (Romains 3:25 ; Hébreux 2:17 ; 1 Jean 2:2) que se fonde le verdict de justice devant Dieu (justification). C'est sur cette base que Dieu déclare justes ceux qui se confient en lui. Le drame dans cette parabole, c'est que le publicain rentre justifié, mais non le pharisien. Tout le débat se trouve ainsi ramené à la question de savoir en qui vous mettez votre confiance pour être sauvé : en vous-mêmes (comme le pharisien qui se considère comme l'auteur de sa propre rédemption et qui est persuadé d'être juste), ou en Dieu (qui sauve le pécheur au nom du sacrifice expiatoire du Christ) ? La foi est la confiance en Christ et en ses promesses de justification. C'est par la foi en lui que nous devenons enfants de Dieu.

Les prières du pharisien et du publicain reflètent la condition spirituelle de l'un et de l'autre : orgueil chez l'un, humilité chez l'autre. Or, Jésus dit que l'orgueilleux sera humilié et l'humble élevé (14:11). Ceux qui reconnaissent qu'ils sont pécheurs et qui prient Dieu de leur faire grâce seront déclarés justes.

Application : Le point commun entre cette parabole et la péricope précédente est la prière. Le Sauveur souligne la vraie nature de la prière : elle doit monter d'un cœur humble et conscient de la gravité du péché. L'accent porte sur l'humilité et la repentance.

Le Seigneur nous dit quelle doit être notre attitude devant Dieu. Notre prière révèle ce qu'il y a dans notre cœur. Nous faisons montre d'humilité quand nous confessons nos péchés et nous

confions en la grâce et la miséricorde divines. Nous ne devons pas nous présenter devant Dieu comme si nous étions sans péché, des personnes pleines de bonté, mais imiter Paul qui s'est lui-même considéré comme le premier des pécheurs (Romains 7:7 ss).

Notre vie sera placée sous le signe de l'humilité, car nous sommes conscients d'être pécheurs de nature.

Objectifs : Nous enseignerons à notre auditoire comment il convient de se présenter devant Dieu et de prier. La parabole insiste sur l'humilité. Seul celui qui admet son péché peut s'approcher de Dieu. Nous rappellerons aussi à notre auditoire la notion de justification. En tant que croyants, nous pouvons nous présenter devant Dieu, parce que nous avons été déclarés justes par la foi en Christ.

Plan :
Titre : Le verdict de non-culpabilité !

I. Décrivez les deux types de personnes – le pharisien et le publicain – qui montèrent au temple. Lequel des deux le Seigneur a-t-il déclaré juste et saint ? Comment le publicain a-t-il été justifié ? En vertu de la rédemption qui est en Christ ! Quant au pharisien, il reste coupable.

II. Ce verdict repose sur le sacrifice vicaire du Christ. Devant Dieu, nous sommes tous coupables et privés de justice. Aussi devons-nous nous présenter devant lui comme d'humbles pécheurs qui se confient en ses promesses de pardon.

III. La prière du pharisien laisse transparaître son orgueil, tandis que les paroles du publicain révèlent son humilité. Ce dernier s'en remet à la miséricorde de Dieu. Nous devons nous présenter devant Dieu avec humilité, comme de pauvres pécheurs, nous fondant sur son absolution, source de pardon pour tous nos péchés.

L'épître
Commentaire du texte : Voici le 4e texte de la série des quatre empruntés à la 2e lettre de Paul à Timothée. Ce passage mérite une mention particulière. Paul grave en effet son épitaphe. Ses pensées s'éloignent des préoccupations terrestres et profanes. Son esprit s'élève au-dessus des afflictions, des dangers, des lâchetés et de la mort. Ses regards sont tournés vers l'avenir, vers le salut de Dieu, vers la couronne de justice qui lui est réservée. Il voit la récompense qui lui sera accordée, ainsi qu'à tous ceux qui, comme lui, attendent la manifestation de la gloire du Seigneur lors de son retour.

Dans la première partie du texte (v.6-8), Paul passe en revue sa vie passée et regarde en avant vers la récompense céleste. Il sait qu'il est arrivé au terme de sa vie. Il compare sa mort à une libation. L'image est celle d'une libation de vin répandue autour de l'autel (Nombres 15:1-12 ; 28:7,24). Sa mort est comme une offrande à Christ. Il voit dans son arrestation, son procès et son incarcération de simples étapes sur le chemin qui le conduit à la mort et qu'il appelle son « départ » (v.6 ; Philippiens 1:23). Pour autant, elle ne l'effraie pas ; elle sera pour lui le moment de la délivrance. Ce moment approche et il l'attend de pied ferme. Cela n'a rien à voir avec du

stoïcisme : son état d'esprit face à la mort s'explique par sa ferme espérance d'entrer en possession de la récompense céleste. Il se fonde sur les promesses de l'Evangile. Le Seigneur a promis la vie éternelle à tous ceux qui croient en Christ.

Paul dresse le bilan de sa vie. Il a combattu le bon combat et achevé la course. Il jette un regard en arrière sur sa vie passée et son travail d'apôtre. Il emploie l'image d'un athlète engagé dans une lutte et qui remporte la victoire. Il constate : « J'ai combattu le bon combat » (v.7). Un 'bon' combat, comparé à d'autres, qui ne sont que des luttes pour la richesse, le pouvoir ou la gloire. C'est aussi un bon combat parce que c'est Dieu qui nous engage à le mener et qu'il débouche sur le salut. Paul franchit la ligne d'arrivée. La course est achevée. Il attend maintenant la mort. Il a « gardé la foi », ce qui signifie qu'il a persévéré dans la confiance en Jésus-Christ et n'a pas cessé de lui rester fidèle ; il n'a pas perdu son assurance du salut éternel en Christ. Le mérite n'en revient cependant pas à l'homme, mais à Dieu qui veille sur notre foi par l'Evangile (Philippiens 1:6 ; 1 Pierre 1:5 ; 1 Thessaloniciens 2:13). La foi n'est pas notre œuvre.

Paul évoque à présent le fruit de sa victoire (v.8). Il s'agit de la couronne du vainqueur, remise à l'athlète au terme de sa course victorieuse (1 Corinthiens 9:25). Elle désigne l'athlète victorieux. Par « couronne de justice », Paul entend la couronne de gloire qu'il recevra au Dernier jour, car Dieu lui a imputé la justice du Christ (Romains 3:21-22 ; 4:5-6 ; 23-24). C'est une récompense de grâce qu'il nous décerne, une récompense qui nous vient du Seigneur, le juste Juge (v.8). Le juste jugement de Dieu a frappé le Christ, car il ne pouvait laisser le péché impuni (Romains 3:26). La récompense sera décernée à Paul ainsi qu'à tous les autres croyants. C'est la couronne de la vie (Jacques 1:12). L'apôtre ne revendique aucune gloire particulière pour lui-même. Il n'a en vue que la couronne de justice offerte à tous ceux qui croient en Christ le Sauveur. Elle nous sera remise « en ce jour-là », c'est-à-dire lors du second avènement du Seigneur.

Dans la deuxième partie du texte (v.16-18), Paul revient encore une fois sur les récents événements. Après avoir été arrêté, il a dû comparaître devant le tribunal pour y subir un interrogatoire préliminaire. Une personne déférée devant un tribunal pouvait faire appel à un avocat, ou demander à des relations influentes de témoigner en sa faveur. Mais Paul s'est retrouvé seul, sans protecteurs. Des chrétiens riches ou influents auraient pu témoigner en sa faveur, mais ils l'abandonnèrent, craignant pour leur vie. Personne ne vint plaider sa cause. L'apôtre leur pardonne, faisant ainsi montre d'amour et de miséricorde. Sa prière ressemble à celle de Jésus (Luc 23:34) et d'Etienne (Actes 7:60).
Tandis que ses amis terrestres l'abandonnèrent, le Seigneur, le Dieu fort et plein de grâce, se tint aux côtés de l'apôtre. Les paroles et les promesses de Dieu soutinrent son courage. Le Seigneur lui ouvrit les yeux sur une merveilleuse opportunité qui s'offrait à lui. Une assistance nombreuse s'était rassemblée au tribunal à un moment où allait s'écrire une page importante de l'histoire, car deux éminents personnages se faisaient face : d'une part, Néron, ennemi des chrétiens ; d'autre part Paul, célèbre figure du christianisme. Paul brillait comme un flambeau éblouissant. L'assistance buvait chacune de ses paroles. Paul saisit l'occasion pour proclamer l'Evangile. Et c'est en tant qu'ambassadeur du Christ qu'il se tint devant le tribunal (Ephésiens 6:20). L'expression « j'ai été délivré de la gueule du lion » (v.17) signifie peut-être que ses juges décidèrent de surseoir à son exécution. L'image n'en évoque pas moins un péril mortel (Psaume 22:21).

Cette délivrance n'est pas sans rappeler celle – bien plus grande – que Dieu lui a accordée en le délivrant du péché et de la mort ; une délivrance éternelle, qui inclut toutes les autres. Paul possède l'assurance que Dieu le délivrera de tout mal qui pourrait survenir. Cette délivrance le conduit au ciel. C'est au salut éternel qu'il est fait allusion. Le Seigneur lui a offert une place dans son Royaume céleste : là, la souffrance n'aura plus droit de cité. Ce royaume est un royaume de paix et de joie. Il n'aura pas de fin.

Paul conclut ce passage par une doxologie. Sa vie est menacée ; ceux sur qui il comptait l'ont abandonné ; son exécution est imminente ; et pourtant, il rend gloire à Dieu ! Quel étonnant contraste ! Quelle foi, quel courage et quel témoignage ! Quel merveilleux exemple de persévérance dans la foi en Christ, le Seigneur et le Sauveur !

Application : Dans ce passage, Paul apparaît réellement comme un homme de foi qui met toute sa confiance en son Seigneur et Sauveur, l'auteur du salut éternel. C'est sa foi qui lui a permis d'avoir cette attitude face à la mort. Il ne fait pas preuve de résignation, mais regarde en avant vers son avenir éternel, vers la couronne de gloire qui lui sera remise dans le Royaume céleste. Il est absolument sûr que la mort le conduira auprès du Seigneur. Sa foi doit nous servir d'exemple. Dans l'angoisse et la tribulation, et en particulier face à la mort, nous possédons les mêmes certitudes basées sur les promesses du Seigneur relatives à notre avenir éternel. Nous pouvons être certains du pardon de nos péchés et de la justice du Christ. Quand nous regardons en arrière vers notre vie passée, elle nous apparaît aussi comme une lutte ou une course que nous avons remportée. Un bonheur éternel nous attend au ciel.

Objectifs : Nous nous attacherons à fortifier chez nos auditeurs la foi et la confiance en Jésus. Nous voulons les rassurer face à la mort qui approche et les réconforter par l'évocation du glorieux avenir qui leur est réservé. Nous voulons les préparer à la mort en les fortifiant dans la certitude de la vie éternelle.

Plan :
Titre : La couronne de justice m'est promise !

I. Expliquez le texte : nous sommes en présence des dernières volontés et du testament de Paul. Ce texte constitue aussi une glorieuse confession de foi face à la mort. Ses regards se portent vers un avenir glorieux, vers la délivrance éternelle de tout mal. Il nous révèle toute la profondeur de sa foi en Jésus et s'attend à recevoir la récompense de grâce, savoir la vie éternelle.

II. La confession de foi de Paul est aussi la nôtre. Nous sommes dans l'attente du « départ » de cette vie ; quand ce moment viendra, nous entrerons dans le Royaume des cieux grâce au Christ. La mort a perdu son aspect terrifiant. Christ nous délivrera de tout mal.

>>>

24e dimanche après la Pentecôte
Evangile : Luc 19:1–10
Epître : 2 Thessaloniciens 1:1–5 , 11–12

1. Le Thème Du Jour :

Le Fils de l'homme est venu dans le monde pour chercher et sauver ce qui était perdu. C'est pour cette raison qu'il a souffert, qu'il est mort et qu'il a offert sa vie en rançon.

Le passage de l'Ancien Testament (Exode 34:5-9) manifeste la compassion de Dieu. Dieu est lent à la colère, riche en amour ; il pardonne la méchanceté et le péché. Moïse prie l'Eternel de continuer de marcher aux côtés d'Israël sur le chemin de la terre promise, bien que ce peuple soit pécheur de nature.

Dans l'évangile, le choix de Jésus se porte sur Zachée, le chef des publicains. Le Seigneur entre et loge dans sa maison. Jésus l'assure ainsi du pardon de ses péchés. Il est le Sauveur promis, venu pour chercher et sauver ce qui était perdu (Luc 19:10). Un salut immérité est entré dans cette maison.

Dans l'épître, Paul loue Dieu pour la foi et l'amour des Thessaloniciens. Leur amour mutuel est l'expression de leur foi dans le Seigneur. Il prie pour que « Dieu vous considère dignes de son appel … en sorte que le nom de notre Seigneur Jésus soit glorifié en vous ».

2. Enseignements Bibliques :

La grâce et la miséricorde sont les principales caractéristiques de notre Dieu (Exode 34:6-7 ; Psaume 86:15 ; 103:8 ; Michée 7:18). La plus grande démonstration de grâce, de compassion et de bonté que Dieu ait donnée aux pécheurs que nous sommes, c'est Jésus-Christ, venu chercher et sauver ce qui était perdu. Son œuvre expiatoire nous permet de discerner les sentiments de Dieu à notre égard (Esaïe 53:4-6). Par sa mort, Jésus nous a réconciliés avec lui (2 Corinthiens 5:18-20).

Le Seigneur nous appelle ; il vient à nous et nous donne la foi. Ce n'est pas nous qui allons à lui pour la lui demander (Jean 15:16 ; Hébreux 12:2 ; Ephésiens 2 :1,5). Nous sommes des êtres humains, incapables par notre raison et nos forces d'aller au Seigneur et de croire en lui. La foi est l'œuvre du Saint-Esprit (1 Corinthiens 1:23 ; 2:14). Le Seigneur vient à nous dans sa Parole et c'est ainsi qu'il nous convertit (Hébreux 4:12).

Les fruits de la foi se remarquent à l'amour que nous témoignons à autrui. « La foi est agissante par l'amour » (Galates 5:6). La sanctification, c'est-à-dire la vie agréable à Dieu, découle de la foi, comme cela ressort de l'exemple de Zachée. C'est aussi ce que Paul souligne dans l'épître du jour. La sanctification commence dans le cœur. Le changement du cœur entraîne un changement d'esprit par rapport aux choses de ce monde. Désormais, notre esprit ne se laisse plus séduire par

les œuvres de la chair, mais par les choses de l'Esprit, agréables à Dieu (Romains 8:5). Notre disposition morale a radicalement changé ; nous sommes devenus de nouvelles créatures (2 Corinthiens 5:17).

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Cette péricope relate des événements qui se situent au terme du voyage qui conduisit Jésus à Jérusalem. Le dernier verset souligne l'aspect le plus important de son ministère. Son voyage à Jérusalem s'achève par l'évocation du bon berger qui sauve la brebis perdue. Le message évangélique atteint son apogée dans ces paroles.

Le récit en lui-même est d'une grande simplicité : Jésus a fait son entrée à Jéricho et Zachée cherche à le voir (v.2-4). Le Seigneur répond à son attente (v.5-8). Le récit s'achève avec le rappel de la nature du ministère de Jésus (v.9-10). Luc souligne une nouvelle fois la grâce de Dieu envers le pécheur qui lui confesse son indignité.

Jésus est à quelque distance de Jérusalem. Tandis qu'il approche de Jéricho, il guérit un aveugle. En ville, il rencontre Zachée et séjourne dans sa maison.

Zachée est un chef des péagers, ce qui signifie qu'il était certainement très riche. C'est le type-même du publicain et du pécheur. Il illustre aussi l'attitude de beaucoup de publicains à l'encontre de Jésus. Luc insiste sur sa richesse. Dans le contexte social de l'époque, Zachée était un exclu. Mais le Seigneur voit en lui une personne qui a besoin du salut. Zachée tenait à connaître Jésus (v.3) ; il cherchait le Royaume de Dieu. Ce qui semble indiquer qu'il avait entendu parler de Jésus et de son salut, des « jours » du Fils de l'homme, et du Royaume. Il voulut donc vérifier par lui-même si ce qu'on disait était exact. Comme il était petit, il grimpa sur un arbre, – attitude plutôt surprenante pour une personne de son rang. Mais son envie de connaître Jésus était plus forte que le souci de sa dignité.

Lorsque le Seigneur fut parvenu à cet endroit, c'est lui qui interpella Zachée, de la même manière qu'il avait appelé Lévi au début de l'évangile (Luc 5:27). Les paroles que Jésus lui adresse, tandis qu'il s'invite chez lui, comportent des mots clés qui définissent parfaitement sa mission. Il « faut » qu'il demeure dans sa maison. On peut comprendre ces paroles ainsi : pour que le salut pénètre dans cette maison, il faut que Jésus lui-même y entre. Cela fait partie du divin plan de salut. Dieu envoie son Messie aux brebis perdues d'Israël. Bien que le récit ne fasse pas explicitement mention d'un repas, ces paroles « demeurer dans ta maison » permettent de conclure que le Seigneur a très vraisemblablement accepté de prendre part au repas offert par Zachée. Passer la nuit chez quelqu'un impliquait également que l'on dîne avec lui. Le fait que Jésus demeure dans cette maison suffit à amener les témoins de la scène à murmurer contre lui. Prendre son repas avec ce publicain constituait une violation des règles des pharisiens en matière de commensalité. Jésus lui-même se trouvait ainsi ravalé au rang de Zachée qui était un pécheur et un exclu.

Zachée répond à la promesse de salut de Jésus par sa promesse de distribuer une grande partie de ses biens. C'est en tout cas ce qu'il a l'intention de faire. A noter cependant que Jésus ne lui offre

pas son pardon en considération de ce qu'il a fait ou a l'intention de faire. La générosité de Zachée envers les pauvres résulte du pardon de Jésus. Son attitude témoigne de sa repentance et montre qu'il accepte avec foi le pardon du Seigneur.

Le récit s'achève avec les paroles du Seigneur précisant le sens de sa venue. Chaque fois que Jésus s'invite chez quelqu'un et qu'on lui permet d'entrer, c'est le Royaume de Dieu qui vient. Voilà comment le salut est à présent devenu une réalité pour Zachée ! Les paroles du verset 9 sont très importantes en ce sens qu'elles indiquent que le Royaume de Dieu est partout là où se trouve Jésus et où il exerce son ministère. Le Royaume de Dieu vient avec sa mort et sa résurrection. Le salut est lié au pardon des péchés. Les pécheurs perdus en sont les bénéficiaires.

Dieu a promis le salut à tous ceux qui sont de vrais enfants d'Abraham. Zachée, le publicain et le pécheur, est un fils d'Abraham. Jésus mange avec lui et lui annonce que le salut est entré dans sa maison. Mais Zachée n'est pas fils d'Abraham parce qu'il descend physiquement du patriarche, mais parce qu'il se repent. Il a porté les fruits de la repentance (v.8). En ce sens, il est l'exemple type du pécheur perdu que Jésus sauve.

Les marques de communion fraternelle de Jésus mettent en évidence le salut qui résulte du pardon des péchés. C'est cela qu'il faut retenir de la participation de Jésus aux repas avec des pécheurs. C'est grâce au pardon des péchés que Zachée – comme tous les autres pécheurs repentants – ont accès au Royaume de Dieu.

Application : Le changement qui s'est produit en Zachée montre le miracle que la grâce de Dieu a opéré en lui. Le message de Jésus a fait de lui une nouvelle personne. La Bonne Nouvelle du salut nous régénère. L'Evangile produit en nous foi et confiance en notre Seigneur et crée ainsi en nous un être nouveau qui mène une vie nouvelle. L'Evangile nous transforme (Romains 12 :2). Dorénavant, nous ne vivons plus comme le monde. Nous sommes devenus différents. Notre conduite et nos œuvres changent. La manière dont nous utilisons nos biens et nous comportons envers notre prochain manifeste notre foi dans le Seigneur. L'amour de Dieu qui l'a poussé à nous chercher et à nous sauver transparaît maintenant dans notre manière de vivre.

Objectifs : Nous nous attacherons à souligner la miséricorde de Dieu envers nous, pauvres pécheurs. Il a envoyé son Fils unique pour nous chercher et nous sauver du péché et de la mort. Il ne nous a pas tourné le dos. Nous insisterons sur l'impact de ce message : il produit en nous la sanctification, qui est le fruit nécessaire du salut.

Plan :
Titre : Le salut est entré dans cette maison ; voyez le changement qu'il a opéré !

I. Jésus vient chercher ceux qui sont perdus. Il s'est rendu chez Zachée ; il est entré dans sa maison. Expliquez ce que cela signifie dans le contexte de l'époque. Jésus a apporté le message du salut, le pardon des péchés et la vie éternelle. Il nous adresse aujourd'hui encore le même message dans sa Parole. C'est lui qui vient nous chercher ; ce n'est pas nous qui allons le trouver ! Il vient à nous dans sa Parole et les sacrements. C'est ce qu'on appelle l'union mystique.

II. Jésus est venu pour sauver ceux qui sont perdus. Il est venu dans le monde pour nous délivrer de la colère de Dieu et de la damnation éternelle. Il a offert sa vie en rançon. Il nous a réconciliés avec Dieu et établi la paix. Il nous a sauvés de la perdition et ouvert le ciel.

III. La réponse de Zachée rend manifeste la transformation que la foi a opérée en lui. Montrez de quelle manière il entend désormais gérer ses richesses et dédommager ceux qu'il a lésés. C'est maintenant un homme différent au comportement différent. Le même changement s'opère aussi en nous par l'Evangile. C'est le résultat nécessaire de la foi en Christ.

L'épître

Commentaire du texte : Ce passage est emprunté à la seconde lettre de Paul aux Thessaloniciens. Les chrétiens de Thessalonique étaient restés fermes sous la persécution (1:4). Mais il circulait parmi eux de fausses notions concernant l'avènement du Seigneur Jésus-Christ. Certains avaient été troublés par les exigences de Paul dans sa première lettre. Ils étaient effrayés et découragés à l'idée du retour du Christ. Ils étaient restés avec l'impression que ce retour signifierait uniquement jugement et destruction. C'est à ce genre de questions que Paul répond dans cette lettre. Sa réponse est éloquente et rassurante : voyez la vie nouvelle que Dieu a créée en vous ! Il évoque la vie sobre et responsable qui est la marque de l'espérance chrétienne authentique : on reconnaît qu'une communauté possède l'espérance chrétienne au fait que ses membres renoncent à se préoccuper d'eux-mêmes et se tournent vers Dieu. L'Eglise doit prier ; prier pour que l'œuvre du Seigneur se développe rapidement et triomphe (2 Thessaloniciens 3:1).

Paul rend grâces à Dieu pour la foi et l'amour sans cesse grandissants des Thessaloniciens, ainsi que pour leur constance sous la persécution (v.3-4). Le fait que Dieu soit juste et fidèle doit les rassurer quant à leur participation à la délivrance finale (v.5). Paul demande à Dieu, qui les a appelés par sa grâce et sa puissance, de fortifier et de rendre féconde la foi née de cet appel. Puisse leur foi contribuer à la gloire de leur Seigneur qui les a invités à la partager avec eux ! (v.11-12).

Paul commence sa lettre par la salutation habituelle que nous avons souvent l'occasion d'entendre : le pasteur l'emploie fréquemment avant le sermon comme parole de bénédiction et de salutation. Elle s'adresse aux croyants de Thessalonique et souligne leur communion avec Dieu le Père et le Fils. Il s'agit d'une relation vitale et vivante avec eux (Jean 14:23 ; 17:21) ; elle confère aux chrétiens le statut particulier de membres de la famille de Dieu. L'allusion au lien étroit avec le Père et le Fils nous rappelle que nous sommes unis au Dieu trinitaire (Jean 3:11 ; 2 Thessaloniciens 1:2,8,12 ; 2:16 ; 3:5). Nous employons si souvent les mots « grâce » et « paix » que nous pourrions en oublier le sens précis. Dans la bouche de Paul, ce ne sont pas que de simples paroles de salutation. La grâce est la miséricorde de Dieu, sa compassion et sa bonté envers nous qui sommes pécheurs. Ce mot exprime les sentiments que Dieu nous porte (Psaume 103:13 ; Esaïe 49:15-16 ; Exode 34:6-7). C'est ce sentiment qui l'a déterminé à envoyer son Fils. Quant à la paix, elle découle du salut réalisé par le Christ. Nous avons la paix avec Dieu (Romains 5:1) ; nous sommes réconciliés avec lui (2 Corinthiens 5:19). C'est le fruit de l'œuvre rédemptrice du Christ. Cette paix consiste en un total bien-être et en un profond repos de l'esprit, dans la communion avec Dieu (Jean 14:27 ; 20:19 ; Galates 1:3 ; Ephésiens 1:2). Elle crée une vie paisible avec tous ceux qui en sont devenus eux aussi les bénéficiaires.

Paul exprime à Dieu sa reconnaissance pour les chrétiens de Thessalonique. Il lui sait gré pour l'œuvre qu'il a accomplie parmi eux : leur foi et leur confiance en Dieu progressent, de sorte que l'amour des uns pour les autres grandit également. En effet, la foi et l'amour vont de pair : quand la foi grandit, on le remarque à l'amour fraternel. « La foi est agissante par l'amour » (Galates 5:6). Elle n'est pas une simple adhésion intellectuelle aux vérités bibliques, mais la confiance vivante en la grâce de Dieu ; elle s'exprime en gestes d'amour (1 Thessaloniciens 1:3 ; Jacques 2:22). Ainsi l'amour, qui est visible, est la démonstration de la foi qui est invisible. Paul vante leur foi et leur amour, ce qui est plutôt inhabituel pour quelqu'un qui a fondé des Eglises ; encore que d'autres l'aient fait aussi (1 Thessaloniciens 1:9). Mais la foi des Thessaloniciens était si remarquable que Paul a fait une entorse à la règle.

L'apôtre a déjà fait allusion aux persécutions et aux épreuves dans sa 1ère épître aux Thessaloniciens (1:6 ; 2:14 ; 3:3). Peu après avoir fondé l'Eglise de Thessalonique, il avait dû quitter la ville (Actes 17:1-9). Quant aux Thessaloniciens, ils furent persécutés par les Juifs et par les païens. Mais leur foi n'en devint que plus forte ; la persécution contribua à resserrer les liens entre eux ; elle leur apprit à se tourner encore davantage vers Dieu dans leur détresse, à s'aimer davantage les uns les autres et à donner de leur amour des preuves concrètes. Dieu leur accorda la force de persévérer dans la foi. D'où la grande joie de Paul lorsqu'il apprit qu'ils étaient restés fidèles en dépit de tout ce qu'ils avaient dû endurer. C'est pour cette raison qu'il se glorifie à leur sujet !

Cela est également valable pour nous. Dans cette vie, nous sommes souvent tentés de vivre comme le monde. Certes, les persécutions sont pénibles. En fait, elles sont la manifestation du juste jugement (ou de la sage décision) de Dieu. En tant que chrétiens, nous pouvions nous attendre à ce que le monde s'oppose à nous et nous persécute (1 Jean 3:13 ; Luc 21:17). Mais Dieu se sert des persécutions – qu'elles soient ouvertes ou voilées – pour fortifier la foi. La foi des Thessaloniciens a pu s'affirmer dans les épreuves. Le Seigneur ne les a pas abandonnés, mais leur a donné la force de tout supporter ; ce qui a aussi eu pour effet de les affermir spirituellement et moralement. Dans Philippiens 1:28, Paul dit : « C'est pour eux une preuve de perdition, mais pour vous de salut ».

Le fait que la foi et l'amour grandissent sous la persécution est la preuve du juste jugement de Dieu : ses décisions sont toujours les meilleures. Ce qui arrive aux incroyants est de leur faute, puisqu'ils rejettent le Sauveur.

Les croyants sont dignes d'entrer dans le Royaume. Mais uniquement grâce au sang du Christ qui leur a valu d'être réconciliés avec Dieu et délivrés de leurs péchés. Sa justice nous sauve. C'est donc la foi au sacrifice du Christ qui nous a rendus dignes du Royaume et nous a permis d'en devenir les héritiers. Nous acceptons la souffrance comme l'expression de la miséricordieuse pédagogie divine visant à nous conduire à la gloire de son Royaume (Romains 5:2-5 ; 8:17-18,28 ; 2 Corinthiens 4:17).

Dans les deux derniers versets, Paul fait allusion aux prières qu'il adresse à Dieu en faveur des Thessaloniciens. Il évoque d'ailleurs souvent ses prières pour les croyants. Il prie autant pour des individus que pour des groupes. Il se sert de la prière comme d'un puissant instrument pour obtenir l'aide efficace de Dieu en faveur de ceux qui sont dans le malheur. Il prie pour que Dieu

nous considère dignes de son appel, c'est-à-dire pour qu'il veille à ce que nous demeurions fidèles jusqu'à la mort. Dieu use de son pouvoir pour que s'accomplissent « tous les desseins bienveillants » (v. 11) et toute oeuvre issue de la foi en Jésus.

Tout cela doit concourir à la gloire de Jésus-Christ. Paul prie aussi le Seigneur pour que les Thessaloniciens aient part à sa gloire.

Application : Ce texte offre un grand réconfort aux chrétiens dans leurs épreuves. Nous devons prier le Dieu tout-puissant et miséricordieux de nous soutenir et de nous rendre parfaits.

Objectifs : Ce texte doit réconforter les membres de la paroisse, en particulier dans les moments de persécution. Il réaffirme en effet la grâce et la miséricorde divines. Nous encouragerons la paroisse à implorer l'aide de Dieu dans les épreuves. Que le Seigneur nous aide à lui rester fidèles !

Plan :
Titre : Les prières et les actions de grâces de Paul.

I. Exégèse :
   A. La salutation de Paul (v.1-2).
   B. Ses actions de grâces pour la foi et l'amour des Thessaloniciens qui leur permettent de demeurer fermes sous la persécution (v.3-4).
   C. Leurs souffrances prouvent qu'ils auront part à la délivrance finale (v.5).

II. Application :
   A. La prière de Paul pour que Dieu les soutienne (v.11-12).
   B. Notre prière pour que le Dieu puissant et plein de grâce nous soutienne et de nous fortifie.

>>>

25e dimanche de l'année ecclésiastique
Evangile : Luc 20:27–38
Epître : 2 Thessaloniciens 2:13–3:5

1. Le Thème Du Jour :

L'introït (Psaume 107) introduit le thème de ce dimanche : celui de la gratitude envers le Seigneur pour tous les dons qu'il nous octroie. « Qu'ils célèbrent l'Eternel pour sa bienveillance » ! Nous recevons de Dieu beaucoup plus que des biens matériels. Le plus précieux de ses dons, c'est le salut qui découle de l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ. En Christ, nous discernons « sa bienveillance », « ses merveilles en faveur des hommes ». Ce sont les « rachetés de Dieu » qui parlent et qui expriment ainsi leur gratitude.

Les péricopes de ce dimanche sont toutes placées sous ce thème. Le passage de l'Ancien Testament (1 Chroniques 29:10-13) est une action de grâces du roi David dont le règne sur le peuple de Dieu est parvenu à son terme. Il rappelle aux enfants d'Israël toutes les bénédictions dont ils ont été l'objet de la part de Dieu et les exhorte à louer son nom.

Dans l'épître, Paul exhorte les Thessaloniciens à remercier Dieu pour son message de salut et à lui demander les forces nécessaires pour le proclamer autour d'eux.

L'évangile nous invite à tourner nos regards vers la vie éternelle et notre futur bonheur. Les croyants sont les enfants de Dieu. Leur vie au ciel sera une vie véritable, quoique différente de ce qu'elle est ici-bas. Les perspectives de cette vie future nous donnent la force d'affronter les problèmes de la vie présente.

2. Exégèse

L'évangile
Commentaire du texte : Ce passage relate une discussion que le Christ a eue avec les sadducéens, parti religieux auquel appartenait aussi le souverain sacrificateur. Ils veillaient sur le service au temple. Numériquement, ils n'étaient pas très importants. Leur influence se limitait à Jérusalem. Ils niaient la résurrection et l'existence des anges et considéraient que seul le Pentateuque était la Parole de Dieu. Ils étaient en opposition avec les pharisiens, mais jouaient un rôle très secondaire. L'épisode que relate ce texte se situe peu avant la passion du Christ. Pourquoi Luc l'a-t-il inclus à cet endroit ?

Dans le chapitre qui suit, l'instruction de Jésus porte sur les temps de la fin. Ici, il profite de l'occasion pour parler de la résurrection. Les sadducéens essaient de piéger le Seigneur avec une question relative au lévirat. Les dispositions de la Loi de Moïse prévoyaient que le frère d'un homme décédé sans enfants devait épouser la femme de son frère pour lui susciter une descendance et assurer ainsi la pérennité de la famille (Deutéronome 25:5). C'était une disposition importante. Dieu a institué le mariage pour que les hommes se multiplient et

remplissent la terre (Genèse 1:28). De cette manière devait aussi s'accomplir la promesse d'un Sauveur issu de la postérité de la femme (Genèse 3:15). Au cours de leur discussion avec Jésus, les Sadducéens proposent un scénario à vrai dire tout à fait irréel. Sept frères épousent la même femme et chacun meurt sans susciter de postérité. Elle aura donc eu sept maris. Question : à la résurrection, de qui sera-t-elle la femme ? Jésus ne répond pas à la question concernant le lévirat, mais parle de la résurrection. Les sadducéens sont totalement dans l'erreur, car ils s'imaginent que les choses se passent dans le monde à venir de la même manière que dans ce monde. Dans la vie future, il n'y aura plus de mariage. Ceux qui croient en Jésus posséderont la vie éternelle. Ils ne pourront plus mourir ; ils seront semblables aux anges. Ils sont les « fils de la résurrection » (v. 36).

Jésus démontre la réalité de la résurrection de manière surprenante. Il ne fait pas référence aux autres livres de l'Ancien Testament, mais uniquement au Pentateuque ; et plus précisément à l'épisode du buisson ardent (Exode 3:1-6 ; Actes 7:32) où l'Eternel affirme à Moïse qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. A l'époque de Moïse, ces patriarches étaient morts depuis longtemps. Et pourtant, ils étaient bel et bien vivants en Dieu, sinon Dieu n'aurait pas affirmé qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Or, Dieu est un Dieu des vivants et non des morts. Jésus est la résurrection et la vie (Jean 11:25) ; tous vivront par la foi en lui. Il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Dans peu de jours, il prouvera aux sadducéens que la résurrection des morts est une réalité : ils auront alors, autant que les pharisiens, la preuve qu'il détient la vie et la communique à toutes choses. Dans ce passage, Jésus ramène finalement les choses à lui-même et à sa résurrection prochaine.

Application : Comment ce passage s'applique-t-il à nous-mêmes ? A nous qui nous posons des questions sur la vie éternelle, Dieu répond par des images. Elles sont particulièrement abondantes dans l'Apocalypse (ch. 21 et 22), images de joie et de félicité. Le Seigneur relève ici des aspects importants de la vie éternelle. Nous sommes « fils de Dieu », « étant fils de la résurrection ». Les liens familiaux seront abolis. Nous serons membres de la famille de Dieu, éternellement bénis. D'ailleurs, par la foi, nous sommes déjà enfants de Dieu (1 Jean 3:2). A la résurrection, nous revêtirons nos corps immortels et glorieux, car cela fait partie de notre héritage céleste. Et tandis que la mort sépare le corps et l'âme, la résurrection les réunit tous les deux. Dieu est le Dieu de l'alliance. Ce Dieu fidèle, qui nous a offert le salut, nous conduira aussi dans sa gloire. Il est notre Dieu dans cette vie et le restera en éternité. Nous sommes intimement unis à lui (voir Jérémie 24:7). En Christ, Dieu nous a délivrés de la mort. Un jour, nous vivrons avec celui pour qui nous vivons dès à présent.

Objectifs : Nous parlerons à notre auditoire de l'éternité et soulignerons que le Dieu tout-puissant et miséricordieux veut que nous soyons un jour auprès de lui dans le ciel. De tout temps, l'humanité s'est posé des questions sur l'au-delà. Dans l'évangile de ce jour, Jésus répond qu'il existe une vie après la mort. Nous redirons ce que les Ecritures révèlent à ce sujet et exhorterons nos auditeurs à attendre la vie éternelle avec joie et confiance. De nos jours, le scepticisme des sadducéens est également très répandu. Et les diverses religions du monde se sont perdues dans une foule de spéculations à ce sujet. Jésus répond clairement à la question concernant l'avenir et c'est uniquement sur cet enseignement que nos auditeurs doivent se fonder.

Plan : L'enseignement de Jésus sur la vie éternelle.

I. Y a-t-il une vie après la mort ? Donnez quelques exemples de spéculations qui ont cours dans le monde.

II. Les sadducéens ont posé le même genre de question à Jésus, mais c'était pour le piéger.

III. Quelle réponse Jésus donne-t-il à la question concernant la vie après la mort ? Nous sommes enfants de Dieu. Expliquez les bénédictions éternelles qui découlent de l'alliance de Dieu.

IV. Nous avons donc d'excellentes raisons d'être reconnaissants au Seigneur et de lui rendre grâces.

L'épître

Commentaire du texte : Le sujet que Paul expose dans ses deux lettres aux Thessaloniciens est le second avènement du Seigneur. Il semble qu'il régnait une certaine confusion sur ce point (2:2). De fausses notions circulaient au sujet du « jour du Seigneur ». Paul n'entre pas dans les détails, mais cherche plutôt à rassurer ses lecteurs. Il ne veut pas qu'aucun d'eux perde la foi. Aussi les encourage-t-il, leur rappelant ce qu'ils sont devenus par la grâce de Dieu et quelle œuvre le Saint-Esprit a effectuée en eux ! Qu'ils demeurent fermes dans la vérité ! Enfin, Paul exhorte les apôtres à prier Dieu de bénir son travail au service de l'Evangile.

Versets 13-14 : Voyez en quels termes Paul s'adresse à eux : « Frères bien-aimés ». Dans son amour infini (auquel Paul a fait allusion au v. 16), Dieu est venu dans ce monde pour nous racheter. Rappelez-vous aussi comment Jean insiste sur le grand amour de Dieu, notamment dans sa 1ère épître (3:1 ; 3:16) ! Les Thessaloniciens sont frères dans la foi. Leur foi en Jésus fait d'eux des membres de la famille de Dieu. Etant frères de Jésus, ils le sont aussi de Paul (Jean 20:17). La façon dont Paul s'adresse à ses lecteurs a donc de quoi les rassurer. L'amour de Dieu envers eux se reconnaît au fait qu'il les a choisis. L'élection est la cause première de leur salut. Le motif de l'élection ne réside pas dans les qualités des uns ou des autres, mais uniquement dans la grâce et la miséricorde de Dieu. Dieu les a choisis dès l'éternité pour qu'ils soient ses enfants d'adoption. Ensuite, Paul évoque le Saint-Esprit qu'ils ont reçu de Dieu et l'œuvre sanctifiante qu'il a accomplie. En quoi consiste-t-elle ? En ce que le Saint-Esprit les a appelés par l'Evangile, éclairés de ses dons et conduits à la foi en Jésus (Romains 10:17). Paul en parle comme de « la sanctification », ce qui veut dire que le Saint-Esprit les a mis à part et rendus saints. Il les a convertis et renouvelés. Il les a transformés, faisant d'eux de nouvelles créatures, séparées du monde païen (Romains 8:9 ; 2 Corinthiens 5:17). Il les a conduits à la « foi en la vérité ». Cette vérité, c'est la rédemption en Jésus-Christ ; c'est le fait que Jésus a donné sa vie pour nous racheter de la colère de Dieu et nous a ainsi délivrés du péché et de sa terrible conséquence, la mort. Telle est la vérité que proclame l'Evangile ! Les Thessaloniciens se sont fondés sur cette vérité ; ils ont basé leur foi sur elle. C'est pour cette raison qu'ils sont précieux aux yeux de Dieu.

Dieu les appelés à la foi par l'Evangile. Ils ne sont pas devenus croyants par leurs propres efforts. Dieu veut qu'ils partagent la gloire de leur Seigneur. Par la foi en Jésus, nous possédons nous aussi « la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ ». Un jour, nous serons revêtus de sa gloire

éternelle. La victoire de la résurrection du Christ sera notre victoire. Nous possédons la vie en abondance, selon sa promesse (Jean 10:10). Mais dès à présent, nous participons à sa victoire. Paul en parle comme d'une manière de vivre « digne de Dieu » (1 Thessaloniciens 2:12). Faites le compte de toutes les bénédictions qui découlent de l'Evangile et de la foi et vous verrez que nous avons de bonnes raisons de rendre grâces à Dieu !

Versets 15-16 : Puisque tant de bienfaits sont liés à la foi, Paul exhorte les Thessaloniciens à demeurer fermes dans l'enseignement qu'ils ont reçu de lui, soit oralement par ses discours, soit par écrit dans ses lettres. N'abandonnez jamais ces vérités ! C'est d'elles que dépend votre salut. « Demeurez fermes » ; ne lâchez pas prise ! Soyez sans inquiétude ! Il n'y a pas de raison pour que vous deveniez des victimes des faux enseignements qui circulent. La vérité de l'Evangile ne saurait être altérée. Elle demeure toujours la même.

Paul leur rappelle les encouragements que Dieu leur a prodigués. Il évoque son amour et sa grâce, c'est-à-dire sa faveur en Jésus-Christ, le Rédempteur. C'est dans cet amour et cette grâce qu'ils trouveront la paix et la sérénité en ces temps troublés. Dieu les a assurés que toutes choses concourent à leur bonheur éternel (Romains 8:28). Qu'ils cessent donc d'avoir des craintes ! L'Evangile constitue pour eux une « bonne espérance. » Le mot 'espérance' signifie 'assurance'. Ils peuvent avoir l'assurance d'être délivrés du péché et de la mort et de posséder la vie éternelle. Ce Dieu d'amour saura les consoler et les fortifier pour qu'ils abondent en bonnes paroles et en bonnes oeuvres. L'évocation de l'amour immérité de Dieu est de nature à nous encourager et nous fortifier nous aussi pour que nous demeurions fermes dans la vérité de Dieu et vivions à la gloire de ce Dieu de grâce.

Chapitre 3, versets 1-2 : Paul invite à présent les Thessaloniciens à prier pour que le message du Seigneur se répande. Puisqu'il n'est pas possible de prévoir la date du « jour du Seigneur », les chrétiens doivent veiller à ce que son message se répande rapidement. Le fait de prier pour la mission nous rappelle que nous sommes nous-mêmes appelés à être ses « témoins » (Actes 1:8). Nous devons partager la Bonne Nouvelle avec d'autres. Dieu lui-même nous a chargés du travail missionnaire. Nous devons aussi prier pour que l'Evangile soit « glorifié » par ceux qui l'entendent : il l'est quand il est reçu dans la foi ; il l'est quand il est accepté comme la parole de vérité ; il l'est quand il est reçu comme la Parole de Dieu et non pas comme des opinions humaines. Paul demande en somme aux Thessaloniciens de continuer à exprimer cette demande que le Seigneur leur a apprise : « Que ton règne vienne ! ».

Paul leur demande également de prier pour les apôtres, afin qu'ils soient « délivrés des hommes insensés et méchants » : ils subissaient en effet constamment les attaques du monde. Ces personnes sont 'méchantes' parce qu'elles sont au service du « malin » (v.3 ; Ephésiens 6:16). Elles oeuvrent contre l'Evangile et se comportent en ennemis de Dieu. Paul dit que cela vient de ce que « tous n'ont pas la foi » : en l'absence de foi, l'homme ne peut qu'être hostile à l'Evangile.

Versets 3-5 : Paul exprime sa confiance en la fidélité de Dieu qui se tient à nos côtés pour nous protéger et nous fortifier. Il est « fidèle ». Il tient parole. Il ne nous décevra jamais. Aussi n'avons-nous rien à craindre (Psaume 118:6). Il nous gardera de Satan qui est à l'origine de toutes les oppositions à l'Evangile.

Paul se déclare confiant en ce qui concerne les Thessaloniciens. Mais sa confiance ne trouve pas son origine dans les personnes elles-mêmes, car le péché, qui habite encore en eux, est source d'inconstance. Paul est confiant « dans le Seigneur ». C'est Dieu le Saint-Esprit qui les a convertis ; c'est aussi lui qui veillera à leur foi (Philippiens 1:6 ; 1 Pierre 1:5 ; 1 Thessaloniciens 2:13). Il leur donnera la persévérance dans la foi et les rendra obéissants à la Parole.

Dans le dernier verset, Paul prie le Seigneur de leur permettre de prendre conscience du grand amour que Dieu leur a manifesté et de tout ce que le Christ a patiemment enduré. L'amour de Dieu nous est révélé dans les évangiles. Il nous prémunit contre l'erreur. Si nos cœurs s'inspirent de l'exemple de la persévérance du Christ, cela constituera pour nous un puissant soutien dans les moments de souffrance.

Application : Quelle application tirerons-nous de ce texte ? Tout autant que les Thessaloniciens, nous avons besoin de ces paroles de consolation et d'encouragement dans un monde qui devient pire de jour en jour. Elles nous donnent espérance et assurance. Que faire en l'attendant ? Où trouverons-nous la force de persévérer, de lutter contre le découragement, l'impatience, le trouble ? Ce texte répond à ces questions. Dirigeons nos regards vers les choses dernières de ce monde et l'avènement du Seigneur ! Nous devrons insister sur le retour du Christ, pour que chacun soit prêt en ce jour.

Plan : Demeurez fermes !

I. Nous vivons dans un monde impie qui ne pense qu'à l'argent et aux plaisirs de la vie. C'est tout le contraire de l'Evangile !
II. Mais voyez comme Dieu nous aime : expliquez le texte !

III. Tenez-vous en fermement à l'Evangile jusqu'à ce que le Seigneur vienne !

>>>

Antépénultième dimanche de l'année ecclésiastique
Evangile : Luc 17:20–30
Epître : 2 Thessaloniciens 3:1–5

1. Le Thème Du Jour :

Le Royaume de Dieu vient et s'étend à travers le monde par la prédication de l'Evangile. Il ne vient pas à la manière d'un pouvoir politique.

Dans le passage de l'Ancien Testament (Exode 32:15-20), Moïse, après être redescendu du Mont Sinaï, trouve les Israélites en train de chanter et de danser autour du veau d'or. Le peuple a vite fait d'oublier la Parole et les promesses du Dieu qui l'a libéré de l'esclavage en Egypte.

Dans l'évangile, Jésus parle de son Royaume de grâce : il règne sur les cœurs de son peuple par sa Parole. Il exhorte ses disciples à ne pas imiter ce monde qui s'attache à de fausses espérances. Qu'ils vivent au contraire dans l'attente du retour du Fils de l'homme au Dernier jour !

Dans l'épître, Paul exhorte le peuple de Dieu à prier pour que le Royaume de grâce s'étende rapidement à travers le monde. Il assure les croyants de la fidélité et de la protection de Dieu. Puisse Dieu guider vos cœurs !

2. Enseignements Bibliques :

Qu'est-ce que le Royaume de Dieu ? Quand Jésus parle du Royaume de Dieu, il ne fait pas allusion à une autorité politique ou à un gouvernement terrestre pour diriger son peuple. L'Ancien Testament avait présenté le Messie comme un roi issu de la descendance de David et chargé d'affermir son règne (2 Samuel 7:12). Devant Pilate, Jésus a attesté qu'il était Roi (Jean 18:37). Mais il ne répondait pas aux attentes des Juifs. Christ n'était pas un roi terrestre et son Royaume ne ressemblait pas à celui de David, comme en témoigne sa réponse devant Pilate (Jean 18:36). Quand nous parlons du Royaume de Dieu, nous distinguons entre le Royaume de puissance, de grâce et de gloire.

Son Royaume de puissance s'étend à l'univers tout entier et à toutes les créatures (Matthieu 28:18 ; Ephésiens 1:22). Le Fils de Dieu maintient et contrôle toutes choses et toutes les forces de la nature par sa puissante Parole (Hébreux 1:3 ; Philippiens 2:9-11).

Son Royaume de grâce s'étend à tous ceux qui ont été régénérés par sa Parole (Jean 3:3,5). Seuls les croyants sont citoyens de ce Royaume (Ephésiens 2:19). Il est fondé sur le témoignage de la vérité, l'Evangile de Jésus-Christ. Jésus ne règne pas dans ce Royaume en y faisant appliquer des lois ou des règlements humains. Il règne par sa Parole (Jean 18:37). Le Royaume du Seigneur vient en nous lorsqu'il nous donne son Saint-Esprit et qu'il dirige notre vie et notre conduite par sa Parole. Ce Royaume ne repose pas sur une structure extérieure : il est « au-dedans de nous »

(Luc 17:20-21). Il consiste en une relation personnelle avec le Christ que crée la foi et qui nous conduit à servir le Seigneur avec joie.

Le Royaume de gloire n'est pas sur terre, mais au ciel (Luc 24:26 ; 2 Timothée 4:18). Tous ceux qui auront été fidèles jusqu'à la mort y seront couronnés de gloire et d'honneur (Philippiens 3:21 ; Romains 8:18).

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Dans ce passage, Jésus s'adresse d'abord aux pharisiens (v.20-21), puis aux disciples (v.22-30). Dans la première partie, il explique ce qu'est le Royaume de Dieu ; dans la deuxième, il évoque l'avènement du Fils de l'homme lors du Jugement.

Les pharisiens mettent Jésus au défi de leur dire quand viendrait le Royaume de Dieu. Or, leur question révèle toute l'étendue de leur ignorance puisque le Royaume de Dieu est venu avec Jésus (v.20-21). Dès lors, la seule vraie question est de savoir à quoi on le reconnaît. Les pharisiens exigent des signes prouvant que le Royaume est ici ou là. Mais Jésus leur explique que la venue du Royaume ne s'accompagne pas de signes extérieurs, c'est-à-dire de manifestations ou de phénomènes observables ou démontrables. Il vient partout où l'Evangile est proclamé et chaque fois qu'il est proclamé. La foule non plus n'a rien compris à l'enseignement du Seigneur, puisqu'elle ne voit pas que le Royaume est venu avec Jésus et que son ministère consiste à délivrer les captifs de leurs liens. Le Royaume est là où Jésus accomplit des miracles, guérit les malades, chasse les démons. Là où il est, là est son Royaume. Ses œuvres le prouvent. Ses paroles et ses miracles permettent de reconnaître en lui le dernier des prophètes, le Prophète par excellence, celui en qui s'accomplissent les promesses de l'Ancien Testament (Luc 7:22). La venue du Royaume coïncide avec le ministère de Jésus. Le Royaume est « au-dedans de vous ». Il vient toujours de l'extérieur, d'en haut, du dehors (par rapport à une personne) ; il vient par l'intermédiaire de Jésus, de sa personne, de son enseignement et de ses miracles.

La suite du texte indique à quoi l'on reconnaîtra la venue du Fils de l'homme pour le Jugement et comment il convient de s'y préparer. Lorsque le Royaume sera manifesté dans sa gloire, on ne manquera pas de s'en apercevoir. Jésus évoque la période qui s'étend de la Pentecôte au Dernier jour : c'est le temps durant lequel l'Eglise vit dans l'attente de son retour.

Le Jour du Fils de l'homme viendra de façon soudaine. Il surprendra les hommes qui se seront laissé accaparer par les soucis de ce monde. Jésus illustre la soudaineté de son retour au moyen de deux exemples empruntés à l'Ancien Testament : celui de Noé (v.26-27) et celui de Lot (v.28-29). « Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme se révélera » (v.30). Dans le Royaume, on observe le déroulement suivant : d'abord les souffrances, et ensuite la gloire. Il faut donc que le Fils de l'homme souffre, puis qu'il entre dans sa gloire : alors viendra la Fin. Ainsi le Royaume est-il venu avec Jésus, son enseignement, ses miracles, ses souffrances, sa mort, sa résurrection et son ascension. Il est bel et bien présent dans ce monde. Mais la venue de ce Royaume comporte une dimension eschatologique, car il sera manifesté dans sa gloire au Dernier jour. Il convient donc de se préparer à cet événement futur, autrement dit au retour du Christ. Voyons cela maintenant dans le détail.

Le Fils de l'homme doit d'abord souffrir (v.22-25). Quant aux disciples, ils « désireront voir l'un des jours du Fils de l'homme » (v.22). Dans les moments difficiles, les croyants espéreront vivement que Jésus reviendra bientôt dans sa gloire pour les délivrer de leurs détresses. Ils connaîtront de si grandes tribulations qu'ils auront hâte de voir son avènement. Il viendra aussi des imposteurs qui se feront passer pour le Messie, et les disciples seront tentés de suivre ces faux prophètes (Matthieu 24:24). Jésus les avertit : si quelqu'un prétend que le Royaume est ici ou qu'il est là, « n'y allez pas » (v.23) ; ne croyez pas que les prophéties du Christ relatives au second avènement soient en train de s'accomplir, car son retour sera aussi manifeste que l'éclair. « En son jour » (v.24) se réfère au jour du retour du Fils de l'homme. Il viendra pour le Jugement. Par contre, l'allusion aux « jours qui viendront » (v.22) se réfère à l'ère du Nouveau Testament qui s'étend de l'ascension au Dernier jour. Les disciples auront la nostalgie des jours passés en compagnie de Jésus durant son ministère terrestre. Mais il ne sera guère possible de revenir en arrière. Aussi désirent-ils ardemment voir Jésus revenir à la fin des temps. Le Seigneur leur redit qu'il doit souffrir et mourir (Luc 5:39 ; 9:22,43-45 ; 12:50 ; 13:32-33). Ses souffrances et sa mort précéderont son retour en gloire.

Le retour du Fils de l'homme se fera de façon soudaine (v.26-30). Jésus cite deux exemples de l'Ancien Testament pour inciter les disciples à se préparer dès maintenant à son avènement. Il sera impossible de se méprendre sur son retour. En ce qui concerne son caractère de soudaineté, il y a de grandes similitudes entre « ce qui arriva aux jours de Noé et de Lot » (Genèse 7:1 ss ; 18:16 ss) et ce qui arrivera « aux jours » du Fils de l'homme. Les gens vaqueront à leurs occupations habituelles comme si nul danger ne menaçait. Alors surviendra une ruine soudaine et il sera trop tard pour se repentir (v.30). La soudaineté de ces événements sera telle qu'on n'aura plus le temps de rien entreprendre avant la fin. Si vous comptez attendre jusqu'à ce jour pour réfléchir à la manière dont vous préserverez votre vie, vous la perdrez. Souvenez-vous de la femme de Lot (Genèse 19:26) : ne regardez pas en arrière ! Car c'est ce qu'elle fit – elle regarda vers Sodome où toutes ses possessions partaient en fumée – et elle y perdit la vie. Résister à la tentation de regarder en arrière fait partie de la croix que le chrétien doit porter avec le Christ.

Application : Christ reviendra (Actes 1:11). Il est venu une première fois pour se charger des péchés du monde. La seconde fois, il viendra pour nous apporter la délivrance finale (Hébreux 9:28 ; Matthieu 24:30). Les chrétiens que nous sommes ont besoin de ce rappel pour ne pas s'endormir (Marc 13:36-37) et ne pas se laisser accaparer par les affaires de ce monde (Luc 21:34-36). Nous devons constamment vivre dans l'expectative de son retour (Marc 13:37). Jésus reviendra au dernier jour de ce monde (Jean 6:40). Ensuite, il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre (2 Pierre 3:10-13). Ce jour viendra de façon soudaine et inopinée. Nous devons veiller et prier (Luc 21:36).

Le Seigneur nous met en garde contre les faux docteurs qui viendront et chercheront à nous séduire par leurs promesses. Beaucoup d'Eglises pourraient être citées, qui promettent bonheur et réussite, santé et richesses terrestres.

Le Seigneur nous met en garde, afin que nous ne mettions pas notre confiance dans les choses matérielles. Nous ne devons pas passer notre temps à ne rechercher que les joie de ce monde : manger, boire, se marier ... Ces choses pourraient détacher nos cœurs de la Parole de Dieu.

Le Christ nous exhorte à laisser le Royaume de Dieu étendre son influence sur nous. Ce qui signifie que nous devons prier Dieu de nous accorder son Saint-Esprit et de nous guider par sa Parole. Notre objectif et notre but dans la vie, c'est que Dieu règne en nous.

Objectifs : Nous nous attacherons à rappeler à nos auditeurs l'enseignement des Ecritures relatif à la fin de toutes choses et au retour du Christ. Ce rappel ne manquera pas d'affecter leur façon de vivre. Nous les exhorterons à se tenir prêts pour le retour du Sauveur. Qu'en attendant, ils laissent sa Parole être le guide de leur vie ! Nous devrons leur rappeler que s'ils sont citoyens d'un pays de ce monde, ils sont avant tout citoyens du Royaume de Dieu.

Plan :
Titre : Laissez le Royaume de Dieu venir au-dedans de vous !

I. Le Seigneur Jésus-Christ dirige toutes choses dans ce monde. Il est en charge du Royaume de puissance. Il règne sur les siens par sa Parole dans le Royaume de grâce. Il reviendra à la fin des temps pour instaurer son Royaume de gloire. Expliquez en particulier en quoi consiste le Royaume de grâce et que le Saint-Esprit nous y sert de guide. Les disciples vivent dans l'attente du retour de Jésus. Le Seigneur évoque ses souffrances et sa mort par lesquelles il nous a rachetés.

II. Le Seigneur nous avertit que cette période d'attente comporte des dangers, car une foule de faux prophètes cherchent à nous séduire. Il nous exhorte à veiller à ce que nos cœurs ne se laissent pas accaparer par la recherche des biens de ce monde. Laissez le Seigneur diriger vos cœurs, car vous êtes membres de son Royaume ! Priez pour cela ! Prêtez attention aux paroles du Seigneur !

L'épître
Commentaire du texte : C'est le troisième texte emprunté à la 2e épître de Paul aux Thessaloniciens. D'étranges rumeurs circulaient au sujet du second avènement du Christ. Elles produisirent une attente fébrile (2 Thessaloniciens 2:2), conduisant certains à abandonner leurs activités normales pour mener une vie de désordre et d'oisiveté (2 Thessaloniciens 3:6-12). Paul remédie à cette situation. A l'intention de ceux qui se font de fausses idées sur la fin des temps, il adresse des paroles qui devraient les dégriser. Il évoque les effrayants événements qui précéderont la venue du Christ en gloire (2 Thessaloniciens 2:1-12).

Paul les détourne de leurs espérances fantasques et futiles pour les ramener à la vraie mission de l'Eglise apostolique. Il demande à celle-ci d'intercéder pour lui, car il rencontre de l'opposition dans son travail et se trouve menacé par des personnes méchantes et perverses. Il l'assure une fois de plus de l'aide et de la protection du Seigneur qui est fidèle. Il réaffirme aux membres de la communauté sa confiance en leur obéissance. Il prie Dieu de leur accorder l'amour et une ferme espérance.

Le contexte nous aide à déterminer ce qui constitue l'unité de ce texte. Les Thessaloniciens étaient assaillis par les inquiétudes et les doutes au sujet du second avènement du Seigneur. Sans entrer dans les détails, Paul évoque brièvement les événements qui précéderont le second

avènement du Seigneur (2:3-12). Il fortifie leur espérance de manière à ce qu'ils ne se laissent pas décourager dans leur attente, dans ce monde chaque jour plus méchant. Que faire dans l'intervalle ? Que faut-il faire pour garder l'espoir, pour persévérer et ne pas sombrer dans le découragement, l'impatience et le doute ? Telles sont les questions abordées dans ce texte.

Paul leur demande de prier pour que le message du Seigneur se répande (v.3) : puisqu'ils ignorent quand il reviendra, qu'ils prient pour que l'Evangile se propage rapidement ! Beaucoup de personnes doivent encore pouvoir entendre la bonne nouvelle de l'Evangile ! Il faut aussi que celle-ci soit « glorifiée ». Elle l'est lorsqu'elle est reçue avec joie, lorsqu'elle est considérée comme la vérité au lieu d'être ravalée au rang d'un recueil de fables et de légendes, lorsqu'elle est reçue comme la Parole que Dieu adresse aux hommes et non comme des écrits d'inspiration humaine. Elle est surtout glorifiée lorsqu'elle est crue. Paul encourage les Thessaloniciens à continuer de prier cette demande du Notre Père : « Que ton règne vienne ! ».

Les apôtres subissaient continuellement les nombreuses attaques d'« hommes méchants » (v.2) : entendez par là des personnes qui n'ont pas d'égard pour la vérité et qui la traitent selon leur bon vouloir. Ils sont méchants en ce sens qu'ils oeuvrent contre l'Evangile et cherchent à entraver son action. Ils se comportent en ennemis des ouvriers que Dieu a choisis. Cette situation provient de ce que tous n'ont pas la foi. Et là où il n'y a pas de foi, il y a toujours de l'opposition à l'Evangile et à ses serviteurs. Souvenez-vous que le Seigneur nous a enseigné à prier : « Délivre-nous du mal ! ».

« Mais le Seigneur est fidèle » (v.3). Il se tient constamment à nos côtés pour nous fortifier et nous protéger. Il est digne de foi et de confiance ; il tient parole. Son aide ne nous fera jamais défaut. Aussi n'avons-nous rien à redouter (Psaume 118:6). Nous n'avons rien à craindre pour notre foi, dès lors que le Christ marche à nos côtés et que nous sommes solidement ancrés dans la Parole de vérité. Il nous fortifiera et nous « gardera du Malin », c'est-à-dire de Satan qui est l'instigateur de toutes les oppositions à l'Evangile. L'Eternel avait conclu une alliance avec son peuple (Exode 19:5-6) : il n'abandonnerait jamais les siens. Dans le Nouveau Testament, il a conclu la même alliance avec nous dans le baptême (1 Pierre 2:9). Il nous a choisis en Christ (Ephésiens 1:4-5). En lui, il nous a pardonné nos péchés. Dans ce monde troublé, de persécutions et d'épreuves, il nous fortifie et nous donne la paix qui « surpasse toute intelligence » (Philippiens 4:7). Il nous protège du Malin, c'est-à-dire de Satan qui rôde comme un lion (1 Pierre 5:8).

Au verset 4, Paul relève les aspects positifs. Il exprime sa confiance aux Thessaloniciens en ce qui concerne leur conduite future et leur santé spirituelle. Mais sa confiance ne se base pas sur les personnes elles-mêmes, car le péché, qui rend les humains imprévisibles, les affecte eux aussi. Sa confiance repose sur le Seigneur et sur le lien qui les unit à Lui (2:13). De là sa conviction qu'ils continueront à croire la Parole de Dieu, à lui obéir et à rejeter tout enseignement contraire à la vérité. Le mérite de la vie sainte et pieuse ne revient pas à l'homme, mais à Dieu. C'est lui qui nous accorde son Saint-Esprit qui gouverne et dirige nos cœurs. Nous sommes le temple du Saint-Esprit (1 Corinthiens 6:19).

Paul prie pour qu'ils partagent un jour la gloire du Christ (2:13), qu'ils restent attachés à la vérité (2:12) et s'en tiennent fermement à la Parole de Dieu (2:14). Il prie pour que chacune de leurs

paroles et de leurs œuvres soit agréable à Dieu (2:17). Il prie pour qu'ils persévèrent dans la prière (3:1). C'est l'Evangile qui nous a révélé l'amour de Dieu. Si nos cœurs restent ancrés dans cet amour, aucune erreur ne pourra nous en séparer. Si nos cœurs s'attachent à suivre l'exemple de la persévérance du Christ dans la souffrance, nous aurons la force de persévérer dans l'épreuve. Que « la bonne espérance » que Dieu nous a donnée en Christ soit constamment présente à notre esprit !

Application : Le texte lui-même propose l'application. Paul nous encourage – nous qui vivons dans l'attente du retour du Seigneur – à nous réjouir de la grâce de Dieu, à demeurer fermes et à prier pour le Royaume à venir. La fidélité de Dieu appelle une réponse de notre part. Cette réponse consiste à prier : « Que ton règne vienne ! » et « Délivre-nous du mal » !

Objectifs : Nous nous attacherons à assurer nos auditeurs de la sollicitude et de la fidélité que Dieu nous témoigne. Nous les encouragerons à persévérer dans la prière jusqu'à ce que le Seigneur revienne et à demeurer fermes dans les peines et les tribulations.

Plan :
Titre : Que ferons-nous en attendant le retour du Seigneur ?

I. Nous le prierons de nous assister dans nos efforts pour répandre l'Evangile.

II. Nous le prierons de nous délivrer de tout mal.

III. Nous nous réjouirons de la fidélité de Dieu.

IV. Nous prierons le Seigneur de nous guider dans son amour et de nous accorder la persévérance.

>>>

Avant-dernier dimanche de l'année ecclésiastique
Evangile : Luc 19:11–27
Epître : 2 Corinthiens 5:1–10

1. Le Thème Du Jour :

Le Seigneur reviendra. Nous devrons alors lui rendre compte de toutes nos actions. Pensons-nous à son retour ?

Dans le passage de l'Ancien Testament (Jérémie 8:4-7), l'Eternel avertit son peuple. Pourquoi se détourne-il et refuse-t-il de revenir à lui ? Ce peuple ne se soucie guère de la volonté de Dieu.
Dans l'évangile, Jésus répond aux interrogations des gens qui s'attendent à l'apparition imminente du Royaume de Dieu. Il parle de son Royaume dans la parabole des dix mines et indique qu'il reviendra comme Roi, avec puissance et gloire, pour récompenser les uns et juger les autres. Quelle sera la conduite des siens en l'attendant ? Voici venu le temps de la repentance !

Dans l'épître, Paul affirme que Dieu nous a donné son Esprit comme gage d'une vie nouvelle et éternelle dans un corps transformé. Nous avons hâte de prendre possession de notre séjour céleste. En attendant, cette espérance nous conduit à servir le Christ avec zèle et à être agréables à celui devant lequel nous devrons comparaître.

2. Enseignements Bibliques :

L'enseignement des Ecritures relatif au Royaume de Dieu a fait l'objet d'un exposé dans l'étude précédente.

Au Dernier jour, Christ reviendra dans toute sa gloire (Matthieu 25:31) ; il ressuscitera les morts (Jean 5:28-29) et jugera le monde selon sa justice (Actes 17:31 ; 2 Timothée 4:1). Il viendra sur les nuages du ciel et enverra ses anges pour rassembler ses élus (Matthieu 24:30-31). Il jugera les vivants et les morts (Actes 10:42) ; il en a le pouvoir parce qu'il est le Fils de l'homme (Jean 5:27). Tous les hommes comparaîtront devant son trône (2 Corinthiens 5:10 ; Romains 14:10-11). Les anges déchus se verront également signifier leur sentence définitive (2 Pierre 2:4 ; Matthieu 8:29).

La Parole du Christ nous jugera (Jean 12:48). Il s'agit de la Parole de l'Evangile acceptée avec foi ou rejetée par incrédulité (Romains 2:16). Jésus jugera chacun en fonction de son attitude envers l'Evangile en lequel il aura cru ou non (Marc 16:16 ; Jean 3:18). Le sort éternel (salut ou damnation) de chaque individu dépendra exclusivement de la réponse à cette seule et unique question : ai-je ou non cru en l'Evangile ? Certes, il est aussi fait allusion aux bonnes œuvres et à la vie chrétienne (Matthieu 25:35-40). Mais ce n'est pas d'elles que dépend la sentence éternelle (Matthieu 25:35) : les œuvres ne sont là que pour témoigner de la réalité de la foi ; ce sont elles qui permettent à une personne de se rendre compte si elle est oui ou non un enfant de Dieu. Les

bonnes œuvres sont les fruits visibles de la foi invisible (Jean 15:5 ; Galates 5:6). Chez ceux qui sont condamnés, le Juge a relevé l'absence de bonnes œuvres (Matthieu 25:41-45), signe qu'il n'y avait pas la foi. Lorsque la vie d'une personne est dépourvue de bonnes oeuvres, c'est qu'il n'y a pas de foi dans son cœur (Jacques 2:20). Et ceux qui n'ont pas la foi sont privés de la justice du Christ. En rejetant Christ, ils attirent la ruine sur eux-mêmes (Luc 7:30 ; 2 Pierre 2:1). La puissance du salut réside dans la grâce de Dieu et dans les mérites du Christ : le croyant les accepte ; l'incroyant les rejette.

C'est le Seigneur qui prononcera la sentence (Matthieu 25:34,41). Bien qu'elle soit effective pour chaque individu au moment de sa mort (Apocalypse 2:10), elle sera solennellement proclamée au Jour de jugement et s'appliquera également au corps.

Il nous faudra garder ces vérités à l'esprit quand nous expliquerons l'évangile de ce jour. Nous devons mettre tous nos dons au service du Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne et faire le meilleur usage possible de l'Evangile.

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Le thème dans ce passage est davantage axé sur la royauté du Seigneur que sur l'usage correct de ses possessions ou la bonne administration de ses biens. Il s'agit d'un roi qui est sur le point d'entrer en possession d'un royaume. Il obtient ce royaume en dépit de toutes les oppositions ; il revient pour établir son règne, élimine ceux qui cherchaient à s'opposer à son pouvoir et confie des postes de gouvernement à des serviteurs qui s'en sont montrés dignes. Le thème de la parabole est donc celui d'une investiture couronnée de succès. Les paroles d'introduction de Luc indiquent que c'est bien la royauté qui est le thème central. D'autre part, Jésus dit cette parabole en réponse à ceux qui s'imaginaient que le Royaume allait paraître incessamment (v.11). Il se trouve à peu de distance de Jérusalem où il s'apprête à faire son entrée comme Roi. Luc s'attache à le présenter dans sa dignité de roi. L'auditeur est invité à réfléchir à ce qu'est un vrai roi et qui sera ce roi.

Jésus s'adresse à ses disciples pour les instruire au sujet de sa royauté, car il est le vrai Roi d'Israël. La foule espérait qu'à l'instant même où il ferait son entrée à Jérusalem, le Royaume de Dieu serait manifesté. Il est vrai que la venue de ce Royaume coïncide avec son entrée à Jérusalem, puisqu'elle est liée à sa passion et sa glorification. Mais ce Royaume n'est pas venu de la manière dont les disciples se l'imaginaient. Ils ne s'attendaient pas du tout aux souffrances et à l'humiliation par lesquels Jésus allait devoir passer, ni à la honte de la croix. Les choses n'étaient pas claires dans leur esprit et ils ne réalisaient pas quel genre de roi Jésus allait être. De cette royauté, il en est question le dimanche des Rameaux quand la foule l'acclame (Luc 19:38) ; également lors du dernier repas (Luc 22:28-30), lors de sa comparution devant Pilate (Luc 23:2) et sur la croix (23:42). La parabole est destinée à donner aux disciples un champ de vision plus large pour que par-delà sa passion imminente, ils discernent la victoire et le triomphe final de son Royaume.

Les points importants dans cette parabole sont ceux qui font état des différentes réactions : tout d'abord la réaction des concitoyens de cet homme de haute naissance – qui ne veulent pas de lui

comme roi (v.14) ; ensuite la réaction de cet homme lui-même qui ordonne que ceux qui l'ont rejeté soient mis à mort. La question principale concerne la royauté : qui va accepter Jésus comme roi et qui va le rejeter ? Il est nécessaire que les disciples soient au fait de ce qui va se passer durant la Semaine sainte toute proche et qu'ils aient une pleine assurance quant à la victoire finale du Messie.

La première partie de la parabole plante le décor et souligne l'aspect principal : cet homme de haute naissance – un noble donc –, c'est Jésus, le descendant de David et le Fils de Dieu conçu du Saint-Esprit. Il s'est rendu dans un pays lointain pour y recevoir l'investiture royale, puis il est revenu. Il s'agit de Jésus qui a quitté le ciel et qui est venu sur terre ; puis il est remonté au ciel. Dieu est descendu du ciel pour venir dans le monde de cette création en tant que créature. Il « recrée » la création ; par sa mort sur la croix et son ensevelissement, sa résurrection, son ascension et sa session sur un trône à la droite du Père, il devient l'auteur de la nouvelle création. Le pays lointain dont il question dans la parabole est donc le ciel : c'est de là que vient Jésus, c'est là qu'il retourne et c'est de là qu'il reviendra. Il entre en possession du royaume au moment même où s'achève son œuvre rédemptrice.

L'homme de haute naissance confie à chacun de ses dix serviteurs une somme d'argent et les charge de la faire fructifier durant son absence. Notez avant tout que cet homme fait des dons ! Ces serviteurs, ce sont les disciples de Jésus. Le Seigneur leur a déjà parlé précédemment de leurs responsabilités en tant qu'administrateurs des mystères de Dieu (Luc 12:35-48). Il a établi les Douze comme administrateurs dans son Royaume et leur a confié ses dons. Jésus leur confiera pleinement son Royaume lorsqu'il remontera au ciel.

Mais certains s'opposent à son règne. Des ennemis luttent contre lui et le rejettent. Les pharisiens, par exemple, se sont opposés à l'enseignement de Jésus et ont rejeté ses miracles. Ils furent incapables de discerner la venue du Royaume avec Jésus. Ce rejet atteindra son paroxysme après l'entrée du Seigneur à Jérusalem : on le traitera de manière honteuse en le faisant mourir sur une croix.

Dans les versets 15 à 26, l'homme de haute naissance demande à ses serviteurs de rendre compte de leur administration. C'est un thème secondaire par rapport à celui de la royauté. L'attention se porte maintenant sur ce noble qui a reçu l'investiture. Il est question de son retour et de sa façon de réagir à ce qui s'est passé durant son absence. C'est une allusion au retour du Christ pour juger les vivants et les morts. Il demandera alors aux administrateurs des mystères de Dieu de rendre compte de leur administration, c'est-à-dire de la manière dont ils ont proclamé son Royaume. Le premier serviteur a acquis 10 pièces d'argent supplémentaires ; le roi le récompense en lui confiant le gouvernement de 10 villes. Le second en a acquis 5 et reçoit le gouvernement de 5 villes. A noter que ces deux serviteurs n'attribuent pas l'augmentation du montant qui leur fut confié à leurs propres mérites, car ils disent : « Ta mine a rapporté … ». L'accroissement est lié au Royaume lui-même.

Par contre, l'autre serviteur est effrayé et paralysé par la crainte. Il a caché l'argent. N'ayant pas su faire fructifier la somme qu'il avait reçue, il doit la donner à celui qui a gagné 10 mines. Ce qui conduit Jésus à forger ce diction : « On donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a ».

Tandis que les fidèles serviteurs ont fait fructifier l'argent, les ennemis du roi persistent dans leur hostilité. Il en sera ainsi jusqu'au retour du Christ. Jésus prononce de dures paroles à l'encontre de ses ennemis (voir Luc 10:12,14) : il annonce leur jugement. La destruction de Jérusalem en l'an 70 en donnera un avant-goût. La damnation éternelle sera le lot de tous ceux qui haïssent Jésus et rejettent son Royaume.

Application : Le Seigneur nous a confié à chacun un trésor, sa Parole et son Evangile de grâce. Quel usage en faisons-nous en attendant son retour ? Nous devons mener la vie pieuse qu'il attend de nous. Car nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes (1 Corinthiens 6:19) ; nous ne pouvons pas faire ce qui nous plaît dans la vie et suivre nos propres voies. Ayant été rachetés par son sang (Actes 20:28), c'est à lui que nous appartenons maintenant (Ephésiens 1:14). Nous devons glorifier Dieu qui nous a délivrés du péché et de la mort (1 Corinthiens 6:20), accepter son autorité et le servir joyeusement dans la justice et la sainteté (Luc 1:74-75). Nous vivons pour le Seigneur (2 Corinthiens 5:15). Notre volonté est de lui plaire (2 Corinthiens 5:9). Le commentaire du Seigneur : « C'est bien ! » doit nous servir d'encouragement. Tournons nos regards vers la récompense qu'il nous a réservée dans son Royaume de gloire ! Souvenons-nous de la couronne de la vie qu'il nous a promise (Apocalypse 2:10 ; Matthieu 25:34).

Nous aussi sommes appelés à travailler dans son Royaume. Nous sommes ses témoins (Actes 1:8) et ses ambassadeurs (2 Corinthiens 5:20). Nous devons faire fructifier l'Evangile, répandre son enseignement et ainsi faire des disciples (Matthieu 27:19-20). Nous devons utiliser nos talents pour accroître et étendre son Royaume sur terre.

Objectifs : Nous nous attacherons à bien expliquer à notre auditoire ce que le retour du Christ implique pour nous : il signifie la venue du Royaume de gloire pour ses fidèles serviteurs ; ce sera le moment de leur délivrance finale. Nous devrons donc rappeler aux chrétiens quelle conduite doit être la leur en attendant son retour. Par ailleurs, il nous faudra aussi insister sur le fait que Jésus viendra pour juger les incroyants et donc exhorter nos auditeurs à faire un bon usage du temps de grâce.

Plan :
Titre : Mettez vos talents au service du Royaume de Dieu !

I. Rappelez les circonstances qui ont amené Jésus à raconter cette parabole : il tient à rectifier les fausses notions concernant son Royaume. Expliquez la parabole : Jésus est le Prince ; son intronisation passe par sa mort. Les chrétiens sont ses serviteurs, et la mine qui leur a été confiée et qu'ils doivent faire fructifier est le message de sa grâce. Ceux qui haïssent Jésus, ce sont les ennemis. Ceux qui cachent leur mine, les serviteurs infidèles. A son retour à la fin des temps, le Seigneur leur demandera des comptes. Alors viendra le jugement. Prenez bonne note des paroles que le Roi prononce en guise de conclusion !

II. Nous devons faire fructifier son trésor. Nous le ferons en glorifiant Dieu par une vie agréable. Mais nous serons également ses témoins. Il nous a confié la tâche d'édifier son Royaume. Que nous dira le Seigneur à son retour ?

L'épître
Commentaire du texte : Ce passage évoque la fin de la vie. Paul nous dit que nous devons nous préparer et vivre dans l'attente de cet événement. Notre espérance est celle de la vie éternelle dans un corps nouveau. Nous attendons avec impatience que le Seigneur nous accueille dans ses demeures célestes et nous revête du corps nouveau que Dieu nous a promis. Or, cette attente ne doit pas faire de nous des rêveurs oisifs et inactifs, mais des travailleurs courageux qui veulent être agréables au Seigneur. Il nous faudra, en effet, tous comparaître devant son tribunal et lui rendre compte de notre travail.

Paul s'exprime avec assurance quant à notre avenir : « Nous savons ». Il ne s'agit pas de spéculations. Les philosophes rêvent d'un monde qui durera toujours. Mais que leur réserve l'avenir ? La mort, un panégyrique et de belles funérailles ! Leurs certitudes s'arrêtent à la tombe.

L'apôtre parle de « notre demeure qui n'est qu'une tente ». Il s'agit de notre corps actuel (2 Pierre 1:13). De même que la tente est un abri temporaire et précaire, notre corps aussi est fragile, vulnérable et corruptible (4:10-12,16). Il est mortel (Romains 6:12) et soumis à la corruption à cause du péché (Romains 8:10). Par contre, « le domicile céleste », la demeure éternelle au ciel, c'est notre corps futur paré de gloire céleste. Sa structure sera solide, permanente, et non pas passagère. C'est un exemple des « choses éternelles » dont parle Paul et qui sont encore invisibles (4:18). C'est une œuvre de Dieu, et en tant que telle, parfaite et permanente (Hébreux 9:11). Ce « domicile céleste », c'est donc notre corps que Dieu aura ressuscité et glorifié (1 Corinthiens 15:42-53). D'ailleurs, ce corps nouveau et glorieux, préparé par Dieu, est prêt dès maintenant à être revêtu au ciel par tous ceux que Dieu a rachetés. Paul oppose la vie ici-bas, qui est éphémère, à la vie éternelle. Jésus évoque lui aussi les demeures célestes (Jean 14:2) et nous assure que nous serons un jour avec lui au ciel (Jean 17:24). Il s'agit des demeures dans la Jérusalem céleste construite avec des pierres précieuses (Apocalypse 21:2,10). Ce lieu de séjour éternel résulte de l'expiation vicaire du Christ, grâce à laquelle nous avons la paix avec Dieu (Romains 5:1) et sommes préservés de sa colère (1 Thessaloniciens 1:10).

« Tandis que nous sommes dans cette tente » se rapporte à la période d'attente du retour du Seigneur. Nous gémissons parce que nous sommes impatients de revêtir le corps spirituel glorieux et de parvenir à la perfection. Les souffrances abondent dans cette vie (2 Corinthiens 4:8-10) : songez à toutes les persécutions que Paul a dû endurer ! Il en est de même pour nous dans cette vie. L'apôtre oppose cette vie dont il parle en terme de nudité, et la vie dans le ciel où nous serons vêtus. La nudité se rapporte à l'absence de corps, ce qui est le cas de ceux dont le séjour terrestre dans une tente a été détruit par la mort. Il utilise l'image de la vie éternelle qui engloutit cette vie. La mort ne marque pas la fin. La vie, il est vrai, prend fin avec la mort. Mais elle est suivie de la vie éternelle, d'une existence dans une gloire inexprimable. Dès lors que nous participons à la vie du Christ, sa vie absorbe ce qui est mortel. Paul inverse le schéma ancestral de la mort et de la tombe qui vous engloutissent définitivement (Psaume 69:15 ; Esaïe 25:8).

« Et celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu » : Dieu nous a créés pour la vie éternelle ; il nous a créés pour que nous glorifiions son nom. Ensuite est venu le péché avec la chute d'Adam,

et avec le péché la mort et la destruction. Mais Dieu a réparé ce mal en envoyant Jésus-Christ, son Fils, pour qu'il nous rachète de nos péchés (1 Pierre 1:18). Il a ainsi restauré le plan originel.

Il conforte notre assurance en nous accordant les arrhes du Saint-Esprit. Celui-ci, que le Sauveur ressuscité et glorifié nous a envoyé, dépose dans le cœur des croyants les bienfaits de l'œuvre rédemptrice du Christ au moyen de la Parole et des sacrements. Grâce à lui, la puissance de la résurrection de Jésus se manifeste dans la vie quotidienne (4:14,16). Tout cela constitue le gage de la transformation finale et complète par laquelle notre corps sera rendu semblable au corps glorieux du Christ (Philippiens 3:21). Paul parle d'arrhes (ou de gages) et argumente de la manière suivante : Vous avez reçu le Saint-Esprit ; il habite en vous comme dans un temple (1 Corinthiens 6:19) ; il vous a donné la foi : c'est là son gage et sa garantie. Le chrétien n'est pas un doux rêveur : il possède des certitudes (Ephésiens 1:13-14).

Aussi « marchons-nous par la foi » (v.6-8). Paul possède une pleine certitude, car elle est fondée sur la Parole et les promesses de Dieu. L'apôtre utilise encore d'autres images : « En demeurant dans ce corps, nous demeurons loin du Seigneur ». Nous vivons maintenant dans des demeures terrestres qui ressemblent à des tentes (v.1). Pour autant, nous ne sommes pas privés de la présence spirituelle du Seigneur durant notre pèlerinage. « En demeurant dans ce corps » se réfère à la vie présente. Quitter ce corps, c'est être auprès du Christ, dans la vie éternelle. C'est pour cela que Paul exprime son désir de partir afin d'être avec le Seigneur (Philippiens 1:23). Bien que l'idée de la « nudité » qu'entraîne la mort physique lui répugne, la certitude d'être avec le Seigneur lui permet de dépasser cette répugnance. Telle est donc notre espérance : être un jour auprès du Christ. Maintenant, nous vivons dans la foi et sommes confiants quant à notre avenir. Tant que nous vivrons dans ce monde, il nous faudra vivre dans la foi. Ce n'est qu'au ciel que nous verrons Dieu face à face (1 Corinthiens 13:12). Ce n'est pas un simple souhait, mais une entière certitude. Il n'y a donc pas lieu de craindre la mort.

Notre objectif est de plaire au Seigneur durant notre vie terrestre (v.9). Paul en vient donc maintenant à l'aspect pratique : quel genre de vie mènerons-nous en l'attendant ? Nous vivons dans l'attente du retour du Seigneur pour le Jugement. En ce jour, il sera assis sur son trône de gloire, entouré de ses saints anges. Toute l'humanité sera rassemblée devant lui. Chacun devra alors lui rendre compte de ce que qu'il a fait durant sa vie (1 Corinthiens 3:11-15). Les incroyants sont évidemment aussi moralement responsables et seront jugés par Dieu (Romains 2:5,16). Mais c'est des croyants qu'il est question ici. Paul ne veut pas dire qu'il faut mériter la vie éternelle au moyen des bonnes œuvres. Elle est un don gratuit (Romains 5:15-18 ; 6:23). D'ailleurs, nous serions incapables de mériter le salut (Ephésiens 2:5,8). Grâce à la rédemption accomplie par le Christ, nous sommes réconciliés avec Dieu et nos péchés sont pardonnés. A noter que le pardon ne nous a pas non plus été accordé à la condition que nous menions une vie nouvelle. Il n'en demeure pas moins que ceux qui mettent leur confiance en Christ le montrent par une vie transformée par la puissance de Dieu (Romains 12:2). Les disciples de Jésus imitent leur maître et portent les fruits de la foi (Galates 5:22 ; Ephésiens 5:9 ; Colossiens 1:6). Lorsque nous nous présenterons un jour devant Dieu, « le bien » apparaîtra comme le fruit de notre foi en Christ. Le mal, ce sont les incroyants qui le commettent. Aussi voulons-nous obéir à la volonté de notre Seigneur. Le jugement prendra en compte nos fruits, mais uniquement en tant que démonstration de notre foi.

Que ferons-nous pour plaire au Seigneur ? « Nous marchons par la foi » (v.7) : voilà qui résume la vie du chrétien ! Notre vie est régie par la foi en Christ. C'est Christ qui nous conduit, et non plus notre nature pécheresse. Il n'existe pas de catalogue de préceptes disant : « Fais ceci ! » ou « Ne fais pas cela ! ». Nous sommes tout simplement au service du Christ (2 Corinthiens 5:9 ; Philippiens 4:18 ; Colossiens 1:10 ; Romains 14:18). Le servir est le but de notre vie (v.9).

Application : L'application est contenue au v.9 qui nous dit quel doit être le but de notre vie. Notre demeure est au ciel : cela doit nous inciter à mener une vie qui soit agréable à Dieu. Nous devons constamment penser au retour de notre Seigneur et conformer notre vie à cette espérance.

Objectifs : Nous nous attacherons à faire en sorte que nos auditeurs vivent dans l'attente du second avènement de notre Seigneur et les exhorterons à mener une vie qui lui soit agréable.

Plan :
Titre : Des demeures éternelles nous sont réservées au ciel !

I. Exégèse :
   A. Nous avons la promesse de la vie éternelle (v.1-4).
   B. Le Saint-Esprit nous a été donné en gage (v 5).
   C. Nous vivons maintenant par la foi.

II. Application :
   A. Nous sommes dans l'attente du retour du Seigneur.
   B. Notre but est de lui être agréables.

>>>

Dernier dimanche de l'année ecclésiastique
Evangile : Luc 12:42–48
Epître : Apocalypse 22:6–13

Ce dimanche est appelé « Fête du Christ-Roi ». Il est question du glorieux retour du Christ. En ce jour, Jésus nous apparaîtra comme le Seigneur au nom duquel tout genou fléchit. C'est le dernier dimanche de l'année ecclésiastique. Lors de son second avènement s'accomplira tout ce que Dieu a promis dans les Ecritures. Christ est le Roi qui dirige le monde entier pour le bien de son Eglise. Son règne sera visible et éternel.

1. Le Thème Du Jour :

Bientôt, le Seigneur reviendra et accomplira tout ce qu'il a promis. Quelle sera notre conduite en l'attendant ? Sommes-nous des intendants fidèles ?

Le texte de l'Ancien Testament (Malachie 3:14-18) rappelle au peuple d'Israël que Dieu règne et juge. Il considère ceux qui le servent comme son précieux trésor. Il les épargnera au jour du Jugement. En ce jour, la différence entre ceux qui servent le Seigneur et ceux qui ne le font pas sera manifeste.

L'évangile est la parabole de l'économe fidèle et prudent. Sommes-nous des économes fidèles ? Le maître nous trouvera-t-il vaquant fidèlement à notre tâche à son retour ? Dans sa grâce, Dieu nous accorde la vie et le salut. Quand Jésus reviendra, il comblera nos espérances.

L'épître est un rappel pressant que Christ adresse à son Eglise : son retour est proche ! Ecoutez et gardez sa Parole ! Il est le premier et le dernier. Sa première parole aura été une parole de grâce ; la dernière sera une parole de jugement. En lui s'accomplit le dessein de Dieu.

2. Enseignements Bibliques :

L'Ecriture annonce que l'existence de ce monde prendra fin quand Jésus reviendra pour le Jugement dernier (voir l'étude précédente). Ce jour débouchera sur la vie éternelle, qui est un don de Dieu (Romains 6:23 ; Jean 10:28). Pour nous donner une petite idée de la splendeur et de la gloire célestes, les Ecritures utilisent des termes empruntés à la vie terrestre (Matthieu 25:10 ; Apocalypse 19:9 ; Luc 22:30 ; Jean 14:2 ; Apocalypse 21:10-27). Ce ne sont évidemment que des images. En ce jour, nous vivrons en compagnie de personnes justes et rendues parfaites.

Nous resterons les mêmes, mais Dieu nous transformera (1 Corinthiens 15:22). Nous aurons des corps spirituels, incorruptibles, débarrassés du péché et de ses conséquences. Nous serons immortels et glorieux (1 Corinthiens 15:42-44 ; Matthieu 13:43 ; Romains 8:18 ; Philippiens 3:21). Dieu est la cause et la source de toutes bénédictions. Nous vivrons en sa sainte présence (Psaume 16:11 ; 1 Jean 3:2).

La doctrine du salut éternel se répercute de façon concrète et sensible sur notre mode de vie. Puisque ce glorieux héritage ne peut s'obtenir que par la foi en Christ, il est donc nécessaire de se repentir et de croire en lui (Actes 16:31 ; Jean 3:16). Nous devons veiller à lui rester fidèles jusqu'à la fin (2 Corinthiens 13:5 ; Matthieu 14:13). Nous sommes des pèlerins et des étrangers sur terre (Hébreux 13:14). Cet enseignement nous réconforte et nous remplit de force ; il est riche en promesses relatives à notre statut et notre gloire futurs (Philippiens 3:20). Cette perspective céleste nous conduit à mener une vie toujours plus sainte (2 Pierre 3:14). Dans sa grâce, Dieu nous a promis de nous récompenser pour nos bonnes œuvres (1 Timothée 4:8). Nous les pratiquerons avec zèle (Tite 2:12-14 ; Galates 6:8-9). Notre espérance nous remplit de force sous la croix et de joie dans la tribulation (Matthieu 5:11-12 ; Jacques 1:12). Notre cœur est plein d'assurance dans la vie et dans la mort (1 Corinthiens 15:19 ; 2 Timothée 4:8). La vie présente est illuminée par la vie à venir qui donne un sens à notre existence sur terre.

3. Exégèse

L'évangile

Commentaire du texte : Jésus nous exhorte à la vigilance, car son retour est proche. L'attitude du serviteur de cette parabole est semblable à celle de l'homme riche et insensé qui n'était pas prêt au moment où son âme lui fut redemandée. Voyez comment ce serviteur se comporte quand il réalise que le maître tarde : il mange, boit, s'enivre et se laisse surprendre par le retour de son maître. Il n'a pas su rester vigilant. Jésus nous exhorte : « Cherchez son Royaume, et cela vous sera donné de surcroît » (Luc 12:31). Les disciples du Seigneur constituent un petit troupeau, mais ils n'ont rien à craindre : « Car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume » (Luc 12:32). Jésus est venu instaurer son Royaume. Il reviendra pour le Jugement (Luc 12:5,9,33). Dans le Symbole de Nicée, nous confessons : « Il reviendra plein de gloire pour juger les vivants et les morts ». Ainsi, le thème de cette péricope est l'attente vigilante du Fils de l'homme (Luc 12:40). La question de Pierre (v.41) permet à Jésus d'aborder ce point dans la parabole.

Le ton est donné dès les premières paroles de Jésus. Il exhorte ses disciples à la vigilance, car il leur dit : Soyez prêts pour le service (v.35). Ces paroles font écho à Exode 12:11 où l'Eternel avait donné des instructions très précises à Moïse et à Aaron quant à leur manière de célébrer la Pâque, pour que les enfants d'Israël soient prêts pour leur périple vers la terre promise. Les disciples, de même, marchent à la rencontre du Seigneur, car cette terre n'est pas un séjour permanent.

Pierre avait demandé au Seigneur si ces paraboles s'adressaient aux seuls apôtres ou à tous les disciples. Le Seigneur ne répond pas directement, mais sa réponse est un « oui » implicite : ce que le Seigneur avait à leur dire était également valable pour les autres croyants.

Le thème est celui de la gestion fidèle des dons du Seigneur. La parabole nous présente le croyant dans le rôle d'un intendant chargé de s'occuper d'autres serviteurs. Elle comporte deux parties et envisage deux possibilités : 1. L'intendant agit avec fidélité et sagesse (v.42-44). 2. Il se comporte comme un insensé (v.45). L'économe sage et consciencieux est béni par le maître parce qu'il a distribué aux serviteurs leur ration de nourriture en temps voulu. Et à son retour, le maître le trouve en train de s'acquitter fidèlement de la tâche qu'il lui avait confiée. Aussi

l'établit-il sur tous ses biens. Le contexte indique que Jésus parle de l'administration des mystères du Royaume. Dans cette parabole, il annonce en quelque sorte à l'avance à ses disciples qu'ils sont les intendants de son Royaume. Ils sont intendants du repas pascal de la nouvelle alliance, intendants de la « coupe de bénédiction » que Jésus offrira comme « la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Luc 22:20).

La seconde partie de la parabole envisage le cas inverse. L'économe fait preuve d'infidélité lorsqu'il constate que son maître tarde à revenir. Il maltraite les serviteurs et ne leur donne pas la nourriture à laquelle ils ont droit. Lui-même abuse du manger et du boire, au point d'être ivre. Jésus évoque le retour inopiné du maître en disant : « Il viendra le jour où il (=l'intendant) ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas ». Si le maître le trouve infidèle à son retour, « il le mettra en pièces et lui fera partager le sort des infidèles » (v.46). On peut avoir participé à des repas avec le Seigneur et pourtant se voir privé des bénédictions éternelles (Luc 13 :28-29). Il peut en être de même pour ceux qui ont été invités à le servir.

La conclusion (v.47-48) constitue un sérieux rappel des hautes responsabilités que Dieu a confiées aux apôtres et autres « intendants ». Ceux qu'il a établis comme administrateurs des biens célestes – en fait, tous ses serviteurs – ne sont pas sans savoir que le Royaume est venu en Jésus. Ils savent que c'est tout particulièrement au cours du culte, lors de la prédication et de la Cène, que le Royaume est proclamé. C'est là que le Seigneur enseigne les siens et les nourrit en s'offrant lui-même. Ceux qui font preuve de légèreté dans l'administration des biens célestes seront punis plus sévèrement, car eux possèdent « la clé de la connaissance » (Luc 11:52). Ainsi, le Seigneur avertit les ministres de sa Parole – ses intendants ! – pour qu'ils veillent à la manière dont ils s'acquittent de leur charge. Un jour, ils devront rendre des comptes au Seigneur. Un ministre de la Parole possède en principe une plus grande intelligence de la volonté de Dieu ; ce qui signifie que sa responsabilité se trouve davantage engagée et que le châtiment sera plus sévère en cas de manquement.

Ce discours constitue donc un rappel de ce que doit être l'attitude des chrétiens tandis qu'ils attendent le retour du Christ. Les préoccupations pour les choses matérielles ne doivent pas les accaparer au point d'oublier de se préparer pour le retour du Seigneur. Cela vaut tout spécialement pour ceux qui ont la charge d'enseigner dans l'Eglise ; leur responsabilité est d'autant plus grande qu'ils ont une meilleure connaissance de la volonté de Dieu. Mais dans un sermon pour le dernier dimanche de l'année ecclésiastique, on ne manquera pas de rappeler que ces paroles du Seigneur s'adressent à tous les chrétiens.

Application : Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes, mais au Seigneur qui nous a rachetés (1 Corinthiens 6:19-20 ; 1 Pierre 2:9). Nous sommes ses serviteurs, son précieux trésor (Esaïe 41:9 ; 43:1 ; Malachie 3:17). Nous sommes le peuple avec lequel Dieu a fait alliance (Esaïe 51:16 ; 63:8). Nous sommes les intendants des trésors de son Royaume (Tite 2:5). Sommes-nous des intendants fidèles ? Notre tâche consiste à édifier son Royaume. Il nous a confié le message de la réconciliation (2 Corinthiens 5:19). Notre manière de vivre et de gérer ces trésors montre si nous sommes fidèles ou non. Nous devrons rendre des comptes (Romains 14:10). C'est à la façon dont nous faisons usage de ses dons qu'on pourra juger de notre gestion. Comment utilisons-nous nos talents et notre temps à son service ? Une heure de 'service' par semaine, est-ce suffisant ? Nous devons plutôt considérer que nous sommes de service 7 jours

sur 7. Dieu nous a rachetés pour que nous le servions (Apocalypse 1:6 ; 5:10). Ce que le Seigneur nous a enseigné sur la fin des temps doit stimuler notre vie de sanctification (Romains 6:19 ; 1 Thessaloniciens 4:3).

Objectifs : Nous nous attacherons à bien faire comprendre à nos auditeurs qu'un jour viendra la fin du monde et que nous comparaîtrons tous devant le trône de Dieu. Nous les exhorterons donc à mener une vie qui lui soit agréable, comme de vrais serviteurs de Dieu. Le Seigneur leur demandera de rendre compte de leur façon de vivre et de toute leur conduite. Le fait qu'ils soient appelés à hériter d'une vie glorieuse dans le Royaume de Dieu doit les inciter à être des intendants fidèles.

Plan :
Titre : Heureux l'intendant fidèle !

I. Le Seigneur compare la bonne manière de le servir dans son Royaume à une administration fidèle de ses affaires. Il utilise l'image d'une grande propriété avec beaucoup de serviteurs. L'intendant saura-t-il faire preuve de sagesse ? Quel jugement le Seigneur portera-t-il sur lui ? A son retour, il récompensera ceux qui auront été fidèles. Par contre, il punira l'intendant infidèle en lui infligeant la mort éternelle. Le châtiment comporte des degrés.

II. Nous devons nous examiner pour savoir si nous sommes ou non de sages et fidèles intendants. Souvenez-vous que nous sommes ses serviteurs et que nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes. C'est à notre manière de vivre que l'on reconnaît quel genre d'intendants nous sommes. Nous devrons rendre des comptes au Seigneur à son retour.

L'épître
Commentaire du texte : Ce passage est emprunté au dernier chapitre du dernier livre de la Bible. L'Apocalypse est la révélation des événements futurs que Jésus a accordée à ses serviteurs persécutés (Apocalypse 1:1). Jean leur écrit pour les fortifier dans leurs épreuves, pour souligner la grandeur de leur espérance chrétienne et les assurer de leur victoire en Christ sur toutes les forces du mal. Le livre s'achève sur une note personnelle et forte que Jésus adresse à son Eglise. Il renouvelle la promesse de son retour prochain. Nous devons écouter et garder sa Parole. Il vient avec sa récompense.

C'est un ange qui s'adresse à Jean, ce qui constitue la marque et le sceau de l'origine divine de ces paroles et un fondement sûr pour la foi. Le message de l'ange n'est pas seulement destiné à Jean, mais à tous les serviteurs de Dieu (Apocalypse 1:1). Les paroles auxquelles l'ange fait allusion ici sont celles du livre de l'Apocalypse tout entier. Elles sont vraies et dignes de foi. Ce sont les paroles du Seigneur et de ses saints prophètes. La Parole du Seigneur est la vérité (Jean 17:17) ; il ne peut mentir (Tite 1:2 ; Hébreux 6 :18) ; il est la Vérité personnifiée (Jean 14:6). Le Dieu des prophètes a fait à Jean un grand honneur en lui envoyant un ange pour lui révéler les événements qui devaient se produire dans peu de temps. C'est pour cela que Jean peut affirmer que ce qu'il écrit est vrai. Les paroles de l'Ecriture sont marquées du sceau de l'autorité divine ; elles ne procèdent pas de la pensée de l'homme (2 Pierre 1:16, 20-21).

Le message principal de ce passage consiste en l'annonce du retour prochain du Seigneur. En fait, l'ange ne fait que reprendre les paroles du Christ. Le Seigneur est en tout temps « celui qui vient ». Le fait que son retour soit proche souligne la fugacité du temps. Quelle que soit la durée du temps de ce monde, la fin approche à grands pas. 2000 ans se sont écoulés depuis que ces paroles ont été prononcées. Mais Dieu ne mesure pas le temps de la même manière que nous. Pour lui, mille ans sont comme un jour (2 Pierre 3:8). Le Seigneur a une tout autre notion du temps. Pierre explique que Dieu accorde le temps aux hommes en vue de leur repentance (2 Pierre 3:9). Le Seigneur est prêt à revenir. Il s'agit de son retour en gloire pour juger tous les hommes. C'est ce que Christ lui-même a annoncé (Matthieu 25:31 ss). N'en déplaise aux hommes de science, le monde et l'univers ne sont pas éternels.

La béatitude au v.7 rappelle qu'il ne suffit pas de connaître le message de l'Apocalypse : nous devons aussi l'intégrer à notre foi et notre vie. Ceux qui le font seront bénis dès maintenant et en éternité. Retenons fidèlement ces paroles, car il s'agit des promesses de Dieu, entièrement dignes de foi. Accordons-leur une pleine confiance et ne cherchons pas à leur trouver une interprétation selon nos propres pensées.

Pour donner plus de poids à son témoignage, Jean tient à rappeler qu'il a lui-même vu et entendu ces choses. Il ne veut pas qu'il y ait des doutes dans l'esprit des lecteurs quant à l'authenticité de l'Apocalypse. Ils doivent savoir qu'il n'a fait que relater ce qu'il a personnellement connu (Jean 21:24).

Jean fut tellement subjugué par ce qu'il vit et entendit qu'il tomba sur ses genoux pour adorer l'ange. Mais l'ange l'en dissuada, déclarant qu'il n'était qu'un serviteur de Dieu et un prophète chargé de transmettre le message divin aux hommes. Dieu seul doit recevoir l'adoration et l'hommage de notre foi. Adorer Dieu, ce n'est pas s'agenouiller ou se prosterner devant lui, mais lui manifester notre foi et notre confiance.

L'ange dit ensuite : « Ne ferme pas d'un sceau les paroles de prophétie de ce livre ! » (v.10). Un livre scellé ne sert à rien. Au contraire, son contenu doit être porté à la connaissance des serviteurs de Dieu sur terre, afin que leur foi soit fortifiée, qu'ils sachent en quels temps ils vivent et mènent la vie que Dieu attend d'eux.

« Le temps est proche » (v.10) ne se réfère pas à la fin du monde, mais aux moments où se produiront les différents événements décrits dans l'Apocalypse, autrement dit, à l'ère qui s'étend de la rédaction de ce livre jusqu'à la fin des temps. Nous vivons en ces temps décrits par l'Apocalypse ! A nous d'y puiser la force et le soutien nécessaires à l'accroissement de notre foi et de notre espérance !

Le verset 11 doit être interprété à la lumière de Matthieu 13:24-30. Que les méchants continuent de croître ensemble avec le blé jusqu'à la moisson ! Ceux qui refusent d'entendre la Parole de Dieu et de garder les paroles de cette prophétie resteront éternellement sous la malédiction divine et seront cause de leur propre ruine (Osée 13:9). Il n'entre pas dans les attributions de l'Eglise de les exterminer par le feu et par l'épée. Le juste Juge les rétribuera selon ce qu'ils auront mérité.

Le « juste » est celui qui est justifié par la foi (Romains 5:1). Etant justifié, il est appelé à mener une vie sainte, c'est-à-dire sanctifiée, agréable à Dieu. Il est de notre devoir de prêcher et de proclamer à tous la Parole de Dieu.

Le Seigneur répète qu'il revient bientôt. C'est le rappel que la fin peut survenir à tout moment et que nous n'en sommes pas loin. Nous sommes dans l'expectative de son retour (2 Pierre 3:12). Nous annoncerons son retour, tout en nous interdisant d'aller au-delà de ce qu'affirme la Bible en cherchant par exemple à chiffrer ce « bientôt » …

Il reviendra « avec sa rétribution » (v.12). Les Ecritures parlent de la récompense de la foi. Nos œuvres mettent en lumière le fait que nous sommes vraiment ses disciples ; elles constituent la preuve de notre foi (Jacques 2:18). Or, la récompense de la foi, c'est le salut dont nous hériterons (Colossiens 3:24 ; Hébreux 10:35). Voilà la bénédiction que le Christ nous a obtenue et ce qu'il a promis à tous ceux qui mettent en lui leur confiance !

Une fois de plus, le Seigneur décline son identité (v.13) : il est le Tout-puissant, l'Eternel, l'Etre suprême. Il est le Vainqueur. Beaucoup aujourd'hui considèrent que la Parole de Dieu n'a rien à nous dire. Mais voyez qui nous parle ici : c'est le Seigneur du ciel et de la terre !

Application : Cette vision doit modeler notre vie et notre conduite sur terre. Elle nous rappelle que nous devrons rendre des comptes à Dieu et que nous sommes responsables de ce que nous faisons. Beaucoup se comportent comme s'ils n'avaient de comptes à rendre à personne. Ils font ce qui leur paraît bon et ce dont ils ont envie. La manière dont nous vivons n'est donc pas indifférente, comme nous le rappelle également la péricope de l'Ancien Testament (Malachie 3:17-18).

Objectifs : Nous rappellerons à nos auditeurs qu'un jour viendra la fin de toutes choses et qu'ils devront rendre des comptes à Dieu. Le Seigneur reviendra et nous apportera la récompense. Nous devrons mettre nos auditeurs en garde contre les conséquences du rejet du Christ, tout en réaffirmant aussi la promesse du salut éternel s'ils persévèrent dans la foi en leur Seigneur et mènent une vie chrétienne.

Plan :
Titre : Il vient !

I. Exégèse :
   A. Jean nous rappelle que tout ce qu'il a écrit est l'exacte vérité.
   B. Le Seigneur revient bientôt : c'est là le message central !
   C. Tous ceux qui gardent sa Parole seront bénis !
   D. Le Seigneur nous apporte sa récompense.
   E. Souvenez-vous que celui qui parle est le Dieu tout-puissant.

II. Application : Comment vivrons-nous en l’attendant ?
   A. Faites confiance au Seigneur !
   B. Menez une vie sainte !

>>>